ORDERICI VITALIS

ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ

LIBRI TREDECIM.

TOMUS II.

PARISIIS,
E TYPIS CRAPELET,
VIA DICTA VAUGIRARD, N° 9.
M. DCCC. XL.

ORDERICI VITALIS

ANGLIGENÆ,

COENOBII UTICENSIS MONACHI,

HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ

LIBRI TREDECIM;

EX VETERIS CODICIS UTICENSIS COLLATIONE EMENDAVIT,

ET SUAS ANIMADVERSIONES ADJECIT

AUGUSTUS LE PREVOST.

TOMUS SECUNDUS.

PARISIIS,

APUD JULIUM RENOUARD ET SOCIOS,

GALLICÆ HISTORIÆ SOCIETATIS BIBLIOPOLAS,

VIA DICTA DE TOURNON, N° 6.

1840.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le travail de M. Auguste Le Prevost, *comprenant les troisième, quatrième et cinquième livres de l'*Histoire Ecclésiastique d'Orderic Vital, *lui a paru digne d'être publié par la Société de l'Histoire de France.*

Fait à Paris, le 1er Décembre 1840.

Signé GUÉRARD.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

ORDERICI VITALIS

ANGLIGENÆ

ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ

LIBER TERTIUS (1).

PROLOGUS.

Ad laudandum Creatorem in cunctis operibus suis indesinenter instare debemus, cujus ineffabilem potentiam et magnitudinem discutere non possumus, nec efficaciam, qua sublimitas ejus et infatigabilis benignitas a nobis enarrari possit, habemus. Inde Veteris et Novi Testamenti pagina tractat, inde omnis sapiens perscrutatur et cogitat; sed immensitatem profunditatum Dei nemo penetrat. Scientia charitatis Christi supereminet omni humanæ prudentiæ; quam investigare et amplecti, totoque nisu sequi justum est, et plenum salutis perpetuæ. Ob hoc beati homines, quorum laus est in authenticis codicibus, et sociati angelis gaudent in cœlestibus, contemptis transitoriis inhiabant perennibus, et abhorrentes carnalia salubriter fruebantur spiritualibus. Per arduum iter virtutum ves-

(1) Notre auteur entre ici dans la deuxième portion de la tâche qui lui avait été imposée par ses supérieurs; aussi dans le texte de Duchesne lit-on en tête de ce livre le titre : *Ecclesiasticæ Historiæ pars secunda*, que nous n'avons pas cru devoir reproduire ici, parce qu'il manque dans le manuscrit de Saint-Évroult.

tigia Salvatoris prosecuti sunt, et salutare nobis exemplum reliquerunt, ut sequaces eorum per justitiæ semitam ad perennem hæreditatem festinemus; ad quod opus peccatis prementibus nimis desides et imbecilles sumus. Semper tamen debemus quantum possumus veraciter niti ut vestigia eorum sequamur et post eos curramus; quatinus illorum meritis associati, quandoque beatis adjungi collegiis dante Deo mereamur. De quibusdam itaque amicis Dei, dominisque ac rectoribus populi sui in superiori parte libenter locutus sum; de quibus meditari sive loqui fideliter, jocundum est animæ, et commodum pro interioribus morbis salubre remedium. Nunc autem a magistris aliud mihi opus injungitur, et de Normannicis eventibus materia porrigitur; quoniam ipsi de Dacia prodeuntes, non litteris sed armis studuerunt, et usque ad Guillelmi Nothi tempora magis bellare quam legere vel dictare laboraverunt. Bellicos siquidem actus trium ducum Dudo Vermendensis decanus eloquenter enarravit, affluensque multiplicibus verbis et metris panegyricum super illis edidit (1), et Ricardo Gunnoridæ

(1) Le mot panégyrique est ici parfaitement juste. L'ouvrage de Dudon de Saint-Quentin : *Dudonis super congregationem S. Quintini decani de moribus et actis primorum Normanniæ Ducum libri* III, apud Duchesne, *Historiæ Normannorum Scriptores antiqui*, est en effet beaucoup moins de l'histoire proprement dite qu'un panégyrique verbeux, emphatique, et le plus souvent mensonger, des trois premiers chefs normands. L'auteur, qui était pourtant si heureusement placé pour recueillir et décrire avec vérité les événements, puisqu'il avait vécu à la cour de Richard Ier et de Richard II, les a presque toujours négligés, altérés ou dissimulés, pour les remplacer tantôt par les exagérations de la plus impudente flatterie, tantôt par des souvenirs pris au hasard dans la vie de personnages antérieurs, ou par des tra-

gratiam ejus captans transmisit. Quem Guillelmus cognomento Calculus, Gemmeticènsis cœnobita, secutus eleganter abbreviavit, et de quatuor ducibus, qui successerunt, breviter et diserte res propalavit (1).

---

ditions purement fabuleuses. Il en résulte que c'est moins la lumière que des ténèbres visibles qu'il a projetées sur le 1er siècle de nos annales.

(1) Cet historien, bien supérieur à Dudon de Saint-Quentin, a pourtant eu le tort de reproduire et d'adopter presque toutes les fables plus ou moins monstrueuses émises par son devancier, et le malheur d'être défiguré par un continuateur dont les interpolations et les additions indiscrètes ont singulièrement altéré ses récits. Il est à désirer qu'une main amie de l'histoire normande nous rende son texte primitif complétement purgé de ce fâcheux alliage et rectifié d'après de meilleurs manuscrits que ceux qu'a suivis Duchesne.

LIBER TERTIUS.

I. Opus in primis arripiam de vinea Domini Sabaoth, quam ipse forti dextera colit et protegit in toto mundo contra insidias Behemoth (1). Hæc nimirum in regione, quæ olim Neustria (2), nunc vero vocatur Normannia, laborantibus colonis sparsim suas propagines emisit, et multiplicem fructum hominum in sanctitate permanentium Deo obtulit. Multa enim à bonis cultoribus cœnobia ibidem constructa sunt, ubi rami ipsius vitis, id est, boni Christiani semetipsos contradiderunt, ut tutius contra insidias spiritualium hostium fine tenus decertarent. Nam beatus præsul Audoënus, qui multa probitate tam sæculari quam spirituali tempore Dagoberti regis Francorum et Lodovei filii ejus floruit, unum cœnobium sanctimonialium Fiscanni condidit, et aliud monachorum Rotomagi; ubi ipse anno dominicæ incarnationis DCLXXVIII° tumulatus requievit, ibique per annos CLXV usquequo Normanni

(1) Cette métaphore de la vigne du Seigneur, si fréquente dans les livres sacrés et les écrits des pères de l'Église a déjà été employée au début du livre premier.

(2) Nous avons souvent protesté contre l'erreur grave attachée à cette prétendue synonymie de la Neustrie et de la Normandie. On sait en effet que la Neustrie renfermait, outre notre province, tout le reste du territoire compris entre la Meuse, l'Escaut, la Mer et la Loire. Plus tard, il est vrai, ce nom ne s'appliqua plus qu'aux contrées situées entre la Seine et la Loire. C'est à dater de cette époque que s'est introduit l'usage vicieux qu'on en a fait pour désigner exclusivement tantôt la Bretagne et tantôt la Normandie. Cette dernière application a continué d'être employée jusqu'à nos jours, quoiqu'elle ne soit pas plus fondée que l'autre.

Rotomagum devastarent, jacuit. In diebus præfati pontificis, sanctus Wandregisilus ingens monachorum agmen Fontinellæ adunavit, et beatus Philibertus fortis signifer insignis aciei apud Gemmeticum emicuit (1). Præcedenti quoque tempore : hoc est dum Hilpericus et Childebertus nepos ejus Francis imperabant, et regali auctoritate insontes a perversis defensabant, Bajocensis Ebrulfus in Uticensi saltu, angelica demonstratione doctus, monasterium instauravit, et agrestes incolas, qui rapinis et latrociniis ante deservierant, correxit, et doctrinæ pabulo ac miraculorum exhibitione ad melioris vitæ viam provocavit (2). Sic Dominus aliis etiam in locis per bonos agricolas vineam suam propagavit, et salutis suæ dulcedinem Gallorum cordibus ubertim infudit.

Postquam regnum Francorum, favente Deo, valde super vicinas gentes sublimatum est, et frequentibus triumphis regum suorum Pippini, Carolique Magni et Ludovici Pii dilatatum est, nimia cupiditas et superbia atque libido (3) proceres et mediocres, infimos-

(1) Saint Ouen, qui n'est pas mort en 678, mais en 683, ne saurait être regardé comme le véritable fondateur du monastère de femmes de Fécamp, institué, en 658, par saint Waninge son contemporain, encore moins de celui de Saint-Pierre de Rouen, qui prit son nom après que ses reliques y eurent été déposées, mais qui remonte au moins jusqu'au règne de Clotaire Ier. La fondation de Fontenelle (aujourd'hui Saint-Wandrille), eut lieu en 648, et celle de Jumièges en 654. Ce ne sont point 165, mais 158 ans qui s'écoulèrent entre les funérailles de saint Ouen et l'invasion de son monastère par les Normands en 841.

(2) Saint Évroult, originaire de Bayeux, vint avec trois compagnons, dès 560, s'établir dans les vastes solitudes de la forêt d'Ouche.

(3) Le relâchement des mœurs et particulièrement de la discipline ecclésiastique remonte bien plus haut que notre auteur ne l'indique

que invaserunt, et in nequitiarum laqueos præcipitantes, contra salutis suæ auctorem, ne fideliter ei obedirent, erexerunt. Prædictis cladibus omnis ordo clericorum et laïcorum impulsatus, a pristino robore corruit, mundique blandimentis succumbens, omisso splendore pristini rigoris elanguit. Divina autem pietas peccantibus diu pepercit, multisque modis ad pœnitentiam invitavit. Resipiscentibus a malitiæ laqueis veniam clementer contulit, sed perseverantibus in nequitiis iracundiæ suæ flagellum intulit.

Tempore Caroli regis Francorum, qui Simplex agnominatus est, Brier cognomento Costea-Ferrea filius Lotbroci regis Danorum, cum Hastingo nutritio suo et ingenti juvenum multitudine, ad depopulandas gentes, de vagina sua egressus est. Ex insperato de mari quasi turbo vehemens in Galliam intravit, et oppida urbesque cum sanctorum cœnobiis repente concremavit, et per triginta annos super Christianos cum suis complicibus insatiabiliter furuit (1). Tunc Rotomagus et Noviomum, Turonisque et Pictavis, aliæque præcipuæ urbes combustæ sunt (2). Inermes po-

---

ici, et au moins jusqu'à l'invasion des biens et des dignités ecclésiastiques par les laïques sous Charles Martel.

(1) Tout ce paragraphe, emprunté aux devanciers d'Orderic Vital, n'est qu'une série d'assertions fausses démenties par les témoignages contemporains. Biorn Ier, roi d'Upsal, surnommé Jarnsida (Côte de Fer) paraît avoir vécu à la fin du VIIIe siècle ou tout au commencement du IXe, et ne mit jamais le pied en France. Hasting, dont on a singulièrement exagéré les ravages et les invasions, n'est signalé d'une manière authentique que dans le bassin de la Loire et la Bretagne en 867, 869, 882, puis dans celui de la Somme en 890.

(2) La première dévastation de Rouen eut lieu le 14 juin 841, celle de Tours en 853, celle de Noyon en 859; quant à Poitiers, attaqué

puli occiduntur, monachi et clerici disperguntur, et sanctorum corpora aut in suis tumulis, jam destructis ædibus, absque cultu relinquuntur, aut a piis cultoribus ad peregrina loca devehuntur.

Sed dispensante divinæ pietatis arbitrio, ex eadem gente unde venit Neustriæ desolatio, inde nimirum non multo post processit consolatio. Nam completis fere xxx annis post cladem Hastingi, Rollo dux cum valida Danorum juventute Neustriam ingressus est, et Gallos diuturnis invasionibus vehementer atterere nisus est. Nam conserto cum Gallis prælio, Rollandum signiferum eorum occidit, et Rainaldum Aurelianensium ducem cum exercitu Francorum bello victum fugavit. Parisiorum urbem quatuor annis obsedit; sed eam, impediente Deo, non obtinuit. Baiocas expugnavit et cepit, et Berengarium comitem ejus interemit, Popamque filiam ejus in conjugium accepit; ex qua Willelmum cognomento Longam-Spatam procreavit (1). His aliisque innumeris conflictibus Gallos

---

une première fois, mais défendu vigoureusement en 855, il ne tomba au pouvoir des hommes du Nord qu'en 863.

(1) Notre auteur qui vient de placer les invasions de Hasting sous le règne de Charles-le-Simple, et par conséquent assez près de la véritable époque de la dernière, reporte maintenant sa première expédition en France vers 847 ou 848, oubliant ainsi ce qu'il nous a dit page 4 : que la première invasion de Rouen par les hommes du Nord avait eu lieu cent soixante-cinq ans après 678, c'est-à-dire en 843, ce qui, parmi toutes ses supputations, était la moins éloignée de la vérité. Le porte-enseigne Rolland est un personnage supposé, de l'invention des historiens normands ; et celui dont ils font un duc d'Orléans est un duc du Maine tué sous les murs de Rouen en 885. Rollon, qui n'est cité d'une manière authentique qu'en 911, ne figura ni dans cette bataille ni dans aucun siége de Paris. Nous regardons encore comme controuvé tout ce qui concerne la prise de Bayeux par ce chef, y compris le comte Berenger et sa fille Poppe.

protrivit, assiduisque rapinis et incendiis pene totam Galliam usque in Burgundiam devastavit (1). Tantos impetus Gallis non ferentibus, cunctisque pro pace communiter supplicantibus, Carolus rex Rolloni filiam suam nomine Gislam dedit in matrimonium, totamque terram a flumine, quod Epta vocatur, usque ad mare Oceanum, in perpetuum possidendam reliquit.

Anno itaque ab incarnatione Domini DCCCCXII° Rollo dux a domno Francone Rotomagensium archiepiscopo baptizatus est, idolisque contemptis, quibus ante deservierat, cum toto exercitu suo devote christianitatem suscepit; completisque quinque annis, ex quo baptizatus est, obiit. Willelmus autem filius ejus, qui post eum XXV annis ducatum Normannorum tenuit, Gemmeticense monasterium, quod sanctus Philibertus construxerat, sed Hastingus destruxerat, in pristinum statum restituit (2).

---

(1) Toutes ces expéditions de Rollon, de même que son mariage avec Gisèle, ne sont, suivant nous, que des attributions à ce chef de faits antérieurs défigurés.

(2) Il est constant par la charte de Richard Ier en faveur du monastère de saint Denis (*Hist. de France*, t. IX, p. 731), que son aïeul Rollon prit le nom de Robert; c'est la seule preuve authentique qu'on possède de son baptême; et nous croyons pouvoir douter qu'il soit resté un chrétien aussi fidèle et aussi fervent que le suppose notre auteur. Cependant il paraît avéré qu'il fit des donations ou restitutions à plusieurs églises, notamment à celles de Saint-Denis en France et de Saint-Ouen de Rouen.

Quant à la fixation de la mort de ce chef des Normands de la Seine, cinq ans après son baptême, c'est-à-dire en 917, c'est une erreur grossière avancée par Dudon, et répétée sans examen par tous nos autres historiens du moyen âge; mais il est difficile d'y substituer une date précise. Plusieurs manuscrits du *Chronicon Saxonicum*, dont l'un remonte jusqu'à l'année 1001, la placent quinze ans après son

Anno autem incarnationis dominicæ DCCCCXLII° regnante Ludovico rege Francorum, fraude Arnulphi Flandrensis satrapæ Willelmus dux occisus est, et Ricardus filius ejus, qui tunc decem annorum erat, dux Normannorum factus est; et inter varios eventus, nunc prosperos, nunc adversos, LIV annis ducatum fortiter adeptus est. Inter reliqua bona quæ fecit, tria cœnobia construxit: unum Fiscanni in honore sanctæ Trinitatis; aliud monte Tumba in honore sancti Michaelis archangeli; tertium Rotomagi in honore sancti Petri apostoli, sanctique Audoeni archiepiscopi (1).

---

baptême, c'est-à-dire en 927. Notre savant ami M. Deville se fonde sur un passage de Frodoard (*filius tamen ipsius Odo, quem Rollo habebat obsidem....*) pour faire vivre Rollon au moins jusqu'en 928. Quant à nous, nous croyons voir dans un autre fait rapporté par cet historien (l'alliance de Guillaume Longue Épée avec Charles-le-Simple à la ville d'Eu en 927) la preuve que Rollon n'existait déjà plus à cette époque, et nous sommes porté à admettre, conformément au témoignage du moine Richer (si miraculeusement retrouvé à Bamberg par M. Pertz), qu'il avait été tué en 925, lorsqu'il défendait la ville d'Eu contre les Français commandés par le roi Raoul. Il est bien vrai que dans le manuscrit autographe les circonstances de ce meurtre n'ont pas été maintenues par l'auteur, mais le fait lui-même, confirmé par un passage subséquent, ne nous en paraît pas moins subsister, et d'ailleurs nous ne pouvons croire que Guillaume-Longue-Épée eût traité directement avec le roi Charles en 927, si son père avait encore existé.

Si l'on adopte notre manière de voir à ce sujet, la durée de l'administration de Guillaume Longue Épée devra être réduite à dix-huit ans. La restauration du monastère de Jumièges par *ce prince des pirates* (comme l'appelle Richer) paraît avoir eu lieu en 940.

(1) Sur l'époque, les causes et les circonstances du meurtre de Guillaume Longue Épée, voyez ci-dessus t. I, p. 164, et surtout le moine Richer, l. II, ch. 30-33. Cet événement ayant eu lieu dans les derniers jours de 943, le chiffre des années de Richard Ier jusqu'en 996 est trop fort de près de deux ans, comme nous l'avons déjà remarqué. La substitution des moines aux chanoines du Mont-Saint-

Deinde anno incarnationis dominicæ DCCCCXCVI° defuncto Ricardo seniore Ricardus Gunnorides filius ejus successit, et ducatum Normanniæ triginta annis religiose tenuit. Hic vero Fontinellense cœnobium, quod sanctus Wandregisilus ædificaverat, sed Hastingus dissipaverat, reædificavit; et Judith uxor ejus, soror Gaufredi Britonum comitis, cœnobium apud Bernaïcum in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ condidit (1).

Defuncto autem Ricardo Gunnoride, Ricardus juvenis, filius ejus, successit, et vix anno uno et dimidio ducatu potitus obiit (2). Deinde Rotbertus frater ejus

---

Michel paraît avoir eu lieu dès 965, et fut confirmée l'année suivante par une charte du roi Lothaire, puis ensuite par une bulle de Jean XIII. Dans ces deux pièces Richard est appelé *Normannorum Marchisus*. Il prend lui-même, dans le seul acte qui nous reste de lui, la qualification synonyme de *Normannorum Marchio*. Nous ne pensons pas que le rétablissement de l'abbaye de Saint-Ouen ait eu lieu sous ce prince, mais sous son successeur après l'arrivée (en 1001) et par les soins du bienheureux Guillaume de Dijon. Quant à Fécamp, Richard Ier y avait bien fondé une collégiale, dont l'église dédiée à la sainte Trinité fut consacrée le XVII des calendes de juillet (15 juin) 990. Mais les chanoines n'y furent remplacés par des moines que sous l'administration du même saint personnage.

(1) C'est comme fils de Gonnor, deuxième femme de Richard Ier, que Richard II a souvent été appelé Gonnoride, pour le distinguer de son père. Sur les circonstances singulières qui firent entrer cette dame dans la famille ducale, voyez le continuateur de Guillaume de Jumièges, l. VIII, ch. 36. La restauration de Fontenelle, aujourd'hui Saint-Wandrille, eut lieu en 1008. On ne connaît pas l'époque précise de la fondation de l'abbaye de Bernai. La charte de confirmation porte la date d'août 1027.

(2) Toute cette portion de la chronologie normande est entourée de grandes obscurités. Nous avons déjà parlé ci-dessus de l'incertitude qui existe sur la date précise de la mort de Richard II, et nous avons adopté l'opinion de ceux qui font vivre ce prince jusqu'en 1027. Quant au jour même de sa mort, les nécrologes de Saint-Germain-

principatum Normanniæ suscepit, et septem annis ac dimidio insigniter tenuit, patrumque suorum sequax Cerasiacensem abbatiam instaurare cœpit. Timore vero Dei compunctus, terrenum honorem reliquit, et spontanea peregrinatione arrepta, sepulcrum Domini quod est in Jerusalem adiit; et inde rediens, apud Nicæam urbem Bithyniæ anno ab incarnatione Domini MXXXV° obiit. Porro Willermus filius ejus, qui tunc octo annorum erat, ducatum Normannorum suscepit, et multorum insidiis æmulorum impetitus, LIII annis strenue tenuit. Ipse parentum suorum studia sequi erga Dei cultum sategit, Deoque favente, divitiis et potestate omnem patrum suorum gloriam transcendit. Apud Cadomum duo cœnobia construxit : unum monachorum in honore sancti Stephani protomartyris, aliud sanctimonialium in honore sanctæ Trinitatis

---

des-Prés et de Saint-Bénigne de Dijon indiquent le 6 août (VIII° *idus augusti*); un autre témoignage contemporain la porte au 25 du même mois (X° *kalendas septembris*). Nous ne nous dissimulons pas la difficulté d'accorder ces diverses fixations non-seulement entre elles, mais avec des actes d'une grande authenticité. Ainsi, par exemple, d'après le *dotalitium* de la duchesse Adèle, il paraîtrait que son mari Richard III aurait pris l'administration de la Normandie dès les premiers jours de 1026. (*Ego Richardus Nortmannorum dux. . . . . . . Datum mense januarii, anno incarnationis Domini* M° XX° VI°, *indictione* IX°). D'un autre côté, les chartes de Richard II en faveur de Jumièges, de Fécamp, de Bernai présentent la date du mois d'août 1027. Nous ne voyons d'autre moyen de concilier ces dates qu'en supposant que Richard III ait pris l'administration du duché avant la mort de son père, qui aurait passé les derniers mois de sa vie à Fécamp, entièrement livré à ces habitudes monastiques qui lui étaient si chères.

Quant à la date de la mort de Richard III, nous rencontrons les mêmes incertitudes. Cependant on sait par la charte de fondation de

Barones Normanniæ, principum suorum tantum fervorem erga sanctam religionem videntes, imitari affectarunt, et ad simile opus se suosque amicos pro salute animarum suarum excitarunt. Unus alium in bono opere festinabat præire, eleemosynarumque largitate digniter superare. Quisque potentum se derisione dignum judicabat, si clericos aut monachos in sua possessione ad Dei militiam rebus necessariis non sustentabat.

Igitur Rogerius de Toenio cœnobium Castellionis, alias de Conchis construxit, ubi Gilbertus abbas, vir magnæ honestatis et sapientiæ, laudabiliter floruit (1). Goscelinus de Archis extra muros Rotomagi in monte sanctæ Trinitatis cœnobium, quod vulgo sanctæ Catharinæ dicitur, fundavit; cui venerandus abbas Isembertus sapientia et religione pollens præfuit (2). Wil-

---

Cerisi : *In Rodomo civitate, tempore Joannis papæ, anno ab incarnatione Domini* M° XXX° II°. . . . . *pridie idus novembris*, que le 12 novembre 1032 était compris dans la cinquième année après cet événement : *Normannorum tenente Primatum marchione Roberto, primatus ejus anno* V°. Il fallait donc que Richard III fût mort avant le 12 novembre 1028. Peut-être cette mort sera-t-elle arrivée au mois d'août comme celle de son père, et aura-t-elle donné lieu aux variations que nous venons de faire remarquer relativement à la fixation du jour du mois pour cette dernière.

Nous avons déjà remarqué ci-dessus que du 2 juillet 1035 au 9 septembre 1087, époque de la mort de Guillaume le Conquérant, on ne pouvait compter cinquante-trois ans accomplis, mais seulement commencés.

(1) L'abbaye de Conches fut établie vers 1035 par Roger Ier de Toeni, fils de Raoul, sur un terrain contigu à la ville de Conches et portant alors le nom de *Castellion*. Gilbert, moine de Fécamp et son premier abbé, existait encore en 1050.

(2) L'abbaye de la Trinité-du-Mont près Rouen, qui prit dans la suite le nom du Mont-Sainte-Catherine, fondée par Goscelin, vi-

lermus Aucensis comes instinctu religiosæ conjugis suæ Lezscelinæ abbatiam sanctæ Mariæ super rivulum Divæ construxit; cujus regimen Ainardus Teutonicus, vir sanctitate et litterarum scientia præditus, diu tenuit (1).

Tempore Rodberti ducis Gislebertus comes Brionniæ in pagum Vimmacensem cum tribus armatorum millibus expeditionem fecit; sed ei juxta desiderium suum prospere non contigit. Nam Ingelrannus Pontivi comes cum valida manu ei obvius fuit, commissoque certamine victum cum suis in fugam coegit, et ex fugientibus multos cepit, vel occidit, vel vulneribus debilitavit (2). Tunc ibi quidam miles nomine Herluinus periculum metuens, totoque nisu pro salute sua fugiens, Deo devovit quod si de imminenti periculo sospes evaderet, nulli ulterius nisi soli Deo militaret. Dei nutu discrimen honorifice evasit, votique sui memor sæculum reliquit, et in patrimonio suo, in loco qui Beccus dicitur, cœnobium sanctæ Dei genitrici Mariæ condidit. Pastores autem sanctæ

comte d'Arques, fut dédiée par l'archevêque Robert le 16 août 1030; le premier abbé de ce monastère, Isembert, Allemand de nation, fut sacré à Saint-Wandrille en 1033, et mourut dans la vingt-unième année de son administration.

(1) Ce ne fut point Guillaume, comte d'Eu, mais sa veuve Lesceline, qui, en 1046, appela, de la Trinité-du-Mont près Rouen, Ainard, Allemand de nation, pour administrer le monastère qu'elle fondait à Saint-Pierre-sur-Dive sous l'invocation de Notre-Dame. Cet abbé mourut le 14 janvier 1078, comme nous le verrons plus tard.

(2) On ne connaît point d'une manière précise l'époque de cette invasion du Vimeu par Gislebert, comte de Brionne. Enguerrand I[er], comte de Ponthieu, qui la repoussa si vaillamment, existait encore en 1043. Elle devait être antérieure à 1034, époque présumée de la fondation du Bec.

Dei Ecclesiæ præfatum virum pro nobilitate et religione elegerunt, novoque monasterio quod inchoaverat præfecerunt. Cujus regiminis tempore Lanfrancus et Anselmus, aliique profundi sophistæ illuc ad scholas Christi perrexerunt; ibique Willermus Geroii filius, et Hugo comes Mellenti, aliique præclari milites militiam Christi assumpserunt. Ibi usque hodie multi clericorum et laicorum sub monachili scemate vivunt, et contra Zabulun dimicantes Deo laudabiliter serviunt (1). Unfridus de Vetulis Turoldi filius duo cœnobia, unum monachorum et aliud sanctimonialium Pratellis inchoavit, quæ Rogerius de Bellomonte filius ejus multum amavit, et de redditibus propriis gratanter ditavit (2). Willermus, Osberni filius, duo monasteria in proprio fundo condidit, unum Liræ, et aliud Cormeliis, ubi ipse humatus quiescit (3). Alii etiam Normannorum proceres quamplurimi, prout poterant, monachorum seu monacharum domus in diversis locis construebant. Horum exemplis Hugo de

(1) On croit devoir rapporter la fondation du Bec par le bienheureux Hellouin à l'année 1034. On sait que ce monastère, d'abord établi dans un lieu nommé Burneville (aujourd'hui Bonneville-sur-le-Bec), ne fut transféré au Bec qu'en 1039. Il n'est pas parfaitement exact de présenter ce dernier emplacement comme étant le patrimoine d'Hellouin; il fut obligé au contraire d'en acquérir une partie par donation ou par vente. L'école si célèbre du Bec fut ouverte par Lanfranc en 1046. Nous retrouverons ci-dessous Guillaume Giroie. Hugues, comte de Meulan, était le second fils et successeur de Robert de Montfort (l'Amauri) et d'Adèle de Vexin.

(2) Onfroi de Vieilles (petite commune aujourd'hui réunie à Beaumont-le-Roger) fonda, avant le départ de Robert Ier pour la Terre-Sainte en 1035, le monastère d'hommes de Saint-Pierre-de-Préaux près Pont-Audemer, et peu de temps après le monastère de femmes de Saint-Léger du même lieu.

(3) Guillaume Fitz-Osberne fonda le monastère de Cormeilles vers

Grentemaisnilio et Rotbertus vehementer provocati, devoverunt et ipsi ex possessionibus, quas jure hæreditario possidebant, pro salute sua, et pro salute animarum antecessorum suorum cœnobium construere.

II. Igitur cum apud Nuceretum (1) villam suam prope Grentemaisnilium ædificare cœnobium statuissent, jam jamque operi insisterent, ad aures Willermi filii Geroii avunculi sui pervenit quod nepotes sui Hugo et Rotbertus ædificare cœnobium cœpissent. Hic nimirum in sæculo miles fuerat magnæ sublimitatis, hostibus terribilis et amicis fidelis. Filios et fratres multosque nepotes in armis potentes habuit, hostibusque vicinis seu longe positis valde feroces. Hunc Willermus cognomento Talavacius Willermi Belesmensis filius ad nuptias suas invitavit, eumque nil mali suspicantem sine reatu oculis privavit, amputatisque genitalibus auriumque summitatibus crudeliter deturpavit. Unde pro tanto facinore perosus cunctis factus est, et post aliquot temporis a filio etiam suo nomine Arnulfo de toto honore suo ejectus est.

1060, et celui de Lire dès 1046. La charte de fondation de ce dernier existe encore en original dans les archives de l'Eure.

(1) Aujourd'hui Norrei, entre Grand-Mesnil et Falaise. Nous avons vu ci-dessus (t. 1, p. 181) que Robert Ier de Grentemesnil, père de ces deux seigneurs, avait perdu la vie dans le même combat que Roger Ier, de Toeni, fondateur de l'abbaye de Conches. C'est à la noce de Guillaume Talvas avec Hildeburge, sa deuxième femme, fille de Raoul, vicomte de Beaumont, qu'eut lieu le guet-apens dont Guillaume Giroie fut victime. Il était l'oncle d'Hugues et de Robert comme frère de leur mère, Hadvise Giroie. Il paraît que le terrain contigu à l'église fut l'endroit où l'on essaya de fonder un monastère. — Le château des seigneurs de Grentemesnil n'était pas situé sur la commune de Grand-Mesnil, mais sur celle de Norrei. On en voit encore l'emplacement dans le lieu aujourd'hui appelé la baronnie.

Geroianus Willermus omni vita sua Ecclesiam Dei dilexit, et monachos et clericos, aliosque religiosos homines honoravit. Bis in Jerusalem sepulcrum Domini expetiit (1): semel dum incolumis erat et prosperitate præditus, iterumque post infortunium quod ei evenisse retulimus. Post reditum secundæ peregrinationis sæculum reliquit, et Beccum expetens monachilem habitum ibidem assumpsit, et Uticensem ecclesiam sancti Petri eidem loco devote tradidit. Itaque Herluinus abbas Lanfrancum monachum (qui postea Cantuariorum archiepiscopus extitit) cum tribus monachis Uticum direxit, et per eos servitium Dei, quod deciderat, inibi restaurari fecit. Tunc locus ipse desertus erat, et succrescens hedera maceriem ecclesiæ cooperiebat. Duo soli senes clerici, Restoldus et Ingrannus, ibidem morabantur, et in tanta heremo sub paupere vita Deo pro posse suo famulabantur.

Post aliquot temporis Willermus, ubi vota nepotum suorum de construenda, ut prædiximus, abbatia comperit, accessit ad eos, et dixit : *Gaudeo valde, carissimi mei, quod Deus omnipotens cordi vestro inspirare dignatus est ut in ipsius nomine domum fabricetis. Sed videtis quia locus iste, ubi cœpistis ædificare, habitationi monachorum aptus non est, quia ibidem aqua deest, et nemus longe est*(2). *Certum*

---

(1) On verra par la suite de cette histoire que le pèlerinage des saints lieux était aussi fréquent chez les Normands au XIe siècle, que celui de Rome chez les Anglo-Saxons au VIIIe.

(2) Le voisinage des forêts était doublement indispensable aux établissements monastiques, à cause des ressources qu'ils y trouvaient tant pour leur chauffage, que pour la nourriture de leurs immenses troupeaux de porcs.

est quod absque his duobus elementis monachi esse non possunt. Sed si meis consiliis acquiescere volueritis, aptiorem locum intimabo vobis. Est locus in Uticensi pago, ubi quondam amicus Dei beatus Ebrulfus abbas habitavit, ibique magnum gregem monachorum aggregavit, et inde post multorum perpetrationem miraculorum ad Christum feliciter migravit. Illius ergo cœnobium ibi restaurate, quod destructum est a paganis, ibique nimiam aquæ copiam invenietis. Nemus eidem loco contiguum habeo, unde ad omnia necessaria ecclesiæ sufficienter administrabo. Venite et locum videte, et si vobis placuerit, Deo ibi domum communiter ædificemus; hominesque fideles, qui pro nobis pie intercedant, aggregemus; et de nostris possessionibus, justisque redditibus tantum eis demus, ut libere semper possint vacare divinis laudibus. His auditis, Hugo et Rotbertus consilium ejus laudaverunt, et prædictum locum perlustrare cum eo venerunt. Venientibus illis, libellus vitæ sancti patris Ebrulfi Rotberto oblatus est. Quam diligenter legit, et Hugoni aliisque sociis suis prudenter exposuit. Quid multa? Uticensis locus placuit ambobus fratribus. Sed quia idem locus cœnobio Beccensi jam delegatus fuerat, aliquantique monachi ex eodem cœnobio, ut jam diximus, illic conversabantur, abbati Herluino et monachis Becci in mutua vicissitudine villam, quæ dicitur Rosseria (1), dederunt, sicque prædictum locum liberum reddiderunt.

(1) La Roussière, commune de l'arrondissement de Bernai entre Broglie, Montreuil et La Barre. Son église a continué d'appartenir à l'abbaye du Bec jusqu'à la Révolution.

Anno ab incarnatione Domini MLº indictione IVª, firmato consilio de restaurando apud Uticum cœnobio, Willermus et Rotbertus filii Geroii (1), et Hugo ac Rotbertus filii Rotberti de Grentemaisnilio Willermum ducem Normannorum adierunt, suamque voluntatem illi reseraverunt, atque ut principali auctoritate ad opus salubre sibi auxiliaretur postulaverunt. Locum etiam sæpe nominatum communi consensu ita liberum tradiderunt ejus tutelæ, ut nec sibi, nec aliis quibuslibet aliquam consuetudinem seu redditum, præter beneficia orationum, aliquando a monachis liceret, vel hominibus eorum exigere. Dux autem bonæ voluntati eorum gratanter adquievit, et testamentum de rebus, quas optimates sui sancto Ebrulfo dabant, confirmavit, et Malgerio Rotomagensi archiepiscopo, suffraganeisque episcopis subscriptionibus suis corroborandum tradidit. Deinde Hugo et Rotbertus, a duce accepta licentia eligendi abbatem, Gemmeticum expetierunt, et a domno Rotberto ejusdem ecclesiæ abbate Teodericum monachum (2) ad abbatiæ suæ regimen requisierunt. Abbas vero justæ petitioni nobilium virorum libenter favit, et monachum, quem ad pastoralem curam idoneum noverat, illis concessit. Illi autem gaudentes eum duci præsentaverunt. At ille veneratione congrua eum suscepit, datoque baculo pastorali, sicut moris est, ecclesiæ Uticensi præfecit. Deinde Luxoviensis episcopus Hugo (3), cum Osberno

(1) Guillaume était le second des frères Giroie, et Robert le quatrième, comme nous le verrons incessamment.

(2) Thierri de Matonville, né dans la commune de ce nom entre Rouen et Neufchâtel.

(3) Hugues d'Eu, évêque de Lisieux, depuis 1049 jusqu'au 17 juillet

archidiacono, aliisque clericis suis, Uticum perrexit, et venerabilem Teodericum cœnobitam secum duxit, eumque ibi III° nonas octobris die Dominico venerabiliter consecravit. Ordinatus autem non in superbiam elatus est, sed religionis viam verbis et operibus ostendebat his, quibus prælatus est. Hic nimirum ab infantia in domo Domini nutritus fuerat, diutinoque sedimine religiosam vitam jugiter ducere didicerat. In sanctis orationibus atque vigiliis necnon in abstinentia assiduus erat. Frigoribus etiam in tantum corpus proprium affligebat, ut per totam aliquando hiemem sine pellicia permaneret. Quadam itaque die dum secundum morem consuetum sibi sacrificium Deo offerre voluisset, pelliciam miri candoris super altare positam invenit. Quam non manibus hominum, sed angelorum illic eam esse positam non dubitans, Deo gratias egit, et indutus eam gratulanter servitium divinum peregit. Hoc ita gestum fuisse in Gemmeticensi ecclesia, dum adhuc claustralis esset monachus, a monachis veracibus, qui tunc in supradicto monasterio morabantur, audivimus. Hunc venerabilis Teodericus, Gemmeticensis abbas (1), de sacro fonte levaverat, et sub monachili jugo in schola Christi educatum multum dilexerat. Quem, dum idem ad robur virile venisset, bonisque moribus laudabiliter polleret, vicarium sui ad animarum lucra fratribus consti-

1077, était fils de Guillaume, comte d'Eu et de Lesceline, fondatrice du couvent de Saint-Pierre-sur-Dive. Notre auteur écrit indifféremment *Lexoviensis* et *Luxoviensis*, comme *Willelmus* et *Willermus*.

(1) Thierri, originaire de Dijon et disciple du bienheureux Guillaume, fut abbé de Jumièges depuis 1014 jusqu'à la fin de 1027, ou au commencement de 1028.

tuit, atque ad infantum magisterium et ad curam claustralis prioratus tuendam promovit. Deinde sicut supradictum est, idem vir Domini tempore Rotberti abbatis de Gemmetico assumptus est, et Uticensi novellæ abbatiæ prælatus est anno ab incarnatione Domini ML^{o} ind. IV^{a}, qui erat annus XIX^{us} Henrici regis Francorum, et XV^{us} ducatus Willermi ducis Normannorum.

Ad constructionem vero novæ domus Rodulfum nepotem suum et Hugonem cantorem, aliosque idoneos fratres, permissu abbatis sui de Gemmetico secum adduxit. Cum quibus, et per quos regularem observantiam, et modestum rigorem, aptamque seriem in divino cultu ferventer erexit. Diversæ autem ætatis et qualitatis ad conversionem venientes suscepit, et secundum regulam S. patris Benedicti diligenter instituit. Nam ipse in primis Gunfridum et Rainaldum et Fulconem filium Fulconis decani, aliosque nonnullos grammaticæ artis peritos in schola Christi emendationem vitæ humiliter docuit. Riculfum quoque senem et Rogerium rusticos presbyteros et Durandum hortolanum et Goisfredum atque Olricum, aliosque simplices discipulos benigniter tractavit. Et quia profunda Scripturarum syntagmata percipere nequibant, lacte pii hortatus dulciter pavit; et sanctis actibus ostensis, in fide et religione salubriter corroboravit. Ipse etiam Herbertum et Berengarium, Goscelinum et Rodulfum, Gislebertum et Bernardum, Ricardum et Willermum, aliosque plures bonæ indolis pueros diligenter instruxit in domo Domini ad bene legendum, ad cauendum, ad scribendum, et ad alia bona studia, quæ servis Dei veram theoriam quærentibus

competunt, vigilanter exercendum. Porro agrestes incolæ, ubi tantæ sanctitatis studium in rure sterili, olimque diu deserto viderunt, admirari cœperunt. Et inde quidam salutem, nonnulli vero detrimentum sibi sumpserunt. Nam quidam eorum conversationem videntes eos imitati sunt, et alii invidentes diversis molestiis insecuti sunt; utrique vero debitam mercedem æquissimo judice Deo reddente adepti sunt. Nobiles et mediocres inspirante Deo illuc confluebant, et orationibus servorum Dei sese cum devotione commendabant, exhibitisque charitatis muneribus Deum, qui famulos suos in infructuoso cespite pascebat, benedicebant.

Meritis itaque sancti patris Ebrulfi Uticensi ecclesia surgente, et per studium laboremque Geroianorum ad honorem Dei undique crescente, Rogerius de Monte-Gomeri (1), Oximensis vicecomes, contribulibus suis cœpit invidere quod eo plus ferverent in Dei amore, et omnino definivit intra se quod pro salute animæ suæ faceret opus consimile. Unde ascivit Gislebertum Castellionis abbatem (2) cum monachis suis, qui monachilem apud Nuceretum ordinem tenere inchoaverant, sed mutato consilio Hugonis et Rotberti (sicut supra retulimus) eorum velle sequi noluerant, immo pro immutatione constructionis eos levitatis arguentes reliquerant. Quos præfatus Rogerius accersiit, eisque ad ædificandum abbatiam Troarnum (3)

(1) Roger II de Montgommeri, qui par son mariage avec Mabile, fille de Guillaume Talvas, hérita des immenses domaines de cette famille.

(2) Gilbert Ier, abbé de Conches, sorti de l'abbaye de Fécamp et par conséquent l'un des disciples du bienheureux Guillaume de Dijon.

(3) Ce fut en 1050 que Roger de Montgommeri substitua des moines

tradidit; et inde XII canonicos, quos Rogerius pater suus ibidem constituerat, ejecit. Expulsis autem clericis (quia gulæ et libidini, aliisque carnis voluptatibus deservierant, et sæcularibus emolumentis) collocavit ibidem monachos regularibus imbutos disciplinis. Porro monachi jussu patris Gisleberti strictam religionis viam in ecclesia sancti Martini arripuerunt, et sequacibus suis servandam usque ad mortem commiserunt; quam successores eorum sub eruditis patribus Gerberto, Durando et Arnulfo usque hodie laudabiliter tenere sategerunt.

De Geroio Ernaldi Grossi de Corte Sedaldi (1) Abonii Britonis filii filio, cujus progenies Uticensibus multa beneficia contulit, libet hic posteris breviter intimare quis qualisve fuerit. Hic ex magna nobilitate Francorum et Britonum processit, miraque probitate et audacia temporibus Hugonis Magni et Rotberti regum Francorum nobiliter viguit. Hildiardi vero sorori ejus tres filii et undecim filiæ fuerunt, quæ honorabilibus viris nuptæ multos filios pepererunt, qui succedenti tempore in Gallia et Anglia atque Apulia hostibus in armis magno terrori fuerunt. Geroius inter reliqua fortia opera, quæ fecit, cum Willermo Belesmensi (2) contra Herbertum Cenomannensium comi-

---

aux chanoines établis à Troarn dès 1022; néanmoins le premier supérieur régulier de ce monastère, Gerbert, ne porta point le titre d'abbé, qui ne fut pris que par Durand, son successeur, en 1059. Arnulfe remplaça ce dernier en 1088, et mourut en 1112. Ce passage semble avoir été écrit antérieurement à sa mort.

(1) Courcerault près Mortagne (Orne).

(2) Guillaume Ier de Bellême, père de Guillaume Talvas. Ce combat a dû avoir lieu vers 1020.

tem (1) pugnavit. Victo autem Willermo et fugiente cum suis Geroius stetit; bellumque, donec Herbertum cum omnibus suis in fugam cogeret, viriliter sustinuit; victoriamque nactus usque hodie ab his, qui norunt, laudari promeruit. Huic quidam Normannorum potens miles nomine Helgo (2) unicam filiam suam in matrimonium obtulit, et Monasteriolum ac Escalfoium, totamque terram suam his duobus oppidis subjacentem donavit. Ille vero, Helgone paulo post defuncto, totum honorem ejus possedit; et virgo, quæ firmata ei fuerat, immatura morte præventa ante nuptias obiit. Deinde Willermus Belesmensis Geroium Rotomagum ad Ricardum ducem Normanniæ adduxit; quem liberalis dux agnita virtute ejus honoravit, eique totam terram Helgonis hæreditario jure concessit. Geroius autem inde rediens Gislam Turstini de Basteburgo (3) filiam in conjugio accepit, ex qua septem filios et quatuor filias genuit, quorum nomina sunt hæc : Ernaldus, Willermus, Fulcoius, Radulfus Mala-corona, Rodbertus, Hugo et Geroius; Heremburgis, Hadvisa, Emma, Adelais.

Sæpe nominatus heros, quamquam prole et divitiis, amplisque possessionibus in hoc mundo abundanter floruerit, Deum tamen, qui omnia præstat, fideliter

---

(1) Herbert Ier, surnommé Éveille-Chien, comte du Maine de 1015 à 1036.

(2) C'est de ce seigneur qu'a pris son nom actuel la commune de Heugon, située entre ses deux principaux domaines : Montreuil l'Argillier et Échaufour.

(3) Turstin de Bastembourg est présenté par les historiens normands comme la souche des deux nobles familles des Bertrand de Briquebec et des seigneurs de Montfort-sur-Risle.

amavit, et Ecclesiam ejus, cultumque et ministros coluit. Sex in nomine Domini basilicas de propriis facultatibus ædificavit. Nam apud Vernucias construxit duas ecclesias: unam sanctæ Dei genitrici Mariæ, aliamque sancto Paulo doctori gentium. In villa, quæ Gloz dicitur, in pago Lexoviensi tertiam condidit sancto Petro apostolorum principi; apud Escalfoium quartam Andreæ apostolo; apud Monasteriolum quintam fabricavit S. Georgio martyri; apud Altam-ripam sextam instauravit sancto Martino confessori (1). Talibus patronis subvenientibus, et in hoc sæculo prædictus vir diu honorifice vixit, et defunctus eorum meritis veniam peccaminum, et beatam requiem in societate fidelium ut credimus obtinuit.

Defuncto autem Geroio, filii ejus in puerili ætate constituti erant, solique duo Ernaldus et Willermus milites erant. Gislebertus ergo comes Brionniæ in sua confidens virtute, terminosque suos cupiens dilatare, super pupillos cum valida manu audacter irruit, eisque Monsteriolum auferre bellica vi voluit. Illi autem, aggregata cognatorum et satellitum caterva, in aperto campo fortiter eidem restiterunt, cumque multa strage peracta victum in fugam coegerunt; seseque ulciscentes burgum, qui Sappus (2) dicitur, non

(1) L'église paroissiale de Verneuces est encore dédiée à Notre-Dame, et cette commune renfermait une église de Saint-Paul détruite récemment. Glos sous Lisieux a pour patron saint Sylvain, de sorte que l'église bâtie par Giroie en l'honneur de saint Pierre ne devait être qu'une chapelle. Les autres églises mentionnées dans ce paragraphe sont celles de Saint-Georges de Montreuil l'Argillier, de Saint-André d'Échaufour et de Saint-Martin de Hauterive près Alençon.

(2) Le Sap, bourg voisin de Montreuil et de Saint-Evroult.

multo post ei violenter abstulerunt. Sed Rodbertus dux eos reconciliavit, orphanisque compatiens, et probitati eorum congratulans, ut firma pax fieret, Sappum eis a Gisleberto comite consilio suo impetravit. Porro idem comes, quia post aliquot annos prædictis VII Geroii filiis molestus fuit, eisque Sappum, quem illis consilio Rodberti ducis concesserat, reauferre voluit, quamvis multa hominum stipatus multitudine fuerit, eorum audacia et viribus mortem suscepit (1).

Omnes enim isti fratres fuerunt strenui et dapsiles, in militia callidi et agiles, hostibus terribiles, sociisque blandi et affabiles. Diversis eventibus creverunt, et nihilominus (ut se habet humana conditio) deciderunt. Longum est et mihi impossibile varios singulorum actus disserere; sed de fine tantum uniuscujusque libet parumper posteris hic intimare. Ernaldus, qui primogenitus erat, vir fortis et probus, quadam die dum apud Monasteriolum jocaretur, et cum quodam forti juvene luctaretur, forte super quoddam acutum scamnum lapsus est; confractisque tribus costis post tres

(1) Nous avons dit ci-dessus que les circonstances qui amenèrent la mort de Gislebert, comte de Brionne, étaient d'une nature peu honorable pour la mémoire de ce seigneur, et l'on voit en effet qu'il avait voulu à deux reprises profiter de la jeunesse et de la faiblesse des enfants de Giroie pour leur enlever l'un des domaines les plus importants de leur patrimoine; mais les détails de cette mort qui n'eut lieu qu'après l'avénement de Guillaume ne sont pas plus honorables pour la famille Giroie elle-même: *Quodam mane, dum equitans loqueretur cum compatre suo Wascelino de Ponte Erchenfredi* (Échanfré, château dans le territoire de Notre-Dame-du-Hamel), *nil mali suspicans, occiditur cum Fulcoio filio Geroii. Hoc vero malum..... factum est per manus crudeles Odonis Grossi et audacis Roberti filii Geroii.* Willelm. Gemmet. *Hist. Normann.*, VII, 2.

dies defunctus est (1). Willermus in ordine nativitatis secundus diu vixit, omnique vita sua cunctis fratribus suis imperavit. Erat enim multum facundus et jocosus, largus et animosus, subjectis amandus et obstantibus formidandus. Nullus vicinorum audebat terram ejus ullo modo invadere, nec aliquam inquietudinis consuetudinem ab hominibus ejus exigere. Episcopales consuetudines in toto Monasterioli et Escalfoii fundo habebat, nec ullus archidiaconorum ibidem presbyteros ejusdem honoris circumvenire audebat. Nam Geroius pater ejus, postquam Helgonis fiscum (ut supradictum est) obtinuit, incolas illius patriæ, de quo episcopatu essent, inquisivit. Illi autem dixerunt se nullius episcopatus esse. At ille : *Hoc omnino injustum est. Absit a me ut sim absque pastore et jugo ecclesiasticæ disciplinæ!* Deinde quis vicinorum præsulum religiosior esset investigavit; agnitisque virtutibus Rogerii Luxoviensis episcopi, ei totum honorem suum subjugavit; et Baldricum de Balgenzaio, generosque suos, Wascelinum de Ponte Erchenfredi et Rogerium de Merula, terras suas, quæ simili libertate abutebantur, præfato pontifici similiter submittere persuasit. Rogerius itaque præsul, videns quod præfati optimates sibi sponte sua humiliarentur, congratulatus est eis, deditque privilegium ut clerici terræ suæ non irent ad placitandum extra potestatem eorum,

(1) Il semblerait, d'après notre auteur, que ce personnage n'aurait pas laissé d'enfants; cependant la donation au monastère de la Trinité-du-Mont de la terre de Giverville (*Guiardivilla*) par Guillaume d'Échaufour, est revêtue de la souscription suivante: *Signum Willelmi filii Ernoldi de Mosteriolo, qui dedit S. Trinitati decimam totius ejusdem Guiardivillæ, presbyterum et ecclesiam alodii jure.*

nec opprimerentur injustis circumventionibus archidiaconorum. Hoc autem privilegium Geroianus Willermus fortiter tenuit, et a domno Hugone episcopo Uticensibus monachis obtinuit (1).

Ipse Hiltrudem filiam Fulberti de Beina (qui tempore Ricardi ducis castrum Aquilæ construxerat) uxorem duxit, ex qua Ernaldum de Escalfoio genuit. Deinde Emmam Walchelini de Taneto filiam in conjugium accepit; quæ Willermum (qui post in Apulia bonus Normannus cognominatus est) peperit (2).

Sæpe memoratus vir a ducibus Normannorum Ricardo et Rodberto diligebatur; pro fide, quam dominis suis Roberto Belesmensi et Talavacio et Goisfredo, aliisque vel heris, vel amicis servabat, plurima detrimenta et pericula patiebatur. Nam ipse sponte destruxit castrum Montis acuti (3), quod erat suum, pro redemptione domini sui Goisfredi de Meduana quem

---

(1) C'est cette détermination de Giroie, de Baudri de Bocquencé, de Wascelin d'Échaufré et de Roger du Merlerault, qui a étendu le diocèse de Lisieux presque jusqu'aux portes de Séez; tandis que les limites du Lieuvin en étaient beaucoup plus éloignées. Aussi notre auteur, dans l'énumération qu'il vient de faire des églises bâties par Giroie, a-t-il soin de remarquer que Glos seul était dans le Lieuvin, quoique Verneuces, Heugon, Échaufour et Montreuil appartinssent comme lui au diocèse de Lisieux.

(2) Nous verrons plus loin la circonstance qui a fait donner à la ville de l'Aigle son nom. Il existe deux communes du nom de Tanuci (Saint-Aubin et Saint-Jean) entre Broglie et Orbec; mais le lieu dont il s'agit ici pourrait être Tannée, hameau de Cisai.

(3) Le château de Montaigu était situé à Montaigu près Bais (Mayenne). Quant à celui que Guillaume Giroie reçut en compensation de Geoffroi de Mayenne, c'est Saint-Ceneri sur Sarte, lieu célèbre pendant tout le moyen âge par l'établissement religieux qu'y fonda son patron vers le milieu du VIIe siècle.

Willermus Talavacius ceperat, nec exire de carcere permittebat, nisi prædictum dejiceretur castrum, quod valde metuebat. Postquam autem Goisfredus de vinculis Talavacii evasit, Geroiano baroni pro magna fide quam in eo repererat, castrum sancti Serenici super Sartam ei erexit. Multa possem de Willermo referre, sed quia pluribus occupor curis, cogor ad alia transire. De fine vero ejus latius in sequentibus edisseram. Nunc de fratribus ejus (ut supra promisi) compendiose detegam.

Fulcoius, qui tertius erat, medietatem Monasterioli habuit, duosque filios, Geroium et Fulcoium, ex concubina procreavit. Ipse post mortem Rodberti ducis cum compatre suo Gisleberto comite, quem conducebat, occisus est. Rotbertus castrum S. Serenici cum circumjacente provincia diu tenuit, eique Willermus dux Adelaidem consobrinam suam in conjugium dedit, ex qua filium nomine Rodbertum (qui nunc Henrico regi Anglorum militat) procreavit. Verum post multas mirandasque probitates, quas gessit, magnis simultatibus ortis inter Normannos et Andegavenses, castrum sancti Serenici contra Willermum ducem tenuit, ibique anno ducatus ejusdem ducis xxv° obsessus est, pomoque venenato, quod conjugi suæ vi rapuerat, comesto, post quinque dies mortuus est. Radulfus autem quintus frater Clericus cognominatus est, quia peritia litterarum, aliarumque artium apprime imbutus est. Hic et Mala-Corona vocabatur, eo quod in juventute sua militaribus exercitiis et levitatibus detinebatur. Artis medicinæ peritissimus fuit, multarumque rerum profunda secreta, unde senes liberis et nepotibus suis adhuc pro admiratione loquuntur,

agnovit. Denique relictis mundi lenociniis ad Majus-Monasterium confugit, ibique sub Alberto abbate (1) monachus factus Deum suppliciter rogavit ut insanabilis lepræ morbo in corpore fœdaretur, quatinus a peccatorum sordibus in anima emundaretur. Quod pie deprecatus est obtinuit, et post conversionis annos fere sex feliciter decessit. Hugo sextus frater, juventute florens, fortuna invidente raptus est. Nam dum quadam die de castro S. Scolasticæ (2) cum fratribus suis multisque satellitibus rediret, secus ecclesiam S. Germani in territorio Escalfoii (3) cum consodalibus suis sese lanceando exercuisset; eum armiger ejus dum incaute missile jaceret, graviter percussit. Qui mox, ut erat mansuetus, eumdem armigerum ad se vocavit, eique clam dixit : *Velociter fuge, quia graviter vulnerasti me. Misereatur tui Deus! Fuge antequam fratres mei hoc animadvertant, et te pro hoc eventu interficiant.* Nobilis itaque juvenis eo die occubuit. Geroius junior omnibus dum adhuc primo flore juventutis vernaret, prædam in terra Lexoviensis ecclesiæ rapuit, et inde Monasteriolum regressus et in amentiam versus interiit. Sic licet diversis modis una mors omnes Geroii filios rapuit, nec ullum ex eis ad senium usque pervenire permisit.

Primogenita quoque filiarum Heremburgis data est Wascelino de Ponte Erchenfredi (4); ex qua Willel-

(1) Albert, abbé de Marmoutier depuis 1037 jusqu'en 1064.

(2) Sainte Scolasse.

(3) Saint-Germain d'Échaufour, alors simple chapelle.

(4) Aujourd'hui Échanfré, hameau de Notre-Dame-du-Hamel, comme nous venons de le dire. On voit encore l'emplacement du château sur la rive droite de la Charentonne.

mus et Radulfus orti sunt, qui postmodum in Apulia et Sicilia Rodbertum Wiscardum Calabriæ ducem multum juverunt. Deinde Hadvisa sociata est Rodberto de Grentemaisnilio, quæ peperit ei Hugonem et Rodbertum et Ernaldum et totidem filias (1). Quo defuncto, conjuncta est Willermo Rodberti archiepiscopi filio (2), et peperit ei Judith, quæ postmodum Rogerii comitis Siciliæ conjux fuit. Tertia Geroii filia fuit Emma, quæ data est Rogerio de Merula; ex qua Rodulfus, et Willermus Rodulfi et Rogerii vicinorum nostrorum pater, orti sunt. Quarta Adelais sociata est Salomoni de Sabloilo (3), eique peperit Rainaldum, cujus proles nomine Lisiardus nunc Henrico regi Anglorum grande præstat in Andegavenses auxilium. Hæc de Geroiana progenie dixisse sufficiat. Nunc ad materiam, unde aliquantisper digressi sumus, redeamus.

In primo anno, quo Uticensis abbatia fundata est, Willermus et Rodbertus filii Geroii, et Hugo et Rodbertus nepotes eorum, cum filiis et nepotibus et baronibus suis apud Uticum congregati sunt; et de utilitate rudis cœnobii quod inchoaverant, tractantes, communiter statuerunt ut quisque sese cum omni parte substantiæ suæ sancto Ebrulfo in fine suo con-

(1) Il n'est arrivé à notre connaissance que le nom de deux de ces filles de Robert de Grentemesnil et d'Hadvise Giroie, savoir : Agnès, femme de Robert de Moulins-la-Marche, et Adelise, femme d'Onfroi du Tilleul-en-Auge.

(2) Guillaume, troisième fils de l'archevêque Robert, comte d'Évreux.

(3) Sablé, arrondissement de La Flèche. Lisiard de Sablé fut en effet l'un des ennemis les plus constants de Geoffroi Plantagenet. La généalogie des seigneurs de cette ville est fort embrouillée.

cederet, nec aliquis eorum decimam vel ecclesiam, vel aliud quidlibet ad ecclesiam pertinens alicubi daret, nec etiam venderet, nisi prius Uticensibus ad emendum offerret. Hoc libenter confirmaverunt Fulcoinus Presbyter et Osmundus Basseth, Lupetius et Fulco filii Fredelendis, Odo Rufus et Richardus filius Gulberti, Rodbertus de Torp (1) et Geroius de Logis (2), et alii barones eorum. Tunc et præfati monasterii constructores possessionum suarum quantitatem computaverunt, et bonam portionem pro possibilitate sua ecclesiæ, quæ inchoabatur, dederunt.

Possessiones itaque, quas Rodbertus et Hugo et Ernaldus filii Rodberti de Grentemaisnilio pro salute sua Uticensi ecclesiæ tradiderunt, hæ sunt. In Nuceretо ecclesia cum omni decima et terra presbyteri cum arabili terra trium carrucarum; et villa quæ dicitur Solengiacus (3); in Oillei (4), cum omni beneficio quod tenuit Tezscelinus clericus, etiam decima molendinorum ipsius villæ; Anglisca quoque Villa (5) cum monasterio; ecclesia autem villæ, quæ Villaris dicitur (6), cum uno hospite; in villa vero, quæ nuncu-

(1) Probablement le Torp sur Loison près Falaise.

(2) Probablement les Loges Saulces près Falaise.

(3) Sonlangi près Falaise. Dans la charte de confirmation par Robert III de Leicester des biens que ses ancêtres avaient donnés à Saint-Évroult, ce lieu est appelé *Solongiacus*.

(4) Ouilli-le-Tesson; la charte de Henri I[er] porte : *In Olleio Tesronis*.

(5) Angloischeville. Ici, comme cela arrive fréquemment dans les écrits du moyen âge, le mot *monasterium* (moutier) doit être pris dans l'acception d'église paroissiale.

(6) Ce lieu est nommé Vilers-le-Galeis dans la charte de Robert de Leicester. Ce ne peut être Villers-en-Ouche, qui appartenait aux seigneurs de Toeni, et avait été donné par Roger I[er], l'un d'eux,

patur Oth (1), monasterium et terra presbyteri cum uno hospite et decima molendinorum ejusdem villæ, et in monasterio de Waiprato (2) dederunt etiam talem partem, qualem tenuit Rodbertus pater eorum; præterea decimam de Buinna (3), et in Belmeis (4) tertiam partem molendini cum decima ejusdem; beneficiumque Fulcuini Presbyteri: ecclesiam scilicet et decimam de Grentemaisnil, ac decimam molendini Oliveti; unum hospitem in Collavilla (5) cum decima totius villæ; decimam quoque ceræ necnon et dena-

sous le nom de *Villaris villa juxta pontem Erchenfridi*, à l'abbaye de Conches, laquelle l'a toujours conservé. Suivant l'inventaire des titres de Saint-Évroult, Vilers-le-Galeis et par conséquent notre *villa quæ Villaris dicitur* ne seraient autre chose que Villegast près Paci, que nous retrouverons plus tard sous un autre nom parmi les propriétés de cette abbaye. Mais nous croyons que cette indication est erronée, et qu'il faut chercher Vilers-le-Galeis dans les environs d'Argentan; nous n'y voyons pas d'autre localité à lui assigner, que la terre de Villez sur la commune de Montabar. Il est bien vrai que ce lieu est ici désigné comme chef-lieu de paroisse, mais nous y voyons une preuve de plus de la justesse de notre conjecture, puisque l'église de Montabar appartenait à Saint-Évroult dès l'époque où notre auteur écrivait son ouvrage. Voici en effet ce qu'on lit dans la charte de Henri Ier, sous la date de 1128, contenant le dénombrement des propriétés de l'abbaye: *Apud Montabal totam ecclesiam cum decimis et terris, aliisque pertinentiis suis.* Apud Vilers-le-Cales (*sic in Gall. Christ.* XI.), *quasdam terras et homines in ipsis manentes.* — Il est visible que notre auteur aura confondu le chef-lieu de la paroisse avec le hameau de Villez.

(1) O près Argentan.

(2) Gueprei.

(3) La Bigne, hameau de Gueprei. Ce lieu est nommé *Buigna* dans la charte de Robert de Leicester.

(4) Beaumais-sur-Dive.

(5) Nous ne connaissons d'autre lieu de ce nom que Colleville-sur-Mer près Caen.

riorum Sancti Petri inter montes (1); insuper ecclesiam in vico, qui vocitatur Fogei (2), et decimæ partem Coluncellæ (3), quam tenuit Rodbertus pater eorum. Terram vero de Cueleio (4) dedit Hugo, petentibus sponte dominis ejusdem villæ, quorum alodium erat, eidem cœnobio; immo et decimam omnium carrucarum ejus et pecorum, et decimam de monte Calvet (5), tam de teloneo quam de annona; ecclesiam autem de Lovigneio (6) cum terra presbyteri. Præterea terram, quæ appellatur Noer Mainardi (7); in loco qui dicitur Maisnil Bernardi (8), terram unius aratri et terram villæ Tanaceti (9); præter hæc monasterium de Mancellis (10) cum terra presbyteri, et de Sappo (11) decimam telonei; villam

---

(1) Probablement Saint-Pierre-d'Entremont près Tinchebrai.

(2) Fougi.

(3) Coulonces ou Coulonges-sur-Dive.

(4) Cullei, aujourd'hui Rabodanges, n'a pris ce dernier nom que depuis la création d'un marquisat, il y a environ deux cents ans, en faveur de la famille de Rabodanges, originaire des environs de Saint-Omer.

(5) Montchauvet, arrondissement de Vire, canton de Le-Beni-Bocage. Dans la charte de Robert de Leicester ce lieu est désigné plus particulièrement comme paroisse : *Ecclesiam de Monte Calvet.*

(6) Nous pensons qu'il s'agit ici de Louvigni près Caen, et non de Louvagni près Grand-Mesnil. Ce dernier fut donné à l'abbaye de Notre-Dame de Saint-Pierre-sur-Dive par Roger de Vitot. L'un et l'autre relevaient de Grand-Mesnil.

(7) Le Noyer-Ménard.

(8) Aujourd'hui la Goulafrière.

(9) La Tanaisie, hameau de la Goulafrière.

(10) Probablement Saint-Ouen de Manselles, ou bien Mauselles, aujourd'hui réuni à Ajon.

(11) Le Sap. Ce lieu est désigné dans la charte de Robert de Leicester sous le nom du Sap de la Ferrière : *Sappus de Ferraria.* — On y

quoque quæ vocatur Maisnil Dode, et ecclesiam de Limboth (1) cum terra presbyteri, et portionem quam tenuit Hadvisa mater eorum in Veteri Maisnil (2); ad Novum Mercatum (3) dedit Hugo quartam partem monasterii sancti Petri et decimam medietatis telonei totius villæ et molendinorum similiter; in Seiri Fontana (4) monasterium, et tertiam partem decimæ cum omnibus primitiis, et quinque cortilagia.

Willermus autem Geroii filius, consentientibus et condonantibus filiis suis Ernaldo et Willermo, et fratribus Rodberto et Rodulfo Mala-Corona, monasterium de Escalfo, decimamque ejusdem villæ telonei prædicto cœnobio cum terra presbyteri Adelelmique, et decimationem totius sylvæ ad eamdem villam pertinentis, tam de suibus quam de nummis, ipsamque sylvam ad omnia necessaria; insuper et monasteria omnia, quæ tunc in dominio suo habebat; quorum unum in honore sancti Georgii constructum est in villa, quæ Monasteriolus dicitur; duo Vernuciis: unum in honore sanctæ Mariæ, alterum in honore sancti Pauli; in Sappo duo: unum in honore sancti Petri, alterum in honore sancti Martini. Hæc omnia largitus est cum decimis et terris ad ipsa pertinentibus;

---

trouve en effet des vestiges notables d'anciennes exploitations de mines de fer.

(1) La charte de Henri Ier en faveur de Saint-Évroult nous apprend que le Mesnil-Dode était une vavassorerie située sur Heugon : *in parochia S. Martini* le Hugon, *quamdam vavassoriam quæ Mesnil-Dode dicitur*. Quant à *Limboth*, c'est Limbeuf près le Neubourg.

(2) Vieux-Mesnil, hameau d'Échaufour et plein fief de Haubert.

(3) Le Neuf-Marché-en-Lions dont l'église est encore sous l'invocation de saint Pierre.

(4) Serifontaine entre Gournai et Gisors.

ad hæc decimas teloneorum, omnesque consuetudines tam sylvarum quam aliarum rerum, quæ tunc debebantur illi in Escalfo et in Monasteriolo atque in Sappo.

Igitur postquam Dei donante gratia est ordinatus prædicti cœnobii abbas Teodericus, emit ipse ab Ernaldo præfati Willermi filio, consentiente Rodberto avunculo suo, et jubente Willermo comite terram de Balgenzaio, sicut eam tenuerat Baldricus ejusdem comitis archearius, et partem terræ Escalfo, quæ est sita inter Aquam nigram et Carentonam, et Exartum Henrici, et decimam molendini de Escalfo (1). Dedit præterea terram Altæripæ ipse Ernaldus eidem cœnobio, et quæcumque ad eam pertinebant, cum omnibus monasteriis suis et terris presbyterorum, et terram de Doith Mulsut (2).

Denique Willermus frater ejus, filius supradicti

(1) *Willelmus comes* signifie ici le duc Guillaume. En général les qualifications que prenaient nos ducs étaient fort variables. Nous avons vu ci-dessus que Richard Ier avait reçu du roi de France et du pape celle de *marchisus Normannorum*, et que lui-même s'intitulait *marchio Normannorum*. Ses successeurs immédiats prirent le titre de ducs et plus souvent celui de comtes des Normands, qu'on trouve encore dans quelques chartes de Robert-Courte-Heuse. Il est quelquefois remplacé par celui de consul. Dans une charte de Raoul, comte d'Ivri, rédigée par Dudon de Saint-Quentin, toutes ces qualifications de duc, de marquis, de comte et de consul des Normands sont accumulées sur la tête de Richard II. Il y ajoute même celle de *patritius almifluus*.

Nous avons déjà dit que *Balgenzaium* était aujourd'hui Bocquencé. La petite rivière de Noireau coule sur la commune de Touquette et donnait son nom à un fief qui appartenait à l'abbaye. Il n'existe plus d'Essart-Henri dans ce quartier, mais une partie considérable de la forêt de Saint-Évroult s'appelle l'Essart.

(2) Hauterive près Alençon; Le Douet-Moussu, ruisseau sur Notre-Dame-du-Bois, donnant son nom à une vavassorerie qui appartenait à l'abbaye et fut aliénée en 1595.

Willermi, annuente Geroio fratre ejus, et cognatis: videlicet Geroio atque Fulcoio, tribuit memorato loco omnia monasteria quæ in potestate sua habebat, accepta haud modica pecunia ab abbate præfati cœnobii. Ex quibus unum erat situm in Maisnil Bernardi in honore sancti Sulpitii, alterum in honore sancti Leodegarii in Roilvilla, aliud vero in Moenai in honore sanctæ Mariæ; et medietatem ejusdem Moenai, quam tenebat Rodbertus, ipso etiam annuente; unum etiam de Ternant, et in Exarz unum in honore sancti Petri; in Algerun unum cum tota villa, et in Bosco Herberti unum. Hæc omnia libenter pro redemptione animarum suarum cum omnibus decimis et terris presbyterorum, tam ipse Willermus quam domini eorumdem monasteriorum, scilicet Rogerius Gulafret de Mesnil Bernardi, Herfredus de Roilvilla, Rotbertus de Moenaio, Henredus de Ternanto, Willermus Presbyter de Exarz, Willermus Præpositus de Algerou, Rogerius Faitel de Bosco Herberti, prædicto cœnobio tradiderunt (1).

Item Willermus donavit eidem cœnobio in Vernuciis terram unius carrucæ ob redemptionem animæ Emmæ matris suæ. Dedit præterea molendinorum medietatem de Vernuciis, annuente fratre ejus Ernaldo; et quæ inibi habebat in suo dominio : terram

(1) Les églises citées dans ce paragraphe comme ayant été données par Guillaume, fils de Guillaume Giroie, sont celles de la Goulafrière (Saint-Sulpice), Reville (Saint-Léger), Monnai (Notre-Dame), Ternant (Notre-Dame), les Essarts en Ouche (Saint-Pierre), les Augerons (Saint-Aquilin), et le Bosc-Hebert, hameau de Verneuces. Cette dernière n'est désignée que comme chapelle dans la charte de Henri Ier.

Warini, et lucum Landigulæ (1); et in Vernuciis terram Burnendi; et duos piscatores de Ternanto, et in Monasteriolo tres furnos et unum burgensem. Deinde Willermus, filius Wazscelini de Ponte Erchenfredi dedit præfato cœnobio ecclesiam beatæ Mariæ (2); et quæcumque Osbernus Presbyter tenebat cum redecima telonei; et decimam molendinorum seu carrucarum, quas ibi et ubicumque habebat, et habiturus erat; similiter et omnia monasteria quæ habebat vel habiturus erat; in Roilvilla eam partem, quam habebat ipse.

Postea Rodbertus, Helgonis filius, consentientibus et condonantibus ejus dominis, Willermo scilicet atque Rodberto, cum filiis ac nepotibus eorum, ecclesiam Sancti Martini super fluvium Waioli monachis præfati cœnobii vendidit; et in eodem loco terram presbyteri cum alia terra octo carrucarum, quam emerunt non modico pretio. Dedit etiam medietatem monasterii de Sappo Andreæ cum terra presbyteri, et medietatem terræ suæ totius villæ. Rodbertus vero filius Teodelini dedit aliam ejusdem monasterii medietatem cum medietate totius villæ (3).

Denique ecclesiam Sanctæ Mariæ de Bosco (4), a supradicto cœnobio prisco tempore constructam, cum sylva ibi præsente comparavit Teodericus abbas a Wil-

(1) Probablement les Landelles, hameau de Verneuces.

(2) Notre-Dame-du-Hamel.

(3) Le lieu appelé ici Saint-Martin-sur-Guiel a été plus tard Saint-Martin-de-Heugon : *S. Martinus de Hugon* (1289), Saint-Martin-le-Heugon, et enfin aujourd'hui Heugon tout court. — Le Sap André.

(4) Notre-Dame-du-Bois. C'était primitivement le chef-lieu de la circonscription paroissiale à laquelle appartenait Saint-Evroult.

lermo et Rodberto filiis Rodulfi cognomento Fraisnel, decem et octo libris; sicut tenuerat eam quidam monachus nomine Placidus. Præterea vendidit Hubertus de Uncius (1) prædicto abbati ecclesiam ejusdem villæ et arpenta terræ. Hæc omnia supradicta concessit dominus eorum Willermus, filius Osberni senescalci.

Post hæc Rodbertus, filius Geroii, annuens et confirmans quæcumque fratres et nepotes, ipsi et eorum homines, prædicto loco donaverant, dedit etiam de prædiis suis ipsi loco Sanctum Serenicum, Sanctum Petrum de Potestate Nidi, et omnes decimas ad ipsa loca pertinentes, et dimidium virgulti Sancti Serenici, piscationesque in Sarta ad placitum monachorum ibi habitantium, sanctamque Mariam de monte Wantelen, decimamque Siralais totam, et de cunctis honoribus quos ipse adepturus erat. Deinde Radulfus, filius Godefredi, ejus miles dedit eidem loco ecclesiam de Radon, illo concedente. Inter hæc audiens quidam miles bonus de Drocis Wado nomine condonavit ecclesiam sancti Michaelis sitam super Arva in pago Ebroicensi, consentientibus dominis suis et filiis et parentibus et amicis (2).

Hæ sunt donationes, quas Willermus et Rodbertus, aliique cognati eorum Uticensi cœnobio dederunt; et cartam inde facientes Willermo duci Normannorum

(1) Anceins.

(2) Saint-Ceneri-le-Giroie; la Pooté-des-Nids; Gandelain, Siral, Radon. Quant à l'église de Saint-Michel, située sur l'Avre et appartenant à l'Evrecin, nous n'en voyons pas d'autres à qui ces données puissent convenir que celle de la paroisse d'Alaincourt. Le patronage de cette cure appartenait dès une époque fort reculée à l'abbaye du Bec.

confirmandam præsentaverunt. Ille vero petitiones eorum libenter accepit, et donationes eorum prædicto cœnobio benigniter concessit. Tituli quoque principalis privilegio Uticensem ecclesiam insignivit, ut libera et ab omni extranea subjectione in perpetuum maneat immunis. De electione autem abbatis loci ejusdem, totum concessit consilio fratrum; salva tamen regularis disciplinæ ratione, id est ut non amicitiæ, aut consanguinitatis, aut certe pecuniæ amor vota eligentium corrumpat. Denique præfatus princeps in fine testamenti hoc inseruit, et his illud verbis corroboravit : *Hanc donationis Cartulam ego Willermus Normannorum comes scribi feci; et manibus archiepiscopi Rotomagensium et episcoporum, abbatumque ac principum, quorum nomina et signa subter scripta habentur, sub excommunicatione confirmandam tradidi, quatinus inconvulsa et astipulata hinc et in reliquum permaneat; ut si quis eam infringere præsumpserit, aut aliquid per se vel per alium quocumque ingenio damnum inferre voluerit, ex auctoritate Dei et omnium sanctorum omni christianitate (si non emendaverit) excommunicatum, et in æternum maledictum se noverit.* His dictis Willermus dux signo crucis cartam signavit. Deinde subscripserunt Malgerius archiepiscopus Rotomagensium, filius Ricardi Gunnoridæ ducis Normannorum; Hugo episcopus Lexoviensis, filius Willermi comitis Aucensis; Odo episcopus Baiocensis, uterinus frater Willermi ducis; Willermus episcopus Ebroicensis, filius Gerardi Fleitelli; Gislebertus abbas Castellionis; Willermus et Rodbertus et Rodulfus filii Geroii; nepotes eorum Hugo de Grentemaisnilio, Rodbertus,

et Ernaldus et Willermus filius Wascelini; Rodulfus de Toenio, Rodulfus Taison, Rogerius de Monte-Gomeri, Willermus Osberni filius, Ricardus de Belfou, Ricardus de Sancta Scolastica, et alii quamplures Normanniæ procerum; qui in saltu Leonis ad curiam ducis super flumen Loiris ante ecclesiam Sancti Dionysii (1) aggregati sunt, et Uticensis ecclesiæ testamentum anno dominicæ incarnationis ML° indict. IV° confirmaverunt.

Eodem anno Rodbertus de Grentemaisnilio sæcularem habitum mutavit, et sub regimine Teoderici abbatis apud Uticum monachile scema subiit. Hic nimirum (ut supra tetigimus) Rodberti de Grentemaisnilio strenuissimi baronis filius fuit, ex Hadvisa Geroii filia procreatus. In infantia litteras affatim didicit, quarum inter sodales tenaci memoria insigniter viguit. Sed postquam annos adolescentiæ attigit, spretis litterarum otiis ad armorum laborem cucurrit, et Willermi ducis armiger V annis extitit. Deinde ab eodem duce decenter est armis adornatus, et miles effectus pluribus exeniis nobiliter honoratus. Consideratis autem mortalium casibus elegit magis in domo Domini abjectus manere, quam in tabernaculis peccatorum ad tempus ut fœnum florere. Nam sæpe recolebat sæcularis militiæ pericula, quæ pater suus, aliique innumerabiles experti sunt, qui, dum hostes fortiter invaserunt, incidentes in laqueum quem aliis parabant occubuerunt. Rodbertus enim pater ejus cum Rogerio de Toenio contra Rogerium de Bellomonte dimicavit; in quo conflictu Rogerius cum filiis suis Elberto et

(1) Lions, autrefois Saint-Denis-en-Lions sur la rivière de Lieurre.

Elinancio peremptus est, et Rodbertus in intestinis lethale vulnus suscepit. Inde revectus tribus septimanis supervixit, terramque suam filiis suis Hugoni et Rodberto divisit. Deinde XIV° kal. julii defunctus est, et secus ecclesiam sanctæ Mariæ apud Nuceretum sepultus est (1). Inde Rodbertus filius ejus permotus est, et meliori militia exerceri nisus est. Cœnobium itaque in præfata villa (sicut satis supra dictum est) pro salute sua suorumque statuit construere, eique totam partem patrimonii sui, Hugone fratre suo consentiente, liberaliter submittere. Sed mutato consilio per Willermum Geroii avunculum suum, facto generali testamento, cum Hugone fratre suo, de rebus quas supra memoravimus, venit Uticum; ibique secundum regulam sancti Benedicti devote professus est monachatum. Multos labores pro subventione pauperis ecclesiæ sustinuit, opesque parentum suorum, qui divitiis abundabant, multoties rapuit, et pro salute eorum ad subsidia fidelium caritative distribuit. Hadvisæ namque matri suæ datis LX libris Rodomensium, subripuit mariagium suum, hoc est Noer Mainardi, Vetus Maisnil, Tanesiam et Maisnil Dode (2), et Uticensi tradidit ecclesiæ. Tunc etiam magnum psalterium variis picturis decoratum dono matris suæ Uticensibus contulit; quod usque hodie monachorum concio psalmodiis intenta frequenter ad laudem Dei revolvit. Hoc volumen Emma conjux Edelredi regis Anglorum Rodberto Rotomagensium archiepiscopo

(1) Voyez ci-dessus t. I, p. 181, ce que nous avons dit du combat dans lequel Robert de Grentemesnil fut blessé à mort.

(2) Le Noyer-Menard, Vieux-Mesnil, la Tanaisie, le Mesnil-Dode.

fratri suo præsentaverat, et Willermus ejusdem præsulis filius de camera patris sui familiariter sustulerat, dilectæque suæ conjugi Hadvisæ omnimodis placere volens detulerat (1). Alia quoque multa bona præfatus vir ecclesiæ suæ adquisivit, et tam in ornamentis ecclesiasticis, quam in necessariis subsidiis procurandis fratribus acceptabilis fuit.

III. Venerabilis autem Teodericus abbas monasticæ religioni ferventer insistebat, et sibi commissæ congregationi verbis et operibus prodesse studebat. Hic fuit natione Normannus, de provincia Talogiensi (2) oriundus, statura mediocris, eloquio suavis, facie rubicundus, sacris litteris eruditus, et ab infantia usque ad canos divino cultui mancipatus. Sed sicut zizania in messe triticea importune oriuntur, quæ tempore messionis a diligenti messore funditus eradicabuntur, ignique non parcenti tradentur; sic filii nequam succrescentes agmini piorum inseruntur, sed a justo judice præfinito tempore detegentur, meritisque suppliciis districte subdentur. Sub præfato abbate monachus quidam nomine Romanus in Uticensi grege conversabatur, qui instinctu dæmonis staminia, femoralia et cætera hujusmodi furabatur. Qui dum a patre Teoderico cur talia facinora perpetraret, sæpius corriperetur, omnino furtum se fecisse denegabat, quod multoties paulo post confitebatur. Quadam autem nocte dum in lecto suo jaceret, arreptus est a

(1) Ce personnage ayant épousé Hadvise, était devenu le beau-père d'Hugues et de Robert, ses enfants du premier lit.

(2) Le Talou. Ainsi que nous l'avons déjà remarqué ailleurs, Malonville, patrie du bienheureux Thierri, n'appartenait pas au Talou, mais à sa frontière.

dæmonio, vehementerque vexatus. Hunc cum monachi horribiliter clamantem audirent, ad eum accesserunt, illumque propulsantes, et aquam benedictam super illum spargentes, vix aliquando a vexatione dæmonica eruere quiverunt. Qui ad se reversus intelligit propter furta quæ egerat diabolum talem potestatem super se accepisse, promisitque quod ab hac nequitia de cætero custodiret se. Sed postea more canis ad suum vomitum reversus est; unde capitium illi abbas Teodericus abscidi fecit, eumque de cœnobio expelli. Ejectus autem de collegio fratrum, iter (ut dicunt) in Jerusalem arripuit; sed omnino nescimus qualem postea finem sortitus fuerit.

Quidam presbyter Anseredus nomine in territorio villæ, quæ Sappus dicitur, commanebat, qui vitam levem pluribus modis ducebat. Hic dum ab ægritudinis incommodo fatigaretur, a monachis supradicti cœnobii habitum sancti Benedicti sibi dari poposcit. Quod cum adeptus fuisset, ad cœnobium est delatus, atque in infirmaria positus. Qui postquam ab eadem ægritudine convaluit, illam levitatem, quam in sæculari conversatione agitaverat, in quantum poterat resumebat. Et sicut quidam sapiens de talibus dicit :

Cœlum, non animam mutat, qui trans mare currit (1),

iste habitum tantummodo, non mores mutavit. Cujus vitam et conversationem cum abbas Teodericus valde reprehensibilem cerneret, illumque sacrum ordinem odio habere audiret (mandaverat enim patri suo et

(1) Lisez : *Cœlum, non animum, mutant, qui trans mare currant.* Hor. Ep. I, XI, 27.

matri ut ipsum calumniarentur, et de monasterio abstraherent), timens ne illius miseria alii fratres vitiarentur, apostolicum præceptum in illo adimplere voluit, ita dicentis : *Auferte malum ex vobis*. Et illud : *Infidelis si discedit, discedat* (1). Permisit itaque illum de cœnobio exire et ad sæculum redire. Qui peccatis suis peccata accumulans, cuidam mulierculæ seipsum copulavit. Sed cum illa ei non sufficeret, alteram vocabulo Pomula in amorem sui ascivit, pactumque, ut secum ad sanctum Egidium illam deduceret, cum ea fecit. Volebat enim parentibus et amicis suis incognitum esse quod eam diligeret. Cumque illi mulieri locum designasset ubi simul jungerentur, pariterque proficiscerentur, cum quibusdam peregrinis ad sanctum Egidium (2) euntibus iter arripuit. At illa ipso ignorante ab hac pactione resiluit, et alteri clerico se sociavit. At vero Anseredus, cum ad locum quem mulieri designarat, pervenisset, eamque non reperisset, dixit his cum quibus gradiebatur : *Oportet me ad domum meam reverti, quia rem mihi necessariam oblivioni tradidi. Vos vero in eundo moras innectere nolite, quia celeriter prosequar vos*. Qui cum domum, in qua illa mulier manebat, nocte ingressus esset, invenit illos discumbentes. At illa statim dilectori suo adventum ejus intimavit. Qui securi manu arrepta in capite illum percussit, et exanimem reddidit. Deinde in saccum intromisit et longius pertraxit, atque humo cooperiens occuluit. Qui cum post multos dies inventus fuisset (denudaverant enim eum bestiæ,

(1) 1. Corinth. v, 13. — vii, 15.
(2) Probablement Saint-Gilles, département du Gard.

et coxam illius et tibiam comederant), tantus fœtor de eo ebulliebat, ut nullus ad eum accedere posset. Nam per fœtorem, qui longius sentiebatur, inventus est. Et accipientes eum pater ejus et mater, qui plus cæteris amabant, extra polyandrum ecclesiæ sepelierunt. Ecce quali morte iste mulctatus est, qui ad sæculi vanitatem redire maluit, quam inter servos Dei vitam ducere, per quam posset ad cœleste regnum conscendere.

Alius presbyter, Adelardus nomine, cum per infirmitatem habitum monachicum sumpsisset, ecclesiam de Sappo cum decima, quam in feudo tenebat, Deo et S. Ebrulfo ac monachis ipsius in perpetuum possidendam tradidit. Qui postea cum ad sanitatem rediisset, pœnitere de eo quod egerat cœpit, atque ad sæculum redire statuit. Quod cum abbas Teodericus audisset, regulam S. Benedicti recitari eidem fecit, dixitque illi : *Ecce lex, sub qua militare vis. Si potes observare, ingredere ; si vero non potes, liber discede.* Nolebat enim aliquem hujusmodi hominem vi retinere. At ille in sua pertinacia male induratus, de cœnobio exivit, et habitum sæcularem, quem reliquerat, reassumpsit. Cumque ecclesiam de Sappo, quam monachis dederat, iterum accipere voluisset, Hugo de Grentemaisnilio, qui tunc honorem de Sappo obtinebat, ei non permisit. Qui Friardellum (1) ad suos parentes (erat enim de bonis parentibus) abiit, et postea fere xv annis ibidem vixit. Numquam tamen postmodum integre fuit sanus, sed assiduis fatigabatur infirmitatibus. Denique cum mortem sibi imminere

(1) Friardel près Orbec.

cerneret, et æterna propter apostasiæ reatum supplicia metueret, abbati Mainerio, qui post venerabilem Teodericum quartus idem rexit cœnobium, supplicavit ut habitum S. Benedicti, quem peccatis suis facientibus reliquerat, sibi redderet. Quem cum adeptus fuisset, tribus hebdomadibus supervixit et ibidem vitam finivit. Infirmitas enim illius tam gravis erat, quæ officio mulieri carere non poterat; ideoque vivus deferri nequivit ad monasterium unde discesserat.

In diebus Willermi ducis Normanniæ Ivo filius Willermi Belesmensis Sagiensem episcopatum regebat, et hæreditario jure ex paterna successione, fratribus suis Warino et Rodberto atque Willermo deficientibus, Belesmense oppidum possidebat (1). Hic erat litterarum peritus et corpore decorus, sagax et facundus, facetus, multumque jocosus. Clericos et monachos ut pater filios amabat, et inter præcipuos amicos abbatem Teodericum venerabiliter colebat. Sæpe conveniebant ad privata colloquia. Nam Sagiorum urbs septem sollummodo leugis distat ab Uticensi abbatia (2). Præfati præsulis neptem nomine Mabiliam Rogerius de Monte-Gomerici Oximensium vicecomes in conjugium habebat; per quam magnam partem possessionis Willermi Belesmensis obtinuerat. Qui prædicti pontificis instinctu et consilio ecclesiam S. Martini apud Sagium Teoderico abbati S. Ebrulfi tradidit, eumque ut ibidem cœnobium monachile construeret, cum conjuge sua summopere rogavit. At ille haud segniter assi-

(1) Ives de Bellême, évêque de Séez depuis 1035 jusqu'à 1070.

(2) Les lieues dont parle ici notre auteur nous paraissent être d'environ 2200 toises.

gnatum opus in nomine Domini inchoavit, ibique Rogerium Uticensem monachum sacerdotem et Morinum et Engelbertum, aliosque ex discipulis suis constituit (1). Ipse quoque sæpius eundem locum visitabat, et ibidem aliquando tribus seu quatuor septimanis commanebat, et incœpti operis perfectioni pro amore Dei et utilitate sequentium totis nisibus insistebat. Præfata vero Mabilia multum erat potens et sæcularis, callida et loquax, nimiumque crudelis. Valde tamen virum Dei Teodericum diligebat, eique (licet aliis religiosis hominibus nimis dura esset) in quibusdam obediebat. Rodbertum quoque de Belesmia primogenitum filium suum (cujus crudelitas in diebus nostris super miseras plebes nimium efferbuit) ipsi et Rogerio, aliisque monachis apud Sagium commorantibus, ad abluendum sacro baptismatis fonte obtulit.

Vera charitas illum, in quo regnat, bonis facit amabilem, et perversis formidabilem. Ideo sæpe nominatus abbas a bonis merito diligebatur, et a pravis timebatur. Exteriores enim curas in quantum poterat devitabat, seseque divino cultui ferventi sedulitate mancipabat. Assiduus nempe in orationibus erat, et in opere manuum quod sibi competebat. Nam ipse scriptor erat egregius, et inclyta insitæ sibi artis monimenta reliquit Uticanis juvenibus. Collectaneum enim et Gradale (2) ac Antiphonarium propria manu

(1) L'abbaye de Saint-Martin-de-Séez qu'on croit avoir été dans l'origine l'un des nombreux monastères fondés par saint Evroult dans l'Hiemois, ne paraît avoir été authentiquement rétablie qu'en 1060. C'est au moins la date que portent les chartes relatives à cette restauration. Voyez *Gallia-Christiana*, XI, instr. col. 151.

(2) On écrivait indifféremment au moyen âge *gradale* ou *graduale* :

in ipso cœnobio conscripsit. A sociis etiam suis, qui secum de Gemmetico venerant, pretiosos divinæ legis codices dulcibus monitis exegit. Nam Rodulfus nepos ejus Eptaticum (1) scripsit et Missale, ubi Missa in conventu quotidie canitur; Hugo autem socius ejus expositionem super Ezechielem et Decalogum, primamque partem Moralium; Rogerius vero presbyter Paralipomenon, librosque Salomonis, tertiamque partem Moralium.

Præfatus itaque pater per supradictos et per alios, quos ad hoc opus flectere poterat, antiquarios, octo annis, quibus Uticensibus præfuit, omnes libros Veteris et Novi Testamenti, omnesque libros facundissimi papæ Gregorii Uticensium bibliothecæ procuravit. Ex ejus etiam schola excellentes librarii, id est Berengarius (qui postmodum ad episcopatum Venusiæ provectus est), Goscelinus et Rodulfus, Bernardus, Turchetillus et Ricardus, aliique plures processerunt; qui tractatibus Hieronymi et Augustini, Ambrosii et Isidori, Eusebii et Orosii, aliorumque doctorum bibliothecam sancti Ebrulfi repleverunt, et exemplis suis ad simile studium secuturam juventutem salubriter exhortati sunt (2). Hos vir Domini Teo-

recueil de graduels. Quelquefois ce mot avait une acception plus étendue, et signifiait en général un livre à chanter la messe; mais ici il est visible qu'on doit le prendre dans son acception primitive et circonscrite.

(1) L'Heptatique, ou les sept premiers livres de la Bible.

(2) M. Léon de la Sicotière a bien voulu, sur notre demande, examiner dans la Bibliothèque d'Alençon, si parmi les livres provenant de Saint-Evroult et sauvés par M. Louis Dubois, après la destruction de cette abbaye, il n'existait pas encore quelques uns des manuscrits cités par notre auteur, et M. Louis Dubois s'est associé lui-même à

dericus docebat, et sæpe commonebat ut vagæ mentis otia omnino devitarent, quæ corpori et animæ valde nociva esse solent. Hoc etiam eis referre solitus erat : *Quidam frater in monasterio quodam de multis transgressionibus monasticæ institutionis reprehensibilis extitit ; sed scriptor erat, et ad scribendum deditus, quoddam ingens volumen divinæ legis sponte conscripsit. Qui postquam defunctus est, anima ejus ante tribunal justi judicis ad examen adducta est. Cumque maligni spiritus eam acriter accusarent, et innumera ejus peccata proferrent, sancti Angeli e contra librum, quem idem frater in domo Dei scripserat, ostentabant ; et singillatim litteras enormis*

---

cette exploration. Il résulte de leurs recherches que tous les livres transcrits par le bienheureux Thierri de Matonville, par Raoul son neveu, par le prêtre Roger, par le moine Guimond, par Arnoul, disciple de Fulbert, évêque de Chartres, manquent dans cette collection. On y trouve bien un manuscrit de l'exposition de saint Jérôme sur Ézéchiel, qui paraît remonter à l'époque d'Orderic ; mais il fait corps avec l'exposition sur les autres prophètes, et par conséquent ne doit pas être celui dont il s'agit ici.

Quant à saint Grégoire, dont la bibliothèque du couvent possédait tous les ouvrages, il ne reste plus parmi les débris recueillis à Alençon, que ses homélies qu'on puisse supposer avoir été transcrites antérieurement à la rédaction de l'histoire ecclésiastique de notre auteur.

Les manuscrits d'ouvrages de saint Jérôme paraissent au contraire postérieurs, sauf l'exposition sur les prophètes, dont nous avons parlé ci-dessus.

Ceux de saint Augustin et de saint Ambroise remontent au XII[e] siècle tout au plus. Ces derniers furent prêtés aux bénédictins de Rouen pour leur édition de saint Ambroise publiée en 1679.

Il n'existe plus rien de saint Isidore, d'Eusèbe, ni d'Orose.

Le précieux psautier, provenant de la reine Emma et donné à saint Évroult par Robert de Grentemesnil, avait probablement péri dès une époque fort reculée par suite de son emploi au chœur pour la célébration de l'office.

libri contra singula peccata computabant. Ad postremum una sola littera numerum peccatorum excessit, contra quam dæmonum conatus nullum objicere peccatum prævaluit. Clementia itaque judicis fratri pepercit, animamque ad proprium corpus reverti præcepit, spatiumque corrigendi vitam suam benigniter concessit. Hoc, charissimi fratres, frequenter cogitate, et ab inanibus noxiisque desideriis corda vestra emundate, manuumque vestrarum opera Domino Deo jugiter sacrificate. Otia velut lethale virus totis nisibus devitate, quia sicut sanctus pater noster Benedictus dicit : Otiositas inimica est animæ. *Illud etiam sæpe vobiscum revolvite, quod in vitis Patrum dicitur a quodam probato doctore : quia unus solummodo dæmon tentando vexat laborantem in bonis monachum; mille vero dæmones impugnant otiosum, innumerisque tentationum jaculis undique stimulatum cogunt fastidire monasteriale claustrum, et appetere damnosa sæculi spectacula, et noxiarum experientiam voluptatum. Et quia largis sustentare pauperes eleemosynis non potestis, quoniam terrenas opes non habetis, nec ingentia templa, sicuti reges aliique potentes sæculi faciunt, erigere potestis; qui regularibus claustris septi, omnique potestate privati estis; saltim, secundum Salomonis hortatum, omni custodia corda vestra servate, Deoque placere totis nisibus indesinenter contendite. Orate, legite, psallite, scribite, aliisque hujusmodi actibus insistite, eisque contra dæmonum tentamenta vos sapienter armate.*

Talibus monitis pater Teodericus discipulos suos instruebat, et arguendo, obsecrando, increpando, ad bonum opus vigilanter incitabat, ad quod ipse prius

tam orando quam scribendo, vel alia bona faciendo consurgebat. Pro hujusmodi studiis a quibusdam blasphemabatur monachis, qui mundiales curas divinis præponebant officiis. Proh dolor! unde illum venerari debebant, inde magis illi detrahebant. Dicebant enim: *Talis homo non debet abbas esse, qui exteriores curas nescit, negligitque. Unde vivent oratores, si defecerint aratores? Insipiens est qui plus appetit in claustro legere vel scribere, quam unde fratrum victus exhibeatur procurare.* Hæc itaque et his similia quidam superbi dicebant, et servo Dei plures injurias inferebant. Sed Willermus filius Geroii pro sanctitate ejus eum semper observabat, et tumultus insurgentium (quos hic nominare nolo) competenti severitate compescebat, atque pro viro Dei contra omnes querelas intus et foris ratiocinia prompte reddebat. Post aliquot temporis præfatus heros pro utilitatibus Uticensis ecclesiæ in Apuliam ire decrevit; quo abeunte, nec postmodum redeunte, vir Dei Teodericus in Normannia valde desolatus remansit.

Sicut bonis valde displicet vita malorum, sic pravis moribus gravis esse solet vita bonorum. Unde sicut boni divino spiritu inflammati pravos ad rectitudinem multis modis student incitare, sic perversi dæmonica malignitate instigati rectos ad pravitatem frequenter nituntur incurvare. Et quamvis eos non possint funditus prosternere, nonnunquam tamen solent eos in via Dei perturbare, diversisque modis vexando plerumque in operatione sancta tardiores efficere. Sic quidam infandi homines, dum Uticensis ecclesia consurgeret, et in bonis operibus aucta coram Deo et hominibus effulgeret, cœperunt varias simultatum cau-

sas contra ipsam colligere, et turbatis rebus, quæ ad victum et vestitum et agapen servorum Dei datæ erant, ipsam affligere. Sed benignus Jesus, qui est verus Ecclesiæ sponsus, quamvis sævirent ad deprimendam Ecclesiæ navem maris fluctus, ipse mirabiliter emicuit in ereptione suorum, comprimendo contrarios conatus.

Quid tunc temporis contigerit Mabiliæ Willermi Talavacii filiæ, veraciter explicabo, licet præpostero ordine. Ipsa, dum apud Uticum in initio monasticus ordo regulariter servaretur, et omnibus advenientibus charitatis officia (ut hactenus ibidem mos est) exhiberentur, propter odium, quod erga fundatores illius cœnobii ferebat, plures molestias nequiter excogitatas eidem loco inferebat. Quippe contra Geroienses pater ejus et ipsa, omnisque illius progenies diu perdurans odium habuerunt. Unde quia Rogerius de Monte-Gomerici vir ejus monachos amabat et honorabat, nec ipsa eis aperta malitia nocere audebat, crebrius cum multitudine militum quasi hospitandi gratia ad monasterium divertebat; sicque monachos, qui paupertate in sterili rure affligebantur, gravabat. Quondam cum ibidem cum centum militibus hospitaretur, et a domno Teoderico abbate redargueretur cur cum tanta ambitione ad pauperes cœnobitas venisset, eamque admoneret ut ab hac stultitia se coërceret; illa inflammata respondit: *Majorem numerum militum adducam de cætero quam adduxi.* Ad hæc abbas ait: *Crede mihi: nisi ab hac improbitate resipueris, quod nolles patieris.* Quod et ita contigit. Nam in subsequenti nocte passio illam invasit, et fortiter vexare cœpit. At illa mox inde sese jussit efferri. Quæ dum fugere de terra sancti Ebrulfi territa festinaret, et ante do-

mum cujusdam burgensis nomine Rogerii Suisnarii transiret, inde quamdam infantulam lactentem assumi præcepit, orique ejus mamillam suam, in qua maxima pars infirmitatis collecta erat, ad suggendum tradidit. Infans itaque suxit et paulo post mortua est; mulier vero convalescens ad propria reversa est. Postea fere xv annis vixit, sed Uticum, postquam ibidem, sicut supra diximus, flagello Dei castigata est, nunquam adire præsumpsit, et ne habitatoribus illius cœnobii ullatenis noceret seu prodesset, toto nisu se custodivit, quamdiu in ærumnosis hujus vitæ felicitatibus postea vixit. Abbatem tamen Teodericum dilexit, eique magis quam Uticensi ecclesiæ cellam S. Martini, ut per anticipationem diximus, commendavit.

[1016-1030.] In sede apostolica Benedicto papa residente, Sarraceni de Africa in Apuliam navigio singulis annis veniebant, et per singulas Apuliæ urbes vectigal quantum volebant a desidibus Langobardis et Græcis Calabriam incolentibus impune accipiebant. His diebus Osmundus cognomento Drengotus Willermum Repostellum, qui sese de stupro filiæ ejus in audientia optimatum Normanniæ arroganter jactaverat, inter manus Rotberti ducis in sylva, ubi venabatur, occidit; pro quo reatu a facie ejus prius in Britanniam, deinde in Angliam, postremo Beneventum cum filiis et nepotibus aufugit. Hic primus Normannorum sedem in Apulia sibi delegit, et a principe Beneventanorum oppidum ad manendum sibi suisque hæredibus accepit. Deinde Drogo quidam Normannus miles cum centum militibus in Jerusalem peregre perrexit; quem inde revertentem cum sociis suis Waimalchus dux apud Psalernum

aliquantis diebus causa humanitatis ad refocillandum retinuit. Tunc viginti millia Sarracenorum Italico littori applicuerunt, et a civibus Psalernitanis tributum cum summis comminationibus exigere cœperunt. Duce autem cum satellitibus suis vectigal a civibus colligente, de classe egressi sunt, et in herbosa planitie, quæ inter urbem et mare sita est, ad prandium cum ingenti securitate et gaudio resederunt. Cumque Normanni hoc comperissent, ducemque pro leniendis barbaris pecuniam colligere vidissent, Apulos amicabiliter increpaverunt quod pecunia sese ut inermes viduæ redimerent, non ut viri fortes armorum virtute defenderent. Deinde arma sumpserunt, Afros secure vectigal expectantes repente invaserunt, multisque millibus fusis reliquos cum dedecore ad naves aufugere compulerunt. Normanni itaque aureis et argenteis vasis, aliisque spoliis multis et pretiosis onusti redierunt, multumque a duce, ut ibidem honorifice remanerent, rogati sunt; sed quia revisendi patriam cupidi erant, poscentibus non adquieverunt. Attamen promiserunt ei quod ipsi ad eum redirent, aut de electis juvenibus Normanniæ aliquos ei cito mitterent. Postquam vero natale solum attigerunt, multa quæ viderant et audierant, vel fecerant, seu passi fuerant, compatriotis suis retulerunt. Deinde quidam eorum promissa complentes reciprocato calle Italiam repedarunt, exemploque suo levia multorum corda ad sequendum se excitarunt. Nam Turstinus cognomento Citellus et Ragnulfus, Richardus Anschetilli de Quadrellis filius, filiique Tancredi de Alta-Villa : Drogo videlicet atque Umfridus, Willermus et Hermannus, Rothertus cognomento Wiscardus et Rogerius et sex

fratres eorum; Willermus de Monsteriolo et Erualdus de Grentemaisnilio, aliique multi Normanniam reliquerunt, et Apuliam non simul, sed diversis temporibus, adierunt. Illuc autem pervenientes, primo quidem Waimalchi ducis, aliorumque potentum stipendiarii contra paganos facti sunt; posteaque exortis quibusdam simultatum causis, eos quibus antea servierant impugnaverunt, et Psalernum atque Barum, Capuamque cum tota Campania et Calabria virilibus armis sibi subegerunt. In Sicilia quoque Panormum, urbemque Catanensem, castrumque Joannis cum aliis urbibus et præclaris oppidis, quæ usque hodie hæredes eorum possident, obtinuerunt (1).

(1) Ce paragraphe laisse beaucoup à désirer. Nous allons chercher à faire en peu de mots la part de l'erreur et celle de la vérité dans les assertions qu'il renferme.

C'est en 1016 qu'une troupe de quarante pèlerins normands, revenant du mont Gargan, rencontra le Lombard Melo, qui les invita à revenir promptement s'unir à lui pour arracher ce beau pays non pas aux Sarrasins, qui le ravageaient depuis deux siècles tant par eux-mêmes que par les Esclavons à leur solde sans y posséder, au moins à cette époque, d'établissements fixes, mais à l'empire grec. Dès l'année suivante, Melo, au moyen de leur secours, enleva la Pouille aux Grecs; mais en 1019 le catapan Bugien le battit à son tour, et les auxiliaires normands se trouvèrent réduits de deux cent soixante à dix. Osmond, ou Godefroi Drengot n'arriva qu'en 1020; Guillaume Repostel était le favori, non du duc Robert, mais de son père Richard II. Encouragés par les conseils du pape Benoît VIII, ces nouveaux Normands furent accueillis à bras ouverts par les chefs lombards, qui les employèrent tantôt contre les Grecs, tantôt contre les Sarrasins, tantôt dans leurs propres querelles. Le récit des vingt mille Sarrasins surpris par cent chevaliers normands lorqu'ils dînaient sur l'herbe près de Salerne, est de pure invention, aussi bien que toutes les circonstances qui s'y rapportent. Le premier établissement des Normands dans le royaume de Naples fut la ville d'Averse qu'ils bâtirent en 1030 sur un terrain donné par Sergius III, duc de Naples. Drengot était déjà mort,

Inter Normannos, qui Tiberim transierant, Willermus de Monasteriolo, Willermi Geroiani filius, maxime floruit, et Romani exercitus princeps militiæ factus, vexillum sancti Petri gestans Uberem Campaniam subjugavit. Hic Uticensibus (quorum frater et amicus erat, et quibus plura antequam de Normannia migrasset, ut supra diximus, dederat) mandavit ut ad se legatum fidelem mitterent pro deferendis muneribus quæ eis præparabat. Hoc Willermus pater ejus ut audivit, sese ad hanc legatiouem pro utilitate sanctæ

---

lorsque l'empereur Conrad créa son frère Rainulfe comte d'Averse en 1038. Les premiers enfants de Tancrède de Hauteville qui soient arrivés en Italie y vinrent vers 1038; c'étaient Guillaume-Bras de-Fer l'aîné de tous, Drogon et Homfroi. Guillaume-Brás-de-Fer fut le premier qu'ils reconnurent pour chef et qui prit le titre de comte de Pouille en 1043. Drogon, son successeur dès 1046, mourut assassiné à l'instigation des Grecs en 1051. Robert Guiscard n'eut le commandement qu'après Homfroi (1051-1057). Nous ne croyons pas nécessaire d'entrer ici dans le détail de leurs conquêtes, dont nous trouverous l'occasiou de parler plus tard. Notre auteur s'est trompé en nous indiquant parmi les enfants de Tancrède de Hauteville un personnage nommé Herman. Ceux du premier lit, dont nous n'avons pas encore parlé, étaient Geoffroi et Serlon. Ceux du second lit, Robert Guiscard, Mauger, Alverede, Gnillaume, Humbert, Tancrède et Roger. — Il existe près de Croissanville un lieu nommé Carel; mais suivant Odolant Desnos, Ansquetil *de Quadrellis* était seigneur de Linières-la-Quarrel, de Vilaines-la-Quarrel (arrondissement de Mamers), et même de Condé-sur-Sarte près Alençon. Au reste il est possible qu'Ansquetil, après avoir pris son nom de Carel près Saint-Pierre-sur-Dive, l'ait donné à ses propriétés du Saonnais. Richard de Carel épousa une sœur des enfauts de Tancrède de Hauteville et obtint, pour sa part dans la conquête, la principauté de Capoue. Jourdain, son fils et sou successeur, épousa une fille du prince de Salerne. Richard II, sorti de cette uuion, fut dépouillé de la principauté de Capoue par Roger II, comte de Sicile. — Les villes nommées ici sout : dans le royaume de Naples, Salerne, Bari, Capoue; en Sicile, Palerme, Catane et Castel-Giovanni.

Ecclesiæ libenter præsentavit. Inde Teodericus abbas et lætus et tristis effectus est; lætus pro tanta senioris devotione, qua fervebat, et quæ eum tam laboriosum iter arripere monebat; tristis pro magno solamine, quod in præfato seniore amittebat, quia ad omne opus bonum promptus existebat. Denique vir Dei et Rotbertus prior, totusque conventus, domnum Willermum Deo commendaverunt, eique Gunfridum peritissimum monachum, et Rogerium Gemmeticensem egregium scriptorem, aliosque duodecim honorabiles famulos associaverunt. Ille autem transcensis Alpibus Romam petiit; et inde iter carpens in Apulia filium, aliosque amicos et affines ac parentes invenit. Qui viso eo valde gavisi sunt, eumque cum magno honore aliquo tempore secum retinuerunt, eique ad sustentationem ecclesiæ, pro qua mendicabat, multa et magna munera dederunt. Ipse vero egenis fratribus suis festinanter subvenire volens, Gunfridum monachum cum magno censu remisit; sed occulto Dei judicio aliter quam sperabatur evenit. Nam Gunfridus Romam venit, ibique in monasterio S. Pauli apostoli hiemare decrevit. A Romanis autem pro cupiditate auri, quod ferebat, veneno infectus est; sicque venerabilis peregrinus in confessione Christi idus decembris defunctus est. Willermus quoque non multo post iter redeundi cum ingenti pecunia iniit; sed ad urbem, quæ a Caieta nutrice Trojani Æneæ vocatur (1), veniens lethiferam ægritudinem incurrit. Tunc duos milites, Anschetillum de Noerio Ascelini filium, et Teodelinum de Tanesia ad se vocavit, eis-

(1) Gaëte.

que dixit : *Ecce* XII *socii nostri, qui nobiscum alacres de Normannia exierunt, sicut videtis, in hac patria defuncti sunt; me quoque gravis morbus nunc invasit, et ad ultima impatienter compellit. Nunc itaque tibi, Anschetille, sub testimonio Teodelini pecuniam quam procuravi commendo; ut eam sine fraude deferas domno abbati Teoderico et Rotberto nepoti meo, aliisque monachis S. Ebrulfi, pro quibus nunc exulo. Ambo S. Ebrulfi homines estis, eique fidem servare debetis. Non vos ulla decipiat cupiditas. Sagaciter perpendite quod defunctis omnibus sociis vestris, meritis S. Ebrulfi vos soli superstites estis, fortassis ut ei hoc servitium fideliter exhibeatis. Uticensibus, quos in Christo sicut meipsum diligo, ex parte mea ultimum vale dicite; et ut pro me omnipotentem Dominum fideliter exorent, suppliciter rogitate.* Hæc et alia multa dicens, aurum et pallia pretiosa, calicemque argenteum, aliasque pretiosas species protulit, diligenter numeravit et Anschetillo tradidit. Non multo post, ingravescente morbo nobilis heros in confessione Christi nonas februarii mortuus est, et in ecclesia S. Erasmi episcopi et martyris (1), ubi sedes est episcopalis, honorifice sepultus est. Deinde Anschetillus et Teodelinus Gallias adierunt, et ad propria prospere reversi sunt. Post aliquot dies Anschetillus Uticum adiit, fratribus obitum domni Willermi et sociorum ejus nunciavit; sed de commissa sibi pecunia, quam in usus suos jam

(1) Saint Elme ou Erasme, évêque et martyr à Formies sous Dioclétien. C'est dans cette cathédrale de Gaëte que reposent ses reliques. Voyez les Bollandistes au 2 de juin.

nequiter ipse distraxerat, omnino tacuit. Cœnobitæ autem audita morte fundatoris ecclesiæ suæ nimium contristati sunt, precesque et missas et alia beneficia pro anima ejus Deo, cui vivunt omnia, fideliter obtulerunt, quæ successores eorum usque hodie ferventer observare satagunt. Anschetillo domum suam repetente, Teodelinus socius ejus Uticum venit, et a monachis quid sibi de Apulia delatum fuisset inquisivit. Cumque nil nisi mœroris nuntium de morte amicorum eis delatum esse comperisset, obstupuit; et omnem rei veritatem de omnibus quæ sibi prospere vel adverse contigerant in peregrinatione intimavit. Mox Teodericus abbas Anschetillum ascivit, commissamque pecuniam ab eo repetiit. At ille primo negare cœpit, sed postmodum a Teodelino convictus rei veritatem recognovit. *Pecuniam, inquit, quam reposcitis, a domino meo Willermo suscepi; cujus aliquam partem ad usus nostros distraxi, partem vero Remis consilio domini mei Rodulfi Malæ-Coronæ, qui illic mihi obviavit, commendavi.* Quod audientes monachi Remis illum bis direxerunt, prius cum Raïnaldo monacho de Sappo, deinde cum Fulcone ad Gervasium archiepiscopum (1) pro censu deposito. Præfatus autem metropolitanus monachum S. Ebrulfi gratanter suscepit, eumque in negotio pro quo venerat adjuvit quantum potuit. Nam idem dum Cenomanensium episcopus erat, et curiam Willermi ducis Normannorum, cui valde familiaris erat, crebro expeteret, apud Uticum sæpe fuerat honorifice susceptus, et

(1) Gervais de Château-du-Loir, évêque du Mans (1036-1055), archevêque de Reims (1055-1067).

cum omni familia sua amicabiliter habitus. Viso itaque Fulcone monacho, beneficia beneficiis recompensare voluit. Sed quia jam longum tempus effluxerat, et Anschetillus ea quæ repetebat insipienter deposuerat, vix potuit recuperare pauca et viliora ex his quæ in Apulia susceperat. Calicem solummodo argenteum et duas casulas, dentemque elephantis et ungulam gryphis, cum aliis quibusdam rebus difficulter exegit. Deinde monachi, consideratis fraudibus Anschetilli, in judicio in curia S. Ebrulfi eum statuerunt; ubi Ricardus de Abrincis filius Turstini (1), aliique multi proceres ad adjuvandum eum fuerunt. Sed monachis rationabiliter conquerentibus, justo judicio determinatum est ut omnem feudum, quem ipse de S. Ebrulfo tenebat, amitteret. Tandem suadentibus amicis utriusque partis concordia talis facta est. Anschetillus reatum suum palam confessus vadimonium abbati Teoderico dedit, monachis ut sui misererentur humiliter supplicavit; et pro recompensatione damni, quod illis per ignaviam suam fecerat, Uticensis burgi tertiam partem, quam ex paterna hæreditate habuerat, S. Ebrulfo coram multis testibus concessit; et donationem per unam pallam ex serico, unde cappa cantoris facta est, super altare posuit. Monachi igitur pietate moti errata sua clementer ei indulserunt, et omnem reliquum feudum suum, præter hoc quod amicorum persuasione obtulerat, benigniter permiserunt. Ipse non multo post Apuliam expetiit, ibique occisus est.

Antiquus hostis numquam cessat Ecclesiæ quietem

(1) Richard, vicomte d'Avranches, fils de Toustain Goz, gouverneur d'Exmes, et père de Hugues, comte de Chester.

variarum stimulis tentationum impugnare, et per eos quos potest mundanæ vanitati subjugare, in simplicitate catholicæ fidei prudenter vigilantes, et in virtutum culmine viriliter stantes atrociter molestare. Unde dum vidisset regulare monasterium in Uticensi saltu opitulante Deo surrexisse, et Teodericum abbatem in verbo et operatione multis animabus juvenum atque senum oppido prodesse, exardescens invidia, qua protoplastum Adam per vetiti fructus gustum de paradiso expulit, Rotbertum priorem contra abbatem suum post discessum Willermi Geroiani insolenter excitavit; magnaque dissensione diu perdurante mobiles subjectorum animos graviter inquietavit. Erat idem Rotbertus (ut superius satis dictum est) præclaræ nobilitatis, frater scilicet Hugonis de Grentemaisnil; cui adhuc inerat puerilis levitas et indomitum robur atque sæcularis ambitio. In castitate atque aliis quibusdam sacris charismatibus erat laudabilis; sed e contra (ut Flaccus ait)

.... Nihil est ab omni parte beatum (1).

in nonnullis reatibus erat reprehensibilis. Nam in bonis seu malis quæ cupiebat, velox ad peragendum erat ac fervidus, et auditis sive visis, quæ nolebat, ad irascendum festinus, magisque præesse quam subesse, et imperare potius quam obsecundare cupidus. Ad accipiendum atque ad dandum apertas habebat manus, et os promptum furori suo satisfacere inordinatis faminibus. Et quia ipse ut dictum est, excelsæ generositatis lampade renitebat, et ex patrimonio suo cœno-

(1) Hor. od. l. II, 16, 27. Cicéron avait dit : *Nihil omni ex parte perfectum atque beatum.*

bium illud fundaverat, et collectis undecumque ad cultum Dei fratribus, subsidiisque necessariis procuratis ditaverat, ideo regularis disciplinæ jugo in novella domo coërceri non poterat. Frequenter itaque patri suo clam detrahebat, eo quod ipse vir Dei plus spiritualibus quam sæcularibus negotiis intendebat. Nonnumquam aperte cum eo litigabat, et nonnullas ejus constitutiones de rebus exterioribus simpliciter factas vituperabat. Unde servus Dei plerumque ad Sagiense asylum secedebat, ibique sex vel octo septimanis habitabat, et in pace opus Dei faciebat, hominumque salutem pro posse suo diligenter procurabat. Sic expectabat emendationem contumeliosi fratris, et implebat apostoli præceptum dicentis : *Date locum iræ* (1). Sed postquam rancorem et scandala non deficere, sed magis ad detrimenta fratrum augeri perspexit, Willermo duci Normannorum pastoralem baculum cum tota abbatia reddere voluit. Dux autem sagaci usus consilio, omnem hujus rei ordinationem injunxit Maurilio Rotomagensium archiepiscopo, ut causam dissentionis sollicite indagaret, et quid agendum esset cum consilio sapientum recte definiret.

Anno itaque dominicæ incarnationis MLVI° indict. VIII^a residente in sede apostolica Victore papa, Henricus cognomento Bonus Imperator Romanorum, filius Cononis imperatoris, obiit, eique Henricus filius ejus successit et annis quinquaginta regnavit (2). Eodem anno Maurilius episcopus, et Fulbertus so-

---

(1) Rom. XII, 19.

(2) Henri III, fils de Conrad et non de Conon, mourut en effet le 5 octobre 1056. Son fils, Henri IV, lui succéda le même jour et ne

phista consiliarius ejus, et Hugo Luxoviensis episcopus, et Ansfridus Pratellensis abbas, atque Lanfrancus Beccensium præpositus, et alii plures profundæ sagacitatis viri Uticum convenerunt, ibique sollemnitatem sanctorum apostolorum Petri et Pauli III° kal. julii celebraverunt. Tunc auditis et solerter discussis dissensionum fomentis, Teodericum abbatem ut hactenus extiterat, præesse jusserunt; Rotbertum vero priorem, ut paupertatem Christi sequeretur, patrique suo spirituali pro Deo humiliter in omnibus obtemperaret, copiosa sermocinatione admonuerunt. Deinde præfatis monitoribus ad propria redeuntibus, Uticensis grex aliquantulum in pace quievit; sed post unum annum comperta Willermi Geroiani morte, iterum rediviva lis surrexit, et discordia corporum animarumque saluti contraria cœnobitas valde turbavit. Amator autem pacis Teodericus undique angustiatus est. Nam apud Sagium nequibat animarum saluti proficere, nec cellam ibi cœptam a Rogerio et uxore ejus ad perfectionem erigere; quia ipsi pluribus sæcularium rerum curis tunc occupabantur, et ab inimicis suis undique impugnabantur. Apud Uticum sibi vel aliis affatim ut vellet prodesse non poterat, propter importunitates quas a quibusdam potentioribus monachis illatas tolerabat. Tandem postquam diu secum quid secundum Deum ageret deliberavit, omnia relinquere, et sepulcrum Domini in Jerusalem adire decrevit.

IV. Deinde IV° kal. septembris, de Sagio, ubi tunc diu moratus fuerat, Uticum venit; convocatis in capitulum

---

mourut que le 7 août 1106. Victor II, intronisé le 13 avril 1055, mourut le 28 juillet 1058.

fratribus voluntatem suam aperuit, omnes admonuit, absolvit, benedixit, Deoque commendavit. Postea Luxovium adiit, et Hugoni episcopo, a quo valde amabatur, curam animarum reddidit, sicque multis flentibus amicis sanctam peregrinationem pro Christo suscepit. Herbertus autem de Monasteriolo primus monachus, quem ipse in Uticensi ecclesia susceperat, cum eo peregre profectus est, et Willermus clericus cognomento Bona Anima, Radbodi Sagiensis episcopi filius, qui succedenti tempore Rotomagensem metropolim fere XXXVI annis nactus est (1).

In diebus illis erat quoddam honorabile xenodochium in confinio Baioariorum et Hunorum, quod fideles et potentes Christiani de circumjacentibus provinciis instituerant ad susceptionem pauperum et peregrinorum (2). Tunc Ansgotus Normannus huic xenodochio electione indigenarum præerat. Is nimirum Rogerii Toenitis, qui Hispanicus vocabatur, cognatus erat, et sub ducibus Normannorum Ricardo et Rotberto nobiliter militaverat; sed timore Dei compunctus omnia mundi reliquerat, et peregrinationem atque spontaneam paupertatem omni vita sua tenendam pro Christo arripuerat. Hic ut Teodericum abbatem cum sociis suis vidit, optime recognovit, et aliquot diebus ut compatriotas amabiliter retinuit, atque omnem humanitatem eis exhibuit.

Interea quidam religiosus Baioariorum pontifex

---

(1) Guillaume-Bonne-Ame, archevêque de Rouen (1079-1110), fils de Radbode, évêque de Séez (1025-1032).

(2) Le savant M. Pertz suppose que cet établissement hospitalier pouvait être situé à Molk, en Autriche, où fut établie vingt-six ans plus tard une abbaye célèbre (*cœnobium Medelicense seu Mellicense*).

peregre proficiscens illuc advenit, quem hospitalis Ansgotus cum omnibus suis clientibus more solito venerabiliter aliquot diebus ibidem retinuit. Deinde venerabilem Teodericum cum suis pedisequis ei suppliciter commendavit, et quantæ sanctitatis apud Deum et sublimitatis erga homines in sua patria esset, luculenter enarravit. Præsul autem audita viri sanctitate Deo gratias egit, eumque, ut decebat tantum virum, benigniter suscepit, secumque reverenter usque Antiochiam deduxit. Ibi diversa peregrinis voluntas oborta est. Nam quidam eorum terrestre iter, ut cœperant, usque in Jerusalem tenere volebant. Alii vero barbariem gentium metuentes, navigio per pontum ire decreverunt, quorum consilio pontifex et abbas, aliique plures assensum præbuerunt. Cumque præsul navem nautasque peritos perquireret, et quidam religiosus Archimandrita cœnobii Sancti Simeonis in portu Syriæ Teodericum cum suis comitibus honorabiliter detineret, Herbertus Uticensis monachus iter accelerandi desiderio fatigabatur, magisque per terram quam per mare sancta loca expetere nitebatur. Abbas itaque suus ei licentiam eundi quo vellet dedit. Ille autem terrestre iter carpens, cum turma peditum usque Laodiciam pervenit, ibique vehementer ægrotans sociis abeuntibus diu remansit. Et postquam vix de lectulo surrexit, non in antea pedem tetendit, sed Eois partibus relictis occidentalem Normanniam quantocius repetiit.

Deinde præsul et Teodericus et Willermus Bona Anima, sociique eorum in portu Sancti Simeonis navem ascenderunt, et sulcantes æquora in Cyprum insulam navigaverunt, ibique in littore maris abba-

tiam Sancti Nicolai confessoris Myreorum archipræsulis conditam invenerunt (1). Cumque ecclesiam introissent, ibique prout cœlestis gratia singulis inspiraverat Deum orassent, Teodericus post multas lacrymas de oratione surrexit, et labore senectutis, tædioque maris, aliisque incommodis fractus in ecclesia anxius resedit. Tunc ab episcopo sibi fidissimo comite quid sibi contigisset cum interrogaretur, respondit : *Terrestrem Jerusalem, mi pater, adire decrevi, sed credo mihi aliter a Domino disponi. Anxietate corporis valde crucior; unde cœlestem magis quam terrestrem Jerusalem appetendam esse arbitror.* Cui episcopus ait : *Ego, carissime frater, nunc ibo hospitium tibi procurare, et tu interim hic sedens requiesce.* Episcopus itaque hospitium sibi quærere perrexit, et Teodericus ad altare accessit, ibique diu Deum, cui ab infantia fideliter servierat, oravit. Deinde coram altari se ad Orientem prostravit, pannos circa se honeste composuit, super dextrum latus recubans, quasi dormire volens, caput suum super marmoreum gradum reclinavit, manusque super pectus in modum crucis aptavit, sicque kal. augusti fidelem spiritum Deo creatori reddidit.

Episcopus autem hospitio præparato ministrum ho-

(1) Ce port paraît avoir correspondu au lieu nommé par les Arabes Soueydya, situé sur la côte septentrionale du golfe formé par l'embouchure de l'Oronte. Son nom provenait de saint Siméon Stylite le jeune, qui mourut vers 592 dans un monastère situé près de là. — Nous n'avons pu jusqu'ici trouver aucuns renseignements sur cette abbaye de Saint-Nicolas dans l'île de Chypre que signale ici notre auteur. Il y existe un lieu nommé sur les cartes Saint-Nicolas, et voisin du cap Saint-André situé à la pointe septentrionale de l'île.

minis Dei accersiit, eumque pro viro Dei in ecclesiam misit. Ille vero ut servum Dei defunctum in ecclesia invenit, territus ad Antistitem rediit, eventumque insperatum tremulus retulit. Sed episcopus virum Dei tam subito migrasse non credens, ait : *Tædio maris, nimioque æstu bonus senior valde fatigatus est; ideoque nunc in refrigerio ecclesiæ super frigidum marmor suavi sopore detentus est. Eamus nunc eum visitare.* Præsul itaque cum clericis suis in ecclesiam processit. Qui ut comparem suum diligenter tetigit, eumque morte gelidum reperit, stupens condoluit. Mox omnes peregrinos, qui jam per diversa hospitia prandere procurabant, in ecclesia congregari præcepit, indigenisque illius loci vitam defuncti peregrini fideliter retulit. Illi vero comperta ejus religione, gavisi sunt, et obsequia sua impensasque cæteris peregrinis benigniter obtulerunt. Deinde præsul defuncto exequias cum clericis suis persolvit, eique sepulturam ante portas ecclesiæ a reliquis peregrinis fieri jussit. Illi autem baculis suis ubi pontifex præceperat fossam fecerunt, ad defuncti glebam præsente Antistite accesserunt, et deferre ad tumulandum voluerunt. Sed nutu Dei ita corpus aggravatum est, ut a loco dormitionis nullatenus moveri potuisset. Quod cernens episcopus cum omnibus qui aderant, valde miratus est; diutinoque cum sociis stupentibus quid agerent tractatu potitus est. Tandem divina edoctus inspiratione dixit : *Vir iste magnæ sanctitatis fuit, et vita ejus ut nunc lucide manifestatur Deo placuit. Unde, ut reor, digniori loco debet sepeliri, et a nobis celebriori reverentia pro posse nostro debet amodo tractari. Nunc igitur ego cum clericis nostris pro anima ejus divinæ majes-*

tati persolvam celebrationem missæ; vos autem juxta altare congruam ei sepulturam præparate. At illi libenter obediere jubenti. Deinde missa venerabiliter finita et fossa diligenter præparata, tumulandum corpus sine gravamine sustulerunt, et secus aram decenter sepelierunt; ubi postmodum multi febribus, aliisque incommodis laborantes meritis ejus sanati sunt.

Uticenses autem monachi, postquam reverendi patris obitum relatu sociorum ejusdem Normanniam repetentium cognoverunt, valde contristati sunt, et debitum pro anima ejus servitium Deo fideliter celebraverunt, et memoriam ejus singulis annis usque hodie kal. augusti celebriter exsolvunt. Religiosa quoque instituta, quæ ipse ex doctrina venerabilium abbatum Ricardi Veredunensis et Willermi Divionensis atque Teoderici Gemmeticensis (1) didicerat, et novellæ ecclesiæ sibi commissæ fideliter tradiderat, diligenti studio usque hodie observant, et novitiis ad religionis conversationem conversis solerter insinuant.

V. Anno ab incarnatione Domini MLIX°, indictione XII^a, Uticenses Rodbertum de Grentemaisnilio sibi elegerunt abbatem, rationabiliter considerantes in præfati viri electione multimodam commoditatem; tam propter ejus claram generositatem, quam propter ardentem monasticæ rei procurationem, et in agendis rebus efficaciam et strenuitatem. Hunc itaque confirmato totius congregationis consensu Ebroas (2) duxe-

(1) Le bienheureux Richard de Verdun, mort le 14 juillet 1046; le bienheureux Guillaume de Dijon, mort le 1er janvier 1031; Thierri, abbé de Jumièges, mort en 1027 ou 1028.

(2) Evreux.

runt, ibique Willermo duci præsentaverunt, eique monachorum electionem atque petitionem intimaverunt. Dux autem eorum petitioni adquievit, et præfato viro, qui electus erat, per cambutam Ivonis episcopi Sagiensis exteriorem abbatiæ potestatem tradidit. Willermus vero Ebroicensis episcopus interiorem animarum curam per pontificalem benedictionem xi° kal. julii spiritualiter commendavit. Rodbertus itaque jam abbas effectus res monasterii cœpit diligenter tractare, et ex parentum suorum divitiis necessarium servis Dei subsidium sufficienter administrare; justas observationes, quas pius prædecessor ejus instituerat, non solum non imminuit, sed etiam, pro ratione et tempore, auctoritate majorum, vel exemplo vicinorum percitus augmentavit. Ipse quidem, dum adhuc neophytus erat, permissu venerabilis Teoderici Cluniacum perrexerat, ubi tunc monasticæ phalangi Hugo abbas temporibus nostris speciale monachorum decus præerat. Unde cum post aliquot tempus rediret, magnanimi Hugonis munificentia Bernefridum illustrem monachum (qui postmodum episcopus factus est) secum adduxit; eumque ut mores Cluniacensium Uticensibus intimaret, aliquandiu honorifice retinuit. Sub eo ad conversionem Mainerius Gunscelini de Escalfoio filius venit; qui post aliquot annos ejusdem cœnobii regimen suscepit, annisque xxi et mensibus vii utiliter tenuit.

Eodem tempore Rodulfus cognomento Mala-Corona Uticum venit, ibique cum Rodberto abbate, suo videlicet nepote, diutius habitavit. Hic nimirum, ut paulo superius breviter meminimus, ab infantia litteris affatim studuit, et Galliæ Italiæque scrutando scholas secre-

tarum indaginem rerum insigniter attigit. Nam in grammatica et dialectica, in astronomia quoque nobiliter eruditus est, et musica. Physicæ quoque scientiam tam copiose habuit, ut in urbe Psalernitana, ubi maximæ medicorum scholæ ab antiquo tempore habentur, neminem in medicinali arte, præter quamdam sapientem matronam sibi parem inveniret. At quamvis tanta litterarum peritia polleret, non tamen otio, sed militiæ labori diu mancipatus est, et tam manu quam consilio in bellico discrimine præclarus inter coessentes suos multoties probatus est. Multa adhuc, quæ nobis mira videntur, Mosterolenses referunt, quæ de subtilibus experimentis ejus contra morbos vel alios insperatos eventus vel ipsi viderunt, vel a patribus suis, quibus ipse longa comitate notissimus fuit, audierunt. Ipse tandem titubantis mundi ruinam metuens, et prudenti tergiversatione præcavens, sæculi luxu calcato, Majus Monasterium sancti Martini Turonensis expetiit, et sub Alberto venerabili abbate (1) monachili regulæ septem annis militavit. Qui postquam in ordine confirmatus fuit, abbate suo permittente Uticum venit, nepotem scilicet solatiari suum, quia jam novellæ regimen ecclesiæ suscepit. Et quia idem heros pro multis flagitiis, quibus se graviter onustum sentiebat, a Domino morbum lepræ multis precibus sibi obtinuerat, quamdam in honore sancti Ebrulfi constructam capellam (2) a nepote suo recepit, ibique Goscelinum monachum ad Dei servitium suique sola-

(1) Voyez ci-dessus page 29.

(2) La chapelle Saint-Évroult entre l'abbaye de Saint-Évroult et Échaufour.

tium habens, plurimo tempore deguit, multisque, qui ad eum pro sapientia et nobilitate sua confluebant, consilio pietatis profuit.

Ipso multum hortante, Rodbertus abbas Hugonem Luxoviensem episcopum, monachorum fidelem magistrum et patrem, accersiit, a quo prædictam capellam in honore sanctorum confessorum Ebrulfi, Benedicti et Leudfredi secundo nonas maii dedicari fecit. Tradunt hanc ecclesiam a temporibus sancti Ebrulfi conditam fuisse, ipsumque, dum supernæ ardentius inhærere volebat theoriæ, intermissis exterioribus curis ad ipsam confugere solitum fuisse. Locus ipse est amœnus et solitariæ vitæ satis congruus. Nam in valle rivus sterilis Carentonæ defluit, et Luxoviensem episcopatum ab Ebroicensi dirimit. In cacumine vero montis silva crebris frondibus ventorum flabra suscipit; in declivo autem montis inter rivum et silvam viridarium ecclesiam circumcingit. Ante portas ecclesiæ Uticus fons oritur; a quo omnis circumjacens regio Uticensis dicitur (1).

Ne miretur quis quod Luxoviensium præsulem in Ebroicensi præsulatu dedicationem fecisse diximus. In diebus illis tres generosi præsules, magnæque civilitatis tribus præerant conterminis parrochiis. Hugo Willermi Aucensis comitis filius præerat Luxoviensibus, et Willermus Gerardi Fleitelli filius ecclesiastica jura dabat Ebroicensibus, et Ivo Willermi Belesmensis

(1) Nous avons peine à croire que ce soit cette fontaine qui ait donné son nom à la forêt et à tout le pays environnant jusqu'à la Risle. Il nous paraîtrait plus naturel que ce fût la forêt qui eût donné son nom à la fontaine.

filius æternæ salutis curam exhibebat Sagiensibus (1). Hi tres in Normannia tunc maxime pollebant divini cultus fervore et unanimi consensu, tantoque nectebantur amore, ut quisquis eorum in diœcesi confinis sui velut in propria (prout tempus et ratio poscebat) omne divinum opus exerceret sine litigio et livore.

Stimulante Satana, qui nunquam humano generi nocere desistit, nimia inter Francos et Normannos seditio exarsit. Henricus enim rex Francorum, et Goisfredus Martellus fortissimus Andegavensium comes Normannorum fines cum forti manu intraverunt, et detrimenta quamplurima Normannis intulerunt. Porro Willermus acerrimus dux Normannorum injurias multoties non segniter ultus est. Nam plerosque Gallorum et Andegavensium cepit, nonnullos occidit, multos autem in carcere diu clausos afflixit. Qui singulos conflictus et damna, quæ sibi vicissim intulerunt, diligenter voluerit perscrutari, legat libros Willermi Gemmeticensis cœnobitæ cognomento Calculi, et Willermi Pictavini Lexoviensis ecclesiæ archidiaconi, qui de gestis Normannorum studiose scripserunt, et Willermo jam regi Anglorum favere cupientes præsentaverunt (2).

Sub ea tempestate Rodbertus Geroii filius contra Willermum ducem rebellavit, et accersitis Andegavensibus castra sua: Sanctum scilicet Serenicum et

(1) Sur Hugues d'Eu et Ives de Bellême, voyez ci-dessus pages 18 et 46. Guillaume, fils de Gérard Fleitel, gouverna l'évêché d'Evreux depuis 1046 jusqu'en 1066.

(2) Sur cette guerre qui eut lieu en 1054, voyez Guillaume de Poitiers *apud Duchesne, Historiæ Normannorum Scriptores*, p. 181, et Guillaume de Jumièges, *ibid.*, p. 276.

Rupem Ialgiensem (1) fortiter munivit, et contra ducem cum Normannico exercitu obsidentem aliquaudiu tenuit. Sed quia mortalium robur labile est, subitoque ceu flos fœni marcet, præfatus heros post innumeras probitates, dum ad ignem in hieme lætus sederet, conjugemque suam Adelaidem (quæ ducis consobrina erat) quatuor mala manu gestare videret, duo ex illis familiariter jocando ei rapuit, et nesciens quod venenata erant, uxore contradicente comedit. Qui mox veneno infectus est, et post v dies cum multo mœrore suorum VIII° idus februarii defunctus est. Quo mortuo, Ernaldus Willermi Geroiani filius in loco patrui sui surrexit, oppidanos precibus monitisque corroboravit, ducique viriliter resistere pro paterna hæreditate imperavit. Cujus animositatem callidus dux blandis hortatibus lenivit, pacemque secum facere cum pluribus promissis persuasit. At ille consilio ab amicis accepto duci adquievit, eique fidelitatem fecit, et ab eo Monasteriolum et Escalfoium ac Sanctum Serenicum, totamque patrum suorum hæreditatem recepit. Deinde Rodbertus abbas pace facta a duce requisivit ut avunculi sui corpus, quod apud Sanctum Serenicum tribus septimanis humatum jacuerat, Uticum transferri concederet. At ille hostilis memor odii primo denegavit, postmodum erubescens quod in mortuum sæviret, concessit. Mox impiger abbas Rodberti Geroiani glebam in trunco Uticum transtulit, ibique in claustro monachorum honorifice sepelivit. Cuncti, qui aderant mirabantur quod nullus de corpore tribus jam septimanis exanimi fœtor sentiretur.

(1) Saint-Cenéri-le-Giroie, et La Roche d'Igé près Bellême.

Tradunt quidam quod vis veneni, quo idem interierat, omnem defuncti cadaveris humorem exsiccaverat, ideoque nullus inde fœtor vivorum naribus effundi moleste poterat.

Redeunte ad naturale jus Ernaldo Uticenses monachi gavisi sunt, et in vicinos insolentes, qui inermes injuste opprimebant, illius ope erecti sunt. Temporibus Teoderici abbatis et Rodberti successoris ejus, Baldricus et Wigerius de Balgenzaio et homines sui contra monachos insolenter agebant; et non solum eis ut dominis (non) obediebant, verumetiam plurimis inquietudinibus ipsos hominesque eorum sæpius contristabant. Quod Rodbertus, postquam abbatiæ regimen suscepit, diutius ferre indignum duxit. Nam accepto fratrum consilio præfatos rebelles pro contumacia Ernaldo consanguineo suo tradidit, ut ipse cervicositatem eorum, qui monachorum mansuetudinem pacifice pati dedignabantur, quamdiu viveret, militari manu protereret. At ille multis diversisque servitiis eos aggravavit, et ipsos hominesque eorum munitiones suas apud Escalfoium et Sanctum Serenicum custodire coegit. Unde illi Rodbertum abbatem et monachos obnixe petierunt ut iterum potestati eorum restitui mererentur, promittentes eis omnem subjectionem et emendationem. Abbas vero cum monachis eorum precibus adquievit, et Ernaldum, ut eos ecclesiæ servituti, quæ humilibus et mansuetis vere libera est, redderet, petiit. His diebus Rogerius primogenitus Engenulfi de Aquila filius occisus est. De cujus morte Engenulfus et Richuereda uxor ejus valde afflicti Uticum venerunt, et beneficium atque orationes monachorum pro sua, filiique sui Rogerii salute petierunt

et receperunt, optimumque ejusdem Rogerii equum Deo et monachis pro ejus anima obtulerunt. Hunc ergo equum, quia pretiosus erat, Ernaldus ut sibi donaretur petiit, et Baldricum, hominesque suos et terram de Balgenzaio pristinæ monachorum potestati concessit. Quod et ita factum est. Ernaldus equum consobrini sui Rogerii a Rodberto abbate accepit, et Baldricum totamque terram de Balgenzaio ecclesiæ dominio reddidit. Baldricus autem quod gravia evaserat Ernaldi servitia gaudens, dominatum suum, quem in villa Sancti Ebrulfi habebat, monachis dedit, et terram, quam supra rivulum Ductus Villaris (1) habebat, et terram Normanni Micæ et Benigni tradidit. Tunc Baldricus Rodberto abbati junctis manibus fidelitatem fecit, et subjectionem justitiamque de se suisque hominibus promisit, et summopere ne honorem ejus de potestate monachorum amplius projiceret, poposcit. Hoc itaque monachis confirmantibus ratum fuit, et tam ipse quam Rodbertus filius ejus usque in hodiernum diem pro terra de Balgenzaio solummodo monachis militavit.

Uticensis quippe abbatia in feudo de Balgenzaio consistit, et sæpefatus Baldricus magnæ nobilitatis fuit. Nam Gislebertus comes Brionnæ nepos Ricardi ducis Normannorum Baldrico Teutonico (qui cum Wigerio fratre suo in Normanniam venerat Ricardo duci servire) neptem suam in conjugium dedit, ex qua nati sunt sex filii et plures filiæ : Nicolaus scilicet de Baschevilla et Fulco de Alnou, Rodbertus de Curceio

(1) Nous ne connaissons point ce Douet, qui d'après son nom semblerait être situé sur le territoire de Villers en Ouche.

et Ricardus de Nova-Villa, Baldricus de Balgenzaio et Wigerius Apuliensis (1). Hi nimirum sub duce Willermo magna strenuitate viguerunt, multisque divitiis et honoribus ab eo ditati fuerunt, et hæredibus suis amplas possessiones in Normannia dimiserunt.

Baldricus, qui honorem de Balgenzaio cum Wigerio fratre suo possedit, Elizabeth sororem suam Fulconi de Bona-Valle (2) strenuo militi in conjugium dedit, et ecclesiam Sancti Nicolai (3), quam pater suus construxerat, cum adjacenti fundo in mariagio concessit. Fulco autem futuri temporis memor Teodericum filium suum, quem Teodericus abbas de sacro fonte levaverat, Deo ad monachatum in cœnobio Uticensi obtulit, ipsumque puerum et præfatam ecclesiam Sancti Nicolai pro anima sua, amicorumque suorum salute in præsentia Rodberti abbatis Sancto Ebrulfo concessit. Hoc etiam Baldricus et Wigerius et Willermus de Bona-Valle, aliique parentes eorum gratanter concesserunt, et ipsi, aliique multi qui affuerunt, legitimi testes suprascriptæ concessionis ad utilitatem ecclesiæ extiterunt. Tunc Rogerius Tancredi de Alta-Villa filius in Italiam pergens ibidem affuit, qui postea juvante Deo Siciliam magna ex parte obtinuit, et Afros Siculosque et alias gentes in Christum non credentes, quæ præfatam insulam devastabant, armis invasit, protrivit et superavit. Puer

(1) Nicolas de Baqueville-en-Caux; Foulque d'Aunou; Robert de Courci (près Croissanville); Richard de Neuville (peut-être Neuville-sur-Tonque); Baudri de Bocquencé; Wiger de la Pouille.

(2) Saint-Aubin de Bonneval, entre le Sap et Orbec.

(3) Probablement Saint-Nicolas des Lætiers, commune adjacente à Bocquencé.

autem Teodericus mundo substractus, Deoque donatus, LVII annis in monachili schemate vixit, et per singulos gradus usque ad sacerdotium legitime ascendens honeste Deo militavit.

Eodem tempore Wido cognomento Bollein senioris Geroii pronepos cum Hodierna conjuge sua in pago Corboniensi honorabiliter vigebat, et in ordine militari divitiis ampliatus rem suam honeste regebat. Huic erant plures filii: Normannus et Walterius, qui militiæ laboribus deservierunt, Goisfredus quoque et Willermus cognomento Gregorius, qui litteris imbuti stemma sacerdotii nacti sunt. Præfatus Wido nutu Dei et instinctu Rodberti abbatis, cognati videlicet sui, Uticenses multum dilexit, et Willermum filium suum, qui tunc ferme novem annorum erat, mundo sibique abdicavit, Deoque sub monachili jugo in ecclesia Uticensi serviturum, in die festivitatis omnium Sanctorum tradidit. Tunc Willermus Præpositus miles egregius, prædicti pueri avunculus, ecclesiam de Algeron (1) cum tota villa Sancto Ebrulfo dedit, et se, totamque substantiæ suæ partem in fine suo eidem patrono fideliter devovit. Gratia Dei Willermum puerum bonis moribus adornavit, et in bonis studiis vigilantem effecit; unde a prælatis suis Gregorius cognominari meruit. Hic in gremio sanctæ matris Ecclesiæ diligenter educatus, et omnino a mundi strepitu et carnali luxu remotus, utili scientia, quæ hujusmodi Ecclesiæ filiis maxime competit, nobiliter floruit. Nam peritus lector fuit et cantor, præcipuusque scriptor et librorum illuminator. Opera manuum ejus ad le-

(1) Saint-Aquilin-des-Augerons.

gendum et canendum nobis adhuc valde prosunt, et per similis exercitii probitatem nos a nobis otiositatem depellere erudiunt. In orationibus et vigiliis ab infantia fuit assiduus, et usque ad senectutem jejuniis aliisque macerationibus carnis moderate intentus, observator monastici ordinis diligens, et ad redarguendum sanctæ regulæ transgressores fervens. Epistolas Pauli et Proverbia Salomonis, aliaque quamplura sanctæ Scripturæ syntagmata tenaci memoria contradiderat, et in quotidianis locutionibus suis ad exhortationem eorum, quibus confabulabatur, proferebat. Hujuscemodi studiis intentus jam LIV annos in monachili ordine transegit, et adhuc ut per bonum finem ad æternæ quietis stabilitatem pertransire possit, sub Rogerio abbate bonis actibus solito more insistit.

Dum Uticense cœnobium aucto conventu XL monachorum gloriose corroboraretur, et ordo monasticus secundum normam divinæ Legis ibidem regulariter observaretur, longe lateque procedens fama volitabat, et multos ad amorem ejusdem ecclesiæ invitabat. Quidam autem pestifero livore inficiebantur, propriæque malitiæ vulnifico missili puniebantur. Rodbertus vero abbas genuina largitate præditus, undecumque venientes ad conversionem libenter suscipiebat, et quæque fratribus ad victum seu vestitum necessaria erant viriliter procurabat. Redditus nimirum Uticensis ecclesiæ, quæ in sterili pago surgebat, ad tantam dapsilitatem præfati patris non sufficiebat; sed ipse, ut diximus, ex generosis parentibus prodierat, et opes eorum ad usum monachorum prout volebat, amica familiaritate consentiente, plerumque accipiebat.

Idem in primo anno sui regiminis (quia vetus ecclesia, quam sanctus Ebrulfus construxerat, parva et rusticani operis erat) ingentem basilicam insigni opere cœpit, quam in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ construere, multisque sanctorum altaribus ampliare decrevit. Nam propter reliquias sanctorum, quæ in veteri ecclesia temporibus sancti Ebrulfi conditæ sunt [sed eorum nomina, vel gesta, seu loca depositionis pro antiquitate ignorantur ab his qui supersunt] disposuit novam ædem tam magnam facere, ut vetustam omnino circumdaret, et ossa seu mausolea sanctorum, quæ ibidem latent, semper honorifice contineret. Sed procellis tribulationum incumbentibus cessare ab incœpto opere coactus est, quod nullus successorum ejus ea mensura vel ordine, seu loco, quo ipse destinaverat, prosequi ausus est.

Anno ab incarnatione Domini MLIX° indictione XIII° Henricus rex Francorum post multas probitates, quibus in regno gloriose viguit, potionem a Joanne medico Carnotensi, qui ex eventu Surdus cognominabatur, spe longioris et sanioris vitæ accepit. Sed quia voto suo magis quam præcepto archiatri obsecundavit, et aquam, dum veneno rimante interiora nimis angeretur, clam a cubiculario sitiens poposcit, medicoque ignorante ante purgationem bibit : proh dolor ! in crastinum cum magno multorum mœrore obiit (1). Sceptra Francorum Philippo filio suo, qui adhuc puerilibus annis detinebatur, reliquit, et Balduino Flandrensium duci puerum cum regno ad tutandum commendavit. Hujusmodi tutela tanto duci bene com-

(1) Ce prince ne mourut pas en 1059, mais le 29 août 1060.

petebat, quippe qui Adalam Rodberti regis Francorum filiam in conjugium habebat; ex qua Rodbertum Fresionem, reginam Anglorum, et Udonem Treverensium metropolitam, aliosque magnæ nobilitatis viros genuerat (1).

Eodem anno Fridericus filius Gothelonis ducis, qui et Stephanus papa dictus est, obiit; cui Gerardus, qui et Nicolaus, successit. Hic annus erat tertius Henrici quarti, filii Henrici Conradi imperatoris et Agnetis imperatricis, qui LXXXVII° loco ab Augusto regnare cœpit, et annis quinquaginta regnavit.

Anno ab incarnatione Domini MLXIII° Nicolaus papa obiit (2); cui Alexander Lucensis episcopus successit (3). Quo tempore Sigifridus Magontiæ et Gunterus Babenbergæ, aliique quamplures episcopi vel nobiles multo comitatu Jerusalem perrexerunt.

Eodem tempore inter Willermum Normanniæ ducem et proceres ejus dissentio gravis exorta est. Nam cupiditate furente unus alium supplantare conabatur, gravesque seditiones ad detrimenta miserorum diversis ex causis oriebantur; unde quidam crudelioris animi lætabantur; alii pietatis et modestiæ amatores nimis

(1) Baudouin V, comte de Flandre (1034-1067), eut d'Adélaïde de France, sœur du roi Henri, six enfants, savoir: Baudouin VI et Robert ses successeurs, Eudes, archevêque de Trèves, Henri, Mathilde, femme de Guillaume-le-Conquérant, et Judith, mariée successivement à Tosti, frère de Harold, et à Welphe, duc de Bavière.

(2) Étienne IX, élu pape le 2 août 1057, mourut le 29 mars 1058. Nicolas II fut élu le 28 décembre 1058.

(3) Nicolas II mourut le 21 ou 22 juillet 1061, et fut remplacé, le 30 septembre suivant, par Alexandre II, auparavant évêque de Lucques.

Ces deux paragraphes ont été intercalés après coup en marge du manuscrit de Saint-Évroult.

contristabantur. Tunc Rogerius de Monte-Gomerici et Mabilia uxor ejus exorta simultate gaudebant, et blandis adulationibus sibi ducem alliciebant, et contra vicinos suos callidis factionibus commotum acrius ad iram concitabant. Animosus autem dux plus æquo iræ fræna relaxans, præcipuos milites Rodulfum de Toëania et Hugonem de Grentemaisnilio atque Ernaldum de Escalfoio et barones eorum exhæreditavit, et sine probabilibus culpis diu exulare coëgit. Tunc etiam Rodbertus Uticensium abbas ad curiam ducis accitus est, et ad diem statutum de quibusdam reatibus, unde falso accusatus fuerat, respondere jussus est. Hunc nimirum Rainerius Castellionensis monachus (quem ipse priorem Uticensibus præfecerat, et ad intima consilia sua velut fidelem amicum indubitanter accersierat) de quibusdam ludibriis et improvidis dictis, ducique privatim derogantibus apud ipsum accusaverat. Ille vero ut ducem contra se, totamque suam parentelam vehementer furentem et nocere cupientem sensit, indicioque amicorum suorum malivolentiam ducis sibi damna membrorum inferre volentis veraciter agnovit, consilio Hugonis Lexoviensis episcopi imminentem furiam declinare prius quam damnum irreparabile pateretur, elegit. Tertio itaque regiminis sui anno VI° kal. februarii (1) postquam sabbato ad vesperas Antiphonam: *Peccata mea, Domine*, pronunciaverat, discessit, ascensisque equis cum duobus monachis Fulcone et Urso Galliam expetiit, et inde Nicolao papæ eventus suos revelaturus adiit.

Interea Normannicus dux per consilium venerabilis

(1) Le 27 janvier 1061.

Ansfridi Pratellensium abbatis et Lanfranci Beccensium prioris, aliarumque personarum ecclesiasticarum Osbernum Cormeliensium priorem a Raincrio abbate Sanctæ Trinitatis de Monte Rotomagi requisivit, eique nil tale suspicanti per cambutam Maurilii archiepiscopi in synodo Rotomagensi curam Uticensis abbatiæ commendavit. Deinde Hugo episcopus jussu ducis eum Pratellis adduxit, ibique subito, nescientibus monachis Sancti Ebrulfi, abbatem consecravit, secumque postea Uticum adduxit, et mœstis Uticensibus ex imperio ducis imposuit. Illi autem ancipiti discrimine anxiati sunt. Nam vivente abbate suo, qui præfatam ecclesiam fundaverat, eosque ad monachatum susceperat, et sine probabilibus culpis non per judicium synodi, sed per tyrannidem furentis Marchisi (1) expulsus fuerat, alium abbatem suscipere dubitabant, nec palam refutare propter ducis animositatem audebant. Tandem consilio prædicti præsulis elegerunt pati violentiam, gratisque dato sibi magistro exhibere obedientiam, ne si sine jugo permanerent, Dei offenderent potentiam, et ad destructionem novelli cœnobii graviorem ducis contradicendo excitarent malevolentiam.

Porro Ernaldus de Escalfoio injuriam exhæreditationis suæ acriter vindicabat, et rapinis, incendiisque, hominumque capturis vel occisionibus Lexoviensem pagum per triennium inquietabat (2). Quadam nocte

(1) Le duc Guillaume.

(2) Notre auteur a négligé de nous indiquer de quel point Ernaud d'Echaufour pouvait faire ces incursions; mais nous verrons plus tard que c'était de Courville, près Chartres. Après avoir distingué ci-des-

cum quatuor militibus Escalfoium venit, et in castrum cum suis clam ingressus, in magnam vociferationem prorupit. Quam ut LX milites ducis audierunt, magnum cum Ernaldo exercitum adesse putaverunt, territique, castrum quod custodire debebant relinquentes, aufugerunt. At ille ignem injecit, et damnum ingens hostibus suis intulit. Burgum quoque Uticensem igne combussit, et per omnes angulos ecclesiæ cum satellitibus suis nudos enses in dextris vibrantibus Osbernum abbatem ad occisionem diu quæsivit. Sed ille Dei nutu defuit. Post aliquot autem dies Hermannus Cellararius Ernaldum privatim adiit, ipsumque quod abbatiam, quam pater suus pro salute animæ suæ construxerat, destruere niteretur, benigniter redarguit. At ille monita servi Dei pie suscepit, memorque paternæ pietatis pro malefactis contra cœnobium Sancti Ebrulfi ploravit, pœnitensque congruam emendationem promisit. Non multo post Uticum venit, pro male gestis super aram vadimonium posuit, indulgentiam petiit, abbatique Osberno securitatem dedit. Præfatus enim monachus subtili relatu ei veraciter intimavit quod prædictus abbas cognati sui locum non per cupiditatem invaserit, sed vi principis et instinctu magistrorum suorum compulsus, desolatæ ecclesiæ regimen invitus susceperit.

Denique Rodbertus abbas Nicolaum papam Romæ invenit, eique causam itineris sui diligenter intimavit. At ille compatriotam suum (nam genere Francus erat) benigniter suscepit, querimoniam ejus cum pie-

---

sus le *pagus Lexoviensis* ou Lieuvin du diocèse de Lisieux, il confond ici ces deux circonscriptions.

tate audivit, fidumque suffragium in sua necessitate spopondit. Rodbertus autem ad parentes suos in Apuliam, ubi urbes et oppida quamplura vi armorum obtinuerant, transivit, et completa cum eis locutione, cum litteris apostolicis et duobus cardinalibus clericis Normanniam repetiit, et Juliam-Bonam (1), ubi tunc temporis Willermus dux curiam suam tenebat, audacter adiit. Audiens vero dux quod Rodbertus abbas cum legatis papæ abbatiam Uticensem quæsiturus advenisset, et Osbernum ducis jussu substitutum abbatem velut invasorem alieni juris calumniaturus esset, vehementer iratus dixit se quidem legatos papæ de fide et religione christiana, ut communis patris, libenter suscepturum; sed si quis monachorum de terra sua calumniam sibi contrariam inferret, ad altiorem quercum vicinæ sylvæ per capitium irreverenter suspensurum. Quod audiens Hugo præsul Rodberto intimavit, et ut furibundi principis præsentiam declinaret admonuit. At ille festinanter inde discessit, et in pagum Parisiensem ad venerandum Hugonem abbatem cœnobii sancti Dionysii Gallorum apostoli (2) secessit, et apud ipsum (cognatus quippe suus erat) et apud alios amicos ac parentes suos, qui inter Gallorum proceres pollebant, aliquandiu honorifice habitavit. Inde Osberno abbati mandavit ut coram Romanis cardinalibus in pago Carnotensi ambo adessent,

(1) Lillebonne, où les ducs de Normandie avaient établi l'une de leurs résidences les plus habituelles et les plus chères : *Juliobona, sedes regia a dominis Normannorum multum amata et frequentata*, dit la chronique de Robert du Mont.

(2) Hugues, quatrième du nom, abbé de Saint-Denis (1049-1061 ou 1062).

ibique, negotio utriusque diligenter indagato, a personis ecclesiasticis definitum judicium secundum ordinationem sanctorum canonum indubitanter subirent. Diem quoque et locum quando et ubi convenirent designavit. At ille mandatum quidem suscepit, et ad curiam Romanam se libenter iturum dixit; sed alio consilio accepto, ad statutum tempus et locum minime accessit. Unde Rodbertus per quemdam famulum Uticensium, quem Ernaldus ceperat, litteras misit, in quibus ex auctoritate papæ Osbernum invasorem excommunicavit, omnesque monachos Uticensis cœnobii ut se sequerentur imperiose invitavit.

Quis referre potest quot tribulationibus Uticensis ecclesia intus et exterius tunc quatiebatur? En Rodbertus ejusdem fundator et rector de sede sua injuste fugatus, cogebatur vagari per externas domus, et ejusdem in loco sæculari potestate successit vir extraneus; qui licet solers esset ac religiosus et in ordine fervidus, suspectus tamen et meticulosus non satis credebat indigenis fratribus. Unde quidam ex ipsis audita excommunicatione, qua suffectus abbas percussus fuerat, et hortatu patris Rodberti, quo filios suos ex consensu papæ post se venire jusserat, Normanniam relinquentes abbatem suum comitati sunt, et apostolicam sedem expetierunt. Pene omnes discedere voluerunt; sed infantes et infirmiores, qui arctiori custodia constringebantur, inviti remanserunt. Alii vero qui fortiores erant, et majorem licentiam usurpabant, patrem suum secuti sponte exularunt, quorum nomina hæc sunt: Herbertus et Hubertus de Mosterolo, et Berengarius Ernaldi filius scriptor præcipuus [Hi tres a pueritia in domo Domini so-

lerter educati, studiisque bonis imbuti, omni vita sua utiles permanserunt divino cultui], Rainaldus Magnus grammaticæ artis peritus, et Thomas Andegavensis nobilitate famosus, et Rodbertus Gamaliel cantor egregius, Turstinus, Rainaldus Capreolus et Walterius Parvus. Hi Neustriam natale solum deseruerunt, variosque casus perpessuri Sicaniam expetierunt; unde quidam eorum postmodum redierunt, nonnulli vero pastorem suum fine tenus juvantes in Calabria ultimum diem clauserunt. Porro domnus Mainerius, quem Rodbertus abbas ante primam discessionem suam priorem claustralem constituerat, quia post paucos dies profectionis ejus Beccum perrexerat, primusque de substituendo alio abbate cum Lanfranco Beccensium priore tractaverat, eumdem cui professionem fecerat implacabiliter offenderat. Unde minis ejus territus, et improperiis fautorum ejus dedecore lacessitus, consilio et permissu Osberni abbatis Cluniacum perrexit, ibique per unum annum rigorem Cluniacensium experiri sub venerando Hugone Archimandrita ferventer edidicit.

Uticensis autem ecclesia in hujusmodi mutatione vehementer desolata est, multisque possessionibus, quas prius possederat, spoliata est. Vicini enim milites, qui homines seu cognati Geroianorum fuerant, naturalibus expulsis hæredibus, monachis Sancti Ebrulfi graves molestias et damna inferebant. Nam unusquisque terram, vel ecclesiam, seu decimam auferebat, et novus abbas ut advena rerum donationes ignorabat; et indagare ab his, in quibus minime confidebat, certitudinem rerum, quas Rodbertus filius Helgonis, et Geroius filius Fulcoii de Mosterolo, seu

Rogerius Gulafra (1), aliique perversi affines rapiebant, dubitabat. Unde multa Uticensis ecclesia tunc perdidit, quæ usque hodie recuperare nullatenus potuit.

Defuncto Nicolao papa Alexander successit, ad quem Rodbertus abbas cum XI monachis Sancti Ebrulfi accessit, eique suas, suorumque injurias luculenter deprompsit. At ille paterno solamine benigniter eos refocillavit, eisque in urbe Roma ecclesiam sancti Pauli apostoli tradidit, ut ibi habitantes ordinem suum tenerent, donec sibi congruam habitationem invenirent. Deinde Rodbertus Willermum de Mosterolo consobrinum suum ad auxilium sui requisivit, promptissimumque ad subveniendum invenit. Prædictus quippe miles papæ signifer erat, armisque Campaniam obtinuerat, et Campanos, qui diversis scismatibus ab unitate catholica dissidebant, sancto Petro apostolo subjugaverat. Hic exulanti consanguineo cum monachis suis medietatem antiquæ urbis, quæ Aquina (2) dicitur, dedit. Postea Rodbertus Ricardum principem Capuæ filium

(1) Ce Roger Goulafre, dont la famille a laissé son nom à la Goulafrière (précédemment appelée le Mesnil-Bernard, comme nous l'avons vu), semble être le même qui précédemment, et par l'impulsion de Guillaume Giroie, deuxième du nom, avait donné à l'abbaye de Saint-Évroult l'église de cette commune. On doit peu s'étonner des caprices que les seigneurs de cette époque, tour à tour prodigues et rapaces, apportaient dans leurs procédés envers les églises. Nous voyons dans le même paragraphe Robert, fils d'Heugon, devenir également l'un des spoliateurs les plus avides de Saint-Évroult peu après lui avoir donné le patronage de sa paroisse. — On rencontre un personnage de la famille Goulafre : *Guillelmus Gulafra*, parmi les arrière-tenants du comté de Suffolk dans le *Domesday Book*.

(2) Ville de la terre de Labour, célèbre par la naissance de Juvénal, de Pescennius Niger et de saint Thomas d'Aquin.

Anschetilli de Quadrellis (1) adiit. Ipse vero multis blanditiis ei favit: sed promissorum blandimenta operum completione non peregit. Rotbertus autem, ut frivolis promissionibus delusum se perspexit, iratus degenerem parentelam ejus, quam bene noverat, ei exprobravit, ipsumque relinquens ad Rodbertum Wiscardum Calabriæ ducem se contulit (2). Ille vero ut dominum naturalem eum honorifice suscepit, multumque ut ipse cum monachis suis semper secum permaneret, rogavit. Hujus pater Tancredus de Alta-Villa de pago Constantino extitit, qui de duabus legitimis uxoribus, quas desponsaverat, XII filios, pluresque filias habuit; quorum uni nomine Goisfredo paternæ hæreditatis agros concessit, aliosque omnes ut extra solum ea quibus indigerent, viribus et sensu sibi vendicarent, admonuit. Illi autem non simul, sed diverso tempore sub specie peregrinorum peras et baculos portantes (ne a Romanis caperentur) in Apuliam abierunt, omnesque variis eventibus aucti, duces aut comites in Apulia seu Calabria vel Sicilia effecti sunt; de quorum probis actibus et strenuis eventibus Goisfredus monachus cognomento Malaterra hortatu Rogerii comitis Siciliæ elegantem libellum nuper edidit (3). Horum sublimior et poten-

(1) Voyez ci-dessus page 56.

(2) Robert Guiscard avait été confirmé, en 1060, par le pape Nicolas II, dans le titre de duc de la Pouille, qu'il avait reçu de ses compagnons d'armes dès l'année précédente.

(3) Guillaume Malaterra, Normand de naissance et moine du couvent de Sainte-Eufémie, a écrit l'histoire de la conquête de la Calabre, de la Pouille et de la Sicile par les Normands. Cet ouvrage, composé à la demande du comte Roger, comme le dit notre auteur, finit aux premiers jours de juillet 1098. La meilleure édition qui en existe fait partie de la collection des historiens d'Italie par Muratori, tome V.

tior Rodbertus Wiscardus extitit, qui post obitum fratrum suorum Drogonis et Unfridi (1) principatum Apuliæ diu tenuit, et Langobardis Græcisque, qui magnis in urbibus et oppidis confidentes jus antiquum pristinamque libertatem defendere nitebantur, virtute bellica subactis, ducatum Calabriæ obtinuit. Ionio mari transfretato cum modica, sed forti Normannorum Cisalpinarumque gentium manu, Macedoniam invasit, contra Alexium imperatorem Constantinopolitanorum bis conflixit, ipsumque terra marique victum bello, cum ingenti multitudine fugavit. (2).

Præfatus heros (ut diximus) Rodbertum abbatem cum monachis suis honorabiliter suscepit, et ecclesiam Sanctæ Eufemiæ (3), quæ super littus Adriatici maris, ubi ruinæ antiquæ urbis, quam Brixam nominabant, adhuc parent, sita est, ei tradidit, ibique

---

(1) Notre auteur oublie ici l'aîné de la famille, Guillaume-Bras-de-Fer, qui fut le premier comte de la Pouille (1043-1046).

(2) Cette expédition de Robert en Macédoine eut lieu dans les années 1081-1082.

(3) Sainte-Eufémie n'est pas sur la mer Adriatique, mais sur la Méditerranée vers les confins des deux Calabres, à l'ouest de Nicastro. Ce bourg, qui donne son nom au golfe voisin, n'occupe pas l'emplacement de *Brixia*, mais celui de *Lampetia*. Notre auteur l'aura confondu avec un village du même nom situé dans les environs de Brescia (*Brixia*), et par conséquent à l'autre bout de l'Italie. Le monastère de Sainte-Eufémie, antérieur de plusieurs siècles à l'arrivée des Normands, avait été, comme toute la contrée voisine, dévasté et réduit en ruines par les Arabes de Sicile qui portèrent si souvent le ravage et l'incendie sur cette partie de la côte de Calabre dans la deuxième partie du IXe siècle et la première du Xe. Relevé par les princes normands, il subsista longtemps. Richard, un de ses abbés, souscrivit à une charte de Bonhomme, archevêque de Cosenza, en 1199. Un moine, nommé Pierre, en sortit en 1254 pour être placé sur le siége épiscopal de Strongoli.

monachile cœnobium in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ construi præcepit. Magnas possessiones tam ipse dux quam alii Normanni prædictæ ecclesiæ dederunt, et orationibus fidelium, qui illic congregati seu congregandi erant ad militiam Christi, sese commendaverunt. Ibi Fredesendis uxor Tancredi de Alta-Villa (1) sepulta est; pro qua Wiscardus filius ejus, quemdam magnum fundum eidem ecclesiæ largitus est. Idem princeps cœnobium sanctæ Trinitatis in civitate Venusia (2) prædicto patri commendavit. Ille autem Berengarium filium Ernaldi filii Helgonis Uticensem monachum elegit, et ad suscipiendum regimen Venusiensis cœnobii Alexandro papæ præsentavit. Qui post perceptam benedictionem, quamdiu Alexander et Gregorius ac Desiderius apostolicam sedem rexerunt, curam Venusiensis abbatiæ honorabiliter tenuit; deinde temporibus Urbani papæ a plebe electus episcopatum ejusdem urbis suscepit. Hic nobili parentela exortus, ab infantia sub Teoderico abbate apud Uticum Christo militavit, peritiaque legendi et canendi, optimeque scribendi floruit. Deinde ut diximus, abbatem suum secutus, et ab ipso ad pastoralem curam adsumptus, pusillum gregem xx monachorum quem recepit, mundanisque vanitatibus vehementer occupatum, et in Dei cultu valdè pigrum invenit, postmodum gratia Dei juvante, ad numerum centum monachorum augmentavit. Tanto etiam bonarum studio virtutum nobilitavit eos, ut ex ipsis plures episcopi et

(1) C'était la deuxième femme de Tancrède de Hauteville. La première s'appelait Morielle.

(2) Venosa, ville épiscopale de la Basilicate.

abbates assumerentur, sanctæque matri Ecclesiæ ad honorem veri regis pro salute animarum præficerentur. Præterea magnanimus dux tertium cœnobium in honore sancti Michaëlis archangeli in urbe Mellito (1) constructum Rodberto abbati tradidit, quod ipse Willermo Ingranni filio, qui apud Uticum natus et ad clericatum promotus fuerat, sed apud sanctam Eufemiam monachatum susceperat, commendavit. In his itaque tribus monasteriis Italiæ Uticensis cantus canitur, et monasticus ordo usque hodie, prout opportunitas illius regionis et amor habitantium permittit, observatur.

Duæ sorores uterinæ Rodberti abbatis : Judith et Emma, apud Uticum in capella sancti Ebrulfi morabantur, et sub sacro velamine mundo renunciasse, Deoque soli per munditiam cordis et corporis inhærere credebantur. Quæ cum Rodbertum fratrem suum in Apulia sæculari potentia sat vigere audissent, seseque in Normannia despicabiles et sine adjutorio perspexissent, iter in Italiam inierunt, et relicto velamine sanctitatis totis nisibus mundum amplexatæ sunt, et ambæ maritis ignorantibus quod Deo dedicatæ essent nupserunt. Nam Rogerius Siciliæ comes Judith in conjugium accepit (2), aliusque comes, cujus nomen non recolo, Emmam matrimonio suo conjunxit. Sic ambæ velamen, sanctæ religionis specimen, pro mundi amore reliquerunt, et quia primam fidem irritam fecerunt, ambæ in hoc sæculo steriles perman-

(1) Melito, ville épiscopale de la Calabre ultérieure.

(2) Les deux femmes connues de Roger I[er] s'appelaient, l'une Eremberge, l'autre Adélaide ou Adélasie. S'il a épousé en outre cette Judith, leur union n'aura pas laissé de traces dans l'histoire.

serunt, et in brevi puncto temporali felicitate functæ cœlestem sponsum offenderunt.

Post discessionem Rodberti abbatis, Rodulfus Mala-Corona avunculus ejus videns acerbam tribulationem in parentes suos graviter sævire; et extraneos in Uticensi domo, quam ipse, fratresque sui Deo construxerant, dominationem exercere, relicta capella sancti Ebrulfi, ubi supra diximus eum habitasse, Majus-Monasterium, in quo monachilem professionem fecerat, expetiit; ibique non multo post, completis in ordine monastico VII annis, XIV° calendas februarii glorioso fine quievit.

VI. Per idem tempus, Goisfredus Martellus Andegavensium comes post multa in rebus sæculi fortia gesta obiit (1), et quia liberis caruit, Goisfredo nepoti suo Alberici Wastinensium comitis filio honorem suum reliquit. Quem Fulco frater ejus cognomento Richinus post aliquot tempus fraudulenter cepit, principatum ejus arripuit, ipsumque in castro, quod Chinon vocatur, per triginta annos carceri mancipavit (2).

His temporibus, Willermus Normanniæ dux probitate et potestate valde crescebat, cunctisque vicinis suis liberalitate et magnificentia supereminebat. Hic generosam Mathildem Balduini ducis Flandrensium (3)

---

(1) Geoffroi Martel mourut à l'abbaye de Saint-Nicolas d'Angers, le 14 novembre 1060.

(2) Ces deux seigneurs n'étaient point fils d'Albéric, comte de Gatinais, mais de Geoffroi, comte de Châteaulandon. Geoffroi Martel leur avait partagé ses États au lieu de les laisser en totalité à l'aîné, comme le dit notre auteur. C'est le 4 avril 1067 que celui-ci (Geoffroi-le-Barbu) fut fait prisonnier par son frère, Foulques-le-Réchin, puis renfermé à Chinon le reste de ses jours.

(3) Baudouin V, comte de Flandre.

filiam, neptem scilicet ex sorore Henrici regis Francorum (1), conjugem accepit; ex qua dante Deo filios et filias habuit : Rotbertum videlicet et Ricardum, Willermum et Henricum, Adelizam et Constantiam, Ceciliam et Adalam (2). De his ingentem historiam dicaces historiographi texere possunt, si otio remoto studioque admoto varios illustrium eventus posteris promulgare satagunt. Nos autem, quia sæcularibus curiis non insistimus, sed in claustris monasterii degentes monasticis rebus incumbimus, ea quæ nobis competunt breviter adnotantes, ad inceptam materiam redeamus.

Bello Normannis contra vicinos Britones et Cenomannenses insurgente, Willermus dux consilio seniorum statuit inter dissidentes proceres suos pacem firmare et exules revocare (3). Igitur optimates suos Rodulfum de Toënia et Hugonem de Grentemaisnilio, quos supra diximus eum exhæreditasse, et extra solum cum suis satellitibus fugasse, supplicationibus Simonis de Monteforti (4) et Waleranni de Britolio Belvacensi (5), aliorumque potentum amicorum et vicinorum delinitus revocavit, eisque paternas hæreditates restituit. Ernaldus quoque post triennalem werram trevias a duce accepit, et in Apuliam ad amicos et

(1) Adélaïde de France, fille du roi Robert.

(2) Notre auteur oublie ici Agathe, l'aînée des filles de Guillaume et de Mathilde, dont l'histoire est si touchante, et qui fut fiancée successivement à Harold et à Alphonse, roi de Léon. Sa sœur Cécile est indiquée comme l'aînée dans la *Gallia Christiana*, mais nous pensons que c'est une erreur.

(3) Ce rappel des exilés dut avoir lieu en 1063.

(4) Montfort-l'Amauri, près Mantes.

(5) Breteuil en Beauvoisis.

parentes suos, qui magnis ibidem opibus pollebant, perrexit; unde non multo post cum ingenti pecunia rediit, ducique pallam pretiosam detulit.

VII. Sedatis aliquantulum procellis, quibus Uticensis ecclesia graviter impulsabatur, Osbernus rector ejusdem, qui magnis curarum tumultibus angebatur, et mordaci conscientia pro apostolico anathemate, quo percussus fuerat, intus affligebatur, consilio consensuque fratrum, domnum Mainerium Cluniaco revocavit, et eum Fulcherio, quem Rotbertus abbas priorem constituerat, deposito subrogavit. Erat idem Osbernus Herfasti filius, de pago Calcegio (1) oriundus, ab infantia litteris admodum eruditus, sermone facundus, ingenio acer ad omnia artificia: scilicet sculpendi, fabricandi, scribendi, et multa his similia faciendi; statura mediocris, perfectæ ætatis, capite affatim onusto nigris canisve capillis. Asper erat ineptis et contumacibus, misericors infirmis et pauperibus, et competenter largus privatis et extraneis, in ordine fervidus, et eorum quibus fratres corporaliter seu spiritualiter indigebant, procurator solertissimus. Juvenes valde coërcebat, eosque bene legere et psallere atque scribere verbis et verberibus cogebat. Ipse propriis manibus scriptoria pueris et indoctis fabricabat, tabulasque cera illitas præparabat, operisque modum singulis constitutum ab eis quotidie exigebat. Sic otia depellens juveniles mentes intentione utili sagaciter onerabat, easque futuro tempore scientiæ divitiis ditatas præparabat. Hic canonicus Luxoviensis sub domno

(1) Le pays de Caux.

Herberto Antistite (1) fuerat; postea volens arctiori norma constringi, habitum sæcularem reliquerat, et ad novum cœnobium quod Goscelinus de Archis in monte Rodomi sanctæ Trinitati construebat, ubi tunc venerabilis Isembertus abbas, vir miræ peritiæ nostris temporibus incomparabilis, pollebat, mores emendare secundum beneplacitam voluntatem Dei confugerat. Hunc Rainerius abbas Isemberti successor jam in ordine probatum ad construendum cœnobium Cormelias misit, ubi tunc temporis præclarus heros Willermus Osberni filius dapifer Normannorum abbatiam sanctæ Dei genitrici Mariæ condere cœpit. Depulso autem Rodberto abbate de loco suo, ut supra satis dictum est, Osbernus ignarus et invitus ad regimen Uticensis ecclesiæ assumptus est; quo per quinque annos et menses tres, prout sævitia iniqui temporis permisit, diligenter et utiliter potitus est.

Hic quemdam ecclesiæ suæ monachum valde sapientem et religiosum nomine Witmundum permissu abbatis sui secum adduxit, cujus monitis et auxiliis usus est quamdiu apud Uticum vixit. Præfatus monachus grammaticæ artis et musicæ peritissimus erat; quod nobis adhuc testantur antiphonæ et responsoria quæ ipse condiderat. Plures enim dulcisonos cantus in trophario (2) et antiphonario edidit. Hic historiam sancti patris Ebrulfi, additis novem antiphonis et tribus

(1) Herbert, évêque de Lisieux (1022-1049). Sur le couvent de la Trinité-du-Mont, près Rouen, et son premier abbé Isembert, voyez ci-dessus, page 12.

(2) Lisez *tropario ;* les *troparia* étaient des recueils de tropes, petites pièces de chant, qui précédaient l'introït dans les fêtes solennelles.

responsoriis, perfecit. Nam ad vesperas super psalmos quatuor antiphonas condidit, et in secundo nocturno tres ultimas adjecit, quartum etiam responsorium et octavum et duodecimum, et antiphonam ad cantica, et ad secundas vesperas ad canticum de Evangelio pulcherrimam antiphonam edidit. Ipsam nimirum historiam Arnulfus cantor Carnotensis, Fulberti episcopi discipulus, secundum usum clericorum rogatu Rodberti abbatis jam ediderat, et duobus juvenibus monachis Huberto et Rodulfo a prædicto patre Carnotum missis primitus cantaverat. Porro Rainaldus Calvus responsorium ad laudem Domini, quod ad vesperas canitur, et septem antiphonas edidit, quæ in Uticensibus antiphonariis scriptæ reperiuntur. Hymnos quoque plures de eodem patre Rogerius de Sappo, aliique studiosi fratres ex devotione pia dictaverunt, suisque posteris in bibliotheca Uticensi commendaverunt.

Nimia sollicitudine anxius Osbernus abbas propter apostolicum anathema, cui coactus erat subjacere, consilio sapientum decrevit legatum Romam mittere, et apostolicæ sedis benedictionem humiliter expetere. Witmundo itaque sapienti monacho supplices jussit litteras dictare, et Bernardo juveni cognomento Matthæo nobili antiquario diligenter scriptitare. Textus autem epistolæ hujusmodi est.

Domino apostolico Alexandro (1) *vice beati Petri, totius orbis patri excellentissimo, quidam abbas longe positus nomine Osbernus cœnobii Sancti Ebrulfi in Normannica patria : salutem veram, subjectionem*

(1) Alexandre II (30 septembre 1061-21 avril 1073).

humillimam, et orationem pro posse devotam. Quoniam ante omnes et super omnes ecclesiæ prælatos, Domine pater, vestrum est in universo orbe totius christianitatis sollicitudinem gerere, animarum lucra ardenti desiderio quærere, discordantes ad concordiam vestra auctoritate revocare; idcirco ego abbas ignotus, intra gremium tamen vestræ custodiæ manens, ad vos tanquam ad clementissimum consolatorem, aperta voce, ex toto nisu mentis exclamo, preces fundo, solatium imploro, ut me per gratiam vestram a quadam ordinis nostri fluctuatione, quam patior, secundum rectitudinem auctoritatis eripere dignemini. Cujus fluctuationis causa hæc est. Sancti Ebrulfi abbatiam (quam ego nunc teneo) quondam ante me domnus abbas Rodbertus consanguineus Willelmi Normanni militis fidelis vestri tenuerat; sed quodam contrario sibi contingente eam reliquit et discessit. Princeps autem provinciæ et prælati ecclesiæ me in eodem loco abbatem constituerunt, et ut mihi super hoc trepidanti asseruerunt et asserunt, recte ac secundum Deum me ordinaverunt; nescio si verum dicunt. Hoc solum ex mea conscientia firmiter scio, quia non prece, non pretio, non familiaritate, non obsequio, nec ullius calliditatis ingenio, sed solo obedientiæ præcepto (quantum ad me) abbatis nomen et onus suscepi, et suscipiendo nullam calumniam audivi. Præfatus ergo Rodbertus abbas a nobis longe asportatus in provincia Calabriæ cujusdam monasterii pater est effectus, et ibi graviter adversum me ira odioque movetur, calumniatur, comminatur, dicens me locum suum invasisse contra Deum. Ex qua dissentione et animæ subditorum uti-

que periclitantur, et ego inter utramque partem valde fluctuans hæsito. Videlicet quia et prælatis meis me bene loco stare asseverantibus ac persistere jubentibus inobediens fore non audeo; et fratris calumniantis iram odiumque vehementer formido, præsertim cum sacerdotes et monachi simus ambo. Dum enim vox apostolica terribiliter omnibus intonet dicens: omnis qui odit fratrem suum homicida est (1), *quis enarrare sufficit quam grave homicidium perpetrat monachus sacerdos fratrem suum odiens? Et si ita ad altare sacrificat, eum animam suam damnare quis ignorat? Proinde, domine apostolice, totius christianitatis pater reverendissime, terra tenus prostratus ad pedes misericordiæ vestræ lacrymosis gemitibus præcordialiter efflagito ut vos, qui in loco beati Petri summa vigilantia oves dominicas alere, et a luporum insidiis custodire debetis, hujus lupinæ discordiæ malum inter me et fratrem hunc, de quo loquor, Rodbertum ex zelo Dei per judicium æquitatis abolere festinetis, et omnem hanc fluctuationem a corde meo penitus auferatis; ita scilicet ut ex imperio vestræ auctoritatis, et me et ordinationis meæ autores, et eumdem Rotbertum calumniatorem ad justissimam rei discussionem coram idoneis legitimisque judicibus in unum convenire faciatis; quatinus si in abbatia bene positus repertus fuero, persistam; si male, discedam. Quod si per gratiam vestram feceritis, et officium quidem vestrum laudabiliter implebitis, et nos ambos fratres in pacis dulcedinem conducetis. Nam sive persistere, sive discedere mihi contingat, profecto et fra-*

(1) I Joan. III, 15.

tris iracundia ex judicis definitione mitigata quiescet, et ego a fluctuatione liberatus, Deo postmodum famulari potero securus. O rectorum Ecclesiæ rector et patrum pater, qui omnibus tribulatis ad refugium constitutus estis; per beatam potestatem ligandi et solvendi, quam supra omnes terrigenas possidetis, hæc verba mea cordis aure percipite, et in quantum recte sonant agite quod poscunt. Et ut me simpliciter loqui credatis, ad testimonium conscientiæ meæ omnia scientem Deum appello, qui me ex corde et ore, quæ loquor intuetur proferre. Hoc tandem in fine verborum, pie domine, pronus et supplex summopere deposco, ut per hunc eumdem quem vobis dirigo legatum, in litteris sigillo vestro signatis mihi remandare paterna pietate curetis, qualiter hæc verba mea sentitis vel recipitis, et quid inde acturus estis, et quando et ubi; quatinus dum certum dederitis responsum fluctuationi meæ, ad clementissimum consolatorem me gaudeam exclamasse. Valete, pater gloriose, rector excellentissime, summum in terra caput Ecclesiæ. Valete et super ovilia dominica vigilate. Quod utinam sic agatis, ut ad ultimum judicium securus veniatis. Amen!

Hanc epistolam Willermus presbyter Sancti Andreæ de Escalfoio detulit, Romæque Alexandro papæ præsentavit. Qua coram Romano senatu perlecta, et prudenti examinatione diligenter discussa, venerandus papa rogante Rodberto abbate, qui præsens erat, Osbernum absolvit, et præfatæ legationis bajulum cum benedictione apostolica gaudentem ad suos remisit. Rodbertus enim jam de reditu in Normanniam propter ferocitatem Willermi ducis diffisus, et in

Calabriæ partibus, ut supra diximus, à Guiscardo aliisque Normannis alienas divitias usurpantibus honorabiliter retentus, mitigato furore, quem contra Osbernum prius habuerat, nunc apud papam pro eo benignus intercessor exstat, quem antea subtiliter accusando crudeliter impugnaverat. Completa vero legatione Willermus presbyter ad eos, à quibus directus fuerat, prospere remeavit, et relatis quæ Romæ viderat vel audierat, Uticenses lætificavit.

Securior itaque Osbernus curam ecclesiæ, quam susceperat, intus et exterius laudabiliter exercebat. Neophytos ad conversionem non nisi quatuor susceperat, propter procellas persecutionum quas perpessus fuerat; sed illos, quos a prædecessoribus suis susceptos invenerat, diligenter et utiliter in sanctis artibus educabat. Hic constituit generale anniversarium fieri singulis annis VI° kal. julii pro patribus et matribus, pro fratribus et sororibus omnium monachorum Uticensis cœnobii. In rotulo quidem longissimo omnium fratrum, dum vocante Deo ad ordinem veniunt, nomina scribuntur; deinde patrum et matrum eorum, fratrumque ac sororum vocabula subscribuntur. Qui rotulus penes aram toto anno servatur, et sedula commemoratio inscriptorum in conspectu Domini agitur, dum ei a sacerdote in celebratione missæ dicitur: *Animas famulorum famularumque tuarum, quorum nomina ante sanctum altare tuum scripta adesse videntur, electorum tuorum jungere digneris consortio.* Anniversarium vero de quo loquimur, VI° kal. julii sic agitur. Omnia signa sero et mane ad officium defunctorum diu pulsantur; volumen mortuorum super altare dissolutum palam ex-

panditur, et deprecatio prius pro defunctis, postea pro vivis parentibus et benefactoribus, cunctisque fidelibus Deo fideliter offertur. Missa vero matutinalis ab abbate celebriter canitur, cum quo sacratis indumentis omnes ministri revestiuntur. Ab eleemosynario autem tot pauperes, quot monachi sunt, ipsa die in cœnobio colliguntur, et in xenodochio pane et potu unoque generali sufficienter a cellarario pascuntur, et post capitulum ab omni conventu mandatum pauperum sicut in cœna Domini peragitur. Hoc sicut Osbernus abbas constituit, Uticensis ecclesia usque in hodiernum diem vigilanter custodit, et Nogionensibus (1) atque Balcherensibus (2), aliisque sequacibus suis ardenter tradidit.

Sæpe nominatus vir Dei pauperes, ut supra diximus, et ægrotos valde amabat, et eorum indigendo et necessaria largiendo subveniebat. Unde constituit ut septem leprosi pro amore Dei perenniter ab Uticensibus alerentur, eisque de cellario fratrum panis et potus septem monachorum quotidie largiretur. Quod ipse et Mainerius successor ejus libenter tenuerunt, quamdiu in regimine vitales auras hauserunt. Sed hæc a Serlone successore eorum, prout voluntas hominum variatur, constitutio postea mutata est, iterumque a Rogerio, qui successit eis, ternarius infirmorum numerus in nomine Domini reformatus est.

VIII. Anno ab incarnatione Domini MLXIV°, post mortem Herberti juvenis Cenomanensium comitis (3), Wil-

(1) Les moines de Noyon-sur-Andelle, aujourd'hui Charleval, prieuré de Saint-Évroult.

(2) Les moines de Saint-Georges de Bocherville, abbaye fille de Saint-Évroult, située à deux lieues de Rouen.

(3) Herbert II, comte du Maine (1051-1062). L'invasion du Maine

lermus dux cum valida manu armatorum Sartam fluvium transiit, multosque Cenomannorum sese illius manui subdentes clementer suscepit, et quamdiu postea vixit (annis scilicet XXIV), subjectos jure possedit. Præfatus nimirum juvenis post obitum Herberti senioris patris (qui vulgo Evigilans-Canem cognominabatur, propter gravissimas infestationes, quas a perfidis affinibus suis Andegavensibus incessanter patiebatur) consilio Bertæ matris suæ, se suumque patrimonium fortissimo duci Normannorum commendaverat, et Margaritam sororem suam Rodberto ejusdem ducis filio in conjugium dederat, cum qua hæreditatem suam : comitatum scilicet Cenomannensem, si sine liberis obiret, concesserat. Sed quia Walterius Pontesiensium comes, filius Drogonis comitis, qui cum Rodberto seniore Normannorum duce in Jerusalem ierat, et in illo itinere peregrinus obierat, Biotam Hugonis Cenomannensium comitis filiam, quæ amita prædicti juvenis erat, in conjugium habebat; totum comitatum Cenomannensem calumniabatur, et ex parte possidebat. Nam ipsam urbem, quæ caput est provinciæ, Goisfredus de Meduana et Hubertus de Sancta Susanna (1), aliique potentes in fidelitate Walterii acriter tenebant; quia Normannicum jugum his, quibus imminet gravissimum est, subire nimis formidabant. Itaque dum magnanimus dux fre-

par Guillaume n'eut pas lieu en 1064, mais en 1063. Herbert II n'était pas fils d'Herbert-Éveille-Chien, comme le dit notre auteur, mais de Hugues II, son fils, et de Berte de Blois. C'est au contraire Biotte qui était fille d'Herbert-Éveille-Chien, et par conséquent tante de Herbert II.

(1) Sainte-Susanne, arrondissement de Laval (Mayenne).

quenti expeditione rebelles impeteret, et ipse (ut bellica sors expetit) damna pateretur, et damna hostibus inferret, prædictus comes Walterius et Biota conjux ejus per inimicorum machinamenta simul (ut ferunt) lethali veneno fraudulenter infecti obierunt (1). Quibus defunctis, securior dux cum magno robore rebelles expetiit, Cenomannicam urbem civibus ultro sese dedentibus cum ingenti tripudio recepit, eique domnus Ernaldus ejusdem urbis præsul cum clericis et monachis revestitis textus crucesque ferentibus honorabiliter obviam processit.

Porro Goisfredus de Meduana tantæ felicitati ducis invidit, eique quantum potuit adversarios excitando, aliisque modis mala machinando nocere studuit. Unde dux, postquam proterviam ejus, ut per se sine multorum detrimento corrigeretur, aliquandiu toleravit, contra perseverantem in nequitia ingentem exercitum movit, Ambreras (2) oppidum ejus cepit, et Meduanam post diutinam obsidionem combussit. His itaque duobus castellis sibi subactis, Goisfredi contumaciam fregit, sibique ipsum, qui fortissimus Cenomannorum alios tumentes secum resistere suadebat, servire coegit. Quo superato, pene omnes illius complices et ad rebellandum fautores, terrore curvati sunt, et Willermum principem, quem divina manus protege-

(1) Cet événement eut lieu à Falaise, où Guillaume avait emmené en captivité Gautier et sa femme, ce qui indique suffisamment, malgré la discrétion d'Orderic Vital, quelle main avait versé le poison. Les contemporains et surtout les ennemis du duc y apportèrent plus de franchise, et lui exprimèrent souvent toute l'horreur que ce crime leur inspirait, comme nous aurons occasion de le voir ci-dessous.

(2) Ambrières (Mayenne).

bat, timere, eique obsecundare coacti sunt. Ipse speciosam virginem Margaritam Stigando potenti viro de Mansione Odonis (1) ad nutriendum commendavit; sed ipsa, prius quam nubiles annos attingeret, sæculi ludibriis erepta feliciter obiit, et Fiscanni, ubi monachile cœnobium sanctæ et individuæ Trinitatis gloriose pollet, humata quiescit.

Eodem tempore Rodbertus de Waceio (2), filius Rodulphi filii Rodberti archiepiscopi, sine liberis mortuus est, et Willermus dux cognatus ejus totam hæreditatem ejus in dominio suo nactus est. Tunc ipse terram Rodberti de Witot (3), qui propter occisionem Gisleberti comitis exulabat, Goisfredo Mancello fratri vicecomitis Huberti (4) dedit; a quo domnus Osbernus abbas S. Ebrulfi villam, quæ Ductus Ertu dicitur, et Trunchetum et Maisnil Roscelini (5) emit. Hoc Willermus dux concessit, et in carta confirmavit co-

---

(1) Stigand de Mesidon, près Saint-Pierre-sur-Dive. Il existe dans les archives de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen une charte fort touchante de ce personnage à l'occasion de la mort de son fils, portant précisément la date de 1063. Ses domaines passèrent à la maison de Tancarville, par suite du mariage de sa fille avec Rabel de Tancarville.

(2) Robert de Gacé, fils de Raoul-Tête-d'Ane, et petit-fils de l'archevêque Robert.

(3) Robert de Vitot (près le Neubourg) paraît, d'après ce passage, avoir été l'un des assassins du comte de Brionne.

(4) Probablement Hubert de Rie.

(5) Le Douet-Artur, aujourd'hui le Douet-Artus. Ce lieu a été désigné quelquefois sous le nom de Saint-Pierre-du-Douet. — Nous ne connaissons pas de Trouqnai dans ce quartier. — La Trinité du Mesnil-Joscelin, canton de Broglie. Cette dernière terre ne resta pas à l'abbaye de Saint-Évroult, mais à celle du Bec, à laquelle Henri Ier en confirma en 1117 le don fait par Guillaume Mallet.

ram optimatibus Normanniæ: Willermo Osberni filio, Ricardo de Abrincis Turstini filio, Rogerio de Monte-Gomerici, et multis aliis in carta notatis.

Rodbertus vero de Witot post longum tempus duci reconciliatus est, et honore suo recuperato præfatam terram S. Ebrulfo calumniatus est. Sed non multo post bello Anglico, ubi et ipse in genu vulneratus est, peracto, lethiferam ægritudinem incurrit. Qui dum mortem sibi appropiare sensit, totam terram, quam ab ipso calumniatam esse jam diximus, bono animo fidelibus Dei pro redemptione animæ suæ concessit. Hoc autem apud Doveram coram Odone Bajocensi episcopo et Hugone de Grentemaisnilio, Hugone quoque de Monteforti et Hugone filio Fulcoldi, aliisque multis magnis et mediocribus S. Ebrulfo concessum est.

Deinde quia idem miles fere XL nepotes militiæ titulis feroces habuit, ipsis inter se sævientibus vix unquam usque in præsentem diem hæreditas ejus in pace permanere potuit. Nam Matthiellus et Ricardus frater ejus ac Nigellus atque Rualodus Brito Nigelli gener diversis temporibus successerunt, multasque malitias infortuniis comitantibus exercuerunt. Unusquisque eorum præfatam possessionem S. Ebrulfo calumniatus est; sed judicio Dei, qui Ecclesiam suam potenter ubique protegit, imminente, ab injusta calumnia cessare coactus est. Matthiellus enim sub magno duce Willermo, et Ricardus, aliique calumniatores sub duce Rotberto, ejusque fratribus Willermo Rufo et Henrico, Ecclesiam Dei rebus habitis spoliare cum multis minis conati sunt; sed rege regum suos adjuvante, quod nequiter optabant perpetrare nequiverunt.

IX. Ernaldus de Escalfoio, Willermi Geroiani filius, postquam de Apulia prospere remeavit, Willermum ducem adiit, eique preciosissimam pallam præsentavit, suamque ab ipso humiliter hæreditatem requisivit. Dux autem considerans nobilitatem viri et ingentem probitatem, recolensque suam contra Cenomannos et Britones, aliosque sibi resistentes proborum militum paucitatem, jam lenior effectus ei reatus indulsit, datisque induciis patrimonium suum se illi redditurum spopondit, et usque ad statutum terminum per terram suam eundi et redeundi liberam securitatem concessit. Ernaldus itaque vana ducis promissione percepta lætatus est, sed frustra, ut paulo post dilucidatum est. Nam Mabilia Talavacii filia lethali veneno cibum et potum infecit, eumque dum de curia ducis in Galliam remearet, refici jussit; sed illi per quemdam amicum suum doli conscium tantum nefas innotuit. Unde dum apud Escalfoium ad quosdam amicos suos colloqueretur, et a clientibus præfatæ mulieris ad convivium cum summa prece invitaretur, memor amici jussionis nullatenus adquievit, sed omnino cibum et potum, in quo lethum inesse metuebat, repudiavit. Verum Gislebertus frater Rogerii de Monte-Gomerici, qui prædictum Ernaldum conducebat, utpote qui penitus doli nescius erat, scyphum accepit, super equum residens merum bibit, et veneno infectus apud Raimalastum (1) tertia die obiit. Sic perfida mulier dum mariti sui æmulum extinguere putavit, mariti sui unicum fratrem, qui multa honestate in annis adolescentiæ et equestri pro-

(1) Remalard (Orne).

bitate pollebat, occidit. Non multo post, dum primo conatu se delusam esse ingemuit, ad concupitum facinus perpetrandum alio nisu non minus ferali denuo insurrexit. Nam Rogerium militem cognomento Gulafram (1), qui Ernaldi cubicularius erat, precibus et promissis circumvenit, citoque fraudulentum satellitem nefariis votis inclinavit. Deinde pestiferas potiones hæc præparavit; ille autem Ernaldo domino suo et Geroio de Corbævilla (2) atque Willermo cognomento Goiet de Monte-Miralio (3) propinavit. Sic una tabe tres proceres apud Corbævillam simul infecti sunt. Sed Geroius atque Willermus, qui ad proprias domus delati sunt, ibique sui curam ad libitum suum exercere potuerunt, Deo effectum remediis medicorum præstante, convaluerunt. Porro Ernaldus, qui exulabat, nec sui curam in extraneis penatibus sufficienter exercere poterat, aliquantis diebus ægrotavit, tandemque ingravescente morbo kal. januarii expiravit. Hic pridie quam obiisset, dum solus in camera lecto decumberet, quemdam seniorem pulcherrimum (quem S. Nicolaum præsulem ratus est) manifeste, non in somniis vidit; a quo hujuscemodi mandata audivit : *De sanitate corporis tui, frater, sollicitus esse noli, quia cras sine dubio morieris; sed toto nisu procura qualiter anima tua salvetur in examine justi et æterni*

(1) Sur ce personnage voyez ci-dessus, p. 87.

(2) Courville, près Chartres.

(3) Guillaume Gouet, deuxième du nom, seigneur de Montmirail; son père, Guillaume Gouet ou Goyet, seigneur de trois des baronnies constituant la portion du Perche à laquelle il a laissé son nom, savoir : Montmirail, Auton et la Basoche, y avait réuni les deux autres (Alluie et Brou) par son mariage avec Mahaud, qui en était héritière.

judicis. His dictis senex repente disparuit, et æger mox Uticum misit, et ab ejusdem loci fratribus visitari rogavit. Illi autem Fulconem de Warlenvilla (1) cito miserunt Corbævillam. Ibi namque præfatus miles cum Geroio ejusdem oppidi domino, cujus propinquus et amicus erat, exulationis suæ tempore per triennium moratus fuerat, et inde per Corbonienses et Drocenses atque Morinos, aliosque quos in auxilium sui advocare potuerat, injuriam expulsionis suæ forti werra vindicaverat. Illuc Fulcone confestim adveniente æger valde gavisus est, et manifestata revelatione quam pridie viderat, sæculoque relicto cum benigna devotione animi monachus effectus est. Deinde peccata sua lugens et in Deo gaudens eodem die mortuus est, et corpus ejus Uticum delatum est, ibique in claustro monachorum a domno abbate Osberto, et a conventu S. Ebrulfi honorifice sepultum est.

Defuncto itaque Ernaldo, tota Geroianorum nobilitas pene corruit, nec ullus posterorum stemma priorum ex integro usque hodie adipisci potuit. Hic Emmam, Turstini cognomento Haldue (2) filiam, uxorem duxerat, ex qua Willermum et Rainaldum ac Petronillam atque Gevam, aliosque filios et filias habuerat. Qui patre, dum adhuc viridi juventa maxime floreret, in teneris annis destituti, et in externis domibus (ut supra satis ostendimus) constituti, coacti sunt inopias, pluresque injurias ab infantia perpeti. Mater ad Eudonem fratrem suum Normannici ducis dapife-

(1) Foulques de Guernauville, canton de Breteuil (Eure).

(2) Toustain Halduc, fondateur de Lessai (*Exaquium*), au diocèse de Coutances, en 1056.

rum (1), qui in pago Constantino divitiis et potestate inter Normanniæ proceres eminebat, secessit, et tam apud illum quam apud alios amicos suos in viduitate pene XXX annis honeste vixit. Castitate et mansuetudine, aliisque bonis honestatibus laudabilis extitit, ac ad ultimum prope finem suum sæculare schema reliquit, et a domno Rogerio abbate Sanctæ Trinitatis Exaquii (2) sacrum velamen cum devotione accepit.

Willermus de Excalfoio primogenitus Ernaldi filius, ut annos adolescentiæ attigit, curiam Philippi regis Francorum adiit, regisque armiger factus ei servivit, donec ab eo arma militaria accepit. Deinde Apuliam, ubi parentes magnæ sublimitatis habebat, appetiit; a quibus amicabiliter retentus, per plurimas probitates multipliciter excrevit. Ibi nobilem de genere Langobardorum conjugem accepit, et possessionem triginta castellorum sub Rotberto comite Lorotelli (3), nepote scilicet Wiscardi, obtinuit. Ex fecunda muliere multiplicem utriusque sexus sobolem recepit, et Normannorum oblitus, inter Winilos (4) fere XL annis honorabiliter vixit.

(1) Notre auteur confond ici Endon-au-Chapeau (*Eudo cum Capello*), fils de Toustain Halduc et vicomte du Cotentin, avec Eudonle-*Dapifer*, l'un des fils d'Hubert de Rie. Eudon-le-*Dapifer* n'a jamais habité le Cotentin.

(2) Roger, moine du Bec, premier abbé de Lessai (1056-29 juin 1094 ou 3 février 1106). Ce fut en 1194 qu'Emma reçut le voile des mains de cet abbé.

(3) Robert de Loritelle, fils de Geoffroi, frère consanguin de Robert Guiscard, et comte de la Capitanate. Loritelle est aujourd'hui Rotello, domaine royal voisin de Lucère (Capitanate).

(4) Nous avons déjà vu à plusieurs reprises notre auteur employer ce mot de *Winili* ou *Guinili* pour désigner les Lombards.

Rainaldus autem minimus filiorum Ernaldi tribus mensibus ante patris obitum Osberno abbati traditus est, et in Uticensi ecclesia sub regulari disciplina diligenter educatus est, et a præfato abbate Benedictus dulcedinis gratia cognominatus est. Pater ejus, dum ipsum Deo ad monachatum obtulit, terram unius carrucæ apud S. Germanum in parrochia Escalfoii (1) S. Ebrulfo concessit; quam pro infortuniis, quæ ipsum hæredesque ejus perpessos esse retulimus, ecclesia jamdudum perdidit. Præfatus puer quinquennis erat cum monachile jugum subiit, et LII annis sub quatuor abbatibus per adversa et prospera fortiter portavit. Eruditionem legendi et canendi et ipse affatim didicit, et aliis, postquam ad virile robur pervenit, sine fraudis litura gratis intimavit. Memoria vero narrandi quæ viderat vel audierat magnifice viguit, delectabilique relatu rerum, quas in divinis voluminibus seu peritorum assertionibus rimatus est, socios multoties lenivit. Mitibus et modestis, indoctisque neophytis affabilitate et obsequiis semper placere studuit; sed superbis et simulatoribus, novitatumque commentoribus audaci contradictione viriliter resistere decrevit. Bis in Apuliam permissu Rogerii abbatis propter utilitatem Uticensis ecclesiæ perrexit, ibique Willermum fratrem suum, aliosque multos ex parentela sua, qui in extera regione divitiis abundabant, invenit. Cum Wil-

(1) Pour bien comprendre le sens de ce passage, il faut se rappeler qu'à l'époque où écrivait Orderic Vital, tout le territoire d'Échaufour ne formait qu'une seule paroisse sous l'invocation de saint André, avec quatre chapelles : Notre-Dame, Saint-Germain, Saint-Laurent et Saint-Martin. C'est à une époque postérieure que l'église de Saint-Germain a été érigée en paroisse.

lermo abbate S. Eufemiæ filio Unfridi de Telliolo (1) fere tribus annis in Calabria mansit, et inde remeans prædicti abbatis, cujus ipse consobrinus erat, dono cappam ex albâ purpura S. Ebrulfo detulit. Hic ab infantia monasticas observationes laudabiliter tenuit, divinoque cultui nocte dieque ferventer inhæsit. Psalmodiam tam infatigabiliter vidimus eum plerumque tenere, ut vix unus versiculus ab aliis in choro suo psalleretur ipso tacente. Sed sicut scriptum est: *multæ tribulationes justorum* (2), hic multas adversitates perpessus est importunitate tumultuum interiorum et exteriorum. Nam quia rigidus et asper erat temerariis, atque adulari dedignabatur hypocritis, sæpe conturbatus est eorum infestationibus multimodis. Et quia oculus Dei omnia intuetur, subtilique judicio redarguit ea etiam, quæ hominibus laudanda videntur, prædictum fratrem ab infantia infirmitate corporis corripuit, et huc usque (ut justus justificetur adhuc) membrorum debilitatem augmentare non desistit. Is enim in pueritia, quia immoderatus erat, et ad omne opus, ut reliquis fratribus fortior videretur, toto nisu insurgebat, ruptura intestinorum, dum terram gestaret, læsus est, ipsoque sibi non parcente læsura eadem insanabilis effecta est. Denique jam per septem annos tam gravi oppressus est passione, ut nec manum ad os nunc possit erigere, nec propria vi quodlibet officium sibi exhibere. Summe Deus, qui sanas contritos corde, clementer illius miserere, ipsumque ab omni expurgans scelere, ereptum de carnis molesto

(1) Voyez ci-dessus, pages 30 et 89.
(2) Psalm. VII, 20.

carcere, in æterna requie famulorum tuorum collegio insere.

Duæ Ernaldi filiæ post mortem patris et desolationem suorum optaverunt magis Deo placere modesta compositione morum, quam sæculo subjacere corruptibili pulchritudine corporum. Unde virginitatem ambæ Deo dicaverunt, mundoque spreto sanctimoniales effectæ sunt. Nam Petronilla in cœnobio S. Mariæ Andegavis velum suscepit, diuque secundum morem aliarum virginum diligenter sacrum ordinem servavit, ac deinde per x annos jam inclusa, fama sanctitatis et virtutis exemplo longe lateque multis innotescit. Porro Geva soror ejus in cœnobio S. Trinitatis, quod Mathildis regina apud Cadomum construxit, sub Beatrice abbatissa (1) sacram seriem diu gerendo et docendo, sibi et aliis laudabiliter profecit. Hæc de fundatoribus Ecclesiæ nostræ, et eorum dicta sunt progenie. Nunc ad narrationem redeamus historiæ.

X. Inclytus Normanniæ marchio Willermus, contra Belvacenses, qui fines suos depopulari conabantur, castrum quod Novus-Mercatus dicitur (2), expulso pro quadam levi offensa Goisfredo naturali hærede, ad tuendum plurimis baronum suorum commendavit; sed vix ullus eorum propter infestantes Milliacos et Gerberritos (3), aliosque confines uno anno tutari

(1) Béatrix Ire de Hugueville, cinquième abbesse de la Trinité de Caen, administrait ce monastère au moment où notre auteur écrivait.

(2) Le Neuf-Marché-en-Lions. Les ruines du château sont remarquables par les grandes dimensions des pierres qui en composaient les revêtements.

(3) Les habitants de Milli et de Gerberoi. Milli est un bourg à

potuit. Tandem magnanimus dux Hugoni de Grentemaisnilio, qui audaci probitate et dapsilitate præcipuus erat, consilio Rogerii de Monte-Gomerici, qui sibi nimis vicinæ fortitudini ejus invidebat, eique scandalum qualibet arte vel eventu præstruere cupiebat, prædictum oppidum cum Geroldo dapifero commendavit, et medietatem dedit. At ille tuitionem præfatæ munitionis gratanter suscepit, Deoque juvante intra unum annum duos Belvacensium maximos optimates cepit, conterritisque reliquis hostibus totam regionem in illo climate pacificavit.

Novo-Mercato quatuor canonici ecclesiam S. Petri apostoli possidebant, sed Dei cultum negligenter agebant, vitamque suam multum sæculariter ducebant. Unde magnanimus Hugo medietatem, quæ sibi competebat, ecclesiæ, monachis S. Ebrulfi concessit tali tenore, ut dum morte vel alio quolibet casu canonici deficerent, monachi succederent. Quod et ita factum est. Nam duobus canonicis, qui in parte Hugonis erant, inde discedentibus, monachi successerunt, et ecclesiæ medietatem usque hodie possederunt; ibique Rotbertus Calvus et Radulfus de Rosseria necnon Joannes de Belnaio (1), aliique probi modo habitaverunt.

Quodam tempore inter sæpe nominatum Hugonem et Radulfum comitem Medantensium (2), Philippi regis

2 lieues N. O. de Beauvais. Quant au célèbre château de Gerberoi, tout le monde sait qu'il était situé à 1 lieue et demie N. E. de Gournai.

(1) La Roussière. Voyez ci-dessus p. 17. — Probablement Beaunai, canton de Tôtes.

(2) Raoul II dit le Grand, comte de Crepi et de Valois, marié en

Francorum vitricum, gravis seditio exorta est, cumque Hugo cum prædicto consule audacter congressus est, quia militum impar ei numerus erat, fugere compulsus est. In hac fuga Ricardus de Heldrici-Corte (1), nobilis miles de pago Vilcassino, vulneratus est. Nam dum vadum Eptæ fluminis equo velociter fugiens ingressus est, persequentis militis lancea super equum a tergo acerrime percussus est. Qui mox ad Novum-Mercatum delatus est a commilitonibus suis; morique metuens, consilio Hugonis, in cujus familia servierat in armis, devovit amodo se militaturum sub monachili norma virtutum exercitiis. Uticenses ergo monachos accersiit, et Osberni abbatis magisterio se mancipavit. Postea donante Deo, qui peccatores diversis occasionibus de barathro perditionis retrahit, Ricardus aliquantulum, non tamen ex integro, convaluit, et fere VII annis in ordine fervidus vixit, atque pluribus modis Ecclesiæ profecit. Hic etenim patrimonium suum, quod in pago Vilcassino possederat, quia uxorem et liberos non habuerat, post vulneris læsionem Sancto Ebrulfo sponte secum contulit, et a Fulcone patruo suo atque Herberto Pincerna (qui capitalis dominus erat) aliisque parentibus suis integram hujus rei concessionem obtinuit. Ipse nimirum, quamvis plaga ejus numquam clausa esset, et inde sanies, quantum testa ovi anseris capere posset (ut refertur ab his qui viderunt), quotidie deflueret, conventum ordinate sequi ardenter studebat, et ministeria, quæ

1062 à Agnès de Russie, veuve de Henri I[er], roi de France, mourut en 1074.

(1) Heudicourt, près Etrepagni.

ordini competebant, alacriter exhibebat. Eundo vel equitando quo sibi jubebatur ibat, et ecclesiasticis utilitatibus pro posse suo verbis et actionibus instanter deserviebat. Hunc nimirum Osbernus abbas plus aliis diligebat, et in ipso valde velut in suo proprio confidebat. Unde ad novam basilicam, quam inchoare disponebat, curam et impensas, magisteriumque latomorum ei commendabat.

Præfatus pater, hujus Ricardi precibus et hortatu, Franciam adiit, et Rodbertum eloquentem ac Herbertum de Serranz (1) et Fulcoium de Caldreio (2), aliosque milites et plebeios Vilcassinienses ad sui notitiam dulci colloquio invitavit, fundumque Heldrici-Cortis præfatis proceribus et vicinis annuentibus et congaudentibus in dominium S. Ebrulfi recepit. Inde rediens in lectum decidit. Post aliquot dies morbo ingravescente in capitulum deductus venit, et epistolam, quam Alexandro papæ misisse eumdem supra diximus, palam recitari jussit. Quod ita factum est, ut cunctis manifestum fieret quod ipse abbatiam Rodberto abbati non surripuisset, sed invitus ac obedientiæ violentia coactus regimen suscepisset. Denique fratres hortatu corroboravit, ac ut sibi errata indulgerent, suique memores essent, obsecravit. Sicque data confessione, ac sacrosancta Dominici corporis percepta communione, postquàm moderamen Uticensis ecclesiæ quinque annis et tribus mensibus tenuit, VI° kal. junii (3) inter manus fratrum litanias pro eo pie canentium

(1) Seraus-le-Bouteiller, près Magni.
(2) Chandri, hameau de Parnes.
(3) Le 27 mai 1066.

obiit. In crastinum vero Vitalis Bernaicensium (1) abbas ad tumulandum amicum suum accessit, et in claustro cœnobiali juxta ecclesiam S. Petri apostolorum principis sepelivit; unde Mainerius successor ejus ipsum post annos X et VII cum ossibus Witmundi socii sui in capitulum novum transtulit.

XI. Anno ab incarnatione Domini MLXVI°, indictione IV^a^ mense aprili fere XV diebus a parte Circii apparuit stella quæ cometes dicitur (2), qua, ut perspicaces astrologi, qui secreta physicæ subtiliter rimati sunt, asseverant, mutatio regni designatur. Eduardus enim, rex Anglorum, Edelredi regis ex Emma Ricardi senioris Normannorum ducis filia filius, paulo ante obierat (3) et Heraldus Goduini comitis filius regnum Anglorum usurpaverat (4), jamque tribus mensibus ad multorum detrimentum perjurio et crudelitate, aliisque nequitiis pollutus tenuerat. Injusta nempe invasio nimiam inter quasdam gentes dissentionem commovit, multisque matribus filiorum et conjugibus maritorum necem et luctum peperit. Eduardus nimirum propinquo suo Willermo duci Normannorum primo per Rodbertum Cantuariorum summum pontificem (5), postea

(1) Vitalis, premier abbé de Bernai.

(2) Cette célèbre comète fut observée non seulement dans toute l'Europe, mais encore à la Chine, où elle resta visible pendant soixante-sept jours. Il paraît que ce fut le 24 avril au soir qu'on la vit pour la première fois le soir dans l'Europe occidentale. On en trouve une figure grossière sur la tapisserie de Bayeux.

(3) Le 5 janvier 1066.

(4) Le lendemain 6 janvier.

(5) Robert Champart, d'abord abbé de Jumiéges en 1037, puis successivement évêque de Londres en 1044, et archevêque de Cantorbéri en 1050; chassé de son siége en 1052 par le comte Godwin, il fit le

per eumdem Heraldum, integram Anglici regni mandaverat concessionem, ipsumque concedentibus Anglis fecerat totius juris sui hæredem. Denique ipse Heraldus apud Rotomagum Willermo duci coram optimatibus Normanniæ sacramentum fecerat; et homo ejus factus, omnia quæ ab illo requisita fuerant super sanctissimas reliquias juraverat (1). Tunc etiam dux eumdem Heraldum in expeditione secum contra Conanum comi-

voyage de Rome pour en porter son appel au pape, qui lui donna gain de cause, et mourut en revenant de là à Jumièges, où il fut enterré dans le sanctuaire au côté de l'évangile.

(1) Le voyage de Harold en Normandie, que nous croyons devoir rapporter à l'année 1063, n'avait nullement pour but de s'entendre avec Guillaume pour lui assurer la couronne d'Angleterre à la mort d'Édouard, comme le prétend notre auteur, mais de réclamer son frère et son neveu, retenus près du duc comme otages depuis la révolte de Godwin. Il est également faux que les intentions d'Édouard à cet égard eussent été révélées à ses sujets et eussent reçu leur assentiment; mais nous n'en croyons pas moins à la réalité de ces intentions, dont l'archevêque Robert avait dû être le confident et l'instigateur. Il nous paraît tout naturel d'ailleurs, qu'Édouard, élevé en Normandie, Normand de cœur et d'habitudes, sans cesse entouré d'ecclésiastiques normands, ait mieux aimé léguer sa couronne à son cousin, avec lequel il avait tant de sympathies, qu'au rejeton d'une race ennemie pour laquelle il n'avait jamais dissimulé son aversion. Notre auteur a eu le tort grave de suivre aveuglément les traditions Normandes sur les circonstances qui ont préparé le grand événement de la conquête. On n'est peut-être pas beaucoup plus près de la vérité en adoptant sans examen toutes les récriminations Anglo-saxonnes, comme c'est la mode aujourd'hui.

Le serment arraché par surprise à Harold sur les reliques des saints, est un fait historique qu'il est impossible de révoquer en doute. On est beaucoup moins d'accord sur le lieu où il fut prêté. Wace indique Bayeux, notre auteur Rouen. Nous croyons devoir nous en rapporter à l'historien contemporain, Guillaume de Poitiers, qui place cet événement à Bonneville-sur-Tonque, château voisin de la cathédrale dont il était archidiacre, et souvent habité par le duc.

tem Britonum (1) duxerat, armisque fulgentibus et equis, aliisque insigniis cum commilitonibus suis spectabiliter ornaverat. Erat enim idem Anglus magnitudine et elegantia, viribusque corporis, animique audacia et linguæ facundia, multisque facetiis et probitatibus admirabilis. Sed quid ei tanta dona sine fide, quæ bonorum omnium fundamentum est, contulerunt? In patriam nempe suam ut regressus est, pro cupiditate regni Domino suo fidem mentitus est. Nam regem Eduardum, qui morbo ingravescente jam morti proximus erat, circumvenit, eique transfretationis suæ et profectionis in Normanniam ac legationis seriem retulit. Deinde fraudulentis assertionibus adjecit quod Willermus Normanniæ sibi filiam suam in conjugium dederit (2), et totius Anglici regni jus, utpote genero suo concesserit. Quod audiens ægrotus princeps miratus est, tamen credidit et concessit quod vafer tyrannus commentatus est.

Post aliquot temporis piæ memoriæ rex Eduardus, XXIV° anno regni sui, nonas januarii Lundoniæ defunctus est, et in novo monasterio, quod ipse in occidentali parte urbis condiderat (3), et tunc præcedenti septimana dedicari fecerat, prope altare quod beatus Petrus apostolus tempore Melliti episcopi cum ostensione signorum consecraverat, sepultus est. Tunc Heraldus ipso tumulationis die, dum plebs in exequiis

(1) Conan II, duc de Bretagne (1040-1066). La tapisserie de Bayeux présente plusieurs circonstances curieuses de cette expédition.

(2) Notre auteur, qui nie ici les fiançailles de Harold avec Agathe ou Adelise, fille aînée de Guillaume, se démentira lui-même à ce sujet dans le v° livre de son histoire.

(3) Westminster. La dédicace eut lieu le 26 décembre; ce n'était qu'une restauration.

dilecti regis adhuc maderet fletibus, a solo Stigando (1) archiepiscopo (quem Romanus papa suspenderat a divinis officiis pro quibusdam criminibus) sine communi consensu aliorum præsulum et comitum procerumque consecratus, furtim præripuit diadematis et purpuræ decus. Audientes autem Angli temerariam invasionem, quam Heraldus fecerat, irati sunt, et potentiorum nonnulli fortiter obsistere parati a subjectione ejus omnino abstinuerunt. Alii vero nescientes qualiter tyrannidem ejus (quæ jam super eos nimis excreverat) evaderent, et e contra considerantes quod nec illum dejicere, nec alium regem ipso regnante ad utilitatem regni substituere valerent, colla ejus jugo submiserunt, viresque facinori, quod inchoaverat, auxerunt. Mox ipse regnum, quod nequiter invaserat, horrendis sceleribus maculavit.

Edwinus vero et Morcarus comites, filii Algari præcipui consulis (2), Heraldo familiaritate adhæserunt, eumque juvare toto conamine nisi sunt, eo quod ipse Edgivam sororem eorum uxorem habebat, quæ prius Gritfridi fortissimi regis Guallorum conjux fuerat, eique Blidenum regni successorem, et filiam nomine Nest pepererat (3). Tunc Tosticus Goduini

(1) Ceci est une erreur des historiens normands. Harold ne fut pas couronné par Stigand, mais par Aldred, archevêque d'York.

(2) Le comte Alfgar, mort en 1063, fils du comte Leofric.

(3) Edith, mariée en premières noces à Griffith-ap-Lhewellyn, roi du North-Wales. Nest, leur fille, après avoir été séduite par Fleance, fils de Banquo (qui figure dans la tragédie de *Macbeth*, et qui paya de sa tête cette ingratitude envers son hôte), épousa Trahaern-ap-Caradoc; celui-ci succéda à Griffith après Blethyn et Rivalhon, frères utérins de ce dernier. C'est de Blethyn que notre auteur a voulu parler,

comitis filius, advertens Heraldi fratris sui prævalere facinus, et regnum Angliæ variis gravari oppressionibus, ægre tulit, contradixit, et aperte repugnare decrevit. Unde Heraldus patris consulatum, quem Tosticus, quia major natu erat, longo tempore sub Eduardo rege jam tenuerat, ei violenter abstulit, ipsumque exulare compulit (1). Exul igitur Tosticus Flandriam expetiit, ibique socero suo Balduino Flandrensium satrapæ Judith uxorem suam commendavit; deinde festinus Normanniam adiit, et Willermum ducem, cur perjurum suum regnare sineret, fortiter redarguit, seque fideliter, si ipse cum Normannicis viribus in Angliam transfretaret, regni decus obtenturum illi spopondit. Ipsi nempe jamdudum se invicem multum amaverant, duasque sorores, per quas amicitia sæpe recalescebat, in conjugio habebant. Willermus autem dux advenientem amicum cum gaudio suscepit, amicabili redargutioni ejus gratias egit, ejusque exhortationibus animatus Normanniæ

et qu'il aura fait un fils de Griffith, d'après cette circonstance qu'il lui avait succédé immédiatement. Edith paraît avoir été une princesse remarquable par sa beauté; dans le *Domesday Book*, elle est désignée sous les noms d'Eddeva Pulchra, Edeva Faira, tandis que celui d'Eddid ou Edded Regina est réservé à la veuve d'Édouard-le-Confesseur. Nest eut pour fille Nest ou Agnès, qui épousa Bernard du Neuf-Marché. Voyez le *Monasticon Anglicanum*, 1, p. 319, où elle est présentée à tort commme fille d'Edith.

(1) Tostic n'administra jamais le comté de son père (Wessex, Sussex, Kent), dont Harold avait été investi immédiatement après la mort de Godwin. La vérité est que Tostic avait succédé à Siward, dans le comté de Northumbrie (Northumberland, Cumberland, Westmoreland), et qu'il fut chassé en 1065 par toute la population indignée de ses meurtres et ses exactions. Ce fut à Bruges qu'il alla placer sa femme sous la protection de son beau-père.

proceres convocavit, et de tanto talique negotio quid agendum esset, palam consuluit.

Eo tempore Normannia præclare vigebat sapientibus ecclesiarum prælatis et optimatibus. Nam sacer Maurilius ex monacho metropolitanus præsidebat episcopus cathedræ Rotomagensi, et Odo Willermi ducis uterinus frater Baiocensi, Hugo frater Rodberti Aucensis comitis Lexoviensi et Willermus Ebroicensi, Goisfredus Constantiniensi, et Ioannes filius Radulfi Baiocarum comitis Abrincatensi, atque Ivo Belesmensis Willermi filius Sagiensi (1). Omnes hi pollebant et excellentia præclaræ generositatis et claritudine religionis, multimodæque probitatis.

Personæ nihilominus laici ordinis præeminebant: Ricardus comes Ebroicensis, Rodberti archiepiscopi filius; Rodbertus comes, Willermi Aucensis Satrapæ filius; Rodbertus comes Moritoliensis, Willermi ducis uterinus frater; Rodulphus de Conchis Rogerii Toenitis filius, Normannorum signifer; Willermus Osberni filius, ducis cognatus et dapifer; Willermus de Warenna et Hugo Pincerna; Hugo de Grentemaisnilio et Rogerius de Molbraio; Rogerius de Bello-Monte et Rogerius de Monte-Gomerici; Balduinus et Ricardus Gisleberti comitis filii (2), et alii

(1) Maurile, archevêque de Rouen (septembre 1055-9 août 1067); Odo, évêque de Bayeux (1049-février 1099); Hugues, évêque de Lisieux (1049-17 juillet 1077); Guillaume Fleitel, évêque d'Évreux (1046-11 février 1066); Geoffroi de Montbrai, évêque de Coutances (avril 1048-février 1093); Jean, fils de Raoul comte d'Ivri, évêque d'Avranches (septembre 1060-1067); Ives de Bellême, évêque de Séez (1035-1070).

(2) Richard, comte d'Évreux; Robert, comte d'En, tous les deux oncles du duc à la mode de Bretagne; Robert, comte de Mortain, son frère utérin; Raoul de Conches, fils de Roger de Toeni et beau-fils

plures militari stemmate feroces, sensuque sagaci consilioque potentes, qui Romano senatui virtute seu maturitate non cederent, sed ad laborem tolerandum, hostemque tam ingenio quam fortitudine vincendum, æquiparari studerent.

Omnes hi ad commune decretum jussu ducis acciti sunt, et audita re tam grandi, utpote diversi diversa senserunt. Animosiores cupido duci favere volentes, ad certamen ire socios incitabant, tantumque negotium sine mora incipere laudabant. Alii vero laboriosum opus inire dissuadebant, nimiumque ausis et in necem præcipitibus multa importuna et discrimine plena prætendebant, pericula maris et difficultatem classis opponebant, Normannorumque paucitatem non posse vincere Anglorum multitudinem asserebant. Tandem Gislebertum Lexoviensem Archidiaconum (1) Romam misit, et de his quæ acciderant, ab Alexandro Papa consilium requisivit. Papa vero auditis rebus quæ contigerant, legitimo duci favit, audacter arma su-

---

du comte d'Évreux; Guillaume Fitz-Osberne, cousin issu de germain du duc; Guillaume Ier de Varenne, oncle à la mode de Bretagne du duc; Hugues le Bouteiller; Hugues de Grentemesnil; Roger de Montbrai (près Coutances), frère de l'évêque Geoffroi; Roger de Beaumont, cousin issu de germain du duc Robert; Roger de Montgommeri, dont le père était cousin issu de germain du duc Robert; Baudouin de Meules et Richard de Bienfaite, cousins issus de germain du duc Guillaume.

(1) Nous pensons que c'était Gislebert Maminot, fils de Robert de Courbépine (près Bernai), et qui fut évêque de Lisieux en 1077; ce personnage jouissait de toute la confiance de Guillaume, dont il était à la fois le chapelain et le médecin. C'est probablement à partir de lui que les évêques de Lisieux ont joui héréditairement de la qualité d'aumôniers des ducs de Normandie, et de l'exemption importante qui y était attachée.

mere contra perjurum præcepit, et vexillum sancti Petri apostoli, cujus meritis ab omni periculo defenderetur, transmisit.

Interea Tosticus in Angliam remeandi licentiam à duce accepit, eique auxilium suum tam per se quam per omnes amicos suos firmiter spopondit. Sed sicut scriptum est: *Homo cogitat, Deus ordinat* (1), evenit multo aliter quam sperabat. Nam de Constantino (2) pelagus intravit, sed Angliam attingere nullatenus potuit. Heraldus enim mare navium militumque copia munierat, ne quis hostium sine gravi conflictu introiret in regnum quod fraudulenter invaserat. Tosticus itaque magnis undique premebatur angustiis; utpote qui nec Angliam per bellum cum paucis contra innumeros invadere, nec Normanniam propter contrarietatem ventorum poterat repetere. Unde Zephyro, Notoque, aliisque ventis alternatim impellentibus angores multos pertulit, et per æquora vagabundus discrimina plura metuit; donec tandem post plurimos labores ad Heraldum regem Nortwigenarum, qui Harafagh cognominabatur (3), accessit. Cui, cum ab eo honorifice susceptus fuisset, videns quod promissa, quæ Willer-

(1) Cet axiome, dont le proverbe français : *l'homme propose et Dieu dispose*, est l'équivalent, ne se trouve pas dans la Bible, comme la rédaction de notre auteur semblerait l'indiquer.

(2) Notre auteur ne signale point d'une manière précise le port du Cotentin d'où Tostic partit; mais on doit croire que c'était de Barfleur. Il paraît aussi que ce départ eût lieu vers l'équinoxe du printemps.

(3) Ce n'était point Harold Harfâger, antérieur à ces événements de plus d'un siècle, et contemporain de Rollon, qui régnait alors sur la Norwège, mais Harold III, surnommé Haardrade ou le Sévère (1045-1066).

mo duci fecerat, complere non posset, mutata intentione ait : *Sublimitatem vestram, magnifice rex, supplex adeo, et me servitiumque meum majestati vestræ fideliter offero, ut possim restitui per vestrum suffragium honori ex paterna successione debito. Nam Heraldus frater meus, qui jure mihi, utpote primogenito, debuisset parere, fraudulenter insurrexit contra me, et regnum Angliæ perjuriis præsumpsit usurpare. Unde à vobis, quos viribus et armis, omnique probitate præcipue vigere cognosco, viriliter adjuvari, utpote homo vester, exposco. Proterviam perfidi fratris bello proterite, medietatem Angliæ vobis retinete, aliamque mihi, qui vobis inde fideliter serviam, dum advixero, retinete.* His auditis, avidus rex valde gavisus est. Deinde jussit exercitum aggregari, bellica instrumenta præparari, et regiam classem per sex menses diligenter in omnibus aptari. Erroneus exul ad tantum laborem tyrannum excivit, eumque callida tergiversatione taliter illexit, ne ab eo quasi explorator regni sui caperetur, sed ut per eum quoquomodo injuriam expulsionis suæ de malefido fratre ulcisceretur.

Nihilominus Normannorum marchio parabat suam profectionem, nescius infortunii quod præoccupaverat suum præcursorem, et extra statutum cursum longe propulerat ad Septentrionem. In Neustria multæ naves cum utensilibus suis diligenter paratæ sunt; quibus fabricandis clerici et laïci studiis et sumptibus adhibitis pariter intenderunt (1). Exactione princi-

(1) Nous savons par Guillaume de Poitiers que ce fut de Dive que partit la flotte du duc pour se rendre à Saint-Valeri-sur-Somme; il

pali de Normannia numerosi bellatores acciti sunt. Rumoribus quoque viri pugnaces de vicinis regionibus exciti convenerunt, et bellicis instrumentis ad præliandum sese præparaverunt. Galli namque et Britones, Pictavini et Burgundiones, aliique populi Cisalpini ad bellum transmarinum convolarunt, et Anglicæ prædæ inhiantes variis eventibus et periculis terræ marique sese obtulerunt.

XII. Dum hæc patrarentur, Osbernus abbas Uticensis, ut supra retulimus, obiit, et monachilis conventus de subtituendo successore ducem, antequam transfretaret, requisivit. At ille apud Bonam-Villam (1) inde cum proceribus suis consilium tenuit. Denique hortatu Hugonis episcopi, aliorumque sapientum, Mainerium

est donc probable que c'est là et dans les ports voisins que les vaisseaux avaient été construits. Un manuscrit publié par Taylor nous a transmis le chiffre de ceux qui furent donnés par les principaux seigneurs laïques et ecclésiastiques. Guillaume Fitz-Osberne y figure pour soixante navires; Hugues d'Avranches, soixante; Hugues de Montfort, cinquante navires et soixante chevaliers; Remi, qui fut depuis évêque de Lincoln, un navire et vingt chevaliers; Nicolas, abbé de Saint-Ouen et cousin-germain du duc, vingt navires et cent chevaliers; Robert, comte d'Eu, soixante navires; Foulques-le-Boiteux (d'Aunou), quarante navires; Gérold-le-Dapifer, quarante; Guillaume, comte d'Évreux (au lieu de Guillaume, lisez Richard), quatre-vingts navires; Roger de Montgommeri, soixante; Roger de Beaumont, soixante; Odo, évêque de Bayeux, cent; Robert, comte de Mortain, cent vingt; Gautier Giffard, trente, et cent chevaliers. Le vaisseau que monta le duc avait été fourni par la duchesse Mathilde, et se nommait Mora. Il portait à sa poupe, dit le manuscrit, un enfant d'or montrant de la main droite l'Angleterre, et portant de l'autre main un cor d'ivoire à sa bouche.

(1) On ne doit pas s'étonner de voir Guillaume habiter souvent Bonneville-sur-Touque, d'où il pouvait surveiller et accélérer la construction de sa flotte. C'était d'ailleurs la plus centrale de toutes ses résidences.

priorem elegit, eique per pastoralem baculum exteriorem curam tradidit, et prædicto antistiti, ut ea quæ sibi de spirituali cura competebant suppleret, præcepit. Ille vero libenter omnia complevit.

Eodem die (1) dux domnum Lanfrancum Beccensium priorem coram se adesse imperavit, eique abbatiam, quam ipse dux in honore S. Stephani protomartyris apud Cadomum honorabiliter fundaverat, commendavit. Lanfrancus itaque primus Cadomensium abbas factus est, sed paulo post ad Cantuariensem archiepiscopatum promotus est. Erat idem natione Langobardus, liberalium artium eruditione affluenter imbutus, benignitate, largitate et omni religione præditus, eleemosynis aliisque bonis studiis multipliciter intentus. Hic nimirum a die, quo primitus apud Bonam-Villam (ut prælibavimus) ecclesiæ regimen suscepit, XXII annis et IX mensibus multis in domo Dei fidelibus proficiens nobiliter claruit.

Venerandus Hugo episcopus magnanimum Dei clientem Mainerium jussu ducis Uticum adduxit, eumque secundum statuta canonum ante altare sancti Petri apostoli XVII° kal. augusti benedixit. Ille autem suscepto nomine abbatis et onere laudabiliter vixit, et susceptum regimen XXII annis et VII mensibus utiliter tenuit, multisque modis monasterium sibi commissum intus et exterius juvante Deo emendavit. Fratres autem benigniter sedavit solertia et ratione, qui aliquantulum

(1) Notre auteur a négligé d'indiquer la date précise de ces deux investitures; comme Mainier fut installé le 16 juillet, et que son prédécesseur était mort le 27 mai, on doit croire qu'elles eurent lieu à la fin de juin ou au commencement de juillet.

turbati fuerant in ejus electione. Duos enim monachos, qui religione, geminaque scientia pollebant, Rainaldum scilicet de Rupe, et Fulconem de Warlenvilla (1) ad sui regimen elegerant, ideoque ab eo, qui per pontificem et vicinos sine illorum consensu præferebatur, non modicum desciverant. Sæpe in hujusmodi negotio per deteriores oriri solet turbatio. Nam dum improbi suam violenter præponere sententiam nituntur, regularis ordo, saniusque consilium multoties impediuntur. Omnipotens vero Deus Ecclesiam suam in omni pressura potenter protegit, et errantes corrigit, ac necessarium solamen sicut vult et per quos vult clementer porrigit. Ejus itaque providentia præfatum Mainerium (ut postea liquido patuit) ad gubernandum Uticense cœnobium, quod in sterili rure inter nequissimos compatriotas situm erat, promovit. Erat enim de contiguo castello, quod dicitur Escalfoium, oriundus, grammatica, dialectica et rhetorica affatim imbutus, ad resecanda vitia solers et severus, ad inserendas et intimandas fratribus virtutes fervidus. Observator monastici ordinis assiduus, commissis sibi viam vitæ monstrabat verbis et operibus, multorumque ad operandum in vinea Domini Sabaoth incitator factus est et prævius, comesque sollicitus.

Hic cœpit novam basilicam in honore sanctæ Mariæ matris Domini et sancti Petri apostoli ac sancti confessoris Ebrulfi, ibique septem altaria sunt in honore sanctorum consecrata divinæ majestati. Vetus enim ecclesia, quam S. Ebrulfus, Hilperico et nepote ejus

(1) Guernauville, près Breteuil. Voyez le même personnage ci-dessus, p. 108.

Hildeberto sceptra Francorum gestantibus, apostolorum principi construxerat (1), antiquitate magna ex parte diruta erat, nec conventui monachorum, qui quotidie augebatur, sufficiebat. Porro ædificium de lapidibus apud Uticum condere valde laboriosum est, quia lapidicina Merulensis, unde quadrati lapides advehuntur, ad sex milliaria longe est (2). Maxima ergo in colligendis equis et bobus et plaustris difficultas instabat procuratoribus, per quos congeries lapidum, aliique ad tantum opus agebantur necessarii apparatus. Præfatus itaque abbas omni tempore regiminis sui non quievit, sed multarum rerum sollicitudine anxius subjectis et posteris affatim profecit. Ecclesiam namque claram et amplam, Deique servitium libere celebrantibus aptam, claustrum et capitulum, dormitorium et refectorium, coquinam et cellarium, aliasque officinas competentes usibus monachorum auxiliante Deo perfecit cum subsidio et largitione fratrum et amicorum. Lanfrancus enim archiepiscopus, dum dedicationi Cadomensis ecclesiæ (3) anno scilicet duodecimo post Anglicum bellum interfuit, Mai-

(1) Nous avons déjà dit que saint Évroult vint s'établir vers 560 dans les vastes solitudes de la forêt d'Ouche; il y mourut le 29 décembre 596. S'il construisit son église pendant que Chilpéric et son neveu Childebert régnaient l'un et l'autre, ce ne put être que de 575, époque où Childebert succéda à son père, à l'automne de 584, pendant lequel Chilpéric fut assassiné.

(2) Les carrières du Merlerault, dont il s'agit ici, sont à neuf mille toises environ de Saint-Évroult. Les milles dont il s'agit ici paraissent, d'après cela, avoir été de quinze cents toises ou trois quarts de lieue de poste. Les chemins à parcourir pour le transport des pierres devaient présenter de grandes difficultés dans une contrée aussi abondante en bois et en marécages.

(3) Cette dédicace eut lieu le 13 septembre 1077.

nerio abbati XLIV libras Angliæ monetæ et duos auri marcos erogavit, et postmodum de Cantia per domnum Rogerium de Sappo, qui sibi pro scientia litterarum notus et amicus erat, XL libras sterilensium misit. His igitur datis ecclesiæ turris erecta est, et monachile dormitorium constructum est. Mathildis vero regina preciosam infulam dedit, et cappam ad Dei servitium, et centum libras Rodomensium ad agendum tricorium (1). Willermus autem de Ros, Baiocensis clericus (qui in eadem ecclesia triplici erat honore præditus : erat enim cantor et decanus et archidiaconus) (2), XL libras sterilensium dedit Uticensibus. Qui non multo post sæculi pompas sponte relinquens Cadomensis monachus factus est, et inde, priusquam unum annum in monachatu perficeret, ad Fiscannensis cœnobii regimen assumptus est. Nomen ejus pro multis beneficiis, quæ Uticensibus contulit, in rotulo generali scriptum est, et pro ipso missas et orationes et eleemosynas sicut pro monacho professo prorsus agi statutum est. Plurimis itaque fautoribus novæ basilicæ fabrica sublimata est, et inceptum opus tam ecclesiæ quam domorum honorabiliter consummatum est.

Tempore regiminis Mainerii abbatis XC monachi diversæ qualitatis et conditionis (quorum nomina conscripta sunt in volumine generalis descriptionis) sæcularem habitum in Uticensi schola reliquerunt, et instinctu laudabilique bonorum exemplo per ar-

(1) Le réfectoire.

(2) Guillaume de Ros, troisième abbé de Fécamp (1079-26 mars 1108).

duum iter ad Dominum ire aggressi sunt. Ex ipsis quidam ipso patre adhuc vivente præmium bonæ conversationis obtinuerunt, aliique in sancto proposito diu permanserunt, longamque militiam viriliter exercuerunt, Deoque devotione placere, et hominibus bonorum operum exhibitione prodesse studuerunt. Nonnulli vero nobilitate pollentes monasterio suo in multis subvenerunt, et a parentibus suis vel notis vel amicis decimas et ecclesias, et ornamenta ecclesiastica utilitati fratrum obtinuerunt. Singillatim omnia, quæ domui suæ singuli contulerunt, omnino describere nequeo; sed tamen aliqua, prout competentem referendi facultatem videro, juvante Deo veraciter intimare pro communi commodo posteritati cupio.

Primus itaque monachorum Rogerius de Altaripa jussu præfati abbatis in pagum Vilcassinum perrexit, et Heldrici Cortem (1) (quem, sicut supra retulimus, Ricardus vulneratus Sancto Ebrulfo dederat) possedit, terramque incultam et pene vacuam cultoribus invenit. Unde in primis ibidem construxit oratorium de virgultis in honore S. Nicolai Myrreorum præsulis, ideoque vicus, qui nunc ibidem consistit, capella S. Nicolai usque hodie nuncupatur ab incolis. Frequenter contigit, sicut ipse nobis referre solebat, quod nocturnis temporibus dum in capella virgea matutinos cantabat, lupus e contra deforis stabat, et quasi psallenti murmurando respondebat. Venerabilis itaque vir divinitus

(1) Hendicourt. Voyez ci-dessus, p. 114. Il n'existe plus de vestiges de la chapelle Saint-Nicolas, ni du hameau que notre auteur nous indique comme s'étant formé autour, mais seulement quelques restes d'une chapelle de Saint-Sauveur, à peu de distance du territoire de cette commune.

adjutus Herbertum pincernam amoris glutino sibi adjunxit, qui post mortem Herberti cognati sui, fratris videlicet Ricardi vulnerati, medietatem feudi ejus Sancto Ebrulfo concessit. Ibi Rogerius laborans benivoli juvamine patroni locum ipsum, qui diu antea propter Werram et alia infortunia desertus fuerat, excoluit, ibique Rogerius de Sappo post aliquot annos prædicto seniori succedens, ecclesiam de lapidibus ædificare cœpit. Præfatus enim miles in toto Wilcassino multum vigebat, opibusque et filiis validisque parentibus et affinibus ampliatus, pene omnibus vicinis suis eminebat. Uxor ei erat nomine Rollandis, filia Odonis de Calvimonte (1), quæ peperit ei Godefridum et Petrum, Joannemque et Walonem, et filias plures, ex quibus orta est copia magna nepotum. Omnes isti : pater scilicet et prædicti fratres, milites fuerunt magnæ probitatis, et (quantum exterius patuit) erga Deum et homines probatæ legalitatis. Mulier vero supradicta omni vita sua fuit eximiæ honestatis, et adhuc superstes est, viro liberisque de mundo jamdudum sublatis. Horum benignitate et suffragio capella B. Nicolai præsulis instaurata est, et habilis habitatio monachorum, qui regulariter vivunt et pacem amant, usque hodie facta est.

Eodem tempore Fulcoius, Radulphi de Caldreio filius (2), venerabilem Rogerium pro multimoda bonitate, qua vigebat, multum adamavit, filiumque suum ad levandum de sacro baptismatis fonte benigniter ei obtulit, quem ille gratanter suscepit. Deinde cognitione et dilectione paulatim crescente in illis, Fulcoius com-

(1) Chaumont-en-Vexin.

(2) Voyez le même personnage ci-dessus, p. 115.

patri suo concessit ecclesiam S. Martini de Parnis (1), ad quam parrochia statutis diebus congregabatur de septem adjacentibus vicis, ut vota sua Deo redderent, et laudes et præcepta Dei ut decet audirent. At ille Mainerium abbatem accersiit. Postquam autem præfatus pater Parnas advenit, Fulcoius annuente Wascelino fratre suo, Sancto Ebrulfo ecclesiam concessit et omnes consuetudines ad ipsam ecclesiam pertinentes, et in eadem villa terram unius aratri et decimam carrucæ suæ et duarum possessiones domorum et unum molendinum, quod Tollens-Viam nuncupabatur. Archidiaconatum quoque, quem in feudo ab antecessoribus suis de archiepiscopo Rotomagensi tenebat, monachis dedit, et dominatum omnium hospitum, qui Parnis degebant, ita monachis concessit, ut si eisdem forisfacerent, non eos per domos eorum, sed per alium fiscum castigaret. Parnenses autem exultabant, eo quod monachis subderentur, sperantes ut eorum patrocinio contra collimitaneos Normannos tutarentur, quorum infestationibus frequenter vexabantur. Succedenti quoque tempore, dum Goisbertus medicus haberet prioratum, Fulcoius ut nova basilica inchoaretur, totum dedit cimiterium. Tunc fundamentum novi operis incœptum est, quod opus plurimis impedimentis per XXXIV annos incumbentibus, nondum consummatum est (2). Præfatus enim miles erat fortis et

(1) Parnes, près Saint-Clair-sur-Epte.

(2) C'est un renseignement fort important pour l'histoire de l'art, que la date de la construction de cette église remarquable. On y observe, ainsi qu'à Saint-Clair-sur-Epte, la circonstance, très rare en Normandie, d'une abside établie sur un plan polygone, et non semicirculaire, suivant le type habituel.

magnanimus et ad omnia quæ cupiebat fervidus, ad iram velox et in militaribus exercitiis ferox. Promptus erat aliena procaciter rapere et sua imprudenter distrahere, ut mereretur frivolam dapsilitatis laudem habere. Hic habuit conjugem nomine Itam, filiam Heremari de Pontesia, quæ peperit ei Walterium et Mainerium, Hugonem et Gervasium, Hermarum et Fulcoium, et filiam nomine Luxoviam. Mainerius et Fulcoius a pueritia monachili norma constricti sunt; alii vero quatuor militari licentia perfuncti sunt.

Fulcoius monachos (quia, sicut jam dixi, moribus instabilis erat) aliquando multum diligebat, et contra omnes adversantes obnixe muniebat, nonnunquam vero ipse graviter opprimebat. Parnis senex Rogerius et Goisbertus medicus, Rodbertus Calvus et Haimericus, Joannes et Isembardus, aliique plures in monachatu Deo famulati sunt; ex quibus Bernardus cognomento Michaël et Rainaldus, Teodericus et Walterius Calvus, et Willermus Cadomensis, qui Alexander est cognominatus, in magna religione vixerunt, ibique finem vitæ sortiti venerabiliter tumulati sunt. Hæc omnia quæ Fulcoius dederat, monachis concessit Rodbertus Eloquens de Calvimonte, qui capitalis dominus erat. Non multo post idem, dum prædam de terra Sancti Audoeni violenter educeret, de equo armatus cecidit, galeaque humo fixa, colloque fracto miserabiliter obiit; cujus cadaver apud Alliarias (1) Mainerius abbas in capitulo Flaviacensium fratrum ibidem

(1) L'Aillerie près Chaumont, où il existait un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Germer (*Flaviacum*). Nous pensons que le domaine de l'abbaye de Saint-Ouen dont il s'agit ici était le prieuré de Gani.

degentium sepelivit. Tunc filii ejus Otmundus de Calvimonte (1) et Wazso de Pexeio (2) et Rotbertus Belvacensis concesserunt Sancto Ebrulfo omnia, quæ supra retulimus data esse ab antecessoribus eorum, vel concessa.

Ecclesia itaque de Parnis Uticensibus monachis commissa est, quæ in honore S. Martini Turonensis metropolitæ antiquitus constructa est, ubi corpus S. Judoci confessoris Christi (3) jamdiu reverenter servatum est. Quis vel unde fuerit iste, breviter inseram huic relationi nostræ, veraciter hauriendo quædam de volumine scripto de sancta ejus conversatione.

XIII. (Circa 650.) Beatus Judocus, Juthail regis Britonum filius, et frater Judicail regis (4), dum ad regnum petebatur, relictis litteris quas apud Lanmailmon discebat, cum XI peregrinis Romam euntibus peregre profectus est. Haimo autem Pontivi dux obiter eum, quem nobilem noverat, detinuit, sibique capellanum presbyterum ordinari fecit. Post annos vero septem Judocus in heremo Braic (5) ad rivum Alteiæ octo annis Deo servivit, ubi aves diversi generis et pisciculos manu sua velut mansueta pecora pascebat. Pro uno pane,

---

(1) Cette généalogie n'est pas d'accord avec celle qu'on trouve dans le père Anselme, VI, 42.

(2) Poissi.

(3) Saint Josse, prêtre et confesseur. On place sa mort le 13 décembre, vers 668. On trouve, dans les *Acta SS. ord. S. Benedicti*, *sæc.* II, une vie de ce saint plus ancienne et plus détaillée, qui paraît avoir servi de base au récit abrégé de notre auteur.

(4) Juthael ou Hoel III, mort en 602.—Judicael son fils abdiqua en 638 et mourut en odeur de sainteté le 7 décembre 658.

(5) On pense que c'est le lieu situé sur l'Antic, qui s'appelle aujourd'hui La Broie.

quem solum habuerat, et quatuor pauperibus, murmurante Vulmaro ministro ejus, diviserat, quatuor naviculas copia cibi et potus onustas per Alteiæ rivos tractas a Deo recepit. Deinde Runiaco super flumen Quantiam(1) oratorium sancto Martino construxit, ibique XIV annis habitavit. Aquila XI gallinas ei rapuit; denique cum gallum rapuisset, vir Dei signum crucis cum prece dedit. Mox aquila rediit, gallum incolumen exposuit, et continuo expiravit. Quondam dum Judocus cum duce Haimone in densa sylva habitationem sibi congruam quæreret, et dux venatu fessus, nimiaque siti æstuans dormiret, vir Dei baculum quo utebatur humi defixit, et precibus ad Deum fusis fontem eduxit. Quem ægri illuc venientes venerantur, et inde bibentes cito sanantur. Servus Dei duo manibus suis in sylva ex lignis oratoria construxit. Unum eorum fecit Petro cœli clavigero, et aliud magnilogo Paulo. Postea Romam perrexit, et inde multas sanctorum reliquias detulit. Juliula puella a nativitate cæca per visum monita est ut faciem suam ex aqua unde Judocus manus suas ablueret, lavaret. Quod ut fecit, visum recepit. Hoc dum vir Dei Roma rediret actum est, et crux lignea ibi posita est, unde locus ipse Crux dictus est.

Interea, dum Judocus Romam perrexisset, Haimo dux lapideam in eremo ecclesiam construxit, quam post reditum hominis Dei in honore beati Martini dedicari fecit, et pro dote quamdam villam proprietatis suæ cum omnibus appenditiis ad eam pertinen-

(1) Il est probable que c'est le lieu situé à cinq quarts de lieue de Montreuil, sur la Canche, qui a pris le nom de Saint-Josse, à cause d'une abbaye dédiée à ce saint qui y fut établie par la suite.

tibus dedit. Ibi fidelis athleta Dei Judocus diu Deo militavit, et sanctæ vitæ cursu feliciter consummato idus decembris ad Christum migravit.

Duo nepotes ejus Winnochus et Arnochus ibidem ei successerunt, et sanctum corpus, quod diu incorruptum mansit, frequenter aqua lavare et tondere consueverunt. Drochtricus dux Haimonis successor hoc audivit, sed credere dubitavit. Hoc igitur procaciter explorare volens, vi sacrum sepulcrum aperiri fecit, et intus irreverenter intuitus et mox exterritus ait: *Ah! sancte Judoce!* Statim surdus et mutus factus est, et usque ad mortem omni corpore debilitatus est. Uxor autem ejus infortunio viri territa ad Deum ingemuit, et pro salvatione animæ duas villas Crispiniacum et Netrevillam (1) sancto Judoco dedit. Hæc itaque tempore Dagoberti filii Lotharii Magni, regis Francorum, gesta sunt.

Floriacensis Isembardus (2) Herboldo abbati instigante Adelelmo monacho describit quod anno ab incarnatione Domini DCCCCLXXVII°, tempore Lotharii filii Ludovici regis Francorum, corpus S. Judoci sic inventum sit. Rusticus quidam nomine Stephanus, qui ex officio molendini victum quæritabat, in somnis a quodam clari habitus viro admonitus, ad locum S. Judoci venit, et relicta uxore cum filiis clericus effectus est. Corpus vero S. Judoci, quod tunc a cunctis

(1) Dans la vie publiée par Mabillon, il n'est parlé que du premier de ces domaines.

(2) Isembard, moine de Fleuri, florissait dans la deuxième moitié du x[e] siècle et la première du xi[e]. Ce fut après la découverte et la translation du corps de saint Josse, en 977, que les moines de son abbaye prièrent cet écrivain de composer la vie de leur saint patron.

mortalibus ubi esset ignorabatur, ut per visum instigatus fuerat, intra ecclesiam quærere cœpit, et insinuante Pridiano Sigemano, ad dexteram altaris S. Martini sarcophagum invenit. Cunctis inde gaudentibus et Deo laudes canentibus, defossum est cum sancto corpore mausoleum et a terra sublatum. Hoc fama passim divulgat, copiosa plebs undique properat, ut sancti corporis levationem videat, et ei vota cum muneribus offerat. Multa ibidem facta sunt miracula, et multarum curata sunt infirmitatum genera. Tandem VIII° kal. augusti corpus sancti Judoci veneranter positum est super altare sancti Martini.

Ipso anno ibidem monasterium a fundamentis cœptum est, et monastichus ordo reparari cœptus est, et reverendus abbas Sigebrandus constitutus est. Quadam nocte dum corpus S. Judoci servaretur in ecclesia S. Petri, VII cerei ante reliquias erant, quorum unus tantum ab æditiuo incensus erat; reliqui vero sex custodibus dormientibus cœlitus accensi sunt.

Sic alia vice in ecclesia sua corpus S. Judoci erat; præsente Sigemano lumen, quod vi ventorum et inundatione pluviarum extinctum erat, divinitus illuminatum est.

Dominico, dum Pridianus missam solemniter celebrabat, quidam vassus Hilduini comitis nomine Guarembertus mala voluntate plenus erat, cupiens de rebus sancti quæ vellet violenter auferre, et Sigemano depulso alterum suis moribus consentientem subrogare. Cum ergo in Evangelio legitur : *Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris* (1)?, cœpit miser alte vociferari,

(1) Matth., IX, 4.

invisibiliter percussus; tertio vexatus, divinitus tandem impulsus corruit, et sanguinis coagulum ab ore evomuit. Post missam jussu Sigemani æditui foras asportatus est, et in crastinum meritis S. Judoci sanam mentem recepit. Hoc tempore Hugonis Magni contigit.

Eadem die Ostrehildis mulier quædam egredi post missam de basilica conabatur, sed ita in limine januæ pedum ejus plantæ hæserunt, ut nullatenus a quoquam divelli posset, et nil mali, nisi quod a genibus usque plantam pedis nimium frigus sentiebat. In crastino se Deo et S. Judoco ancillam devovit, statimque sanata pie vota complevit.

A veracibus viris Adelelmo et Richerio monacho narratur quod, dum a Stephano reliquiæ S. Judoci pro constructione basilicæ ad monasterium S. Richarii deferrentur, inclyta Bertsendis jam nubilis filia Alsindis passione renum usque ad pedes per biennium nimis est prægravata, ita ut nusquam ire, nec etiam movere sine bajulo sese posset. Fusa vero prece cum fide a matre et filia ante reliquias S. Confessoris, ægra sanata est, et mater visa filiæ sospitate admodum gavisa est, et pallium pretiosum veloci archiatro largita est.

Rodbertus quidam, dum meridie solus iter faceret, viso spiritu erroris in specie hominis penitus cæcatus est. Qui post longum tempus S. Judocum expetiit, et se coram Widone abbate servum contradidit; inundante ab oculis ejus sanguine ipso die lumen recepit, et ad vesperas monachos in scamnis residentes se vidisse palam asseruit.

Gunzso Lothariensis presbyter per VII fere annos dira manuum et pedum infirmitate debilitatus est;

quem in visu quidam Judocum medicum in Pontivo requirere monuit. Ille vero confestim jussis paruit. Dominico hora fere tertia basilicam intravit, prostratus oravit, pavimentum lacrymis humectavit, et peractis precibus incolumis surrexit. Deinde gaudens mox missam cecinit, et populo salvationis suæ seriem cum gratiarum actione veraciter retulit.

Lothariensis Wandelmarus dextrum oculum infirmitate amisit, et amicorum persuasu beatum Judocum adire decrevit. Sed recti callis ignarus forte cum socio ad fontem devenit, quem Judocus adhuc vivens meritis suis produxit. Wandelmarus itaque fontem limpidissimum vidit, socium detinuit, ibi resedit, manus faciemque de fontis aqua abluit, et subito lumen amissum recepit. Sanatus deinde ad monasterium gaudenter perrexit, et gaudentibus amicis Deo gratias egit.

Duo dæmoniaci nomine Maginardi ad tumbam S. Judoci mundati sunt, et diu postea sani in sæculo vixerunt.

Sieburgis, uxor Bertranni clarissimi viri, per x continuos menses fluxum sanguinis e naribus patiebatur; quæ ab amicis, ut sanaretur, ad ædem sancti Judoci perducta est. Ibi oravit, sed non statim sanata est, ideoque basilicam egressa mœrens, multas querelas locuta est. Denique dum ad sua cum rancore animi repedaret, et crucem quæ in via posita est pertransisset, mox sanguis e naribus fluere cessavit. Protinus illa gaudens retrogrado pede ad monasterium sancti viri regressa est, et peractis gratiarum actionibus plene sanata est.

Rodbertus Tarwanensis, dum meridie solus in æstate

agri sui operam reviseret, subito a dæmone arreptus est, et in tantum vexatus ut pene incessanter homines devorare et quæque perfringere, ab hoste stimularetur. Tres itaque fratres sui jejunio quatuor temporum in junio ad tumbam S. Judoci vinctum perduxerunt, ibique a quarta feria usque ad sabbatum permanserunt. Exinde quietius se cœpit æger habere, et integra recepta sospitate perpetualiter in servum sancto Judoco tradidit se. Hoc eodem rogante, in festivitate sancti Joannis Baptistæ Wido abbas ambonem ascendens populo narravit, ipsumque præsentem et casus suos palam protestantem ostendit.

Quidam perfectæ ætatis per VII annos ita surdus mansit, ut nihil penitus audiret. Hunc uxor ejus ad tumbam sancti viri adduxit, ibique aliquantum oravit. Deinde mulier, jubente Pridiano, virum ad fontem sancti Judoci perduxit, et ter caput ejus propriis manibus ex aqua fontis perfudit. Mox auditum recuperavit, ac ad ecclesiam regressus, missam, quam per VII annos non audierat, audivit.

Hæc omnia Floriacensis Isembardus gesta temporibus Hugonis Magni seu Rodberti regis Adelelmo rogitante descripsit; sed postea beatus Judocus multa petentibus magnalia (quamvis per incuriam scripta non sint) agere non destitit. Mutatis regni principibus, et sese proceribus mutuo perturbantibus, iterum corpus sancti Judoci pro timore hostium terra coopertum est, et tamdiu ita jacuit, donec omnibus mortuis qui abdiderant, communis ignorantia involverit. Tempore Henrici regis Francorum, monachis sæpe conquerentibus quod ignorarent ubi patronus eorum requiesceret Judocus, cuidam simplici laico divinitus

sanctum corpus insinuatur; quo detegente abbatis fratrumque studio solemniter levatur. Deinde monachi repertorem reliquiarum ad monachatum susceperunt, et custodem sacri somatis eumdem constituerunt, et oblationes fidelium ei commiserunt. Defuncto autem abbate successor ejus non ut decuit æedituum dilexit, nec ut antecessor ejus eum amicabiliter tractavit. Unde graviter commotus sanctum corpus noctu assumpsit, secumque in Galliam asportavit. Goisfredus autem Gomercii (1) municeps eumdem, cum thesauro quem ferebat, honorifice detinuit, et magistratum castellanæ Ecclesiæ, ubi quatuor erant canonici, usque ad mortem ei concessit. Post aliquod tempus Henricus rex Francorum, ortis quibusdam bellorum tumultibus, Gomercium obsedit, et viribus Gallici exercitus Goisfredum expugnavit et oppidum incendit. Dum vero basilicam et castri ædificia edax flamma consumeret, et terribilis clamor impugnantium et expugnatorum (ut in talibus moris est) undique personaret, canonicus quidam ossa sancti Judoci de feretro sustulit, et festinanter de incendio aufugit. Huic forte satelles regius super pontem obviavit, suffasciatum quid ferret interrogavit, fatenti quod sacra vestimenta, codicesque suos gereret, cuncta violenter abstulit, et secum ad Parnense territorium hujusmodi thesaurum detulit. Idem vir Rodbertus vocabatur, et Meslebren : id est miscens furfurem cognominabatur : eratque de

(1) Probablement Gomerfontaine, qui n'avait pas encore été transformé en abbaye. Ce ne fut qu'en 1209 que Hugues de Chaumont consacra sa maison de Gomerfontaine à un établissement de religieuses de l'ordre de Citeaux. Nous ne pensons pas que l'auteur ait voulu parler de Gomets-le-Chatel, arrondissement de Rambouillet.

clientibus Radulfi de Caldreio, qui tunc temporis inter præcipuos milites habebatur in exercitu Gallico. Miles itaque præfatus tali præda valde gavisus est, et in ecclesia Sancti Martini a presbytero et parrochianis studiose collocatum est, jamque ibidem plus quam LXX annis venerabiliter servatum est. Innumera inibi super infirmos miracula facta sunt, et usque hodie promerente petentium fide (ut tota vicinitas adtestatur) frequenter fiunt.

De translatione sacri corporis, quam breviter hic modo tetigimus, et de plurimis quæ Parnis provenerunt infirmorum sanitatibus, Merulensis Willermus venerabilis monachus et sacerdos egregium dictamen edidit, in quo veraciter et luculenter de miris eventibus ad sacra ossa gestis disseruit. Philippus rex Francorum biennio febricitavit, nec ulla medicorum arte sanari potuit. Unde post biennium Parnas venit, aquam tactu reliquiarum sancti Judoci sanctificatam bibit, et binis noctibus ante sanctum corpus in orationibus pernoctavit, ibique sanitatem dolore cessante recuperavit. Sanatus autem rex L solidos Pontesiensium sancto Judoco obtulit, et nundinas feria tertia Pentecostes celebrari singulis annis ibidem in honore sancti Judoci annuit, et regalis auctoritatis præceptione constituit (1).

(1) Nous n'avons pu retrouver dans les historiens français aucune trace de ce pèlerinage de Philippe Ier à Parnes, ni de la concession qui en fut la suite. A la vérité, nous le verrons ci-dessous en proie à plusieurs maladies douloureuses et dégoûtantes, qu'on regarda comme le châtiment de sa liaison adultère avec Bertrade de Montfort, mais qui ne peuvent être confondues avec la fièvre intermittente dont il s'agit ici.

Præterea meritis sancti Judoci multa Parnis miracula facta sunt, quotidieque fiunt; quorum nonnulla scripta sunt, et plura per incuriam scientium seu per imperitiam videntium vel expertorum silentio occultata sunt. Nos autem, quamvis alia referre festinaremus, pauca de te, sancte Judoce, libenter perstrinximus, et charismata tibi cœlitus data huic opusculo inseruimus, et pro modulo parvitatis nostræ devote attollimus. Oramus itaque, gloriose fili regis Britonum et consors angelorum, ut nos Deo commendes tuorum efficacia meritorum, obtineasque nobis societatem Sanctorum, cum quibus contemplantes in decore suo creatorem cunctorum, læti collaudemus per omnia sæcula seculorum. Amen.

XIV. Mense Augusto Heraldus Noricorum rex cum Tostico et ingenti classe immensum pelagus intravit, et Aparciate (1) seu Borea flante ad Angliam applicuit, et Eboracensem provinciam primitus invasit. Porro Anglicus Heraldus ut Northwigenas in Angliam advenisse audivit, Hastingas et Penevesellum, aliosque portus maris Neustriæ oppositos, quos toto anno illo cum multis navibus et militibus callide servaverat, reliquit, et Septentrionalibus adversariis ex improviso emergentibus, festinanter cum exercitu copioso occurrit. Deinde pugna utrimque acerrima commissa est, in qua nimius sanguis ex utraque parte effusus est, et innumerabilis hominum bestiali rabie furentium multitudo trucidata est. Denique instantibus Anglis victoria cessit, et Heraldus Noricorum rex cum Tostico et om-

(1) Lisez : *Aparctia*; mot à mot, vent de l'ourse. — Cette invasion n'eut lieu qu'au mois de septembre. Ce fut le roi de Norwège qui arriva le premier à l'embouchure de l'Hunber, où Tostic vint d'Écosse se joindre à lui.

nibus copiis suis occubuit. Locus etiam belli pertranseuntibus evidenter patet, ubi magna congeries ossium mortuorum usque hodie jacet, et indicium ruinæ multiplicis utriusque gentis exhibet (1).

Interea dum Angli bello Eboracensi occupati erant, et custodiam maris, ut diximus, nutu Dei reliquerant, classis Normannorum (quæ spatio unius mensis in ostio Divæ vicinisque portubus Notum præstolata est) zephyri flatu in stationem S. Galerici (2) delata est. Ibi multa pro se et pro amicis vota facta sunt et preces innumerabilesque lacrymæ effusæ sunt. Nam necessarii sodales seu cari sive propinqui, qui domi remansuri erant, dum quinquaginta millia militum cum copia peditum per horrendum pelagus ad expugnandam in propria sede incognitam gentem ire certabant, fletibus et suspiriis, multisque curis metus et cupiditatis tam pro se quam pro amicis anxii erant. Tunc ibi dux Willermus et omnis exercitus precibus et donis ac votis Deo se commendaverunt, et corpus sancti Galerici confessoris Christi pro secundo flatu extra basilicam detulerunt. Denique dum prosper ventus multorum votis optatus Deo volente subito spiravit, protinus ardens vehementia ducis omnes ad puppes convocavit, et navigium viriliter inire imperavit. Normannicus itaque exercitus III° kal. octobris mare transfretavit, nocte qua memoriam sancti Michaelis archangeli ca-

(1) La bataille de Stamfordbridge, dans laquelle périrent le roi de Norwège et Tostic, fut livrée le 25 septembre. Elle avait été précédée cinq jours auparavant d'une autre bataille à Fulford-Gate, dans laquelle les agresseurs, déjà maîtres de la ville d'York et du pays environnant, avaient battu les comtes Edwin et Morcar.

(2) Saint-Valeri-sur-Somme.

tholica Ecclesia festive peragit (1), et nemine resistente littus maris gaudens arripuit. Deinde Penevesellum et Hastingas (2) occupavit, electisque militibus commendavit; quæ sibi forent receptaculo, et navibus propugnaculo.

Anglicus autem tyrannus effuso fratris et hostis sanguine lætus intumuit, et peracta multiplici strage victor Lundoniam rediit. Verum Heraldus (quia prosperitas mundi ut fumus ante ventum cito deficit) imminente gravioris tribulationis pondere lætitiam feralis trophæi cito perdidit, nec de fratricidio diu gaudere vel securus esse potuit; quia legatus ei Normannos adesse mox nuntiavit (3). Ipse vero, ut Normannos in Angliam ingressos esse audivit, iterum se ad agonem præparavit. Erat enim multum audax et probus, corpore fortis et pulcherrimus, eloquentia lepidus et affabilis fautoribus. Porro matre sua Githa (quæ interitu Tostici filii sui valde erat lugubris), aliisque fidelibus amicis bellum ei dissuadentibus, dixit ei Worth comes frater suus : *Oportet, carissime frater et domine, ut probitas tua temperetur discretionis moderamine. Nunc ex prælio Northwigenarum fessus venisti, iterumque festinas contra Normannos nunc præliari.*

(1) Le 29 septembre, jour de Saint-Michel. Suivant Gui d'Amiens, la flotte avait été retenue pendant cinq jours dans le port de Saint-Valeri par les vents contraires, et par conséquent elle y serait arrivée le 23 du même mois.

(2) Pevensey et Hastings.

(3) Ce ne put être, comme on l'a dit, le jour même de la bataille de Stamford-Bridge que Harold apprit le débarquement des Normands, puisqu'il n'eut lieu que cinq jours plus tard. Suivant Gui d'Amiens, cette nouvelle lui fut portée par un témoin oculaire de l'événement. Nous pensons avec notre auteur qu'il la reçut à Londres.

Quiesce, quæso. Prudenter tractare tecum velis quid cum sacramentis consuli Normanniæ promiseris. Cave ne perjurium incurras, et pro tanto scelere tu cum viribus nostræ gentis corruas, nostræque progeniei permansurum dedecus exinde fias. Ego, liber ab omni sacramento, Guillelmo comiti nihil debeo. Audacter igitur contra illum pro natali solo certare paratus sum. Tu autem, frater mi, quovis in pace quiesce et eventum belli præstolare, ne clara libertas Anglorum corruat in tua pernicie.

His itaque auditis sermonibus, Heraldus vehementer est indignatus. Consilium istud, quod amicis salubre videbatur, sprevit, et germanum suum, qui fideliter ei consiliabatur, conviciis irritavit, matremque suam, quæ nimis ipsum retinere secum satagebat, pede procaciter percussit. Deinde per sex dies undique populos ad bellum ascivit, innumeram multitudinem Anglorum contraxit, secumque adducens in hostes ad pugnam festinavit. Nocturno si quidem, seu repentino incursu minus cautos opprimere cogitabat, et ne perfugio abirent, septingentas naves armatis onustas in mari opposuerat. Cujus accelerationem Willermus dux ut audivit, omnes suos armari mane sabbati (1) jussit, et ipse missam audivit, et dominicis sacramentis corpus et animam munivit, reliquiasque sanctas, super quas Heraldus juraverat, collo suo humiliter appendit. Religiosi quoque viri pugnaturos e Normannia comitati fuerant. Nam duo pontifices : Odo Baiocensis et Goisfredus Constantinus, aderant cum monachis et clericis multis; quorum officium erat pugnare precibus et

(1) Le samedi 14 octobre, jour de la fête de St. Calixte.

consiliis. Bellum secundo idus octobris hora tertia commissum est, totaque die ad multorum millium perniciem ex utraque parte acerrime pugnatum est. Dux Normannorum pedites sagittis armatos et balistis in fronte locavit, item pedites loricatos secundo loco constituit, in ultimo turmas equitum, in quorum medio fuit ipse dux cum firmissimo robore, unde in omnem partem consuleret voce et manu.

E contra ex omnibus undique regionibus copiæ Anglorum ad locum, qui Senlac antiquitus vocabatur (1), convenerant, studiumque suum pars Heraldo, sed cuncti patriæ præstabant, quam contra extraneos defensare volebant. Ibi protinus equorum opem reliquerunt, cunctique pedites densius conglobati constiterunt. Turstinus filius Rollonis vexillum Normannorum portavit (2). Terribilis clangor lituorum pugnæ signa utrimque cecinit. Normannorum alacris audacia pugnæ principium dedit. Pedites itaque Normanni propius accedentes Anglos provocant, et in eos missilibus vulnera necemque dirigunt. Illi contra fortiter quo quisque valet ingenio restiterunt. Aliquandiu summa vi certatur ab utrisque. Pertinaci Anglorum sævitia perterriti pedites pariter equitesque Britanni, et quotquot auxiliares erant in sinistro cornu, avertuntur, et fere cuncta ducis acies, eumdem jam occisum credens, cedit. Dux autem prospiciens multam

(1) A 9 milles de Hastings, suivant tous les historiens anglais.

(2) Voyez, dans le *Roman de Rou*, t. II, p. 195 et suivantes, les circonstances qui amenèrent ce personnage à l'honneur de porter l'étendard de Guillaume. Suivant Wace, ce serait l'étendard envoyé par le pape qui lui aurait été confié.

Cet auteur nous apprend encore qu'il était originaire du Bec-aux-Cauchois, arrondissement d'Yvetot. Il reçut de la reconnaissance du conquérant dix manoirs et un arrière-fief.

partem adversæ stationis prosiluisse et insequi terga suorum, fugientibus occurrit, et hasta verberans aut minans obsistit. Nudato insuper capite, detractaque galea exclamans : *Me*, inquit, *conspicite ; vivo et vincam, opitulante Deo*. Protinus prolatis a duce verbis audaciæ, cedentes animos receperunt, et circumvenientes aliquot millia insecuta se momento deleverunt. Simili modo bis iterum fugam Normanni simulaverunt, et insequentes Anglos repente gyratis equis interceperunt, et inclusos undique mactaverunt. Anglos itaque periculosa simulatione deceperunt, disjunctos ab invicem peremerunt, multisque millibus trucidatis residuos alacrius aggressi sunt. Institerunt eis Cenomannici, Franci, Britanni, Aquitani, et miserabiliter pereuntes cadebant Angli.

Interfuerunt huic prælio Eustachius Boloniæ comes, Guillermus Ricardi Ebroicensis comitis filius, Goifredus Rotronis Moritoniæ comitis filius, Guillermus Osberni filius, Rodbertus tiro Rogerii de Bellomonte filius, Haimericus Toarcensis præses, Hugo stabulariorum comes, Galterius Giphardus et Radulphus Toenites, Hugo de Grentemaisnilio et Guillermus de Garenna (1), aliique quamplures militaris præstantiæ fama celebra-

(1) Eustache, comte de Boulogne, beau-frère d'Édouard-le-Confesseur ;
Guillaume d'Évreux, petit-fils de l'archevêque Robert ;
Geoffroi, fils de Rotrou, comte de Mortagne ;
Guillaume Fitz-Osberne, seigneur de Breteuil ;
Robert, fils de Roger de Beaumont, ensuite comte de Meulan, fit ses premières armes dans cette bataille ;
Aimeri, quatrième du nom, vicomte de Thouars (1048-1093) ;
Hugues le connétable. (Ce ne pouvait être que Hugues de Montfort) ;
Gautier Giffard, comte de Longueville ;
Raoul, seigneur de Toeni et de Conches, porte-enseigne de Normandie ;

tissimi, et quorum nomina historiarum voluminibus inter bellicosissimos commendari deceat. Willermus vero dux eorum præstabat eis fortitudine et prudentia. Nam ille nobiliter exercitum duxit, cohibens fugam, dans animos, periculi socius, sæpius clamans ut venirent, quam jubens ire. In bello tres equi sub eo confossi ceciderunt; ter ille intrepidus desiluit, nec diu mors vectoris inulta remansit. Scuta, galeas et loricas irato mucrone, moramque dedignante penetravit, clypeoque suo nonnullos collisit, auxilioque multis suorum atque saluti, sicut e contra hostibus perniciei, fuit.

Ab hora diei tertia bellum acriter commissum est, et in primo militum congressu Heraldus rex peremptus est (1). Deinde Leofwinus comes frater ejus cum multis millibus simili sorte defunctus est. Denique inclinata jam die, videntes Angli quod rex suus et primates regni, multæque legiones suorum interierint, et quod Normanni adhuc procaciter steterint, et terribiliter armis in obstantes sævierint, in fugam conversi quantocius abierunt, et eventus varios experti sunt. Alii raptis equis, nonnulli pedites pars per vias, plerique per avia sese salvare conati sunt. Normanni autem, dum Anglos fugere viderunt, tota nocte dominica eos ad sui detrimentum obnixe persecuti sunt. Nam crescentes herbæ antiquum aggerem tegebant, ubi

---

Hugues de Grentemesnil;

Guillaume de Varennes, ensuite comte de Surrey.

(1) Ceci est une insigne erreur. Il est universellement reconnu qu'Harold ne fut atteint d'une flèche à la tempe ou à l'œil qu'après le coucher du soleil. En général ce récit de la Bataille d'Hastings est peu satisfaisant et bien inférieur, soit au tableau qu'en avait tracé Guillaume de Poitiers, soit aux détails circonstanciés fournis par quelques autres historiens.

summopere currentes Normanni cum equis et armis ruebant, ac sese, dum unus super alterum repente cadebat, vicissim extinguebant. Ibi nimirum fugientibus Anglis rediit confidentia. Cernentes enim opportunitatem prærupti valli et frequentium fossarum (1), in unum collecti sunt, inopinato restiterunt, et Normannis magnam stragem fortiter intulerunt. Ibi Engenulfus Aquilensis oppidanus (2), aliique multi corruerunt, ac (ut fertur ab his qui interfuerunt) Normannorum fere quindecim millia perierunt. Sic omnipotens Deus pridie idus octobris innumeros peccatores utriusque phalangis puniit diversis modis. Nam sævitie intolerabiliter grassante Normannorum, in die sabbati mulctavit multa millia Anglorum, qui longe ante innocentem Alfredum (3) cum suis pedisequis injuste necaverunt, atque præcedente sabbato (4) Heraldum regem et Tosticum comitem, aliosque multos absque pietate trucidaverunt. Idem quoque judex dominica nocte Anglos vindicavit, et furentes Normannos in cæcam voraginem præcipitavit. Ipsi enim contra præceptum legis rem alienam immoderate concupierunt, ac *veloces* (ut psalmographus dicit) *pedes eorum ad effundendum sanguinem fuerunt*(5); ideoque *contritionem et infelicitatem in viis suis* offenderunt.

(1) Suivant l'histoire de la fondation de l'abbaye de la Bataille, c'était une excavation naturelle ou un ravin, qui conserva long-temps, en mémoire de cet événement, le nom de *Malfossed*.

(2) Engenulfe, seigneur de Laigle.

(3) Cet épouvantable massacre avait eu lieu en 1036, sous le règne d'Harold Harefoot.

(4) Notre auteur commet ici une erreur grave. La bataille de Stamfordbridge n'avait pas eu lieu le samedi précédent, mais le lundi 25 septembre.

(5) Psalm., XIII, 3.

Dux Guillelmus Anglorum cohortes inopinato conglobatas cernens non substitit, sed Eustachium comitem cum militibus quinquaginta aversum, et receptui signa canere volentem, ne abiret virili voce compellavit. Ille contra familiariter in aurem ducis reditum suasit, et proximam ei, si pergeret, mortem prædixit. Hæc inter verba percussus Eustachius inter scapulas ictu sonoro (cujus gravitatem statim sanguis demonstrabat ore et naribus), quasi moribundus ope comitum evasit. Dux autem victoria consummata ad aream belli regressus est, ibique miserabilem stragem non absque miseratione videndam intuitus est. Anglicæ nobilitatis et juventutis flos in cruore sordidatus late solum operuit. Heraldus quibusdam signis est, non facie, recognitus, et in castra ducis delatus, ac ad tumulandum prope littus maris, quod diu cum armis servaverat, Guillelmo agnomine Maleto victoris jussu traditus (1).

Vergibili fortuna mortalibus in terris suppeditante

(1) Tout le monde sait qu'il a existé plusieurs versions sur les funérailles de Harold, dont le corps aurait été très mutilé, si nous en croyions les détails visiblement inventés après coup par Gui d'Amiens. Sans nous y arrêter, nous dirons que suivant cet auteur, le duc aurait, après la bataille, recueilli, enveloppé dans un suaire de pourpre, et emporté dans son camp, les morceaux du corps de Harold. Le reste du récit est tout-à-fait conforme à celui de Guillaume de Poitiers et d'Orderic, si ce n'est que Guillaume Mallet, au lieu d'être appelé par son nom, est désigné par la qualification de demi-Normand, demi-Anglais; ce qui tendrait à faire croire qu'à l'exemple d'un certain nombre de ses compatriotes, il était établi en Angleterre antérieurement à la conquête. La coïncidence, au sujet des funérailles de Harold, de deux écrivains aussi voisins de l'événement, et aussi à portée d'être bien informés que Gui d'Amiens et Guillaume de Poitiers, ne permet guère de douter que notre auteur n'ait eu raison d'adopter leur récit. Nous avons rapporté en détail ailleurs (notes du *Roman de Rou*) la plus poétique et la plus touchante des traditions

valde aspera et inopinata, quidam de pulvere prosiliunt ad magnarum potestatum culmina, aliique de summo apice subito pulsi gemunt in ingenti mœstitia. Sic Githa Goduini comitis relicta, quondam divitiis gaudens et potentia, nunc nimio mœrore est affecta, quia gravibus infortuniis vehementer est afflicta. Nam septem filios viro suo peperit : Suenum, Tosticum, Heraldum, Guorth, Elfgarum, Leofvinum et Wlnodum (1). Omnes hi comites fuerunt, magnoque corporis decore et sæculari probitate viguerunt; sed diversos et atroces eventus separatim experti sunt. Elfgarus et Wlnodus Deum diligentes pie legitimeque vixerunt, et in vera confessione prior Remis peregrinus et monachus, et alter Salesberiæ (2) venerabiliter obierunt. Verum alii quinque diversis in locis, variisque studiis intenti armis interierunt. Mœsta igitur mater Guillelmo duci pro corpore Heraldi par auri pondus obtulit, sed magnanimus victor tale commercium res-

relatives à l'enterrement de Harold. L'auteur de la légende intitulée : *Vita Haroldi*, prétend qu'il fut recueilli parmi les morts, et soigné pendant deux ans par une femme Sarrasine à Winchester; de là il le fait aller en pèlerinage aux saints lieux, et le ramène en Angleterre pour mener une longue vie dans la solitude et la pénitence la plus austère; cette transformation de Harold en saint pourrait causer quelque surprise, si l'on ne savait que les partis acceptent les contes les plus absurdes plutôt que les faits contraires à leurs affections.

(1) Sweyn, Tostie, Harold, Gurth, Leofwin, Alfgar et Wulfnoth. Ce dernier est appelé *Alnod Cilt* (Clito) dans le *Domesday Book*. La comtesse Githa, leur mère, était sœur de Sweyn ou Suenon, roi de Danemarck.

(2) Notre auteur oublie de dire que la vie de Wulfnoth s'écoula tout entière en prison, depuis le moment où il fut envoyé en otage auprès de Guillaume par Edouard-le-Confesseur en 1052, sauf le petit nombre de jours qui s'écoulèrent entre sa délivrance par le monarque Normand près d'expirer, et sa nouvelle captivité, qui fut l'un des premiers actes de Guillaume-le-Roux arrivant en Angleterre.

puit; indignum ducens ut ad libitum matris sepeliretur, cujus ob nimiam cupiditatem innumerabiles insepulti remanerent. Ipse suis ingentem sepeliendi curam exhiberi præcepit; Anglis quoque cunctis volentibus quosque ad humandum liberam potestatem concessit. Suis autem prout tunc decuit sepultis, Romaneium (1) accessit, et expugnatis his qui intus erant, cladem suorum vindicavit, quos illuc errore appulsos fera gens adorta prælio fuerat, et cum maximo utriusque partis detrimento fuderat.

Deinde dux contendit Doveram, ubi multus populus congregatus erat pro inexpugnabili, ut sibi videbatur, munitione; quia id castellum situm est in acutissima rupe mari contigua. Castellani autem dum obsidentem ducem metuerent, supplicesque deditionem pararent, Normannorum armigeri pro cupidine prædæ ignem injecerunt, et voraci flamma leviter volitante pleraque correpta et combusta sunt. Dux autem damno eorum qui sibi subdere se volebant compassus est, pretiumque restituendarum ædium dedit, aliaque amissa recompensavit. Recepto castro, quo minus erat per dies octo munivit. Milites vero recentibus illic carnibus et aqua utentes, multi profluvio ventris extincti sunt, plurimique usque ad finem vitæ debilitati sunt. Dux inibi custodiam relinquens et dyssenteria languentes, ad perdomandum quos devicit proficiscitur. Ultro Cantuarii (2) non procul a Dovera occurrunt, fidelitatem jurant et obsides dant.

(1) Romney.

(2) Ce mot ne signifie pas ici les habitants de Canterbury, mais ceux de tout le comté de Kent. Suivant Gui d'Amiens, Guillaume serait resté cinq jours dans son camp d'Hastings. A moitié chemin de Douvres, il aurait rencontré les habitants qui lui en apportaient les clefs.

Interempto Heraldo, Stigandus Cantuariensis archiepiscopus et præclari comites Eduinus et Morcarus, aliique primates Anglorum, qui Senlacio bello non interfuerunt (1), Edgarum Clitonem filium Eduardi regis Hunorum (2), filii Edmundi Irneside : id est Ferrei-Lateris, regem statuerunt, et cum eo contra externos hostes pro patria et gente se fortiter pugna-

---

(1) Notre auteur oublie ici un personnage qui paraît avoir joué un rôle fort important, et sur lequel Gui d'Amiens entre dans de grands détails. C'était Ansgard, Ansgar ou Asgar *stallarius*, c'est-à-dire *comes stabuli* : connétable; suivant Gui, cet Ansgard, qu'une faiblesse de reins obligeait de se faire porter en litière, commandait à Londres. Ce fut avec lui que se traitèrent les négociations. Le duc lui envoya un message secret, dans l'espérance de le tromper par de vaines promesses. Ansgard accueillit ses ouvertures dans des intentions non moins déloyales. L'arrangement ayant eu lieu, les chefs assiégés se rendirent processionnellement auprès de Guillaume, qui embrassa le jeune Edgar.

Nous voyons par le *Domesday Book* et par un manuscrit provenant de l'abbaye de Waltham, que cet Ansgard était en effet un personnage fort important, et que les nombreux domaines dont il jouissait à raison de sa charge, furent dévolus à Geoffroi de Magneville (ou Mandeville), quoique ce fût Guillaume Fitz-Osberne qui l'eût remplacé dans ses fonctions de connétable. Le dernier de ces documents, après avoir établi que Geoffroi fut investi des domaines d'Ansgard, ajoute en effet : *Non in totam quidem possessionem quam possiderat pater, sed in eam tamen quæ pertinebnt ad stallariam, quam nunc habet comes Willelmus.* Toutes les fois qu'un manoir appartient à Geoffroi dans le Berkshire, le Middlesex, l'Hertfordshire, l'Oxfordshire, le Northamptonshire, le Warwickshire et l'Essex, le *Domesday Book* rappelle que c'est une ancienne possession d'Ansgard ou de ses vassaux. Au sujet d'un manoir situé dans le comté de Surrey, il fait au contraire cette remarque : *Dicunt homines quod Goisfridus hoc manerium injuste habet, quia nd terram Asgnri non pertinet.* Un autre encore est indiqué comme étranger aux propriétés d'Ansgard. La plus grande partie des biens de Geoffroi dans le Suffolk présentent la même observation.

(2) Nous avons déjà réfuté ci-dessus, l. 1, p. 178, la prétention de notre auteur de faire de cet Édouard un roi de Hongrie.

turos minati sunt. Porro Guillermus dux ubi frequentiorem conventum eorum audivit, cum valida manu appropians, non procul a Lundonia consedit, equitesque quingentos illo præmisit. Qui egressam de urbe contra se aciem refugere intra mœnia compulerunt, et multa strage filiorum et amicorum facta, civibus ingentem luctum intulerunt. Incendium etiam urbanæ cædi addiderunt, et quidquid ædificiorum citra flumen erat, cremaverunt. Dux autem Tamesim fluvium transmeavit, et ad oppidum Guarengefort (1) pervenit.

Illuc Stigandus archiepiscopus, aliique nobiles Angli advenerunt. Edgarum abrogantes, pacem cum Guillelmo fecerunt, ipsumque sibi dominum susceperunt, et ipsi ab eo benigniter suscepti, pristinas dignitates et honores receperunt. Lundonii nihilominus utile consilium percipientes, sese in obsequium ducis tradiderunt, et obsides quos et quot imperarat adduxerunt. Edgarus Adelinus, qui rex fuerat constitutus ab Anglis, resistere diffidens, humiliter Guillelmo se regnumque contulit. Ille vero, quia idem puer mitis et sincerus erat, et consobrinus Eduardi Magni regis [filius scilicet nepotis ejus erat (2)], amicabiliter eum amplexatus est, et omni vita sua inter filios suos honorabiliter veneratus est (3).

(1) Wallingford, bourg dans le Berkshire, à 46 milles O. de Londres. Ce n'est pas là, mais à Berkhamstead que Guillaume reçut la soumission des seigneurs Anglais et des habitants de Londres.

(2) Edgar Atheling était en effet petit-neveu d'Édouard-le-Confesseur, comme petit-fils de son frère consanguin Edmond Ironside. Il paraît qu'il était fort jeune à cette époque. Gui d'Amiens l'appelle *puer in statuam regis electus.*

(3) Ceci n'est pas exact et le prince Anglo-Saxon eut souvent au contraire à se plaindre de la parcimonie de Guillaume à son égard.

Omnia, disponente Deo, in spatio trium mensium per Angliam pacata sunt, cunctique præsules, regnique proceres cum Guillelmo concordiam fecerunt, ac ut diadema regium sumeret (sicut mos Anglici principatus exigit) oraverunt. Hoc summopere flagitabant Normanni, qui pro fasce regali nanciscendo suo principi subierunt ingens discrimen maris et prælii. Hoc etiam divino nutu subacti optabant indigenæ regni, qui nisi coronato regi servire hactenus erant soliti.

Eo tempore Adelredus (1) Eboracensis metropolitanus erat. Hic æquitatem valde amans, ævo maturus, sapiens, bonus et eloquens, multis virtutibus fulgebat, et per vestigia patrum regem regum adire jugiter appetebat. Stigandus autem Cantuariensis sæcularibus curis et actibus nimis intentus erat, et pro quibusdam reatibus ab Alexandro papa interdictus fuerat (2).

Denique anno ab incarnatione Domini MLXVII° (3) indictione v^a in die natalis Domini, Angli Lundoniæ ad ordinandum regem convenerunt, et Normannorum turmæ circa monasterium in armis et equis (ne quid doli et seditionis oriretur) præsidio dispositæ fuerunt. Adelredus itaque archiepiscopus in basilica Sancti Petri apostolorum principis, quæ Westmonasterium nuncupatur, ubi Eduardus rex venerabiliter humatus quiescit, in præsentia præsulum et abbatum, procerumque totius regni Albionis, Guillermum ducem

(1) Aldred, archevêque d'York en 1060. Ce prélat n'avait pas toujours été aussi irréprochable que le dit notre auteur, et le pape ne s'était déterminé qu'après beaucoup d'instances à lui envoyer le pallium.

(2) Stigand avait été suspendu depuis long-temps de ses fonctions archiépiscopales par le pape Alexandre II.

(3) Lisez 1066. Notre auteur n'indique 1067 que parce qu'il commence l'année à Noël.

Normannorum in regem Anglorum consecravit, et diadema regium capiti ejus imposuit (1).

Interea instigante Satana, qui bonis omnibus contrarius est, importuna res utrique populo, et portentum futuræ calamitatis ex improviso exortum est. Nam dum Adelredus præsul alloqueretur Anglos, et Goisfredus Constantiniensis Normannos, an concederent Guillelmum regnare super se, et universi consensum hilarem protestarentur una voce, non unius linguæ locutione; armati milites, qui extrinsecus erant pro suorum tuitione, mox ut vociferationem gaudentis in ecclesia populi et ignotæ linguæ strepitum audierunt, rem sinistram arbitrati, flammam ædibus imprudenter injecerunt. Currente festinanter per domos incendio, plebs quæ in ecclesia lætabatur perturbata, et multitudo virorum ac mulierum diversæ dignitatis et qualitatis, infortunio perurgente, celeriter basilicam egressa est. Soli præsules et pauci clerici cum monachis nimium trepidantes ante aram perstiterunt, et officium consecrationis super regem vehementer trementem vix peregerunt, aliique pene omnes ad ignem nimis furentem cucurrerunt, quidam ut vim foci viriliter occarent, et plures ut in tanta perturbatione sibi prædas diriperent. Angli factionem tam insperatæ rei dimetientes nimis irati sunt, et postea Normannos semper suspectos habuerunt, et infidos sibi dijudicantes ultionis tempus de eis optaverunt.

XV. Susceptum itaque imperium Guillelmus rex in

(1) Gui d'Amiens, qui fait une longue et minutieuse description de la couronne de Guillaume, ajoute qu'elle fut l'ouvrage d'un orfèvre byzantin.

adversis et prosperis strenue utiliterque rexit, eique xx annis et viii mensibus, ac diebus xvi laudabiliter præfuit (1). De cujus probitate et eximiis moribus ac prosperis eventibus, et strenuis admirandisque actibus Guillelmus Pictavinus Lexoviensis archidiaconus affluenter tractavit, et librum polito sermone et magni sensus profunditate præclarum edidit (2). Ipse si quidem prædicti regis capellanus longo tempore extitit, et ea quæ oculis suis viderit et quibus interfuerit, longo relatu vel copioso indubitanter enucleare studuit; quamvis librum usque ad finem regis adversis casibus impeditus perducere nequiverit. Guido etiam præsul Ambianensis metricum carmen edidit, quo Maronem et Papinium gesta heroum pangentes imitatus Senlacium bellum descripsit, Heraldum vituperans et condemnans, Guillermum vero collaudans et magnificans (3).

---

(1) Ce calcul est exact, pourvu que l'on ne fasse, comme notre auteur, partir le règne de Guillaume que du jour de son couronnement (Noël 1066) jusqu'à sa mort (9 septembre 1087).

(2) Cet ouvrage de Guillaume de Poitiers est intitulé : *Gesta Guillelmi ducis Normannorum et regis Anglorum.* Duchesne l'a publié dans son *Recueil des Historiens normands,* mais d'après un manuscrit malheureusement fort incomplet.

(3) Gui, évêque d'Amiens, paraît avoir été fils ou petit-fils de Gautier II, comte d'Amiens et de Vexin, et par conséquent frère ou neveu de Foulque Ier, son prédécesseur, auquel il succéda avant le 23 mai 1059. En 1068, il accompagna, en qualité d'aumônier, la reine Mathilde dans son voyage d'Angleterre. Il mourut vers 1076. Son poëme était composé avant le voyage de 1068. Cet ouvrage, dont il n'existe qu'un manuscrit incomplet à la bibliothèque de Bruxelles, va bientôt être publié par les soins de MM. le professeur Michel et Édouard Frère, à qui nous devons déjà tant d'autres publications utiles pour l'étude de notre histoire. Ce poëme, écrit en distiques, finit brusquement dans le manuscrit de Bruxelles au vers 835, qui est

Joannes Wigornensis a puero monachus, natione Anglicus, moribus et eruditione venerandus, in his quæ Mariani Scoti chronicis adjecit, de rege Guillelmo, et de rebus quæ sub eo, vel sub filiis ejus Guillelmo Rufo et Henrico usque hodie contigerunt, honeste deprompsit. Marianus enim in cœnobio sancti Albani martyris apud Maguntiam monachus fuit, ibique Cæsariensem Eusebium et Hieronymum, aliosque historiographos pro modulo suo secutus, sese benigniter exercuit, et dulcem fructum longi studii, magnorumque laborum, quos in longinqua peregrinatione pertulit, filiis Ecclesiæ tanta rimari per se non valentibus charitative obtulit. Solerter itaque perscrutatis veteribus et modernis codicibus chronographiam edidit, in qua ab initio mundi ex quo Deus Adam de limo terræ plasmavit, per omnes libros Veteris et Novi Testamenti, et Romanorum Græcorumque historias discurrens, optima quæque collegit, et enumeratis annis per regum et consulum tempora usque in diem mortis suæ annalem historiam laudabiliter distinxit (1). Quem prosecutus Joannes acta fere centum annorum contexuit, jussuque venerabilis Wlfstani pontificis et monachi (2) supradictis chro-

un hexamètre. Il y manque donc au moins un vers. Nous pensons que la position élevée de l'auteur, et le caractère semi-officiel de son récit, impriment une grande authenticité aux détails malheureusement trop peu nombreux qu'il fournit sur l'expédition de Guillaume.

(1) *Marianus Scotus*, né en 1028, mort en 1086, est auteur de la chronique intitulée : *Mariani Scoti Chronicon universale a creatione mundi, libris tribus, per ætates sex usque ad annum Christi* 1083.

(2) Saint Wulstan, évêque de Worcester (8 septembre 1062-18 janvier 1095).

nicis inseruit (1); in quibus multa de Romanis et Francis et Alamannis, aliisque gentibus, quæ agnovit, utiliter et compendiose narratione digna reseravit. In his utique chronicis continentur omnes judices et reges, pontificesque Hebræorum a Moyse usque ad subversionem Jerosolymorum, dum sub Tito et Vespasiano pro nece Salvatoris et martyrum ejus juste destructum est regnum Judæorum. Omnes ibi nominantur consules et dictatores, imperatores et pontifices Romanorum; omnes quoque reges, qui regno Angliæ præfuerunt, ex quo Hengist et Horsa Wortigerno regi Britanniæ scandalo Guallorum militaverunt. His etiam episcopi chronicis annotati sunt, qui regimen ecclesiasticum in Anglia tenuerunt, ex quo Gregorius papa Augustinum et Mellitum, aliosque prædicatores verbi Dei in Angliam misit; per quos Deus Adelbertum regem Cantiæ et Eduinum regem Nordanhymbrorum, aliosque principes ejusdem gentis ad fidem veritatis perduxit. Ex his opusculis Engelbertus, Gemblacensis monachus, quædam præclara decerpsit, et multa de his, quæ de insulanis Oceani scripta erant, in eisdem chronicis dimisit, et nihilominus de Gothis et Hunis ac Persis, aliisque barbaris gentibus multa adjecit. (2). Hæc ideo huic chartæ

(1) Florent de Worcester, et non pas Jean, a continné la Chronique de son devancier, non pas pendant près d'un siècle, mais de 1083 à 1117, en y ajoutánt beanconp de faits relatifs à l'histoire d'Angleterre. Cette Chroniqne, remaniée et continuée par lui, a été publiée à Londres en 1592, et à Francfort en 1601, sons le titre suivant : *Chronicon ex chronicis, ab initio mundi usque ad annum* M. C. XVII. *deductum.*

(2) Sigebert de Gemblours, né vers 1030, mort le 5 octobre 1112, composa, entre autres ouvrages · *Chronicon ab anno* 381, *quo Euse-*

gratis indidi, ut istos codices avidi lectores inquirant sibi, quia magnum sapientiæ fructum ferunt et vix inveniri possunt. A modernis enim editi sunt, et adhuc passim per orbem diffusi non sunt. Unum eorum Wigornæ vidi in Anglia, et alterum Cameraco in Lotharingia. Familiariter ostendit illic mihi Fulbertus prudens abbas cœnobii Sancti Sepulcri, quod in septentrionali parte Cameraci studio ædificatum est ac sumptibus Liberti ejusdem urbis episcopi (1), ubi idem præsul honorifice meruit sepeliri.

Ad requiem jam fessus anhelo, et ecclesiasticæ historiæ, quam de contemporaneis et collimitaneis principibus atque didascalis veraci deprompsi calamo, primum libellum hic terminare dispono. In sequentibus vero latius de rege Guillermo disseram, miserasque mutationes Anglorum et Normannorum sine adulatione referam, nullius remunerationis a victoribus seu victis expetens honorificentiam.

---

bius finit, usque ad annum Christi 1112, que les additions et la continuation jusqu'en 1206 par Robert de Torigni, abbé du mont Saint-Michel, ont rendu très utile à l'étude de l'histoire de Normandie.

(1) Lietbert évêque de Cambrai, fondateur de l'abbaye du Saint-Sépulcre en 1064.

LIBER QUARTUS.

I. TEMPORIBUS Alexandri secundi papæ (1) plurima per orbem regna calamitatibus concussa sunt, et multiplices populorum concursus in sui perniciem debacchati sunt. Hæc in occiduis partibus terrigenæ senserunt, et gravia subeuntes detrimenta nimis experti sunt. Defunctis enim optimis regibus Henrico Francorum et Eduardo Anglorum, Franci et Angli diu luxerunt funus eorum, quia post illos vix adepti sunt dominos illis consimiles virtutibus et nectare morum. Patribus patriæ de medio ablatis, successere tyranni abutentes freno regiæ dominationis. Anglia tunc Heraldi sævitia, perjurioque polluta corruit, et genuinis hæredibus orbata, externis prædonibus Guillelmo victori faventibus subjacuit; unde flebile thema de sua ruina piis historiographis ad dictandum tribuit.

Copiosam faciendi plures libros materiam eloquentes sophistæ habuerunt, qui regis Guillelmi curiæ diutius interfuerunt, et gesta ejus ac varios et præclaros eventus ac intima et profunda consilia noverunt, et divitiarum ejus participes ultra natales suos admodum promoti sunt. Ecclesiæ nempe, quæ sub eo vel ab eo ad laudem Dei in Neustria vel Anglia factæ sunt, devotionis ejus, largitatisque in Dei cultu laudabile testimonium asserunt, bonique studii exemplum imitabile posteris pariunt. Cœnobia quoque plurima devote construxit, et ab ipso vel ab aliis condita multum

(1) 30 septembre 1061-21 avril 1073.

emendavit, multimodisque gazis tripudians ditavit, et patrocinio suo contra omnes adversarios defensavit. Hæc utique palam attestantur in duobus monasteriis cœnobitæ Cadomenses : in uno monachi et in altero sanctimoniales. Hæc duo cœnobia, in ducatu adhuc, æterno regi favens ædificaverat; in quorum uno sibi, et in altero conjugi suæ sepulturam elegerat (1).

Postquam bello peracto fortiter hostes subegit, et diadema regium apud Lundoniam suscepit, cœnobium Sanctæ Trinitatis Senlac, ubi bellum factum est, construxit, et multis opibus vel fundis (ut decet regalem munificentiam) ditavit (2). Ibi Goisbertum, Majoris-Monasterii religiosum monachum, abbatem constituit; quo monitore monasticus ordo et regularis disciplina commode viguit (3). Majus enim Monasterium a sanctissimo Martino Turonorum archiepiscopo cœptum est, ibique bonorum hominum

(1) L'abbaye de la Sainte-Trinité fut fondée en 1066, et la dédicace de son église eut lieu dès le 18 juin de cette même année. La construction de l'abbaye de Saint-Étienne, commencée également avant la conquête par les soins de Lanfranc qui en fut le premier abbé, s'opéra avec beaucoup plus de lenteur, et ce ne fut que le 13 septembre 1077 que s'en fit la dédicace.

(2) Cette abbaye ne prit pas le nom qu'indique ici notre auteur, mais celui de La Bataille: *Sanctus Martinus de Bello*, *Battle Abbey*. Guillaume tint, malgré les observations des moines, à la placer dans l'endroit même où s'était livrée la bataille, à tel point que le maître-autel fut établi sur le point où le corps d'Harold avait été retrouvé après la victoire, suivant les uns, et où son étendard royal avait été renversé, suivant les autres. Une partie de l'église fut bâtie en pierre apportée de Caen tout exprès, jusqu'à ce qu'on eût trouvé une carrière dans le voisinage. Voyez, sur cette abbaye, le *Monast. Anglic.*, 1, p. 310.

(3) Le premier abbé de ce monastère ne fut pas Gausbert, mais Robert Blancard, qui fut noyé en revenant d'un voyage à Marmoutier. Gausbert ne lui succéda qu'en 1076, neuf ans après la fondation.

religio crevit inspirante Deo et multiplicata est. Nostris temporibus Albertus et Bartholomæus, Bernardus et Hilgotus ac Guillelmus Nanticensis abbates huic monasterio præfuerunt (1), qui sanctitate et probitate multis profuerunt, et longe lateque famosi, vicinis et externis utiliter micuerunt. Post obitum Goisberti Henricus Cantuariensis prior abbatis officium suscepit, et Bellense cœnobium honorifice tenuit. Quo defuncto Rodulfus Roffensis prior (2), monachusque Cadomensis successit, studioque sanctitatis et salutaris doctrinæ sibi multisque coessentibus prodesse sategit, et bona in senectute spiritualibus studiis fervidus adhuc insistit. Tandem anno Henrici regis Anglorum xx° v° religiosus senex feliciter ad Deum transiit e mundo.

Guillelmus rex multa Lundoniæ, postquam coronatus est, prudenter, juste, clementerque disposuit quædam ad ipsius civitatis commoda vel dignitatem, alia quæ genti proficerent universæ, nonnulla quibus consuleretur ecclesiis terræ. Jura quæcumque dictavit, optimis rationibus sanxit. Judicium rectum nulla persona nequicquam ab eo postulavit. Neminem nisi quem non damnare iniquum foret damnavit. Suis quoque primatibus digna se et gravitate præcepit, et diligentia æquitatem suasit : esse jugiter in oculis

(1) Albert (1037-1063 ou 1064); Barthélemi (1063 ou 1064-1084); Bernard (1084-1100); Hilgot (1100-1105); Guillaume de Nantes (1105-1124). Le nom de Nantais (*Nanticensis*) fut donné à ce dernier, parce que avant de prendre l'habit monastique il avait été archidiacre de Nantes. Il n'était pas originaire de cette ville, mais de Combourg, arrondissement de Saint-Malo.

(2) Prieur de la cathédrale de Saint-André de Rochester.

habendum æternum regem, cujus vicerint præsidio; nimium opprimi victos non oportere; victoribus professione christiana pares; ne quos juste subegerint, injuriis ad rebellandum cogerent. Seditiones interdixit, cædem et omnem rapinam, frenans, ut populos armis, ita legibus arma. Tributis et cunctis rebus ad regium fiscum reddendis, modum qui non gravaret imposuit. Latrociniis, invasionibus, maleficiis locum omnem intra suos terminos denegavit. Portus et quælibet itinera negotiatoribus patere, et nullam injuriam fieri jussit. Sic omnino proba ejus in regnando initia fuere, et incrementa probitatum ad utilitatem subditorum liquido fulsere, quæ in bonis perseverantia laudabilisque finis evidentibus indiciis confirmavere.

Egressus Lundonia rex dies aliquot in propinquo loco Bercingis (1) morabatur, dum firmamenta quædam in urbe contra mobilitatem ingentis ac feri populi perficerentur. Eduinus et Morcarus (2), filii Ælfgari comitis, fere omnium Anglorum genere ac potentia maximi ad regem veniunt, veniamque si qua in re contra eum senserint poscunt, et se cunctaque sua ejus clementiæ tradunt. Deinde Coxo (3) comes fortitudine et probitate singularis, et Turchillus de

(1) Barking.

(2) Edwin, comte de Mercie, et Morcar, comte de Northumbrie. — Nous pensons avec tous les autres historiens que ces deux puissants personnages avaient fait leur soumission à Guillaume à Berkhamstead.

(3) Ce personnage, dont le vrai nom est Copsi, administrait, sous l'autorité de Morcar, toute la contrée située au nord de la Tyne. Nous n'avons pas connaissance qu'il ait jamais été revêtu du titre de comte.

Limis(1); Siwardus et Aldredus, filii Ædelgari (2), pronepotes regis; Edricus quoque cognomento Guilda: id est sylvaticus (3), nepos Edrici pestiferi ducis cognomento Streone (4): id est adquisitoris; aliique complures nobiles et opibus ampli Guillelmo pacificantur, datisque sacramentis omnes possessiones suas cum honore adipiscuntur. Rex inde progrediens diversas regni partes accessit, et ubique utilia sibi et incolis terræ ordinavit. Custodes in castellis strenuos viros ex Gallis collocavit, et opulenta beneficia, pro quibus et labores et pericula libenter tolerarent, distribuit.

Intra mœnia Guentæ(5), opibus et munimine nobilis urbis et mari contiguæ, validam arcem construxit, ibi-

(1) On pourrait croire que ce Turchil était propriétaire de Lymeregis, dans le Dorsetshire; mais nous tenons de notre savant correspondant, M. Stapleton, que ce doit être plutôt Turchil de Warwick, fils d'Alwine, vicomte de Warwick. Ce personnage, qui, d'après Dugdale, se serait appelé lui-même, sous le règne de Guillaume-le-Roux, Turchil de Earden, à cause de la forêt d'Arden, paraît avoir possédé soixante-onze manoirs. Le nom que lui donne notre auteur pourrait venir de Leming-Tun, aujourd'hui Leamington-Priors, sur la rivière de Leam, tout près de Warwick.

(2) Ce Siward est le même que Siward Barn, qui se renferma à Ely en 1071 avec Morcar et l'évêque Egelwin. Il possédait un grand nombre de manoirs avant la conquête. Nous ne trouvons point d'Ædelgare indiqué comme neveu du roi Édouard, mais seulement un duc Æthelward banni par le roi Canut en 1020, qui pourrait être le même personnage et avoir eu pour mère l'une des trois sœurs consanguines d'Édouard. Toutefois il aurait été bien jeune en 1020, puisque Ethelred n'a pu se marier pour la première fois avant 984 ou 985.

(3) Le mot correspondant *Wild* a encore aujourd'hui la même signification. Les domaines de cet Edric étaient situés dans le comté de Hereford.

(4) Sur cet infâme assassin, voyez ce que nous en avons dit ci-dessus, t. I, p. 178.

(5) Winchester.

que Guillermum Osberni filium in exercitu suo præcipuum reliquit, eumque vice sua toti regno versus Aquilonem præesse constituit. Doveram vero totamque Cantiam (1) Odoni fratri suo commendavit, qui multa liberalitate et industria sæculari pollebat. His duobus præfecturam Angliæ commisit, et cum eis Hugonem de Grentemaisnilio et Hugonem de Monteforti (2), Guillelmumque de Garenna, aliosque acerrimos bellatores dimisit. Quidam eorum subjectos laudabiliter rexerunt; nonnulli vero modestia carentes immoderate suos oppresserunt.

II. Rex itaque cura regni commissa, Penevesellum (3) se recepit, ubi multus ad eum equitatus Anglorum convenit. Ibi militibus repatriantibus larga manu stipendia data sunt. Solutis itaque navibus mense martio rex Guillelmus in altricem terram prospere pervehitur, secumque honorifice adduxit Stigandum archipræsulem, Edgarum Adelinum Eduardi regis consobrinum, et tres clarissimos comites: Eduinum, Morcarum et Guallevum (4), Egelnodum quoque Cantuariensem satrapam, aliosque complures altæ nobilitatis et miræ pulchritudinis. Benigna calliditate est usus, ut ipsis auctoribus nihil sub decessum suum novaretur, gens vero tota minus ad rebellionem valeret spoliata principibus. Denique divitias suas et honores eis in Normannia ostendit, ut eos velut obsides in potestate sua secum teneret, quorum auctoritas vel salus propinquis et compatriotis maximi esset.

(1) Le comté de Kent.
(2) Hugues, seigneur de Montfort-sur-Risle.
(3) Pevensey.
(4) Waltheof, comte de Northampton et d'Huntingdon

Adveniente Guillelmo rege cum magna sæculari gloria, admodum tota lætata est Normannia. Dies erant hiberni et quadragesimales; sed in episcopiis et cœnobiis, ubi novus veniebat rex, initiabantur Paschalia festa. Nihil relinquebatur, quod in studio talis honorificentiæ agi solitum est. Præterea si quid novum adinveniri potuit, addebatur. Quam pietatem ipse confestim multiplici dono recompensavit, donans pallia, libras auri, aliaque magna altaribus famulisque Christi. Ecclesias autem, quas præsentia sua non visitavit, muneribus missis lætificavit.

Ad cœnobium Sanctæ Trinitatis Fiscanni Pascha (1) celebravit, ubi frequentia præsulum et abbatum, nobiliumque virorum convenit. Tunc Radulfus comes (2), Philippi regis Francorum vitricus, multaque nobilitas Franciæ affuit, et crinigeros Anglicæ Britanniæ alumnos curiose intuebatur, et regis regiorumque satellitum indumenta intexta atque crustata auro admirabatur. Vasa vero aurea vel argentea, seu bubalina cornua fulvo metallo circa extremitates utrasque decorata laude attollebat. Denique plurima hujuscemodi competentia regali magnificentiæ Franci magna notabant, quæ reversi domum ob novitatem prædicarent.

Celebrata Paschæ solemnitate, rex dedicari basilicam Sanctæ Mariæ super Divam (3) præcepit, ubi ipse cum magno cœtu optimatum et mediocrium kal. maii reve-

(1) Le jour de Pâques était cette année-là le 8 avril.

(2) Raoul II, dit le Grand, comte de Crespi et de Valois. Voyez ci-dessus page 113

(3) L'abbaye de Notre-Dame à Saint-Pierre-sur-Dive, fondée en 1046.

renter interfuit, et utillima totius populi commoditati edicta sub voce præconis promulgavit. Deinde kal. julii ecclesiam Sanctæ Mariæ apud Gemmeticum (1) dedicari præcepit, et ipse sacro mysterio veneranter affuit. Utramque nimirum ex prædiis dominii sui largiter dotavit, suaque præsentia, dum sanctum mysterium celebraretur, devote sublimavit. Maurilius Rotomagensis archiepiscopus cum suffraganeis episcopis hanc dedicationem humiliter et devote perpetravit, et paulo post, duodecimo episcopatus sui anno, in lectum decubuit. Peracto autem quicquid religioso Dei vernulæ competit, v° idus augusti ad Deum, cui diu servierat, migravit. Corpus vero ejus in episcopali ecclesia (quam ipse ante v annos, indictione 1ª, sanctæ Dei genitrici Mariæ dedicaverat) delatum est, et ante crucifixum (2) honorifice tumulatum est. Epitaphium autem ejus a Ricardo Herluini filio, ejusdem ecclesiæ canonico, editum est, et super ipsum in cupri laminis ex auro sic scriptum est :

Humani cives, lacrymam nolite negare
  Vestro pontifici Maurilio monacho.
Hunc Remis genuit, studiorum Legia nutrix
  Potavit trifido fonte philosophico.
Vobis hanc ædem cœptam perduxit ad unguem;
  Lætitia magna fecit et encænia.
Cum tibi, Laurenti, vigilat plebs sobria Christi,
  Transit, et in cœlis laurea festa colit.

---

(1) La nef de cette église, dont la construction avait été commencée par Robert Champert en 1040, est la même dont les ruines subsistent encore.

(2) On sait que ces mots désignent toujours le crucifix placé entre le chœur et la nef. C'est en effet entre le chœur et la nef principale de la cathédrale de Rouen que fut enterré Maurile, comme l'atteste en-

Post mortem antistitis sui, Rotomagensis ecclesia Lanfrancum Cadomensem abbatem sibi præsulem elegit, et rex Guillelmus cum optimatibus suis, omnique populo libentissime concessit. Sed vir Deo devotus et humilitati studens tanti primatus sarcinam refutavit, et sibi ad hunc apicem toto conatu Joannem Abrincatensium præsulem præferre sategit. Porro, ut canonice fieret ista conjugatio, Romam adiit, prædictæ ordinationis licentiam ab Alexandro papa impetravit, sacrum quoque pallium, unde et ipsi et toti Normanniæ gloriandum erat, cum licentia deportavit.

Joannes itaque de sede Abrincatensi, quam VII annis et III mensibus rexerat, assumptus est, et metropolitanus Rotomagensis factus est (1). Hic ardore virtutum in verbis et operibus multipliciter fervebat, nimioque zelo in vitia ut Phinees sæviebat. Quantum vero ad sæculi dignitatem attinebat, magnæ nobilitatis lampade cluebat. Erat enim filius Radulphi comitis Bajocensium, qui frater fuerat uterinus Ricardi senioris ducis Normannorum (2). Decem itaque annis

---

core une inscription voisine de l'emplacement de sa tombe. Ce prélat, né à Reims, avait administré une abbaye à Florence. La dédicace dont notre auteur parle ici avait eu lieu au mois d'octobre 1063.

(1) Jean, surnommé d'Avranches, évêque d'Avranches en septembre 1060, archevêque de Rouen en 1067, célèbre par ses démêlés avec les moines de Saint-Ouen, aussi bien que par la hauteur de son caractère.

(2) Raoul, comte d'Ivri et de Bayeux, frère utérin de Richard Ier, comme fils de Sprote, sa mère, et d'Asperleng, riche meunier du Vaudreuil (dit le continuateur de Guillaume de Jumièges), à qui elle se maria après la mort de Guillaume-Longue-Épée. Ce mariage paraîtra moins disproportionné quand on se rappellera qu'elle n'était que la concubine du prince, et qu'il avait une femme légitime, la duchesse Leutgarde, qui épousa en deuxièmes noces Thibaud, comte de Char-

metropolitanum regimen fortiter et diligenter gessit, multumque contra impudicos presbyteros pro auferendis pellicibus laboravit; a quibus, dum in synodo concubinas eis sub anathemate prohiberet, lapidibus percussus aufugit, fugiensque de ecclesia: *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam* (1), fortiter clamavit (2).

In loco ejus Michael, natione Italicus, eruditione litterarum imbutus, studio religionis venerandus, ad culmen Abrincatensis episcopatus electione legitima est promotus. Qui plus quam xx annis laudabilis pastor floruit, et Rodberti ducis tempore beatus senex obiit. Quo defuncto Turgisus successit, jamque præsulatum ferme xxx annis tenuit (3).

III. Interea Normannico fastu Angli opprimuntur, et præsidibus superbis, qui regis monitus spernebant, admodum injuriabantur. Præfecti minores, qui munitiones custodiebant, nobiles et mediocres indigenas injustis exactionibus multisque contumeliis aggravabant. Odo nimirum episcopus et Guillelmus Osberni filius, regis vicarii, nimia cervicositate tumebant, et clamores Anglorum rationabiliter audire, eisque æquitatis lance suffragari despiciebant. Nam armigeros suos immodicas prædas et incestos raptus facientes

---

tres. Le comte Raoul joua un grand rôle à la cour de son frère et de son neveu. Nous avons de lui une charte en faveur de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen, sous la date de 1011.

(1) Psalm. LXXVIII. 1.

(2) Nous retrouverons ci-dessous les actes du concile qui donna lieu à cette émeute, et qui appartient à l'année 1072.

(3) Michel Ier, évêque d'Avranches (1067-1094); Turgis, son successeur (1094-7 janvier 1138).

vi tuebantur, et super eos, qui gravibus contumeliis affecti querimonias agebant, magis debacchabantur. Amissa itaque libertate Angli vehementer ingemiscunt, et vicissim qualiter intolerabile jugum, sibique hactenus insolitum excutiant subtiliter inquirunt. Igitur ad Suenum regem Danorum (1) dirigunt, atque ut regnum Angliæ, quod Suenus et Chunutus avi ejus armis obtinuerunt, reposcat, expetunt. Ultro in exilium aliqui profugiunt, quo extorres vel a potestate Normannorum sint liberi, vel opibus alienis aucti contra eos ad recidivum certamen revertantur. Quidam autem ex eis pulchræ juventutis flore vernantes longinquas regiones adierunt, et militiæ Alexii imperatoris Constantinopolitani sese audacter obtulerunt. Erat idem multum sapiens et miræ dapsilitatis; contra quem Rodbertus Wiscardus Apuliæ dux cum suis omnibus arma levaverat in auxilium Michaelis, quem Danai de throno imperiali expulerant indignatione senatoriæ potestatis. Exules igitur Anglorum favorabiliter a Græcis suscepti sunt, et Normannicis legionibus, quæ nimium Pelasgis adversabantur, oppositi sunt. Augustus Alexius urbem, quæ Chevetot dicitur, Anglis ultra Byzantium cœpit condere, sed nimium infestantibus Normannis eos ad urbem regiam reduxit, et eisdem principale palatium cum regalibus thesauris tradidit. Hac itaque de causa Saxones Angli Ioniam expetierunt, et ipsi ac hæredes eorum sacro imperio fideliter famulati sunt,

(1) Sweyn ou Suenon II Estrithson (1044-28 avril 1074 ou 1076). Ce prince n'était point le descendant de Canut-le-Grand, mais son neveu. Sa mère Estrith avait été mariée d'abord à Richard II, duc de Normandie, qui la répudia.

et cum magno honore inter Thraces Cæsari et Senatui, populoque cari usque nunc perstiterunt (1).

Multimodis Normannorum oppressionibus Angli ad rebellionem lacessiti, Boloniam legatos miserunt, et Eustachio comiti, ut cum classe diligenter militibus et armis instructa ad suscipiendam Doveram accelerarct, mandaverunt. Olim cum eodem inimicitias ingentes habuerant; sed nunc (quia simultates inter illum et regem insurrexerant, eumque bellandi peritum et in prælio felicem experimentis cognoverant) pacem cum illo fecerunt, et munitionem Doveræ contra regem illi tradere conati sunt. Eustachius autem suscepto Cantiorum veredario classem paratam ascendit, noctisque conticinio (ut oppidum ex insperato præoccuparet) cum suis festinanter transfretavit. Milites multos secum duxit, sed equos præter admodum paucos reliquit. Vicinia omnis fuit armata, et maxime Cantiorum caterva, quæ toto nisu suffragari Eustachio erat conata. Præsul Bajocensis et Hugo de Monteforti, qui primi munitionis custodes erant, ultra flumen Tamesim abierant, et majorem partem

(1) Il n'y a rien de plus authentique que l'existence d'un corps de Danois et d'Anglais, faisant partie de la garde des empereurs grecs. Villehardouin en parle à diverses reprises, et ajoute qu'ils étaient armés de haches. Ce caractère ne permet pas de douter de leur identité avec le corps appelé par les historiens grecs Varengues ou Barengues. On doit remarquer d'ailleurs que le mot de Varengue (Waring: *Bellans*, *Bellator*) appartient aux langues du nord, et qu'il se retrouve en Normandie soit comme nom de famille, soit comme entrant dans la composition de plusieurs noms de lieu : *Varengeville*, *Varenguebec*. Ce corps de Varengues existait à Constantinople dès le règne de Michel-le-Paphlagonien (1034-1041), et par conséquent à une époque bien antérieure à celle où notre auteur y fait arriver les Anglais et

militum secum duxerant. Auctior hostium numerus ex ulterioribus accederet, si biduana obsidio fieret. Sed cum hostes vehementer impetum facere in oppidum molirentur, custodes ad defensandum impigri reperti sunt, et ferventissime qua locus poterat impugnari, restiterunt. Acerrime per aliquot horas diei utrimque certatum est. Sed dum Eustachius diffideret, eruptionemque propugnatorum, qua turpius abigeretur, timeret, receptui ad naves cani signa jubet. Denique oppidani confestim portas patefecerunt, avideque et caute sequentes novissimos conciderunt, Fugientes vero Bajocensem episcopum cum agmine copioso subito supervenisse rati sunt, eaque formidine velut amentes per aviæ rupis præcipitium se dejecerunt, et tali compendio fœdius quam ense virorum perierunt. In illa fuga diversis generibus mortis multi periere. Plerique abjectis armis, acumine saxeo exanimati sunt,

---

même à la bataille d'Hastings. Aussi ne doutons-nous point que la masse primitive n'en fût danoise, et que les Anglais n'y aient été incorporés successivement à mesure qu'ils prirent le parti de se soustraire à la domination normande. Ces Anglais appartenant au parti d'Harold étaient eux-mêmes Danois, au moins d'origine, pour la plus grande partie, et il est tout naturel qu'ils n'aient pas trouvé un meilleur parti à prendre que d'aller rejoindre leurs compatriotes ou congénères qui jouaient un rôle si brillant à la cour de Constantinople. Cette émigration finit par être si considérable, que plusieurs auteurs grecs désignent les Varengues comme étant uniquement d'origine anglaise.

Le Chevetot de notre auteur est appelé par Villehardouin Chivetot. On trouve aussi Civitot, Civetot et Civitoth. Le vrai nom est Κιβωτός. Ducange pense qu'Alexis Comnène ne fit que rebâtir cette ville, qui lui était antérieure. Villehardouin nous apprend qu'elle était située sur le golfe de Nicomédie, dans le voisinage de Nicée. C'est là que se termina si malheureusement l'expédition de Pierre l'Ermite.

nonnulli telo suo se sociosque suos una labentes necarunt, et multi lethaliter vulnerati vel collisi spirantes ad mare devoluti sunt. Plures etiam, qui ad puppes propere anhelant, dum salutis nimium cupidi trepidant, suaque multitudine naves deprimunt, subito submersi pereunt. Equites Normanni quantos consectari possunt, comprehendunt vel occidunt. Eustachium vero eripiunt velocitas cornipedis, notitia tramitis, paratiorque navis. Ibi nobilissimus tiro nepos ejus captus est. Angli per diverticula plura evaserunt, quia pauci multos insequi per diversa Castellani nequiverunt.

Non multo post Eustachius consul Willermo regi reconciliatus est, ejusque amicitia longo tempore postmodum perfunctus est. Erat enim idem comes magnæ nobilitatis : ex prosapia scilicet Caroli Magni Francorum strenuissimi regis. Erat quoque magnæ potestatis; utpote sublimis princeps trium comitatuum : Boloniensis, Githnensis et Tarwanensis (1). Generosam et religiosam nomine Ittam habuit uxorem, Godefredi Lotharingiæ ducis sororem; quæ peperit ei tres filios : Godefredum et Balduinum ac Eustachium, et filiam, quæ nupsit quarto Henrico imperatori Alemannorum (2).

---

(1) Eustache, deuxième du nom, comte de Boulogne (vers 1049-vers 1093), descendait en effet de Charlemagne par sa mère, Mahaud de Louvain. Nous n'avons pas connaissance qu'il y ait jamais eu des comtes de Térouanne; quant au comté de Guines, il appartenait à Baudouin Ier, comte d'Ardres. Eustache avait épousé en premières noces, vers 1050, Goda, sœur d'Édouard-le-Confesseur.

(2) Ide d'Ardenne, fille de Godefroi-le-Barbu, duc de la Basse-Lorraine, mariée à Eustache II en décembre 1057, morte en odeur de

Dum plurimi Anglorum pro amissa libertate pristina, quam repetere peroptabant, machinarentur rebellionem, multi ex eadem gente fuerunt Deo servantes fidem, ct constitutum ab ipso venerantes regem, præcepto enim apostoli dicentis: *Deum timete, Regem honorificate* (1). Coxo itaque comes prosapia et potentatu inter Anglos præcelsus, animique magis singularitate prudentis ct omnino honcsti præcipuus, Guillelmo regi fideliter favebat, et ejus causam multo favore probabat. Satellites vero sui ab eo dissidebant, quia factionum deterrimi fautores ac socii erant. Diversis igitur modis eum appetebant, et precibus minisque ac obtestationibus invadebant, ut extraneos desereret, et bonorum hominum suæ nationis et consanguinitatis voluntati obsecundaret. Sed dum mens in tenore boni firmiter fixa non posset a rectitudine dimoveri, concitatis contra eum comprovincialibus per insidias occisus est pro integritate fidei (2). Sic asseruit casu suo vir eximius, quod majestas domini sui semper cara debeat esse subjectis fidelibus.

Tunc Adelredus primas Eboracensis, aliique pontifices quidam utilitati regiæ studebant, quia sapientis monitum scientes, æquitati obtemperabant. *Time,*

---

sainteté le 13 août 1113, n'eut d'autres enfants que Godefroi de Bouillon, Eustache III et Baudouin Ier, roi de Jérusalem après son frère aîné.

(1) 1 Petr. II, 17.

(2) Ce meurtre fut consommé à Newburn vers le milieu de mars 1068, par Osulf, prédécesseur de Copsi dans son gouvernement. Ce dernier, surpris à l'improviste, se réfugia dans une église. On y mit le feu, et ce fut quand il sortit pour se dérober aux flammes qu'Osulf le poignarda.

inquit, *Deum, fili mi, et Regem* (1). Tunc etiam aliquot sapientissimi civium urbanorum, et nonnulli ex militibus ingenuis, quorum nomen et opes valebant, et multi ex plebeiis contra suos pro Normannis magnopere insurgebant.

Interea Willelmus rex, dum moraretur in Normannia, tranquillitati ejus in longum prospiciebat sollicitudine maxima. Justas leges et recta judicia ex consultu sapientum divitibus et pauperibus æque sanxit, optimosque judices et rectores per provincias Neustriæ constituit. Sacra cœnobia, et fundos illis datos regalibus privilegiis et tuitionibus ab injustis exactionibus liberavit. Omnibus tam advenis quam indigenis pacem in tota terra sua præconis voce propalavit, et super fures ac seditiosos, patriæque quietis contemptores, graves justasque ultiones rigide pervulgavit.

IV. Rumores interim de transmarinis partibus diversi advolitabant, et optatis molesta permiscentes regem inquietabant, et ex malivolentia Anglorum cum nisu Danorum, aliarumque barbararum gentium magnam cladem Normannis orituram intimabant. Rex igitur Mathildi conjugi suæ, filioque suo Rodberto adolescenti (2) principatum Neustriæ commisit, et cum eis religiosos præsules et strenuos proceres ad tutandam

(1) *Prov.* XXIV, 21.

(2) Ce prince mourut en 1134 au château de Cardiff, où son frère le tenait prisonnier depuis la bataille de Tinchebrai. Si, comme on le suppose, il était alors âgé de quatre-vingts ans, il devait être né en 1054, et dans ce cas il n'aurait pas eu plus de treize ans en 1067. Ce qu'il y a de certain par la charte de Stigand de Mesidon dont nous avons déjà parlé ci-dessus, c'est qu'il était le successeur désigné de Guillaume au duché de Normandie dès 1063 : *Et Rotberti eorum*

regionem dimisit. Deinde sexta nocte decembris ad ostium amnis Deppæ ultra oppidum Archas (1) accessit, primaque vigilia gelidæ noctis Austro vela dedit, et mane portum oppositi littoris (quem Vincenesium (2) vocitant) prosperrimo cursu arripuit. Jam aura hiemalis mare sævissimum efficiebat; sed sancti Nicolai Myrreorum præsulis solemnitatem Ecclesia Dei celebrabat, et in Normannia pro devoto principe fideliter orabat. Omnipotentia ergo divina, quæ omnes ubique et semper quos vult prospere gubernat, benivolum regem inter hiemales tempestates ad portum salutis cum gaudio dirigebat. Rex in illa transfretatione Rogerium de Monte-Gomerici (quem tutorem Normanniæ, dum ad bellum transmarinum proficisceretur, cum sua conjuge dimiserat) secum minavit, eique primo Cicestram et Arundellum, ac post aliquot tempus Scrobesburiensem comitatum donavit.

Adventui regis Angli occurrerunt, ipsumque tam honorificentia monasteriali quam sæcularibus officiis sublimaverunt. Ipse Lundoniæ Dominicam Nativitatem celebravit, ibique pontificibus Anglis proceribusque multa calliditate favit. Ipse omnes officioso affectu demulcebat, dulciter ad oscula invitabat, cunctis affabilitatem ostendebat; benigne, si quid orabant, concedebat; prompte, si nunciabant aut suggerebant,

---

filii quem elegerant ad gubernandum regnum post suum obitum.... (Archives de Saint-Ouen de Rouen). Cette charte porte sa souscription, quoiqu'il ne dût pas alors être âgé de plus de neuf ans.

(1) *Amnis Deppa* : la Dieppe, qui a donné son nom à la ville bâtie à son embouchure postérieurement à ce voyage, s'appelle aujourd'hui la Béthune jusqu'à sa réunion à la rivière d'Arques.

(2) Winchelsea, dans le comté de Sussex.

auscultabat. Desertores hujusmodi arte aliquoties reducuntur. Pari sedulitate et sollertia Gallos nunc instruebat, nunc ut contra omnes dolos et insidias singulorum semper ubique parati essent clam Anglis commonebat. Cunctæ urbes et regiones, quas ipse adierat vel præsidiis occupaverat, ad nutum ei parebant. Circa terminos regni : occidentem aut plagam septentrionalem versus, effrenis adhuc ferocia superbiebat, et Angliæ regi, nisi ad libitum suum, famulari, sub rege Eduardo aliisque prioribus olim despexerat.

Exonia (1) libertatem vendicare prima contendit, sed fortissimis athletis fortiter eam invadentibus servituti subjacuit. Hæc urbs dives est et antiqua, in plano sita, operose munita, a littore marino, quo ex Hibernia vel Britannia minore brevissimo aditur spatio, distans milliaria circiter duo. Cives eam tenebant furiosi, copiosæ multitudinis, infestissimi mortalibus Gallici generis, puberes ac senatus. Hi nimirum socios e plagis finitimis inquiete arcessebant, mercatores advenas bello habiles retinebant, et pinnas ac turres, et quæque necessaria sibi censebant, in munimentis addebant, vel restaurabant. Alias quoque civitates ad conspirandum in eadem legationibus instigabant, et contra regem alienigenam toto nisu se præparabant, cum quo antea de nullo negotio egerant. Rex vero ubi hæc certius comperit, primoribus civitatis jurare sibi fidelitatem mandavit. At illi remandaverunt ei, dicentes : *Neque sacramentum regi faciemus, neque in urbem eum intromittemus; sed tributum ei ex consuetudine pristina reddemus*. E con-

(1) Exeter, dans le Devonshire.

tra sic eis remandavit rex, dicens : *Non est mihi moris ad hanc conditionem habere subjectos*. Deinde cum exercitu ad fines eorum accessit, et primo in ea expeditione Anglos eduxit. Majores mox ut regem eum exercitu appropinquare cognoscunt, obviam advenienti procedunt, pacem poscunt, portas ei patere dicunt, imperata quælibet se facturos promittunt, et obsides illico quantos rex jubet, adducunt. Reversi ad concives, qui supplicia pro reatu nimis metuebant, nihilominus machinantur hostilia quæ cœperant, multisque pro causis ad oppugnandum sese incitabant. Quod audiens rex, qui ad quatuor milliaria consistebat ab urbe, ira repletus est et admiratione.

Imprimis itaque rex cum quingentis equitibus propere perrexit, ut locum et mœnia videret; et quid hostes agerent deprehenderet. Portæ offirmatæ erant, densæque turbæ in propugnaculis et per totum muri ambitum prostabant. Denique regio jussu exercitus ad urbem admotus est; et unus ex obsidibus prope portam oculis privatus est. Pertinacia furentis populi nullo timore, nec ulla reliquorum obsidum flectitur miseratione; sed acuitur ad defensandum se, suosque lares tota obstinatione. Rex autem fortiter urbem obsidione concludit, militari feritate invadit, et per plurimos dies obnixe satagit cives desuper impugnare et subtus murum suffodere. (1). Tandem municipes ingenti hostium instantia utile consilium coacti capiunt, ad deprecationem descendunt, et formosissima juventus, majoresque natu cum clero gestante sacros libros et hujusmodi ornatum, ad regem exeunt. Pro-

(1) Le siége dura dix-huit jours.

tinus princeps moderatus humiliter prostratis clementer pepercit, confitenti populo reatus indulsit, acsi nescisset quod illi eidem proterve restiterant, et quod militibus crudeliter et contumeliose illuserant, quos ipse de Normannia miserat, et tempestas ad portum illorum appulerat. Exonii gaudent, gratesque Deo referunt, quod post tot iras, terribilesque minas spe melius alienigenæ regi pacificati sunt. Rex autem a rebus eorum abstinuit, et portas urbis valente fidaque custodia munivit, ne gregarii milites repente introirent, et pecunias civium violenter diriperent. Locum vero intra mœnia ad extruendum castellum delegit, ibique Balduinum de Molis filium Gisleberti comitis (1), aliosque milites præcipuos reliquit, qui necessarium opus conficerent, præsidioque manerent. Ipse postea in Cornu Britanniæ (2) ulterius contendebat. Composito ubique motu, quem deprehendit, exercitum dimisit, et Guentam (3) ad vacandum illuc Paschali festo rediit.

Anno ab incarnatione Domini MLXVIII° (4), Guillelmus rex legatos honorabiles in Neustriam direxit, et Mathildem conjugem suam ad se venire præcepit. Protinus illa mariti jussis libenter obedivit, et cum ingenti frequentia virorum ac nobilium feminarum transfretavit. In clero, qui ad divina ei ministrabat, celebris Guido Ambianorum præsul eminebat, qui jam certamen Heraldi et Guillelmi versifice ediderat. Adel-

(1) Baudouin de Meules, fils de Gislebert comte de Brionne.

(2) Le comté de Cornouailles.

(3) Winchester.

(4) Notre auteur, que nous avons vu ci-dessus commencer à Noël l'année précédente, commence celle-ci à Pâques.

redus Eboracorum metropolitanus, qui maritum inunxerat, Mathildem ad consortium regii honoris die Pentecostes anno II° regni præfati regis inunxit. Decorata regio diademate matrona, priusquam annus perficeretur, filium nomine Henricum (1) peperit, quem totius terræ suæ in Anglia hæredem constituit. Hic, dum dociles annos attigisset, litterarum scientiam didicit, et post utriusque parentis obitum militiæ agones fortiter exercuit. Tandem multimodæ probitatis clarus titulis, principatum paternum tenuit pluribus annis.

Eodem anno egregii juvenes Eduinus et Morcarus, filii Elfgari comitis rebellaverunt, et cum eis multi alii ferociter insurrexerunt, quorum motus Albionis regnum vehementer turbaverunt. Guillelmus etenim rex, quando Eduinus comes cum eo concordiam fecerat, eique fratrem suum et pene tertiam partem Angliæ subdiderat, filiam suam se in conjugem ei daturum spoponderat; sed postmodum fraudulento consultu Normannorum, qui nimis invidi sunt et cupidi, concupitam virginem et diu expectatam denegavit nobilissimo juveni. Unde iratus cum fratre suo ad rebellionem incitatus est, eumque magna pars Anglorum et Guallorum secuta est. Fervens adfectus erat præfatis fratribus erga Dei cultum et bonorum reverentiam hominum. Erat eis ingens pulchritudo, nobilis et ampla cognatio, late valens potentatus, et nimia in eos popularium dilectio. A clericis et monachis crebra pro illis fiebat oratio, et a turbis pauperum quotidiana supplicatio.

(1) Ce prince fut depuis le roi Henri Ier.

Elfgarus comes Coventrense cœnobium construxit, et magnis redditibus ad victum monachorum inibi consistentium largiter ditavit (1). Godiova vero religiosa comitissa omnem thesaurum suum eidem ecclesiæ contulit, et accersitis aurifabris quicquid in auro et argento habuit, ad construendum sacros textus et cruces ac imagines sanctorum, aliaque mirifica ecclesiæ ornamenta devote distribuit. Devoti Deo dignique religionis laude parentes elegantem et multa laude dignam ediderunt sobolem : Eduinum, Morcarum, et unam filiam nomine Aldit, quæ primo nupsit Gritfrido regi Guallorum, post cujus mortem sociata est Heraldo regi Anglorum (2).

Tempore Normanniceæ cladis, quæ nimiis oppressionibus Anglos immoderate conquassavit, Blidenus (3) rex Guallorum ad avunculos suos suppetias venit, secumque multitudinem Britonum adduxit. Congregatis autem in unum multis Anglorum et Guallorum optimatibus, fit generalis querimonia de injuriis et oppressionibus, quibus intolerabiliter Angli affligebantur a Normannis et eorum contubernalibus. Legationibus

(1) Le monastère de Coventry fut fondé vers 1043, non par ce personnage, mais par Léofric, troisième du nom, son père, ou plutôt par Godeva sa mère. Voyez, dans le *Monasticum Anglicanum*, les chartes relatives à cette création, I, p. 302. La fondatrice, sœur de Turold, shériff du Lincolnshire, est citée plusieurs fois dans le *Domesday Book* sous le nom de *Godeva Comitissa*. Un passage de ce document prouve qu'elle ne mourut qu'après la conquête.

(2) Édith, sœur d'Edwin et de Morcar, mariée en premières noces à Griffith ou Gruffyd, roi de Galles, et en secondes noces à Harold. Voyez ci-dessus p. 119.

(3) Blethyn-ap-Confin, neveu d'Edwin et de Morcar, comme fils de leur sœur Édith.

quoscumque poterant per omnes Albionis terminos in hostes clam palamque stimulabant. Fit ex consensu omnium pro vendicanda libertate pristina procax conspiratio, et obnixa contra Normannos conjuratio. Exoritur in finibus Trans-Humbranis vehemens perturbatio. Seditiosi sylvas, paludes, æstuaria et urbes aliquot in munimentis habent. Eboracensis civitas ardentissime furit, quam sanctitas pontificis sui sedare nequit. Plures in tabernaculis morabantur; in domibus, ne mollescerent, requiescere dedignabantur; unde quidam eorum a Normannis sylvatici cognominabantur.

Rex igitur secessus regni providentius perlustravit, et opportuna loca contra excursiones hostium communivit. Munitiones enim (quas castella Galli nuncupant) Anglicis provinciis paucissimæ fuerant; et ob hoc Angli, licet bellicosi fuerint et audaces, ad resistendum tamen inimicis extiterant debiliores. Rex itaque castrum apud Guarevicum condidit (1), et Henrico Rogerii de Bellomonte filio (2) ad servandum tradidit. Tunc Eduinus et Morcarus cum suis anceps prælii discrimen perpendentes, et pacem bello non incongrue præponentes gratiam regis petierunt, et specie tenus obtinuerunt. Deinde rex Snotingheham castrum (3) construxit, et Guillelmo Peverello commendavit.

Hæc Eboracenses ut audierunt, extimentes matu-

(1) Warwick.

(2) Henri, deuxième fils de Roger de Beaumont, et comte de Warwick.

(3) Le château de Nottingham.

rata deditione vim declinaverunt, regique claves civitatis cum obsidibus dederunt. Ipse tamen, quia fidem illorum suspectam habuit, in urbe ipsa munitionem firmavit, quam delectis militibus custodiendam tradidit. Tunc Archillus potentissimus Nordanhymbrorum cum rege concordiam fecit, eique filium suum obsidem tradidit. Præsul quoque Dunelmi (1) regis in gratiam accessit, et pro Malcomo rege Scotorum pacis mediator intervenit, et acceptas conditiones in Scotiam detulit. Malcomus autem, licet ab Anglis requisitus fuerit, et validam expeditionem in eorum auxilium facere paraverit, audita tamen legatione pacis quievit, et cum præsule Dunelmi nuncios suos ovanter remisit, per quos Guillelmo regi fidele obsequium juravit. Sic utiliter sibi consuluit, populoque suo multum placuit, quod pacem bello præposuit. Nam Scotica gens, licet in prælio aspera sit, otium tamen et quietem diligit; nollet a vicinis inquietari regnis, christianæ religionis plus quam armorum intenta studiis. Rex post hæc in reversione sua Lincoliæ, Huntendonæ et Grontebrugæ (2) castra locavit, et tutelam eorum fortissimis viris commendavit.

His temporibus quædam Normanniæ mulieres sæva libidinis face urebantur, crebrisque nuntiis a viris suis flagitabant ut cito reverterentur, addentes quod nisi reditum maturarent, ipsæ sibi alios conjuges procurarent. Non enim ad maritos suos propter inusitatam sibi adhuc navigationem transfretare audebant, nec in Anglia eos expetere, ubi jugiter in armis erant, et

(1) Egelwin, évêque de Durham.
(2) Lincoln, Huntingdon, Cambridge.

quotidianas expeditiones non sine magna sanguinis utriusque partis effusione frequentabant. Rex autem inter tot bellorum motiones secum milites suos retinere cupiebat, et terras cum redditibus et magnis potestatibus eis amicabiliter offerebat, et majora, dum totum regnum ab adversariis undique liberatum esset, promittebat. Legitimi barones, strenuique pugiles multipliciter anxiabantur, dum regem suum cum fratribus suis et amicis, sociisque sedulis circumdari bellis intuebantur; ipsique, si discederent, infidi proditores, timidique desertores palam censeri verebantur. Rursus honorabiles athletæ quid facerent, si lascivæ conjuges thorum suum adulterio pollucrent, et progeniei suæ perenuis maculæ notam et infamiam generarent? Unde Hugo de Grentemaisnil, qui præsidatum Gewissorum, id est: Guentanæ regionis (1) jam habuerat, et sororius ejus Unfridus de Telliolo (2), qui Hastingas a prima die constructionis ad custodiendum susceperat, aliique multi discesserunt, et regem inter exteros laborantem tristes et inviti deseruerunt. Deinde famulari lascivis dominabus suis in Neustriam reversi sunt; sed honores, quos jam nactos hac de causa reliquerunt, ipsi vel heredes eorum nunquam postea recuperare potuerunt (3).

---

(1) Ce gouvernement devait présenter la même circonscription que le Hampshire, dont Winchester est encore aujourd'hui le chef-lieu.

(2) Le Tilleul-en-Auge, à 2 lieues au nord de Grand-Mesnil.

(3) Le ressentiment de Guillaume contre Hugues de Grentemesnil ne paraît pas avoir été aussi durable que notre auteur voudrait nous le persuader. Non seulement ce seigneur revint en Angleterre où il possédait, à l'époque de la rédaction du *Domesday Book*, un grand nombre de domaines, et où il exerça des fonctions éminentes, mais encore sa femme Adelise tenait directement de la couronne plusieurs

Multimodis desolationibus Anglia nimis attrita est, et tam ab indigenis quam ab alienigenis valde aggravata est. Incendia, rapinæ et quotidianæ cædes, miseram gentem invaserunt, percusserunt, dejecerunt et conquassaverunt. Adversa fortuna miseros tam victos quam victores muscipula sua irretivit, nunc ense, nunc fame, nunc peste irreverenter præcipitavit, prout omnipotens arbiter unicuique dispensavit. Rex vero perspectis importunitatibus terræ solidarios milites convocavit, omnesque regali munificentia pro militari servitute muneratos domum abire benigniter permisit.

V. Anno tertio regni sui Guillelmus rex Dunelmensem comitatum Rodberto de Cuminis (1) tradidit, qui mox cum militibus quingentis civitatem confidenter adiit. Prima vero nocte cives collecti sunt, et ipsum cunctosque milites præter duos fuga elapsos mactaverunt (2). Fortissimi viri nequiverunt defendere se, oppressi tempore, dolo et multitudine.

Non multo post Rodbertus Ricardi filius Eboracensis præsidii custos cum multis peremptus est. Fiducia deinceps Anglis crevit contra Normannos, a quibus videbant nimium vexari suos collegas et amicos. Fides, sacramentum et salus obsidum vilia fuerunt iratis pro amissis patrum suorum prædiis, et occisis parentibus et compatriotis.

---

manoirs en son propre nom, par une distinction accordée à bien peu de dames normandes.

(1) Ce personnage paraît avoir été originaire du Bosc-Benard-Commin, auquel sa famille a laissé son nom.

(2) Ce massacre eut lieu le 28 janvier.

Marius Suenus (1), Gaius Patricius (2), Edgarus Adelinus, Archillus et quatuor filii Karoli, aliique potentes et factiosi convenerunt, et consociata manu civium ac finitimorum, munitionem regis in Eboraco impugnare ausi sunt. Willelmus cognomento Maletus, præses Castrensis regi denunciavit se defecturum, nisi maturum fessis conferat auxilium. Rex ocius advenit, in obsidentes ruit, nec ulli pepercit. Multi capti, plerique interfecti, cæteri sunt fugati. Rex autem dies octo in urbe morans alterum præsidium condidit, et Guillelmum comitem Osberni filium ad custodiendum reliquit. Ipse vero lætus Guentam rediit, et Paschale festum ibi celebravit. Rursus Angli post regis discessum contra utrumque præsidium congregati sunt; sed Guillelmo comite cum suis viriliter in quadam valle dimicante, non prævaluerunt; sed pluribus eorum captis seu trucidatis, alii fuga mortem distulerunt.

Bellicis turbinibus undique insurgentibus admodum occupatus, conjugem sibi multum dilectam Mathildem remisit in Normanniam rex Guillelmus, ut ab Anglico tumultu seposita in pace religiosis actibus vacaret, incolumemque provinciæ statum cum Rodberto puero servaret. Hæc consanguinea Philippi Francorum regis erat, et ex regibus Galliæ ac imperatoribus Germaniæ originem ducebat (3), eximiaque tam generis quam morum nobilitate cluebat. Egregio marito edidit utriusque sexus optatam sobolem : Rodbertum et Ricardum,

(1) Marleswen.

(2) Gospatric, fils de Maldred, fils de Crinan.

(3) Cette princesse était fille d'Adèle de France, sœur de Henri Ier, et par conséquent cousine-germaine de Philippe Ier.

Guillelmum Rufum et Henricum, Agatham et Constantiam, Adelizam, Adelam et Ceciliam (1), quibus in hac variabili vita sors diversa provenit, et dicacibus sophistis ingentes libros edendi uberem materiam tribuit. Reginam hanc simul decoravere forma, genus, litterarum scientia, cuncta morum et virtutum pulchritudo, et quod his laude immortali dignius est, firma fides et studiosus amor Christi. Eleemosyna (cui quotidie ferventer hæc hera insistebat) marito agonizanti in procinctu bellico plus quam fari norim succurrebat.

Duo filii Heraldi regis Angliæ mœsti pro patris occisione, suique propulsione, confugerant ad Dyrmetum regem Hiberniæ (2). Ejus et principum regni suffragio adjuti sunt, et LXVI naves armata manu oneratas ducentes, Exonio appulerunt. Deinde progredientes a littore terram audacius depopulari cœperunt, et ferro

---

(1) Les fils de Guillaume et de Mathilde, sont assez connus pour qu'il soit inutile d'entrer ici dans aucune explication sur leur compte. Quant à leurs filles, Agathe, l'aînée, qui paraît être la même qu'Adelise, fut fiancée successivement à Harold et à Alphonse, roi de Galice, et mourut en se rendant près de ce prince, comme nous le verrons ci-dessous. Constance épousa Alain Fergaut, duc de Bretagne, et Adèle, Étienne, comte de Blois. Cécile prit le voile à la Trinité de Caen, dont elle fut abbesse.

(2) Ce ne furent pas deux, mais trois enfants d'Harold : Godwin, Edmond et Magnus, qui réclamèrent la protection de Dermot, roi de Leinster. D'après les historiens anglais, leur expédition, qui appartient à l'année 1068, ne fut ni aussi bornée ni aussi malheureuse que le prétend notre auteur. Ce ne fut pas Brient de Bretagne, mais Eadnoth, ancien *stallarius* de Harold, qui se mit à la tête de la résistance contre les enfants de ce prince ; il fut tué dans la bataille ; la flotte, repoussée de ce point, se dirigea vers le Devonshire et Cornouailles, et ne rentra en Irlande que chargée des dépouilles des deux comtés.

igneque furentes maxima patrare damna conati sunt. Protinus illis Briennus Eudonis comitis Britanniæ minoris filius, et Guillelmus Gualdi cum armis obvii fuerunt, et duobus uno die conflictibus horrendam multitudinem in eam paucitatem redegerunt, ut residui duabus scaphis subtracti aufugerent, et Hiberniam luctu replerent. At n[illegible]ox prælium diremisset, ne nuntius quidem cladis repatriavisset. Juste id omen comitatum est natos pro tyranno genitore vindictam quærentes, et huic intentioni opem ferentes.

Inter hæc Gisa (1) Goduini uxor, Heraldi genitrix, ingentem gazam clanculum sumpsit, et pro timore Guillelmi regis in Galliam non reditura transmeavit.

In illa tempestate Suenus rex Danorum magnam classem Danis et Anglis accuratissime instruxit, duosque filios suos et Osbernum fratrem suum, pontificesque duos, comitesque tres dilectissimos præfecit, et in Angliam misit (2). Multotiens enim pecuniis Anglorum et obnixis precibus fuerat sollicitatus, et ruina suorum, qui nuper in Heraldi conflictu occisi fuerant, motus; quin etiam proxima cognatione ad regni cupiditatem incitatus, ut pote nepos Eduardi

(1) Lisez Githa. Cette dame, partie d'Exeter dès 1067, resta quelque temps cachée dans la petite île de Flat-Holms à l'embouchure de la Saverne, puis gagna les côtes de Flandre, et se réfugia à Saint-Omer. Son nom est écrit de plusieurs manières dans le *Domesday-Book* : Ghida, Gida, Gneda; on y voit qu'elle tenait de la couronne, avant la conquête, trente-neuf mille six cents acres de terre.

(2) Cette flotte était sous le commandement du second fils de Suénon : Canut, qui fut depuis Canut IV (1080-10 juillet 1086), canonisé en 1100.

regis, Hardecunuti filius (1). Hic ingenti potentia pollebat, universas regni sui vires contrahebat, quibus a vicinis regionibus et amicis auxilia magna coacervabat. Adjuvabant eum Polenia, Frisia necne Saxonia. Leuticia (2) quoque pro Anglicis opibus auxiliares turmas mittebat. In ea populosissima natio consistebat, quæ gentilitatis adhuc errore detenta verum Deum nesciebat; sed ignorantiæ muscipulis illaqueata, Guodenen et Thurum, Freamque, aliosque falsos deos, immo dæmones colebat. Hæc gens terra marique præliari perita erat, quam Suenus cum rege suo sæpe vicerat, suæque ditioni subegerat. Multis itaque triumphis sublimatus, ut sibi adhuc augeret potentiam et decus, contra Guillelmum regem (ut prædiximus) magnam classem in Angliam misit Suenus. Appulsos Doveram regiorum militum occursus repulit. Itidem apud Sanguicum (3) abacti sunt, sed a Normannis repulsi sunt. Nacti opportunitatem egrediendi, apud Gepesuicum (4) in prædam diffusi sunt; sed provinciales congregati triginta necaverunt, et reliquos in effugium coegerunt. Egressos Northguici (5) ad similem discursionem Radulfus de Guader invasit, et multis ferro, multis aqua vitam ademit, et reliquos turpiter navigium arripientes in pelagus abire compulit. Rex autem

(1) Suénon n'était point fils de Hardicanut, comme notre auteur le suppose, mais son cousin-germain.

(2) Pays de l'Allemagne septentrionale sur la rive gauche de l'Oder, dans le voisinage de son embouchure, et par conséquent au nord de la Saxe.

(3) Sandwich.

(4) Ipswich.

(5) Norwich.

Guillelmus tunc in Dana sylva (1) erat, ibique pro more venatui vacabat. Illic audito adventu Dacorum, statim nuntium direxit Eboracum, monens suos ut sese cautius in eos præpararent, ipsumque si forte necessitas posceret advocarent. Remandaverunt custodes præsidiorum non indigeri subventu ejus ad annum. Jam Adelinus (2), Guallevus, Siguardus, aliique præpotentes Angli ad Danos contulerant se. Perventum est ad Humbræ lati fluminis ostium. Adelinus ibi seorsum a socia turba cum quibusdam suorum prædatum ierat. Quos insiliens familia regis e Lincolia cepit omnes, exceptis duobus cum Adelino elapsis, et navim confregit, quam custodia pavens deseruit.

Dani Eboracum accedunt, nimisque incolarum contubernio aucti sunt. Guallevus enim, Gaius Patricius, Marius Suenus, Elnocinus, Archillus et quatuor filii Karoli antesignani erant, et Danos Northwigenasque præcedebant. Castellani obviam eis inconsultius exeunt, et intra urbis mœnia infeliciter confligunt. Non valentes resistere multitudini, omnes aut interimuntur, aut capiuntur. Castella desolata patent. Securo regi casus suorum nuntiatur, terribilitas hominum major quam sit amplificante fama refertur, et quod cum ipso dimicaturi confidenter præstolentur. Rex ergo tam dolore quam ira conturbatur, ac ad hostes cum exercitu properare conatur. Illi vero metu magni bellatoris in Humbram aufugiunt, et ripæ, quæ Lindissem (3) attingit, applicant. Ipse illuc cum

(1) La forêt de Dean, dans le comté de Glocester, près de la petite ville de Mitcheldean.

(2) Edgar Atheling.

(3) Le Lindsey, division du Lincolnshire, au midi de l'Humber.

equitatu contendit, nefarios quosdam in paludibus pene inaccessibilibus reperit, gladioque punit, et aliquot latibula diruit. In ripam alteram evadunt Dani, opperientes tempus quo se sociosque suos possent ulcisci.

Eo tempore Saxones occidentales de Dorseta et Summerseta cum suis confinibus Montem-Acutum (1) assilierunt, sed divino nutu impediti sunt. Nam Guentani, Lundonii, Salesberii, Gaufredo Constantiensi præsule ductore, supervenerunt, quosdam peremerunt, partim captos mutilaverunt, reliquos fugaverunt. Gualli et Cestrenses (2) præsidium regis apud Scrobesburiam (3) obsederunt; quibus incolæ civitatis cum Edrico Guilda potenti et bellicoso viro, aliisque ferocibus Anglis auxilio fuerunt. Idem apud Exoniam Exoniensis comitatus habitatores fecere, et undique coadunata turba ex Cornu Britanniæ. Nam supremi fines Anglorum occidentem versus et Hiberniam Cornu Britanniæ : id est Cornuallia nominantur. Exoniæ cives regi favebant, non immemores pressurarum quas olim passi fuerant. Protinus rex, ubi hæc accepit, comites duos Guillelmum (4) et Briennum laborantibus subvenire præcepit. Verum priusquam illi Scrobesburiam pervenissent, urbe combusta hostes discesserant. Defensores quoque Exoniæ subito eruperunt, et impetu in

(1) Montagute, dans le comté de Sommerset.

(2) Les habitants du comté de Chester.

(3) Shrewsbury.

(4) Probablement Guillaume Fitz-Osberne, gouverneur de Winchester. — Brient de Bretagne, mentionné ci-dessus, p. 189, était le second fils d'Eudon, comte de Penthièvre, et le frère d'Alain-le-Noir et Alain-le-Roux, comtes de Richmond dans l'Yorkshire.

se obsidentes abegerunt. Fugientibus obvii Guillelmus et Briennus grandi cæde temeritatem punierunt.

Rex interim apud Estafort (1) quam plurimos factiosarum partium facili proventu delevit. In tot certaminibus sanguis utrimque multus effunditur, et tam inermis quam armata plebs diversis infortuniis hinc inde miserabiliter concutitur. Lex Dei passim violatur, et ecclesiasticus rigor pene ab omnibus dissolvitur. Cædes miserorum multiplicantur, animæque cupiditatis et iræ stimulis sauciantur, et catervatim hinc inde ad inferna raptantur, damnante Deo, cujus judicia esse justissima comprobantur. Rex Guillelmus cum a Lindisse reverteretur, reliquit ibi germanum suum Rodbertum Moritoliensem comitem et Rodbertum Aucensem (2), qui Danorum excursiones arcerent. Dani aliquamdiu delituere. Verum postquam tuta sunt opinati, conviviis provincialium (quæ vulgo firmam (3) appellant) illecti, ad terram egrediuntur. Ambo comites ex improviso eos invadunt, epulas cruore confundunt, instant trepidis, ad naves usque cædendo fugientes persequuntur. Divulgatur iterum eosdem latrunculos Eboracum advenire, qua Natalem Dominicum celebrent, seseque ad præliandum præparent. Properans illo rex e Snotingeham (4), præpeditur ad Fracti-Pontis (5) aquam

(1) Stafford.

(2) Robert, comte de Mortain, frère utérin de Guillaume, et Robert, comte d'Eu

(3) La synonymie établie ici par notre auteur est parfaitement juste. Voyez Ducange et Spelman au mot *firma*.

(4) Nottingham.

(5) Pontefract, dans le West-Riding du comté d'York.

impatientem vadi, nec navigio usitatam. Reditum suadentibus non adquiescit, pontem fieri volentibus id opportunum non esse respondet, ne hostis repente super eos irrueret et inferendæ cladis occasionem in ipso opere haberet. Tres hebdomades illic detinentur. Denique Lisois audax miles, quem de Monasteriis (1) agnominabant, flumen summopere attentabat, et vadum supra infraque quæritabat. Per multam demum difficultatem locum transmeabilem deprehendit, et cum LX magnanimis equitibus pertransivit, super quos hostium multitudo irruit; sed his acerrime repugnantibus non prævaluit. Postero die Lisois reversus prodit vadum, nec mora traducitur exercitus. Itur per sylvas, paludes, montana, valles arctissimo tramite, qui binos lateraliter ire non patiebatur. Sic Eboraco appropinquatum est, sed Danos aufugisse nuntiatum est. Rex autem tribunos et præsides cum armatorum manu, qui restaurarent in urbe castella direxit, et alios nihilominus in ripa Humbræ, qui Danis resisterent, reliquit. Ipse vero in saltuosa quædam et difficillime accessibilia loca contendit, et abditos illic hostes persequi summopere studuit. Spatio centum milliariorum castra ejus diffunduntur. Plerosque gladio vindice ferit, aliorum latebras evertit, terras devastat, et domos cum rebus omnibus concremat. Nusquam tanta crudelitate usus est Guillelmus; hic turpiter vitio succubuit, dum iram suam regere contempsit, et reos innocuosque pari animadversione peremit. Jussit enim ira stimulante segetibus et pecoribus cum vasis et omni genere alimentorum re-

(1) Des Moutiers. Il existe en Normandie plusieurs communes de ce nom. M. de Gerville pense qu'il s'agit ici des Moitiers-en-Baulois.

pleri, et igne injecto penitus omnia simul comburi, et sic omnem alimoniam per totam regionem Trans-Humbranam pariter devastari. Unde sequenti tempore tam gravis in Anglia late sævit penuria, et inermem ac simplicem populum tanta famis involvit miseria, ut christianæ gentis utriusque sexus et omnis ætatis homines perirent plus quam centum millia (1). In multis Guillelmum nostra libenter extulit relatio; sed in hoc quod una justum et injustum tabidæ famis lancea æque transfixit, laudare non audeo. Nam, dum innocuos infantes juvenesque vernantes et floridos canitie senes fame periclitari video, misericordia motus miserabilis populi mœroribus et anxietatibus magis condoleo, quam tantæ cædis reo frivolis adulationibus favere inutiliter studeo. Præterea indubitanter assero quod impune non remittetur tam feralis occisio. Summos enim et imos intuetur omnipotens judex, et æque omnium facta discutiet ac puniet justissimus vindex, ut palam omnibus enodat Dei perpetua lex.

Inter bella Guillelmus ex civitate Guenta jubet adferri coronam, aliaque ornamenta regalia et vasa, et dimisso exercitu in castris Eboracum pergit, ibique Natale Salvatoris nostri concelebrat. Rursum comperit hostile collegium in angulo quodam regionis latitare, mari vel paludibus undique munito. Unicus aditus per solidum intromittit, latitudine tantum viginti pedum patens. Prædam abundantem contraxerant, securi agitabant, nullam sibi vim nocere posse putabant. Attamen, ut agmen regium approximare audierunt, noctu quantocius abierunt. Rex ardens infestos

(1) Cette famine dura neuf années, mais ses principaux ravages eurent lieu en 1068, 1069 et 1070.

sibi hostes ad flumen Tesiam insequitur (1), et avia perrumpit, quorum asperitas interdum peditem eum ire compellit. Super Tesiam sedens quindecim dies transegit. Ibi reconciliati sunt Guallevus præsens et Gaius Patricius absens, sacramento per legatos exhibito. Horum paulo ante contubernales jam periclitabantur Dani, ut vagi piratæ fluctibus et ventis jactati. Urgebat eos non minus fames quam tempestas. Pars naufragio periit. Residui vitam vilissima pulte sustentabant, nec solum milites gregarii, verum ipsi quoque principes, comites atque pontifices. Carnes penitus defecerant, quibus diu rancidis ac putridis vescebantur. Egredi ad comportandum rapinas non audebant, neque littus propter incolarum terrorem uspiam attingere. Tandem magnæ classis exiguæ reliquiæ Daciam repetierunt, et Sueno regi suo magna discrimina quæ perpessi sunt, nimiamque ferocitatem hostium, suorumque ruinam sodalium flebiliter retulerunt.

Mense januario rex Guillelmus Haugustaldam (2) revertebatur à Tesia, via quæ hactenus exercitui erat intentata, qua crebro acutissima juga et vallium humillimæ sedes, cum vicinia serenitate verna gaudet, nivibus compluuntur. At ille in acerrimo hiemis gelu transivit, animosque militum confirmavit sua alacritate. Illud iter difficulter peractum est, in quo sonipedum ingens ruina facta est. Anxius pro sua quisque salute extitit, dominique parum aut amici meminit. In ea difficultate rex cum senis tantum equitibus aberra-

(1) La Tees, rivière qui sépare le comté d'York de celui de Durham.
(2) Hexham (Northumberland). Peut-être devrait-on lire *Eboracum*?

vit, et noctem integram, ubinam essent quos ductabat ignarus, exegit. Eboracum reversus complura illic castella restauravit, et urbi ac regioni commoda ordinavit. Deinde movet expeditionem contra Cestrenses et Guallos, qui præter alias offensas nuperrime Scrobesburiam obsederunt. Exercitus autem qui dura toleraverat, in hoc itinere multo duriora restare timebat. Verebatur enim locorum asperitatem, hiemis intemperiem, alimentorum inopiam, et hostium terribilem ferocitatem. Andegavi, Britones et Cenomanni servitiis, ut dicebant, intolerabilibus oppido gravabantur; unde pertinaciter à rege missionem petentes conquerebantur. Sui nimirum ad expurgationem depromebant non posse domino semper nova et immoderata audenti, nimiaque præcipienti obsequi. Rex autem constantiam Julii Cæsaris in tali necessitate secutus est, nec eos multo precatu seu novis promissis retinere dignatus est. Audacter incœptum iter init, fidasque sibi cohortes se sequi præcepit, desertores vero velut inertes pavidosque et invalidos, si discedant, parvipendit. Post difficillimas fatigationes victoribus requiem promittit, nec ad honores posse pertingere nisi per labores asserit. Indefessim itaque pergit via equiti nunquam ante experta, in qua sunt montes ardui et profundissimæ valles, rivi et amnes periculosi, et voraginosa vallium ima. In hac via gradientes sæpe nimio vexabantur imbre, mixta interdum grandine. Aliquando præstabant cunctis usum equi in paludibus enecti. Ipse rex multoties pedes cunctos agiliter præcedebat, et laborantes manibus impigre adjuvabat. Tandem exercitum incolumem usque Cestram perduxit, et in tota Merciorum regione motus hostiles

regia vi compescuit. Tunc Cestræ munitionem condidit, et in reversione sua apud Estafort alteram locavit, milites et alimonias abunde utrobique imposuit. Perveniens inde Salesburiam præmia militibus ibi pro tanta tolerantia largissime distribuit, bene meritos collaudavit, et cum gratia multa dimisit. Desertores autem ad dies XL ultra discessum commilitonum per indignationem retinuit, eaque pœna delictum, quod pejus meruit, castigavit.

VI. Post hæc Guillelmus rex Dominicam Resurrectionem in urbe Guenta celebravit, ubi cardinales Romanæ ecclesiæ coronam ei solemniter imposuerunt. Nam ex petitione ipsius Alexander papa tres idoneos ei ut carissimo filio legaverat vicarios : Ermenfredum pontificem Sedunorum, et duos canonicos cardinales (1). Quos apud se annuo ferme spatio retinuit, audiens et honorans eos tanquam angelos Dei. In diversis locis, in plurimis negotiis sic egere, sicut indigas canonicæ examinationis et ordinationis regiones illas dinovere. Maxima vero ac utillima synodus Windresoris (2) celebrata est anno M° LXX° ab Incarnatione Domini. Rex et cardinales eidem concilio præsederunt, et illic Stigandum pridem reprobatum anathemate deposuerunt. Perjuriis enim et homicidiis inquinatus erat, nec per ostium in archipræsulatum introierat. Nam a duobus episcopiis : Norfulcano et Guentano nefanda gradatione ambitionis et supplantationis ascenderat. Suffraganei quoque aliquot dejecti

(1) Ermenfrid, évêque de Sion, et les cardinaux Pierre et Jean. Guenta est Winchester.

(2) Windsor. Le concile n'eut pas lieu dans cette résidence, mais à Winchester, immédiatement après Pâques.

sunt, indigni pontificatu propter criminosam vitam et curæ pastoralis inscitiam. Constituti sunt autem nominandi præsules Normanni duo regii capellani, Gualchelinus Guentanorum, et Thomas Eboracorum (1) : unus in loco depositi, alter defuncti; uterque prudens, plenus mansuetudine et humanitate, venerabilis et amabilis hominibus, verens et amans Deum medullitus. Item alii subrogati sunt, traducti ex Gallia, litterati, decorati moribus, ac studiosi divinorum amatores.

Multimodæ honestatis studio in multis rex Guillelmus laudabilis claruit, maximeque in ministris Dei veram religionem (cui pax interdum et prosperitas mundi famulatur) semper amavit. Hoc fama multiplex adtestatur, hoc operum exhibitione certissime comprobatur. Nam, dum pastor quilibet completo vitæ suæ termino de mundo migraret, et Ecclesia Dei proprio rectore viduata lugeret, sollicitus princeps prudentes legatos ad orbatam domum mittebat, omnesque res Ecclesiæ, ne a profanis tutoribus dissiparentur, describi faciebat. Deinde præsules et abbates, aliosque sapientes consiliarios convocabat, et eorum consilio quis melior et utilior tam in divinis rebus quam in sæcularibus ad regendam Dei domum videretur, summopere indagabat. Denique illum, quem pro vitæ merito, et sapientiæ doctrina provisio sapientum eligebat, benivolus rex dispensatorem et rectorem episcopatus vel abbatiæ constituebat. Hanc nimirum observationem

(1) Thomas, premier du nom, archevêque d'York, originaire de Bayeux. Cette nomination eut lieu le jour de la Pentecôte. Thomas n'était pas chapelain du roi, mais chanoine de Bayeux.

quinquaginta sex annis custodivit (1), quibus regimen in ducatu Normanniæ seu regno Angliæ tenuit, et inde religiosum morem et exemplum posteris dereliquit. Simoniacam hæresim omnimodis abhorrebat, et ideo in eligendis abbatibus vel episcopis non tam opes seu potentiam, quam sanctitatem et sapientiam personarum considerabat. Probatas virtute personas cœnobiis Angliæ præfecit; quorum studio et rigore monachatus (qui jam aliquantulum tepuerat) revixit; et qui defecisse videbatur, ad pristinum robur surrexit.

[596-870.] Augustinus enim et Laurentius (2), aliique primi prædicatores Anglorum monachi fuerunt, et in episcopiis suis vice canonicorum (quod vix in aliis terris invenitur) monachos pie constituerunt. Cœnobia multa et præclara construxerunt, et conversis instituta regularia verbis et exemplis tradiderunt. Magnifice igitur monachilis ordo plus quam ducentis annis in Anglia floruit, et Christiana religio reges Anglorum Edelbertum et Eduinum, Oswaldum et Offam, aliosque plures feliciter coercuit, et salubriter in montem virtutum sustulit; donec Edmundus Estanglorum rex cum aliis duobus Angliæ regibus paganorum gladio martyr occubuit (3). Tunc Ethnici

(1) Ce chiffre est beaucoup trop élevé. D'abord Guillaume n'a gouverné la Normandie que cinquante-deux ans, et il n'est pas possible qu'il ait apporté dès l'âge de huit ans tant de soin dans le choix des évêques et des abbés.

(2) Ces missionnaires, envoyés par saint Grégoire-le-Grand, arrivèrent en Angleterre en 596. Augustin et Laurent occupèrent successivement le siége primatial de Canterbury.

(3) Le meurtre de saint Edmond eut lieu le 20 novembre 870. Les deux autres rois auxquels il est fait allusion ici sont Osbert et Ælla, compétiteurs au trône de la Northumbrie, tués par les Danois en 866.

reges Danorum Oskytel et Gudrum, Hamund et Halfdene (1), Inguar et Hubba cum turmis suis Angliam invaserunt, ecclesias monachorum et clericorum concremaverunt, populumque Dei ut bidentes mactaverunt.

Post aliquot annos Elfredus Gewissorum rex (2), filius Edelvulfi regis, in paganos surrexit, et virtute Dei hostes aut peremit aut expulit aut subegit, et primus omnium regum monarchiam totius Angliæ solus obtinuit. Probitate et liberalitate, laudabilique providentia omnes Angliæ reges præcedentes et subsequentes (ut reor) excellit, annisque XXIX laudabiliter in regno peractis Eduardo seniori filio suo sceptra reliquit (3). Pacificato itaque regni statu, religiosi principes et episcopi cœnobia iterum cœperunt restaurare. Et quia omnes monachi totius Albionis perempti fuerant aut fugati supradicta rabie gentilium, miserunt egregium juvenem Osvaldum ad Floriacense cœnobium, quod in Gallia Leodebodus Aurelianensis construxit supra Ligerim fluvium tempore Lodovei filii Dagoberti regis Francorum (4). Locus ille admodum venerabilis est ossibus sancti Benedicti patris et magistri monachorum, quæ Aigulfus monachus a Mummolo abbate destinatus de Beneventana pro-

(1) Lisez : Oskytul, Gothrun, Amund, Halfdene, Inguar, Ubbo.

(2) Alfred-le-Grand, d'abord roi de la petite contrée que représente aujourd'hui le Hampshire, puis de toute l'Angleterre après la mort de son frère Ethelred Ier (871).

(3) Alfred mourut le 26 octobre 900.

(4) La fondation de ce monastère paraît pouvoir être rapportée à l'année 641, la quatrième du règne de Clovis II. Elle fut faite par Léodebaud, abbé de Saint-Aignan d'Orléans. La translation des reliques de saint Benoit y eut lieu vers 653.

vincia detulit in Aurelianensem pagum (1). Hoc nimirum contigit post depopulationem Cassinensis monasterii, quam beatus pater Benedictus cum lacrymis prædixerat Teoprobo monacho nobili servo Dei; ut in secundo dialogorum libro legimus, quem Petro subdiacono edidit luculenter insignis doctor papa Gregorius (2).

Defuncto Clepone rege, antequam Autarith filius ejus ad imperandum esset idoneus, et tota gens Langobardorum sine rege subjugata esset XXXIV ducibus, prædones Guinilorum furibundi noctu impetum fecerunt, et Cassinense monasterium depopulati sunt; sed omnes monachi protegente Deo incolumes cum Bonito abbate suo evaserunt. Deinde C et X annis eadem desolatio ibidem permansit; donec Petronax Brixensis episcopus Cassinum Montem adiit, et ibidem auxiliante Zacharia papa nobile cœnobium restauravit; quod usque in hodiernum diem magnifice sublimatum quotidie crescit (3). Dum præfata itaque desolatio perduraret, et Cassinus Mons cultoribus careret, Floriacensis domus volente Deo ditata est pretioso corpore præcipui patris Benedicti; cujus translationem Cisalpini cœnobitæ singulis annis solemniter

(1) Voyez le récit de cette translation dans les *Acta SS. ordinis S. Benedicti*, t. II. On la rapporte à l'année 653.

(2) *Vita S. Benedicti abbat.*, cap. XVII.

(3) Notre auteur place la dévastation du mont Cassin entre la mort de Clef, deuxième roi des Lombards (5 janvier 575), et la majorité de son fils Autharis (584). Cet événement paraît en effet être arrivé vers 582 sous l'administration de Bonitus, cinquième abbé du mont Cassin. Ce fut vers 720 que saint Pétronax (qui n'a jamais été évêque, mais abbé du mont Cassin) commença à relever les ruines de ce monastère. Il y mourut le 6 mai, vers 750.

et devote celebrant v° idus julii (1). Illuc Osvaldus reverendus adolescens accessit ut monachus fieret, et monachilem normam edisceret, suamque vitam secundum voluntatem Dei salubriter coerceret, aliosque hujus ordinis amatores per apostolorum vestigia supernæ vocationis ad bravium pertraheret. Quod ita factum est.

Post aliquot annos Osvaldus a Floriacense archimandrita benigniter rogantibus Anglis redditus est (2). Et quia multiplici tam sagacitate quam bonitate pollebat, omnibus Angliæ cœnobiis præpositus est. Venerabiles quoque viri Dunstanus ac Adelvoldus eum summopere adjuverunt, et Glastoniam ac Abundoniam primitus institutis regularibus instruxerunt. His doctoribus fideliter obedierunt reges Anglorum Adelstanus, Ædredus, Edmundus, et præcipue Edgarus Edmundi filius. Quo regnante Dunstanus Dorobernïæ metropolitanus factus est, ac Adelvoldus Guentoniensis præsul inthronizatus est. Osvaldus autem prius Guigornensem episcopatum, ac postea rexit Eboracensem archipræsulatum. Horum precibus Floriacensis Abbo sapiens atque religiosus cœnobita missus est trans mare, et monasticum usum docuit Ramesiæ et in aliis monasteriis Angliæ, sicuti tenebatur in Gallia eodem tempore (3). Studium sanctitatis et totius honestatis

(1) Le 11 juillet. *Cisalpini cœnobitæ* signifie ici : les moines en deçà des Alpes, et non pas les moines de la Gaule cisalpine.

(2) Le voyage de saint Oswald à Fleuri-sur-Loire paraît avoir eu lieu vers le milieu du x° siècle; son retour en Angleterre en 961, sa promotion à l'évêché de Worcester l'année suivante, et à l'archevêché d'York en 970.

(3) Sur saint Dunstan et saint Athelwood, voyez ci-dessus, I, p. 164; sur les monastères de Glastonbury et d'Abingdon, le *Monasticon An-*

præfatos antistites illuminavit, et dogmatibus eorum ac miraculis per eos exhibitis commode irradiavit, multisque vulgaribus et litteratis profuit.

[970-972.] Tunc cœnobium Medeshamstede, quod pridem tempore Vulferi regis Merciorum Sexvulfus pontifex construxit, Adelvoldus præsul sub Edgaro rege in vico, qui modo Burg dicitur, restauravit, et basilicam in honore sancti Petri apostolorum principis editam magnis opibus ditavit. Deinde Torneiense, Eligense, et alia multa monasteria pluribus in locis fabricata sunt (1), et conventus in illis monachorum aut clericorum aut sanctimonialium solerter locati sunt. Copia reddituum singulis monasteriis largiter impartiebatur; unde sufficiens victus et vestitus theoricis administraretur; ne pro penuria rerum necessariarum in divino cultu aliquatenus vacillantes frangerentur.

Sic in Anglia monasticus ordo renovatus est, et in multis cœnobiis gloriosum agmen monachorum contra Satanam virtutum armis munitum est, et perseveranter dimicare in prælio Domini donec victoria potiatur, nobiliter edoctum est. Verum post aliquot tempus, ad expurgandum triticum, ubi exuberantia zizaniorum nimis multiplicata est, iterum sub Egelredo rege filio Edgari gravissima tempestas ab aquilone Anglis oborta

glicanum, I, p. 1 et 97. Le monastère de Ramsey, dans le comté de Huntingdon, fut fondé par saint Oswald en 971. Le voyage d'Abbon en Angleterre, qui dura près de deux ans, nous paraît devoir être placé vers 980.

(1) La fondation du monastère de Medeshamsted, aujourd'hui Péterborough, eut lieu vers le milieu du VII[e] siècle, et sa restauration par Athelwood en 972. Les deux autres monastères mentionnés ici sont ceux de Thorney et d'Ély. Le premier fut fondé en 972, et le second restauré en 970.

est. Nam vesanus idolatra Suenus rex Danorum Angliæ cum valida classe paganorum applicuit, ac ut nimius turbo super improvidos illico irruit, pavidusque rex Egelredus cum filiis suis Eduardo et Elfredo et Emma regina in Normanniam aufugit (1). Non multo post Suenus dum nimis in Christianos sæviret, a sancto Edmundo jussu Dei peremptus est, et Egelredus audita morte inimici ad sua regressus est (2). Deinde Chunutus rex Dacorum, ut diversos eventus patris sui comperit, duos reges : Lacman Suavorum et Olavum Noricorum sibi ascivit, et cum ingenti exercitu Angliam adiit. Denique post multas strages defuncto Egelredo rege et Edmundo Irniside filio ejus Angliam obtinuit; et ipse postmodum, filiique ejus Heraldus et Hardecunutus, plus quam XL annis possedit (3).

His tempestatibus Cantuaria metropolis obsessa et combusta est, et S. Elfagus archiepiscopus diversis suppliciis a gentilibus Danis martyrizatus est. Tunc aliæ urbes concrematæ sunt, et episcopales ac monachiles ecclesiæ cum libris et ornamentis destructæ sunt. Grex quoque fidelium per diversa loca (4)

(1) Ces événements sont de l'année 1013. Éthelred ne se rendit pas immédiatement en Normandie, mais y envoya sa femme et ses enfants; puis il y alla de l'île de Wight où il s'était d'abord caché.

(2) Voyez ci-dessus, I, p. 177. Canut régna sur l'Angleterre de 1017 à 1035; Harold Harefoot, de 1035 à 1040; Hardicanut, de 1040 à 1042; ce qui est loin des quarante ans indiqués par notre auteur. Sur Lacman et Olaüs, voyez ci-dessus, t. I, p. 177.

(3) La destruction de la cathédrale de Canterbury et le meurtre de l'archevêque Elphège appartiennent au printemps de 1011. Ce dernier événement eut lieu le samedi de Pâques 19 avril, plusieurs semaines après le premier.

(4) Le mot *loca* manque dans le manuscrit de Saint-Évroult.

tot procellis agitatus est, et luporum dentibus patens variis modis horribiliter dilaniatus est.

[596-735.] Prolixam digressionem, sed nisi fallor non inutilem protelavi, et de priscis annalibus collecta recensui, ut causa manifeste pateat studioso lectori, cur Anglos agrestes et pene illiteratos invenerint Normanni, quos olim optimis institutionibus solerter instruxerunt pontifices Romani. Gregorius enim et Bonefacius eximios doctores cum libris et omnibus ecclesiasticis utensilibus Anglis miserunt, ac ut carissimos filios ad omne bonum educantes erudierunt. Deinde Vitalianus papa tempore Osvii et Egberti regum sapientissimos viros Theodorum archiepiscopum et Adrianum abbatem in Angliam misit; quorum peritia studioque Anglicus clerus tam latina quam græca eruditione affatim imbutus mirabiliter viguit. His sequenti tempore florentes Albinus abbas et Aldelmus præsul successerunt, quorum solertia et religio multos docuerunt, scriptisque laudabilia virtutum suarum monimenta posteritati effigiaverunt. Hos omnes et plures alios perspicax Beda laudibus extulit, et indagine liberalium artium, rerumque secretarum perfectis æquiparari laboravit. Salutiferum panem Veteris et Novi Testamenti pueris Ecclesiæ dilucidando confregit, abdita in explanationum libris plus quam LX reseravit, et sic tam apud suos quam apud exteros perennem sibi memoriam promeruit (1).

(1) Sur les premiers apôtres de l'Angleterre envoyés par saint Grégoire, voyez ci-dessus, 1, p. 135. La mission de Paulin chez les Northumbres eut lieu en 625, et leur roi Edwin fut baptisé en 627; celle de Théodore et d'Adrien en 668. Albin succéda à Adrien dans son

Pretiosis lapidibus in muro cœlestis Jerusalem feliciter collocatis, triticeisque granis in apotheca veri Joseph diligenter reconditis, silices in plateis stratæ sunt, et paleæ in sterquilinium projectæ, et irreverenter a prætereuntibus conculcatæ sunt. Sic omnipotentis Dei justo nutu, postquam electi de transitoriis ad æterna migrarunt, dum Daci, ut jam descripsimus, divino et humano metu carentes per Angliam diu debacchati sunt, innumeræ contra Dei legem prævaricationes temere patratæ sunt. Humana exercitia (quæ semper ad nefas prona sunt), subtractis rectoribus cum virga disciplinæ, per infandos actus abominabilia facta sunt. Hujuscemodi dissolutio clericos et laïcos relaxaverat, et utrumque sexum ad omnem lasciviam inclinaverat. Abundantia cibi et potus luxuriem nutriebat, levitas et mollities gentis in flagitium quemquam facile impellebat. Destructis monasteriis monastica religio debilitata est, et canonicus rigor usque ad Normannorum tempora reparatus non est. Per longum itaque retro tempus Transmarinorum monachatus deciderat, et parum a sæcularitate conversatio monachorum differebat. Habitu fallebant ac professionis vocabulo, dediti ganeæ, peculiis innumeris, fœdisque prævaricationibus. Hic itaque ordo Guillelmi regis instinctu ad instituta regularia corrigebatur, ac ad consuetudines beatificas perductus valde honorabatur. Aliquanti abbates a rege noviter ordinati sunt, et complures cœnobitæ in monasteriis Gallicis competenter edocti sunt. Qui regio jussu Anglis præ-

---

abbaye en 709; Aldelme ou Aldhelme, d'abord abbé, fut évêque des Saxons occidentaux vers la même époque.

lati disciplinam instituebant, et religiositatis exempla proponebant. Cœnobio beati Petri apostolorum principis (quod Anglorum primus doctor construxerat Augustinus) famosus abbas scientia et bonitate pollens prælatus est Scollandus (1). Hic ex nominato stemmate in Normannia natus, in Monte-Michaelis-archangeli-ad-periculum-maris regulariter educatus, ad emendationem morum Cantuariis a Normannis est prælatus. Similiter in aliis monasteriis cita magistrorum mutatio facta est, quæ quibusdam utilis et nonnullis periculosa tam magistris quam subditis facta est.

Cantuariensis cathedra, in qua sedens Augustinus decreto Gregorii papæ præfuit omnibus episcopis Britanniæ, deposito Stigando decreta est Lanfranco Cadomensium abbati, regis et omnium optimatum ejus benivola electione. Hic ex nobili parentela ortus, Papiæ urbis Italiæ civibus, ab annis infantiæ in scholis liberalium artium studuit, et sæcularium legum peritiam ad patriæ suæ morem intentione laïca fervidus edidicit. Adolescentulus orator veteranos adversantes in actionibus causarum frequenter præcipitavit, torrente facundia apposite dicendo senes superavit. In ipsa ætate sententias promere sapuit, quas gratanter jurisperiti aut judices aut prætores civitatis acceptabant. At cum in exilio velut Plato quondam academicus philosopharetur, ignis æternus mentem ejus incendit, et amor veræ sapientiæ cordi ejus illuxit.

(1) Ce personnage était peut-être membre de la famille qui a laissé son nom au bourg de Pontécoulant : *Pons Scollandi.* Il était abbé de Saint-Pierre de Canterbury avant 1072, époque à laquelle il siégea au concile de Winchester-Windsor. Il mourut en septembre 1087.

Animadvertebat cum Ecclesiaste (quod nondum Ecclesiasticæ lectionis usu didicit) quia mundi bona vanitas. Repentino itaque animi contemptu jactans mundum ac se, arripiensque religionis professionem, jugo regulari subdidit se. Cœnobiolum Beccense in Normannia loci situ et paupertate elegit, quod prudentia ipsius vigilantissimaque cura locupletavit, et in statum pulcherrimi ordinis provexit, dum severa mitique disciplina regeret fraternum collegium, humilique et utili consilio sanctum abbatem, nomine Herluinum. Neophytum exulem, dum sese vitiis et mundo mortificaret, et pro intimis ac supernis maxime laboraret, publicavit Deus inspector cogitationum, ut lucerna poneretur super candelabrum, Dominique convenienter illuminaret amplissimam domum. Coactu obedientiæ de claustrali quiete protractus magister processit, quo docente philosophicarum ac divinarum litterarum bibliotheca effulsit. In utraque nodos quæstionum solvere potentissimus erat. Hoc magistro primitus Normanni litteratoriam artem perscrutati sunt, et de schola Beccensi eloquentes in divinis et sæcularibus sophistæ processerunt. Nam antea sub tempore sex ducum Neustriæ vix ullus Normannorum liberalibus studiis adhæsit, nec doctor inveniebatur, donec provisor omnium Deus Normannicis oris Lanfrancum appulit. Fama peritiæ illius in tota ubertim innotuit Europa; unde ad magisterium ejus multi convenerunt de Francia, de Wasconia, de Britannia necne Flandria.

Admirandum cognoscerent ingenium sibi, studiumque Lanfranci Herodianus in grammatica, Aristoteles in dialectica, Tullius in rhetorica, Augustinus et Hie-

ronymus, aliique legis et gratiæ expositores in sacra pagina. Athenæ quando incolumes florebant, et excellentissimæ ad præcipiendum sedebant, Lanfranco in omni genere eloquentiæ aut disciplinarum assurgerent, et perceptis ab eo commodis allegationibus instrui cuperent. Studiosus fuit idem cœnobita gladio verbi perimere sectas, si quæ fidem lacesserent catholicam. Profecto Berengerium Turonensem (quem nonnulli hæresiarcham putabant, et ejus dogma damnabant, quo de salutis hostia mortem animabus propinabat) spiritualis eloquii mucrone confodit in synodo Romana et Vercellensi. Ibi sanctissime exposuit, veracissime comprobavit panem et vinum, quæ dominicæ mensæ superponuntur, post consecrationem esse veram carnem et verum sanguinem Domini redemptoris. Profundissimis disputationibus Berengerium Romæ Turonisque palam evicit, omnemque hæresim anathematizare, scriptoque veram fidem profiteri coegit. Deinde blasphemus hæresiarcha, quia mœstus erubuit, quod libellos perversi dogmatis Romæ suis, ne ipse cremaretur, manibus in ignem conjecerit, discipulis pecunia pariter ac fallacia corruptis recens scriptum domi condidit, et per eosdem peregre transmisit, ut vetus error approbatius fulciretur, et in futuros perdurabilior annos porrigeretur. Ad quod destruendum Lanfrancus dilucido edidit, venustoque stilo libellum, sacris auctoritatibus ponderosum, et indissolubiliter constantem consequentiis rationum, veræ intelligentiæ astructione de Eucharistia copiosum, facundo sermone luculentum, nec prolixitate tædiosum. Multæ ecclesiæ abbatem vel pontificem incredibili desiderio sibi Lanfrancum petierunt, quem etiam Roma Chris-

tiani orbis caput sollicitavit epistolis, et precatu retinere conata est et vi. Sic omnibus emicuit honorabilis, quem virtus et sapientia decorarat specialis.

Sedunensis igitur episcopus, postquam Stigandum, ut jam dictum est, deposuit, Lanfrancum ad regimen pontificale invitavit, et in consilio episcoporum ac abbatum Normanniæ petitionem Ecclesiæ Dei denuntiavit. Ille autem perturbatus tam grave sibi onus extimuit, et inducias ad deliberandum petiit, indubitatum tenens quod simul ire non posset monachi otium et archipræsulis negotium. Abbas Herluinus imperat, cui obsecundare velut Christo solebat. Regina cum filio principe precatur. Majores quoque ideo collecti studiose hortantur. Non abnuit ille præcipiti sententia, quia omne factum et dictum ejus discretionis dirigebat norma. Obedientiam offendere cavet, simul tantos qui rogant, favent, adhortantur. Mœstus ergo trans mare vadit excusatum se, sperans jocunditatem in reversione. Rex cum gaudio adjutorem culturæ Christianæ reverenter suscepit, et excusatione reluctantem humilitate et majestate pulchre pugnans devicit (1).

---

(1) Lanfranc, après avoir séjourné quelque temps à Avranches, se rendit au Bec en 1042. Nommé prieur de ce monastère en 1045, il y ouvrit son école immédiatement. Les deux conciles cités ici, et dans lesquels il réfuta les erreurs de Bérenger, archidiacre d'Angers, eurent lieu en 1050, le premier après Pâques, et celui de Verceil au mois de septembre. Il est fort douteux que Lanfranc ait assisté au concile de Tours. Mais il se trouva à celui de Rome en avril 1059, où Bérenger fut contraint d'abjurer ses doctrines. Son principal traité contre cet hérésiarque, auquel il donna le titre assez bizarre de *Liber Scintillarum*, mais qui est communément appelé *De Corpore et sanguine Domini*, est de 1079.

Anno itaque Dominicæ incarnationis M° LXX° Lanfrancus Cadomensium primus abbas (1) divinitus Anglis institutor datus est, et honestissima electione ac fideli consecratione Cantuariensis ecclesiæ archipræsul IV° kal. septembris inthronizatus est. Cujus ordinationi multi præsules et abbates interfuere cum maxima cleri populique multitudine. Præsentes et absentes totius Albionis incolæ tripudiarent, atque multum læti Deo gratias agerent, si quantum boni cœlitus sibi tunc impartiretur agnoscerent.

In Cadomensi ecclesia Guillelmus, Radbodi Sagiensis episcopi filius, Lanfranco successit; quem post novem (ut reor) annos inde rex Guillelmus ad regendam Rotomagensem metropolim provexit. Hic consobrinus Guillelmi præsulis Ebroicensium, filii Girardi Fleitelli fuit, cujus potentia tempore Ricardorum in Neustria maxime viguit. Canonicus et archidiaconus Rotomagensis Maurilio pontifici paruit, magisque Dei amore fervens, cum Teoderico Uticensi abbate peregre perrexit, et gloriosum Salvatoris sepulcrum in Jerusalem reverenter adiit. Inde reversus pristinos præcavens labores amittere, mundi lenociniis penitus subtraxit se, et in Beccensi cœnobio divinæ gratanter inhæsit militiæ. Dein cum Lanfranco ad instructionem neophytorum, qui in Cadomense castrum ad servitutem Christi confluebant, protractus est; quorum ipse paulo post pater et magister laudabilis factus est (2).

(1) Contre l'opinion commune, nous avons vu ci-dessus, l. III, p. 126, que Lanfranc ne fut installé abbé de Caen que vers le milieu de 1066.

(2) Guillaume-Bonne-Ame, fils de Radbode, évêque de Séez (1025-

Defuncto Guillelmo Ebroicensium episcopo, Balduinus ducis capellanus successit, et præsulatum fere septem annis regulariter rexit. Quo defuncto Gislebertus Osberni filius canonicus et archidiaconus Lexoviensis successit, et episcopatum plus quam xxx annis utiliter tenuit, et res ecclesiæ multis modis auxit, solertiaque sua emendavit. Ivone vero Sagiensium præsule defuncto, Rodbertus Huberti de Ria filius successit, qui fere XII annis præsulatui præfuit, et ipse circa Dei cultum fervens religiosos multum dilexit (1).

VII. His temporibus opitulante gratia Dei pax in Anglia regnabat, et securitas aliquanta procul repulsis latronibus habitatores terræ refovebat. Civiliter Angli cum Normannis cohabitabant in burgis, castris et urbibus, connubiis alteri alteros mutuo sibi conjungentes. Vicos

---

1032), fut archevêque de Rouen après Jean d'Avranches, en 1079. Il était en effet cousin de Girard Fleitel (*Flagitellus*), père de Guillaume Ier, évêque d'Évreux (1046-1066). C'est de ce personnage que les communes de Saint-Pierre-et de Saint-Denis-du-Bosc-Guérard paraissent avoir pris leur nom. Il donna la seconde à Saint-Wandrille par une charte portant la souscription de Guillaume-le-Conquérant et de Guillaume d'Arques. Cette circonstance prouve qu'il survécut assez long-temps aux ducs Richard II et Richard III. — Il ne faut pas prendre à la lettre les expressions de notre auteur, qui tendraient à faire croire que l'abbaye de Saint-Étienne aurait été placée dans l'intérieur du château de Caen.

(1) On pense qu'entre Guillaume Fleitel et Baudouin, il a pu exister un autre évêque nommé Michel. Ce qu'il y a de certain, c'est que Baudouin était évêque d'Évreux avant le 18 juin 1066, époque de la dédicace de la Sainte-Trinité de Caen, où il figura en cette qualité. Mais notre auteur se trompe sur le nombre de ses années d'épiscopat, puisqu'il mourut en 1070. Gislebert, son successeur, occupa ce siége trente-quatre ans, comme nous le verrons plus tard. Ives de Bellême mourut aussi en 1070, et Robert de Rie vers 1082, conformément au récit de notre auteur.

aliquot aut fora urbana Gallicis mercibus et mangonibus referta conspiceres, et ubique Anglos, qui pridem amictu patrio compti videbantur Francis turpes, nunc peregrino cultu alteratos videres. Nemo prædari audebat, sed unusquisque sua rura tuto colebat, suoque compari (sed non per longum tempus) hilariter applaudebat. Fiebant et reparabantur basilicæ, et in eis sacri oratores obsequium studebant Deo debitum persolvere. Regnans in rege diligentia boni vigilabat, et quoscumque poterat ferventer ad bona excitabat. Anglicam locutionem plerumque sategit ediscere, ut sine interprete querelam subjectæ gentis posset intelligere, et scita rectitudinis unicuique (prout ratio dictaret) affectuose depromere. Ast a perceptione hujusmodi lectionis durior ætas illum compescebat, et tumultus multimodarum occupationum ad alia necessario attrahebat.

Verum, quia humani generis adversarius tanquam leo rugiens terram circumit, quærens quem dente crudelitatis suæ comminuere possit, iterum ingens turbatio Anglis oritur atque Normannis, atque ad multorum detrimentum diu perfida sævit Erinnys. Nam rex Guillelmus consilio pravorum male usus, laudi suæ damnum ingessit, dum fraudulenter inclytum comitem Morcarum in Eliensi insula conclusit, sibique confœderatum, et nil mali machinantem vel suspicantem obsedit. Versipelles autem inter eos nuntii discurrerunt, et dolosam conditionem nequiter pepigerunt: scilicet ut se comes regi redderet, eumque rex pacifice ut fidum amicum susciperet. Obsessus nempe diu poterat sese ibidem inaccessibilitate loci defendere, aut nimia vi accidente, per circumfluens flumen usque

in Oceanum navigio diffugere. Sed ille falsis allegationibus simpliciter adquievit, et cum suis ad regem pacifice de insula exivit. Rex autem metuens ne Morcarus injurias sibi et compatriotis suis nequiter illatas ulcisceretur, et per eum aliquæ seditiones in regno Albionis implacabiles orirentur, illum sine manifesto reatu vinclis injecit, omnique vita sua in ergastulo coercuit, et cautelæ Rogerii oppidani Belmontis mancipavit (1). Quod formosissimus juvenis Eduinus comes ut audivit (2), emori quam vivere peroptavit, nisi Morcarum fratrem suum injuste captum liberasset, aut uberrimo sanguine Normannorum sese vindicasset. Sex igitur mensibus a Scotis et Guallis vel Anglis auxilia sibi quæsivit. Interea tres fratres, qui ei familiares præcipuique satellites erant, Normannis eum prodiderunt, et ipsi eumdem cum xx equitibus toto nisu sese defendentem occiderunt. Tunc ad hoc facinus exæstuatio marina Normannos adjuvit, quæ ad rivulum quemdam Eduinum morari coegit, eique fugam penitus ademit. Audita per Angliam Eduini morte, luctus ingens non solum Anglis, sed etiam

(1) Les choses ne se passèrent pas exactement comme l'indique notre auteur. Ce ne fut pas Guillaume qui renferma Morcar dans l'île d'Ely, mais celui-ci qui s'y réfugia volontairement auprès de Hereward, pour se dérober aux atteintes du roi. Nous apprenons ici que ce fut Roger de Beaumont qui reçut la mission de le garder prisonnier, probablement dans l'un de ses châteaux de Beaumont, de Brionne ou de Pont-Audemer. On sait que Morcar, rendu à la liberté par l'ordre du Conquérant à son lit de mort, fut presque immédiatement remis en captivité par Guillaume-le-Roux.

(2) Nous ne pensons pas qu'Edwin ne se soit décidé à prendre la fuite qu'après avoir eu connaissance de la captivité de son frère, mais qu'au contraire ce fut lui qui rompit le premier avec Guillaume.

Normannis et Francis ortus est; qui eum velut socium seu cognatum cum multis fletibus planxerunt. Nam idem (ut supra dictum est) fuerat ex religiosa parentela natus, multisque bonis deditus, prout poterat inter tanta sæcularium curarum impedimenta positus. Corpus pulchritudine in multis millibus eminebat, et clericorum atque monachorum, pauperumque benignus amator erat. Rex autem Guillelmus comperta proditione, qua sæpe fatus Merciorum consul perierat, pietate motus flevit, et proditores, qui pro favore illius ei caput domini sui deferebant, severus in exilium expulit.

Huc usque (1) Guillelmus Pictavinus historiam suam texuit, in qua Guillelmi gesta (Crispi Salustii stilum imitatus) subtiliter et eloquenter enucleavit (2). Hic genere Normannus, de vico Pratellensi fuit, ibique sororem, quæ in monasterio S. Leodegarii sanctimonialibus præerat, habuit. Pictavinus autem dictus est, quia Pictavis fonte philosophico ubertim imbutus est. Reversus ad suos omnibus vicinis et consoladibus doctior enituit, et Lexovienses episcopos Hugonem et Gislebertum archidiaconatus officio in ecclesiasticis rebus adjuvit. In rebus bellicis ante clericatum asper

(1) Si le récit de Guillaume de Poitiers s'étendait jusque là, comme il est impossible d'en douter d'après l'affirmation de notre auteur, une portion notable nous en manque, car, dans son état de mutilation actuel, il s'arrête au meurtre de Copsi.

(2) Préaux, près Pont-Audemer. Ce lieu forme deux communes : Notre-Dame-de-Préaux et Saint-Michel-de-Préaux. L'abbaye d'hommes de Saint-Pierre était située sur le territoire de la première, et l'abbaye de femmes de Saint-Léger sur celui de la seconde. La sœur de Guillaume de Poitiers, première abbesse de Saint-Léger, s'appelait Emma.

extitit, et militaribus armis protectus terreno principi militavit, et tanto certius referre visa discrimina potuit, quanto periculosius inter arma diris conflictibus interfuit. In senectute sua taciturnitati et orationi studuit, et plus in dictando seu versificando quam sermocinando valuit. Subtiles et concinnos versus atque ad recitandum habiles frequenter edidit, studioque juniorum, quibus ipsi emendarentur, sine invidia erogavit. Contextionem ejus de Guillelmo et ejus pedisequis breviter in quibusdam secutus sum; non tamen omnia quæ dixit, nec tam argute prosequi conatus sum. Amodo juvante Deo ea quæ succedenti tempore nostris in viciniis evenerunt notabo; indubitanter ratus quod, sicut ego ea quæ a prioribus edita sunt libenter revolvo, sic juniores, eosque qui nondum nati sunt, præsentis temporis eventus solerter inquisituros æstimo.

Rex Guillelmus dejectis, ut diximus, Merciorum maximis consulibus : Eduino scilicet interfecto, et Morcaro in vinculis constricto, adjutoribus suis inclytas Angliæ regiones distribuit, et ex infimis Normannorum clientibus tribunos et centuriones ditissimos erexit. Willelmo Dapifero Normanniæ Osberni filio insulam Vectam et comitatum Herfordensem dedit (1), eumque cum Gualterio de Laceio (2), aliisque probatis pugilibus contra Britones bellis inhiantes opposuit. Horum audacia Brachaniaunos (3) primitus invasit,

---

(1) L'île de Wight et le comté de Hereford.

(2) Gautier de Laci, près Condé-sur-Noireau (Calvados).

(3) Probablement les habitants du Breknokshire, dans le pays de Galles.

et Guallorum reges Risen et Caducan ac Mariadoth (1), aliosque plures prostravit. Cestram et comitatum ejus Gherbodo Flandrensi jamdudum rex dederat; qui magna ibi et difficilia tam ab Anglis quam a Guallis adversantibus pertulerat. Deinde legatione coactus suorum, quos in Flandria dimiserat, et quibus hereditarium honorem suum commiserat, eundi, citoque redeundi licentiam a rege acceperat; sed ibi adversa illaqueatus fortuna in manus inimicorum inciderat, et in vinculis coercitus, mundanaque felicitate privatus, longæ miseriæ threnos depromere didicerat. Interea rex Cestrensem consulatum Hugoni de Abrincis filio Ricardi cognomento Goz (2) concessit, qui cum Rodberto de Rodelento et Rodberto de Malopassu (3), aliisque proceribus feris multum Guallorum sanguinem effudit. Hic non dapsilis, sed prodigus erat; non familiam secum, sed exercitum semper ducebat. In dando vel accipiendo nullam rationem tenebat. Ipse terram suam quotidie devastabat, et plus aucupibus ac venatoribus, quam terræ cultoribus, vel cœli oratoribus applaudebat. Ventris ingluviei nimis serviebat, unde nimiæ crassitiei pondere prægravatus vix ire poterat. Carnalibus lenociniis immoderate inhærebat. Ex pellicibus plurimam sobolem utriusque sexus genuit, quæ diversis infortuniis absorpta jam pene tota deperiit. Ermentrudem filiam Hugonis de Claromonte

(1) Rhys-ap-Owen, Cadogan-ap-Blethyn, Meredith-ap-Owen. Notre auteur avait pu entendre parler à Shrewsbury, dans son enfance, de ces divers chefs gallois, ainsi que de ceux qu'il a mentionnés ci-dessus.

(2) Hugues d'Avranches, fils de Richard, vicomte d'Avranches, petit-fils de Toustain Goz, arrière-petit-fils d'Ausfroi-le-Danois.

(3) Rhuddlan, dans le Flintshire; Malpas, dans le Cheshire.

Belvacensi (1) uxorem duxit, ex qua Ricardum Cestrensis comitatus hæredem genuit, qui juvenis adhuc liberisque carens cum Guillelmo Adelino Henriei regis Anglorum filio et multa nobilitate VII° kalend. decembris naufragio periit (2).

Rex Guillelmus Rogerio de Monte-Gomerici (3) in primis castrum Arundellum et urbem Cicestram dedit; cui postea comitatum Scrobesburiæ, quæ in monte super Sabrinam fluvium sita est (4), adjecit. Hic sapiens et moderatus et amator æquitatis fuit, et comitatem sapientum atque modestorum dilexit. Tres sapientes clericos: Godebaldum et Odelerium (5) ac Herbertum diutius secum habuit, quorum consiliis utiliter paruit. Warino autem Calvo (6), corpore parvo, sed animo magno, Amieriam neptem suam, et præsidatum Scrobesburiæ dedit; per quem Guallos aliosque sibi adversantes fortiter oppressit, et provinciam totam sibi commissam pacificavit. Guillelmum cognomento Pantulfum (7) et Picodum (8) atque Cor-

---

(1) Hugues, premier du nom, seigneur de Clermont en Beauvoisis, épousa Marguerite de Rouci.

(2) Dans le naufrage de la *Blanche-Nef*, le 25 novembre 1119, comme nous le verrons ci-dessous, l. XII, en grand détail.

(3) Roger de Montgommeri, comte de Bellême et d'Alençon par sa femme Mabile de Bellême.

(4) Le château d'Arundell, dans le comté de Sussex; la ville de Chichester et le Shropshire, dont le chef-lieu Shrewsbury est situé sur la Saverne.

(5) Père d'Orderic Vital.

(6) C'est probablement le même personnage que nous verrons figurer dans le livre V sous le nom de *Guarinus vicecomes*.

(7) Guillaume Pantoul, seigneur de Noron, près Falaise.

(8) Picot de Sai, près Argentan.

batum, filiosque ejus Rogerium et Rodbertum (1), aliosque fideles, fortissimosque viros comitatui suo præfecit, quorum sensu et viribus benigniter adjutus, inter maximos optimates maxime effloruit.

Rex Guillelmus Guallevo comiti filio Sivardi potentissimo Anglorum comitatum Northamtoniæ dedit (2), eique Judith neptem suam (3), ut firma inter eos amicitia perduraret, in matrimonio conjunxit; quæ duas filias speciosas marito suo peperit. Gualterio quoque cognomento Gifardo (4) comitatum Buchingeham, et Guillelmo de Guarenna, qui Gundredam sororem Gherbodi conjugem habebat, dedit Sutregiam (5). Odoni vero Campaniensi (6), nepoti Theobaldi comitis, qui sororem habebat ejusdem regis : filiam scilicet Rodberti ducis (7), dedit idem comitatum Hildernessæ (8), et Radulfo de Guader (9) genero Guillelmi filii Osberni

(1) On trouve dans le *Domesday Book* Roger Corbet parmi les arrière-tenants du Shropshire.

(2) Guillaume ne donna pas à Waltheof les comtés de Northampton et de Huntingdon, dont ce seigneur jouissait dès avant la conquête, mais il les lui confirma.

(3) Fille de sa sœur utérine Adélaïde, comtesse d'Aumale.

(4) Gautier Giffard, seigneur de Longueville, près Dieppe. — Le comté de Buckingham.

(5) Guillaume de Varenne. — Le comté de Surrey.

(6) Eudes de Champagne, fils d'Étienne II, comte de Champagne (1037-1047 ou 1048), et neveu de Thibaud III, comte de Blois, puis de Champagne et de Blois (1037-1089).

(7) Notre auteur commet ici une erreur grave. La comtesse d'Aumale était fille d'Herluin de Conteville et non du duc Robert.

(8) Le Holderness, aujourd'hui compris dans le comté d'York.

(9) Raoul de Guader ou de Gaël (Ille-et-Vilaine). — Le comté de Norfolk.

comitatum Northwici. Hugoni vero de Grentemaisnilio municipatum Legrecestræ (1) commendavit; aliisque nobilibus viris municipatus urbium et præsidatus cum magnis honoribus et potestatibus provide distribuit. Henrico Gualchelini de Ferrariis filio castrum Stutesburiæ (2) (quod Hugo de Abrincis prius tenuerat) concessit, aliisque advenis, qui sibi cohæserant, magnos et multos honores contulit; et in tantum quosdam provexit, ut multos in Anglia ditiores et potentiores haberent clientes, quam eorum in Neustria fuerant parentes.

Quid loquar de Odone Baiocasino præsule, qui consul palatinus erat, et ubique cunctis Angliæ habitatoribus formidabilis erat, ac veluti secundus rex passim jura dabat? Principatum super omnes comites et regni optimates habuit, et cum thesauris antiquorum Cantiam (3) possedit, in qua jamdudum Ædilbertus Irminrici filius, Eadbald et Ercombertus et Egbert atque Lotheris frater ejus regnaverunt (4), primique regum Anglorum a discipulis Gregorii papæ fidem Christi susceperunt, et divinæ legis observatione perennis vitæ bravium mercati sunt. Permixta, ni fallor, in hoc viro vitia erant cum virtutibus; sed plus mundanis inhærebat actionibus, quam spiritualis theoriæ charismatibus. Cœnobia sanctorum valde conqueruntur quod multa eis Odo detrimenta fecerit, et

(1) Leicester.

(2) Tutsbury, dans le comté de Stafford.

(3) Le comté de Kent.

(4) Éthelbert, fils d'Hermenrick (570-616); Eadbald (616-640); Ercombert (640-664); Egbert (664-673); Lothaire (673-685).

fundos sibi antiquitus datos a fidelibus Anglis, violenter et injuste abstulerit (1).

Gaufredus quoque Constantiniensis episcopus, de nobili Normannorum progenie ortus, qui certamini Senlacio fautor acer et consolator interfuit, et in aliis conflictibus, qui postmodum advenas et indigenas utrimque contriverant, magister militum fuit, dono Guillelmi regis ducentas et octoginta villas (quas a manendo manerios vulgo vocamus) obtinuit; quas omnes nepoti suo de Molbraio, propter nequitiam et temeritatem suam non diu possessuro, moriens dereliquit (2).

Eustachius quoque Boloniensis et Rodbertus Moritoliensis, Guillelmus Ebroicensis et Rodbertus Aucensis atque Goisfredus Rotronis filius Mauritaniensis (3), aliique comites et optimates, quos singillatim nominare nequeo, magnos redditus et honores in Anglia receperunt a rege Guillelmo. Sic extranei divitiis Angliæ ditabantur, pro quibus filii ejus nequiter interficiebantur, vel extorres per extera regna irremeabiliter fugabantur.

Ipsi vero regi, ut fertur, mille et sexaginta libræ sterilensis monetæ, solidique triginta et tres oboli ex justis redditibus Angliæ per singulos dies redduntur,

---

(1) Lanfranc réclama avec fermeté devant une assemblée du comté, présidée par Geoffroi, évêque de Coutances, les domaines enlevés à son église par Odo, et ils lui furent rendus.

(2) Geoffroi de Montbrai (commune du canton de Perci), évêque de Coutances en avril 1048, mort le 2 février 1093. Nous verrons ci-dessous comment son neveu perdit l'immense héritage qu'il lui avait laissé.

(3) Geoffroi de Mortagne, comte du Perche.

exceptis muneribus regiis et reatuum redemptionibus, aliisque multiplicibus negotiis, quæ regis ærarium quotidie adaugent. Rex Guillelmus omne regnum suum diligenter investigavit, et omnes fiscos ejus sicut tempore Eduardi regis fuerant, veraciter describi fecit (1). Terras autem militibus ita distribuit, et eorum ordines ita disposuit, ut Angliæ regnum LX millia militum (2) indesinenter haberet, ac ad imperium regis, prout ratio poposcerit, celeriter exhiberet.

VIII. Adeptis itaque nimiis opibus quas alii aggregarant, Normanni furentes immoderate tumebant, et indigenas divino verbere pro reatibus suis percussos impie mactabant. Manciadæ Maronis disticon completum in illis cernimus :

> Nescia mens hominis fati sortisque futuræ,
> Et servare modum, rebus sublata secundis (3).

Nobiles puellæ despicabilium ludibrio armigerorum patebant, et ab immundis nebulonibus oppressæ dedecus suum deplorabant. Matronæ vero elegantia et ingenuitate spectabiles desolatæ gemebant; maritorum et omnium pene amicorum solatio destitutæ, magis mori quam vivere optabant. Indociles parasiti admirabantur (et quasi vecordes e superbia efficiebantur) unde sibi tanta potestas emanasset, et putabant

---

(1) Ce grand travail, qui produisit le *Domesday Book*, fut commencé en 1080, et terminé en 1086.

(2) Soixante mille deux cent quinze, suivant une chronique.

(3) Lisez :

> *Nescia mens hominum fati sortisque futuræ,*
> *Et servare modum, rebus sublata secundis.*
> Virg., *Æn.*, x, 501.

quod quidquid vellent sibi liceret. Insipientes et maligni cur cum tota contritione cordis non cogitabant quod non sua virtute, sed Dei gubernantis omnia nutu hostes vicerant, et gentem majorem et ditiorem et antiquiorem sese subegerant, in qua plures sancti prudentesque viri, regesque potentes micuerant, multisque modis domi militiæque nobiliter viguerant? Sententia veritatis jugiter eis timenda, et cordi medullitus inserenda esset dicentis: *Eadem mensura qua mensi fueritis remetietur vobis* (1).

Nonnulli etiam ecclesiastici viri, qui sapientes et religiosi videbantur, regali curiæ pro dignitatibus cupitis obnixe famulabantur, et diversis assentationum modis non sine dedecore religiosæ opinionis adulabantur. Sicut Tironibus suæ a principibus erogabantur stipendia militiæ, sic quibusdam coronatis pro famulatu suo dabantur a laïcis episcopatus et abbatiæ, ecclesiarum præpositura, archidiaconatus et decaniæ, aliæque potestates et dignitates ecclesiæ, quas meritum sanctitatis et sapientiæ doctrina solummodo deberent obtinere. Clerici et monachi nunc terreno principi pro talibus stipendiis inhærebant, et pro temporali commodo multiplex servitium, quod divino cultui non competit, indecenter impendebant. Prisci abbates sæcularis comminatione potestatis terrebantur, et sine synodali discussione de sedibus suis injuste fugabantur; pro quibus stipendiarii non monachi, sed tyranni contra sanctorum scita canonum intrudebantur. Conventio et profectus fiebat inter commissos greges et

(1) Luc, vi, 38.

archimandritas hujusmodi, qualis inter lupos et bidentes sine defensore solet fieri. Quod facile probari potest ab his qui interfuerunt in Turstino Cadomensi et conventu Glestoniensi (1). Nam dum protervus abbas cogeret Glestonios cantum, quem Angli a discipulis beati Gregorii papæ didicerant, relinquere, et ignotum sibi nec auditum antea cantum a Flandrensibus seu Normannis ediscere, orta est lis acerrima, quam mox secuta est sacri ordinis ignominia. Dum enim monachi nova nollent suscipere instituta, et contumacis magistri persisteret pertinacia, laïci hero suo suffragati sunt, ferentes spicula. A quibus ex insperato monachorum concio est circumdata, et pars eorum crudeliter est percussa, ac ut fertur lethaliter sauciata. Multa his similia referri possent, si lectoris animum salubriter ædificarent. Verum quia hæc sunt minus læta, his omissis festinus stilum vertam ad alia.

[1070.] Guitmundus venerabilis monachus cœnobii, quod crux Heltonis dicitur (2), ubi gloriosus confessor Christi Leudfredus tempore Hildeberti et Hilperici juniorum regum Domino feliciter XLVIII annis militasse legitur (3), regio jussu accersitus, pontum transfretavit, et oblatum sibi a rege et proceribus regni onus ecclesiastici regiminis omnino repudiavit. Erat enim ævo maturus et religiosus, ac scientia litterarum eruditissimus; cujus ingenii præclarum specimen evi-

(1) Turstin fut appelé à administrer le monastère de Glastonbury en 1081. Les violences racontées par notre auteur eurent lieu en 1083.

(2) La Croix-Saint-Leufroi, entre Évreux et Gaillon.

(3) Saint Leufroi mourut vers 738, dans le monastère qu'il avait fondé, après l'avoir administré quarante-huit ans

denter patet in libro de corpore et sanguine Domini contra Berengarium (1), et in aliis opusculis ipsius. Hic itaque cum a rege rogaretur ut in Anglia secum moraretur, et congruum tempus eum promovendi præstolaretur, secum subtiliter deliberavit, suique votum propositi aliud esse demonstrans, regi respondit :

Multæ causæ me repellunt ab ecclesiastico regimine, quas omnes singulatim nolo nec decet exprimere. In primis infirmitates meas, quibus in corpore et anima incessanter premor, considero; quibus diligenter perspectis divinum examen vehementer pertimesco, mœrens quod in via Dei quotidie labor, et a veritate vacillo. Et dum meipsum salubriter moderari nequeo, qualiter aliorum vitam ad salutis viam dirigere valeo? Omnibus vigili mente perlustratis, non video qua lege digniter præesse valeam illorum cuneo, quorum extraneos mores, barbaramque locutionem nescio, quorum patres carosque parentes et amicos occidistis gladio, vel exhæredatos opprimitis exilio, vel carcere, vel indebito, intolerabilique servitio. Scrutamini scripturas, et videte si qua lege sancitur ut Dominico gregi pastor ab inimicis electus violenter imponatur. Ecclesiastica electio prius debet ab ipsis subjectis fidelibus cum sinceritate fieri, ac postmodum astipulatione patrum et amicorum (si canonica est) reverenter confirmari. Alioquin cum caritate debet emendari. Quod bello et effusione multi

---

(1) *Guitmundi episcopi Aversani, de corporis et sanguinis veritate in Eucharistia.* Cet ouvrage fut composé vers 1075.

cruoris truculenter rapuistis, qua ratione mihi aliisque contemptoribus mundi, qui sponte pro Christo nudati sumus propriis, sine culpa impartiri potestis? Generalis omnium religiosorum lex est, a rapinis abstinere, et de præda (etiam si offertur) pro justitiæ observantia nolle recipere. Dicit enim Scriptura : Immolans ex iniquo, oblatio est maculata. *Et paulo post :* Qui offert sacrificium ex substantia pauperum, quasi qui victimat filium in conspectu patris sui (1). *Hæc et his similia divinæ legis præconia pertractans, expavesco, et totam Angliam quasi amplissimam prædam dijudico, ipsamque cum gazis suis velut ignem ardentem contingere formido. Et quia Deus jubet ut quisque proximum suum diligat sicut seipsum, sine dolo dicam vobis id quod mihi cœlitus est inditum. Quod mihi utile reor, vobis quoque salubre arbitror. Ergo quod amicabiliter loquar non videatur amarum; sed tu, strenue princeps, et commilitones tui, qui grave tecum inierunt periculum, nostræ admonitionis benigno corde suscipite eloquium. Opera Dei cunctis diebus vitæ vestræ sagaciter considerate, et judicia ejus, quæ incomprehensibilia sunt, in omnibus operibus vestris timete, et sic vestram vitam æqua lance moderari ad voluntatem Dei satagite; ut ipse arbiter æternus, qui omnia juste disponit, placabilis sit vobis in ultimo discrimine. Non vos decipiant adulatores vana securitate, nec insolenter pro secundis eventibus præsentis vitæ vos lethaliter obdormire suadeant in mundana pro-*

(1) *Ecclesiastic.* XXXIV, 21 et 24.

speritate. Si vicistis Anglos in congressione, super hoc superbire nolite; sed spiritualis nequitiæ gravius ac periculosius certamen cautius agite, quod restat adhuc et imminet vobis quotidie. Mutationes regnorum frequenter factæ sunt in orbe terrarum, sicut sparsim legimus multiplicium per campos scripturarum, quibus liberalium a Deo impertita est notitia litterarum. Babylonii sub Nabuchodonosor rege Judæam et Ægyptum et alia regna sibi plurima subegerunt; sed post LXX *annos ipsi cum Balthasar rege suo a Medis et Persis, quibus præerant Darius et Cyrus nepos ejus, victi et subjugati sunt. Deinde sub Alexandro Magno Macedones post* CCXXX *annos Darium regem Persarum cum multis legionibus devicerunt; et ipsi nihilominus post aliquot annos, Romanis per totum orbem phalanges suas destinantibus, cum Perseo rege suo devicti sunt. Græci sub Agamemnone et Palamede Trojam obsederunt, et Priamum regem Laomedontis filium ac liberos ejus : Hectorem et Troilum, Paridem et Deiphobum, Amphimacumque trucidaverunt, et famosum Phrygiæ regnum post decennem obsidionem flamma et ferro depopulati destruxerunt. Trojanorum una pars sub Ænea duce regnum Italiæ obtinuit; alia pars cum Antenore per longum iter ac difficile Daciam adiit; ibique sedem ponens usque in hodiernum diem habitavit. Romani regnum Jerosolymorum, quod David, aliique potentes successores ejus spoliis allophilorum ditaverunt, et subactis barbaris gentibus, quæ in circuitu erant, sublimaverunt, sub Vespasiano et Tito subverterunt, et nobile templum post primæ ædificationis ejus annos* MLXXXIX *diruerunt, quando unde-*

cies centena millia Judæorum ferro seu fame perierunt. Franci Gallis tempore Sunnonis ducis associati sunt, et Romanorum jugo de cervice sua viriliter excusso, super eos regnare cœperunt. Angli-Saxones, ducibus Hengist et Horsa, Britonibus (qui nunc Gualli vocantur) imperium dolis et fortitudine jam fere sexcentis annis abstulerunt. Guinili, qui de Scandinavia insula sorte ejecti sunt, regnante Albuino rege filio Audonis, partem Italiæ, quæ nunc Langobardia dicitur, invaserunt, et Romanis diutius resistentes nunc usque tenuerunt. Omnes hi, quos victoria turgentes recolui, paulo post miseræ subjacuerunt perniciei, parique cum victis contritione torti irremediabiliter gemunt in cloacis Erebi. Normanni sub Rollone duce Neustriam Carolo Simplici subtraxerunt, jamque CXC *annis* (1), *contradicentibus Gallis et cum bellico tumultu sæpe calumniantibus, tenuerunt. Quid de Gepidis et Wandalis, Gothis et Turcis, Hunis et Herulis; quid de aliis loquar barbaris? Quorum conatus ad nihil est aliud nisi furari et rapere, et conculcata pace jugiter furere? Terram turbant, ædes concremant, orbem vexant, opes dissipant, homines jugulant, omnia fœdant et inquietant. His itaque signis mundi portenditur finis, sicut ipsius patenter edocemur voce veritatis :* Exurget gens contra gentem et regnum adversus regnum, et erunt terræmo-

(1) Nous n'avons pas voulu suivre le vénérable ecclésiastique dans toutes ses assertions historiques, ni même relever la fable de l'établissement d'Antenor en Scandinavie ; mais nous croyons ne pouvoir nous dispenser de faire remarquer l'inexactitude du chiffre de cent quatre-vingt-dix ans, qui ferait remonter jusque vers 880 la cession de territoire faite par Charles-le-Simple à Rollon et à ses compagnons.

tus magni per loca et pestilentiæ et fames; terroresque de cœlo, et signa magna erunt (1):

Cladibus innumeris premitur sic jugiter orbis.

His et multis hujuscemodi rotatibus in rebus humanis solerter inspectis, non in se glorietur victor de ruina comparis; quia nec ipse stabit, nisi quantum jusserit dispositio conditoris. Conversionem locutionis meæ nunc ad te, o rex, faciam; quam tu (quæso) tibi benigniter haurias propter salutem æternam. Nullus patrum tuorum ante te regale stemma gessit, nec hæreditario jure tantum decus tibi provenit, sed gratuita largitione omnipotentis Dei, et amicitia Eduardi consanguinei tui. Edgarus Adelinus, aliique plures ex linea regalis prosapiæ orti, secundum leges Hebræorum aliarumque gentium propinquiores sunt hæredes diadematis Anglici. Illis nimirum remotis sors tibi cessit provectionis; sed Dei judicium quanto occultius, tanto terribilius imminet tibi ad reddendam rationem commissæ villicationis. Hæc benigno ex corde sublimitati vestræ locutus sum, humiliter deposcens ut mens vestra semper sit memor novissimorum, nec vos nimis implicet prosperitas præsentium, quam sequi solet intolerabilis dolor, et ingens luctus ac stridor dentium. Gratiæ Dei vos et amicos atque fideles vestros commendo, Normanniamque cum vestra licentia redire dispono, et opimam Angliæ prædam amatoribus mundi quasi quisquilias derelinquo. Liberam paupertatem amo Christi, quam Antonius et Benedictus amplexati sunt, magis quam divitias mundi,

(1) Luc, XXI, 11.

quas Crœsus et Sardanapalus nimis amaverunt, et postmodum misere pereuntes hostibus suis deseruerunt. Christus enim pastor bonus væ divitibus hujus mundi minatur, qui voluptatibus vanis et superfluis hic perfruuntur. Pauperibus vero spiritu promittit beatitudinem in regno cœlorum; quam nobis det ipse, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Admiratus rex cum proceribus suis insignis monachi constantiam, supplex ac devotus impendit ei decentem reverentiam, et competenter honoratum jussit eum remeare in Neustriam, ibique quo vellet, suam præstolari præsentiam. Auditum est passim, postquam Guitmundus ad septa monasterii sui remeavit, quod ipse monachilem pauperiem divitiis episcoporum præposuerit, et quod obtentum Angliæ in presentia regis et optimatum ejus rapinam appellaverit, et quod omnes episcopos vel abbates, qui nolentibus Anglis in ecclesiis Angliæ prælati sunt, rapacitatis redarguerit. Verba igitur ejus per Angliam late divulgata sunt, et subtiliter ventilata multis displicuerunt, qui sequaces ejus esse spernentes contra eum ingenti livore exarserunt. Non multo post, defuncto Johanne Rotomagensium archiepiscopo, rex et alii plures Guitmundum ad archiepiscopatum elegerunt; sed æmuli ejus, quos idem vituperaverat, ne archipræsul fieret quantum potuerunt impedierunt. In tanto viro nil objiciendum invenerunt, nisi quod filius esset presbyteri. Ille autem ab omni avaritia purgari volens, et inter exteros paupertate premi, quam inter suos dissensiones fovere malens, Odilonem monasterii sui abbatem reverenter adiit, et humiliter ab illo licentiam peregrinandi petiit et ac-

cepit (1). Porro illiteratus abbas metiri nesciebat quantus sapientiæ thesaurus in præfato doctore latebat. Ideo desiderabilem philosophum de monasterio suo facile dimisit; quem Gregorius VII papa venientem ad se gaudens suscepit, cardinalem sanctæ Romanæ Ecclesiæ præfecit (2), et Urbanus papa jam probatum in multis metropolitanum Adversis urbis solemniter ordinavit (3). Hæc urbs tempore Leonis papæ noni a Normannis, qui primo Apuliam incoluerunt, constructa est, et a Romanis, quia ab adversis sibi cœtibus ædificabatur, Adversis dicta est. Hæc utique divitiis opulenta, Cisalpinorum (4) prompta strenuitate bellicosa, hostibus metuenda, fidis clientibus sociisque colenda, Normannorum optione soli papæ gratanter obedit, a quo Guitmundum sophistam mystici decoris pallio insigniter redimitum pontificem

(1) Il n'est pas vrai que ce soit cette élection manquée qui ait engagé Guitmont à s'éloigner de la Normandie, puisqu'il était en Italie dès 1077, et que Jean d'Avranches ne mourut qu'en 1079. Nous avons même peine à croire que Guillaume ait pensé à lui conférer la dignité d'archevêque de Rouen plus de deux ans après une renonciation si complète à son pays pour s'attacher uniquement à la cour de Rome. Cette renonciation alla jusqu'à quitter son nom propre pour prendre celui de Chrétien ou Christin.

(2) Ceci est encore une inexactitude grave; Guitmond n'a jamais été élevé au cardinalat.

(3) La ville d'Averse n'a jamais été le siége d'un archevêché, mais celui d'un évêché relevant immédiatement du saint-siége. Guitmond en fut le quatrième évêque. Elle avait été bâtie par les Normands, comme le dit notre auteur, sur l'emplacement de la ville antique d'Atella, non pas durant le pontificat de Léon IX (1048-1054), mais vers 1030. Rainulfe, l'un de leurs premiers chefs, fut investi du comté d'Averse, par l'empereur Conrad, dès 1038.

(4) Ce mot désigne ici les Normands, comme nous venons de le voir employé pour désigner les Français (p. 203).

accepit. Præfatus archipræsul ecclesiam sibi commissam diu rexit, et apostolicis privilegiis ab omni mortalium exactione liber plausit. Plebem studiose docuit, meritis et orationibus protexit, atque post multos agones in virtutum exercitiis ad Dominum perrexit (1).

VIII. [1071.] Anno quinto regni sui Guillelmus rex Guillelmum Osberni filium misit in Normanniam, ut cum Mathilde regina tueretur provinciam. Tunc nimia dissentio inter principatus hæredes in Flandria surrexit. Balduinus enim gener Rodberti regis Francorum, fortissimus Flandrensium satrapa fuit, et ex Adala conjuge sua filios et filias plures multimoda indole pollentes habuit. Rodbertus Fresio, Arnulfus, Balduinus, Udo Treverorum archiepiscopus et Henricus Clericus et Mathildis regina atque Judith uxor Tostici comitis soboles Balduini et Adalæ sunt. De quorum moribus et variis eventibus sophistæ magna volumina componere possunt. Rodbertus primogenitus jamdudum patrem offenderat, a quo repulsus et ejectus, ad Florentium ducem Fresionum patris sui hostem secesserat, eique favorabiliter serviens filiam ejus in conjugium acceperat. Unde Flandrensis dux vehementer iratus infremuit, Fresionem eum præ ira cognominavit, et eum omnino extorrem denuntians, Ar-

(1) On ne connaît pas d'une manière précise l'époque de la mort de ce saint personnage. Mais notre auteur nous le représente, comme déjà *ævo maturus* en 1070. Il était donc probablement sexagénaire au moment où il fut élevé à l'épiscopat, et il est difficile de croire qu'il ait exercé cette dignité aussi long-temps qu'Orderic le donne à entendre. Nous supposons qu'il mourut, comme son protecteur Urbain II, vers la fin du XI[e] siècle. Sur sa vie et sur ses écrits, voyez l'*Histoire littéraire de France*, t. VIII.

nulfum juris sui hæredem constituit. Non multo post Balduinus dux defunctus est, et Arnulfus Morinorum ducatum parvo tempore nactus est. Nam Rodbertus Fresio ingentem Fresionum, aliarumque gentium catervam aggregavit, et Flandriam obnixe expugnavit (1). Philippus autem rex Francorum (qui consanguineus erat eorum) ad auxilium Arnulfi exercitum Gallorum adunavit, et Guillelmum comitem, Normanniæ custodem accersiit. Ille vero cum decem solummodo militibus Regem adiit, et cum eo alacriter quasi ad ludum in Flandriam accessit. Rodbertus autem Fresio exercitum Henrici imperatoris cuneis suis sociavit, et Dominico Septuagesimæ x° kal. martii mane imparatos præoccupavit, et Philippo rege cum Francis fugiente, Arnulfum fratrem suum et Balduinum nepotem suum et Guillelmum comitem telis suorum occidit (2). Postea Morinorum ducatum diu tenuit, moriensque filiis suis Rodberto Jerosolymitano et Philippo reliquit (3). Guillelmi vero comitis corpus in

(1) Baudouin V n'eut pas cinq fils, comme le prétend notre auteur, mais seulement quatre, savoir : Robert-le-Frison, Baudouin, Eudes et Henri. Lorsqu'il mourut le 1er septembre 1067, ce fut son second fils Baudouin qui lui succéda, et devint Baudouin VI, surnommé Baudouin de Mons ou le Bon. Celui-ci étant mort lui-même le 21 juillet 1070, laissa la Flandre à son fils aîné Arnoul, neveu et non pas frère de Robert-le-Frison.

(2) Ce combat eut lieu à Bavinchove près Cassel, le 22 février 1071. Le personnage que notre auteur désigne comme neveu de Robert-le-Frison, est Baudouin, comte de Hainaut, frère puîné d'Arnoul; mais il ne périt point dans la bataille, et vécut jusqu'à la première croisade, à laquelle il prit part.

(3) Robert-le-Frison mourut subitement en octobre 1093, laissant en effet les deux fils indiqués ici et trois filles. Il semblerait, d'après notre texte, que ses fils auraient possédé le comté ensemble ou suc-

Normanniam a suis delatum est, et in cœnobio Cormeliensi cum magno suorum luctu sepultum est. Duo quippe cœnobia monachorum in suo patrimonio construxerat in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ. Unum quidem erat Liræ secus Riselam fluvium, ubi Adeliza uxor ejus tumulata est; aliud vero Cormeliis, ubi ipse (ut diximus) conditus est (1). Normannorum maximum strenuitate baronem valde omnes planxerunt, qui largitates ejus et facetias atque mirandas probitates noverunt. Hæreditas ejus a rege Guillelmo filiis ejus distributa est. Willelmus major natu Britolium et Paceium (2), et reliquam partem paterni juris in Normannia obtinuit, et omni vita sua fere xxx annis tenuit. Rogerius autem junior frater comitatum Herfordensem, totumque fundum patris in Anglia obtinuit; sed paulo post propter perfidiam et proterviam suam (ut in sequentibus enodabitur) perdidit.

Reginæ Mathildi (licet potenter regnaret et innumeris opibus abundaret) luctus ingens ortus est de morte patris, de desolatione matris, de crudelitate unius fratris, qua ruina subito facta est alterius fratris et cari nepotis cum multis amicis. Sic omnipotens Deus immemores sui terrigenas percutit, superbos dejicit, et quod dominetur excelsus super omnem terram lucide ostendit. Rodbertus itaque Fresio totam

---

cessivement après sa mort, tandis que la part de Philippe se réduisit au burgraviat d'Ypres.

(1) Sur ces deux monastères, voyez ci-dessus p. 14. Adelise, femme de Guillaume Fitz-Osberne, était fille de Roger Ier de Toeni.

(2) Paci-sur-Eure. Les autres principales propriétés de Guillaume Fitz-Osberne en Normandie étaient Glos-sous-Laigle, le Pont-Saint-Pierre, Romilli, Pitres.

sibi Flandriam subegit et fere xxx annis possedit, amicitiamque Philippi regis Francorum facile promeruit (1). Ipsi nempe majorum origine erant consobrini, et ambo conjuges habebant filias Florentii Fresionum marchisi, et filii eorum vinculo hujusmodi necessitudinis huc usque tenentur constricti (2). Porro inter Normannos et Flandritas recidiva dissentio prodiit, et propter necem fratris reginæ, aliorumque affinium, et maxime pro casu Guillelmi comitis diu perduravit. Turbatis in Normannia rebus rex Angliæ regnum optime disposuit, et ipse in Normanniam, ut ibidem omnia recte et utiliter edomaret, properavit. Audito undique regis adventu pacis amatores lætati sunt, sed filii discordiæ et fœdi sceleribus ex conscientia nequam adveniente ultore contremuerunt. Tunc Normannorum et Cenomannensium majores congregavit, et omnes ad pacem et justitiam tenendam regali hortatu corroboravit. Episcopos quoque et ecclesiasticos viros admonuit ut bene viverent, ut legem Dei jugiter revolverent, ut Ecclesiæ Dei communiter consulerent, ut subditorum mores secundum scita canonum corrigerent, et omnes caute regerent.

IX. Anno igitur ab Incarnatione Domini M° LXX° II° congregatum est concilium in metropolitana Rotomagensis urbis sede, in basilica beatæ et gloriosæ Dei geni-

---

(1) Robert-le-Frison n'avait, comme nous l'avons vu, rien à se reprocher dans la mort de son frère; il n'a point possédé la Flandre près de trente ans, mais seulement vingt et un ans.

(2) Ces deux princes n'étaient point beaux-frères. Philippe Ier avait épousé Berthe, fille de Florent Ier, comte de Hollande, et Robert-le-Frison Gertrude de Saxe, veuve de ce seigneur, et belle-mère de Philippe.

tricis semper Virginis Mariæ, cui Johannes ejusdem urbis archiepiscopus præerat, et vestigia Patrum secutus utilitati ecclesiasticæ omnimodis consulebat, cum suffraganeis suis : Odone Bajocensi, Hugone Luxoviensi, Rodberto Sagiensi, Michaële Abrincatensi et Gisleberto Ebroicensi (1). In primis disputatum est de fide sanctæ et individuæ Trinitatis, quam secundum statuta sanctorum conciliorum : scilicet Niceni, Constantinopolitani, primi Ephesini, Chalcedonensis concilii corroboraverunt, sanxerunt, se toto corde credere professi sunt. Post hanc catholicæ fidei professionem, annexa sunt hæc subscripta catholicæ fidei doctrinæ capitula.

In primis statutum est a nobis ut secundum statuta Patrum, chrismatis et olei baptismatis et unctionis consecratio competenti hora : id est post Nonam secundum statuta sanctorum Patrum fiat. Hoc etiam debet episcopus prævidere ut in ipsa consecratione XII *sacerdotes sacerdotalibus vestibus indutos, vel quamplures secum habeat.*

Item in quibusdam provinciis mos detestabilis inolevit, quod quidam archidiaconi pastore carentes ab aliquo episcopo particulas olei et chrismatis accipiunt, et ita oleo suo commiscent, quod et damnatum est. Sed unusquisque archidiaconus chrisma et oleum suum totum episcopo, a quo consecrabitur, ut proprio episcopo præsentet.

Item chrismatis et olei distributio a decanis summa

(1) Ce concile n'est connu que par la conservation de ses actes dans le texte de notre auteur. On le trouve transcrit dans les recueils des conciles de Normandie publiés par dom Pommeraye et dom Bessin.

diligentia et honestate fiat; ita ut interim dum distribuerint, albis sint induti, et talibus vasculis distribuatur, ut nihil inde aliqua negligentia pereat.

Item statutum est ut nullus missam celebret, qui non communicet.

Item nullus sacerdos baptizet infantem, nisi jejunus et indutus alba et stola, nisi necessitate.

Item sunt quidam, qui viaticum et aquam benedictam ultra octavum diem reservant; quod et damnatum est. Alii vero non habentes hostias consecratas iterum consecrant; quod terribiliter interdictum est.

Item donum sancti Spiritus ut non detur nisi jejunis et a jejunis, neque ipsa confirmatio absque igne fiat, statutum est. Hoc etiam statutum est, ne in dandis sacris ordinibus apostolicæ auctoritatis violatores inveniamur. Legitur enim in Decretis Leonis Papæ quod non passim diebus omnibus sacri ordines celebrentur; sed post diem sabbati, in ejus noctis exordio quæ in prima sabbati lucescit his qui consecrandi sunt, jejunis a jejunantibus sacra benedictio conferatur. Quod ejusdem observantiæ erit, si mane ipso dominico die, continuato sabbati jejunio, celebretur. A quo tempore præcedentis noctis initium non recedit; quod ad diem Resurrectionis, sicut etiam in Pascha Domini declaratur, pertinere non dubium est.

Item quatuor Temporum observatio competenti tempore secundum divinam institutionem communi observantia a nobis servetur: id est prima hebdomada martii, secunda junii, tertia septembris, eadem decembris, ob reverentiam Dominicæ Nativitatis. Indignum enim valde est ut sanctorum institutio aliquibus occupationibus vel mundiali sollicitudine destituatur.

Item clerici, qui non electi, nec vocati, aut nesciente episcopo sacris ordinibus se subintromittunt; aliquibus vero episcopus, ut diaconibus, manum imponit; alii cæteros ordines non habentes diacones aut presbyteri consecrantur; hi digni sunt depositione.

Item qui coronas benedictas habuerunt et reliquerunt, usque ad dignam satisfactionem excommunicentur. Clerici qui ordinandi sunt, in v*a* *feria veniant ad episcopatum.*

Item monachi et sanctimoniales, qui relictis suis ecclesiis per orbem vagantur, alii pro nequitiis suis a monasteriis expulsi, quos pastorali auctoritate oportet compellere ut ad monasteria sua redeant; et si expulsos abbates recipere noluerint, victum eleemosynæ eis tribuant, quæ etiam manuum labore acquirant, quousque si vitam suam emendaverint videantur.

Item emuntur et venduntur curæ pastorales: scilicet ecclesiæ parrochianæ, tam a laicis quam a clericis, insuper etiam a monachis; quod ne amplius fiat, interdictum est. Item ne nuptiæ in occulto fiant, neque post prandium; sed sponsus et sponsa jejuni a sacerdote jejuno in monasterio (1) *benedicantur, et antequam copulentur, progenies utrorumque diligenter inquiratur. Et si infra septimam generationem aliqua consanguinitas inventa fuerit, et si aliquis eorum dimissus fuerit, non conjungantur. Sacerdos qui contra hæc fecerit, deponatur.*

De sacerdotibus et levitis et subdiaconibus, qui feminas sibi usurpaverunt, concilium Luxoviense ob-

(1) Nous avons déjà remarqué qu'il fallait souvent prendre, chez les écrivains du moyen âge, ce mot dans l'acception d'église paroissiale.

servetur, ne ecclesias per se, neque per suffraganeos regant, nec aliquid de beneficiis habeant. Archidiaconi, qui eos regere debent, non permittantur aliquam habere nec concubinam, nec subintroductam mulierem, nec pellicem; sed caste et juste vivant, et exemplum castitatis et sanctimoniæ subditis præbeant. Oportet etiam ut tales decani eligantur, qui sciant subditos redarguere et emendare, quorum vita non sit infamis, sed merito præferatur subditis (1).

Item interdictum est ne aliquis, qui vivente sua uxore de adulterio calumniatus fuerit, post mortem illius unquam de qua calumniatus fuerit accipiat. Multa enim mala inde evenerunt; nam plurimi de causa hac suas interfecerunt.

Item nullus, cujus uxor velata fuerit, ipsa vivente unquam aliam accipiat.

Item si uxor viri, qui peregre aut alias profectus fuerit, alii viro nupserit, quousque prioris mortis certitudinem habeat, excommunicetur usque ad dignam satisfactionem.

Item statutum est ne hi, qui publice lapsi in criminalibus peccatis inveniuntur, citissime in sacris ordinibus restituantur. Si enim lapsis (ut ait B. Gregorius) ad suum ordinem revertendi licentia concedatur, vigor canonicæ procul dubio frangitur disciplinæ, dum per reversionis spem pravæ actionis desideria quisque concipere non formidat. Unde hoc

(1) C'est ce canon qui donna lieu à l'émeute rapportée ci-dessus (voyez page 171), et dans laquelle l'archevêque faillit perdre la vie. Le concile de Lisieux mentionné ici est celui qui fut tenu en 1055, et où l'archevêque Mauger fut déposé. Les actes en sont perdus.

ratum manere oportet, ut in crimine publice lapsus, ante peractam pœnitentiam in pristino gradu nullatenus restituatur, nisi summa necessitate post dignam quidem longæ pœnitentiæ satisfactionem.

Item si aliquis lapsus dignus depositione repertus fuerit, et ad eum deponendum tot coepiscopos quot auctoritas postulat: scilicet in sacerdotis sex, in diaconi depositione tres; unusquisque, qui adesse non poterit, vicarium suum cum sua auctoritate transmittat.

Item statutum est ut nullus in Quadragesima prandeat, antequam hora nona peracta, vespertina incipiat. Non enim jejunat, qui ante manducat.

Item statutum est ut in sabbato Paschæ officium ante nonam non incipiatur. Ad noctem enim Dominicæ Resurrectionis respicit, ob cujus reverentiam Gloria in excelsis Deo *et* Alleluia *cantatur; quod etiam in officii initio, cerei scilicet benedictione monstratur. Narrat liber Officialis* (1) *quod in hoc biduo non fit Sacramenti celebratio. Vocat autem hoc biduum sextam feriam et sabbatum, in quo recolitur luctus et mœstitia apostolorum.*

Item si alicujus sancti festivitas in ipsa die evenerit, in qua celebrari non possit, non ante, sed infra octavum diem celebretur.

Item juxta Sanctorum Patrum decreta: scilicet Innocentii papæ et Leonis, statuimus ne generale

(1) Cet ouvrage, composé par l'archevêque Jean pendant qu'il était encore évêque d'Avranches, a été publié sous le titre suivant : *R. P. Johannis Abrincensis episcopi deinde Rotomagensis archiepiscopi liber de Officiis ecclesiasticis.* Rotomagi, 1679, in-8°.

baptisma nisi sabbato Paschæ et Pentecostes fiat. Hoc quidem servato, quod parvulis quocumque tempore, quacumque die petierint, regenerationis lavacrum non negetur. Vigilia vel die Epiphaniæ, ut nullus nisi infirmitatis necessitate baptizetur, omnino interdicimus.

Huic concilio consenserunt Johannes archiepiscopus Rotomagensis ecclesiæ, Odo Bajocensis episcopus, Michaël Abrincatensis episcopus, Gislebertus Ebroicensis episcopus, et quamplures etiam venerabiles abbates, quibus eo tempore cœnobia Normanniæ nobiliter pollebant, et monachicum rigorem servabant.

X. Operæ pretium esse reor Patrum memoriam posteris intimare, qui Normanniæ monasteria sub rege Guillelmo prudenter rexere, et æterno regi, qui incommutabiliter regnat, studuerunt usque ad mortem digniter obsecundare. Sequaces eorum multa de eis (ut reor) scripta posteritati dimisere; sed tamen quosdam, quos præ cæteris amo, non pro temporali mercede, sed pro solo amore sapientiæ et religionis sibi cœlitus inditæ, dulce est mihi cum magistris meis in hac saltem paginâ nominare.

Fiscannense cœnobium in prospectu maris positum, creatrici omnium sanctæ et individuæ Trinitati dicatum, a Ricardo primo duce Normannorum nobiliter fundatum, a secundo multis honoribus et divitiis largiter ampliatum, post Guillelmum Divionensem virum sapientem et in religione ferventissimum, Johannes venerabilis abbas annis quinquaginta et uno rexit; post quem Guillelmus de Ros Bajocensis clericus, sed Cadomensis monachus, fere XXVII annis tenuit. Hic ut

mystica nardus in domo Domini fragravit caritate, largitate, multimodaque probitate. Opera quæ palam sedulo fecit, vel in occulto coram paucis arbitris omnipotenti Deo libavit, attestantur quis spiritus in illo habitavit, ipsumque totum possidens ad solium Domini Sabaoth coronandum perduxit (1).

De Fontanellæ monasterio Guntardus cœnobita electione sapientum assumptus est, et post obitum Rodberti abbatis Gemmeticensibus rector datus est. Spiritualis doctrinæ pabula commissis ovibus curiose impendit, et rigorem monastici ordinis viriliter tenuit. Mansuetos et obedientes, ut pater filios, mulcens honoravit; in reprobos autem et contumaces, regulæque contemptores, ut severus magister disciplinæ virgam exercuit. Denique ad concilium quod Urbanus papa anno ab incarnatione Domini M° XC° V° indictione III° apud Clarummontem tenuit, præfatus pater cum cæteris collegis suis Normanniæ pastoribus perrexit, ibique jubente Deo finem vitæ VI° kal. decembris accepit; cui Tancardus, Fiscannensis prior, ferus ut leo successit (2).

Defuncto Herluino, qui fundator et primus abbas Beccensis monasterii extitit, et multis charismatibus florens, ecclesiæ filiis in vita sua sine dolo profuit (3),

---

(1) Le bienheureux Guillaume de Dijon (1001-1028); Jean Ier, originaire des environs de Ravenne (1028-22 février 1079); Guillaume de Ros (1079-26 mars 1108).

(2) Gontard, abbé de Jumièges (vers 1078-26 novembre 1095, à Clermont en Auvergne, le jour de la clôture du concile); Tancard (1096-vers 1101).

(3) Hellouin, fondateur et premier abbé du Bec (1034-26 août 1078).

venerabilis Anselmus multiplici litterarum scientia pleniter imbutus successit, et præfatum cœnobium doctis ac devotis fratribus donante Deo laudabiliter replevit. Deinde aucto servorum Dei numero copia rerum non defuit, sed confluentibus amicis nobilibus ac necessariis fratribus necessaria ubertas honorifice provenit. Ad consilium probatissimi Sophistæ clerici et laïci concurrebant, et dulcia veritatis verba, quæ de ore ejus fluebant; fautoribus justitiæ quasi sermones angeli Dei placebant. Hic natione Italus Lanfrancum secutus Beccum expetiit, et instar Israëlitarum auro divitiisque Ægyptiorum : id est sæculari eruditione philosophorum onustus, terram repromissionis desideranter adiit. Monachus autem factus, cœlestis theoriæ omnimodis inhæsit, et de uberrimo fonte sophiæ melliflua doctrinæ fluenta copiose profudit. Obscuras sacræ Scripturæ sententias solerter indagavit, strenue verbis aut scriptis dilucidavit, et perplexa prophetarum dicta salubriter enodavit. Omnia verba ejus utilia erant, et benivolos auditores ædificabant. Dociles discipuli epistolas, typicosque sermones ejus scripto retinuerunt; quibus affatim debriati non solum sibi, sed et aliis multis non mediocriter profecerunt. Hoc Guillelmus et Boso successores ejus multipliciter senserunt, qui tanti doctoris syntagmata insigniter sibi hauserunt, et sitientibus inde desiderabilem potum largiter propinaverunt. Anselmus affabilis et mansuetus erat, et cunctis simpliciter interrogantibus caritative respondebat. Inquirentibus amicis pie libros edidit miræ subtilitatis ac profunditatis de Trinitate, de veritate, de libero arbitrio, de casu diaboli, et cur Deus homo factus est. Fama sapientiæ hujus didascali per totam

latinitatem divulgata est, et nectare bonæ opinionis ejus occidentalis ecclesia nobiliter debriata est. Ingens in ecclesia Beccensi liberalium artium et sacræ lectionis sedimen per Lanfrancum cœpit, et per Anselmum magnifice crevit, ut inde plures procederent egregii doctores et providi nautæ ac spirituales aurigæ, quibus ad regendum in hujus sæculi stadio divinitus habenæ commissæ sunt Ecclesiæ (1). Sic ex bono usu in tantum Beccenses cœnobitæ studiis litterarum sunt dediti, et in quæstione seu prolatione sacrorum ænigmatum utiliumve sermonum insistunt seduli, ut pene omnes videantur philosophi; et ex collocutione eorum etiam qui videntur inter eos illiterati, et vocantur rustici, possunt ediscere sibi commoda spumantes grammatici. Affabilitate mutua et caritatis dulcedine in Domini cultu gaudent, et infatigabili religione, ut vera docet eos sapientia, pollent. De hospitalitate Beccensium sufficienter eloqui nequeo. Interrogati Burgundiones et Hispani, aliique de longe seu de prope adventantes respondeant, et quanta benignitate ab eis suscepti fuerint, sine fraude proferant, eosque in similibus imitari sine fictione satagant. Janua Beccensium patet omni viatori, eorumque panis nulli denegatur caritative petenti. Et quid plura de eisdem loquar? Ipsos in bonis perseverantes custodiat, et ad portum salutis incolumes perducat, qui gratis cœpit, peragitque bonum quod in eis coruscat!

---

(1) Saint Anselme, abbé du Bec (1079-6 mars 1093), était originaire d'Aoste en Piémont. (Sur ses ouvrages, voyez l'*Histoire littéraire de France*, t. IX). Guillaume de Montfort, son successeur (2 août 1094-16 avril 1124); Boson (1124-24 juin 1136).

Gerbertus Fontinellensis et Ainardus Divensis ac Durandus Troarnensis (1); quasi tres stellæ radiantes in firmamento cœli, sic isti tres Archimandritæ multis modis rutilabant in arce Adonai. Religione et caritate, multiplicique peritia pollebant, studioque divinæ laudationis in templo Dei jugiter inhiabant. Inter præcipuos cantores scientia musicæ artis ad modulandum suaviter politi sunt, et dulcisonos cantus antiphonarum atque responsoriorum ediderunt. De Summo rege, quem laudant Cherubim et Seraphim et omnis militia cœlorum; de intacta virgine Maria, quæ nobis peperit Salvatorem sæculorum; de angelis et apostolis ac martyribus; de confessoribus ac virginibus mellifluas laudes ex dulcissimo corde manantes prompserunt; et Ecclesiæ pueris ad concinendum Domino cum Asaph et Eman, Ethan et Idithun, et filiis Chore fideliter tradiderunt.

Nicolaus Ricardi tertii ducis Normannorum filius a puero Fiscannensis monachus, cœnobium sancti Petri principis apostolorum in suburbio Rotomagensi fere LX annis rexit, miræque magnitudinis et elegantiæ basilicam cœpit, in qua corpus sancti Audoëni ejusdem urbis archiepiscopi cum multis aliis sanctorum reliquiis requiescit (2). Alii quoque plures tunc erant

(1) Gerbert, abbé de Saint-Wandrille (1063-4 septembre 1089); Ainard, abbé de Notre-Dame-de-Saint-Pierre-sur-Dive (1046-14 janvier 1078); Durand, abbé de Troarn (13 mai 1059-11 février 1088).

(2) Nicolas, fils de Richard III, abbé de Saint-Ouen (1036?-février 1092). On possède encore l'extrémité du transsept nord de l'église commencée par lui. Ce curieux monument, placé entre l'église actuelle et l'hôtel de la mairie, justifie par ses belles proportions, quand on l'examine à l'intérieur, les témoignages d'admiration qu'il inspirait à notre auteur.

monachorum patres in Neustria, quorum numerosa præterire compellor charismata, ne lectori generet fastidium prolixitas nimia.

XI. Anno ab incarnatione Domini M° LXX° III° indictione XI° Alexander papa secundus, postquam Romanam et apostolicam sedem XI annis rexit, e mundo migravit; et Gregorius VII^us qui in baptismate Hildebrannus dictus est, successit, et in cathedra pontificali XVII annis sedit (1). Hic a puero monachus, in lege Domini valde studuit, multumque fervidus propter justitiam multas persecutiones pertulit. Passim per orbem apostolica edicta destinavit, et nulli parcens cœlestibus oraculis terribiliter intonuit, omnesque ad nuptias regis Sabaoth minis, precibusque invitavit. Poscenti papæ venerandus Hugo Cluniacensis abbas Odonem præfati monasterii priorem (qui Remensis ecclesiæ canonicus fuerat) cum aliis idoneis cœnobitis Romam transmisit; quos papa velut a Deo sibi missos adjutores ovanter suscepit. Odonem nempe præcipuum sibi consiliarium elegit, et Ostiensi ecclesiæ pontificem constituit (2); cujus sedis prærogativa est a Romano electum clero suscipere, et papam benedicere. Alios quoque monachos papa, prout ratio dictabat, promovit, et diversarum ecclesiarum tutelæ digniter præfecit.

Defuncto Ernaldo Cenomannorum episcopo, Guil-

(1) Alexandre II (30 septembre 1061-21 avril 1073); Grégoire VII (22 avril 1073-25 mai 1085).

(2) Ce ne fut point Grégoire VII, mais son successeur Urbain II, ancien camarade d'Odon à Cluni, qui, en quittant en 1088 le siége d'Ostie, pour devenir souverain pontife, y appela ce savant personnage. Il l'occupa jusqu'en 1101.

lelmus rex dixit Samsoni Bajocensi capellano suo : *Cenomannensis episcopatus sedes suo viduata est antistite, in qua volente Deo te nunc volo subrogare. Cenomannis a canina rabie dicta, urbs est antiqua, et plebs ejus finitimis est procax et sanguinolenta, dominisque suis semper contumax et rebellionis avida. Pontificales igitur habenas tibi tradere decerno, quem a pueritia nutrivi et amavi sedulo, et nunc inter maximos regni mei proceres sublimare desidero.* Samson respondit : *Secundum apostolicam traditionem oportet episcopum irreprehensibilem esse. Ego autem in omni vita mea sum valde reprehensibilis, omnibusque meritis et corporis ante conspectum deitatis sum pollutus flagitiis, nec tantum decus contingere possum, pro sceleribus meis miser et despicabilis.* Rex dixit : *Callidus es et perspicaciter vides quod tu rite peccatorem te confiteri debes. Fixam tamen in te statui sententiam, nec a te statutum convellam, quin episcopatum suscipias, aut alium, qui pro te præsul fiat, porrigas.* His auditis gavisus Samson ait : *Nunc, domine mi rex, optime locutus es, et ad hoc agendum adminiculante Deo me promptum invenies. Ecce in capella tua est quidam pauper clericus, sed nobilis et bene morigeratus. Huic præsulatum commenda in Dei timore, quia dignus est (ut æstimo) tali honore.* Regi autem percunctanti quis esset, Samson respondit : *Hoellus dicitur et est genere Brito; sed humilis est et revera bonus homo.* Mox jubente rege Hoellus accersitur ignarus adhuc ad quid vocaretur. Cumque rex juvenem in humili habitu macilentum vidisset, despexit; et conversus ad Samsonem dixit : *Istene est, quem tu tantopere*

præfers? Samson respondit : *Etiam, domine. Hunc sine dubio fideliter effero, hunc mihi meique similibus jure præpono. Mitis est et benignus, inde magis præsulatu dignus. Pro macie corporis non sit contemptibilis. Humilis habitus gratiorem eum assignat sapientibus. Ad exteriora tantum non respicit Deus, sed intuetur ea quæ latent intrinsecus.* Rex igitur prudens, sapientis verba intente percepit, et sagaciter examinare cœpit. Diffusas autem cogitationes suas in se reversus rationis ligamine paulatim restrinxit, nominatumque clericum statim ad se accersiit, eique curam et sæculare jus Cenomannensis episcopatus commisit. Decretum regis clero insinuatum est, et præfati clerici bonæ vitæ testimonium ab his qui noverunt ventilatum est. Pro tam pura et simplici electione devota laus a fidelibus Deo reddita est, et electus pastor ad caulas ovium suarum ab episcopis et reliquis fidelibus, quibus hoc a rege jussum fuerat, honorifice perductus est. At ille non minus obstupuit in tam subita promotione ad præsulatum, quam David reprobatis a Samuele primogenitis fratribus in provectione ad regnum. Sic Hoellus Cenomannorum præsul factus est, et pontificali stemmate per xv annos sancte perfunctus est. Episcopalem basilicam, in qua corpus sancti Juliani confessoris, primi Cenomannorum præsulis requiescit, et alia bona opera Ecclesiæ Dei necessaria condere cœpit, et pro temporis opportunitate quæ cœpta erant perficere studuit. Quo defuncto egregius versificator Hildebertus successit, et fere xxx annis præsulatum laudabiliter tenuit. Basilicam vero episcopii, quam prædecessor ejus inchoaverat, consummavit, et cum ingenti populorum tripudio ve-

neranter dedicavit. Qui non multo post, anno scilicet ab incarnatione Domini M° C° XX° V° indictione IV°, ut Gislebertus Turonensis archiepiscopus cum Callisto II° papa Romæ obiit, sub Honorio papa metropolitanam sedem Turonicæ urbis, sancta Ecclesia precibus et jussis cogente, ascendit, ibique laudabilibus studiis et actibus adhuc insistit (1).

XII. Sicut mare nunquam tutum certa soliditate quiescit, sed inquietudine jugi turbatum more suo defluit, et quamvis aliquando tranquillum obtutibus spectantium appareat, solita tamen fluctuatione et instabilitate sua navigantes territat; sic præsens sæculum volubilitate sua jugiter vexatur, innumerisque modis tristibus seu lætis evidenter variatur. Inter protervos mundi amatores (quibus ipse mundus non sufficit) immanis altercatio frequenter oritur, et in immensum crescit. Et dum quisque superior esse, æmulumque suum proterere nititur, æquitatis immemor legem Dei transgreditur, et pro adipiscendo quod unusquisque ambit, humanus cruor crudeliter effunditur. Hoc historicorum antiqui codices copiose referunt, hoc moderni rumores per vicos et plateas indesinenter asserunt; unde quidam ad præsens lætantur, alii nihilominus flent et con-

(1) La nomination d'Hoel à l'évêché du Mans n'eut pas lieu en 1073, mais seulement après le 29 novembre 1080, époque de la mort d'Ernauld, son prédécesseur. Lui-même mourut le 29 juillet 1097; les historiens Manceaux réclament contre les circonstances assez étranges qui auraient amené son élection, selon notre auteur. A les entendre, Hoel aurait achevé la cathédrale commencée par Vulgrin et Ernaud; Hildebert n'aurait construit que le chapitre et la sacristie; mais comme cette cathédrale ne fut consacrée qu'en 1120, il ne nous paraît pas probable qu'on eût attendu si tard, si elle avait été terminée par Hoel. C'est bien en 1125 qu'Hildebert passa du siége du Mans à celui de Tours.

tristantur. De casibus hujusmodi quædam in hoc nostro libello breviter tetigi, et veraciter adhuc addere libet alia, prout a senioribus edidici.

Herbertus Cenomannorum comes ex prosapia (ut fertur) Caroli Magni originem duxit, et vulgo, sed parum latine, cognominari Evigilans-Canem pro ingenti probitate promeruit. Nam post mortem Hugonis patris sui, quem Fulco senior sibi violenter subjugarat, in eumdem arma levans nocturnas expeditiones crebro agebat, et Andegavenses homines et canes in ipsa urbe, vel in munitioribus oppidis terrebat, et horrendis assultibus pavidos vigilare cogebat (1).

Hugo filius Herberti, postquam Alannus Britannorum comes a Normannis in Normannia impotionatus occubuit, Bertam ipsius relictam, Tedbaldi Blesensium comitis sororem, in conjugium accepit (2); quæ filium nomine Herbertum et tres filias ei peperit. Una earum data est Azsoni marchiso Liguriæ. Alia nomine Margarita Rodberto filio Guillelmi ducis Neustriæ desponsata est, quæ virgo in tutela ejusdem ducis defuncta est. Tertia vero Johanni domino castri, quod Flecchia

(1) Notre auteur est fort porté, comme on a déjà pu le voir, à grossir le nombre des descendants de Charlemagne. Herbert-Éveille-Chien succéda à son père Hugnes Ier en 1015 au plus tôt, et mourut le 13 avril 1036, après des démêlés continuels avec Foulques Nerra, comte d'Anjou, avec Robert de Bellême, et avec Avesgaud de Bellême, évêque du Mans. Voyez ci-dessus, p. 102, un passage où notre auteur donne au surnom de Herbert une origine toute différente et beaucoup moins naturelle.

(2) Hugues II, fils d'Herbert-Éveille-Chien, lui succéda en 1036, et épousa Berthe, fille d'Eudes II, comte de Blois et de Champagne, et veuve d'Alain III, duc de Bretagne, mort empoisonné en Normandie, le 1er octobre 1040. Hugues mourut le 7 avril 1051, ne laissant, quoi qu'en dise notre auteur, qu'un fils et une fille.

dicitur, nupsit; quæ marito suo tres liberos, Goisbertum, Heliam et Enoch peperit (1).

[1060-1067.] Defuncto Goisfredo Martello fortissimo Andegavorum comite, successerunt ex sorore duo nepotes ejus, filii Alberici comitis Wastinensium, e quibus Goisfredus (qui simplex et tractabilis moribus erat) jure primogeniti obtinuit principatum. Guillelmus autem Normannorum princeps post mortem Herberti juvenis hæreditatem ejus obtinuit, et Goisfredus comes Rodberto juveni cum filia Herberti totum honorem concessit, et hominium, debitamque fidelitatem ab illo in præsentia patris apud Alencionem recepit. Non multo post Fulco cognomento Richinus contra Goisfredum fratrem, dominumque suum rebellavit, eumque per proditionem comprehendit, et plus quam xxx annis in carcere Chinonis castri clausum tenuit (2). In tanta permutatione res mundanæ in Andegavensi provincia et in confiniis ejus turbatæ sunt, et proceres patriæ ad diversa studia, prout quemque propria voluntas agitabat, conversi sunt.

Fulcone nimium mœsto quod Normanni Cenomannicis imperarent, et consulatum sui juris illo nolente possiderent, seditiosi cives et oppidani confines, gre-

(1) Gersende, femme, en secondes noces, d'Azzon, marquis de Ligurie, n'était point fille de Hugues II, mais sa sœur. Nous en devons dire autant de Paule ou Haberge, mère et non pas femme de Jean, seigneur de la Flèche, de la famille des seigneurs de Beaugenci. Nous ne connaissons d'autres enfants à ce dernier, qu'Élie, que nous reverrons plus tard. Sur l'époque de la mort d'Herbert II et de Marguerite, sa sœur, fiancée à Robert-Courte-Heuse, voyez ci-dessus, l. III, p. 101 et 104, où Orderic Vital présente à tort Herbert II comme fils d'Herbert-Éveille-Chien, tandis qu'ici il admet leur intermédiaire Hugues II.

(2) Voyez ci-dessus, l. III, page 92.

gariique milites in exteros unanime consilium meunt, arcem urbis et alia munimina viriliter armati ambiunt, et Turgisum de Traceio (1), Guillelmumque de Firmitate (2), aliosque regis municipes expugnant et ejiciunt. Quosdam fortiter sibi resistentes perimunt, aliosque vinculis crudeliter injiciunt, et cum libertate talem de Normannis ultionem triumphantes assumunt. Deinde regio tota perturbatur, et ibidem Normannica vis offuscatur, ac pene ab omnibus quasi generalis lues passim impugnatur. Goisfredus Meduanensis (3), aliique optimates Cenomannorum pari conspiratione contra Normannos insurgunt; aliqui tamen, licet pauci, pro variis eventibus et causis Guillelmo regi favent et obediunt.

Magnanimus rex Guillelmus diris rumoribus de trucidatione suorum auditis iratus est, ac ad compescendam hostium invasionem, et proditorum rebellionem armis meritam ultionem facere molitus est. Regali jussu Normannos et Anglos celeriter ascivit, et multas armatorum legiones in unum conglomeravit, prudenter ad bellum milites peditesque cum ducibus suis disposuit, et cum eis Cenomannensem pagum terribilis adivit. In primis Fredernaicum castrum (4)

(1) Turgis de Traci, près Vire. On voit encore dans cette commune les ruines d'un magnifique château du moyen âge.

(2) Probablement seigneur de la Ferté-Macé; car Hugues, deuxième du nom, seigneur de la Ferté-en-Brai, s'était fait religieux avant la conquête à Saint-Ouen de Rouen, sans laisser d'enfants, et la Ferté-Fresnel n'existait pas encore, puisqu'elle ne fut fondée par Richard Fresnel qu'en 1119, comme nous le verrons dans la suite de cette histoire.

(3) Geoffroi de Mayenne, troisième du nom, fils de Geoffroi II, cité ci-dessus, p. 27, et qui mourut en 1039. On prétend que Geoffroi III était l'amant de Gersende. Il avait été chassé du Mans par les habitants de cette ville en 1071.

(4) Fresnai-le-Vicomte.

cum phalange sua obsedit, ibique Rodberto de Belesmia cingulum militiæ præcinxit. Hubertus autem oppidanus pacem cum rege pepigit, castra sua Fredernaicum et Belmontem (1) reddidit, eique aliquanto tempore postmodum servivit. Deinde rex Silleium (2) obsedit, sed castrensis herus regem supplex expetiit, et optatam pacem impetravit. Regi nimirum cum nimia virtute properanti nullus audebat resistere; sed omnes oppidani ac pagenses cum clericis et omnibus religiosis pacificum marchionem decreverunt digniter suscipere, ejusque ditioni legitimæ gratanter colla submittere. Tandem rex Cenomannis venit, pluribus catervis urbem obsedit, edicta regalia suis opportune intimavit, et urbanis imperiose mandavit ut prudenter sibi consulerent, et urbem ante assultus et cædes atque concremationes sibi cum pace redderent. In crastinum autem accepto salubri consilio cives egressi sunt, et supplices regi claves civitatis detulerunt, seseque dedentes, a rege benigniter suscepti sunt. Reliqui vero Cenomannenses territi sunt, ut tantam inundationem immanis exercitus per fines suos diffundi viderunt, jamque suos complices et fautores defecisse ante faciem probatissimi bellatoris noverunt. Ipsi quoque pacis legatos victori destinaverunt, et datis ab utrisque dextris, ipsi regalibus signis sua vexilla gaudentes associaverunt, et exinde in domo sua et sub vite sua morari et ludere si libet quiete permissi sunt.

Pacatis itaque sine magno discrimine Cenomannensibus, et pacifice sub Guillelmi regis ditione degenti-

(1) Beaumont-le-Vicomte.
(2) Sillé-le-Guillaume.

bus, Fulco comes (1) noxio livore nequiter infectus est, et contra quosdam Normannis faventes insurgere conatus est. Tunc ei Johannes de Flecchia potentissimus Andegavorum præcipue infensus erat, quia Normannis adhærebat. Qui, ubi præfatum comitem cum ferratis agminibus festinare super se pro certo comperit, confœderatos sibi affines expetiit, auxiliumque Guillelmi regis requisivit et impetravit. Nam rex impiger Guillelmum de Molinis (2) et Rodbertum de Veteri-Ponte (3), aliosque fortissimos et multoties probatos bellatores Johanni destinavit; quos ille ad defendenda cum satellitibus suis oppida sua diligenter composuit. Hoc audiens Fulco vehementer doluit, et undecumque contractis viribus castrum Johannis obsedit. Hoellus quoque comes (4) cum multitudine Britonum Fulconi suppetias venit; et cum eo Johannis vim et opes acriter coarctare studuit. Guillelmus autem rex, ut tantam multitudinem gyrasse suos agnovit, regali edicto Normannos et Anglos iterum excivit, aliasque sibi subditas gentes ut fortis magister militum conglobavit, ac, ut ferunt, sexaginta millia equitum contra

(1) Foulques-le-Réchin, comte d'Anjou (4 avril 1067-14 avril 1109).

(2) Guillaume de Moulins-la-Marche, premier du nom, que nous retrouverons ci-après.

(3) Robert de Vieux-Pont. Il existe deux communes de ce nom en Normandie, l'une près Écouché, l'autre dans le pays d'Auge. Nous pensons qu'il s'agit ici de cette dernière, d'autant plus qu'on voit dans une charte de Henri I[er] en faveur de Notre-Dame-de-Saint-Pierre-sur-Dive, le patronage de Vieux-Pont donné à cette abbaye par un Robert de Vieux-Pont, contemporain de Guillaume-le-Conquérant (*Nutu et consilio patris mei*, dit Henri I[er]), qui doit être le même personnage que celui-ci.

(4) Hoel V, duc de Bretagne (1066-15 avril 1084).

hostiles cuneos secum eduxit. Andegavenses vero et Britones, comperto regis et agminum ejus adventu, non fugerunt, sed potius Ligerim fluvium audacter pertransierunt, et transvecti, ne timidiores spe fugiendi segnius præliarentur, scaphas suas destruxerunt. Dum utræque acies ad ambiguum certamen pararentur, horribilesque pro morte et miseriis, quæ mortem reproborum sequuntur, timores mentibus multorum ingererentur, quidam Romanæ ecclesiæ cardinalis presbyter et religiosi monachi divino nutu adsunt, principes utriusque legionis divinitus animati adeunt, obsecrant et redarguunt. Viritim ex parte Dei bellum prohibent, admonendo et rogando pacem suadent. Gratanter his junguntur Guillelmus Ebroicensis et Rogerius (1), aliique comites, strenuique optimates; qui sicut erant prompti et audaces ad legitimos agones, sic nimirum perhorrebant per superbiam et injustitiam subire conflictus detestabiles. Veredariis itaque Christi pacis semina serentibus ambitiosorum tumor conquiescit nimius, et formidantium timor paulatim decrescit pallidus. Multa demum consilia fiunt, diversi tractatus aguntur, verba verbis objiciuntur; Deo tamen vincente legati pacis utrimque suscipiuntur. Rodberto juveni, regis filio comes Andegavensis Cenomannense jus concedit cum toto honore, quem idem a comite Herberto cum Margarita sponsa sua suscepit. Denique Rodbertus Fulconi debitum homagium, ut minor majori, legaliter impendit. Johannes autem, aliique Andegavenses, qui hactenus pro rege contra consulem rebellaverant, principi suo

(1) Guillaume, comte d'Évreux (13 décembre 1067-18 avril 1118); Roger de Montgommeri, comte de Bellême, d'Alençon et de Shrewsbury (1070-27 juillet 1094).

reconciliati sunt, et Cenomannenses nihilominus, qui contra regem pro comite insurrexerant, pacificati sunt. Sic, gratia Dei mitigante corda principum, reatus pœnitentium utrobique indulti sunt, et benivolæ plebes, serena pace tempestuosam nigredinem tumultuum procul pellente, palam lætatæ sunt. Hæc nimirum pax, quæ inter regem et præfatum comitem in loco, qui vulgo Blancalanda (1) vel Brueria dicitur, facta est, omni vita regis ad profectum utriusque provinciæ permansit.

XIII. [1074.] Verum eodem tempore alia tempestas gravissima orta est, quæ sæva nimis et damnosa multis in Anglia facta est. Duo potentissimi Anglorum comites: Rogerius Herfordensis (2) et sororius ejus Radulfus Northwicensis (3) pariter decreverunt ut palam rebellarent, et principatu Angliæ Guillelmo regi surrepto sibi jus, immo tyrannidem assumerent. Castella igitur sua certatim offirmant, arma præparant, milites aggregant, vicinis et longinquis, in quibus confidebant, legatos suos frequenter destinant, et in suum adminiculum quoscumque possunt promissis et precibus invitant. Consideratis rerum permutationibus et temporum opportunitatibus, dicunt sibi confœderatis et assentantibus: *Cuncti sapientes definiunt congruum tem-*

---

(1) Cette lande est un vaste territoire maigre et sablonneux, qui devait s'étendre à cette époque au midi du Loir, depuis Sainte-Colombe, faubourg de la Flèche, jusqu'à Saint-Mards de Cré, où il existe encore une ferme portant le nom de Blanchelande. Sur la commune intermédiaire de Thorée elle est sillonnée par un ruisseau appelé les Cartes.

(2) Roger de Breteuil, comte d'Hereford.

(3) Raoul de Guader ou de Gaël, comte de Norfolk, surnommé le Breton, à cause de son origine armoricaine. Son père était établi en Angleterre avant la conquête, et y avait survécu. On le trouve cité dans une charte de Guillaume avec le titre de comte.

pus præstolandum esse, et dum tempus adest gratum et habile, famosum opus a probis insigniter inchoari debere. Ad regni decus obtinendum tempus nunquam vidimus magis idoneum, quam nunc confertur nobis per ineffabile Dei donum. Degener (utpote nothus) est qui rex nuncupatur, et in propatulo divinitus monstratur quod Deo displicet, dum talis herus regno præsidet. Transmarinis conflictibus undique circumdatur, et non solum ab externis, sed etiam a sua prole impugnatur, et a propriis alumnis inter discrimina deseritur. Hoc ejus nequitiæ promeruerunt, quæ per totum orbem nimis propalatæ sunt. Nam ipse Guillelmum Guarlengum Moritolii comitem pro uno verbo exhæredavit, et de Neustria penitus effugavit (1); *Gualterium Pontesii comitem, Eduardi regis nepotem, cum Biota uxore sua, Falesiæ hospitavit, et nefaria potione simul ambos una nocte peremit* (2). *Conanum quoque strenuissimum consulem veneno*

---

(1) Guillaume Werlenc, comte de Mortain, ne nous est connu que par deux passages de notre auteur, et par le chapitre 19 du VIIe livre de Guillaume de Jumièges. Comme les faits par lesquels il fut dépouillé de son comté ne paraissent pas avoir été d'une nature très honorable pour son suzerain, les historiens normands se sont gardés de s'appesantir sur ce qui le concerne. Il est constant qu'il appartenait à la famille de nos ducs par Mauger, comte de Corbeil et fils de Richard Ier. Voyez, sur ces deux personnages, l'*Histoire du diocèse de Paris*, par l'abbé Lebeuf, XI, 165. Nous développerons ailleurs les raisons que nous croyons avoir de penser qu'il y a eu une génération intermédiaire entre Mauger et Guillaume Werlenc.

(2) Voyez, sur ces personnages et le crime dont ils furent victimes, ci-dessus, liv. III, p. 102 et 103. Gautier, troisième du nom, comte du Vexin français, de Chaumont et de Mantes, était fils de Dreux ou Drogon, comte de Vexin et d'Amiens, mort dans le voyage à la Terre-Sainte qu'il fit avec le duc de Normandie Robert Ier, en 1035. Il était neveu d'Édouard-le-Confesseur par sa mère Édith ou Godiove, fille d'Ethelred et d'Emma.

infecit, quem mortuum Britannia tota pro ingenti probitate ineffabili luctu deflevit (1). *Hæc et alia multa erga cognatos et affines suos scelera Guillelmus peregit, qui super nos et compares nostros adhuc similia perpetrare non desistit. Nobile regnum Angliæ temere invasit, genuinos hæredes injuste trucidavit, vel in exilium crudeliter pepulit. Suos quoque adjutores, per quos super omne genus suum sublimatus est, non ut decuisset honoravit; sed multis, qui sanguinem suum in ejus satellitio fuderunt, ingratus extitit, et pro frivolis occasionibus ad mortem usque velut hostes puniit. Vulneratis victoribus steriles fundos et hostium depopulatione desolatos donavit, et eisdem postmodum restauratos avaritia cogente abstulit seu minoravit. Omnibus igitur est odio, et, si periret, multis esset gaudio. Ecce major pars exercitus trans pontum moratur, assiduisque bellis acriter occupatus detinetur. Angli sua solummodo rura colunt; conviviis et potationibus, non præliis intendunt; summopere tamen pro suorum exitio parentum ultionem videre concupiscunt.* Hæc et his similia seditiosi dicentes, et sese ad concupitum nefas omnimodis cohortantes, Guallevum Northamtoniæ comitem ad

(1) Ceci est encore un des méfaits les plus graves qu'on ait reprochés à Guillaume. Conan II, duc de Bretagne (1040-1066), voyant le prince normand prêt de partir avec toutes ses forces militaires pour la conquête de l'Angleterre, voulut profiter de cette circonstance pour faire une invasion en Basse-Normandie. Il paraît que Guillaume n'imagina rien de mieux pour parer à ce danger, que de faire empoisonner les gants et le cornet de Conan par un de ses chambellans qui avait des terres en Normandie. Cette atroce combinaison eut un plein succès. Suivant l'épitaphe de Conan, il ne serait mort que le 11 décembre, ce qui semblerait indiquer que les effets du poison ne furent pas immédiats. Voyez, sur cet empoisonnement, le continuateur de Guillaume de Jumièges (l. VII, chap. 33).

colloquium accersiunt, et multis cum modis tentantes talia promunt : *Ecce peroptatum tempus, o strenue vir, modo vides, ut tibi recuperes exemptos honores, et accipias injuriis tibi nuper illatis debitas ultiones. Adquiesce nobis et indesinenter inhære; et tertiam partem Angliæ nobiscum sine dubio poteris habere. Volumus enim ut status regni Albionis redintegretur omnimodis, sicut olim fuit tempore Eduardi piissimi regis. Unus ex nobis sit rex, et duo sint duces; et sic nobis tribus omnes Anglici subjicientur honores. Guillelmus innumeris bellorum ponderibus trans mare prægravatus est, et pro certo scimus quod in Angliam ulterius rediturus non est. Eja nobilis heros, consultus observa tibi generique tuo commodissimos, omnique genti tuæ, quæ prostrata est, salutiferos.*

Wallevus respondit : *Maxima in talibus negotiis cautela necessaria est, et integra fides in omnibus gentibus ab omni homine domino suo servanda est. Guillelmus rex fidem meam, ut major a minori, jure recepit, ac ut ei semper fidelis existerem, in matrimonium mihi neptem suam copulavit. Locupletem quoque comitatum mihi donavit, et inter suos familiares convivas connumeravit. Et tanto principi qualiter infidus esse queam, nisi penitus mentiri velim fidem meam? In multis notus sum regionibus, et magnum (quod absit) fiet dedecus, si publice divulger ut proditor sacrilegus. Nusquam de traditore bona cantio cantata est. Omnes gentes apostatam et proditorem sicut lupum maledicunt, et suspendio dignum judicant et opprimunt; et si fors est, patibulo cum dedecore, multisque probris affigunt. Achitophel et Judas traditionis scelus machinati sunt, parique suspensio-*

nis supplicio, nec cœlo nec terra digni, semetipsos peremerunt. Anglica lex capitis obtruncatione traditorem mulctat, omnemque progeniem ejus naturali hæreditate omnino privat. Absit ut mea nobilitas maculetur proditione nefaria, et de me tam turpis per orbem publicetur infamia. Dominus Deus, qui David de manu Goliæ et Saülis, Adadezer (1) *et Absalom potenter liberavit, me quoque de multis periculis in mari et in arida gratuito eripuit. Ipsi me fideliter commendo, et in ipso fiducialiter spero quod traditionem in vita mea non faciam, nec angelo Satanæ similis efficiar per apostasiam.*

Radulfus igitur Brito atque Rogerius hæc audientes valde contristati sunt, eumque conjuratione terribili ne consilium eorum detegeret constrinxerunt. Non multo post conjurata rebellio per regiones Angliæ subito erupit, et manifesta contradictio contra regales ministros late processit. Guillelmus itaque de Guarenna et Ricardus de Benefacta (2), filius Gisleberti comitis, quos rex præcipuos Angliæ justitiarios constituerat in regni negotiis, rebellantes convocant ad curiam regis. Illi vero præceptis eorum obsecundare contemnunt; sed proterviam prosequi conantes, in regios satellites præliari eligunt. Nec mora Guillelmus et Ricardus exercitum Angliæ coadunant, acriterque contra seditiosos in campo, qui Fagaduna dicitur (3), dimicant. Obstantes vero Dei virtute superant, et

(1) Lisez *Adarezer*.

(2) Richard de Bienfaite, près Orbec, frère de Baudouin de Meules.

(3) Probablement Beecham ou Beechamwell, près Swaffham, dans le comte de Norfolk.

omnibus captis, cujuscumque conditionis sint, dextrum pedem, ut notificentur, amputant. Radulfum Britonem ad castrum suum fugientem persequuntur, sed comprehendere nequeunt. Conglobata deinceps multitudine Northguicum obsident et impugnant, socios fortitudine et industria militari corroborant, et crebris assultibus variisque machinationibus inclusos hostes circumdant, et per tres menses importune premunt et fatigant. Vindex deforis exercitus quotidie crescit et confortatur, et copia victus, aliarumque rerum eis (ne deficientes abscedant) abunde administratur. Radulfus autem de Guader, ut sese sic inclusione constrictum vidit, et nullum adjutorium a suis complicibus speravit, munitionem suam fidis custodibus caute commisit, et ipse proximum mare ingressus Daciam pro auxiliis navigio adiit. Interea vicarii regis Guillelmus et Ricardus municipes oppidi ad deditionem coarctant, et regem cito missis trans pontum nuntiis pro supra scriptis motibus accelerant, ut velociter redeat ad sui tuitionem regni obsecrant.

Impiger igitur rex, ut legationes suorum audivit, Normannicas et Cenomanicas res provide disposuit, et omnibus optime locatis in Angliam celeriter transfretavit. Qui, postquam omnes ad curiam suam regni proceres convocavit, legitimos heroes et in fide probatos blandis affatibus lætificavit; rebellionis autem incentores et fautores cur mallent nefas quàm justitiam, rationabiliter interrogavit. Custodibus regi pacificatis Norguicum redditum est, et Radulfus de Guader comes Nortguici de Anglia perpetualiter exhæreditatus est. Expulsus itaque cum uxore sua Britanniam repetiit; patrium jus quod ei sceptriger

Anglicus auferre non potuit. Ibi Guader (1) et Monsfortis optima castella ejus ditioni subjacent, quæ liberi ejus hæreditario jure usque hodie possident. Ipse autem post multos annos tempore Urbani papæ crucem Domini suscepit, et cum Rodberto secundo Normannorum duce contra Turcos Jerusalem perrexit, et in via Dei pœnitens et peregrinus cum uxore sua obiit.

Rogerius vero de Britolio comes Herfordensis ad curiam regis vocatus venit, et inquisitus manifestam toti mundo proditionem negare non potuit. Igitur secundum leges Normannorum judicatus est, et amissa omni hæreditate terrena in carcere regis perpetuo damnatus est. Ibi etiam regi multoties nequiter detraxit, et contumacibus actis implacabiliter regem offendit. Nam quondam dum plebs Dei Paschale festum congrue celebraret, et rex structum pretiosarum vestium Rogerio comiti per idoneos satellites in ergastulo mitteret, ille pyram ingentem ante se jussit præparari, et ibidem regalia ornamenta, chlamydem, sericamque interulam, et renonem (2) de pretiosis pellibus peregrinorum murium subito comburi. Quod audiens rex, iratus dixit : *Multum superbus est, qui hoc mihi dedecus fecit; sed per splendorem Dei* (3) *de carcere meo in omni vita mea non exibit.* Sententia regis tam fixa permansit, quod nec etiam post mortem regis ipse nisi mortuus de vinculis exiit. Rainaldus et Rogerius filii ejus optimi tirones Henrico regi famu-

(1) Gaël et Montfort-la-Canne (Ille-et-Vilaine).

(2) *Reno* ou *Rheno* était un vêtement fait de peaux, une espèce de pelisse, destinée à couvrir la partie supérieure du corps.

(3) Formule de serment habituelle à ce prince.

lantur, et clementiam ejus (quæ tardissima eis visa est) in duris agonibus præstolantur.

Vere gloria mundi ut flos fœni decidit et arescit, ac velut fumus deficit et transit. Ubi est Guillelmus Osberni filius Herfordensis comes et regis vicarius, Normanniæ Dapifer et magister militum bellicosus? Hic nimirum primus et maximus oppressor Anglorum fuit, et enormem causam per temeritatem suam enutrivit, per quam multis millibus ruina miseræ mortis incubuit. Verum justus judex omnia videt, et unicuique prout meretur digne redhibet. Proh dolor! ecce Guillelmus corruit, audax athleta recepit quod promeruit. Ut multos ense trucidavit, ipse quoque ferro repente interiit. Denique post ejus occasum antequam lustrum compleretur annorum, spiritus discordiæ filium ejus et generum contra dominum suum et cognatum hostiliter excivit, qui Sichimitas contra Abimelech (quem occisis LXX filiis Jerobaal sibi præfecerant) commovit. En veraciter a me descripta est offensa, pro qua Guillelmi progenies eradicata sic est de Anglia, ut nec passum pedis (nisi fallor) jam nanciscatur in illa.

XIV. Guallevus comes ad regem accersitus est, et per delationem Judith uxoris suæ accusatus est, quod prædictæ proditionis conscius et fautor fuerit, dominoque suo infidelis extiterit. Ille autem intrepidus palam recognovit quod proditorum nequissimam voluntatem ab eis audierit; sed eis in tam nefanda re nullum omnino assensum dederit. Super hac confessione judicium indagatum est, et censoribus inter se diversa sentientibus per plures inducias usque in annum protelatum est. Interea præfatus heros apud Guentam in carcere regis erat, et multoties peccata sua deflebat, quæ ibi-

dem religiosis episcopis et abbatibus sæpe flens enarrabat. Spatio itaque unius anni juxta sacerdotum consilium pœnituit, et quotidie centum quinquaginta Psalmos David, quos in infantia didicerat, in oratione Deo cecinit. Erat idem vir corpore magnus et elegans, largitate ac audacia multis millibus præstans, devotus Dei cultor, sacerdotum et omnium religiosorum supplex auditor, Ecclesiæ pauperumque benignus amator. Pro his et multis aliis charismatibus, quibus in ordine laicali specialiter fruebatur, a suis et ab exteris, qui Deo placita diligere norunt, multum diligebatur, et ereptio ejus a vinculis in annua procrastinatione omnimodis expetebatur. Denique prævalens concio æmulorum ejus in curia regali coadunata est; eumque post multos tractatus reum esse mortis definitum est, qui sodalibus de morte domini sui tractantibus consenserit, nec eos pro herili exitio perculerit, nec aperta delatione scelerosam factionem detexerit. Nec mora Guallevus a Normannis, qui evasionem ejus valde timebant, sibique prædia ejus et largos honores adipisci cupiebant, extra urbem Guentam, mane, dum adhuc populus dormiret, ductus est in montem (1), ubi nunc ecclesia sancti Ægidii abbatis et confessoris constructa est. Ibi vestes suas, quibus ut consul honorifice indutus processit, clericis et pauperibus, qui forte aderant ad hoc spectaculum, devote distribuit, humoque procumbens, cum lacrymis et singultibus Dominum diutius exoravit.

Cumque carnifices trepidarent ne cives exciti præ-

(1) On voit encore sur cette colline, séparée de Winchester par la rivière d'Itchin, les ruines de l'hôpital qui y a existé sous l'invocation de saint Gilles.

ceptum regis impedirent, et tam nobili compatriotæ suo suffragantes regios lictores trucidarent : *Surge* (inquiunt prostrato comiti), *ut nostri compleamus jussum domini.* Quibus ille ait : *Paulisper expectate propter omnipotentis Dei clementiam, saltem ut dicam pro me et pro vobis Orationem Dominicam.* Illis autem permittentibus surrexit, et flexis tantum genibus, oculisque in cœlum fixis et manibus tensis, *Pater noster qui es in cœlis*, palam dicere cœpit. Cumque ad extremum capitulum pervenisset, et : *ne nos inducas in tentationem* dixisset, uberes lacrymæ cum ejulatu proruperunt, ipsumque preces incœptas concludere non permiserunt. Carnifex autem ulterius præstolari noluit, sed mox exempto gladio fortiter feriens caput comitis amputavit. Porro caput, postquam præsectum fuit, cunctis qui aderant audientibus, clara et articulata voce dixit : *Sed libera nos a malo. Amen.* Sic Guallevus comes apud Guentam secundo kal. maii mane decollatus est, ibique in fossa corpus ejus viliter projectum est, et viridi cespite festinanter coopertum est. Expergefacti cives compertis rumoribus valde contristati sunt, virique cum mulieribus ingentem planctum de casu Guallevi comitis egerunt. Post quindecim dies rogatu Judith et permissu regis, Ulfketelus Crulandensis abbas venit, et cadaver (quod adhuc integrum cum recenti cruore, ac si tunc idem vir obiisset, erat) sustulit, ac in cœnobium Crulandense cum magno luctu multorum detulit, et in capitulo monachorum reverenter sepelivit (1).

(1) Voyez, sur le meurtre du comte Waltheof, qui eut lieu le 31 mai et non pas le 30 avril 1075, l'histoire d'Ingulphe, et le récit intitulé *Vita et passio Waldevi comitis*. (*Chroniques Anglo-Normandes*, t. II; Rouen, Frère, 1836.)

XV. Nunc mihi libet huic opusculo nostro quamdam abbreviationem inserere, quam rogante venerabili Vulfino priore nuper feci de vita S. Guthlaei eremitæ. Felix quidam, Orientalium Anglorum episcopus, natione quidem Burgundus, sed sanctitate venerandus, edidit gesta sanctissimi anachoritæ prolixo et aliquantulum obscuro dictatu (1); quæ pro posse meo breviter dilucidavi, fratrum benigno rogatu, cum quibus quinque septimanis Crulandiæ commoratus sum, venerabilis Goisfredi abbatis caritativo jussu. Occasio loquendi de beato eremita sese obtulit nostræ narrationi per Guallevum comitem, qui fidus fratcr et adjutor extitit Crulandensis monasterii, sicut ex relatione seniorum veraciter intimabo in calce hujus epitomii (2). Indubitanter credo quod non minus proderunt fidelibus Cisalpinis sancta gesta transmarinorum Saxonum vel Anglorum, quam Græcorum vel Ægyptiorum, de quibus prolixæ, sed delectabiles, commodæque collationes crebro leguntur, congestæ sanctorum studio doctorum. Præterea reor quod quanto res hæc minus olim nostratibus patuit, tanto caritatis igne ferventibus, et pro transactis reatibus ex intimo corde dolentibus gratiosius placebit.

[673.] Tempore Ethelredi regis Anglorum (3) Guthlacus ex patre Penvaldo ab origine Icles heri Merciorum, matre vero Tetta natus est; quo nascente cœleste pro-

(1) L'histoire de saint Guthlae ne peut avoir éte écrite par ce prélat, qui fut appelé à l'épiscopat par Sigebert, roi d'Estanglie (629-632); mais elle est l'ouvrage d'un autre Félix, disciple de Théodore, archevêque de Canterbury et moine de Jarrow, qui l'écrivit vers le milieu du VIII[e] siècle. Mabillon l'a insérée dans les *Acta SS. ord. S. Benedicti*, *sæc.* III, P. I.

(2) Lisez *epitomes* ou *epitomæ*.

(3) Ethelred, roi de Mercie (675-704).

digium populis palam ostensum est. Manus enim e nubibus ad crucem porrecta est, quæ ante ostium domus parientis Tettæ stare visa est. Post octo dies infans baptizatur, et Guthlacus : id est belli munus, a tribu, quam Guthlacingas dicunt, appellatur. Post mitem pueritiam, dum adolescentiæ calorem sensisset, et heroum fortia gesta considerasset, aggregatis satellitum turmis ad arma se convertit, sibique adversantium villas et munitiones igne, ferroque devastat et disperdit, immensisque prædis direptis tertiam partem sponte his quibus ablatum est, pro amore Dei remittit. Deinde transcursis IX annis, in quibus hostes valde afflixerat cædibus et rapinis, considerata mortalis vitæ fragilitate et caducarum rerum instabilitate, territus ad seipsum redit, seque, ac si mortem præ oculis videret, discutit, et emendatioris vitæ viam aggredi satagit. Igitur complices suos relinquit, parentes et patriam, comitesque adolescentiæ suæ pro Christo contemnit, et XX° IV° ætatis suæ anno abrenuntians sæculi pompis Ripaduun (1) monasterium adiit, ibique sub abbatissa nomine Elfdrid tonsuram, habitumque clericalem suscepit. Postea ab ebrietate omnique lascivia toto nisu declinavit, omniqne honestati et religioni pro humano posse studuit. Per biennium sacris litteris et monasticis disciplinis imbutus est, sed his tantum contentus non est. Nam eremiticæ vitæ singulare certamen arripere conatus est, ubi cum hoste comminus luctatus est.

(1) Suivant Mabillon, c'est le monastère nommé *Rapendum* par Guillaume de Malmesbury, et qui était situé dans le Cheshire. Il ne faut pas le confondre avec celui de Ripon dans l'Yorkshire, où il n'a jamais

Adepta tandem a senioribus licentia, a quodam nomine Tatuvino ad insulam, quæ dicitur Crouland (1), scaphula adductus est piscatoria. Est in mediterraneis Angliæ partibus immensæ magnitudinis acerrima palus, quæ a Grontæ fluminis (2) ripis incipit; nunc stagnis, nunc flactris, interdum nigris laticibus et crebris insularum nemoribus et flexuosis rivigarum anfractibus ab austro in aquilonem mari tenus longissimo tractu protenditur. Illic plures inhabitare tentaverant, sed pro incognitis eremi monstris, et diversarum terroribus formarum atram habitationem reliquerant. Guthlacus itaque, æstivis temporibus Crulanda perscrutata, fratres suos et magistros, quos insalutatos dimiserat, revisere profectus est; itcrumque post tres menses cum duobus pueris ad electam eremum VIII° kal. septembris cum jam ipse XXVI annorum esset, regressus est. Tunc S. Bartholomæi apostoli solemnitas celebratur; quem socium sibi et adjutorem in cunctas adversitates summopere precatur.

Quindecim annis non lancis vel lineis, sed pelliceis solummodo tegminibus indutus est, et ordeiceo (3) pane ac lutulenta aquà (et ex his parum) post solis occasum usus est. Innumeris illum modis Satan tentavit, et irretire vel de eremo expellere laboravit.

Quondam cum per tres dies incœpti operis despera-

---

existé qu'un monastère d'hommes, tandis qu'à *Rependum* il y avait un établissement religieux pour les deux sexes. M. Stapleton pense que c'est Repton, monastère fort ancien dans le Derbyshire.

(1) Crowland, dans le Lincolnshire.

(2) Cette rivière porte encore le nom de Grent aux environs de sa source; mais plus bas elle a pris depuis la conquête celui de Cam, qui entre dans la composition de celui de la ville de Cambridge.

(3) Lisez · *hordeaceo*.

tione lassaretur, en Bartholomæus fidus adjutor matutinis vigiliis instanti palam apparet, et præceptis spiritualibus trepidantem confortans, auxilium ei in omnibus spondet, et in multis tentationibus promissa sua fideliter complet.

Alia die duo dæmones in hominum specie ad eum veniunt, eumque tentantes ut nimium jejunando Moysen et Eliam, aliosque Ægyptios patres imitaretur, incitant. At ille psallens in contemptum illorum ordeicei panis particula vesci cœpit.

Aliquando dum vir Dei pervigil precibus intempesta nocte insisteret, catervas dæmonum undique ingredi cellam suam videt. Quem ligatis membris extra cellam ducunt, et in cœnosam paludem immergunt. Deinde per paludis asperrima loca inter densa veprium vimina asportant, et post dilacerationem membrorum de eremo illum discedere imperant. Quo nolente, ferreis eum flagris verberant, ac post ingentia tormenta inter nubifera gelidi aeris spatia subvectant, indeque a septentrionali plaga innumeris dæmonum turmis adventantibus usque ad Tartari fauces minant. Tunc Guthlacus visis gehennæ pœnis terretur, sed minis dæmonum contemptis ad Deum medullitus suspirat. Nec mora S. Bartholomæus cœlesti luce splendidus illi adest, et cum magna quiete ab ipsis hostibus reduci ad propriam sedem jubet. Illi vero gementes apostoli jussis obsecundant, et angeli gaudentes dulciter ei obviam cantant : *Ibunt sancti de virtute in virtutem* (1).

Multoties et multis modis dæmones Guthlacum ter-

(1) Psalm. LXXXIII, 8.

rere nitebantur; sed ipse, Domino juvante, illos et cuncta molimina eorum frustrabatur. Imperterritus in virtutum arce stetit, duros labores in agone pertulit, diabolicosque conatus pessumdedit. Tempore Coenredi regis Merciorum (1) Becelmus (2) clericus ad occidendum virum Dei a dæmone stimulatus, dum ipsum tonderet, ab eodem increpatus est cur tantum facinus in corde gestaret. At ille mox ut se præventum vidit, erubescens ad pedes sancti cecidit, scelus fatetur, veniamque precatur, perceptaque indulgentia se socium illius fore pollicetur.

Corvus raptam cartulam in medio stagni dimisit, nec illam in arundine pendentem aqua meritis viri Dei læsit, quam idem scriptori mœsto salvam reddidit.

Duo corvi in insula degentes beato Guthlaco valde infesti erant, ita ut quidquid frangere, mergere, diripere, contaminare potuissent, irreverenter intus forisque damnantes perderent; quos vir Dei pro virtute patientiæ benigniter tolerabat. Incultæ solitudinis volucres et vagabundi cœnosæ paludis pisces ad vocem ejus velut ad pastorem ocius natantes volantesque veniebant, et de manu ejus victum, prout uniuscujusque natura indigebat, accipiebant.

Præsente venerabili viro Wilfrido, duabus hirundinibus gaudenter illum secundum suam naturam visitantibus, et eum cantu brachiis et genibus, pectorique illius considentibus, festucam in ventinula posuit, et sic avibus nidum in sua cella designavit. Non enim in casa Guthlaci sine licentia ejus nidificare audebant.

(1) Cenred, roi de Mercie (704-708).
(2) Lisez : *Beccelinus*.

Quondam dum præfatus Wilfridus exulem Edelbaldum (1) ad hominem Dei adduxisset, manicasque suas in navi qua advecti fuerant, oblitus fuisset, rapaces corvi rapuerunt. Quod mox vir Dei, in vestibulo domus sedens, in spiritu Dei agnovit, et inter colloquia Wilfrido intimavit, nec multo post virtute fidei et orationis gementi pro damno restauravit.

Wehtredus, inclytus juvenis Orientalium Anglorum, a dæmonio invasus est, et quatuor annis miserabiliter vexatus est. Se et quoscumque poterat ligno, ferro, unguibus et dentibus laniabat. Quondam dum multitudo illum ligare tentaret, arrepta bipenne tres viros occidit. Post quatuor annos Crulandiam adductus est; quem vir Dei manu arripiens, intra oratorium suum duxit, et illic, continuis tribus diebus jejunans et orans, ab omni inquietudine maligni spiritus curavit.

Egga, præfati exulis Edelbaldi comes, dum ab immundo spiritu pervasus est, ita ut quid esset, vel quo sederet, vel quid ageret omnino nesciret, a sociis suis ad Guthlaci limina perductus est. Deinde mox ut se cingulo viri Dei succinxit, integrum sensum recepit, omnique postmodum vita sua idem cingulum et sanam mentem habuit.

Præterea vir Dei Guthlacus spiritu prophetiæ pollens, futura prædicere et præsentibus absentia narrare solitus est. Cuidam abbati, qui ad eum causa piæ locutionis venerat, de duobus clericis, qui ad casam viduæ ante horam tertiam pro appetenda ebrietate divertissent, cuncta per ordinem intimat.

(1) Ethelbald-le-Superbe, qui fut ensuite roi de Mercie (716-757).

Alios duos fratres, quod binas flasculas celia (1) impletas sub palustri sablone abscondissent, increpat, eisque pro tanta viri Dei sagacitate stupentibus et ad solum prostratis beniguiter indulsit.

Fama de beato Guthlaco longe lateque celeriter volante, multi ad eum veniunt diversorum ordinum gradus : abbates, monachi, comites, divites, vexati, pauperesque de proximis Merciorum finibus et de remotis Britanniæ partibus, pro salute corporis aut animæ. Et quisque id, pro quo fideliter venerat, salubriter obtinebat. Ægrotus enim remedium, tristis gaudium, pœnitens consolationem, et quisque anxius percipiebat alleviationem per viri Dei allocutionem et efficacem orationem.

Obba, comes inclyti exulis Edelbaldi, dum per agrestia rura graderetur, spinæ latentis sub herbis incultæ telluris fixura in pede læsus est; ita ut a planta usque ad lumbos totum corpus ejus tumesceret, nec eum novus dolor sedere, vel stare, vel jacere quiete sineret; unde vix Crulandiam pervenit. Mox ut ad virum Dei perductus est, et causa vexationis ex ordine relata est, Guthlacus luterio melotinæ (2), in quo solebat orare, ipsum circumdedit, statimque dicto citius spinula de pede ejus, velut sagitta ab arcu demissa, resiliit. Eadem itaque hora omni humore sedato æger convaluit, et Deo gratias cum his qui hoc viderant, lætus retulit.

Quondam Headda præsul (3) cum quibusdam clericis

(1) Espèce de bière dans la préparation de laquelle il paraît que le blé était employé au lieu d'orge.

(2) Couverture de lit de peaux d'agneaux.

(3) Saint Hedda, évêque de Dorchester (676-7 juillet 705). Voyez les *Acta SS. ordinis S. Benedicti. sæc.* III, p. 1.

et laicis ad Guthlacum venit; inter quos de beato viro varia locutio obiter fuit. Prædictus autem episcopus, comperta in venerabili viro divinæ gratiæ luculentia, et in exponendis sacris Scripturis sapientiæ affluentia, postquam insulæ Crulandiæ ecclesiam XII° kal. septembris dedicavit, eumdem servum Dei suscipere sacerdotii stemma inviolabili obedientiæ præcepto coegit. Dein ad prandium pontificis sanctus vir contra morem suum venire coactus est. Ubi, dum Wigfridum librarium videret procul sedere, cœpit ab eo inquirere de hesterna promissione, qua sociis in via jactaverat se examinaturum utrum idem vera potiretur an simulata religione. Mox ille erubuit, soloque prostratus veniam petiit et obtinuit, cunctis mirantibus quod illorum in via locutio per spiritum viro Dei lucide tota patuerit.

Reverentissima Egburg abbatissa, Aldulfi (1) regis filia, per legatum suppliciter rogante, Guthlacus sarcophagum plumbeum, et in eo linteum ad involvendum se post obitum suscepit; et sciscitanti quis hæres post se loci illius esset, adhuc paganum esse respondit. Quod ita factum est. Nam Cissa, qui post eum sedem ejus possedit, post aliquot annos in Britannia baptismum percepit.

Clito Edelbaldus, quem Ceolredus rex (2) huc et illuc valde persequebatur, inter dubia pericula exinanitis viribus suis suorumque, ad virum Dei, ut solebat, venit; ut ubi humanum consilium defecisset, divinum adesset. Quem beatus Guthlacus blande consolatus est, eique per Spiritum Dei promisit domi-

(1) Aldulphe, roi d'Estanglie (664-680 ou 683).
(2) Ceolred, roi de Mercie (709-716).

nationem gentis suæ et principatum populorum et conculcationem inimicorum; et hæc omnia non armorum vi, nec effusione sanguinis, sed de manu Domini habiturum. Eo cuncta ordine completa sunt, quo a viro Dei vaticinata sunt. Nam Ceolredus rex mortuus est, ac Edelbaldus regnum ejus nactus est.

Completis in eremo xv annis, venerabilis Guthlacus ante Pascha quarta feria ægrotare cœpit; die tamen Paschæ contra vires exsurgens, missam cantavit. Septima vero die infirmitatis Beccel famulo suo jussit ut post obitum suum Pegam sororem suam illuc advenire faceret, et ab illa corpus ejus sindone in sarcophago, quam Egburg illi miserat, involveretur. Tunc ille cœpit virum Dei cum adjuratione rogare ut ante suum funus sibi intimaret quis cum eo mane et vespere loqui quotidie audiebatur. Almus Dei athleta, post modicum intervallum, anhelans ait: *Fili mi, de hac re sollicitari noli. Quod vivens ulli hominum indicare nolui, nunc tibi manifestabo. A secundo etenim anno, quo hanc eremum habitare cœperam, mane vespereque semper*(1) *consolationis meæ ad colloquium meum Dominus mittebat, qui mihi mysteria, quæ non licet homini enarrare, monstrabat; qui duritiam laboris mei cœlestibus oraculis sublevabat; qui absentia mihi monstrando ut præsentia præsentabat. O fili, hæc dicta mea conserva, nullique alii nuntiaveris nisi Pegæ aut Egberto anachoritæ*. His dictis, suavis odor de ore ejus processisse sentiebatur, ita ut totam domum nectareus odor repleret. Nocte vero sequenti, dum præfatus fra-

(1) Ajoutez ici le mot *angelum*, que notre auteur a oublié dans la transcription de ce passage.

ter nocturnis vigiliis incumberet, a media nocte usque in auroram totam domum igneo splendore circumsplendescere videbat. Oriente vero sole vir Dei sublevatis paulisper membris velut exsurgens, et manus ad altare extendens, corporis et sanguinis Christi communione se munivit; et elevatis oculis ad cœlum, et extensis in altum manibus, anno ab incarnatione Domini DCC° X° V° (1) animam ad perenne gaudium emisit.

Inter hæc Beccel conspicit cœlesti splendore domum repleri, turrimque velut igneam e terra in cœlum erigi, ad cujus comparationem sol quasi lucerna in die pallescere videbatur. Cantibus quoque Angelicis spatium totius aëris detonari audiebatur; insula etiam diversorum aromatum odoriferis spiraminibus fragrat. Prædictus itaque frater valde tremefactus, eximiam coruscationem sufferre non valens, arrepta navi virginem Christi Pegam adivit, eique fraterna mandata seriatim retulit. Quibus auditis, illa vehementer ingemuit. Postera vero die cum prædicto fratre Crulandiam venit, et tertia die felicia membra in oratorio secundum jussionem ejus sepelivit, ubi Dominus postea propter amici sui merita in sanandis ægrotis plura miracula fecit.

Ad anniversarium S. Guthlaci soror ejus Pega presbyteros et alios ecclesiastici ordinis viros aggregavit et sepulcrum ejus aperuit, ut corpus ejus in aliud mausoleum transferret. Tunc totum corpus integrum, quasi adhuc viveret, invenerunt; et vestimenta omnia quibus involutus erat, antiqua novitate et pristino candore splendebant. Mirantibus cunctis et stupen-

(1) Lisez : 714.

tibus ac trementibus præ miraculo quod videbant, Pega spiritualiter commota sacrum corpus reverenter in sindone, quam eo vivente Egbert anachorita in hoc officium miserat, revolvit, et sarcophagum super terram quasi quoddam memoriale posuit, ubi usque hodie honorabiliter requiescit (1).

Illuc præfatus exul Edelbaldus, audita sancti viri morte, mœrens adiit; cui post lacrymas et longam orationem in proxima casula dormienti sanctus vir apparuit, eumque consolatus, sceptrum regni, antequam annus finiatur, promisit. Signum quoque poscenti dedit, quod in crastinum ante horam tertiam habitatoribus Crulandiæ insperata victus solatia darentur. Nec mora effectus dicta sequitur. Unde idem Edelbaldus, postquam regnum adeptus est, miris ornamentorum structuris mausoleum venerabilis Guthlaci decoravit.

Quidam paterfamilias in provincia Wisa (2) oculorum lumen per annum perdidit, nec illud ullis pigmentorum fomentis recuperare potuit. Tandem cum fide Crulandiam perductus, colloquium virginis Christi Pegæ appetiit, cujus permissu intra oratorium ad corpus sanctum recubuit. Illa vero partem glutinam salis a sancto viro ante consecratam in aquam rasit, et inde

(1) Plusieurs portions de cette phrase ont un sens beaucoup plus clair et plus satisfaisant dans la légende primitive. C'est ainsi qu'on y lit, au lieu de *spiritualiter commotæ*, ces mots : *spiritali gaudio commota*, et plus loin : *sed et sarcophagum non humo terræ condidit, immo etiam in memoriale quoddam posuit, etc.*

(2) Dans le récit de Félix, ce pays est nommé Wissa. C'est la province des *Huiccii*, qui occupait la même circonscription que l'évêché de Worcester.

aquam intra palpebras cæci guttatim stillavit. Ad tactum primæ guttæ oculis lumen redditum est; unde illuminatus paterfamilias per merita sancti Guthlaci, gratias egit. Multi quoque alii diversis infirmitatibus gravati, auditis rumoribus miraculorum beati Guthlaci, palustrem Crulandiam, ubi sanctum corpus quiescit, adeunt, ejusque meritis sanitatem integram adepti, Deo gratias referunt.

XVI. Huc usque Felicis episcopi scripta de venerabil Guthlaco breviter secutus sum (1), et huic opusculo inserui ad laudem Dei et fidelium ædificationem morum. Cætera quæ restant de constructione Crulandensis monasterii et habitatione cœnobitarum, ex veraci relatione Ansgoti subprioris, aliorumque proferam seniorum. Rex Edelbaldus, ut beatum consolatorem suum miraculis coruscare comperit, locum sepulturæ ejus gaudens expetiit, et ea quæ beato viro jam regnum adeptus donaverat (2), servientibus ei perenniter concessit. Nam quodam tempore, dum idem rex causa visitandi patronum suum, antequam migraret, Crulandiam adiret, et vir Dei quietam mansionem in eadem insula sibi ab eo concedi postularet, quinque milliaria ad orientem : id est ad fossam quæ Asendic(3) dicitur, et tria ad occidentem, duoque ad meridiem, et duo ad aquilonem concessit, et ab omni redditu atque consuetudine sæculari omnibus modis absolvit, et inde

(1) Cette vie de saint Guthlac est en effet un extrait très fidèle de celle du moine et non de l'évêque Félix, insérée en entier dans les *Acta SS. ordinis S. Benedicti*, *sæc.* III.

(2) Orderic suppose que ce roi parvint au trône du vivant du saint.

(3) Cette fosse n'était point à l'orient de Crowland, mais au nord, dans le voisinage de Spalding.

cartam sigillo suo signatam in præsentia episcoporum, procerumque suorum confirmavit (1).

Et quia palustris humus Crulandiæ (ut ipsum nomen intimat; Crulandia enim crudam : id est cænosam terram significat) lapideam molem sustinere non poterat, præfatus rex ingentes ex quercu palos innumeræ multitudinis humo infigi fecit, duramque terram novem miliariis per aquam, de Uppalonda (2) : id est superiori terra, scaphis deferri et paludibus commisceri statuit, et sic lapideam (quia sacer Guthlacus oratorio contentus est ligneo) basilicam cœpit et consummavit. Deinde religiosos ibi viros aggregavit, cœnobium condidit, ornamentis et fundis, aliisque divitiis locum ditavit, ad honorem Dei et sancti anachoritæ, quem valde dilexerat, pro dulci consolatione, quam ab eo, dum exulabat, multoties perceperat. Eumdem itaque locum omni vita sua dilexit, nec unquam post primam instaurationem, quam idem rex fecit, sedes Crulandiæ religiosorum habitatione monachorum usque in hodiernum diem caruit (3). Kenulfus quidam in diebus illis magnæ famæ fuit, qui monasterium S. Guthlaci per aliquod tempus rexit, a quo Kenulfestan adhuc dicitur lapis, quem ipse pro limite contra Depingenses posuit (4).

(1) Voyez dans Ingulphe, p. 2, cette charte qui porte la date de 716.

(2) La traduction de notre auteur est ici parfaitement juste. Les habitants des marais se servent encore du mot *upland* pour désigner les terrains supérieurs.

(3) Toute la portion précédente de ce paragraphe est empruntée à Ingulphe à peu près littéralement.

(4) Ce personnage était un moine d'Evesham, qu'Ethelbald chargea de l'établissement du monastère de Croyland. *Depingenses* sont les habitants de Deeping, au couchant de Crowland.

[870-955.] Variis bellorum tempestatibus Anglia postmodum perturbata est, et barbaris sub ducibus Inguar et Halfdene ac Gudrun, aliisque tyrannis supervenientibus a Dacia vel Norregania (1), Angligenarum regum, qui naturaliter Angliæ præfuerant, mutatione facta, Crulandense monasterium depopulatum est, sicut alia plurima; ornamenta sua sibi sunt sublata et villæ devastatæ, laicisque contra canonicum jus in dominium redactæ. Sed divina pietas, quæ permittit propter peccata populi hypocritas per aliquot temporis regnare, novit etiam castigatis filiis tempora serena per administrationem legitimorum principum redintegrare. Unde, præfatis tyrannis (qui sanctum Edmundum Estanglorum regem cum multis aliis fidelibus viris occiderunt, et ecclesias sanctorum et habitacula Christianorum igne succenderunt) divino nutu peremptis, vel alio quolibet modo dejectis, Alfredus Adelvulfi regis filius Deo juvante prævaluit, et primus omnium regum monarchiam totius Angliæ solus obtinuit. Post hunc Eduardus filius ejus, qui senior cognominabatur, diu utiliter regnavit; moriensque tribus filiis suis Edelstano et Edmundo ac Edredo regnum reliquit. Qui regnum Angliæ omnes per ordinem tenuerunt, et quisque tempore suo laudabiliter regnare et subjectis prodesse studuit.

[948.] Tempore Edredi regis Turketelus quidam clericus Lundoniensis fuit, qui a præfato rege ut sibi Crulandiam donaret expetiit. Cui rex quod petierat libenter

(1) Inguar (870), Halfdène (876), Gothrun (877-890). Les invasions des Danois en Angleterre avaient commencé dès les premières années du règne d'Ethelwolf (837-857).

annuit. Erat enim idem clericus de regali progenie, cognatus Osketeli Eboracensis metropolitæ, multas habens divitias, amplasque possessiones, quas omnes parvipendebat propter æternas mansiones. Crulandiam quippe, ut diximus, non pro augendis fundis a rege poposcerat; sed, quia religiosos ibi viros, in solitudine scilicet, quæ undique paludibus et stagnis circumdabatur, cognoverat, contemptis omnibus hujus sæculi delectamentis, divino cultui se mancipare decreverat. Ordinatis itaque prudenter rebus suis, Crulandiæ monachus factus est, et aucta ibidem studio ejus monachorum congregatione, magister eorum et abbas nutu Dei et bonorum electione effectus est. Hic familiarissimus fuit amicus sanctis præsulibus, qui tunc temporis regebant Ecclesiam Dei : Dunstano archiepiscopo Cantuariensi, Adelwoldo Wintoniensi, et Oswaldo Wigornensi et postmodum archiepiscopo Eboracensi; eorumque consiliis summo nisu sategit famulari. Hic (ut diximus) magnæ generositatis fuit, et LX maneria de patrimonio parentum suorum possedit, pro quorum animabus sex villas : scilicet Wenliburg et Bebi, Wiritorp et Elmintonam, Cotehham et Oghintonam (1) Crulandensi ecclesiæ dedit, et testamentum inde sigillo strenuissimi regis Edgari filii Edmundi regis signatum confirmavit (2). Dunstanus etiam archiepiscopus cum suffraganeis suis prædicta-

(1) Ces noms sont écrits avec quelque différence dans Ingulphe : Wendlingburough, Elmyngton, Worthorp, Kotenham, Hokyngton et Beby. M. Stapleton reconnaît parmi ces domaines, Beeby dans le Leicestershire, Wridthorpe ou Wothorpe et Elminton dans le Northamptonshire, Cottenham et Oakington dans le Cambridgeshire.

(2) Cette charte, qu'Ingulphe transcrit en entier, est de 966.

rum rerum donationem facto crucis in charta signo corroboravit, et quisquis præfatæ ecclesiæ de prænominatis abstulerit, nisi digna satisfactione emendaverit, æternæ maledictionis anathemate excommunicavit (1).

Denique post multum temporis Turketelo IVe idus julii (2) defuncto, Egelricus nepos ejus successit, et completo vitæ suæ cursu, alii Egelrico, qui de cognatione ejus erat, abbatiam Crulandiæ dimisit. Quo defuncto Osketelus magnæ nobilitatis monachus, ejusdem ecclesiæ abbas effectus est. Porro Leviova soror ejus Enolfesburiæ (3) domina erat, ubi tunc temporis corpus S. Neoti abbatis et confessoris (4) jacebat; sed dignum tanto viro servitium ibi tunc non fiebat. Unde præfata mulier Witheleseiam (5) accessit, et fratrem suum Osketelum abbatem cum quibusdam Crulandensibus monachis illuc accersiit; ibique corpus S. Neoti, quod reverenter secum detulerat, monachis, quos digniores se credebat, tradidit. At illi

(1) Saint Dunstan souscrivit la charte d'Edgar, mais ce fut dans un second diplôme émané de lui et des autres évêques, qu'il consigna l'excommunication formelle contre quiconque attenterait aux propriétés du monastère.

(2) En 975.

(3) Eynesbury, dans le comté de Huntingdon. Le nom primitif de ce lieu est Arnulphesbury.

(4) Saint Neot, fondateur d'un monastère portant son nom (Saint-Neots, près Leskeard, Cornouailles), mourut vers 877. Voyez sa légende dans les *Acta SS. ord. S. Benedicti.* Il avait fondé en outre et postérieurement sur le territoire même d'Eynesbury, une autre maison religieuse où il termina ses jours. Cet établissement, auquel son nom demeura également attaché (Saint-Neots), devint par la suite un prieuré du Bec.

(5) Whittlesey, dans le comté de Cambridge.

munus sibi a Deo collatum gratanter susceperunt, et juxta altare sanctæ Dei genitricis Mariæ in aquilonali parte honorabiliter collocaverunt. Ibi usque hodie a fidelibus veneranter excolitur, ejusque festivitas II° kal. augusti celebratur. Osketelo autem XII° kal. novembris (1) defuncto, Godricus successit. Quo viam universæ carnis X° IV° kal. februarii (2) ingrediente, Brihtmerus abbatiam suscepit.

Tunc temporis Pegelandæ cœnobium erat (3), cui nobilis vir Vulfgeatus abbas præerat. Illic etenim sancta Pega soror S. Guthlaci diu Domino militaverat. Quæ postquam venerandus frater suus defunctus est, austeriori labore vitam suam pro amore Christi examinare satis conata est. Unde Romam adiit, sanctorum Apostolorum limina supplex pro se suisque requisivit, ibique VI° idus januarii gloriose vitam finivit. In ecclesia, quæ ibidem in honore ejus a fidelibus condita est, tumulata quiescit, multisque virtutibus his, qui fideliter eam deposcunt, pie succurrens veneranda nitescit (4).

Postquam Brihtmerus Crulandiæ abbas VII° idus aprilis (5) obiit, Vulfgeatus Pegelandæ pater Eduardum regem Egelredi filium petiit ut greges duorum cœnobiorum permitteret adunari, Deique ad laudem sub uno abbate et sub una lege unum conventum effici.

(1) En 1005.

(2) En 1018.

(3) Aujourd'hui Peakirk, dans le Northamptonshire.

(4) On place en 717 le voyage de sainte Pega à Rome. On ne possède aucun renseignement sur l'époque de sa mort, non plus que sur le culte qui lui aurait été rendu ou l'église qui aurait été bâtie en son honneur dans cette ville. Voyez à ce sujet le recueil des Bollandistes (8 janvier).

(5) En 1048.

Quod ille mox benigniter concessit. Vulfgeatus itaque, postquam longo tempore Crulandiæ curam gessit, nonas julii (1) obiit; et Ulfketelus, Burgensis ecclesiæ monachus, Crulandiæ regimen a rege Eduardo, jubente Leofrico abbate suo, suscepit. Hic XXIV annis Crulandiæ præfuit, ecclesiamque novam (quia vetus ruinam minabatur) construere cœpit. Ejus ad hoc opus, inspirante Deo, Wallevus comes Northamtoniensis filius Siwardi ducis Northumbrorum adjutor fuit, et villam, quæ Bernecha dicitur (2), servientibus Deo et S. Guthlaco dedit. Qui non multo post malignitate Normannorum, qui ei nimis invidebant, eumque pro ingenti probitate ejus metuebant, injuste cum luctu multorum pridie kal. junii Guintoniæ decollatus est; et corpus ejus, Juditha uxore ejus rogante et Guillelmo rege permittente, ab Ulfketelo abbate Crulandiam delatum est.

Post non multum temporis præfatus abbas, quoniam Angligena erat et Normannis exosus, ab æmulis accusatus est, et a Lanfranco archiepiscopo depositus et Glestoniæ claustro deputatus est (3). Deinde Ingulfus Fontinellensis monachus abbatiam Crulandiæ dono Guillelmi regis recepit, et XXIV annis per plurimas adversitates rexit (4). Hic natione Anglicus erat, scriba regis fuerat, postmodum Jerusalem perrexerat. Unde

(1) En 1052. — Ainsi cette *longue* administration se borna à quatre années.

(2) Barnack, célèbre pour ses carrières, dans le Northamptonshire.

(3) En 1075.

(4) L'installation d'Ingulphe eut lieu le 25 janvier 1076. Voyez, dans son histoire, tous les détails qu'il donne sur cet événement et sur les circonstances qui l'avaient précédé.

reversus, Fontinellam expetiit, et a viro eruditissimo Gerberto ejusdem cœnobii abbate monachilem habitum suscepit, sub quo jam in ordine instructus prioratum administravit. Hunc ab abbate suo rex, quia prius eum noverat (1), requisivit et Crulandensibus præposuit. Qui postquam Crulandiæ regimen habuit, prædecessori suo precibus benivolis apud Guillelmum regem subvenire sategit. Ulfketelus itaque permissu Regis Burgum (2) : ad suam scilicet ecclesiam, rediit; ibique post aliquot annos VII° idus junii obiit.

Porro abbas Ingulfus, prout potuit, suscepto monasterio subvenire studuit; sed adversa nutu Dei quamplurima pertulit. Nam pars ecclesiæ cum officinis et vestibus et libris, multisque aliis rebus necessariis repentino igne combusta est (3). Ipse quoque gravi morbo podagræ detentus, diu ante mortem suam languit, sed vivaci animo subditis prodesse non desiit. Hic corpus Guallevi comitis de capitulo jussit in ecclesiam transferri, et aquam, unde ossa lavarentur, calefieri. Sed postquam sarcophagi opertorium revolutum est, corpus X° VI° dormitionis suæ anno integrum sicut in die quo sepultum fuerat, et caput corpori conjunctum repertum est. Filum tantummodo quasi pro signo decollationis rubicundum viderunt monachi et laïci quamplures qui affuerunt. Translato autem in ecclesiam

(1) On vient de voir qu'il avait été secrétaire du roi, qui l'appela à cet emploi dans son voyage d'Angleterre en 1051. Au moment de l'expédition de 1066, il avait, en qualité de prieur de l'abbaye de Fontenelle ou Saint-Wandrille, présenté à ce prince, de la part de Gerbert son abbé, douze chevaliers et 100 marcs d'argent, comme contingent du monastère dans le personnel et les frais de l'entreprise.

(2) Peterborough. — Ulfketel mourut le 30 septembre 1085.

(3) Cet incendie eut lieu en 1091.

corpore et honorabiliter sepulto prope altare (1), miracula ibidem facta sunt sæpissime. Hoc veraciter ægri experiuntur, qui cum fide petentes optatæ sanitatis gaudium crebro adipiscuntur.

Tandem Ingulfo abbate X° VI° kal. decembris (2) defuncto Goisfredus successit, et in multis ecclesiæ Crulandensi et habitatoribus ejus studio bonitatis et honestatis profuit. Hic genere fuit Francigena ex urbe Aurelianensi, scholas liberalium artium secutus ab ævo puerili, affatim imbutus peritia litterali, mundum perosus, desiderioque flagrans cœlesti, monachile schema in cœnobio S. Ebrulfi abbatis suscepit, quod idem sanctus tempore Childeberti regis Francorum (3) apud Uticum construxit. Ibi nimirum, quia locus idem magis religione quam divitiis sæcularibus abundat, Goisfredus tiro sub Mainerio abbate, qui magni fervoris fama pollebat, monachile jugum suscepit, diuque gessit, et per diversa officia probatus post annos XV conversionis suæ ad prioratus ministerium promoveri promeruit. Denique anno ab incarnatione Domini M° C° IX° (4) jussu Henrici regis Anglorum Crulandensis ecclesiæ regimen suscepit, novamque basili-

---

(1) Cette translation appartient également à l'année 1091.

(2) Le 17 des kalendes de janvier (17 décembre 1109) et non pas de décembre, comme le dit notre auteur. Il fut enterré le jour de Saint-Thomas, qui est le 21 décembre.

(3) Childebert I[er] mourut en 558. Saint Évroult alla habiter la forêt d'Ouche vers 560. Peut-être notre auteur veut-il parler de Childebert II, roi d'Austrasie, qui fit une visite au pieux solitaire en 596, comme nous le verrons ci-après.

(4) Ce ne fut point en 1109, mais au commencement de 1110, que cet abbé fut nommé. Sa prise de possession eut lieu le dimanche des Rameaux.

cam pulcherrimi operis, et alia bona quamplurima jam inchoavit, et per xv annos quibus abbatis officium gessit, ad salutem sui sibique subjectorum, juvante Deo consummare studuit.

[1112.] Hujus regiminis anno III° ad tumbam Guallevi comitis miracula demonstrari primitus cœperunt, quorum auditis rumoribus Angli valde læti sunt; et Anglicæ plebes ad tumulum sui compatriotæ, quem a Deo jam glorificari signis multiplicibus audiunt, tam pro gaudio novæ rei quam pro suis necessitatibus deprecaturi frequenter accurrunt. Quod ut quidam de Normannis monachus nomine Audinus vidit, vehementer stomachatus advenientes derisit, et præfato comiti cum irrisione detraxit, dicens quod nequam traditor fuerit, et pro reatu suó capitis obtruncatione mulctari meruerit. Hoc ut Goisfredus abbas audivit, dulciter eum (quia extraneus erat) redarguit, dicens quod divinis operibus non deberet detrahere, quia Deus pollicitus est usque ad consummationem sæculi præsentiam suam fidelibus suis exhibere, et promittit ex intimo corde pœnitentibus potare de fonte suæ infatigabilis misericordiæ. Protinus, dum idem abbas talia dicendo temeritatem insipientis compescere vellet, et ille magis magisque incongrua verba proferret, in præsentia sæpe dicti patris subita infirmitate in præcordiis percussus est, et post paucos dies in ecclesia S. Albani protomartyris Anglorum, ubi monachilem professionem fecerat, defunctus est. Sequenti vero nocte Goisfredus abbas dum in lecto quiesceret, et de supradictis eventibus plura secum subtiliter tractaret, mox in visu se astare loculo Wallevi comitis videt, sanctosque Dei Bartholomæum apostolum et Guthlacum

anachoritam in albis nitentes astare secum videt. Apostolus vero, ut videbatur, caput comitis corpori redintegratum accipiens, dicebat : *Acephalus non est.* Econtra Guthlacus, qui ad pedes stabat, respondit : *Comes hic fuit.* Apostolus autem incœptum Monadicon sic perfecit : *At modo rex est.* Abbas his auditis et relatis fratres lætificavit, Dominumque Deum glorificavit, qui omni tempore credentibus in se clementiam suam impendere non desistit (1). Consummatis in regimine xv annis, venerandus abbas et sacerdos Goisfredus nonas junii obiit; cui Guallevus Angligena, Crulandensis cœnobii monachus, frater Gospatritii (2), de magna nobilitate Anglorum, successit. Miraculis siquidem Crulandiæ crebrescentibus, monachi gavisi sunt et tanti comitis corpus pro posse suo gratanter honoraverunt, et Vitali Angligenæ versibus heroïcis epitaphium ejus edere jusserunt. Mox ille jussis paruit et corde meditata sic ore protulit :

En tegit iste lapis hominem magnæ probitatis!
Danigenæ comitis Siwardi filius audax,
Wallevus comes eximius jacet hic tumulatus.
Vixit honorandus, armis animisque timendus ;
Et tamen inter opes corruptibiles et honores
Christum dilexit, Christoque placere sategit.
Ecclesiam coluit, clerum reverenter amavit,
Præcipue monachos Crulandenses sibi fidos.
Denique judicibus Normannis ense peremptus,
Luce sub extrema maii (3) petit artubus arva.

(1) Cette vision de l'abbé Geoffroi est racontée presque dans les mêmes termes, et cependant avec quelques circonstances différentes, par Pierre de Blois, continuateur d'Ingulphe. Elle appartient à l'année 1112, ainsi que le châtiment céleste infligé au moine Audin.

(2) Cospatric, comte de Northumbrie, après le meurtre de Copsi.

(3) Cette date est exacte. On a peine à concevoir comment notre

Cujus heri gleba Crulandia gaudet aquosa;
Quam, dum vivebat, valde reverenter amabat.
Omnipotens animæ requiem det in ætheris arce!

Pro interfectione Guallevi comitis Guillelmus rex a multis reprehensus est, et multis contra eum insurgentibus justo Dei judicio multa adversa perpessus est, nec unquam postea diuturna pace potitus est. Ipse quidem contra omnes (quia animosus erat) viriliter restitit; sed prosperis eventibus ad votum ut antea non tripudiavit, nec crebris victoriarum titulis exultavit. In tredecim annis, quibus postmodum vixit, armatorum aciem de campo non fugavit, nec oppidum obsidens bellica virtute cepit. Omnipotens arbiter omnia juste disponit, nullumque facinus impunitum relinquit, quia hic aut in futuro sæculo omnia punit.

XVII. [1075.] Guillelmus rex, cupiens fines suos dilatare, sibique Britones, ut sibi obsecundarent (sicut olim Rolloni et Willermo, aliisque ducibus Normannicis servierant), volens subjugare, cum ingenti exercitu Dolense oppidum obsedit, multisque terroribus et minis castrenses terruit, nec se inde discessurum, nisi munitionem obtineret, cum juramento asseruit. Denique nutu Dei regentis omnia res aliter evenit. Nam sæpedictus rex, dum in tentoriis suis superbe moraretur, et in divitiis suis ut potens gloriaretur, Alannum Fergannum comitem Britanniæ cum multis armatorum agminibus suppetias obsessis properare audivit, territusque, cum castrensibus, qui de auxilio sibi advenienti nihil adhuc

---

auteur, qui devait l'avoir si présente à la mémoire, puisque ces vers sont son ouvrage, a pu s'y tromper quelques pages plus haut. Voyez ci-dessus, p. 267.

noverant, pacem iniit, et confestim non sine magno rerum damno recessit. Tentoria et manticas cum vasis et armis et multimoda supellectili celeriter abeuntes reliquerunt; quarum rerum dispendium ad xv millia librarum sterilensium perdentes cum multis gemitibus æstimaverunt (1). Deinde prudens rex, ut se vincere virtute Britones non posse prospexit, aliud consilium sibi posterisque suis commodum solerter præcogitavit. Cum Alanno Ferganno fœdus amicitiæ firmavit, eique Constantiam filiam suam in conjugium Cadomi honorifice copulavit. Quæ cum viro suo fere xv annis venerabiliter vixit, et toto affectu subjectis et coessentibus prodesse studuit (2). Semper enim nectari pacis inhiavit, pauperes amavit, omnesque Dei cultores veneranter honoravit, quos nimirum sine liberis moriens contristavit. Amatores æquitatis in Britannia multum exultarent, si de fortunata progenie laudabiles sibi hæredes imperarent; qui genuina bonitate indomitis Britonibus justitiæ libram insinuarent, eosque secundum normam divinæ legis et humanæ rationis ire cogerent. Fergannus comes, post obitum

(1) Cette fâcheuse expédition de Guillaume en Bretagne appartient à l'année 1075, conformément à l'opinion de Siméon de Durham et de Roger de Hoveden. Ce ne fut pas seulement l'approche d'Alain Fergant, mais encore celle du roi de France en personne qui l'engagèrent à prendre si honteusement la fuite. On lit dans une charte de Marmoutier : *Factum est hoc in anno et ipsis diebus quando ibat rex Franciæ Philippus in Britanniam ad pugnandum regem Anglorum, qui ibi obsidebat Dolum castrum.*

(2) Nous ne saurions croire que ce mariage ait eu lieu à une époque très rapprochée de la malencontreuse expédition contre la ville de Dol. Nous ne pouvons pas davantage la placer avec dom Lobineau en 1086, année pendant laquelle Guillaume ne quitta pas l'Angleterre. Nous croyons devoir plutôt la reporter vers 1077.

Constantiæ, filiam comitis Andegavorum uxorem duxit, ex qua filium nomine Conanum genuit, cui nuper Henricus rex Anglorum filiam suam in matrimonio pro connexione pacis conjunxit (1).

XVIII. [1078.] Circa hæc tempora reverendus Ainardus, Divensium primus abbas, in lectum decidit, et completis in eo quæ servum Dei competunt, x° ix° kal. februarii obiit (2). Hic fuit natione Teutonicus, geminaque scientia pleniter imbutus, versificandi et modulandi, cantusque suaves edendi peritissimus. Hoc evidenter probari potest in historiis Kiliani Guirciburgensis episcopi (3), et Katherinæ virginis, aliisque plurimis cantibus quos eleganter idem edidit in laudem Creatoris. In juventute vero studio religionis flagrans, venerabilem Isembertum abbatem (4) expetiit, ejusque disciplinis se gratanter pro amore Dei submisit; et in cœnobio S. Trinitatis, quod Goscelinus de Archis in monte Rotomagi ad Orientalem plagam construxerat, monachatum suscepit. Inde nutu divino ab ecclesiæ rectoribus anno Dominicæ incarnationis M° XL° VI° pertractus est, ac super candelabrum, ut luceret omnibus qui in domo

(1) Constance étant morte sans enfants le 13 août 1090, Alain Fergant se remaria en 1093 à Ermengarde, fille de Foulques-le-Réchin. Conan III, leur fils, épousa Mathilde, fille naturelle de Henri Ier. Cette union ne porta pour lui que des fruits amers, car il se trouva dans la nécessité de désavouer publiquement le seul fils qui en fût sorti.

(2) Le 14 janvier 1078.

(3) Saint Kilien, évêque irlandais, prêcha l'Évangile dans la Franconie vers 685, et fut martyrisé avec ses deux compagnons le 8 juillet 689.

(4) Isembert, compatriote d'Ainard, abbé, en 1033, du monastère fondé en 1030, près Rouen, par le vicomte Goscelin d'Arques, sous le nom de la Trinité-du-Mont, qu'il perdit ensuite pour prendre celui de Sainte-Catherine.

sunt, positus est. Ordinatus autem, Divensis (1) abbatiæ (quam Lezscelina comitissa Guillelmi Aucensis comitis uxor construxerat) curam suscepit, annisque XXXI bene vivens et docens utiliter tenuit; et senex plenusque dierum cursum præsentis vitæ complevit. Venerabilis Durandus Troarnensis abbas corpus ejus in basilica S. Mariæ sepelivit, et memorabile carmen, quod super laminam mausolei ejus sculperetur edidit, in quo mores et virtutes præfati archimandritæ et carismata quæ divinitus inserta illi fuerant, luculenter sic patefecit.

Hic jacet Ainardus redolens ut pistica nardus
  Virtutum multis floribus et meritis;
A quo fundatus locus est hic et ædificatus
  Ingenti studio, nec modico pretio.
Vir fuit hic magnus probitate, suavis ut agnus,
  Vita conspicuus, dogmate præcipuus,
Sobrius et castus, prudens, simplex et honestus,
  Pollens consilio, clarus in officio.
Mentis huic gravitas erat et maturior ætas,
  Canaque cæsaries, sed tenuis facies.
Quem, nonas decimas februo promente kalendas,
  Abstulit ultima sors et rapuit cita mors.
Pro quo, qui transis, supplex orare memor sis,
  Ut sit ei saties alma Dei facies.

Divensis ecclesia rectore proprio viduata, Fulconi Uticensium priori ad regendum data est, et ipse a Rodberto Salariensi episcopo, abbas consecratus est. Præfata domus ab ipso tempore Guillelmi regis et Rodberti secundi ducis pluribus annis gubernata est, et magnifice secundum opportunitatem temporis provecta est (2). Qua-

(1) Sur cette abbaye, voyez ci-dessus, p. 13.

(2) Foulques, consacré par Robert évêque de Séez, indisposa beaucoup ses administrés par la sévérité avec laquelle il les traita. Aussi

tuor prædictus heros secum duxit Uticenses monachos: Bernardum cognomento Matthæum cognatum suum et Ricardum, Guillelmum de Monsterolo et Turchetillum, promptos et utiles librarios, et in divino cultu peritissimos. Hi nimirum pacifici adjutores ei fuerunt, et primi ad jugum Domini ferendum nocte dieque humeros suos avide supposuerunt, aliisque alacriter: *Venite nobiscum in Bethel* (1), verbo et indeficienti exemplo coessentibus suis dixerunt.

XIX. [1078?] Turbulentis tempestatibus, quas a Cenomannensibus et Normannis permotas esse diximus, fomes (ut ferunt) et causa fuit Rodbertus regis filius. Nam Guillelmus princeps ante Senlacium bellum (2), et post in quadam sua ægritudine, Rodbertum primogenitam sobolem suam fecerat suum hæredem, et jussit omnes optimates ei facere homagium et fidelitatem. At illi gratanter imperanti adquieverunt. Adolescens autem post mortem Margaritæ sponsæ suæ, ambitione juvenili, noxioque sodalium instinctu, debitos honores requisivit a patre: principatum videlicet Cenomannorum et Neustriæ (3). Porro providus pater hinc inde multa circumspiciens, postulata denegavit, filioque suo, ad nanciscendum quæ petierat, tempus opportunum bene

---

fut-il obligé de s'expatrier en 1092; il recouvra ses fonctions vers la fin du siècle, et mourut à Winchester en 1106.

(1) L'intention de notre auteur a été de faire allusion à des paroles de la Bible; mais sa mémoire l'a mal servi, car il ne se trouve point dans la Vulgate de passage auquel on puisse exactement rapporter ces mots.

(2) Nous avons remarqué ci-dessus que cette volonté se trouvait déjà consignée dans un acte de 1063, dont nous avons cité le texte.

(3) Cette prétention de Robert-Courte-Heuse n'a pu avoir lieu que plusieurs années après la conquête de l'Angleterre, époque à laquelle nous ne pensons pas qu'il fût âgé de plus de douze ans.

præstolari persuasit. Ille vero quod a patre nil consequi poterat ægre tulit, et arroganter contra eum plerumque litigavit. Erat enim loquax et prodigus, audax et in armis probissimus, fortis certusque sagittarius, voce clara et libera, lingua diserta, facie obesa, corpore pingui, brevique statura, unde vulgo Gambaron (1) cognominatus est, et Brevis-ocrea.

Quondam dum rex contra Corbonienses (2) expeditionem facere præpararet, et in oppido Richerii (quod pro nido aquilæ ibidem in quercu reperto, dum castrum à Fulberto fieret, Aquila dicitur) (3) in domo Gunherii hospitaretur, lis inter filios regis oritur dæmonica, unde postmodum multæ pullulaverunt lites et facinora (4). Nam duo fratres : Guillelmus Rufus et Henricus, patri favebant, viresque suas fraternis viribus æquas arbitrantes, indignum ducebant quod frater eorum solus habere patrium jus ambiebat, et agmine clientum sibi obsequente par patri æstimari peroptabat. Unde in Aquilensi castro ad hospitium Rodberti, quod in domo Rogerii Calcegii susceperat, venerunt, ibique super solarium (5) (sicut militibus

(1) Ducange pense que Gambaron peut provenir de gambes (jambes) rondes.

(2) Les habitants du Corbonnais, ancien *pagus* borné à l'est par la Commanche et l'Huisne, et au nord-ouest par la Sarthe, et qui a emprunté par la suite à la forêt qui en occupait la majeure partie, le nom de Perche.

(3) La ville de Laigle.

(4) La date à laquelle éclatèrent ces dissensions domestiques est assez difficile à déterminer. Plusieurs motifs nous portent à croire que ce fut en 1078, après la paix de Blanchelande, mais nous n'osons les présenter comme entièrement décisifs.

(5) A l'étage supérieur, au premier.

moris est) tesseris ludere cœperunt. Deinde ingentem strepitum fecere, et aquam super Rodbertum et asseclas ejus, qui subtus erant, fudere. Tunc Ivo et Albericus de Grentemaisnilio (1) dixerunt Rodberto : *Ut quid tantam pateris injuriam? Ecce fratres tui super caput tuum ascenderunt, et immunditiis in contemptu tuo nos tecum polluunt. Nonne vides quid hoc significat? Lippis etiam liquido patet. Nisi festinanter infectum tibi dedecus punieris, dejectus es, nec ultra resurgere vales.* His siquidem auditis furibundus surrexit, et in cœnaculum contra fratres suos irrepere acceleravit. Mox orto clamore, de hospitio suo rex accurrit, et regali auctoritate filiorum jurgia suorum ad tempus compescuit. Sequenti vero nocte Rodbertus cum pedisequis suis equitatum regis deseruit, Rotomagum expetiit, et arcem regiam furtim præoccupare satagit. Verum Rogerius de Iberico (2) pincerna regis, qui turrim custodiebat, ut conatus insidiantium præcognovit, contra fraudes malignantium diligenter arcem præmunivit, missisque legatis ordinem rei domino suo regi celeriter intimavit. At ille nimis iratus factiosos omnes comprehendi jussit. Illi vero, edictum hujusmodi audientes, admodum territi sunt, et quibusdam captis alii extorres fugerunt, et extera petentes salvati sunt.

Tunc Hugo de Novocastello (3) nepos et hæres Alberti Ribaldi primus prædictos exules suscepit, eisque

(1) C'étaient le quatrième et le cinquième fils de Hugues de Grentemesnil, et d'Adelise de Beaumont-sur-Oise.

(2) Roger d'Ivri.

(3) Hugues, seigneur de Châteauneuf-en-Thimerais.

Novumcastellum, Raimalast (1) atque Sorellum (2), aliaque municipia sua pro depopulanda Neustria patefecit. Erat enim gener Rogerii comitis, habens in matrimonio Mabiliam (3) sororem Roberti Belesmensis, qui regis filium secutus fuerat cum Radulpho de Conchis, aliisque plurimis. Pravo quippe ausu desertores (detestabile nefas!) exorsi sunt, et oppida divitesque fundos pro inani spe et promissis floccipendendis reliquerunt. Rex autem terras eorum manu propria sibi subegit, et de redditibus eorum stipendiarios dimicantes contra eosdem remuneravit.

His motionibus incolæ et vicini terribiliter agitati sunt, et arma passim contra regem vel pro rege levaverunt. Galli et Britones, Cenomanni et Andegavenses, aliique populi fluctuabant, et quem merito sequi deberent ignorabant. Bellis itaque passim insurgentibus cordatus rex exercitum aggregavit, et in hostes pergens, cum Rotrone Mauritaniensi (4) comite pacem fecit. Hic nimirum, dum terras Carnotensis ecclesiæ, quæ perpetuæ Virgini Mariæ dedicata est, plerumque prædaretur, et ab episcopo cum clero frequenter ob hoc redargueretur, et incorrigibilis perseverans excommunicaretur, animadversione divina obsurduit, et sic ad mortem usque surdus permansit. Rex Guillelmus hunc pretio conduxit, secumque ad obsidionem, quia Raimalast de feudo ejus erat, minavit. Quatuor castra in gyro firmavit, ibique milites ad ar-

(1) Remalard (Orne).

(2) Sorel (Eure-et-Loir).

(3) Mabille de Montgommeri, la troisième des filles du comte Roger et de Mabille de Bellême.

(4) Rotrou, premier du nom, comte de Mortagne.

cendos castrenses apte locavit. Interea, dum quadam die Aimericus de Vilereio (1) dapiferum regis Francorum (2), qui ad eum diverterat, deduxisset, et cum tribus militibus ad castrum suum ubi hostes regis tutabantur remearet, forte de regia phalange quatuor equites exierunt, eique obviantes aditum jam proximæ munitionis suæ obturaverunt, ipsumque percutientes illico peremerunt. Deinde cadaver infausti prædonis velut occisum suem super equum sustulerunt, et delatum ante mappalia Rogerii comitis, contra quem diu hostiliter sævierat, projecerunt. Gulferius autem filius ejus (3) tam diro patris infortunio territus pacem cum rege pepigit, eique postmodum et hæredibus ejus per annos ferme quinquaginta fidelis extitit.

Multa terrigenis imminent infortunia; quæ si diligenter scriberentur omnia, ingentia replerent volumina. Nunc hiemali frigore rigens, aliis occupationibus vacabo, præsentemque libellum hic terminare fatigatus decerno. Redeunte vero placidi veris sereno, ea quæ minus plene disserui, sive quæ restant, in sequentibus replicabo, Deoque juvante, casus guerræ pacisque nostratuum veraci stilo copiose dilucidabo.

(1) Aimeri de Villerai (châtean dans le voisinage de l'Huisne, entre Condeau et Saint-Germain-des-Grois).

(2) Probablement Frédéric, qui était sénéchal de France en 1075, ou Robert, qui était revêtu de cette charge en 1079.

(3) Gouffier de Villerai, fils du précédent.

LIBER QUINTUS.

I. Majorum exempla sectantes, lethale otium indesinenter debemus devitare, utilique studio et salubri exercitio ferventer insudare; quibus intenta mens a vitiis emundatur, et in omne nefas vitali disciplina gloriose armatur. *In desideriis est* (ut ait Salomon) *omnis otiosus*. Et : *Desideria occidunt pigrum* (1). Piger nimirum et otiosus est, qui bona voluntate carens, sponte vitiis submissus est. Miserabiliter segnitie premi judicatur, qui in lege Domini die ac nocte : id est in prosperis et adversis, non meditatur, nec insidiis seu luctatibus Satanæ reluctando resistere conatur, ut supernæ vocationis bravium adipisci mereatur. Hunc procul dubio nociva desideria occidunt, dum in bono torpentem ad scelus pertrahunt, et per amplam proprii libitus viam in barathrum perditionis immergunt. Majores igitur nostri pigritiam et otiositatem, animæ inimicam, penitus condemnant, suosque sequaces ad commodum laborem et exercitium verbis et exemplis invitant; et in hac re non solum Christiani, sed etiam poetæ gentiles consonant. Ait enim Virgilius :

> Quid labor aut benefacta juvant? labor omnia vincit
> Improbus, et duris urgens in rebus egestas (2).

(1) *Prov.*, xxi, 25. La citation précédente n'existe pas dans la Vulgale.

(2) Lisez :

> *Quid labor aut benefacta juvant?*
> Virg., *Georg.*, iii, 525.
> *Labor omnia vincit,*
> *Improbus et duris urgens in rebus egestas.*
> Virg., *Georg.*, i, 145.

Ovidius quoque libidini resistere volentem sic instruit contra Venerem, dicens :

> Otia corrodunt mentes et corpora frangunt.
> Fac fugias monitis otia prima meis.
> Otia si tollas, periere Cupidinis arcus,
> Contemptæque jacent et sine luce faces (1).

Hæc et alia hujusmodi diligenter perpendens, pater Guarine (2), aliquid quod aliquibus in domo Dei fidelibus prosit seu placeat, decrevi simpliciter edere, arreptum vero sedimen vigilanter tenere, ne cum servo torpente pro absconso in terra talento damner, Domino ad judicium veniente. Primo itaque præceptis venerandi Rogerii abbatis, et postea vestris optavi parere, opusculum incipiens de statu Uticensis ecclesiæ, quod priores nostri sese mutuo exhortati sunt facere, sed nullus eorum voluit hoc incipere. Nam quisque silere quam loqui maluit, et securam quietem edaci curæ transactas res indagandi præposuit. Libenter quippe legissent actus abbatum, fratrumque suorum, et parvarum collectionem rerum suarum, quæ ab egenis sed devotis fundatoribus tenuiter auctæ sunt ingenti sollicitudine patrum; sed ad dictandi seu scribendi sedimen suum renuerunt curvare ingenium. Tandem ego de extremis Merciorum finibus (3) de-

(1) Le premier de ces vers n'est point d'Ovide. Les trois autres se trouvent dans le poëme : *De Remedio amoris*, v. 135, 139, 140, et doivent être rétablis de la manière suivante :

> *Fac monitis fugias otia prima meis.....*
> *Otia si tollas, periere Cupidinis arcus,*
> *Contemptæque jacent et sine luce faces.*

(2) Guérin des Essarts, abbé de Saint-Évroult (24 mai 1123-20 juin 1137).

(3) Notre auteur était né à Attingham, aujourd'hui Atcham, sur

cennis Angligena huc advectus, barbarusque et ignotus advena callentibus indigenis admixtus, inspirante Deo Normannorum gesta et eventus Normannis promere scripto sum conatus. Jam duos opitulante Deo libellos edidi (1), quibus de reparatione sedis nostræ et de tribus abbatibus nostris, cum quibusdam casibus temporis illius breviter inserui, veraciter allegans, prout ab annosis senioribus diligenter exquisivi. Amodo tertium ab anno incarnationis Dominicæ M° LXX° V° libellum exordiar, et de abbate meo ac Uticensi concione et de rebus per XII annos : scilicet usque ad Guillelmi regis obitum, gestis eloquar. A præfato nempe anno placet inchoare præsens opusculum, quo in hanc lucem X° IV° kal. martii (2) matris ex utero profusus sum, sabbatoque sequentis Paschæ (3) apud Ettingesham in ecclesia sancti Eattæ confessoris (4), quæ sita est super Sabrinam fluvium per ministerium Ordrici sacerdotis sacro fonte renatus sum. Post quinquennium Siwardo nobili presbytero litteris erudiendus a genitore traditus sum, cujus magisterio prima percipiens rudimenta quinque annis subjugatus sum. Undecimo autem ætatis meæ anno pro amore

---

la Saverne, dans le Shropshire, à 3 milles de Shrewsbury, sur les confins de la Mercie et du pays de Galles, le 17 février 1075. Nous avons vu que son père était venu habiter Shrewsbury à la suite de Roger de Montgommeri.

(1) Notre auteur veut parler ici du troisième et du quatrième livre de son ouvrage; ce qui prouve que le premier et le deuxième sont un complément ajouté après coup.

(2) Le 16 mars.

(3) Le samedi de la semaine de Pâques, 11 avril.

(4) Voyez, sur ce saint prélat, les *Acta SS. ord. S. Benedicti*, *sæc.* III, P. I, p. 221.

Dei a proprio genitore abdicatus sum, et de Anglia in Normanniam tenellus exul, ut æterno regi militarem, destinatus sum. Deinde a venerabili patre Mainerio (1) susceptus, monachilis habitus trabea togatus, sinceroque monachorum conventui fœdere indissolubili sociatus, jam XLII annis lene jugum Domini gratanter bajulavi, et cum coævis meis secundum regulæ institutionem in via Dei pro posse meo alacriter ambulavi; ecclesiasticum morem et servitium ediscere laboravi, et semper ad aliquid utile ingenium applicavi (2).

Si pontifices nostri, aliique rectores orbis tantæ sanctitatis essent, ut pro illis et per illos miracula divinitus fierent, sicut olim ab antiquis patribus crebro facta sunt, atque sparsim diffusa per codices, lectorum corda suaviter imbuunt, et gloriam priorum miranda magistrorum signa præsentibus recolunt; excusso torpore memetipsum exercerem, et digna relatu notitiæ posterorum avidæ scripto transmitterem. Verum quia nunc est illa tempestas, qua multorum refrigescit caritas et abundat iniquitas; sanctitatis indicia cessant miracula, et multiplicantur facinora ac luctuosa in mundo querimonia. Historiographis ad scribendum uberius thema dant præsulum litigia et cruenta principum prælia, quam theologorum syntagmata, vel xerophagorum parcimonia sive prodigia. Antichristi tempus appropinquat, ante cujus faciem (ut Dominus beato Job insinuat) præcedet egestas miraculorum,

(1) Mainier, quatrième abbé de Saint-Évroult (16 juillet 1066-5 mars 1089).

(2) D'après ces chiffres, notre auteur écrivait son cinquième livre en 1128.

nimiumque in his qui carnaliter amant se ipsos, grassabitur rabies vitiorum. Nunc audacter in nomine Domini prosequar quod cœpi, venerabilis Abba, benigniter fisus quod vestra corriget solertia quidquid mea deliquerit inscitia.

II. [1075-1127.] Anno ab incarnatione Domini M° LXX° V°, indictione XIII^a, Guillelmus rex Fiscanni sanctum Pascha celebravit, Ceciliamque filiam suam per manum Johannis archiepiscopi Deo consecrandam obtulit. Quæ cum grandi diligentia in cœnobio Cadomensi educata est et multipliciter erudita, ibique sanctæ et individuæ Trinitati dicata, sub venerabili Mathilde abbatissa virgo permansit, sanctæ regulæ fideliter subjugata. Defuncta vero prædicta matre post annos XLVII regiminis sui, hæc successit, et fere XIV annis sanctimonialium regimen laudabiliter gessit, annoque Dominicæ incarnationis M° C° XX° VII°, III° idus julii de hoc sæculo migravit. Sic quinquaginta duobus annis habitu et ordine, studioque pio laudabiliter monacha, postquam a patre oblata est Deo, servivit, annoque XX° VI° regni Henrici fratris sui obiit (1).

(1) Quoique la plupart des faits consignés dans ce paragraphe se soient passés pour ainsi dire sous les yeux de notre auteur, il s'y trouve encore deux erreurs graves. En effet, un document authentique prouve que l'abbesse Mathilde mourut dans la cinquante-quatrième année de son administration, le 6 juillet; et comme l'abbaye de la Sainte-Trinité avait été dédiée le 18 juin 1066, cet événement doit être reporté à 1120; ce qui réduit à sept le nombre des années de l'administration de Cécile. Ce ne fut point d'ailleurs à Fécamp, en 1075, que Guillaume et Mathilde consacrèrent leur fille à Dieu par les mains de l'archevêque Jean, mais à Caen, au moment même de la dédicace, en 1066, avec l'assentiment (*favente*) de l'archevêque Maurile, ainsi que l'atteste la

Dum rex Guillelmus in Neustria consisteret, terramque suam cum Dei auxilio contra omnes adversarios tutaret, præsules Anglorum Lanfrancus Cantuariensis et Thomas Eboracensis atque Remigius Lincoliensis Romam abierunt, et a domno Gregorio papa, senatuque Romano honorificentissime suscepti sunt (1). De divitiis Anglicis larga munera cupidis Romanis ubertim dederunt, suaque sic largitate, cum facundia, geminaque scientia mirabiles Latiis visi sunt. Legationes Guillelmi regis, quas antistites jam dicti cum muneribus detulerunt, papa clerusque Romanus gratantissime suceperunt, et privilegia quæ per eos petierat, antecessoribus suis olim concessa, libenter annuerunt.

Anno ab incarnatione Domini M°LXX°VII°, indictione XV^a præfati pontifices alacriter Roma redierunt (2), in quorum adventu rex et omnes indigenæ Normannici magnifice lætati sunt. Tunc basilicæ plures in

---

charte de fondation (*Gallia Christiana, instrum. eccles. Bajoc.*, c. 61.) Il faut donc porter à soixante et une les années de son séjour dans le cloître, et réduire à sept celles de son administration.

(1) Le voyage de ces trois prélats à Rome n'eut point lieu sous le pontificat de Grégoire VII, mais sous celni d'Alexandre II, en 1071; ce pape, qui avait été le disciple de Lanfranc au Bec, se leva à son approche, en disant que c'était pour faire honnenr, non à l'archevêque de Canterbury, mais à son ancien maître dn Bec. Les deux antres prélats furent beanconp moins bien reçus, et enrent à se défendre, le premier de ce qu'il était fils de prêtre, le second de ce qu'il n'avait obtenu l'évêché de Lincoln qu'en récompense du notable secours qu'il avait prêté à Guillaume pour la conquête d'Angleterre (un navire et vingt chevaliers).

(2) Il y avait à cette époque six ans que les trois prélats étaient revenus de Rome en Angleterre.

Normannia cum ingenti tripudio dedicatæ sunt; ad quas rex et regina cum filiis suis Rodberto atque Guillelmo, et ingenti frequentia optimatum et populorum affuerunt. Matrices ecclesiæ Baiocensis et Ebroicensis episcopatus et Beccensis cœnobii dedicatæ sunt in honore sanctæ Dei genitricis et perpetuæ Virginis Mariæ (1).

Eodem quoque anno cœnobialis basilica in honore sancti Stephani protomartyris apud Cadomum dedicata est (2); cui a rege et proceribus ejus locuples dos atque multarum copia gazarum data est (3). Harum dedicationes ecclesiarum Johannes Rotomagensis archiepiscopus, et suffraganei ejus episcopi Normanniæ solemniter egerunt; cum quibus reverendi metropolitæ Lanfrancus et Thomas, et multi abbates, et mira populorum multitudo affuerunt.

Venerabilis Herluinus abbas dedicata Beccensi ecclesia valde gavisus est, visoque quod vehementer in hoc sæculo desideraverat, ulterius inter mortales commorari dedignatus est. Hic anno Dominicæ incarnationis

(1) La dédicace de la cathédrale d'Évreux paraît avoir eu lieu en 1076, celle de la cathédrale de Bayeux en 1077, et celle de l'église du Bec le 23 octobre de la même année. Cette dernière fut faite par Lanfranc. Il n'est pas vrai que le roi et la reine y aient assisté.

(2) Cette dédicace fut faite par l'archevêque Jean d'Avranches, le 13 septembre 1077.

(3) La charte où sont consignées les donations du roi (*Gall. Christ.* XIII, *instrum. eccl. Bajoc.*, c. 66) est antérieure de plusieurs mois à la dédicace, puisqu'elle porte la souscription de Hugues, évêque de Lisieux, qui mourut le 17 juillet précédent. Celle qui renferme les libéralités des seigneurs normands (*ibid.*, c. 72), est au contraire postérieure de plusieurs années. Néanmoins, la première donation qui y figure est présentée comme ayant d'abord été faite avant cette dédicace, puis déposée sur l'autel le jour de la cérémonie.

M° XXX° IV°, ætatis vero suæ XL°, sæcularem militiam deseruit, vitam mutavit, et a domno Herberto Lexoviensi episcopo sacræ religionis habitum suscepit. Deinde post tres annos ab eodem præsule ordinatus est, atque abbas constitutus est. Inde initium Beccense cœnobium cœpit habere. Denique anno Dominicæ incarnationis M° LXX° VIII°, ætatis autem suæ LXXX° IV°, monachatus vero XL° IV°, VII° (1) kal. septembris defunctus est, et in capitulo monachorum honorifice tumulatus est. Et interpositis paucis diebus post mortem ejus, Anselmus, qui tunc erat prior ejusdem loci, abbas est electus. Sequenti anno in festivitate sancti Petri, quæ dicitur Cathedra, a domno Gisleberto Ebroicensi episcopo consecratus est abbas in Beccensi basilica. Hic monachile jugum anno vitæ suæ XX° VII° subiit, et tribus annis monachus claustralis sine prælatione vixit. Deinde post Lanfrancum XV annis prior extitit, aliisque XV annis post Herluinum primum abbatem Beccensium abbas floruit. Inde ad archiepiscopatum Cantuariæ post venerabilem Lanfrancum assumptus est; quem XVI annis rexit, et multa adversa perpessus est. Septimo decimo archiepiscopatus anno, monachatus autem XL° IX° ætatisque suæ LXX° VI°, XI° kal. maii, feria IV^a ante Cœnam Domini transiit e mundo (2).

---

(1) Tout ce que notre auteur dit ici du vénérable Hellouin est parfaitement exact.

(2) Saint Anselme, né à Aoste vers 1034, comme nous l'avons déjà dit, prit l'habit monastique au Bec en 1060. Nommé abbé immédiatement après la mort du bienheureux Hellouin, il ne fut sacré par Gislebert, évêque d'Évreux, que le 22 février suivant. Le 6 mars 1093, il quitta l'administration du monastère pour l'archevêché de

III. [1077.] Quia imperiti homines fraudulenta prosperitate nimis extolluntur, varioque adversitatum flatu fragiles ut arundo facile hac et illac agitantur, ideo moderator omnium Deus aspera blandis provide intromiscet, ut mobiles mortalium ausus comprimat ac salubriter temperet. Unde dum Guillelmus rex sæculari pompa multum tumeret, et populus Neustriæ multimodo luxu fœdus maderet, nec sibi futura pro ingenti scelerum congerie provideret, terribilis tonitrui fragor in sanctuario Lexoviensis basilicæ personuit, et plebem in ecclesia pontificali astantem intolerabilis ictus fulminis prostravit. Nam quodam Dominico die in æstate dum mane celebrarentur sacræ mysteria missæ, et infulatus presbyter nomine Herbertus astaret ad altare, ingens coruscatio repente facta est, quam formidabilis sonus et gravis ictus illico subsecutus est. Crucem, quæ super pulpitum turris stabat, percussit, confregit et dejecit. Deinde terribiliter in ædem sanctam descendit et super Crucifixum irruit, eique manum et pedem percussit, miroque modo ferreos de cruce clavos evulsit. Tenebrosa caligo visus trementium hebetavit, et scintillans ignis per totam basilicam volavit, et octo viros unamque mulierem peremit. Barbas et penes aliosque pilos virorum et mulierum exussit, teterrimumque fœtorem vulgi naribus infudit. Una mulier nomine Maria in angulo ecclesiæ non sine magno pavore stetit, totumque populum quasi exanimem per pavimentum jacentem, pavens ipsa, prospcxit.

Canterbury, dans lequel il fut installé le 25 septembre. Il mourut le 21 avril 1109, dans sa soixante-seizième année.

Eventus hujuscemodi ante Nativitatem sancti Johannis Baptistæ contigit, et mox eodem tempore Hugo Lexoviensis episcopus (1) ægrotare cœpit. Mense julio languore ingravescente, mortem præsul inevitabilem sibi adesse persensit, seseque, ut Dei servus ad Domini sui curiam iturus, solerter circumspexit, et pro villicatione sua rationem redditurus, in timore magno se præparavit. Confessione et pœnitentia purgatus, oratione et fletuum imbre ablutus, salutaris mysterii communione feliciter instructus, clericos et laicos, qui secum erant, commonuit, absolvit, benedixit. Ad ultimum vero rem quamdam, unde præcipue mœstus erat, recoluit, pro qua omnes sibi astantes sic exoravit : *Viam universæ carnis scio me ad præsens ingressurum; sed valde contristor quod a sede mea elongatus sum, nec video sponsam meam, cui ordinante Deo fere* XL *annis legitime conjunctus sum. Unde nunc precor vos omnes, quos olim amavi, nutrivi, promovi et honoravi, ut me hinc ejiciatis, et ad carissimam sponsam meam me deducatis. Ecclesiam sancti Petri principis apostoloum, quam venerabilis Herbertus prædecessor meus* (2) *cœpit, perfeci, studiose adornavi, honorifice dedicavi, et cultoribus, necessariisque divino servitio vasis, aliisque apparatibus copiose ditavi. Hanc cœlesti Domino supplex commendo, et in ejus gremio recumbere desidero, ibique secundum Salvatoris adventum fideliter expec-*

(1) Hugues d'Eu, fils de Guillaume, comte d'Eu, et de Lesceline, fondatrice de Notre-Dame de Saint-Pierre-sur-Dive et de Saint-Désir de Lisieux, évêque de cette ville (1050-17 juillet 1077).

(2) Herbert, évêque de Lisieux (1022-1050).

tabo. His dictis omnes protinus consurgunt, decenti ad gestandum ferculo præsulem imponunt, et de vico qui Pons Episcopi (1) dicitur, Lexovium deducunt, ipsique illustres clerici et honorabiles laici amatissimum patrem devehunt. Tandem dum festinare ad urbem nituntur, morte obiter accelerante in quamdam planitiem herbosam digrediuntur, ibique cum lacrymis et orationibus exitum præsulis sui sub divo præstolantur.

Sol erat in Cancro radians splendore corusco;
Sparsis pontificem velat radiis morientem.

In tanta claritate et loci amœnitate nobilis Antistes Hugo collocatus jacuit, et inter manus suorum Deo commendatus x° vi° kal. augusti expiravit.

Sic obiit nostro vir non reparabilis ævo,
Gemma sacerdotum, patriæque decus pater Hugo.

Summus pontifex Christus, cujus vices ad horam in terris gessit, semper ei propitius sit! Pons Episcopi quatuor leugis distat a Lexovio. In campo secus viam, ubi flamen occubuit, crux erecta est, quæ usque hodie Crux Episcopi nuncupata est (2). Corpus vero ejus Lexovium delatum est, sed sepultura ejus usque ad VIII dies pro litigio canonicorum et monacharum protelata est. Clerici enim in episcopio eum sepelire volebant; sed sanctimoniales simul acerrime prohibentes dicebant : *Pater noster Hugo abbatiam sanctæ Mariæ*

(1) Pont-l'Évêque.

(2) On pense que cette croix devait être placée dans le lieu qui porte aujourd'hui le nom de Pré-l'Évêque.

Dominæ nostræ construxit (1), *nos illuc ad Dei famulatum aggregavit, ac ut pater filias in timore Dei nos educavit. In ecclesia quam condidit, locum sepulturæ sibi, memor mortis, elegit. Æterna morte puniatur, qui soma patris nostri filiabus suis auferre conatur!*

Rotomagum igitur ad curiam regis itur, et ab utrisque partibus querimonia depromitur; sed regalis censura fragiliori magis sexui compatitur. Denique rex accersito Johanni archiepiscopo commendat ut Luxovium celeriter eat, et episcopi corpus in oratorio sanctæ Mariæ (2) decenter sepeliat. At ille, quia ferox et turgidus erat, et noxium rancorem jamdudum contra præfatum præsulem animo gesserat, regis præceptum furibundus contempsit, nec ad tumulandum coepiscopum suum ire voluit. Qui dum de curia regis per urbem super mulam suam rediret, tumideque loquens de causis imminentibus, domui suæ appropinquaret, divino nutu subita passio illum percussit, turba palam spectante ad terram dejecit, biennioque quo postmodum vixit, elinguem reddidit. Tunc Gislebertus Ebroicensis episcopus cum multo fidelium agmine Luxovium vadit, et corpus episcopi, astante Roberto Aucensi comite, qui germanus ejus erat, in choro sanctimonialium convenienter sepelivit. Mausoleo tanti pontificis congruus lapis appositus est, et epitaphium Adonico metro, quod dactylo spondæoque constat,

---

(1) Les religieuses que Lesceline avait d'abord établies à Saint-Pierre-sur-Dive ayant été remplacées par des moines, furent transférées à Saint-Désir de Lisieux, et leur nouvelle église dédiée à Notre-Dame comme l'ancienne. Voyez la charte de fondation (*Gallia christiana, instrum. eccles. Lexov.*, col. 203).

(2) L'église des religieuses, aujourd'hui Saint-Désir.

editum, in laminis cupri litteris aureis sic exaratum est.

Hic jacet Hugo Lexoviensis clarus honore
Pontificatus, nobilis æque sanguine patrum.
Præditus idem stemmate morum non sine bino
Munere sensus, religione glorificandus.
Transitus ejus rege Philippo, tum Gilielmus
Rex erat Anglus, luce sequenti Phœbus inivit
Signa Leonis, det Deus isti gaudia cœli. Amen.

Ad regendum Luxoviensem præsulatum Gislebertus cognomento Maminotus, regis archiater et capellanus electus est, et à Michaele Abrincatensi episcopo in præsentia domni Johannis archiepiscopi (qui jam, ut diximus, obmutuerat) consecratus est. Hic filius Roberti de Curvaspina (1) strenui militis fuit, XXIII annis episcopatum tenuit, et Ecclesiæ res potenter obtinuit. Artis medicinæ peritissimus erat, sed semetipsum in pontificatu nunquam satis curare poterat. Scientia litterarum et facundia pollebat, divitiis et deliciis indesinenter affluebat, propriæ voluntati et carnis curæ nimis serviebat. Otio et quieti affatim studebat, ludisque alearum et tesserarum plerumque indulgebat. In cultu ecclesiastico erat piger et negligens, sed ad venatum, aviumque capturam promptus et nimis fervens. Sæcularibus itaque exercitiis et actibus omni vita sua inhæsit, et sic usque ad decrepitam ætatem vixit. Plura de actibus ejus scribere possum, sed reprimo calamum, quia ab ipsò ad subdiaconatus gradum cum aliis, ut opinor, plus quam trecentis promotus sum. Unde sicut quædam de illo protuli reprehensibilia, sic decet

(1) Courbépine, près Bernai.

ut laudabilia promam et imitabilia. Eleemosynas pauperibus libenter porrigebat, largitate et dapsilitate solerter et honorifice vigebat. In judicio veritatem subtiliter investigabat, et rectitudinem procaciter defendere satis inhiabat, justitiamque cunctis postulantibus gratis exhibebat. Peccatores reatus suos humiliter confitentes dulciter suscipiebat, et vere pœnitentibus rectum et salubre consilium provide suggerebat. Sacros ordines et dedicationes et alia hujusmodi ministeria religiose et sollicite peragebat; sed ad hæc agenda lentus erat et vix assurgebat, nec, nisi multis multorum precibus incitatus cogeretur, inchoare volebat. In ecclesia Luxoviensi eo tempore honorabiles erant personæ et illustres archidiaconi atque canonici: Guillelmus de Glandivilla (1) decanus et archidiaconus, Ricardus de Ansgeriivilla (2) et Guillelmus Pictavinus (3) archidiaconi, Goisfredus de Tregavilla (4) thesaurarius, Turgisus cantor et Radulfus filius ejus, aliique plures quos Hugo educaverat, officiisque datis ecclesiasticis honoraverat. Hos nimirum præfatus successor ejus sibi copulavit, fertilique documento arithmeticæ et astronomiæ et multiplicis physicæ, aliarumque profundarum rerum erudivit, et familiares collegas conviviorum et colloquiorum sibi benigniter applicavit.

IV. Anno ab incarnatione Domini M° LXX° IX° Jo-

(1) Glanville, près Pont-l'Évêque.

(2) Angerville-en-Auge.

(3) Guillaume de Poitiers, l'historien, qui portait ce surnom pour avoir étudié à Poitiers, mais qui était originaire de Préaux, près Pont-Audemer, comme nous l'avons déjà vu.

(4) Triqueville, près Pont-Audemer.

hannes archiepiscopus octavo (1) anno regiminis sui defunctus est, et in baptisterio basilicæ ad Aquilonem tumulatus est. Monumentum ejus ex albo lapide factum est, in quo hujusmodi Epitaphium solerter insertum est.

Metropolita tuus jacet hic, urbs Rotomagensis;
Culmine de summo quo moriente ruis.
Ecclesiæ minuuntur opes, sacer ordo tepescit,
Provida religio quem sua constituit.
Hæc neglecta diu canonum decreta reformans
Instituit caste vivere presbyteros.
Dona Dei sub eo venalia nulla fuere;
Hinc et opes largas contulit Ecclesiæ.
Lingua diserta, genus, sapientia, sobria vita
Huic fuit, exiguus quem tegit iste lapis.
Nona dies septembris erat, cum carne Johannes
Expoliatus abit; sit sibi vera quies! Amen.

Defuncto Johanne metropolitano Guillelmus Cadomensis abbas canonice electus est, et de monasterio suo, ubi regulariter ut probatus monachus Deo famulabatur, ad tutandam Rotomagensem ecclesiam adduc-

(1) On n'est pas bien sûr de l'époque à laquelle l'archevêque Jean fut installé; les uns placent cet événement dès 1067, d'autres en 1068, d'autres enfin en 1069. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il fallut un intervalle de temps assez considérable, d'abord pour qu'on renonçât au désir si vivement senti de vaincre les refus de Lanfranc; puis pour que ce même Lanfranc allât à Rome et en rapportât le *pallium* pour le nouvel archevêque. Nous croyons donc devoir adopter la date de 1069, conformément à la chronique des archevêques de Rouen, qui annonce à cette occasion un concile provincial présidé par le légat Hermenfroi, évêque de Sion. Dans tous les cas, notre auteur se trompe évidemment en la reportant jusqu'en 1072. Il a oublié de nous dire aussi que l'état d'imbécillité et d'humiliante infirmité dans lequel était tombé Jean d'Avranches, ne permit pas d'attendre jusqu'à sa mort pour lui donner un successeur. Dès le mois d'avril 1078, l'actif Grégoire VII avait en-

tus est (1). In ecclesia sanctæ Dei Genitricis Mariæ à magno Gisleberto Ebroicensi episcopo consecratus est, et XL^{us} VI^{us} post beatum Nigasium, quem sanctus Dionysius Parisiensis pontifex primum præsulem Rodomensibus præfecit (2), Rotomagensem metropolim sortitus est. Hic bonus et jocundus ac mansuetus extitit, gregemque sibi divinitus commissum XXXII annis custodivit (3). Matricem basilicam omnimodis ornatibus cultui divino necessariis affatim locupletavit, et claustrum episcopii, domosque convenientes a fundamentis eleganter renovavit. Corpus sancti Romani præsulis de propria æde in metropolitanam basilicam gloriose transtulit, et in scrinio auro argentoque cum pretiosis lapidibus operose cooperto reverenter locavit (4). Solemnitatem quoque ejus x° kal. novembris

---

voyé un légat pour prendre des informations sur la nécessité de cette mesure, qui n'eut pourtant lieu qu'en juillet 1079.

(1) Guillaume-Bonne-Ame, fils de Radbode, évêque de Séez, comme nous l'avons vu ci-dessus, abbé de Saint-Étienne de Caen après Lanfranc (1070-1079).

(2) C'est une histoire fort obscure que celle de saint Nicaise. On croit qu'il fut chargé par saint Denis de prêcher l'évangile à Rouen vers le milieu du IIIe siècle. Avant d'avoir passé l'Epte il fut arrêté, et subit le martyre avec ses deux compagnons : Quirin prêtre, et Scuvicule diacre, dans le voisinage de Gani, où leurs corps furent apportés.

(3) Guillaume-Bonne-Ame mourut le 9 février 1110; par conséquent la durée de son épiscopat ne fut que de trente et un ans commencés et non de trente-deux ans, comme notre auteur le dit ici, encore moins de près de trente-six ans, comme il l'avait dit ci-dessus, l. III, p. 64.

(4) Il n'existe plus rien des constructions attribuées ici à Guillaume-Bonne-Ame. La translation des reliques de saint Romain paraît avoir eu lieu dès 1079, et probablement le 23 octobre. La châsse actuelle est fort postérieure.

per totam diœcesim suam festive celebrari constituit, et generali edicto festivam stationem ad sancti pontificis corpus extra urbem singulis annis fieri decrevit; ad quam parrochianos pene omnes monitis et absolutionibus atque benedictionibus invitavit (1). Monachis et clericis, omnibusque sibi subjectis ut dulcis pater blandiens profuit. Psalmis et hymnis et canticis spiritualibus, sacrisque mysteriis indesinenter sese mancipavit. Omnis ab illo fraus et amaritudo procul fuerunt. Nullum quærebat lædere, sed quibusque indigentibus, prout ratio jubebat, succurrere. Cantor peritissimus erat, aptissimamque ad canendum vocem habebat. In usu ecclesiastico doctissime instructus erat, et ad prædicandum indoctis verbum Dei, clara idoneaque locutione vigebat. Patientia et benignitate cunctos secum coessentes mulcebat, magnamque partem oneris sui decanis et archipresbyteris sine invidia distribuebat, bonosque nihilominus ad participationem honoris avide asciscebat.

V. [1080.] Anno ab incarnatione Domini M° LXXX° rex Guillelmus in festivitate Penteeostes apud Illebonam resedit, ibique Guillelmum archiepiscopum et omnes episcopos et abbates, comitesque cum aliis proceribus Normanniæ simul adesse præcepit. Ut rex jussit, factum est. Igitur octavo anno papatus domini Gregorii papæ septimi celebre concilium apud Juliam-Bonam celebratum est, et de statu Ecclesiæ Dei, totiusque regni, providentia regis cum baronum suorum consilio

(1) Cette procession des reliques de saint Romain est l'origine de la célèbre foire de Saint-Romain ou du Pardon, dont l'ouverture n'a pas cessé de rester fixée au 23 octobre.

utiliter tractatum est. Statuta vero concilii, sicut ab iis qui interfuerunt, veraciter annotata sunt, volo hic inserere; ut posteri discant quales in Normannia leges fuerunt sub Guillelmo rege.

1. *Pax Dei (quæ vulgo trevia dicitur), sicut ipse princeps Guillelmus eam in initio constituerat* (1), *firmiter teneatur, et per singulas parrochias dictis excommunicationibus renovetur. Qui vero servare contempserint, vel aliquatenus fregerint, episcopi secundum quod prius statutum est eos judicando justitiam faciant. Si quis vero episcopo suo inde inobediens fuerit; domino in cujus terra habitat, episcopus hoc demonstret, et ille subdat eum episcopali justitiæ. Quod si et dominus facere contempserit; regis vicecomes, per episcopum inde requisitus, omni remota excusatione faciat.*

2. *De his, qui de parentela sua uxores tenent, vel*

---

(1) On croit communément que l'introduction de la paix de Dieu en Normandie ne remonte pas au delà de 1061, et l'on donne cette date au concile célébré à Caen avec une grande solennité dans l'emplacement où existent encore les restes de l'église de Sainte-Paix. Mais, d'une part, ce qui nous reste des actes de ce concile n'a point trait à la paix ou trève de Dieu, et, de l'autre, le passage suivant du Cartulaire de Préaux nous prouve que l'introduction de la paix de Dieu en Normandie, et même la convocation d'un concile à Caen à cette occasion, sont beaucoup plus anciennes : *Hoc notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris quod illo anno quo prius incœptum est concilium de pace apud Cadimum (sic) cum corporibus sanctorum, invasit Bajocensis episcopus nomine Hugo terras Sancti Petri Pratellensis.... Unde valde commotus domnus abbas Gradulfus Fontinellensis monasterii....* Or, Hugues, évêque de Bayeux, mourut au concile de Reims en 1049, et l'abbé Gradulfe à Saint-Waudrille, le 6 mars 1047. On ne peut donc placer cette première introduction en Normandie de la paix de Dieu plus tard qu'en 1046.

uxores parentum suorum, episcopi canonicam justitiam exequantur. Rex enim inde nullum sustinet vel tuetur, sed potius episcopos adjuvando admonet ut lex Dei firmiter teneatur.

3. *Presbyteri, diaconi, subdiaconi et omnes canonici et decani nullam omnino feminam habeant. Quod si aliquis post eamdem culpam visus fuerit incurrisse, si per ministros episcopi inde prius fuerit accusatus, in curia episcopi se purgabit. Si vero parrochianorum vel dominorum suorum aliquis eum prius accusaverit, habeat accusatus inducias ut cum episcopo possit loqui; et si se purgare voluerit, in eadem parrochia cui servit, præsentibus parrochianis pluribus ante episcopi ministros et eorum judicio se purgabit. Si vero purgare se non potuerit, Ecclesiam perdet irrecuperabiliter. Hoc prædictus rex statuit, non perenniter episcopis suis auferendo debitam justitiam, sed quia episcopi eo tempore minus quam convenisset inde fecerant; donec ipse eorum videns emendationem eis redderet pro benefacto, quod tunc de manu eorum temporaliter tulerat pro commisso.*

4. *Nullus laicus in redditibus altaris, vel in sepultura, vel in tertia parte decimæ aliquid habeat; nec pecuniam pro horum venditione vel donatione aliquatenus habeat; nec presbyter inde servitium faciat, nisi legationem domini sui portet, ita ut in eadem die ad servitium Ecclesiæ revertatur; et ad orationes (per Normanniam solummodo) viotum domini sui habens, si dominus voluerit, secum vadat; servitium Ecclesiæ presbyter interim curet.*

5. *Presbyteri ab episcopis vel ab eorum ministris præter justos redditus episcopi vi vel minis nihil dare*

cogantur. Propter eorum feminas nulla pecuniæ emendatio exigatur. Archidiaconi per archidiaconatus suos semel in anno presbyterorum suffraganeorum suorum vestimenta et calices et libros videant, designatis ab episcopo in unoquoque archidiaconatu solummodo tribus locis, ubi vicini presbyteri ad hæc monstranda convocentur. Quod cum archidiaconus ad hæc videnda venerit, a presbyteris qui conveniunt, triduo, si expedit, victum habeat sibi quinto.

6. *Si presbyter forisfacturam fecerit de forestis regis vel baronum ejus, nullam inde emendationem habebit episcopus.*

7. *Presbyteri semel in anno circa Pentecosten cum processionibus suis ad matrem ecclesiam veniant; et de singulis domibus ceræ denerata* (1), *vel idem valens ad illuminandam ecclesiam altari offeratur. Quod qui facere noluerit, a presbytero suo per ministerium suum cogatur hoc solvere sine emendatione pecuniæ. Laicus presbyterum non det vel adimat ecclesiæ, nisi ex consensu præsulis. Quem tamen, si recipiendus est, episcopus non repellat; et si repellendus est, non retineat.*

8. *In cimiteriis* (2) *ecclesiarum, quæ in civitatibus vel castellis vel burgis sunt, quidquid episcopi tempore Rodberti comitis vel Guillelmi regis, ejus consensu, habuerunt, episcopi rehabeant. In cimiteriis vero, quæ in marchis sunt, si guerra fuerit, et aliqui ad habitandum ibi faciant mansionem dum guerra*

(1) Une quantité de cire de la valeur d'un denier. C'est de *denerata*, *denariata*, qu'est venu le mot français denrée.

(2) Lisez : *cœmeteriis*.

duraverit, et ipsi propter guerram in atrio manserint; nullam forisfacturam ab eis episcopus habebit, nisi quam habuisset, antequam ad atrium confugissent. Cum autem pax facta fuerit, qui propter guerram illuc confugerant, de atrio exire cogantur, aut episcopalibus legibus supponantur. Qui vero in prædictis cimiteriis antiquitus manserunt, in antiqua quietudine permaneant.

9. *Ecclesiæ villarum quantum cimiterii tempore Rodberti comitis habuerunt, vel usque ad illud supra scriptum concilium habuerunt, tantum habeant; et in eis illas consuetudines habeant episcopi, quas tempore Rodberti comitis vel Guillelmi regis, ejus consensu, habuerunt, nisi episcopi concedente rege Guillelmo aliquam quietudinem fecerint. Si post concilium aliqua nova fit ecclesia intra villam, faciat episcopus cimiterium consideratione dominorum et parrochianorum ejusdem ecclesiæ. Si vero extra villam nova fit ecclesia, undique habebit quinque perticas cimiterii.*

10. *Si donatur monachis ecclesia, presbyter qui eamdem tenet ecclesiam, honorifice teneat quidquid de eadem ecclesia habuit, antequam monachi eam haberent; et tanto melius quanto sanctioribus associatur hominibus. Eo autem mortuo vel aliquatenus deficiente, abbas idoneum quærat presbyterum, et episcopo eum vel per se, vel per nuntium suum ostendat. Quem, si recipiendus est, episcopus recipiat. Si vero presbyter cum monachis religiose vivere voluerit, videat ut ecclesia, quam episcopali licentia intravit, honeste tractetur, tam in vestimentis quam libris et cæteris ecclesiæ serviendæ necessariis, secundum ejus-*

dem ecclesiæ facultatem. Quod si presbyter cum monachis vivere noluerit, tantum det ei abbas de bonis ecclesiæ, unde et bene vivere et ecclesiæ servitium convenienter valeat presbyter adimplere. Quod si abbas facere noluerit, ab episcopo convenienter cogatur ut faciat. Presbyter vero episcopo suo juste subditus sit, et episcopales redditus persolvat. Quæ vero superabundant, in usus monasterii sui abbas habeat. Hoc idem in ecclesiis canonicorum observetur.

11. *Violatio ecclesiæ et atrii, sicut superius determinatum est, et commissa pro quibus divinum officium remanet, episcopis per pecuniam emendetur. Assultus in ecclesiæ itinere similiter.*

Si quis iratus persequitur alium in atrium vel in ecclesiam, similiter.

Si laicus arat vel ædificat in atrio sine licentia pontificali, similiter.

Si clericus raptum fecerit vel furtum, vel aliquem percusserit, aut vulneraverit, aut occiderit; si duellum sine licentia episcopi susceperit, aut namnum ceperit (1), *aut assultum fecerit, aut aliquid injuste saisierit, aut incendium fecerit; aut manupastus ejus, aut habitator atrii; similiter episcopis per pecuniam emendetur.*

Si clericus adulterium fecerit aut incestum fecerit, similiter.

Si presbyter de ministerio suo forisfecerit, similiter.

---

(1) *Namnum capere* signifie prendre un gage; saisir, enlever un gage. Ces gages étaient ordinairement des bestiaux. Il existe à Caen une *rue aux Namps*.

Presbyteri, qui ad synodum venire neglexerint, similiter.

Et qui synodum et circatam (1) *statutis terminis non reddiderit, similiter.*

Si clericus coronam suam dimiserit, similiter.

Si monachus vel monacha, qui sunt sine regula, habitum suum dimiserint, similiter.

Si presbyteri præter treviæ Dei infractores et latrones sine licentia episcopi excommunicaverint, similiter.

Si erraticum habere (quod vulgo Weridif (2) *dicitur) in curiam sacerdotis vel clerici, qui in atrio maneant, venerit, vel in eleemosynam ejusdem ecclesiæ, vel in atrium episcopi erit.*

Si quid per contentionem in domo presbyteri vel clerici vel in atrio sacerdoti vel clerico vel eorum manupasto (3) *relictum fuerit, episcopi erit.*

Si quid in ecclesia vel in atrio inveniatur, vel relinquatur, episcopi erit.

Si quis presbyterum aut monachum aut monacham assallierit, aut percusserit, aut ceperit, aut occiderit, aut domos eorum in atrio incenderit, similiter emendabit. Si quis adulterium vel incestum fecerit, vel cum matrina vel cum matre vel filiola coierit, similiter. Si mulier hoc idem fecerit, similiter. Si quis uxorem suam, vel si qua mulier virum suum sine judicio præsulis reliquerit, similiter. Qui mortuos consulunt, vel maleficia tractant, similiter. Qui

(1) Le droit de visite de l'église dû à l'évêque ou à l'archidiacre.

(2) Lisez *weif.* Ce mot, dont est provenue l'ancienne expression judiciaire *choses gaives*, signifie ici les animaux errants et perdus par leurs maîtres.

(3) *Manupastus* serviteur, domestique.

intentum sibi crimen inficians vel negans, ferri judicio convincitur (excepta Dei trevia), similiter. Qui justitiæ resistens, excommunicari se patitur, similiter.

Parrochianorum crimina episcopo pertinentia, ubi consuetudo fuit, episcoporum judicio examinentur.

Si contradictio judicationis facta fuerit, ante episcopum definiatur.

Si ferri judicium fuerit judicatum, apud matrem ecclesiam terminetur.

Si plana lex facienda erit, ibi fiat ubi placitum prius fuit.

In parrochia episcopi sine licentia ejus nullus audeat prædicare.

Qui in prædictas culpas inciderit, si sponte ad pœnitentiam venerit, pœnitentia ei pro qualitate criminis injungatur, et pecunia nullatenus exigatur.

Si laicus raptum in atrio fecerit, episcopo emendabit. Si vero alibi fecerit, quocumque modo faciat, episcopus nihil habebit.

12. *Has consuetudines habeant episcopi in illis locis, in quibus eas, tempore Rodberti comitis vel Guillelmi regis, ejus concessione, hactenus habuerunt. Quæ vero quieta fuerunt, eam quietudinem habeant, quam huc usque solide tenuerunt. In his omnibus justitiis et consuetudinibus rex sibi retinet quod huc usque habuit.*

Si presbyter domini sui judicium contradixerit de ecclesiastica causa, et eum, in curiam episcopi eundo, injuste fatigare fecerit, domino suo x *solidos emendabit.*

Si episcopi aliquid, quod hic non sit scriptum, in regis curia monstrare possunt se habuisse tempore

Rodberti comitis vel Guillelmi regis, ejus concessione, rex eis non tollit quin habeant; tantummodo illud nullatenus saisiscant, donec in curia ejus monstrent quod habere debeant. Similiter et laicis propter hoc scriptum rex nil tollit, quod in curia ejus monstrare possint episcopos non debere habere; tantummodo episcopos inde non disaisiscant, donec in curia regis monstratum sit quod episcopi inde habere non debeant.

Hæc synodus in vico regali secus Sequanam celebrata est, ubi antiqua urbs fuit, quæ Caletus ab incolis dicta est (1); a qua circumjacens pagus a mari usque in Talaucium Calcegius usque hodie appellatus est. Hanc (ut in antiquis Romanorum legitur gestis) Caius Julius Cæsar obsedit, et pro nimia bellatorum obstinatione intus acerrime repugnantium subvertit. Deinde postquam hostes ibidem ad libitum compressit, considerata opportunitate loci, præsidium Romanorum provide constituit, et a nomine suo Juliam-Bonam (2) (quam barbari nunc corrupto nomine Ille-Bonam nuncupant) appellavit.

---

(1) Ce nom de *Caletus* qu'aurait porté autrefois Lillebonne, n'étant appuyé que sur l'autorité très légère de notre auteur, ne doit être reçu que comme une conjecture peu vraisemblable en elle-même, puisque les chefs-lieux des cités de la Gaule n'ont pris le nom de ces mêmes cités qu'à l'époque du Bas-Empire. Elle est d'ailleurs entourée ici de fables tellement absurdes, qu'on ne court guère de risques en l'y réunissant.

(2) Il est complétement faux que Jules César ait fait le siége de Lillebonne, et que ce fait soit consigné dans aucun historien ancien; non seulement il n'a pas fondé Rouen, mais il ne paraît pas, d'après ses Commentaires, qu'il ait jamais mis le pied dans cette partie de la Gaule qui constitue le territoire normand.

VI. Denique idem Cæsaromnem Neustriam solerter exploravit, et super Sequanam fluvium urbem Rotomagum construi præcepit in loco aptissimo, ubi ad orientale caput urbis Albula (1) fluvius cum Rodebecco, et ab occasu Marrona (2) in Sequanam diffluit. Rodomus autem quasi Romanorum domus ab ipsis conditoribus appellata est; ubi legio Quiritum, provinciales undique gubernans et comprimens, tute commorata est (3).

Rodomensis civitas populis est ac negotiorum commerciis opulentissima; pórtus quoque confluentia et rivorum murmure ac pratorum amœnitate jocundissima; fructuum et piscium, cunctarumque rerum exuberantia ditissima; montibus et Sylvis undique circumdata; muris ac vallis et propugnaculis validissima; mœniis et ædificiis domorum ac basilicarum pulcherrima. Ad hanc a sancto Dionysio tempore Domitiani Cæsaris beatus Nigasius episcopus cum sociis suis destinatus est (4); sed obiter in quodam foro, quod Scamnis dicitur (5), a Sisinnio Fescennino comprehensus est, et constanter in fide Christi perseve-

---

(1) L'Aubette, petite rivière qui prend sa source à Saint-Léger-du-Bourdeni. — La rivière de Robec.

(2) La rivière de Maromme.

(3) Nous croyons n'avoir pas besoin de réfuter sérieusement une étymologie aussi absurde. Il nous suffira de rappeler que le nom primitif de Rouen est *Rotomagus*, et que *Rodomus*, *Rotomus*, etc., ne sont que des équivalents du moyen âge.

(4) Nous venons d'indiquer (p. 313) la seule date convenable qu'on puisse assigner à la mission de saint Nicaise vers le chef-lieu de la Seconde Lyonnaise ; ce qui le rejette bien loin de Domitien. Celui-ci n'est indiqué comme son contemporain qu'à cause de la confusion, continuelle au moyen âge, de saint Denis l'Aréopagite avec saint Denis, évêque de Paris.

(5) On suppose que ce nom désigne le lieu qui a pris postérieure-

rans, cum Quirino presbytero ac Scuviculo diacono, v° idus octobris decollatus est. Corpora vero eorum avibus, improbis canibus, ferisque voranda a persecutoribus derelicta sunt; sed jussu omnipotentis Dei ab angelis intacta custodita sunt. Deinde postquam profani satellites recesserunt, succedenti nocte sancti martyres divina ope mirabiliter erecti sunt, et apprehensis capitibus suis fluvium Eptam vado hominibus incognito transierunt, et in insula ejusdem fluminis amœnissima requieverunt (1). Ob memoriam sanctorum, ille locus extunc usque in hodiernum diem Vani : id est vadum Nigasii nuncupatus est (2); in quo Deus martyrum meritis multa beneficia fideliter poscentibus largitus est. Prisca gentilitas, obiter martyrizato prædicatore, Rotomagum diu possedit, et innumeris idolorum spurcitiis usque ad sanctum Mellonem archiepiscopum replevit.

VII. Eo tempore fides Christi Evanticorum : id est Ebroas urbem super Ittonam fluvium (3) sitam possidebat et salubriter illuminabat. Nam illuc beatus Taurinus a Dionysio Machario (4) directus fuerat, et

ment le nom de la Roche-Gnion. Sisinnius est un personnage obligé de la plus grande partie des légendes apocryphes.

(1) On sait que ces récits de saints qui portent leurs têtes ne sont fondés que sur des images destinées à indiquer aux fidèles illétrés le genre de leur martyre, et qui furent prises à la lettre par les générations postérieures.

(2) Cette étymologie n'est pas plus heureuse que la précédente. Le nom primitif de Gani, que nous connaissons par une charte de Charles-le-Chauve, est *Wadiniacus*.

(3) Évreux. — L'Iton.

(4) Mot tiré du grec et synonyme de *beatus* : bienheureux. La légende qu'on va lire, et qui est un extrait assez fidèle de celle qu'on trouve dans le recueil des Bollandistes (tome II d'août), a été jetée dans le même

a Deo confortatus multa miracula fecerat. Deus enim cum eo semper erat, et omnia opera ejus gloriose dirigebat; pro quo dura et aspera hujus sæculi æquanimiter perferre elegerat. Romanum Tarquinium patrem suum, Euticiamque matrem piissimam, Christi cultricem, cum aliis amicis et cognatis Romæ reliquerat; et jussu Clementis papæ cum Dionysio Ionico Gallias tenellus exul penetrarat. Grassante nimium secunda persecutione, quæ sub Domitiano in Christianos furuit, prædictus Dionysius Parisiensis episcopus Taurinum filiolum suum jam quadragenarium, præsulem ordinavit; et (vaticinatis pluribus quæ passurus erat) Ebroicensibus in nomine Domini direxit. Viro Dei ad portas civitatis appropinquanti, dæmon in tribus figmentis se opposuit; scilicet in specie ursi et leonis et bubali, terrere athletam Christi voluit. Sed ille fortiter ut inexpugnabilis murus in fide perstitit, et cœptum iter peregit, hospitiumque in domo Lucii suscepit. Tertia die, dum Taurinus ibidem populo prædicaret, et dul-

moule que les autres récits de ce genre fabriqués au IX[e] ou au X[e] siècle, après que toute connaissance des faits était perdue ou corrompue, et qu'on chercha à y suppléer par des fables fort maladroitement tissues et presques toujours servilement copiées les unes sur les autres. Nous retrouvons ici la confusion de saint Denis l'Aréopagite avec saint Denis, évêque de Paris, et jusqu'aux mages Cambyse et Zara, que l'auteur a jugé à propos d'attacher au culte de Diane, pour la plus grande gloire de saint Taurin. Il n'y a dans tout cela qu'un fait à admettre: c'est que saint Taurin prêcha le premier la religion chrétienne chez les Anlerques Éburoviques. Nous pensons que ce fut au commencement du V[e] siècle. Tous les faits de détail, tous les noms, toutes les dates, tous les synchronismes qui figurent dans le récit du prétendu Adéodat, sous le nom duquel le faussaire s'est caché, sont controuvés, et ne méritent aucune confiance, comme nous l'avons établi en détail dans notre description de la châsse de saint Taurin.

cedo fidei novis auditoribus multum placeret, dolens diabolus Eufrasiam Lucii filiam vexare cœpit et in ignem dejecit. Quæ statim mortua est; sed paulo post orante Taurino ac jubente ut resurgeret, in nomine Domini resuscitata est. Nullum in ea signum adustionis apparuit. Omnes igitur hoc miraculum videntes subito territi sunt, et obstupescentes, in Jesum Christum crediderunt. In illa die cxx homines baptizati sunt, octo cæci illuminati et quatuor muti sanati, aliique plures ex diversis infirmitatibus in nomine Domini sunt curati.

Deinde Taurinus fanum Dianæ intravit, Zabulumque coram populo visibilem astare in virtute Dei coegit; quo viso Ethnica plebs valde timuit. Nam manifeste apparuit eis Æthiops niger ut fuligo, barbam habens prolixam, et scintillas igneas ex ore mittens. Deinde angelus Domini splendidus ut sol advenit, cunctisque cernentibus, ligatis a dorso manibus dæmonem abduxit. In illa igitur die duo millia virorum baptizati sunt, et omnes infirmi ope divina curati sunt. Hæc Deodatus Eufrasiæ frater vidit et credidit, et baptizatus, presbyterque factus, hæc veraciter scripto retulit. Tunc Taurinus fœdum Dianæ fanum intravit, exorcismis et orationibus emundavit, Deoque templum in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ dedicavit. Deinde cœpit circumquaque idola destruere et ecclesias Christo consecrare, omnem diœcesim circumire, canonice ordinare, hospitalitatem in omnibus constituere.

Invidus Satan tot bona videns doluit, variisque machinationibus virum Dei lædere satègit, et multos in illum adversarios excitavit. Duo magi : Cambisses et Zaraa sacerdotes Dianæ fuerunt, visaque conversione

populi ad Deum, ingemuerunt, et xx discipulos suos, ut Taurinum perimerent, concitaverunt. Qui venientes, a viro Dei a longe visi et cogniti sunt; ipsoque crucis signum contra illos faciente, illico fixi steterunt. Illo iterum jubente soluti sunt, et provoluti pedibus ejus crediderunt, et in nomine sanctæ et individuæ Trinitatis baptizati sunt. Magi autem, ut sua figmenta nihil in militem Christi valere compererunt, propriis se cultris interemerunt.

Interea Licinius consul famam beati pontificis audivit, ipsumque sibi Gisaico (1) villa præsentari fecit. Qui, cum traheretur, obvium habuit unum paralyticum, sororemque ejus cæcam, surdam et mutam. Protinus ille aquam benedixit, ægros perfudit et mox sanitati restituit. Carnifices hoc viderunt et in Dominum statim crediderunt. Dum præsul et consul de idolatria et theusebia (2) procaciter altercarentur, et præsul jussu consulis irrationabiliter furentis nudus virgis cæderetur, Deum fideliter deprecatus est, et mox voce de cœlo ad eum missa confortatus est. Manus quoque carnificum statim aruerunt. Licinius vero Leonillam uxorem suam, quia loquebatur pro viro Dei, ira succensus jussit cruciari.

(1) Nous pensons qu'il s'agit ici de Gisai, commune de l'Évrecin, située entre Broglie et La Barre, où l'on tronve des débris notables d'édifices romains, et à laquelle sont restées attachées beaucoup de traditions relatives à saint Taurin. Plusieurs de nos compatriotes, d'après la découverte faite au Vieil-Évreux d'nue inscription votive au dieu Gisai, et d'une autre inscription dans laquelle fignrent des citoyens de Gisai, croient que Gisai est le nom primitif, le nom Gaulois et même Romain du Vieil-Évreux, que nous regardons au contraire comme l'emplacement de *Mediolanum Aulercorum*.

(2) Θεοσέβεια, le culte divin

Dum hæc agerentur, nuntius venit, dicens filium ejus in venatione circa castellum Alerci (1) præcipitio mortuum cum armigero suo. Licinius ergo cum omni exercitu suo nimis contristatus est, et virum Dei, quem cruciare cœperat, nutu Dei rogare coactus est. Taurinus autem, postquam in ecclesia Sanctæ Mariæ prostratus oravit, cum populo ad corpora defunctorum perrexit. Ibi devote Deo supplicavit, finitisque precibus manum Marini juvenis consobrini sui (2) apprehendit, eumque in nomine Domini a morte resuscitavit. Quod Licinius et uxor ejus et omnes optimates ejus videntes gavisi sunt, et procidentes ad præsulis pedes, sacrum sibi baptisma dari petierunt. Baptizati sunt itaque in illa die mille ducenti viri.

Deinde Marino poscenti pro armigero suo Taurinus adquievit, ad corpus accessit, Deum invocavit, Paschasium inclamavit et in virtute Dei vitæ restauravit. Ambo sibi superstites vivis retulerunt quæ defuncti apud inferos viderunt. Paschasius Marino prædixit quod in die quo albas deponeret (3) moreretur; quod ita factum est. Nam Marinus levi febre correptus est, et octava die baptismatis mortuus est.

His aliisque multis miraculis Taurinus, Ebroarum primus pontifex, claruit, et multa millia hominum ad cognitionem veritatis et justitiæ perduxit. Denique,

(1) Nous pensons que ce nom ne peut désigner que ce même emplacement de *Mediolanum Aulercorum*, dont nous venons de parler, et sur les ruines duquel, au Vieil-Évreux, M. Rever a trouvé des traces incontestables de l'existence d'un château du moyen âge.

(2) Notre auteur a oublié de transcrire le passage de la légende primitive dans lequel Licinius, procédant à l'interrogatoire du saint prélat, reconnaît en lui son oncle.

(3) On sait que les nouveaux baptisés ne quittaient ces vêtements blancs que le huitième jour après leur initiation au christianisme.

dum Sixtus papa in sede apostolica resideret, et Ælius Hadrianus rempublicam gubernaret, plenus dierum et virtutum, Taurinus III° idus augusti de cœlo vocatus est, et ecclesia populo astante densa odoriferaque nebula repleta est. Transacto unius horæ spatio nebula recessit, et pontifex in cathedra sedens, et quasi orans manibus extensis, oculisque ad cœlum versis apparuit. Ingens luctus parrochianorum casu pastoris factus est, jussuque angeli (qui populo in specie viri honorabilis apparuerat) extra urbem quasi ad tertiam partem milliarii ad occidentem vir Dei sepultus est. Locus ille diu postmodum sine honore habitus est. Sed nunc ibi gratia Dei electus grex monachorum in militia salubri constitutus est (1). In sepelitione venerabilis episcopi res accidit inusitata. Dum in mausoleo præsul ex more poneretur, populusque nimis fleret, ille quasi vivus de fossa erigens se, ait : *Filioli mei, quid hoc facitis? Nolite timere. Justum virum audite.* Et inclinato capite siluit.

Sepulto itaque servo Christi, dixit ad populum angelus Dei : *Recedite velociter, ne involvamini ab hostibus. Nunc civitas ista subvertetur, sed nullus vestrum periclitabitur. Per multa tempora incognitus erit locus iste.* His dictis nusquam comparuit, et completa sunt omnia ut prædixit. Nam sepulcrum sancti antistitis et anniversarium transitus ejus diu homines latuerunt, sed revelante Deo postmodum gloriose patuerunt (2). Signa quoque nonnulla per eum apud Ebroas

(1) Ce lieu est celui où l'on voit encore l'emplacement du tombeau de saint Taurin, et où une abbaye a été fondée en son honneur avant la fin du VII[e] siècle. Quoique compris dans la circonscription actuelle d'Évreux, il était à une certaine distance de l'enceinte romaine.

(2) Ici s'arrête la légende reproduite en abrégé jusque là par notre

adhuc quotidie fiunt. Dæmon enim, quem de Dianæ fano expulit, adhuc in eadem urbe degit, et in variis frequenter formis apparens, neminem lædit. Hunc vulgus Gobelinum appellat, et per merita sancti Taurini ab humana læsione coercitum usque hodie affirmat. Et quia jussis sancti antistitis sua frangendo simulacra obsecundavit, in barathrum non statim mersus fuit; sed in loco ubi regnaverat pœnas luit, videns salvari homines, quibus jamdudum ad detrimentum multimode insultavit (1).

Fertur aliud ab incolis, et est verum, quod in Ebroicensi urbe animal vivere nequit venenatum. Nam pinguis humus imbuta fluentis Ittonæ fluminis colubros et serpentes pariebat, et hujusmodi animantibus Ebroica civitas nimis abundabat. Civibus autem pro tali peste conquerentibus, deprecatus est dominum beatus Taurinus, ut urbem ab hoc incommodo liberaret, nec ulterius venenatum reptile intra mœnia urbis vivere sineret. Oravit et exauditus est. Si casu coluber seu bufo in fasciculo herbæ defertur, statim dum intra muros urbis venerit, moritur (2).

Post longum tempus religio Christiana crevit, et

---

auteur. Nous ignorons à quelle source il a pu emprunter les traditions qui suivent.

(1) On montrait jadis à Saint-Taurin une prétendue corne du diable. On prétendait qu'en l'approchant de son oreille, il était possible de distinguer, dans le murmure qu'elle faisait entendre, ces mots : *Taurin, rends-moi ma corne.*

(2) Une tradition à peu près semblable existe encore sur certains points de la Normandie; on y croit que les paroisses placées sous l'invocation de saint Saturnin, évêque de Toulouse, sont délivrées de tous reptiles vénéneux, par suite du concours de ces animaux dans le martyre du saint prélat.

clerus Ebroicensis cum fidelibus indigenis primi præsulis sui Taurini polyandrum quæsivit, Deoque monstrante invenit (1). Deinde reverenter de terra levatum est, et post aliquod tempus à fidelibus Fiscannum translatum est. Ibi venerabile cœnobium monachorum, ad deitatis cultum jugiter agendum, constructum est, ibique in capsa preciosa sancti viri corpus veneranter aptatum est (2).

Almi Taurini præsulis precibus et meritis nos Deus eruat ab omni veneno vitiorum, et perfecto sanctarum decoret nos jubare virtutum, et in sanctis mansionibus suorum conjungat collegio Sanctorum, ubi possimus ipsum regem regum digniter laudare per omnia sæcula sæculorum! Amen.

VIII. Ælio Hadriano et Antonino Pio imperantibus, rabie hostili novella christianitas in Gallia vehementer attrita est, et sancta mater Ecclesia per annos fere CLX admodum humiliata est (3). Nulla nobis historia mani-

(1) Ce fut saint Landulfe, alors clerc et depuis évêque d'Évreux, qui retrouva, au commencement du VIIe siècle, le tombeau de saint Taurin; et bâtit une chapelle dessus.

(2) L'histoire des translations du corps de saint Taurin est compliquée et assez obscure. A l'époque de l'invasion normande, il fut emporté à Lezoux en Auvergne (*Castrum Laudosum*), puis, au commencement du Xe siècle, de Lezoux à Gigni en Franche-Comté. On ne sait quand ni par qui il fut rapporté en Normandie. Malgré les réclamations des abbayes de Gigni et de Fécamp, ainsi que de la cathédrale de Chartres, qui prétendit l'avoir reçu de Philippe-Auguste après le pillage de la ville d'Évreux en 1195, la possession en est restée à l'abbaye de Saint-Taurin, où il repose dans une admirable châsse du XIIIe siècle, dont nous avons publié la description.

(3) Cette prétendue invasion de la Gaule est complétement apocryphe, et n'a été imaginée par les légendaires du moyen âge que pour servir de cadre à leurs pieuses fraudes.

feste prodit quæ gens illa fuerit, vel unde venerit, sive sub quo principe vel tyranno sævierit; quæ intolerabiliter Christianos et idolatras oppresserit. In plurimis tamen gestis Sanctorum illius temporis liquido patescit quod sub prædictis principibus quidam crudelis et barbarus exercitus regnum Galliæ nimis attriverit. Eo tempore nullus rex in Gallia erat, sed imperator Romanorum a Caio Julio Cæsare Cis-Alpinis omnibus imperabat, et præsides aliasque potestates singulis urbibus ad libitum suum dirigebat.

Silentium de Deo magnum fuit in Neustria post obitum sancti præsulis Taurini, usque ad tempora Diocletiani et Maximiani; a quibus facta est decima clades furoris diabolici, quæ gravius ac diuturnius aliis sæviit in Ecclesiam Christi. Cæterum ille, qui suis semper se affuturum esse promisit, in immensis tribulationum procellis sponsam suam mirabiliter confortavit ac liberavit, protexit ac exaltavit, et honorabilibus triumphis palam magnificavit. Insuper æterno diademate coram patre suo in cœlesti Jerusalem remunerabit. Ergo quam tantum diligit, inter furias persequentium pædagogis illustribus destitui, diu non desiit (1).

Dum decima persecutio per decem annos Christianis fortiter immineret, et innumera martyrum millia multis suppliciorum generibus trucidaret, et cruore pretioso gloriose decorata ad cœlos transmitteret, Quintinus et Lucianus, Valerianus, Rufinus et Eugenius, Mallonus et Avicianus, aliique plures de clero

(1) Cette phrase nous paraît avoir un sens complétement opposé à celui qu'a voulu exprimer notre auteur.

et nobilitate Romanorum Roma exierunt, et fiducialiter verbum Dei prædicantes per Gallias diffusi sunt. Tunc Quintinus Ambianis, et Lucianus expetiit Belvacum, et Mallonus cum Aviciano et quibusdam aliis idoneis viris Rotomagum (1).

Diocletiano et Herculio Maximiano regni fasces sponte deponentibus, Constantius vir magnæ civilitatis suscepit imperium in Occiduis partibus, quod deposuerat Herculius. Is erga homines multa clementia, erga Deum vero religione utebatur maxima. Nam neque ex consortii rabie (ut Cæsariensis Eusebius allegat) regnum suum piorum sanguine maculaverat, neque orationum domus et conventicula Christicolarum (ut Maximianus fecerat) hostili vastatione destruxerat. Hic in Neustria civitatem condidit, quam a

(1) Saint Quentin, martyr en Vermandois (31 octobre 287); saint Lucien, apôtre de Beauvais (vers la même époque); saint Valérien, martyr à Tournus, le 15 septembre 179; saint Rufin, martyr dans le diocèse de Soissons, vers 287; saint Eugène, martyr à Deuil en Parisis, au IIIe siècle. Peut-être au lieu de saint Valérien devons-nous lire saint Valère, compagnon de saint Rufin. On ne connaît pas précisément l'époque à laquelle saint Mellon vint prêcher l'évangile à Rouen. Tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il en fut le premier apôtre, et qu'il mourut avant 314, date du concile d'Arles où siégea son successeur. Quant à celui-ci, les documents qui le concernent se réduisent à sa souscription aux actes de cette assemblée, conçue dans les termes suivants :

De provincia Galliarum, civitate Rotomagensi : Avidianus Rotomagensis episcopus ; Nicetius diaconus.

Tous les martyres dont nous venons de signaler la date, eurent lieu avant la dixième persécution, qui ne fut régulièrement organisée qu'en 303. Ainsi il est inexact de dire que ce fut cette persécution qui décida les saints mentionnés ci-dessus à quitter Rome pour prêcher l'évangile dans les Gaules. Il est probable que saint Mellon lui-même avait commencé ses travaux apostoliques avant la fin du IIIe siècle.

nomine suo Constantiam nominavit (1), et in ipsa provincia concubinam nomine Helenam habuit, ex qua Constantinum magnum, conditorem postea Constantinopolis genuit.

IX. In illo tempore venerabilis Mallonus cum aliis quibusdam fidelibus Rotomagum incoluit, et primus ibi volente Deo pontificalem cathedram obtinuit; post quem usque in hodiernum diem metropolitana dignitas ibidem consistit. Sex autem urbes ei subjacent : Belocasium (2) : id est Bajocas; Evanticorum : id est Ebroas, Luxovium, Abrincas, Constantia; Salarium : id est Sagium. Ecclesia Rotomagensium jam XLVI (3)

(1) Constance fut créé césar et associé à l'empire le 1er mars 292, puis élevé au rang d'auguste le 1er mai 305, et mourut le 25 juillet de l'année suivante. La ville de Coutances, dont notre auteur lui attribue la fondation, est appelée *Constantia Castra* par Ammien Marcellin (le premier auteur qui en fasse mention sous ce nom), et *Constantia Civitas* par la notice de l'empire. Notre savant ami M. de Gerville pense que c'est le même établissement qui figure dans les itinéraires sous le nom de *Cosedia*, et qui paraît, d'après la carte de Pentinger, avoir été dès cette époque un chef-lieu de cité. On ne sait ni à quelle époque, ni en quel lieu Constance épousa sainte Hélène, si tant est qu'elle ait été sa femme légitime, comme nous sommes au reste porté à le croire, contre l'opinion de notre auteur, puisqu'il paraît certain qu'il fut obligé de la répudier, quand il épousa, en 292, Théodora, belle-fille de Maximien Hercule. On sait que Constantin naquit le 27 février 274.

(2) Le manuscrit de Saint-Évroult porte : *Bolocasium*. Cette leçon ne vaut pas mieux que celle du texte imprimé. Il est visible qu'il faut lire : *Bajocassium*.

(3) Notre auteur oublie ici que, quelques pages plus haut, il a compté Guillaume-Bonne-Ame comme le quarante-sixième archevêque de Rouen après saint Nicaise. Il y en avait donc au moins quarante-sept quand il écrivait, puisque c'était long-temps après la mort de ce prelat, arrivée en 1110. C'est ce que lui-même va nous confirmer ci-dessous. Nous pensons du reste qu'il a raison de commencer

pontifices habuit, et clerus ejusdem ad notitiam posterorum de singulis præsulibus disticon heroicum edidit, quod huic operi charitative per ordinem inserere cum quibusdam necessariis additamentis mihi non pigebit.

1. Antistes sanctus Mallonus in ordine primus
Excoluit plebem doctrina Rotomagensem.

Hic tempore Eusebii papæ et Melchiadis claruit, undecimoque kal. novembris ad Dominum migravit, et in crypta in basilica S. Gervasii martyris extra urbem sepultus diu jacuit. Mausoleum vero ejus ibidem usque hodie servatum est, sed corpus ejus post multum temporis pro timore Dacorum inde ablatum est, et in castellum Vilcassini, quod Pontisera vocatur, translatum est. Illic in regia (1) nomini ejus dicata veneranter servatur, eique conventus canonicorum celebriter famulatur (2).

---

cette liste par saint Mellon, le premier évêque qui ait réellement occupé le siége de Rouen.

(1) Ce mot est employé ici à la place de son synonyme *basilica*.

(2) Orderic Vital est rarement heureux dans ses synchronismes. Eusèbe occupa le saint-siége depuis le 20 mai 310 jusqu'au 26 septembre de la même année, et Melchiade ou Miltiade depuis le 2 juillet 311 jusqu'au 10 ou 11 janvier 314. Or, il est probable que saint Mellon a plutôt été le contemporain des prédécesseurs de ces papes que d'eux-mêmes; puisque nous venons de voir son successeur présent au concile d'Arles en 314, on doit supposer qu'il était évêque de Rouen depuis quelque temps.

Saint Mellon fut en effet enterré, ainsi que son successeur Avidien ou Avitien, dans une crypte encore existante sous l'église Saint-Gervais de Rouen (et que nous regardons comme le plus ancien monument du christianisme qui se trouve en Normandie); ou, pour parler plus exactement, dans le cimetière commun placé sur le bord de la voie qui conduisait à Lillebonne, et où quelqu'un de leurs successeurs

2. Post hunc præcipuus, devotus et Avidianus
Obtinuit regimen, curam quoque rexit herilem.

Hic Arelatensi interfuit concilio, quod factum est tempore Silvestri papæ sub Constantino Augusto, qui cœpit imperare anno ab Urbe condita M° LX° I° (1). Tunc Nicæna synodus CCCXVIII Patrum celebrata est; inter quos Nicolaus Myrreorum Lyciæ (2), aliique præcellentissimi præsules micuerunt.

3. Successit (CCC XXV) præsul fulgens virtute Severus,
Moribus insignis, commissis ac sibi mitis.

Hic (3) XV annis, tempore Constantini et Constantii, sub Marco papa et Julio floruit. Tunc Maximinus Treverorum et Hilarius Pictavorum, Athanasius Alexandrinorum, Eusebius Vercellensium et Dionysius Mediolanensium præsules, ut astra claruerunt.

(probablement saint Victrice) aura bâti sur leurs tombeaux la crypte actuelle après le triomphe de la religion chrétienne. On y voit encore les deux arcades surbaissées sous lesquelles ont long-temps reposé leurs reliques. Celles de saint Mellon en furent tirées au IXe siècle pour les soustraire à la fureur des Normands, et transportées à Pontoise (où elles n'y étaient pourtant guère moins exposées qu'à Rouen). Là elles donnèrent lieu à la fondation d'une abbaye, qui devint par la suite une simple collégiale. (*Gall. Christ.*, XI, c. 133.)

(1) Notre auteur revient ici à la supputation du vénérable Bède. Au lieu du chiffre qu'il indique, lisez 1059 (25 juillet 306 de Jésus-Christ).

(2) Il est fort douteux que saint Nicolas, évêque de Myre, ait assisté au concile de Nicée, et l'on peut même, relativement à ce saint prélat, porter le doute beaucoup plus loin.

(3) Orderic Vital commence ici à indiquer la durée précise de chaque épiscopat. Dans l'absence complète de renseignements chronologiques sur ces premiers pasteurs de l'église de Rouen qui nous mettent à portée d'accueillir ou de repousser ses assertions, nous nous contenterons d'engager le lecteur à s'en défier aussi bien que de ses synchronismes. Ces derniers ne sont que le premier jet de tous ceux qui figurent dans les livres I et II composés postérieurement.

4. Eusebius dulcis, et in ordine pontificali
Constans, enituit virtutum floribus almis.

Hic xxv annis, tempore Liberii papæ et Felicis, sub Constantino, Juliano Apostata, Joviniano et Valentiniano fulsit.

5. Marcellinus huic successit munere Christi,
Pastor præcipuus, morum probitate decorus.

Hic xx annis, tempore Damasi papæ, regnantibus Valentiniano et Valente cum Gratiano et Valentiniano, in Ecclesia bene laboravit. Tunc Antonius monachus, Ægyptiorum clarissimus obiit. Cæsaraugustæ (1) Petrus insignis orator claruit. Ambrosius Mediolanensis inexpugnabilis murus Arrianis oppositus est. Constantinopolitana synodus CL Patrum contra Macedonium et Eunomium sub Damaso papa celebrata est.

6. Pervigil in populo Petrus, dignus quoque custos,
Sancte commissum sibi rexit pontificatum.

Hic XIX annis, tempore Siricii papæ et Anastasii, sub Theodosio et Arcadio claruit. Tunc Martinus Turonensis et Maurilius Andegavensis, Basilius Cæsariensis, et insignis orator Augustinus Hipponiensis, et Hieronymus divinæ legis interpres micuerunt.

7. Victricius, victor vitiorum fortis et ultor,
Ecclesiam Domini mandatis imbuit almis.

Hic XI annis, tempore Innocentii papæ, sub Arcadio et Honorio floruit. Tunc Donatus Epiri episcopus et Johannes Jerosolymitanus fulserunt. Inventio corporis S. Stephani protomartyris facta est, revelante

(1) Saragosse.

Deo Luciano Caphargamalæ presbytero. Tunc Orosius presbyter, qui librum de Ormesta mundi scripsit, ab Augustino ad Hieronymum pro quibusdam profundis quæstionibus missus, Lucianum adiit; a quo reliquias S. Stephani, Avito presbytero missas, in Hispaniam primus intulit (1).

8. Successit præsul huic Innocentius almus,
Ecclesiam recreans Domini, plebemque reformans.

Hic IX annis, tempore paparum Zosimæ, Bonefacii et Cœlestini, sub Honorio et Theodosio Arcadii filio viguit. Tunc synodus Ephesina ducentorum episcoporum (cui Cyrillus præfuit Alexandrinus) aggregata est. Ad Scotos in Christum convertendos, ordinatus a papa Cœlestino, Palladius primus episcopus mittitur.

9. Eloquiis plenus sacris, successit Evodus (2),
Fortis et innocuus, prudens, pius atque modestus.

Hic VIII annis, tempore Cœlestini et Sixti paparum, floruit. Tunc Galli contra Romanos rebellaverunt, quibus Franci, de Trojanorum stirpe orti, sociati sunt; qui pariter juncti Francum Ferramundum (3) Sunno-

(1) Ici nous avons quelques données propres à nous faire apprécier l'exactitude des renseignements chronologiques fournis par notre auteur; et le résultat de cet examen n'est pas de nature à nous y faire attacher une grande confiance. Il ne donne à saint Victrice que onze ans d'épiscopat, tandis qu'on sait que ce saint a occupé le siége de Rouen au moins depuis 385 jusqu'en 404. L'invention des reliques de saint Étienne et le voyage d'Orose en Palestine eurent lieu en 415. Jean II fut patriarche de Jérusalem depuis 386 jusqu'en 417.

(2) On croit que l'épiscopat de saint Évode eut lieu dans le cours du v[e] siècle. On n'en sait pas davantage sur son compte. Les actes que l'on possède de lui, sont apocryphes.

(3) Pharamond; quoi qu'en dise notre auteur, les Gaulois n'eurent aucune part à son élévation au commandement.

nis ducis filium sibi regem præfecerunt. Maximus, Taurinensis episcopus, in sermonibus componendis facundus habetur.

10. Præfuit ecclesiæ sanctus Silvester honeste;
Quam juste rexit, prudens et amplificavit.

Hic VIII annis, tempore Leonis papæ, Clodione et Meroveo regnantibus in Francia, claruit.

11. Præsul Malsonus, divino dogmate fultus,
Extitit in populo venerabilis undique pastor.

Hic IX annis sub Martiano et Valentiniano viguit, quando Leo papa contra Euticem et Dioscorum apud Chalcedonem synodum DCXXX episcoporum celebravit. Tunc Hengist et Horsa cum Saxonibus et Anglis tribus longis navibus in Britanniam advecti sunt, et a Vortigerno rege contra Pictos suscepti sunt. Tunc Germanus Autisiodorensis mirabiliter floruit.

12. Inclytus antistes, populi custos quoque perpes,
Suscepit sedem Germanus (1) pontificalem.

Hic VIII annis, Childerico imperante Gallis et Leone Latiis, claruit. Tunc Theodorus episcopus Cyriæ Ecclesiasticam historiam scripsit, a fine librorum Eusebii usque ad tempus suum: id est usque ad imperium Leonis, sub quo mortuus est.

13. Commissos coluit Crescentius, ac decoravit
Moribus egregiis, virtuteque crescere fecit.

Hic XXVI annis, tempore Hilarii papæ et Simplicii,

(1) Tout ce qu'on sait de ce prélat, c'est qu'il assista au premier concile de Tours en 461.

regnante Leone, fulsit. Tunc Childericus Merovei filius in Gallia regnavit.

14. Fulsit Gildardus, pastor sacer atque benignus,
Dapsilis et constans, verbi quoque lumine flagrans,

Hic xv annis, tempore Felicis, Gelasii, Anastasii et Symmachi paparum, sub Zenone Augusto emicuit, et beatum Laudum Constantiniensem episcopum consecravit. Tunc Remigius Remensis et Solemnis Carnotensis ac Vedastus Atrebatensis claruerunt, et Merovingum Clodoveum regem Francorum anno ab incarnatione Dominica cccc° lxxx° viii° baptizaverunt. Tertio postmodum anno Mamertus Viennensis archiepiscopus ob imminentem cladem solemnes letanias: id est rogationes ante Ascensionem Domini instituit. Victorius Paschalem cyclum dxxxii annorum, papa Hilario jubente, scripsit. Odoacer rex Gothorum Romam obtinuit, quam exinde reges eorum Theodericus Triarius et Theodericus Walamer (1) diutius tenuere. Honericus rex Vandalorum Arrianus in Africa, diffugatis plus cccxxxvi episcopis catholicis, ecclesias eorum clausit, variisque plebem suppliciis affecit. Gildardus Rotomagensis et Medardus Suessionensis Nectardo Noviomensi patre et Protagia matre nati sunt, amboque vi° idus junii ad Dominum migraverunt. De illis nempe insignis Audoënus sic versificavit.

Hi sunt Gildardus fratres gemini atque Medardus.
Una dies natos utero viditque sacratos,
Albis indutos, et ab ista carne solutos (2).

(1) Lisez: *Theodoricus..... et Theodoricus.....*

(2) Nous ne pouvons croire que ces vers soient de saint Ouen, qui vivait à une époque trop rapprochée de saint Godard et de saint Médard pour ne pas savoir que le premier était mort avant que le

15. Flavius insignis virtutum flore refulsit,
Commissosque sibi divina lege replevit (1).

Hic xxxv annis, tempore Symmachi, Hormisdæ, Johannis, Felicis, Bonefacii, Johannis et Agapiti paparum, sub Anastasio et Justino seniore ac Justiniano floruit. Defuncto Clodoveo, Sigismundus, Childebertus (2), aliique filii ejus successerunt. Lotharius autem, omnibus superstes, annis LI in Francia regnavit; cujus tempore Launomarus et Ebrulfus, aliique sancti viri in regno ejus floruerunt. Transamundus Vandalorum rex ecclesias catholicas clausit, et CCXX episcopos exilio Sardiniam misit, quibus papa Symmachus omni anno pecunias et vestes ministravit. Anastasius imperator, quia hæresi favens Eutichetis catholicos insecutus est, divino fulmine periit. Johannes papa sub Justino seniore Constantinopoli cæcum illuminavit; quem, dum Ravennam rediret, Theodericus (3) peremit. Symmachum quoque patricium et Boëtium necavit; et ipse anno sequente subita morte periit. Cui nepos ejus Athala-

---

second parvînt à l'épiscopat. Saint Godard siégea au premier concile d'Orléans en 511, et ce fut lui qui sacra saint Lô, évêque de Contances. Quant à saint Médard, évêque de Noyon vers 530, et de Tournai en 532, il mourut vers 545. La seule circonstance possible dans les traditions qui les concernent, serait qu'ils eussent été frères. Notre auteur n'est pas heureux dans la fixation des dates relatives à Clovis. La conversion de ce prince eut lieu en 496, et non en 488 comme le porte le manuscrit de Saint-Évroult, ou 498 selon la leçon du texte de Duchesne. Nous n'entrerons pas dans l'examen des autres faits accumulés dans ce paragraphe, et dont la plupart ont déjà été rectifiés ci-dessus.

(1) Ce prélat assista aux premier, deuxième et troisième conciles d'Orléans en 533, 538 et 541.

(2) Ce mot manque dans le manuscrit de Saint-Évroult. On sait que Clovis n'a jamais eu de fils du nom de Sigismond

(3) Lisez : *Theodoricus*

ricus in regnum successit. Hildericus Vandalorum rex episcopos ab exilio reverti et ecclesias instaurare præcepit, post annos LXXVI hæreticæ profanationis. Benedictus abbas virtutum gloria claruit, quas beatus papa Gregorius in libro Dialogorum scripsit. Biliziarius patricius a Justiniano in Africam missus, Vandalorum gentem delevit, Gelismerum regem eorum captum Constantinopolim misit. Carthago quoque anno excessionis suæ XC° VI° recepta est. Dionysius Parvus Paschales circulos scribit, incipiens ab anno Dominicæ incarnationis D° XXX° II°; quo anno Codex Justiniani promulgatus est. Victor Capuanus episcopus, librum de Pascha scribens, Victorii arguit errores. Cassiodorus senator et Priscianus grammaticus et Arator subdiaconus claruerunt.

16. Occubuit martyr Prætextatus Fredegundis,
Reginæ monitu pro Christi nomine Jesu (1).

Hic XLVIII annis, tempore Agapiti, Silverii, Vigilii, Pelagii, Johannis et Pelagii paparum, sub Justino et Tiberio Constantino Augustis floruit. Narses patritius Totilam Gothorum regem in Italia superavit et occidit. Gens Langobardorum, comitante fame et mortalitate, omnem invadit Italiam, regi Albuino subjecta.

---

(1) Saint Prétextat paraît être arrivé au siége épiscopal de Rouen vers 550. Il assista au troisième concile de Paris en 557, et au second de Tours en 566. C'est en 577, dans un autre concile tenu également à Paris, qu'il fut déposé à l'instigation de Frédégonde et Chilpéric, pour avoir marié l'année précédente Mérovée avec Brunehaut, puis relégué à Jersei. Il fut rétabli sur son siége après la mort de Chilpéric, en 584, assista en 585 au deuxième concile de Mâcon, et mourut assassiné à l'autel par les ordres de Frédégonde (alors au Vaudreuil), le dimanche 24 février 586.

17. Ecclesiam multis rexit Melantius annis;
Subjectos docuit, juste quoque vivere fecit (1).

Hic XII annis, tempore Pelagii, Benedicti et Gregorii Magni Doctoris, Mauricio primo Græcorum Romanis imperante, Rodomensibus præfuit; sed indigne, quia proditor Prætextati (ut ferunt) magistri sui fuerat; quem Fredegundis uxor Hilperici regis occidi fecerat.

18. Nobilis Hildulfus præfato pontificatu
Sedit, et excoluit divini dogmate verbi (2).

Hic XXVIII annis, tempore Gregorii Magni Doctoris, Saviniani (3), Bonefacii, Deusdedit, Bonefacii et Honorii paparum, imperantibus Mauricio, Focate et Heraclio claruit. Tunc in Francia regnaverunt Childebertus et filii ejus Theodericus ac Theodebertus et Lotharius Magnus (4). In Anglia vero Ædilbertus Cantuariorum, Edwinus Nordanhimbrorum et Redualdus Gewissorum, ac Penda Merciorum (5); ad quos Gregorius misit

(1) Melance, après avoir été substitué à saint Prétextat pendant la durée de sa déposition, lui succéda définitivement après sa mort. Il existait encore en 601.

(2) On ne connaît aucun fait authentique relatif à ce prélat.

(3) Lisez : *Sabiniani.*

(4) Nous ne pouvons laisser passer sans la réfuter cette phrase renfermant autant d'erreurs que de mots. Le seul des princes indiqués ici comme contemporains d'Hildulfe, qui l'ait été réellement, est Clotaire II. L'auteur paraît l'avoir confondu avec Clotaire Ier, son aïeul, et comme celui-ci avait été contemporain de Childebert et Thierri, ses frères, et de Théodebert, fils de Thierri, il les a ramenés à l'époque de l'épiscopat d'Hildulfe tous ensemble, en se trompant grossièrement en outre sur leurs degrés de parenté.

(5) Éthelbert, roi de Kent (560-616); Edwin, roi de Northumbrie (617-633); Redowald, roi d'Estanglie (593 ou 599-624); Penda, roi de Mercie (624 ou 625-655).

prædicatores verbi Dei Augustinum, Mellitum, Johannem, aliosque plures monachos timentes Deum, per quos ad Christum Angli conversi sunt. In Italia Langobardis Autarith Cleponis filius et Ago Agilulfus, cum Teodelinda laudabili regina, præfuerunt. In Neustria XII° anno Hildeberti regis sanctus Ebrulfus Uticensis abbas jam octogenarius IV° kal. januarii obiit (1). Per idem tempus Cassinense monasterium a Langobardis noctu invasum est, et fugatis monachis, tempore Boniti quinti abbatis, destructum est. Benedictus, Constantinus, Simplicius, Vitalis et Bonitus eidem cœnobio jam præfuerant. Cosdrue rex Persarum gravissime rempublicam bellis attrivit, et sanctam Ecclesiam incendiis et rapinis ac cædibus vehementer afflixit. Anastasius Persa monachus cum aliis LXX glorioso martyrio coronatus est. Heraclius Persas vicit, Cosdroën occidit, crucem Domini Jerosolymis reportavit, et omnes Christianos de captivitate reduxit.

19. Sanctus Romanus, præclaro nobilis actu,
Moribus emicuit, sacri quoque lumine verbi (2).

Hic XIII annis, tempore Honorii, Severini et Johannis paparum, Heraclio regnante, miraculis coruscavit, decimoque kal. novembris ad Dominum gloriose transiit. Tunc in Gallia Christiani principes vigebant Dagobertus et Lodoveus. In Anglia Osvaldus, Osvinus et Osvius. In Italia Agilulfus, Adaloaldus, Arioaldus, Rotarith et Rodoaldus. Arioaldo regnante beatus Colum-

(1) Saint Évroult mourut le 28 décembre 596, et par conséquent dans la vingtième, et non pas la douzième année du règne de Childebert, roi d'Austrasie.

(2) On croit que saint Romain mourut le 23 novembre 638.

banus genere Scotus, postquam in Gallia Luxoviense monasterium construxerat, in Italia in Alpibus Cottiis Bobiense condidit.

Audoenus huic successit, pontificali
Ordine splendescens, virtutibus atque refulgens (1).

Hic XLIII annis, tempore Theodori, Martini, Eugenii, Vitaliani, Adeodati, Doni, Agathonis, Leonis, Benedicti et Johannis paparum, Heracleona filio Heraclii et tribus Constantinis imperantibus, insigniter fulsit, diu et bene vixit, multum laboravit, Ecclesiæque Dei mirabiliter profuit. Vis mihi ad enarrandum deficit quanta nobilitate et sanctitate, omnique probitate vir iste viguit. Martinus papa synodum CV præsulum Romæ tenuit, et postmodum pro fide catholica per Theodorum exarchum, jussu Constantini nepotis Heraclii, raptus est, et apud Chersonam relegatus, sancto fine quievit. Theodorus archiepiscopus et Adrianus abbas vir æque doctissimus, a Vitaliano papa missi Britanniam, plurimas Anglorum ecclesias doctrinæ fruge fœcundarunt. Ex quo Gregorius papa dispensatores divini seminis misit in Angliam, Augustinus et Laurentius, Mellitus Lundoniensis et Justus Rofensis, Honorius et Deusdedit Cantuariensem ecclesiam rexerunt, et Cantiæ reges Edilbertum et Eadbaldum, Ercombertum et Egbertum cum subjecta gente ad fidem Christi pertraxerunt. Septimus ad præsulatum Vigardus ab Osvio et Egberto regibus electus est, et Romam ad ordinandum missus est. Ibi dum consecrationis statutum diem præstolaretur, defunctus est; pro quo Theodorus Græ-

(1) Saint Ouen (640-24 août 683).

cus, sanctitate et sapientia præstantissimus, ordinatus est. In Neustria Philibertus, nobilitate et sanctitate et miraculorum fulgore gloriosus, permissu Lodovei regis et Baltildis reginæ cœnobium DCCC monachorum apud Gemmeticum construxit (1); cui post aliquot annos sanctum Aichadrum (quem de Herio monasterio assumpserat) præposuit (2). Tunc Guandregisilus Fontinellæ monasterium condidit, ibique ad Dei militiam ferme CCCC monachos aggregavit; ex quibus postmodum Ecclesia Dei ad regimen sui plures episcopos et abbates idoneos gaudenter assumpsit (3). Sidonius quoque et Ribertus, Geremarus, Leudfredus, aliique plures monachi florebant in Rotomagensi diœcesi (4); quibus omnibus ad omne bonum favebat studium et auxilium Audoëni venerabilis archiepiscopi, sicut fervidi lectores in eorum gestis possunt lucide contemplari. In Italia Ariperto rege post IX annos apud Ticinum (5) defuncto, duo filii ejus adhuc adolescentuli successerunt: Godebertus quidem Ticini, Bertarith vero in civitate Mediolanensi sedem habuit regni. Non multo post Grimoaldus Beneventanorum

(1) Saint Philibert ou plutôt Filibert, fondateur de Jumièges en 654, s'y fait remplacer par saint Aicadre vers 682, et meurt le 20 août 684.

(2) Saint Aicadre, envoyé du monastère de Noirmoutier par saint Philibert (682-687).

(3) Saint Wandrille, fondateur du monastère de Fontenelle (648-21 juin 667).

(4) Saint Saens, fondateur, vers 675, du monastère qui porta son nom; saint Ribert nous est inconnu, à moins qu'il ne faille lire saint Érembert, moine à Fontenelle, puis évêque de Toulouse, mort à Fontenelle en 675; saint Germer, abbé de Pentalle, mort vers 658; saint Leufroi, fondateur de la Croix-Saint-Leufroi, mort le 21 juin 738.

(5) Pavie.

strenuus dux Godebertum ense peremit, et Bertarith fugavit, eorumque regnum cum sorore eorum accepit, et per IX annos potenter et utiliter obtinuit. Quo mortuo Bertarith XVIII annis regnavit, et Cunipertum filium suum (quem de Rodelinda regina susceperat) consortem regni constituit. Ambo amatores justitiæ fuerunt, Deique et ejus Ecclesiæ benivoli cultores, pauperumque defensores viguerunt. Alacheris Brixianus dux contra eos rebellavit, totamque regionem multoties diuque perturbavit; donec Cuniperto pugnante peremptus, malignari desiit. Agatho papa, rogatu Constantini, Heraclii et Tiberii principum piissimorum, Johannem Portuensem episcopum et Johannem diaconum, aliosque legatos sanctæ Romanæ ecclesiæ Constantinopolim misit, ibique per eos concilium CL episcoporum contra Georgium patriarcham regiæ urbis et Macharium Antiochiæ, aliosque hæreticos tenuit. Finito conflictu Georgius correctus est, et pertinax Macharius cum suis complicibus anathematizatus est.

21. Inclytus Ansbertus, probitatis culmine comptus,
Ecclesiam rexit, quam sancte nobilitavit (1).

Hic XVIII annis, tempore Leonis, Benedicti, Johannis, Cononis et Sergii paparum, sub Constantino et Justiniano juniore claruit. Tunc in Gallia Lotharius, Theodericus et Hildericus regnaverunt, et majoratum domus regiæ Leodegarius, Ebroinus et Pippinus primus habuerunt.

(1) Saint Ansbert (683-9 février 693 ou 695).

22. Insignis Grippo successit in ordine sancto,
Actibus egregius, meritis pastor venerandus (1).

Hic XXIV annis, tempore Johannis, Sisinnii, Constantini et Gregorii paparum, floruit. Tunc Leo, Tiberius, Justinianus, Philippicus, Anastasius, Theodosius et Leo reipublicæ præerant; et in Gallia Clodoveus, Childebertus et Dagobertus junior regnabant. Reverentissimus ecclesiæ Lindisfarnensis in Britannia ex anachoreta præsul Cuthbertus totam ab infantia usque ad senium vitam miraculorum signis inclytam duxit; cujus corpus, tempore Henrici regis Anglorum, Radulfus Roffensis episcopus incorruptum invenit, et vestes ejus, astante et reverenter intuente Alexandro Scotorum rege cum monachis et clericis, mutavit (2).

23. Justus et insignis Radilandus (3) in ordine fulsit (4),
Compatiens cunctis, meritisque refertus opimis.

Hic III annis, tempore Gregorii papæ, floruit. Tunc Leo imperabat. Franci vero mortuo Dagoberto Danielem clericum in regem levaverunt. Sarraceni cum ingenti exercitu triennio Constantinopolim obsident; sed civibus magis precibus quam armis pugnantibus vin-

(1) On croit que ce Grippon est le personnage du même nom dont on trouve la souscription au bas d'une charte d'Agirard, évêque de Chartres, portant la date de 696.

(2) Cette translation eut lieu le 24 août 1104, par les soins de Raoul, alors abbé de Saint-Martin de Séez, puis successivement évêque de Rochester et archevêque de Canterbury; en présence du prince Alexandre, qui fut ensuite roi d'Écosse (8 janvier 1107-24 avril 1124).

(3) Le manuscrit de Saint-Évroult porte : *Ranilandus*.

(4) L'existence de ce prélat a été révoquée en doute par Mabillon, qui le regarde comme un double emploi de Raginfroi. On croit qu'il a pu occuper le siége de Rouen vers 713.

cuntur, et fame, frigore, pestilentiaque periclitantes aufugiunt. Liuthprandus Langobardorum rex donationem patrimonii Alpium Cottiarum, quam Aripertus aureis scriptam litteris Romam direxerat, et ille repetierat, admonitione Gregorii papæ confirmavit. Idem ossa S. Augustini doctoris dato magno pretio emit; et de Sardinia, quam Sarraceni depopulati fœdarant, in Ticinum transtulit et honorifice condidit.

24. Profuit in populo Domini venerabilis Hugo,
Et tribuit sanctæ subjectis dogmata vitæ (1).

Hic consobrinus Pippini principis Francorum fuit, et VIII annis, tempore Gregorii II[i] papæ, archiepiscopus fuit. Ecclesiis etiam Parisiensi præfuit et Bajocensi, abbatiis quoque Gemmeticensi et Fontinellensi. Cujus corpus cum corpore S. Aicadri a Gemmeticensibus in Lotharingiam translatum est, ibique in vico qui Haspis (2) dicitur, in territorio Cameracensi, nunc usque in scrinio argenteo honorifice servatum est. Tunc Constantinus imperabat. Anglicus Beda famulus Christi, et presbyter monasterii BB. Apostolorum Petri et Pauli, quod est ad Wiremudam in Girvum (3), claruit. Hic in territorio ejusdem monasterii est natus, et septennis educandus reverentissimo abbati Benedicto ac deinde Ceolfrido a propinquis datus, et cunctum eo tempus vitæ in ejusdem monasterii habitatione peregit, omnemque meditandi Scripturas operam dedit, et inter observantiam disciplinæ regularis,

(1) Saint Hugues, archevêque de Rouen vers 720, évêque de Paris, abbé de Fontenelle et de Jumièges (8 avril 730).

(2) Haspres, à 3 lieues de Valenciennes.

(3) Jarrow, près Wearmouth, dans le comté de Durham.

et quotidianam cantandi in ecclesia curam, ut ipse scribens asserit, semper aut discere, aut docere, aut scribere dulce habuit. Nonodecimo autem vitæ suæ anno diaconatum, tricesimo vero presbyteratus gradum, utrumque jubente Ceolfrido abbate suo, suscepit per reverentissimi Johannis episcopi ministerium. Exinde postquam sacerdotium accepit, usque ad L^{um} IX^{um} ætatis suæ annum a salubri studio non cessavit; sed multa in sanctam Scripturam ex opusculis venerabilium patrum breviter annotavit, et ad formam sensus ac interpretationis eorum superadjicere curavit. Laborum ejus ac studiorum fructus Ecclesiæ Dei utillimus et dulcis fuit; cui de lege Dei et de necessariis indagationibus LXXII libros edidit; quos ipse omnes in calce historiæ Anglorum diligenter computat et describit. Tunc in Langobardia Paulus Cassiniensis claruit monachus, et in Gallia Fortunatus poeta, Pictavorum almus episcopus (1).

25. **Sedem Radbertus digne pastoris adeptus,**
Viribus enitnit sanctis, sancte quoque vixit (2).

Hic IV annis, tempore Gregorii II^{i} papæ, imperante Constantino floruit. Tunc in Francia Carolus Tudites: id est Martellus, dominabatur; qui cum Eudone duce contra Sarracenos in Aquitania pugnavit, et eorum

---

(1) Quoiqoe nous ne nons croyions pas obligé de suivre notre auteur dans tous ses synchronismes, nons ne pouvons nous en dispenser quand ils ont trait à l'histoire de France et qu'ils sont par trop erronés. Il y a plus d'un siècle entre Fortunat, né vers 530, mort vers 600, et saint Hugues. — Le vénérable Bède, né en 672, monrut en 735. — Paul diacre, né vers 740, mourut au mont Cassin vers 790.

(2) On croit que Ratbert a pu administrer l'église de Rouen vers 730.

CCCLXXV millia prostravit; itemque in Narbonensi provincia fortiter eos bello repulit, et maxima cæde attrivit (1).

26. Grimo devotus pastor, pius, inclytus actu,
Suscipit Ecclesiam divino cultu regendam (2).

Hic IV annis, tempore Gregorii papæ III[i], viguit. In Anglia, defuncto Berchtwaldo Dorobernensi archiepiscopo, Tatuvinus successit. Tunc duo reges Anglorum Coenredus Merciorum, et Offa filius Siheri regis orientalium Saxonum, terrena pro Christo sceptra reliquerunt, et Romam aggressi, Constantino papa benedicente, monachi facti sunt, ac ad limina Apostolorum in precibus, jejuniis et eleemosynis usque ad ultimum diem permanserunt (3). Wilfridus venerabilis Eboracensis archiepiscopus XL° V° episcopatus sui anno in provincia Undalum IV° idus octobris, regnantibus Coenredo et Osrede filio Alfridi Nordanhimbrorum regis, defunctus est (4). Non multo post Adrianus sapientissimus abbas obiit; cui Albinus discipulus ejus multipliciter edoctus successit.

---

(1) Notre auteur place à tort la bataille de Poitiers avant celle de Toulouse. C'est dans celle-ci (721) que les Arabes perdirent (dit-on) trois cent soixante-quinze mille hommes. Charles Martel n'y prit aucune part.

(2) Il paraît que le siége de Rouen resta vacant pendant quelques années. Grimon ne reçut le *pallium*, et par conséquent ne fut installé qu'en 743. On ne suppose pas qu'il ait survécu plus d'un an ou deux à cet événement.

(3) Ces deux rois se rendirent à Rome pour y embrasser la vie monastique en 708.

(4) Saint Wilfrid, archevêque d'York, mourut à son monastère de Hexham dans l'Yorkshire, le 24 avril 709, et fut enterré dans celui de Ripon, qu'il avait également fondé. Adrien, abbé de Saint-Pierre de Canterbury, mourut l'année suivante.

27. Culmine pastoris nituit Rainfridus, in omni
Actu magnificus, constructor pontificatus (1).

Hic XVII annis, tempore Zachariæ et Stephani paparum, viguit. Carlomannus et Pippinus majoratum domus adepti sunt.

28. Remigius præsul, regali stirpe creatus,
Devote vixit, commissos dogmatizavit (2).

Hic filius Karoli Martelli et frater Pippini regis fuit, ejectoque Ragenfredo XVII annis Rotomagensem cathedram, tempore Pauli, Constantini, Stephanique paparum, obtinuit. Constantinus imperator Leonis filius Constantinopoli synodum CCCXXX episcoporum congregavit. Stephanus papa, persecutione Haistulphi Langobardorum regis vexatus, Franciam adiit, et Pippinum regem ac filios ejus Karolum et Karlomagnum consecravit. Tunc Bonefacius Maguntiæ archiepiscopus et Wido Fontinellæ abbas (3) floruerunt. Constantinus et Abdallas Amiras rex Sarracenorum pariter in orthodoxos sæviunt. Leo filius Constantini LXX° I° loco

---

(1) Il est impossible de prodiguer des louanges non méritées plus impudemment qu'on ne l'a fait dans ce distique, emprunté comme tous les autres aux actes des archevêques de Rouen. Il paraîtrait que Raginfroi était de haute naissance, et avait été le parrain d'un des fils de Pépin-le-Bref; c'est ce qui lui avait valu les fonctions d'abbé de Fontenelle, qu'au bout de trois ans il fut obligé de résigner en 742. On conçoit difficilement qu'après une expérience si malheureuse de son caractère et de sa capacité, il ait été élevé sur le siége de Rouen vers 745, d'où il fallut le chasser également vers 754, en lui laissant par charité quelques domaines pour subvenir à ses besoins.

(2) Saint Remi, ou, comme on lit dans sa souscription à la réunion d'Attigni: *Remedius*, était en effet fils de Charles Martel (755-19 janvier 772).

(3) Widolaicus, abbé de Fontenelle (753-14 septembre 787).

ab Augusto regnavit annis v. Anno ab incarnatione Domini DCC° LX° VIII° Pippinus rex VIII° kal. octobris obiit (1), eique Karolus Magnus filius ejus successit.

29. Præsul Meinardus, bonitatis odore refertus,
Subjectos docuit, viciorum sorde piavit (2).

Hic VIII annis tempore Adriani papæ claruit. Karolus VI° anno regni sui Romam vadit; inde reversus Papiam cepit, Desiderium regem Langobardorum, qui multas persecutiones Adriano papæ fecerat, captivum in Franciam duxit, et filium ejus Adalgisum de Italia expulit. Iste nimirum Desiderius trigesimus primus rex Langobardorum fuit, et in illo regia dignitas pro sceleribus suis defecit, nec unquam postea proprium regem habuit; sed regibus Francorum aut imperatoribus Alemannorum gens Langobardorum semper subdita fuit. Primi duces Guinilorum Ibor et Aio fuerunt, qui cum matre sua Gambara de Scandinavia insula sorte Guinilos eduxerunt. Deinde reges eorum isti fuerunt : Agelmundus, Lamissio, Lethu, Hildehoc et Godehoc, Claffo et Tato, Wacho, Waltarith, Audon et Alboinus. Agelmundus Langobardos adduxit in Bulgariam, Audoin in Pannoniam, et Alboin adjuvante Narsete patricio in Italiam. Postquam Alboinus rex ab Helmechis armigero suo, instinctu Rosemundæ conjugis suæ, peremptus est, Clepo electione populi regno potitus est. Post quem Flavius Autarith filius ejus regnavit, qui Teodelindam Garibaldi regis Bajoariorum filiam uxorem duxit. Autarith post sex annos regni

(1) Cette date est parfaitement exacte.
(2) Magenard ou Meginhard siégea depuis 772 jusqu'au delà de 799.

sui veneno periit, et Agilulfus Ago Taurinacius dux reginam et regnum obtinuit, moriensque post xxv annos filio suo Adoloaldo regnum reliquit. At postquam Adoloaldus cum matre sua Teodelinda decem annis regnavit, super Langobardos Arioaldus xii annis regnum tenuit; cui Rotharith viribus fortis, sed Arianæ hæreseos perfidia maculatus, successit. Hic, ubi xvi annis regnavit, Rodoaldo filio suo regnum dimisit; qui post v annos (1), dum in mœchia reperiretur, a rivali percussus Langobardo interiit. Aripertus autem, Gundualdi filius, Teodelindæ reginæ nepos, successit, et post ix annos moriens filiis suis Bertharith ac Godiberto regnum dimisit. Porro Grimoaldus Beneventanorum dux Rodelindam Ariperti regis filiam conjugem accepit, et fratres ejus Godibertum ense peremit, atque Bertharith de regno fugavit. Quo post ix annos mortuo, Bertharith regnum recepit, et Garibaldum Grimoaldi filium, qui post patrem tribus mensibus regnarat, exturbavit. Post xviii annos Bertharith, Cunipertus xii annis regnavit; quo defuncto, in duobus annis iv reges gens Langobardorum habuit : id est Liutpertum Cuniperti filium, Raginbertum ducem Taurinensium Godiberti filium, et Aripertum ejus filium, et Rotharith ducem Bergamensium. Denique Aripertus fortior omnibus Liutpertum et Rotharith occidit; Ansprandum vero nutritium Liutperti de insula Commacina (2) fugavit, et Sigisbrandum filium ejus oculis privavit, novemque annis postmodum regnavit, sanctoque Petro plura quæ antecessores ejus abstulerant reddidit. Ipse pos-

(1) Lisez : *menses*.

(2) L'île où est située Comacchio, à l'embouchure du Pô.

tea, in Pado dum nataret, gravatus auro corruit, et suffocatus aquis interiit. Ansprandus autem vir sapiens tribus solummodo mensibus regnavit, et Liutprandus audax filius ejus fere XXXII annis in solio regni sedit. Hildebrandus nepos ejus in regem levatus est, sed ante biennium defunctus est. Deinde filii Pemmonis Forojulani ducis: Ratchisus et Haistulfus regnaverunt; quorum prior sponte diadema deposuit, et monachus Romæ factus est. Haistulfus vero tempore Stephani papæ multis modis Ecclesiæ Dei adversatus est, sed ad ultimum justo Dei judicio, in venatione, ictu sagittæ percussus est. Ad extremum dux Desiderius, adminiculante Stephano papa, rex factus est Langobardorum, et adepto regno persecutus est papam et clerum, plebemque Romanorum. Unde Adrianus papa coactus est expetere vires Francorum; quibus destructum est et dejectum usque hodie cornu sævitiæ regni Langobardorum. Hoc tempore Meinardi Rotomagensis archiepiscopi, anno ab incarnatione Domini DCC° LXX° IV°, contigit.

31. Præsul successit cui Gnillebertus, in omni
Constans et lenis, populi pastorque fidelis (1).

Hic XLVIII annis, tempore Adriani, Leonis, Stephani et Paschalis paparum, claruit. Tunc Constantinus, Leo, Nicephorus et Stauratius filius ejus, Michaël, Leo et Michaël Augusti Constantinopoli florebant. Karolus rex Francorum mire viguit, et probitas ejus super

(1) Tout ce qu'on sait sur l'épiscopat de Willebert, c'est qu'il fut l'un des *missi dominici* de 823. Cet épiscopat ne fut point de quarante-huit ans, mais de vingt-huit au plus.

omnes vicinos ejus laudabiliter excrevit. Pampeloniam destruxit, Cæsaraugustam obsidione subjugavit, Wasconiam, Hispaniam, Saxoniam subegit et Bajoariam. Sclavorum (qui Vulti dicuntur) et Hunorum regiones devastavit. Tempore Constantini et Irenæ matris ejus Constantinopoli quidam lapideam invenit arcam, et in ea virum jacentem cum hac scriptura : CHRISTVS NASCETVR EX MARIA VIRGINE, ET CREDO IN EVM. SUB CONSTANTINO ET IRENE IMPERATORIBVS, O SOL, ITERVM ME VIDEBIS (1). Sub Leone papa terræ motus magnus factus est, qui pene totam Italiam concussit, et tectum ecclesiæ B. Pauli cum suis trabibus magna ex parte dejecit. Anno ab incarnatione Domini DCCC°, indictione VIII^a, Karolus rex a Leone papa imperator consecratus est, et a Romanis Augustus appellatus est. Completis in regno XLVII annis, Karolus obiit, et Ludovicus filius ejus XXVII annis regnavit, cui Guillebertus archiepiscopus a secretis fuit.

32. Rainowardus huic successit in ordine felix;
Hic alnit mites, compescuit atque rebelles (2).

Hic X annis, tempore Eugenii, Valentini et Gregorii IV paparum, sub Theophilo Augusto floruit. His temporibus dissentio facta est in Gallia, dum Lotharius contra Ludovicum Pium patrem suum rebellavit. Tunc primitus Normanni Britanniam et alias terras vastaverunt, et de Herio insula corpus S. Philiberti translatum est (3).

(1) Nous avons déjà vu cette fable consignée précisément dans les mêmes termes, l. 1, p. 155.

(2) Ragnoard ou Rainoward (828-837 ou 838).

(3) Sur ces événements, voyez ci-dessus nos notes, l. 1, p. 158 et 159.

33. Gumbaldus justæ tenuit moderamina vitæ,
Prospiciens populo venerabilis undique pastor (1).

Hic XI annis, tempore Gregorii et Sergii papæ, Michaële Augusto Theophili filio imperante, viguit. Anno ab incarnatione Domini DCCC° XL° Ludovicus imperator XII° kal. julii obiit. Cujus corpus Drogo archiepiscopus frater ejus Mediomatricum urbem ad sepeliendum detulit. Divisio regni facta est, et bellum inter tres filios Ludovici: Ludovicum, Lotharium et Karolum Calvum, prope Autissiodorum VII° kal. julii factum est, in quo Christianus populus utrimque mutua cæde prostratus est. Corpus S. Audoëni translatum est, quando Normanni Rotomum vastaverunt, et monasterium illius idus maii vastaverunt.

34. Insignis Paulus, pastoris culmine dignus,
Verbo doctrinæ fulsit, probitateque vitæ (2).

Hic VI annis, tempore Sergii papæ, sub Michaële Augusto claruit. Lotharius partem regni Franciæ, quam pater ejus sponte dederat, tenuit, ibique regnavit; quod usque hodie Lotharingia: id est Lotharii regnum vocatur. Karolus Calvus rex Francorum et imperator Romanorum, vir bonus et fortis, constitutus est.

35. Wanilo vir prudens, divino dogmate pollens,
Æternæ docuit commissos jura salutis (3).

Hic XI annis, tempore Leonis, Benedicti et Nicolai paparum, floruit. Quinto anno regiminis ejus gelavit a pridie kal. decembris usque nonas aprilis.

---

(1) Lisez *Guntbaldus* (838-janvier 848).
(2) Paul (6 janvier 849-855).
(3) Wenilon (855-871).

36. Indole præcipuus, bonitate nitens Adalardus
Jura sacerdotii tenuit pie pastor herilis (1).

Hic III annis tempore Nicolai papæ viguit. Basilius Michaëlem dominum suum occidit, et pro eo XX annis Constantinopoli regnavit. Fames valida et mortalitas hominum et pestis animalium tribus annis furuit in mundo.

37. Felix atque probus, præclara stirpe Riculfus
Contulit Ecclesiæ quamplurima prædia terræ (2).

Hic III annis, tempore Nicolai et Adriani paparum, floruit.

39. Nobilis antistes divino jure Johannes
Ordine pontificis virtutum lampade fulsit (3)

Hic duobus annis Rotomagensibus præfuit.

40. Vitto, commissum conscendens pontificatum,
Claruit in populo, vir prudens, dogmate sancto (4).

Hic uno anno Ecclesiam rexit, tempore Adriani papæ et Basilii Augusti.

41. Successit Franco, plebis bonus auxiliator,
Qui lavacri sancti Rollonem fonte sacravit (5).

Hic XLIV annis, tempore Johannis, Marini, Adriani et Stephani paparum, floruit. Tunc Leo et Alexander filii Basilii XXII annis regnaverunt. Anno Domini

---

(1) Adelard (871-mars 872).

(2) Riculfe (872-875). On possède l'original d'une charte de ce prélat, et d'une autre qui lui fut adressée par Charles-le-Chauve.

(3) Jean I[er] (875-au moins jusqu'en 888).

(4) Witton (au moins 892-au moins 909).

(5) Francon (909?-919).

DCCC°. LXX° VI° Rollo cum suis Neustriam penetravit, et per annos XXX Galliam bellis, rapinis et incendiis admodum afflixit. Contra Ricardum ducem Burgundionum et Ebalum Pictavensium, aliosque principes Galliarum pugnavit, crebrisque victoriis elatus, multa detrimenta Christicolis inflixit. Denique Carolus Simplex filius Ludovici Nihilfecit (1), non ferens guerram Rollonis, pacem cum eo fecit, Gislam ei filiam suam conjugem dedit, et Neustriam concessit (2). Tunc Alexander et Constantinus cum matre sua Zoe, et Romanus Armeniacus Augusti Constantinopoli regnavere.

42. Sedem pontificis Gunhardus in ordine sumpsit,
Utilis in populo, prudens quoque consiliator (3).

Hic XXIIII annis, tempore Romani Armeniaci Augusti et Constantini, claruit. Tunc in Gallia Rodbertus dux diadema sibi assumpsit, contra quem Carolus rex eodem anno pugnavit, et perjurum interfecit; Hugo tamen, perempti ducis filius, victoriam obtinuit. Non multo post Herbertus Parronæ comes, Hugonis Magni sororius, regem dolo cepit, et in carcere tribus annis ad mortem scilicet regis, eum tenuit. Ludovicus autem, filius regis, in Angliam cum Edgiva matre sua Edelstanum avunculum suum, filium Eduardi senioris, re-

(1) Ce surnom a souvent été infligé à Louis-le-Bègue par les chroniqueurs du moyen âge. *Sive*, dit Aimoin, *quod vix duobus annis regno potitus, nihil strenue gessit; sive quod sanctimonialem quamdam, sicuti a majoribus accepimus, Kale monasterio abstractam, conjugio copulans suo, peccatum, quod nihil esse noscitur, perpetravit.*

(2) Sur toutes ces assertions, voyez nos notes du livre Ier, p. 161 et 162.

(3) Gunthard (919-942?).

gem Anglorum expetiit, et Rodulfus, nobilis filius Ricardi Burgundionum ducis, nepos Caroli, VII annis regnavit. Quo defuncto Guillelmus Longa-Spata dux Normannorum, rogatu Francorum, de Anglia Ludovicum reduxit, patrioque solio legitime restituit (1). His temporibus Agapitus, Basilius, Stephanus, Formosus, Johannes et Stephanus in sede apostolica floruerunt. Guillelmus Rollonis filius Gemmeticense cœnobium restauravit, ibique monachus sub Martino abbate fieri peroptavit; sed abbas eum recipere, donec filius ejus ad tenendum Normanniæ ducatum idoneus esset, refutavit (2). Interea dum idem dux, postquam

(1) Tous les historiens normands se sont arrêtés avec complaisance sur cette intervention de Guillanme-Longue-Épée, humblement sollicitée par les grands du royaume, et qui fait du puissant vassal le protecteur de son suzerain. Dans l'ivresse de leur orgueil national, ils n'ont oublié qu'une circonstance : c'est que le Guillaume qui ramena Louis-d'Outre-Mer d'Angleterre en 936, était Guillaume, archevêque de Sens.

(2) C'est en 940 que Guillaume-Longue-Épée rétablit le monastère de Jumièges au moyen de treize moines qu'il fit venir à cet effet de Saint-Cyprien de Poitiers, par l'intervention de sa sœur Gerloc, comtesse de Poitiers. Il ne fallut pas moins pour décider des moines à venir s'établir au milieu de brigands, tels qu'étaient encore les Normands de cette époque. Nos historiens sont encore partis de là pour nous le dépeindre comme n'aspirant qu'à la vie monastique pour son propre compte. A les entendre, il aurait eu toutes les peines du monde à se soumettre aux délais que lui aurait imposés l'abbé Martin, plus raisonnable que lui, et ne s'en serait consolé qu'en lui arrachant au moins (*extorquens*) un froc et un capuchon, puis les enfermant précieusement dans un coffre dont il aurait toujours porté la clef d'argent à son cou. Malheureusement l'impartial Frodoard donne un sévère démenti à toutes ces historiettes monacales, en nous peignant Guillaume comme engagé cette année plus que jamais dans la vie militaire, et prenant part à l'expédition contre la ville de Reims. Un autre historien le qualifie, à l'occasion de faits accomplis en 940, de

xxv annis Normanniæ ducatum fortiter rexisset, et hostes vicinosque suos dolo seu vi compressisset, ad colloquium cum Arnulfo Flandrensi satrapa securus isset, ejusdem dolis in insula Summæ fluminis xv° kal. januarii peremptus est, et Ricardus Sprotaides filius ejus, qui tunc decennis erat, LIV annis post patrem ducatu potitus est. Anno incarnationis Domini DCCCC° XL° II°, regnante Ludovico transmarino, Guillelmus dux et Gunhardus Rotomagensis archiepiscopus obierunt.

43. Successit Hugo, legis Domini violator,
Clara stirpe satus, sed Christi lumine cassus (1).

Hic XLVII annis præsulatu functus est, sed a nullo scriptorum qui de illo, sive de episcopis ejus locuti sunt, laudatus est. Palam memorant quod habitu, non opere monachus fuerit. Tunc Marinus, Agapitus, Oc-

---

Nordmannorum dux ferocissimus. Le moine Richer, qui le met souvent en scène, et qui ne trouve pas d'autre qualification à lui donner que celle de prince des pirates, ne nous le montre pas non plus disposé le moins du monde à l'abnégation ni à la mansuétude de la vie monastique.

(1) C'est dans les derniers jours de 942, et par conséquent un an avant sa fin tragique, que Guillaume-Longue-Épée tira ce personnage de l'abbaye de Saint-Denis pour l'élever sur le siége de Rouen. Il était difficile à cette époque de faire un choix qui présentât plus de garanties, et cependant le prélat justifia bien mal les espérances qu'on avait pu concevoir de lui. Il abandonna complétement la vie monastique pour se livrer aux pompes du siècle et aux œuvres de la chair, engendrant une nombreuse lignée, et aliénant les biens de son église, entre autres Toeni, pour le donner à son frère Raoul, fils de Hugues de Cavalcamp, qui paraît avoir été la tige des seigneurs de Toeni et de Conches, si célèbres dans nos annales normandes. Malheureusement pour l'église de Rouen, ces scandales paraissent s'être prolongés jusqu'en 989, c'est-à-dire pendant quarante-sept ans.

tovianus, Leo, Benedictus et Johannes apostolicæ sedi præfuerunt, nimiisque perturbationibus regna terrarum concussa sunt. Ludovicus enim rex Rotomagum sibi mancipavit, doloque Ricardum ducem Laudunum adduxit, ibique in carcerem misit; sed ille nutu Dei et prudentia Osmundi nutritoris sui exivit. Deinde Haigroldus rex Danorum, consilio Bernardi Dani, cum exercitu in Normanniam venit, et contra Ludovicum regem pro ultione Guillelmi Longæ-Spatæ pugnavit; in quo prælio Herluinus comes Mosteroli, cum Lamberto fratre suo, aliisque XVI comitibus Galliæ, super Divam fluvium occisus est, et Ludovicus captus, in arcem Rotomagi servandus, missus est. Gerberga ergo regina Francorum, filia Henrici Trans-Rhenani imperatoris, consilio Hugonis Magni, cum Normannis pacem fecit, Lothariumque filium suum in obsidem, et duos episcopos : Hildierium Belvacensem et Guidonem Suessionensem pro servanda fide misit. Sic a vinculis rex liberatus est, et Ricardus comes, patriæque pater corroboratus est (1). Otto imperator

(1) Ce n'est point dans une note marginale qu'on peut aborder une discussion aussi étendue que le demanderait l'examen de tous les faits accumulés ici en quelques lignes concernant l'époque la plus obscure des annales normandes, et qui fournissait le champ le plus libre à l'imagination de nos historiens. Nous nous contenterons de dire que la prise de possession de Rouen par Louis-d'Outre-Mer nous paraît appartenir à l'année 945 (Frodoard s'étant trompé d'un an dans la date du meurtre de Guillaume-Longue-Épée, qui n'eut lieu qu'à la fin de 943); qu'il faut dépouiller du caractère royal Haigrold, simple commandant normand de Bayeux; que la captivité de Louis-d'Outre-Mer et la restitution de Richard doivent être ou de cette même année ou du commencement de la suivante. Quant aux détails romanesques fournis par les historiens normands, nous n'y attachons aucune confiance.

Italiam sibi subjugavit; Stephanus et Constantinus filii Romani patrem suum de solio Constantinopolitano deponunt; sed Constantinus ambos similiter deponit, et ipse cum Romano filio suo XVI annis regnavit; quibus Nicephorus imperator successit. Liudulfus Ottonis regis filius, Italia sibi subacta, obiit, et Otto puerulus in palatio Aquisgrani rex elevatus est. Johannes, occiso Nicephoro, per uxorem ejus regnavit, cujus neptis Theophanu Ottoni imperatori nupsit. In Anglia Edmundus rex VI° anno regni sui per proditionem occisus est, et frater ejus Edredus regno potitus est. Quo defuncto Edgarus Edmundi filius successit, diuque et utiliter tam sibi quam populo et Ecclesiæ Dei regnavit. Tunc Dunstanus Cantuariensis, Osvaldus Eboracensis et Adelvoldus Guintoniensis in Ecclesiæ Dei regimine micuerunt, quorum studio et labore XXVI cœnobia, rege Edgaro favente et obediente præfatis præsulibus, in Anglia constructa sunt. Ludovico defuncto, Lotharius filius ejus sex annis regnavit, in quo progenies Caroli Magni a regno funditus destituta est. Carolus enim, aliique filii Lotharii regis capiuntur, et Hugo Magnus, Hugonis Magni filius, in regem elevatur (1).

44. Insignis præsul, claris natalibus ortus,
Rodbertus felix devoto fine quievit (2).

---

(1) Sur ces personnages et les événements qui les concernent, voyez ci-dessus, l. I, p 170.

(2) Robert Ier (989 ou 990-1137). Ce ne fut pas ce prélat qui put consoler l'église de Rouen des scandales donnés par son prédécesseur. Il apporta même encore plus de publicité dans ses infractions au célibat, puisqu'il alla jusqu'à se marier comme aurait pu faire un laïque. A la vérité, notre auteur ajoute que ce fut en qualité de comte

Hic Ricardi senioris ducis ex Gunnoride filius fuit, et XLVIII annis archiepiscopatum Rotomagensem et comitatum Ebroicensem tempore Rodberti regis Franciæ et Henrici filii ejus rexit. Tunc Agapitus et Gerbertus Silvester, Johannes et Benedictus, itemque Johannes et Benedictus Romanæ præfuerunt Ecclesiæ. Otto autem, Henricus et Cono imperatores per legitimam successionem dominabantur reipublicæ. Rodbertus archiepiscopus mundanis opibus affatim abundavit, sæcularibus negotiis oppido intentus extitit, et a carnalibus illecebris non (ut pontificem decuisset) abstinuit. Nam conjugem nomine Herlevam, ut comes, habuit, ex qua tres filios : Ricardum, Radulfum et Guillelmum genuit; quibus Ebroicensem comitatum et alios honores amplissimos secundum jus sæculi distribuit. In senectute tandem, errorum memor suorum, pœnituit, et pro reatibus multis magnisque multum timuit. Multas igitur eleemosynas pauperibus erogavit, ecclesiamque metropolitanam in urbe Rotomagensi sanctæ Dei genitrici a fundamentis inchoavit, quam magna ex parte consummavit (1). Ricardus II[us] dux XXX annis ducatum Normanniæ laudabiliter tenuit, et pauperibus Christi : clericis et monachis, ut pius pater, subvenit, et tria cœnobia, quæ pater ejus fundavit : id est Fiscannense, S. Audoeni in suburbio Rotomagi, et S. Michaelis in periculo

---

d'Évreux, mais nous ne voyons pas que cette distinction diminue beaucoup la gravité du scandale.

(1) Cette reconstruction de la cathédrale de Rouen est celle qui fut terminée par Maurile. Nous avons vu ci-dessus que la dédicace en eut lieu en 1065.

maris, auxit et defensavit (1). Fontinellense quoque dux præfatus restauravit, et quæque Turstinus seu Gerardus Fleitellus, aliique proceres dederant ei, sua concessione sanxit (2). Moriens autem filiis suis Ricardo juveni et Roberto principatum dimisit, quibus honor concessus non plus quam novem annis cessit. Nam Ricardus III^us veneno, non plene biennio peracto, periit, et Rodbertus frater ejus post VII annos et dimidium Jerusalem peregrinus adiit (3). Ducatum vero suum Guillelmo, VIII annorum puero, non rediturus reliquit, ipsumque Alanno consanguineo suo, Britonnum comiti, commendavit (4). Tunc Alfredus et Eduardus Clitones in Normannia exulabant. Ricardus enim II^us Emmam sororem suam Edelredo regi Anglorum in conjugem dedit, quæ Alfredum et

(1) Richard Ier établit des chanoines réguliers sur l'emplacement de l'ancien monastère de femmes fondé à Fécamp par Waninge en 658. L'église fut dédiée le 16 mai 990 par le nouvel archevêque. Richard II les remplaça en 1001 par des moines sous la direction du bienheureux Guillaume de Dijon; ce fut vers la même époque que vécut Hildebert, premier abbé de Saint-Ouen après l'invasion normande, et probablement élève de ce saint personnage. La substitution des moines aux chanoines avait eu lieu dès 965 au mont Saint-Michel, sous la direction de Mainard, restaurateur de Saint-Wandrille.

(2) Le monastère de Fontenelle, aujourd'hui Saint-Wandrille, fut restauré, comme nous venons de le dire, vers 950, par Mainard, moine de Gand. Voyez dans le *Monasticon Anglicanum*, t. II, p. 1004, la charte de Richard II mentionnée ici.

(3) Sur cette période de la chronologie normande, voyez ci-dessus, l. III, note 15.

(4) Alain III, duc de Bretagne, était, par sa mère Havoise, fille de Richard Ier, le cousin-germain de Robert. Ce fut en 1036 qu'Alain vint au secours du jeune Guillaume, et le 1er octobre 1040 qu'il mourut empoisonné par les Normands, lorsqu'il se trouvait à Vimoutier, faisant le siége du château de Montgommeri. On l'enterra à Fécamp.

Eduardum regem peperit. Eadem post funus mariti sui liberos suos in Neustriam misit, et Chunuto regi Dacorum nupsit, eique Hardechunutum regem Danorum et Anglorum peperit, et Gunnildem, quæ Henrico imperatori Romanorum nupsit (1).

45. Malgerius juvenis sedem suscepit honoris,
Natali clarus, sed nullo nobilis actu (2).

Hic filius Ricardi II[i] ducis ex secunda conjuge nomine Paphia natus est, et XVIII annis, tempore Clementis, Damasi et Leonis paparum, sine apostolica benedictione et pallio, Rodomensibus dominatus est. Voluptatibus carnis mundanisque curis indecenter inhæsit, filiumque nomine Michaëlem probum militem et legitimum genuit, quem in Anglia jam senem rex Henricus honorat ac diligit. Tunc in mundo multæ tribula-

(1) Emma, fille de Richard I[er], épousa en 1002 Ethelred, dont elle eut Édouard-le-Confesseur, Alfred et Édith, Gode ou Godiove, mariée à Dreux, comte de Vexin et d'Amiens, puis à Eustache II, comte de Boulogne. Elle se remaria en 1017 à Canut-le-Grand, dont elle eut Hardicanut et Gunnilde, et qu'elle perdit le 12 novembre 1036; après une vie fort agitée, elle mourut à Winchester le 6 mars 1052, et fut enterrée dans la cathédrale de cette ville. L'impératrice Gunnilde, sa fille, mourut à Bruges le 21 août 1042, entourée d'une telle réputation de beauté, que trois siècles après on l'appelait encore *Pulcherrima feminarum*.

(2) Mauger, fils de Richard II et de Papie. On ne sait point à quelle date précise il succéda à son oncle, mais il est constant qu'il fut déposé dans le concile tenu à Lisieux en 1055. Sous le rapport des mœurs et de la dissipation des biens de l'église de Rouen, ce fut le continuateur des scandales de Hugues, son antéprédécesseur. Après sa déposition, il fut relégué dans l'île de Jersei, où beaucoup de traditions et même de filiations se rapportent encore à lui. Sur les circonstances de sa mort, voyez Wace (t. II, p. 61 et suivantes), qui, originaire de Jersei, pouvait avoir de bonnes informations sur cet événement.

tiones exortæ sunt, graviterque terrigenas vexantes quassaverunt. Sarraceni Siciliam et Italiam, aliasque regiones Christianorum invaserunt, cædes ac rapinas et incendia multa fecerunt. Manichetus (1) imperator

(1) Lisez : Maniacès. Notre auteur a eu tort de faire de ce personnage un empereur. A la vérité, il prit la pourpre en 1042, mais il fut tué dans une bataille avant d'avoir pu gagner Constantinople et détrôner Constantin Monomaque. Les reliques de sainte Agathe furent apportées par lui de Catane à Constantinople vers 1040, et rapportées de là en Sicile vers 1127.

Romain Diogène, empereur en 1068, n'a point succédé à Maniacès, puisque celui-ci n'a jamais réellement pris possession du gouvernement, et qu'il y a eu entre eux un intervalle de vingt-six ans. Osmond ou Godefroi Drengot, Drogon et les autres premiers normands établis dans le royaume de Naples sont fort antérieurs. Les premiers y parurent en 1016; ils s'enrôlèrent sous la bannière de Melo en 1017, et l'avaient déjà puissamment secouru en 1019, lorsqu'une bataille perdue les réduisit de deux cent cinquante à dix. Melo, qui était allé implorer le secours de l'empereur d'Allemagne contre les Grecs, mourut à Bamberg en 1020. C'est alors qu'une nouvelle troupe de Normands arriva en Italie sous le commandement de Drengot, obligé de s'expatrier pour avoir tué Guillaume Repostel, favori de Richard II. En 1026, 1027, 1029, les Normands se signalèrent par plusieurs services importants rendus à divers chefs du pays. En 1038, l'empereur Conrad investit Rainulfe, l'un de leurs chefs, du comté d'Averse, ville qu'ils avaient fondée vers 1030. Ce fut alors qu'ils se joignirent aux Grecs et aux Lombards pour chasser les Sarrasins de la Sicile. Notre auteur désigne ici les Grecs par le nom de pseudo-chrétiens, à cause de leur séparation de l'Église romaine. En 1042, Drogon devint seigneur de Venose, et son frère Guillaume-Bras-de-Fer d'Ascoli. En 1043, Guillaume fut proclamé comte de la Pouille. Drogon lui succéda, et fut assassiné en 1051. Robert Guiscard, qui n'arriva à ce titre qu'en 1057, après leur autre frère Homfroi, n'a jamais eu rien à démêler avec Hardouin ni Melo, morts avant son arrivée. Ce ne fut point à lui, mais à Homfroi, que le pape Léon IX donna en 1054 l'investiture de toutes les conquêtes faites ou à faire sur les Grecs, quoique ces pays n'eussent jamais appartenu au saint-siége. Mais le pape Nicolas II changea en 1060 pour Robert le titre de comte de Pouille en celui de duc de Pouille et de Calabre. La con-

Constantinopoleos, aggregatis imperii viribus insurrexit, et repulsis post multa detrimenta idolatris, fines Christianorum liberavit. Ossa quoque sanctæ Agathæ virginis et martyris, aliorumque sanctorum corpora, ne a redeuntibus fœdarentur paganis, de Sicilia Constantinopolim reverenter transtulit. Succedente illi Diogene, Osmundus Drengot et Drogo, aliique Normanni cœperunt Apuliam incolere, et in Agarenos vel pseudo-Christianos arma viriliter exercere. Denique Rodbertus cognomento Guiscardus, post multa bellorum discrimina, prius ab Harduino Langobardo et Melone nepote ejus, postmodum a Leone papa dono recepit Apuliam contra adversarios sancti Petri, perenniter eam defensurus. Quam ipse postea juvante Deo fortiter tenuit, et fines ditionis suæ in Siciliam usque et Calabriam, Bulgariamque dilatavit, liberisque suis hæreditario jure dimisit.

In Normannia his temporibus multa mala nequiter patrata sunt. Alannum enim comitem Britonum, suique ducis tutorem, Normanni veneno peremere, et successorem ejus Gislebertum comitem, Godefridi filium, crudelibus armis prostraverunt, seseque mutuis certaminibus pene quotidie incredibiliter necaverunt. Tunc Turchetillus de Novo-Mercato et Rogerius de Toenia et Osbernus dapifer Normanniæ et duo filii Rogerii de Monte-Gomerici : Guillelmus et Hugo,

quête de la Sicile fut commencée en 1061 par Roger, frère de Robert, et de concert avec lui, et terminée par la prise de Palerme sur les Sarrasins en 1072. L'invasion de l'Épire eut lieu en 1081, et durait encore lorsque Robert mourut dans l'île de Céphalonie, le 17 juillet 1085, laissant à son fils aîné Boëmond la principauté de Tarente, et à son second fils Roger le duché de Pouille et de Calabre.

Rodbertus de Bellomonte, Galchelinus de Ferrariis et Hugo de Monteforti et alii plures in armis potentes alterutrum se peremerunt, et confusionem magnam atque mœrorem necessariis orbatæ regioni patronis intulerunt (1).

In Anglia Hardechunuto rege mortuo, Eduardus frater ejus uterinus successit, et XXIII annis utiliter et laudibiliter regnavit. In Britannia Eudo fratri suo Alanno successit, et XV annis ita libere, ut sine dominio esset alicujus, principatum exercuit (2). Septem quoque filios variis eventibus famosos Deus illi dedit,

(1) Ce paragraphe important ajoute plusieurs renseignements précieux au tableau tracé précédemment, t. 1, p. 180, de toutes les querelles intestines qui ensanglantèrent la cour du jeune duc pendant sa minorité. Nous y voyons que ces désordres ne commencèrent qu'après que les Normands se furent débarrassés par le poison d'Alain, duc de Bretagne, le 1er octobre 1040. Turquetil, gouverneur du jeune prince, nous y est désigné comme seigneur du Neuf-Marché en Lions. Ce doit être le même personnage que Guillaume de Jumièges appelle Turold. Peut-être le mot Turquetil n'est-il même qu'un diminutif de Turold, comme Anschetil est un diminutif de Hans. Nous sommes porté à croire aussi que ce Turquetil du Neuf-Marché pourrait bien être le même que Turquetil, frère d'Onfroi de Vieilles, et père d'Ansquetil de Harcourt. Sur les circonstances de la mort de Gislebert, comte de Brionne, voyez ci-dessus, p. 25. Quant aux autres personnages cités ici, nous sommes entrés dans quelques détails sur chacun d'eux dans la note de la page 180, si ce n'est sur Robert de Beaumont. Tout ce que nous en pouvons dire, c'est qu'il était fils d'Onfroi de Vieilles, et frère aîné de Roger de Beaumont. Il semblerait, d'après le surnom qui lui est donné ici, que Roger ne serait pas, comme on le croit communément, le seul fondateur de la ville de Beaumont, mais dans les chartes Robert n'est jamais qualifié que de fils d'Onfroi.

(2) Eudon, comte de Penthièvre (20 novembre 1008-7 janvier 1079), ne fut jamais duc de Bretagne en titre, mais régent pendant dix-sept ans, à cause de la minorité de son neveu Conan II, qui n'était âgé que de trois mois à la mort d'Alain III.

quibus fortuna nimium variabilis extitit. De quibus prolixa et rerum varietate dulcis historia compaginari veraciter à studiosis possit.

44. Præsul Maurilius, doctrinæ luce refertus,
Moribus eximiis præfulsit et actibus almis.

Hic genere Maguntinus, in urbe Florentia monachili cœnobio abbatis jure præfuit, et exosus transgressoribus pro rigore disciplinæ, venenum in potu sibi propinato deprehendit. Unde sanctissimum patrem, doctoremque Benedictum secutus, incorrigibiles deseruit, et in Neustriam cum Gerberto sapienti et religioso monacho tempore Johannis abbatis compatriotæ sui Fiscannum venit, ibique stabilem ad cultum summæ et individuæ Trinitatis habitationem sibi elegit. Inde post aliquod tempus ecclesiastica electione assumptus, (deposito Malgerio) metropolitanum apicem ascendit; et XII annis, tempore Victoris, Stephani, Nicolaï et Alexandri paparum floruit, nonoque anno præsulatus sui metropolitanam basilicam dedicavit (1). Corpora vero ducum Rollonis et Guillelmi reverenter in sacram ædem transtulit, et Rollonem prope ostium Australe, et Guillelmum secus ostium Aquilonale tumulavit, et epitaphia eorum super illos litteris aureis annotavit. Rollonis autem titulus talis est.

(1) Maurile (septembre 1055-9 août 1067). Les actes des archevêques de Rouen sont loin de s'accorder complétement avec notre auteur sur son compte. Ainsi que son épitaphe, ils le font naître à Reims, étudier à Liége, puis venir habiter une première fois Fécamp avant de se rendre en Italie. Nous pensons que les rédacteurs de ces actes ont été à portée de recueillir des renseignements plus exacts que ceux qui figurent ici.

EPITAPHIUM ROLLONIS.

Dux Normannorum, timor hostis et arma suorum,
Rollo sub hoc titulo clauditur in tumulo.
Majores cujus probitas provexit, ut ejus
Servierit nec avus, nec pater, aut proavus.
Ducentem fortes regem, multasque cohortes
Devicit Daciæ congrediens acie.
Frixones, Walcros, Halbacenses, Hainancos,
Hos simul adjunctos Rollo dedit profugos.
Egit ad hoc Fresios per plurima vulnera victos,
Ut sibi jurarent atque tributa darent.
Bajocas cepit, bis Parisios superavit;
Nemo fuit Francis asperior cuneis.
Annis triginta Gallorum cædibus arva
Implevit, pigro bella gerens Carolo.
Post multas strages, prædas, incendia, cædes,
Utile cum Gallis fœdus init cupidis.
Supplex Franconi, meruit baptismate tingi;
Sic periit veteris omne nefas hominis.
Ut fuit ante lupus, sic post fit mitibus agnus.
Pax ita mutatum mulceat ante Deum!

Exequiales nihilominus næniæ super mausoleum Guillelmi Longæ-Spatæ, quod in septentrionali plaga situm est, litteris ex auro ita sunt enodatæ.

EPITAPHIUM GUILLELMI LONGÆ-SPATÆ.

Quos defendebat Guillelmus, nemo premebat;
Auxilio caruit, lædere quem voluit.
Regibus ac ducibus metuenda manus fuit ejus,
Belliger Henricus Cæsar cum timuit.
Rexit Normannos viginti quinque per annos,
Militis atque ducis promptus in officiis.
Cœnobium pulchre reparavit Gemmeticense,
Et decrevit ibi ferre jugum monachi.
Fervidus invicti coluit normam Benedicti,
Cui petiit subdi, plenus amore Dei.
Distulit hoc abbas Martinus; diva potestas
Sæva per arma mori prætulit omen ei.

Namque dolis comitis Arnulfi nectus inermis
Corruit, æthereum possit habere Deum! Amen (1).

Anno Dominicæ incarnationis M° LX° III°, indict. II°, metropolitanam basilicam in urbe Rotomagensi (quam Rodbertus inchoavit) Maurilius archiepiscopus in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ cum ingenti tripudio mense octobri dedicavit. Hic annus Henrici IV[i] imperatoris erat octavus, et Philippi filii Henrici regis Francorum quartus, quo anno Cinomannis subjugata est Normannis (2). Decimus quoque erat annus a bello Mortuimaris et septimus decimus a bello quod Guillelmus et Guido fecerunt Valesdunis. Tunc Michaël Diogenem vitricum suum de Augustali throno præcipitavit, et sceptrum Constantinopoleos, paulo post turpiter amissurus, invasit. In Anglia mortuo rege Eduardo, magna turbatio facta est, dum perjurus Heraldus Goduini filius, qui de regia propagine non prodierat, vi et fraude regnum nactus est.

Anno milleno sexageno quoque seno

(1) Ces deux épitaphes, qui ne rappellent guère que les traditions mensongères du moyen âge sur nos deux premiers ducs, n'ont point été transcrites au-dessus des nouveaux tombeaux dans lesquels ils furent transférés après la reconstruction de la cathédrale, et qui sont encore placés l'un au midi, l'autre au nord de la croisée de cette église, dans les deux premières chapelles des bas-côtés de la nef.

(2) L'année 1063 était en effet la quatrième de Philippe I[er] (29 août 1060), et la huitième de l'empereur Henri IV. C'était aussi la dix-septième après la bataille de Valesdunes, et la dixième à partir de celle de Mortemer. Dans le texte imprimé de Duchesne, la phrase relative à ces deux derniers événements était tronquée de la manière la plus fâcheuse.

A genito Verbo, contrito rege superbo,
Anglorum metæ crinem sensere cometæ (1).

In ipso anno Senlacium prælium factum est, et perempto Heraldo, Guillelmus IIº idus octobris triumpho potitus est, et in die natali Domini rex coronatus est.

45. Pervigil antistes in eadem sede, Johannes
Legis apostolicæ studuit documenta tenere.

Hic filius Radulfi Bajocarum comitis, præsul Abrincatensis ecclesiæ fuit, et inde ad archiepiscopatum assumptus, X annis, tempore Alexandri et Gregorii VII[i] paparum, claruit (2).

46. Post hunc Guillelmus, vir nobilis atque benignus,
Catholice plebem tractavit Rotomagensem (3).

Hic secundus Cadomensis abbas fuit, et inde tractus, in archiepiscopatu XXXII annis, tempore Gregorii, Victoris, Urbani et Paschalis paparum, floruit. Ipse Guillelmum regem et Mathildem reginam Cadomi sepelivit; et filius eorum Rodbertus ducatum Normanniæ, et Guillelmus regnum Angliæ obtinuit.

Anno ab incarnatione Domini Mº XCº Vº siccitas et mortalitas hominum fuerunt, et stellæ quadam nocte maii mensis de cœlo cadere visæ sunt. Urbanus papa

---

(1) Ces vers diffèrent de la leçon la plus répandue, qui est ainsi conçue :

Anno milleno sexageno quoque seno
Anglorum metæ crinem sensere cometæ.

(2) Voyez ci-dessus, page 313, concernant l'époque et la durée de l'épiscopat de Jean d'Avranches.

(3) Guillaume-Bonne-Ame (juillet 1079-9 février 1110). Voyez sur ce prélat, pages 44 et 314 ci-dessus.

apud Clarum-Montem ingens concilium tenuit, et iter in Jerusalem contra paganos inire Christianos admonuit (1). Tunc fames magna fuit in Gallia. Anno Domini M° XC° IX°, indictione VII^a, Jerusalem, gentilibus victis qui eam diu tenuerant, a sanctis peregrinis capta est (2); et Uticensis ecclesia S. Ebrulfi abbatis idus novembris (3) dedicata est. Sequenti anno Guillelmus Rufus rex Anglorum, in venatione sagitta percussus, IV° nonas augusti obiit; eoque apud Guentam sepulto, Henricus frater ejus, nonas augusti Lundoniæ coronatus, sceptrum regni suscepit, jamque XXVII^um annum in fascibus agit (4). Prospera mundanæ felicitatis dante Deo copiose habuit, ac adversa nihilominus in variis eventibus prolis et amicorum et multiplici perturbatione subjectorum pertulit. Philippus XLVIII annis regno Francorum functus obiit, eique Ludovicus filius ejus nono anno Henrici regis successit (5).

47. Brito Goisfredus, sapiens, facundus, acerbus,
Culmen episcopii tenet et dat pabula plebi (6).

---

(1) Ce concile, ouvert le 18 novembre 1095, fut clos le 26.

(2) Le vendredi 15 juillet 1099.

(3) Le 13 novembre.

(4) Guillaume-le-Roux mourut en effet le 2 août 1100; Henri Ier, son frère, fut couronné à Westminster le 5 du même mois. On voit, d'après ce passage, que notre auteur écrivait son v° livre entre le 5 août 1127 et le 5 août 1128, comme nous l'avons déjà remarqué.

(5) Philippe Ier mourut à Melun le 29 juillet 1108 (après un règne de quarante-neuf ans deux mois et six jours), et Louis-le-Gros fut couronné à Orléans le 2 août suivant.

(6) Suivant un autre passage de notre auteur, ce fut en 1111 que Geoffroi arriva sur le siége archiépiscopal de Rouen; mais il paraît prouvé, par une charte de Henri Ier en faveur de Savigni, qu'il occupait ce siége dès avant le 2 mars 1110.

Hic decanus Cenomannensis ecclesiæ fuit, tempore Hoëli et Hildeberti venerabilium præsulum, et XLVII^us Rotomagensem metropolim jam X et VII annis, tempore Paschalis, Gelasii, Calixti et Honorii paparum, rexit. Henricus V^us et Lotharius præfuerunt Latiis, et Alexius atque Johannes filius ejus Pelasgis. His temporibus multa in orbe contigerunt memoranda, quæ suis in locis notitiæ posterorum officio calami veraciter erunt assignanda, si vita mihi comes fuerit, stipata cœlesti beneficio et gratia.

Ad lineam propositæ relationis remeare volenti, o benigne lector, quæso, parce mihi. Prolixam digressionem pro Rodomensibus jam feci episcopis, continuam successionem eorum caritative appetens pleniter enucleare posteris. Hac itaque de causa chronographiam octingentorum fere annorum patravi, et omnes Romanos apostolicos (1) ab Eusebio papa seriatim nominavi, usque ad Lambertum Ostiensem, qui vocatur Honorius, et nunc præest apostolicæ sedi (2). Omnes etiam Augustos a Constantino Magno Constantinopoleos conditore huic opusculo inserui, usque ad Johannem Alexii filium (3), qui nunc regnat Constantinopoli, et usque ad Lotharium Saxonicum (4), qui Romani nunc tutor est imperii. Amodo ad res nostri temporis, nostræque regionis revertar, et quæ in Neustria sub Guillelmo rege post concilium Illebonæ gesta sunt, enarrare aggrediar.

---

(1) Les papes, habituellement désignés en langue romane sous le nom d'apostoiles.

(2) Honorius II (21 décembre 1124-14 février 1130).

(3) Jean Comnène (15 août 1118-8 avril 1143).

(4) Lothaire II (13 septembre 1125-4 décembre 1137).

X. (1) [1077?] Seditiosi tyrones Rodberto juveni, regis filio, adulati sunt, eumque ad inutiles ausus provocantes, dixerunt : *Nobilissime fili regis, ut quid in ingenti pauperie degis? Patris tui satellites regale sic servant ærarium, ut vix unum tuis clientibus inde possis dare denarium. Hoc ingens tibi est dedecus et nobis damnum, aliisque pluribus, quod sic alienaris a regiis opibus. Cur hoc pateris? Ille merito debet divitias habere, qui largiter eas omni petenti novit distribuere. Proh dolor! tua miserabiliter frustrata est maxima largitas, dum te per patris tui tenacitatem nimia opprimit paupertas, qui tibi suos, imo tuos superposuit asseclas. Hoc, o strenue vir, quamdiu perferes? Eia viriliter exsurge; a genitore tuo partem regni Albionis exige, aut saltem ducatum reposce Normanniæ, quem tibi jamdudum concessit coram optimatum, qui adhuc præsto sunt, agmine. Non decet te diutius perpeti ut dominentur tibi naturales servi tui, tibique quasi ad-*

(1) Il est fort difficile, ainsi que nous en avons déjà fait la remarque, d'assigner des dates fixes à ces détails des longues querelles qui se renouvelèrent plusieurs fois entre le roi Guillaume et son fils aîné. Un passage du livre IV (ci-dessus, p. 259) semblerait prouver qu'elles existaient dès 1074; cependant nous n'avons pas cru pouvoir placer avant 1078 les événements arrivés à Laigle, et qui paraissent avoir donné lieu au premier départ de Robert. L'un de nos principaux motifs a été la grande jeunesse, même à cette époque, de l'un des princes qui y prirent part, Henri, né en 1068. Peut-être devons-nous, à l'exemple de Florent de Worcester, reporter ces événements en 1077, et placer la discussion entre Guillaume et Robert, que va raconter notre auteur, avant la tentative de Robert sur le château de Rouen, qui fut suivie de sa retraite chez Hugues de Châteauneuf. On verra plus tard que les deux récits successifs de notre auteur paraissent avoir plusieurs points de contact entre eux, et qu'ils sont compliqués d'événements postérieurs à la réconciliation de 1079.

venæ mendico hæreditarias opes denegent postulanti. Si pater tuus tibi adquieverit, et quod petieris dederit, vivacitas tua et incomparabilis probitas magnifice patebit. Si vero in sua pertinacia perstiterit, et suadente sua cupidine debitum tibi honorem denegaverit, leoninam animositatem arripe, indecentem clientelam abjice, tuorumque amicorum consiliis, suffragiisque fruere. Nos sine dubio promptos habebis ad omnia quæ volueris.

Hujusmodi hortatu Rodbertus tiro acriter in ira vel cupiditate accensus est, et accedens ad patrem, sic locutus est : *Normanniam, domine mi rex, da mihi, quam dudum, antequam contra Heraldum in Angliam transfretares, mihi concessisti*(1). Cui pater respondit : *Incongruum est, fili, quod poscis. Per virtutem Normannicam obtinui Angliam. Hæreditario jure possideo Normanniam, ipsamque de manu mea, dum advixero, non ejiciam.* Rodbertus dixit : *Quid ergo faciam, vel quid meis clientibus tribuam?* Pater autem respondit : *Convenienter mihi in omnibus obsequere, et ubique mecum, ut filius cum patre, sapienter dominare.* Rodbertus ad hæc : *Mercenarius tuus semper esse nolo. Aliquando rem familiarem volo habere, ut mihi famulantibus digna possim stipendia retribuere. Competentem igitur, quæso, mihi ducatum præbe, ut sicut tu regno præfueris Angliæ, sic ego, semper tibi subjectus, præsim ducatui Normanniæ.*

(1) Nous avons vu ci-dessus qu'en effet Guillaume avait désigné Robert pour son successeur dans le duché de Normandie plusieurs années avant la conquête; mais il n'avait jamais entendu que ce fût de son vivant.

Rex autem dixit : *Præposterum est, fili, quod optas. Noli temere patri tuo velle dominatum præripere, quem ab illo debes (si dignus fueris) opportuno tempore cum favorabilibus populi votis in Dei benedictione suscipere. Optimos elige tibi consiliarios, et prudenter præcave temerarios, qui te stimulantes, impudenter incitant ad actus nefarios. Reminiscere quid Absalom fecerit, qualiter in David patrem suum rebellaverit, et quam male tam illi quam Achitophel et Amasæ, aliisque consiliariis et fautoribus suis contigerit. Normanni semper inquieti sunt, et perturbationes ardenter sitiunt. Ipsi te ad stultos conatus provocant, ut turbatis rebus indisciplinate agant, nefariasque actiones impune exerceant. Noli adquiescere petulantum persuasionibus juvenum, sed a Guillelmo et Lanfranco archiepiscopis et aliis sophistis, maturisque proceribus inquire consilium. Quod si diligenter observaveris, in fine de bono proventu opportune gloriaberis. Si vero Roboam, qui Banaiæ, aliorumque sapientum monita sprevit, imitatus fueris, et juvenum jussis obsecutus fueris, dejectione et repulsa (quibus ipse suis et exteris viluit) diu mœrens potieris.* Robertus dixit : *Huc, domine mi rex, non accessi pro sermonibus audiendis, quorum copia frequenter usque ad nauseam imbutus sum a grammaticis. Verum de debito, quem præstolor, honore, mihi satis responde ; ut sciam quid mihi conveniat facere. Hoc pro certo fixum est apud me, et omnibus volo notum esse quod ulterius in Normannia nemini militabo sub mancipiorum futili conditione.*

His auditis iratus rex dixit : *Jam dixi tibi sat ma-*

nifeste, nec piget iterum adhuc enucleatius tibi reserare quod natale solum Normanniæ nolo in omni vita mea de manu mea ejicere. Angliæ quoque regnum, quod ingenti nactus sum labore, nolo, nec mihi consultum est, dum vivam, dividere, quia (sicut a Domino in Evangelio dicitur) omne regnum in seipsum divisum desolabitur (1). *Qui me regnare fecit, ipse mihi pro sua voluntate regnum mutabit. Hoc certissimum omnibus sit quod, dum vivam, principatum meum nemini tradam, nec mortalem quemlibet regni mei participem faciam. Capiti meo a vicariis Christi sacrum diadema celebre* (2) *impositum est, et regale sceptrum Albionis ferre mihi soli commissum est. Indecens igitur est et omnino injustum ut quamdiu vitalibus auris perfruar, parem mihi vel majorem in ditione mea quempiam patiar.* Tunc Rodbertus, audita patris irrevocabili definitione, ait : *Peregrina compulsus ad instar Thebani Polynicis adire, amodo extraneis tentabo servire; si fortuna comitante possim in exilio stemma impetrare, quod intra patrios lares mihi denegatur cum dedecore. Utinam Adrasto seni similem nunc inveniam, cui fide servitutis munus alacriter offeram et a quo gratam remunerationem recipiam!*

Rodbertus his dictis iratus abscessit, et relicto patre, de Normannia exivit. Tunc cum illo abierunt Rodbertus de Bellismo (3) et Guillelmus de Britolio (4), Ro–

(1) Luc, XI, 17.

(2) Ce mot signifie ici *publiquement, solennellement.*

(3) Robert de Bellême, fils de Roger de Montgommeri.

(4) Guillaume II de Breteuil, fils de Guillaume Fitz-Osberne.

gerius Ricardi de Benefacta filius (1), Rodbertus de Molbraio (2) et Guillelmus de Molinis (3), Guillelmus de Ruperia (4), aliique plures generositate pollentes, militari probitate insignes, superbia immanes, feritate contrariis hostibus terribiles, ac ad arduum nefas inchoandum nimis procaces. Horum contubernio Rodbertus tiro inutiliter stipatus est, et extera per regna ferme quinque annis pervagatus est (5). Complicibus suis patrios jam gratis fundos concesserat, plurima quoque patrimoniis eorum augmenta nequicquam promiserat. Illi nihilominus vanis eumdem pollicitationibus extulerunt, et sic sese mutuo mendacibus promissis exhortantes deceperunt.

Egressus itaque Rodbertus de natali solo primum adiit avunculos suos Rodbertum Fresionem satrapam Flandrensium, et Udonem germanum ejus archipræsulem Treverensium (6). Deinde nobiles alios expetiit cognatos duces, comitesque et potentes oppidanos in Lotharingia, Alemannia, Aquitania et Wasconia. Illis nimirum suas querclas deprompsit, in quibus falsa ve-

(1) Roger de Bienfaite, qui reçut par la suite le Hommet en dédommagement de Brionne.

(2) Robert de Montbrai, neveu de Geoffroi, évêque de Coutances.

(3) Guillaume de Moulins-La-Marche.

(4) Guillaume de Rupierre, près Cambremer. Ce personnage donna à l'abbaye de Troarn l'église de Frenouville (*Furnovilla*).

(5) Notre auteur confond ici la première émigration de Robert avec la seconde, à laquelle seulement peuvent s'appliquer les cinq années dont il parle.

(6) Eudes, archevêque de Trèves (1067-1079), était en effet frère de Robert-le-Frison et de la reine Mathilde, suivant les généalogistes français; mais il paraît constant que c'est une grave erreur, et que ce prélat, fils d'Éverhard, comte de Nellembourg en Souabe, n'avait rien de commun avec la maison de Flandre.

ris multoties permiscuit. Querimoniæ vero ejus a multis libenter audiebantur, et a largis baronibus ei multa munera dabantur. Porro ille, quæ ab amicis liberalibus ad subsidium sui accipiebat, histrionibus et parasitis ac meretricibus insipienter distribuebat; quibus improvide distractis, egestate gravi compressus mendicabat, et æs alienum ab externis fœneratoribus exul egenus quæritabat.

Mathildis regina, filio materna compatiens ex pietate, ingentes sumptus auri et argenti, aliarumque rerum pretiosarum ei sæpe mittebat, rege nesciente. Quod ubi ipse comperiit, ei ne ulterius iteraret, terribiliter prohibuit. Illa iterum eadem procaciter repetente, iratus rex dixit : *Vera est cujusdam sapientis nimiumque mihi probabilis assertio :*

Naufragium rerum est mulier malefida marito.

Quis ulterius in hoc mundo fidam sibi et utilem sociam reperiet? En collateralis mea (quam velut animam meam diligo, quam omnibus gazis et potestatibus in toto præfeci regno meo) inimicos meos insidiantes vitæ meæ sustentat, opibus meis summopere ditat, et contra salutem meam studiose armat, consolatur ac roborat. Ad hæc illa respondit : *Ne mireris, domine mi, obsecro, si ego primogenitam prolem meam tenere diligo. Per virtutem Altissimi* (1), *si Rodbertus meus mortuus esset, et in imo terræ septem pedibus ab oculis viventium absconditus esset,*

(1) Il paraît que c'était la formule que la reine Mathilde employait dans ses serments, comme Guillaume jurait par la splendeur de Dieu (par la *resplendor Dé*).

meoque sanguine vivificari posset, cruorem meum pro illo effunderem; et plus quam feminea imbecillitas spondere audet, paterer anxietatem. Quanam putas ratione ut me delectet divitiis abundare, filiumque meum nimia patiar opprimi egestate? Procul absit a corde meo tanta duritia, nec vestra debet hoc mihi jubere potentia!

His auditis ferus princeps expalluit, et in tantum ira ejus efferbuit, ut quemdam reginæ veredarium, nomine Samsonem, genere Britonem, jussisset comprehendi, et mox oculis privari. Verum ille, per amicos reginæ ut animositatem regis agnovit, fuga elapsus, edictum ferale devitavit, ac ad cœnobium Uticense actutum confugit. Ibi a Mainerio abbate regina precante susceptus est, et monachicum schema pro salvatione corporis et animæ salubriter indutus est. Callidus et eloquens atque castus fuit, et XXVI annis in ordine monachili vixit.

His temporibus in Teutonica regione quidam anachoreta vir bonus et sanctus erat, qui inter cætera virtutum insignia spiritum prophetiæ habebat. Ad quem Mathildis regina legatos et xenia misit, ac ut pro marito, filioque suo Rodberto Deum oraret, suppliciter rogavit, ac ut vaticinium quod eis in futurum contingeret, sibi mandaret adjecit. At ille nuntios tantæ mulieris benigniter suscepit, induciasque respondendi usque in diem tertium petiit. Illuscescente autem tertia die, vocatis reginæ responsalibus dixit : *Ite, et hæc dominæ vestræ de parte mea intimate. Secundum postulationem tuam Deum oravi, et hæc, ipso demonstrante, in visione didici. Vidi quoddam pratum herbis et floribus pulcherrime vestitum, et equum*

in prato pascentem ferocissimum. Undique stabat multitudo armentorum, quæ nimis concupiscebant depascere pratum; sed omnia fervidus sonipes abigebat, nec aliquod animal illuc introire sinebat, ut flores decerperet vel gramina conculcaret. Proh dolor! elegans et fortis cornipes subito deficiens evanuit, et lasciviens vacca tutelam prati florentis ad custodiendum suscepit. Protinus omnis animalium multitudo circumstantium illuc libere accurrit, et undique pratum depascens, omnem ejus pristinum decorem absque metu defensoris devoravit, pedibus passim conculcavit, et stercoris proluvie commaculavit. Hæc videns obstupui, et a ductore meo, qui hæc mihi ostendebat, quid significarent inquisivi. At ille cuncta diligenter exponens, dixit mihi : « Pratum quod vides, « significat Normanniam, et herbæ multitudinem ple- « bis in ea pacem habentis et rerum abundantiam. « Flores autem sunt ecclesiæ, ubi monachorum et cle- « ricorum, sanctimonialiumque sunt cohortes pudicæ, « ubi fideles animæ indesinenter inhærent fideli theo- « riæ. Porro effrenis caballus prætendit Guillelmum « regem Anglorum, sub cujus defensione sacer ordo de- « votorum secure militat regi angelorum. Avida vero « animalia, quæ circumstant, sunt Franci et Britones, « Morini et Andegavenses, aliæque gentes collimita- « neæ, quæ nimis invident felicitati Normanniæ, et « paratæ sunt, velut lupi ad prædam, opes ejus inva- « dere; sed Guillelmi regis penitus repelluntur invinci- « bili fortitudine. Verum postquam ipse defecerit pro « humana conditione, Rodbertus filius ejus ei succedet « in ducatu Normanniæ. Mox undique hostes eam cir- « cumdabunt, et tutore lapso nobilem et opulentam

« regionem intrabunt, decore divitiisque spoliabunt, et « contempto principe stulto, totam Normanniam impie « conculcabunt. Ipse, velut vacca lasciviens, libidini « pigritiæque serviet, et ipse primus ecclesiasticas opes « diripiet, spurcisque lenonibus, aliisque lecatoribus « distribuet. Talibus principatum suum porriget, et « ab his consilium in necessitatibus suis exiget. In « ducatu Rodberti catamitæ (1) et effeminati domina- « buntur, sub quorum dominatione nequitia et miseria « grassabuntur. Urbes et villæ cremabuntur, basilicæ « sanctorum temere violabuntur. Cœtus fidelium utrius- « que sexus dispergentur, hominumque multa millia « ferro vel flamma perimentur; ex quibus multi sine « pœnitentia et viatico labentur, et pro reatibus suis « ad tartara sæva trahentur. Eventibus his Norman- « nia subjacebit; et sicut olim, vicinarum victrix « gentium, immoderate tumuit, sic sub duce lubrico « et segni despicabilis erit, et telis vicinorum miserabi- « liter diuque patebit. Insipiens dux nomine tantum « principis cognominabitur; sed nebulonum vis ei, « deditæque provinciæ ad multorum perniciem domi- « nabitur. » Visio hujusmodi nuper mihi supplicanti apparuit, ipsamque mihi spiritualis index, ut expositum est, aperuit. Verumtamen dira, quæ imminent Normannis, o venerabilis hera, non videbis. Nam post bonam confessionem in pace quiesces, et non mariti occasum, nec prolis infortunium, nec dilecti cespitis desolationem conspicies.

His itaque ab anachoreta dictis, nuntii reversi sunt,

(1) Ce mot paraît être employé ici dans le sens où *mignon* l'était en France au XVIe siècle.

et vaticinium læta cum tristibus continens reginæ retulerunt. Homines vero subsequentis ævi, qui Neustriæ strages perpessi sunt, vel incendia et cætera detrimenta senserunt, cladibus suis et horrendis infortuniis veridicum vatem veraciter experti sunt.

Denique Rodbertum, post multas et inutiles circumitiones, hebetudinis suæ pœnituit; sed libere ad iratum patrem (quem proterve reliquerat) repedare nequivit. Unde ad Philippum regem Francorum, consobrinum scilicet suum, divertit; et ab eo adminiculum sibi obnixe proposcit. Quem ille suscepit, et in castrum Gerberracum (1) direxit. Illud quippe castrum in pago Belvacensi situm est et Neustriæ collimitaneum, positione vero loci et muris ac propugnaculis fortissimum. Helias quoque vicedominus cum compari suo gratanter exulem regium suscepit, illique, suisque complicibus auxilium in omnibus spopondit. Moris enim est illius castri, ut ibidem duo pares domini sint, et omnes ibidem fugitivi suscipiantur, undecumque advenerint. Ibi Rodbertus gregarios equites collegit, eisque et multis baronibus Galliæ (si sibi suppetias advenerint) multo majora quam dare posset promisit. Hac igitur occasione multa mala pullularunt, et filii perditionis fraude vel vi contra inermes et innocuos prodierunt, et innumeras iniquitates nequiter machinati sunt. Multi de his, qui pacifici videbantur, et regi seu clientibus ejus adulabantur, ex insperato inimicis reipublicæ jungebantur; a quibus affines, do-

(1) Gerberoi; on sait qu'en effet deux branches collatérales de la même famille possédaient simultanément le titre et l'autorité de vidames de cette place, comme notre auteur va le dire.

minique sui exhæredatis vendebantur. Sic Normannia pejus a suis quam ab externis vexabatur, et intestina peste demoliebatur.

At magnanimus rex validos exercitus provide præparavit, in finibus provinciæ hostibus contiguæ per castella disposuit, contra omnes adversarios viriliter undique restitit, nec aliquem terram suam impune prædari permisit. Hoc etiam, quod tam prope limitem suum hostes sui sedem sibi elegerant, indignum duxit, nec sine terribili calumnia diutius pertulit. Unde post Natale Domini in hibernis mensibus ferratas phalanges adunavit, et inimicos dira sibi comminantes apud Gerberracum visere vadit, et fere tribus septimanis cum valida manu castrenses obsidione coercuit. Præcipui pugiles in utraque parte militabant, et frequenter electi fortitudine, peritiaque militari, ad conflictum conveniebant. Hinc Normanni et Angli, regiique auxiliares de finitimis regionibus acriter insistebant; illinc Galli et vicini hostes, Rodberto cohærentes, fortiter resistebant (1). Confligentibus illis plures dejicie-

(1) Ce récit du siége de Gerberoi est fort incomplet. Orderic a négligé de dire ce que nous savons par une charte de Philippe Ier, que ce prince se réunit à Guillaume pour assiéger Robert dans la place que lui-même lui avait assignée pour refuge. Dans cette charte en faveur de l'abbaye de Saint-Quentin, on lit les souscriptions suivantes qui établissent d'une manière irréfragable la ligue des deux souverains et la date du siége : *Ego Philippus Francorum rex propria manu subscripsi.* †. *Ego Willelmus Anglorum rex propria manu subscripsi. Actum publice in obsidione regum prædictorum videlicet Philippi regis Francorum et Willelmi Anglorum regis circa Gerboredum anno incarnati Verbi* Mº LXXº VIIIº. Il résulte clairement du rapprochement de cette date avec le fait fourni par notre auteur, du siége commencé après Noël, qu'il eut réellement lieu au mois de janvier 1079.

Une autre omission importante à relever dans ce récit, est celle du

bantur, sonipedes interficiebantur, et multa certantibus damna coacervabantur.

Regresso rege Rotomagum, providi proceres inierunt consilium qualiter pacificarent patrem et filium. Ad hoc itaque colloquium Rogerius (1) comes Scrobesburiensis, Hugo de Gornaco et Hugo de Grentemaisnilio, Rogerius de Bellomonte cum filiis suis Rodberto et Henrico (2), aliique plures affuerunt, regique dixerunt : *Sublimitatem vestram, magne rex, humiliter adimus, et ut preces nostras clementer exaudias obsecramus. Pravo perversorum monitu juvenum Rodbertus juvenis male deceptus est, et inde multis ingens discrimen et detrimentum exortum est. Illum erroris sui pœnitet, sed huc sine vestro jussu accedere non audet. Vestram clementiam, ut miserearis ei, suppliciter exorat, et per nos, quos tibi fideles novit, hoc impetrare tentat. Reus est, et in multis peccavit; sed pœnitet eum, et idoneam emendationem promittit. Omnes igitur nos vestram exoramus clementiam, ut supplicanti filio exorabilis pie condones indulgentiam. Deviantem prosapiam corrige, redeuntem sus-*

roi blessé et démonté par Robert sous les murs de Gerberoi, puis reconnu par lui à la voix et remis sur son propre cheval, mais en définitive repoussé et obligé de s'éloigner avec son second fils Guillaume, blessé comme lui. Nous pensons que ce fut après cet événement que les seigneurs cités par Orderic parvinrent à opérer une réconciliation momentanée. Il paraît, d'après les actes du B. Simon de Crespi, parent de la reine Mathilde, que ce saint religieux y eut une grande part : *Normanniam usque properavit, illicque perveniens, contra filium Robertum nomine regem dimicantem invenit; qui utrique compassus, pace reformata, pestilentiæ malum a regione fugavit....*

(1) Roger de Montgommeri, comte de Shrewsbury.

(2) Robert, qui fut comte de Meulan en 1082; Henri, comte de Warwick.

cipe, pœnitenti benigniter parce. Pro filiis et fratribus, cognatisque suis, qui cum Rodberto exulabant, turbati optimates sollicite regem interpellabant. Quibus ille respondit : *Miror quod tantopere pro perfido supplicatis homine, qui nefas inauditum in regno meo ausus est incipere. Intestinos tumultus contra me commovit ; tirones meos, quos alui et militaribus armis decoravi, abduxit. Hugonem de Castello-Novo* (1), *aliosque forinsecos hostes undique mihi procuravit. Quis ex antecessoribus meis a tempore Rollonis talem pugnam a sobole sua perpessus est, ut ego? Guillelmum magni Rollonis filium, et tres Ricardos duces Normanniæ, dominumque meum et patrem Rodbertum considerate, et videte quam fideliter filii patribus suis usque ad mortem serviere. Iste ducatum Neustriæ et comitatum Cenomannensem mihi auferre sategit. Gallos et Andegavenses, cum Aquitanis et innumeris aliis, in me terribiliter excivit. Omne genus humanum, si potuisset, contra me commovisset, et me vobiscum trucidasset. Secundum divinam legem per Moysen datam mortis reus est, et reatu similis Absalom, pari nece mulctandus est.*

Frequenti colloquio Normannici proceres regem allocuti sunt; et dulci affatu, precibusque rancorem ejus emollire conati sunt. Episcopi, aliique religiosi viri divinis sermonibus duritiam tumidi cordis contri-

---

(1) Châteauneuf en Thimerais. Voyez ci-dessus, livre IV, p. 296. Ce passage nous confirme dans l'opinion que la querelle avait commencé à Laigle à l'occasion de la mauvaise plaisanterie de Guillaume-le-Roux et de Henri envers leur frère aîné, et qu'il n'est guère possible de placer cet événement à une autre époque que dans l'été ou l'automne de 1077.

verunt. Regina et legati regis Francorum, nobilesque vicini et amici ad compaginandam pacem accesserunt. Tandem fortis princeps tantorum assultibus magnatorum cessit, et ex pietate victus sobolem suam cum collegis suis recepit. Normanniæ quoque ducatum, sicut olim apud Villam-Bonam (1) æger concesserat ei post obitum suum, nunc iterum facta recapitulatione concessit optimatum consultu suorum. Pace nimirum peracta, Normanni et Cenomannenses oppido gavisi sunt, qui jamdudum bellico labore per plures annos vehementer attriti sunt. Serenitas pacis diu quæsitæ inter regem et filium ejus celeriter obnubilata est. Protervus enim juvenis patrem sequi, vel ei obedire dedignatus est. Animosus vero princeps ob ignaviam ejus crebris eum redargutionibus et conviciis palam injuriatus est. Unde denuo post aliquod tempus, paucis sodalibus fretus, a patre recessit (2), nec postea rediit; donec pater moriens Albericum comitem (3), ut ducatum Neustriæ reciperet, in Galliam ad eum direxit.

---

(1) Le texte de Duchesne porte : *Juliam Bonam*. La ressemblance des noms de ces deux résidences de nos ducs les a fait sans cesse prendre l'une pour l'autre. Il en est de même des ports de Barfleur et Harfleur.

(2) Nous ne pouvons indiquer l'époque précise à laquelle le roi et son fils se brouillèrent de nouveau, mais ce ne put être qu'après l'expédition malheureuse de Robert en Écosse, qui eut lieu par l'ordre de Guillaume dans l'automne de 1080, et qui n'amena d'autre résultat que la création du château de Newcastle-Upon-Tyne. D'après le chiffre de cinq ans assigné plus haut par notre auteur à l'une des émigrations de Robert, on peut supposer que ce prince quitta de nouveau la Normandie vers 1082.

(3) Alberic, antérieurement comte de Northumberland. Ce personnage, qu'il ne faut pas confondre avec Alberic de Ver, tige des comtes d'Oxford, est fort peu connu. A l'époque de la confection du *Domes-*

XI. Sicut pro conatibus prælibatis stomachans genitor temerariam prolem interdum maledixit, eique plura plerumque infortunia peroptavit; sic obsecundantem sibi prolem Guillelmum et Henricum amicabiliter benedixit. Ricardus enim filius ejus, qui post Rodbertum natus fuerat, sed nondum militiæ cingulum acceperat, dum prope Guentam in nova foresta (1) venaretur, et quamdam feram caballo currente pertinaciter insequeretur, ad sellæ clitellam valido coryli ramo admodum constrictus est, et lethaliter læsus est. Dehinc in eadem hebdomada pœnitens et absolutus atque sacro viatico communitus est, nec multo post cum magno multorum luctu in Anglia defunctus est (2). Willelmus autem Rufus et Henricus, patri faventes, paterna benedictione potiti sunt; fastigium regni et ducatus per plures annos obtinuerunt. Porro Agatha regis filia, quæ prius fuerat Heraldo desponsata, postmodum Amfurcio regi Galliciæ (3), per procos petenti, missa est desponsanda.

---

day Book, ses terres étaient dans les mains du roi; il paraît que c'était par suite de son incapacité qu'il en avait été dépouillé. Après une expédition malheureuse en Grèce, fondée sur une crédulité dans les prédictions des devins, qui ne donne pas en effet une haute idée de la force de son esprit, il revint en Normandie, et y fut marié, dit-on, par le roi Henri Ier, à une femme portant le même nom que la contrée qu'il avait follement prétendu conquérir.

(1) New-Forest (la Nouvelle Forêt), dans le Hampshire. C'est la forêt la plus considérable d'Angleterre. On prétend que Guillaume-le-Conquérant, pour la porter à son étendue actuelle, rasa plusieurs villages et villes, ainsi que dix-huit églises. Elle est bornée au midi par la mer, et à l'est par le Southampton-Water, réunion de la Test et de l'Itching.

(2) On place ordinairement en 1081 cet événement, qui fut regardé comme un châtiment de la colère céleste, mais nous le croyons antérieur de plusieurs années.

(3) Alfonse, roi de Léon et des Asturies, d'Oviédo en 1065, puis de

Sed quæ priori sponso ad votum gavisa non est, secundo sociari valde abominata est. Anglum viderat et dilexerat; sed Ibero conjungi nimis metuit, quem nunquam perspexerat. Omnipotenti ergo effudit precem lacrymosam, ne duceretur ipsa in Hispaniam, sed ipse potius susciperet eam. Oravit et exaudita est, obiterque virgo defuncta est. Deinde corpus ejus ad natale solum a ductoribus relatum est, et in ecclesia sanctæ Mariæ perpetuæ Virginis, in urbe Bajocensi sepultum est. Adelidis pulcherrima virgo jam nubilis devote Deo se commendavit, et sub tutela Rogerii de Bellomonte sancto fine quievit (1). Constantia Ferganno comiti Britonum, Nanticensis filio, Bajocis data est a patre cum ingenti tripudio, quæ in Britannia mortua est sine filio (2).

Castille en 1072, et de Galice l'année suivante. Les historiens espagnols, qui appellent Agathe *Agueda*, placent leur mariage en 1068, lorsqu'Alfonse n'était encore roi que de Léon. C'est donc à la même année qu'il faut rapporter la mort de la jeune princesse. Ce triste événement n'empêcha pas Alfonse de chercher ses alliances en France; car il épousa successivement, en 1074, Agnès, fille de Guillaume, sixième du nom comme comte de Poitiers, et huitième comme duc d'Aquitaine, puis, en 1080, Constance, fille de Robert Ier, duc de Bourgogne.

Suivant l'auteur de la vie du B. Simon de Crespi, fils de Raoul II, comte de Crespi et de Valois, plusieurs fois mentionné ci-dessus (p. 113 et 168), Guillaume aurait voulu marier cette princesse à Simon, de préférence à Alphonse et à Robert Guiscard, qui l'auraient fait demander par leurs ambassadeurs; mais cela est faux, au moins pour ce qui concerne Robert, marié dès 1053 à l'héroïque Sigelgaite, qui lui survécut.

(1) Nous supposons que cette princesse se retira à Saint-Léger-de-Préaux, monastère de femmes fondé par Onfroi de Vieilles, père de Roger, et Aubrie sa mère, puis enrichi par les dons de Roger lui-même. Guillaume de Jumièges confond Adelise avec sa sœur Agathe.

(2) Voyez sur ce mariage le passage ci-dessus, p. 291, où notre au-

Stephanus Blesensis (1), palatinus comes, cum Guillelmo rege firmare volens amicitiam, requisivit ab eo in conjugium Adelam ejus filiam. Quæ consultu prudentum a patre illi concessa est, et cum magno satis tripudio illi sociata est. Ille apud Bretolium eam desponsavit, et apud Carnotum honorabiles nuptias fecit. Hic Tedbaldi filius fuit palatini consulis (2), et nepos Bertæ Britonum comitissæ et Cenomannensium (3). Præcipuos consules Odonem et Hugonem fratres (4) habuit; et filios quatuor: Guillelmum et Tedbaldum, Stephanumque et Henricum (5) ex præfata conjuge genuit. Quorum tres priores sunt potentes consules, et inter

---

teur en place la célébration à Caeu. Alain n'était pas fils d'un comte de Nantes, mais petit-fils d'Alain Pugnart, comte de Cornouailles.

(1) Étienne, comte de Blois eu 1081, marié la même année à Adèle, fille de Guillaume-le-Conquérant, comte de Chartres vers 1090, après la mort de son père, fut tué dans uu combat en Palestiue contre les Sarrasins en 1101. Il y était retourué pour laver la honte de sa désertiou de la première croisade, avant la prise de Jérusalem. Le titre de comte palatiu que notre anteur donue à ce seigueur ne lui appartenait pas. Porté pour la première fois par sou bisaïeul Eudes II, comte de Blois et de Champagne, il passa à la branche de la famille qui possédait le comté de Champagne. Ce titre était au reste sans fouctious et purement honorifique.

(2) Thibaud III, comte de Blois, de Tours et de Chartres en 1037, puis comte palatin de Champagne an préjudice de son neveu Eudes vers 1048.

(3) Berthe, sœur de Thibaud, mariée eu premières noces (1027) à Alaiu III, duc de Bretagne, puis à Hugues II, comte du Mans.

(4) Hugues, premier du uom, comte de Champagne; Eudes, comte de Troyes; et de plus, Philippe, évêque de Châlons-sur-Marne, que notre auteur a oublié.

(5) Notre anteur oublie Humbert, qui mourut jeuue. Il y eut de plus trois filles : Alix, mariée à Miles, comte de Brai; Mahaut, mariée à Richard, comte de Chester; Éléonore, mariée à Raoul Ier, comte de Vermandois.

maximos Francorum computantur et Anglorum proceres. Primogenitus enim Guillelmus, gener Geronis de Solleio et hæres, vir bonus est et pacificus, et sobole pollens atque facultatibus (1). Tedbaldus, hæres hæreditatis paternæ, multiplici virtute viget atque probitate (2). Stephanus autem, gener Eustachii Boloniensis consulis et hæres, dono Henrici regis avunculi sui comitatum Moritolii in Normannia, et multos in Anglia obtinuit honores (3). Henricus vero divinæ ab infantia militiæ in cœnobio Cluniacensi mancipatus est, et sub monachili norma, sacræ legis litteras pleniter edoctus est. In qua, si bene perseveraverit, regni cœlestis hæres erit, mundique contemptu mundanis primatibus spectabilis præstabit (4). Hoc de progenie Guillelmi regis breviter caraxatum ad præsens sufficiat, quia me fervida voluntas ad complendam promissionem meam jugiter stimulat, et reddere votum me cogere non cessat!

(1) Guillaume, fils aîné d'Étienne de Blois, était bègue, contrefait et peu capable. Il épousa avant 1092 Agnès de Sulli, fille de Gillon Ier, sire de Sulli, et d'Eldeburge, sœur et héritière d'Étienne, vicomte de Bourges. Il fut frustré de la succession paternelle par suite de son peu de capacité et des intrigues de sa mère.

(2) Thibaud, quatrième du nom, dit le Grand, comte de Champagne par héritage ou vente de son oncle en 1125, était déjà comte de Blois, de Chartres et de Brie depuis la mort de son père en 1102.

(3) Étienne de Blois, comte de Mortain, comte de Boulogne par son mariage avec Mathilde, fille et héritière d'Eustache III, comte de Boulogne; puis roi d'Angleterre après la mort de son oncle Henri Ier (22 décembre 1135-25 octobre 1154).

(4) Henri, moine de Cluni, puis abbé de Glastonbury en 1126, et évêque de Winchester en 1129. Notre auteur ne paraît pas avoir eu connaissance de son élévation à la dignité abbatiale, qui était cependant un fait accompli depuis deux ans au moment où il écrivait

XII. Æternus dispositor rerum navem suam inter procellas sæculi potenter vehit et sapienter gubernat, et in vinea sua colonos quotidie laborantes benigniter adjuvat, atque infusione cœlestis gratiæ contra labores et pericula corroborat. En Ecclesiam suam inter bellicosos tumultus et militares strepitus provide dirigit, pluribusque modis augmentando salubriter provehit. Hoc Uticense monasterium plausibiliter expertum est, quod in sterili rure, et inter pessimos affines consitum est, sed ope supernæ pietatis contra perfidorum minaces conatus defensatum est. Mainerius abbas mense julio hujus ecclesiæ curam suscepit, eique XXII annis et VIII mensibus utiliter præfuit (1). Porro XCII monachos, ad agendum opus Dei, prudenter in ejus ovile locavit, et qualiter ibidem habere se deberent, studiose instituit. Basilicam vero novam, domosque monachis necessarias construere cœpit, Deoque opitulante sat eleganter in regione deserta consummavit. Bona fama religionis eorum Uticenses ubertim nobilitavit, et multos potentes atque mediocres ad amorem eorum provocavit. Plures ad eos cucurrerunt, ut eis societate necterentur, et beneficiorum participes erga Deum fieri mererentur. Dabant terrena, ut a Deo reciperent cœlestia.

---

(1) Mainier, fils de Goscelin d'Échaufour et quatrième abbé de Saint-Évroult, consacré par Hugues, évêque de Lisieux, le 16 juillet 1066, comme nous l'avons déjà vu. Notre auteur a beaucoup varié dans la supputation des années de l'administration de Mainier. Dans un passage du livre III, il indique vingt et un ans et sept mois; dans un autre du même livre il parle de vingt-deux ans et sept mois, et enfin ici de vingt-deux ans et huit mois. Il paraît que c'est à la seconde fixation qu'il faut s'arrêter, et que Mainier mourut le 5 mars 1089.

Quidam amore Dei ferventes, sæculum relinquebant, et res suas juxta regulæ statutum monasterio tradebant, et amicos ac parentes suos ad simile propositum monitis et precibus compellebant. Ex his fuerunt Rogerius de Sappo et Odo frater ejus, Serlo de Orgeriis (1) et Razso Ilberti filius, Odo Dolensis, Goisfredus Aurelianensis et Joannes Remensis, aliique plures litterarum peritia instructi, et Deitatis ad cultum idonei. Nonnulli generositate pollebant, et exterioribus curis in rebus ecclesiasticis vigebant. Nam Drogo filius Goisfredi de Novo-Mercato (2), et Rogerius Erneisi de Coluncis filius, nepos Guillelmi de Guarenna (3), et Ernaldus Unfridi de Telliolo filius, nepos ex sorore Hugonis de Grentemaisnilio, et Goisbertus medicus curiales erant, et procuratione sua terras et ecclesias, decimasque fratribus suis adquirebant. His profecto adjutoribus usus est Mainerius, et per eos crevit ecclesia commodis, rebus et bonis habitatoribus.

Præfatus abbas Fulconem de Guarleinvilla (4), virum

---

(1) Orgères, canton de Gacé.

(2) Nous avons vu ci-dessus, l. III, p. 112, que Guillaume avait enlevé le Neuf-Marché à ce Geoffroi qui en était l'héritier légitime (probablement comme fils de Turquetil, son ancien gouverneur), pour le punir de quelques légers torts, et qu'après y avoir essayé sans succès de le faire remplacer par plusieurs autres châtelains, il avait fini par donner cette place importante à Hugues de Grentemesnil, qui lui présenta le premier les garanties suffisantes de bravoure et de capacité nécessaires pour tenir en respect de turbulents voisins, et particulièrement les habitants de Milli et de Gerberoi.

(3) Ce Roger était fils d'Erneis de Coulonces (près Vire), qu'il ne faut confondre avec aucun des Fitz-Erneis, constituant la branche puînée de la famille Tesson.

(4) Guernanville, canton de Breteuil (Eure)

solertem et idoneum, ad regendam domum sibi socium elegit, illique præposituram monasterii sui commisit. Hic nempe Fulconis decani Ebroicensis filius fuit, et in ordine flagrans, abbatem suum diligenter in omnibus adjuvit; patrem quoque suum, magnamque patrimonii sui partem ecclesiæ suæ attraxit. Præfatus decanus ex discipulis Fulberti Carnotensis episcopi fuit, et ex paterna hæreditate feudum militis possedit. Illius etiam temporis ritu nobilem sociam nomine Orieldem habuit (1), ex qua copiosam prolem generavit. Octo enim filios habuit et duas filias, quorum nomina hæc sunt : Guarinus, Christianus, Radulfus, Guillelmus, Fulco, Frodmundus, Hubertus et Galterius, cognomento Tirellus (2); Alwisa et Adelidis. Tunc quippe in Neustria post adventum Normannorum in tantum dissoluta erat castitas clericorum, ut non solum presbyteri, sed etiam præsules libere uterentur thoris concubinarum, et palam superbirent multiplici propagine filiorum ac filiarum. Hujuscemodi mos inolevit tempore neophytorum, qui cum Rollone baptizati sunt, et desolatam regionem, non litteris, sed armis instructi, violenter invaserunt. Deinde presbyteri de stirpe Dacorum, litteris tenuiter edocti, parrochias tenebant, et arma ferentes, laicalem feudum militari famulatu defendebant. Tandem Bruno Lotharingus, Tullensis episcopus, Romam ascitus est, Deoque dispensante Leo

(1) Cette phrase signifie qu'à l'époque où vivait Foulques Ier de Guernanville, les chanoines ne se croyaient nullement astreints au célibat.

(2) Il ne faut pas confondre ce personnage avec son homonyme Gautier Tyrel, deuxième du nom, seigneur de Poix, qu'on croit avoir été le meurtrier involontaire de Guillaume-le-Roux.

papa factus est. Hic in itinere, dum Romam expeteret, angelos canentes audivit: *Dicit Dominus: Ego cogito cogitationes pacis et non afflictionis, etc.* Prædictus papa multis bonis studuit, bene agendo et bene docendo subditis insigniter profuit. In Gallias anno Dominicæ incarnationis M° XL° IX° venit, ecclesiam S. Remigii Remorum archiepiscopi kal. octobris dedicavit, et corpus ejus, instinctu Hermari abbatis, in locum, ubi nunc veneratur, gloriose transtulit (1). Tunc ibidem generale concilium tenuit, et inter reliqua ecclesiæ commoda quæ instituit, presbyteris arma ferre et conjuges habere prohibuit (2). Exinde consuetudo lethalis paulatim exinanire cœpit. Arma quidem ferre presbyteri jam gratanter desiere, sed a pellicibus adhuc nolunt abstinere, nec pudicitiæ inhærere.

[1066-1089.] Supra dictus Fulco decanus, diutinæ corruptionis sanie fœdatus, ad meliora mentem extulit; jamque silicernius, consilio monituque Fulconis filii sui, Uticum confugit, et monachatum, non tam sæculum deserens, quam a sæculo derelictus, impetravit. Hic, dum monachus factus est, ecclesiam de Guarleinvilla et terram ad eam pertinentem S. Ebrulfo dedit, aliamque terram similiter dedit, quam in eadem villa Hugo Bajocensis episcopus (3) ei dederat, quamque idem

(1) Voyez ci-dessus, l. I, p. 183, et l. II, p. 458.

(2) Nous n'avons trouvé dans les canons du concile de Reims aucun canon relatif au mariage des prêtres, mais seulement celui-ci : *Ne quis clericorum arma militaria gestaret aut mundanæ militiæ deserviret.*

(3) Ce prélat, en sa qualité de fils de Raoul, comte d'Ivri, possédait de vastes propriétés sur divers points du département de l'Eure.

diu a Guillelmo Osberni filio, nepote (1) præfati præsulis, tenuerat. Guillelmus autem, Fulconis filius et hæres, hæc in capitulo palam concessit, et cum patre suo donationem super altare sancti Petri posuit, et inde pro recognitione tunc unciam auri ex caritate monachorum recepit. Hæc etiam Guillelmus de Britolio et Gislebertus Crispinus (2) cum duobus filiis suis concesserunt, ibique testes tunc affuerunt Rogerius de Cleris (3) et Hugo Asinus (4), Rodbertus de Stotavilla (5) et Rodulfus de Lalanda (6), Rodulfus de Fornellis (7) atque Gualterius de Calvimonte (8),

---

(1) Guillaume Fitz-Osberne était le neveu de l'évêque Hugues, comme fils de sa sœur Emma, mariée à Osberne de Crepon.

(2) Nous ignorons à quel titre Gislebert Crespin était appelé à ratifier cette donation; mais nous supposons que ce pouvait être à raison de quelque alliance avec la famille d'Ivri, dont le souvenir est perdu.

(3) Roger de Clercs (arrondissement de Rouen). Ces seigneurs étaient vassaux de la famille Crespin pour des terres situées dans le Vexin.

(4) Ce personnage était un vassal de Guillaume Fitz-Osberne, qui avait des propriétés dans le comté de Hereford. On trouve son nom parmi ceux des témoins de la grande charte de Lire.

(5) Robert d'Étouteville, tige de l'illustre famille de ce nom, dont le berceau est Étouteville-sur-Mer, canton d'Yerville.

(6) La Laude, canton de Beuzeville, ou La Londe-sur-Farceaux, canton d'Étrepagni. Quoique l'homonymie ne soit pas aussi complète, nous sommes portés à croire que c'est cette dernière commune qu'on aura voulu désigner. Elle est nommée *Landa* dans le Pouillé d'Odo Rigaud. Le mot barbare *Lalanda* atteste que déjà, à cette époque du XIe siècle, les noms de lieu avaient pris la forme française et même l'article.

(7) Fourneaux, ancienne seigneurie, aujourd'hui hameau sur les communes de Faverolles et Portes, canton de Conches.

(8) Gautier de Chaumont, près Magni. On le suppose fils de Geoffroi, vicomte de Chaumont, et frère aîné de Wallon de Chaumont.

Guillelmus de Longa-Villa (1) et Gernenguilus (2). Hæc Guillelmus Guastinellus (3) coram Richerio de Aquila (4) concessit, et pro concessione unciam auri habuit. Ibi testes affuerunt Guillelmus Alis (5) et Morinus de Pino (6), Rodbertus filius Helgonis (7) et Rodulfus Cloethus.

XIII. Possessiones Uticensis ecclesiæ volo hic breviter annotare, ut eleemosynæ fideliter datæ pateant novitiorum notitiæ, ut utentes eis sciant a quibus vel quo tempore datæ sint vel pretio comparatæ. Avidi quippe possessores terrenorum caducis inhiant, de summis et æternis parum cogitant, ideoque quamplures vix aliquid pro spe superna, nisi temporale commodum viderint, agere tentant. Decimas, quas Dominus sibi ab Israelitis per Moysen ad usum Sanctuarii et levitarum exegit, nostrates laici retentant, nec ministris Ecclesiæ, nisi magno redimantur pretio, reddere affectant. Unde

(1) Nous ne possédons aucunes données sur ce personnage ni sur le lieu dont il portait le nom.

(2) En 1270, la famille de ce personnage habitait Notre-Dame-du-Bois, d'après une charte du cartulaire de Saint-Évroult, f° 13, verso, c. lxxii.

(3) Guillaume Gastinel. Il existe encore en Normandie des familles de ce nom.

(4) Richer de Laigle, fils d'Engenulfe, tué à la bataille d'Hastings, mourut en 1085, comme nous le verrons ci-dessous.

(5) Ce personnage pourrait avoir été la tige des seigneurs de Sacquenville; au moins deux moulins portant son nom, et situés, l'un à Breteuil, l'autre à Carentonne, près Bernai, étaient-ils, au XIII° siècle, la propriété de cette famille.

(6) Morin du Pin (de la commune du Pin-au-Haras, près Exmes) est probablement le même que nous verrons figurer ci-dessous comme dapifer du comte de Meulan.

(7) Robert, fils d'Heugon, que nous avons vu ci-dessus (l. III, p. 37) donner à Saint-Évroult le patronage de l'église de Heugon.

solliciti xenodochiorum dispensatores laicos, ut decimas Ecclesiæ Dei redderent, admonuerunt, eisque quoquomodo auferre ardentes, ingentem pecuniam dederunt, ignorantes quod venditionem hujusmodi et emptionem sacri canones omninò prohibuerunt. Porro in modernis etiam conciliis sacri præsules illicitum mercimonium anathemate perculerunt, sed respectu misericordiæ præteritos reatus indulserunt, et res, quas Ecclesia tunc possidebat, perenniter possidendas pontificali auctoritate concesserunt.

Mediocres viri Uticensem abbatiam in sterili rure condere cœperunt, tenuesque res, lateque dispersas ad victum fratrum juxta mediocritatem sui contulerunt. Undique vicini paupertate premuntur, et egestate nequitiaque lacessiti, dolis et furtis atque rapinis instare moliuntur; unde Uticenses monachi de longinquo victum sibi, hospitibusque advenientibus procurare coguntur. Verum, quia regulari disciplinæ a primordio institutionis suæ mancipati sunt, summi proceres et religiosi præsules eos dilexerunt, datisque rebus necessariis in decimis, ecclesiisque et aliis donationibus, fideliter venerati sunt.

Radulfus igitur de Conchis (1), filius Rogerii de Toenia, qui fuit Normannorum famosus signifer, cum vellet in Hispaniam proficisci, Uticum venit in capitulum S. Ebrulfi, et a Mainerio abbate veniam petiit et a conventu monachorum, quod ipse jamdudum ad-

(1) Raoul II de Toeni. Son père Roger avait fait aussi un voyage en Espagne, comme nous l'avons vu ci-dessus, t. I, p. 181. L'un et l'autre eurent le titre de porte-étendard de Normandie.

jutor extiterit Ernaldi de Excalfoio, dum incenderet burgum eorum. Et monachis inde rectitudinem faciens, super altare vadimonium suum posuit, et devote, si prospere remearet, multa promisit. Goisbertum quoque medicum suum (quem multum amabat) eis commendavit; qui post profectionem ejus e vestigio monachilem inibi professionem fecit, et usque ad finem vitæ fere XXX annis strenue custodivit. Præfatus heros post aliquod tempus domum rediit, memorque sponsionis suæ Uticum venit, et duas vinearum agripennas, quas apud Toeniam (1) habebat, ad usum missarum S. Ebrulfo dedit. Annuit etiam quidquid ad Guarlenvillam habebat: terram scilicet ac pasnagium; ita ut primum pasnagium famulorum non daretur, secundum vero vel tertium daretur, monachorum autem nullum daretur. Præterea tres hospites monachis dedit: unum Conchis, alterum Toeniæ, tertium vero Achinneio (2), quem Geroldus Guastinellus de eo tenuerat, et beato patri Ebrulfo sponte dederat. Idem Rodulfus post aliquot annos Goisbertum monachum in Angliam secum duxit, eoque procurante monachis Uticensibus duas mansiones dedit: unam scilicet in Nortfuc, quæ vocatur Caldecota (3); alteram vero in Wigornensi provincia (4), quæ dicitur Alwintona. Hæc omnia Guillelmus rex concessit, et in carta coram proceribus suis regali auctoritate confirmavit. Elizabeth etiam præfati mi-

(1) Toeni.
(2) Acquigni.
(3) Caldecote, dans le Norfolk.
(4) Aujourd'hui Alton, dans la paroisse de Nock (Worcestershire).

litis uxor, et Rogerius atque Radulfus filii ejus (1) omnia benigniter concesserunt; harumque donationibus rerum testes interfuerunt Rogerius de Clera, Gualterius de Hispania, Guillelmus de Paceio, Rodbertus de Romilleio, Geroldus Guastinellus, Gislebertus Turoldi filius, Rogerius de Mucegros et Gualterius de Calvimonte (2).

Tunc Rodbertus de Vals dedit S. Ebrulfo de duabus partibus decimæ de Berneriis (3) medietatem. Rogerius autem filius ejus, post obitum patris, sua concessione prædictam eleemosynam corroboravit; pro qua concessione XL solidos Drocensium recepit, et uxor ejus X solidos ex caritate monachorum habuit. Hoc sæpedictus Radulfus, qui capitalis dominus erat, gratanter annuit; et concessionem a conjuge sua, soboleque benigniter exegit. Hic insignis militiæ probitate claruit, et inter præcipuos Normanniæ proceres divitiis et honoribus maxime floruit, ac fere LX annis Neustriæ principibus Guillelmo regi ac Rodberto duci filio ejus strenue militavit. Agnetem uterinam sororem suam, Ricardi Ebroicensium comitis

(1) Elisabeth de Montfort l'Amauri, femme de Raoul II de Toeni, Raoul III, surnommé de Conches, et Roger de Toeni, ses fils.

(2) On retrouve ici plusieurs souscripteurs de la charte précédente. Nous ignorons si *Gualterius de Hispania* doit s'interpréter par Gautier d'Espagne ou Gautier d'Épaigne. Cependant nous inclinons vers le premier parti. *Paccium* est Paci-sur-Eure; *Romilleium*, Romilli-la-Campagne; *Mucegros*, Musegros, près Ecouis.

(3) Bernières-sur-Seine, près Toeni. *Vals* est peut-être Vaux-sur-Eure, mais c'est un nom trop vague pour pouvoir donner lieu à une indication précise.

filiam (1), noctu surripuit, et Simoni de Monteforti (2) in matrimonium dedit. Ipse quoque pro recompensatione filiam ejusdem Simonis, nomine Isabel (3), uxorem accepit; quæ nobilem ei prolem : Rogerium et Rodulfum peperit, filiamque nomine Godehildem, quæ prius Rodberto nupsit Mellentensium comiti (4), deinde Balduino, filio Boloniensium consulis Eustachii (5). Denique Radulfus senex, post plurimos eventus lætos tristesque, IX° kal. aprilis obiit (6), et Radulfus filius ejus fere XXIV annis patrium jus obtinuit (7). Ambos, ut improba mors sibi eos subdidit, sepultura in cœnobio B. Petri Castellionis (8) cum patribus suis suscepit. Isabel vero, postquam in viduitate diu permansit, lethalis lasciviæ (cui nimis in juventute servierat) pœnitens, sæculum reliquit, et in monasterio

(1) Agnès, fille de Richard, comte d'Évreux, et d'Adèle, veuve de Roger Ier de Toeni.

(2) Simon Ier, seigneur de Montfort-l'Amauri, avait déjà été marié deux fois avant son union avec Agnès.

(3) Lisez *Elisabeth*, et plus loin *Rodulfum et Rogerium*.

(4) Notre auteur est ici dans l'erreur. C'est à Robert du Neubourg, neveu de Robert, comte de Meulan, que Godehilde fut mariée en premières noces.

(5) Baudouin de Boulogne, frère puîné de Godefroi de Bouillon, le suivit à la première croisade, fut d'abord comte d'Édesse en 1097, puis roi de Jérusalem à la mort de son frère en 1100; Godehilde mourut sans enfants de lui vers le commencement de la croisade.

(6) Raoul II de Toeni paraît être mort le 24 mars 1102.

(7) D'après le calcul de notre auteur, Raoul III serait mort à la fin de 1125 ou au commencement de 1126. Nous n'avons pas de données plus précises sur la date de cet événement.

(8) Nous avons déjà remarqué qu'il fallait entendre par ce nom l'abbaye de Conches.

sanctimonialium apud Altam-Brueriam (1) velum suscepit, ibique vitam suam, laudabiliter in timore Dei perseverans, salubriter correxit.

Postquam Guillelmus comes, Osberni filius, Flandrensium armis occubuit, Guillelmus rex ejus honorem filiis ejusdem distribuit: Guillelmo (2) Bretolium, totamque patris possessionem in Normannia, et Rogerio Herfordensem comitatum in Anglia. Guillelmus autem, qui moderatior extitit, Uticense cœnobium valde dilexit, et plura illi beneficia pro animabus parentum suorum contulit. Nam textum Evangeliorum, auro argentoque et lapidibus ornatum, per Rogerium monachum de Sappo transmisit, et omnia que homines sui sancto Ebrulfo dederant seu vendiderant, concessit. Centum etiam solidos de teloneo suo de Gloz (3) per singulos annos modo annuit, et chartam hujusmodi coram optimatibus suis gratanter confirmavit.

Ego Guillelmus de Bretolio, filius Guillelmi comitis, do beato Ebrulfo et ejus monachis, de teloneo de Gloz, centum solidos nummorum, ad pisces emendos uno quoque anno in capite Quadragesimæ, pro redemptione animæ patris mei et matris meæ et meæ; et ut anniversaria eorum et meum a cunctis monachis festive agantur, et in anniversario uniuscujusque nostrum cibus et potus unius monachi pro illis detur pauperibus. In vita vero mea pro me missa de Trinitate

---

(1) Haute-Bruyère, prieuré de l'ordre de Fontevrauld, à Saint-Remi-l'Honoré, près Montfort-l'Amauri.

(2) Guillaume II, seigneur de Breteuil.

(3) Glos-la-Ferrière, autrement Glos-sous-Laigle.

in monasterio cantetur unaquaque Dominica die. Unum Burgensem in Bretolio monachis do, et quæque homines mei Ricardus Fresnel (1) *ac Guillelmus Alis* (2) *et Radulfus de Lacunela* (3), *aliique dederunt, eis concedo. Hæc præsentialiter do, illisque consilium et auxilium et plura beneficia fideliter in antea promitto. Et qui hæc subtraxerit post obitum meum, excommunicetur.*

Subscriptione autem sua præsentem chartam confirmaverunt præfatus Guillermus de Bretolio et Radulfus capellanus, Guillelmus dapifer filius Barnonis (4) et Ernaldus Ernaldi filius (5) atque Rodbertus de Loveriis (6).

Denique anno ab incarnatione Domini Mº XCº IXº indictione VIIª sæpedictus Guillelmus dedicationi Uticensis ecclesiæ interfuit, et centum solidos de redditione census de Gloz, centum solidis, quos antea S. Ebrulfo dederat, adjecit; et in præsentia trium epi-

---

(1) Tige des seigneurs de la Ferté-Fresnel; nous le retrouverons dans la suite de cet ouvrage.

(2) Voyez ci-dessus, p. 400, note 2.

(3) La Cunelle, hameau de Boissi-sur-Damville. L'observation que nous avons faite ci-dessus, p. 399, note 6, sur *Lalanda*, trouve encore son application ici.

(4) Barnon de Glos, dapifer d'Osberne, aïeul de Guillaume de Breteuil, vengea sur Guillaume de Montgommeri et les complices de cet assassin la mort de son maître. Voyez Guillaume de Jumièges, l. VII, chap. 2.

(5) Ernaud le père, fils de Popeline, figure dans la grande charte de Lire. Cette famille, dans laquelle le nom d'Ernaud était héréditaire, a donné son nom au bois Arnauld, commune du canton de Rugles.

(6) Probablement Louviers. Cependant il ne serait pas impossible que notre auteur eût voulu parler de Louvières près Argentan, ou de Louvières en Bessin.

scoporum et quinque abbatum, totiusque populi cum clero astante donationem super altare, adhuc sacrosancta consecratione madidum, deposuit. Non multo post, tempore Rodberti ducis apud Beccum IIº idus januarii obiit (1), et in claustro Lirensis cœnobii (quod in proprio pater ejus fundo fundaverat) sepultus quiescit; cujus anniversaria dies in Uticensi monasterio singulis annis festive fit. Deinde sigillo Henrici regis Anglorum munita est charta donationis præfatarum x librarum; et successores Guillelmi: Eustachius et Radulfus de Guader atque Rodbertus de Legrecestra (2) monachis concesserunt, et usque in hodiernum diem optime reddiderunt.

Guillelmus de Molinis (3), annuente Albereda uxore sua, beato Ebrulfo ecclesiam de Maheru (4), cum decima, et tota terra presbyteri ad eamdem ecclesiam pertinente et cimiterio, dedit. In castro etiam de Molinis dedit ecclesiam S. Laurentii (5), cum terra quam in dominio habebat juxta castellum, sicut ipse eam

(1) Le 12 janvier 1102.

(2) Eustache, fils naturel et héritier de Guillaume de Breteuil, comme nous le verrons ci-après; Raoul de Guader, deuxième du nom, neveu de Guillaume de Breteuil, à qui Eustache céda les domaines de la famille en 1119; Robert, comte de Leicester, gendre de Raoul de Guader.

(3) Guillaume, seigneur de Moulins-la-Marche par sa femme Aubrée, était fils de Gautier de Falaise. Il existe dans le Cartulaire de Saint-Père plusieurs chartes de Guillaume de Moulins, dont une (p. 147) paraît être de 1077.

(4) Maheru, près Moulins-la-Marche. — Lisez : *cœmeterio*.

(5) Il est essentiel de distinguer cette église d'une autre dédiée au même saint, mais dépendant du territoire de Planches, et située sur la rive gauche de la Risle, qui avait été donnée à Saint-Père par Eudes-le-Roux (Cart., p. 148 et 549).

tenebat. Hanc itaque donationem, coram optimatibus suis : Gualterio de Aspris et Ebrardo de Ruia (1), aliisque quibusdam, in capitulo fecit; et inde beneficium ecclesiæ, ut frater et munificus adjutor, promeruit. Tunc Mainerius abbas, liberalitate fratrum, prædicto marchioni (2) xv libras denariorum obtulit, ac ad aram, ad confirmandam dationem, cum Albereda Guidmundi (3) filia (ex cujus patrimonio erat), adduxit. Illi autem libenter omnia quæ prælibata sunt, in conspectu totius conventus concesserunt, et super altare sancti Petri in charta rite confirmaverunt. Deinde post aliquot tempus præfatus heros ecclesiam de Bonmolinis (4), cum decima tota segetum et molendini ac furni, sancto Ebrulfo dedit; cui Rainaldus Parvus (qui tunc monachorum jussu res eorum inibi servabat) xxx solidos caritative contulit.

Postquam Albereda duos marito suo filios : Guillelmum et Rodbertum enixa est, causa consanguinitatis divortium inter prædictum virum et mulierem factum est (5). Guillelmus autem, peracto coram pontifice disci-

(1) Gautier d'Aprés (entre-Laigle et Moulins), Évrard de Rai. Du moins c'est ainsi que nous interprétons *Ruia*, sans pourtant être bien sûr de la justesse de ce rapprochement. On trouve dans le cartulaire de Saint-Père quelques variantes de *Ruia*, telles que *Ruga*, *Rugia*, *Rive* (qu'il faudrait peut-être écrire *Ruie*).

(2) Le nom de *marchio* est donné ici à Guillaume dans son seus primitif de seigneur de marche (frontière).

(3) Guitmond de Moulins, père d'Aubrée. Une charte de ce seigneur, en faveur de Saint-Père de Chartres, nous apprend qu'il avait huit fils. Il faut qu'ils soient tous morts avant lui, puisque ce furent sa fille et son gendre qui héritèrent de ses domaines. Sa femme s'appelait Emma.

(4) Bonmoulins. Le manuscrit de Saint-Évroult porte : *Boumolinis*.

(5) Ce divorce n'eut pas lieu peu de temps après la naissance des

dio, aliam duxit uxorem nomine Dudam, filiam Gualeranni de Mellento (1), quæ duos eidem filios : Simonem et Hugonem peperit, quos in juventute improba mors absque liberis ambos absorbuit. Albereda vero schema religionis suscepit, et in quodam monasterio virginum sanctimonialium vitam finivit. Præfatus Guillelmus Gualterii de Falesia filius fuit, et in militia nimium viguit; unde Guillelmus princeps filiam Guidmundi cum toto ei honore Molinensi contulit. Futili vanæque laudi nimis inhæsit, pro qua multorum reus homicidiorum extitit. Fertur quod multum sanguinis fuderit, et quod tam diræ crudelitatis fortuna infectus fuerit, ut nullus imminens lethum evasisset, qui ab eo, quamvis parum, vulneratus fuisset. In prosperis atque adversis usque ad annosam senectutem vixit, et quantum ad sæculum adtinebat, honorifice floruit. Tandem in castro suo XIV° kal. novembris decessit, et in capitulo Uticensi tumulatus quiescit.

Rodbertus autem filius ejus, postquam hæreditatem avitam obtinuit, futuræ salutis memor, Uticum adivit; et quidquid pater suus, materque sua dederant aut concesserant, concessit; et quidquid homines ipsius honoris donaverant aut vendiderant, sancto Ebrulfo

deux enfants, comme on pourrait le croire. Une charte de Guillaume de Moulins en faveur de Saint-Père porte leurs souscriptions jointes à celles de leurs parents (Cart. p. 549). Il paraît donc que les scrupules qui donnèrent lieu à la dissolution du mariage, ne s'élevèrent qu'assez tard dans la conscience de Guillaume de Moulins, et nous voyons qu'ils n'allèrent pas jusqu'à lui faire restituer les domaines qu'Aubrée avait apportés en dot.

(1) Cette dame était sœur d'Adeline, femme de Roger de Beaumont. Valeran II succéda à son frère Hugues Ier dans le comté de Meulan, vers 1015, et mourut le 8 octobre 1069 ou 1070.

benigniter annuit. Hanc itaque concessionem per textum Evangeliorum super altare portavit, ac postmodum ex caritate monachorum quinque marcos argenti et optimum cornipedem recepit. Deinde paternum fere xv annis honorem legitime rexit, et contra finitimos hostes (quia fortissimus, licet hebes, præliator erat) validissime defensavit; vetitumque regis Henrici transgrediens, Engerrannum, cognomento Oisonem, armis impetiit, et contra illum militaribus studiis sæpius dimicavit. Unde regis animositas, delatorum maledicis accusationibus inflammata, illum exhæredavit; et de Normannia cum Agnete filia Rodberti de Grentemaisnilio, quam nuper uxorem duxerat, in Apuliam expulit, ubi post aliquot annos, per extera mappalia pervagatus, morti succubuit. Principis itaque violentia majori fratre depulso Simon successit, et omnia quæ antecessores sui dederant Uticensibus, cum Adelina conjuge sua gratanter annuit.

Rogerius de Monte-Gomerici, postquam Geroiana progenies cecidit, totum patrimonium Excalfoii et Monasterioli fere xxvi annis possedit; et in initio, quamdiu Mabilia uxor ejus (quæ Geroianos Ebrulfiani monasterii fundatores semper exosos habuerat) vixit, Uticensibus, illa stimulante, pluribus modis molestus extitit. Denique justus arbiter, qui peccatoribus pie parcit, et impœnitentes districte percutit, crudelem feminam, quæ multo sanguine madebat, multosque nobiles violenter exhæredatos per externa mendicare coegerat, permisit perire gladio Hugonis, cui castrum quod in rupe Jalgeii situm est (1), abstulerat, et sic

(1) La Roche d'Igé, canton de Bellême.

eum injuste paterna hæreditate privaverat. Ille nimirum mœrens vehementem audaciam arripuit; junctisque sibi tribus fratribus suis, qui militari probitate pollebant, noctu ad cameram comitissæ accessit, ipsamque in municipio super Divam, quod Buris dicitur (1), in lecto post balneum deliciantem, pro recompensatione patrimonii sui ense detruncavit. Peracta itaque cæde feralis heræ, multi de ruina ejus exultavere, tantique facinoris auctores confestim in Apuliam abiere. Hugo de Monte-Gomerici (2) cum XVI militibus in eodem vico erat; sed audita clade matris suæ fugientes homicidas persequi, non comprehendere poterat; quia provida calliditas eorum pontes fluviorum pone vestigia sua, ne tenerentur a vindicibus, destruxerat. Hiemale quoque tempus et tenebrosa nox, fluminumque inundationes persequentes impediebant, et fugientes, ultione facta, Normanniam statim relinquebant. Denique Troarnensis conventus (cui Durandus abbas præerat) cadaver frustratim dilaceratum nonas decembris sepelivit (3), et non ob prærogativam meritorum, sed pro favore amicorum, super tumulum has nænias edidit.

Alta clarentum de stirpe creata parentum,
  Hac tegitur tumba maxima Mabilia.
Hæc, inter celebres famosa magis mulieres,
  Claruit in lato orbe sui merito.
Acrior ingenio, sensu vigil, impigra facto,
  Utilis eloquio, provida consilio,
Exilis forma; sed grandis prorsus honestas;
  Dapsilis in sumptu, culta satis habitu,

(1) Bures, près Troarn.
(2) Hugues de Montgommeri, comte de Shrewsbury en 1094.
(3) Le 5 décembre 1082.

Hæc scutum patriæ fuit, hæc munitio marchæ,
 Vicinisque suis grata vel horribilis.
Sed quia mortales non omnia possumus omnes,
 Ah! periit gladio, nocte perempta dolo.
Et quia nunc opus est defunctæ ferre juvamen,
 Quisquis amicus adest, subveniendo probet!

Post interfectionem Mabiliæ Rogerius comes aliam duxit uxorem nomine Adelaisam, Ebrardi de Pusacio (1), qui de nobilissimis Francorum proceribus erat, filiam. Prædictus consul ex priori conjuge procreavit quinque filios et quatuor filias, quorum nomina hæc sunt : Rodbertus de Bellismo (2), Hugo de Monte-Gomerici, Rogerius Pictavinus (3), Philippus (4) atque Arnulfus (5); Emma sanctimonialis et Almaniscarum abbatissa (6), Mathildis comitissa, uxor videlicet Rodberti Moritoliensium comitis (7), Mabilia conjux Hugonis de Novo-Castello (8), et Sibylia uxor Rodberti filii Haimonis (9). De secunda vero conjuge unum genuit filium nomine Ebrardum, qui, litteris imbutus, inter regales capellanos usque hodie demoratus est in aula Guillelmi et Henrici, An-

(1) Adelaïde, fille d'Ébrard du Puiset (Eure-et-Loir).

(2) Robert de Bellême, deuxième du nom, comte d'Alençon.

(3) Roger, comte de Lancastre, surnommé le Poitevin, à cause de son mariage avec Almodis, comtesse de La Marche.

(4) Philippe de Montgommeri, surnommé le Grammairien, prit part à la première croisade, et mourut au siége d'Antioche.

(5) Arnoul de Montgommeri, comte de Pembroke.

(6) Emma, abbesse d'Almenesches, morte le 4 mars 1113.

(7) Mathilde de Montgommeri, femme de Robert Ier, comte de Mortain, frère utérin de Guillaume-le-Conquérant.

(8) Mabille de Montgommeri, femme de Hugues, seigneur de Chateauneuf-en-Thimerais, vivait encore en 1131.

(9) Sibylle de Montgommeri, femme de Robert Fitz-Haimon, seigneur de Creulli.

gliæ regum. Sequens a priori matrona dispar moribus extitit. Nam maturitate et religione viguit, virumque suum ad amorem monachorum et defensionem pauperum frequenter incitavit.

Præfatus igitur heros mala, quæ plerumque fecerat Uticensibus, recoluit, pristinosque reatus sequentis vitæ emendatione sagaciter abolere studuit. Viriliter enim postmodum monachos adjuvit, et in Normannia et Anglia plurimas res illis erogavit, et inde chartam hujusmodi coram proceribus suis voluntarie sanxit.

Ego Rogerius, Dei gratia Scrobesburiensis comes, cœnobium sancti patris Ebrulfi honorare appeto, et hæc eidem de rebus meis, pro salute mea meorumque, perenniter concedo. Per singulos annos intrante Quadragesima XXX *solidos Cenomannensis monetæ de redditione Alencionis jubeo dari; ad illuminationem die noctuque faciendam in ecclesia Uticensi ante Crucifixum Domini* (1). *Passagium etiam ipsius Alencionis et omnes consuetudines in tota terra mea de propriis sancti rebus concedo; et in omnibus nemoribus meis pasnagium de monachorum porcis in perpetuum indulgeo. Ad Excalfoium terram unius aratri dono, decimamque molendini, et decimam omnium reddituum ejusdem castri irrefragabiliter annuo; decimamque nundinarum de Planchis* (2) *de parte mea libenter addo. Ecclesiam de Radone* (3),

(1) Nous prions le lecteur de ne pas oublier ce que nous avons dit ci-dessus, l. IV, p. 169, sur l'emplacement qu'occupait toujours ce crucifix dans les anciennes églises (entre le chœur et la croisée de la nef).

(2) Planches-sur-Risle.

(3) Radon.

totamque decimam, quam Guillelmus Sor sancto Ebrulfo dedit, et ecclesiam sancti Jobini (1), *totamque decimam, quam Rainaldus presbyter dedit, Odo de Pireto* (2) *concessit; et in ecclesia de Bailol* (3) *altare sancti Leonardi, et unam partem decimæ ejusdem villæ cum terra, quam Rainaldus de Bailol et Amieria uxor ejus* (4), *neptis mea, dederunt, ex propria deliberatione pro Dei amore concedo. In Anglia quoque dono duos manerios: Onnam et Meisitonam in Staphord scira* (5), *decimamque caseorum meorum et lanarum de Pultona; et quicquid habeo in Melleburna in Grantebruge scira* (6); *et unam hidam terræ in Grafan* (7) *in Suthsexia, et terram Vulfuini aurifabri de Cicestra* (8). *Annuo præterea quæque Guarinus vicecomes* (9) *atque Guillelmus*

(1) Saint-Jouin de Blavou.

(2) Perai en Saonnais.

(3) Bailleul-en-Gouffern. Rainaud de Bailleul figure dans la charte de fondation de l'abbaye de Shrewsbury, et dans une autre charte de 1107.

(4) Notre auteur s'est trompé ci-dessus, l. IV, p. 220, en nous disant que le comte Roger avait marié cette dame à Guérin le Vicomte.

(5) Onn et Marston, sur la paroisse de Church-Eaton, dans le Staffordshire.

(6) Poulton, dans le Wiltshire; Melbourn, dans le Cambridgeshire.

(7) Graffham (Sussex).

(8) Chichester (Sussex).

(9) Nous avons déjà vu figurer ci-dessus, l. IV, p. 220, ce vicomte de Shrewsbury sous le nom de Guérin-le-Chauve: *Warinus Calvus*. Il paraîtrait, d'après la charte de fondation du monastère de cette ville, qu'il aurait été frère de Rainaud de Bailleul. Voyez le *Monasticon anglicanum*, I, p. 379.

Pantulfus et Hugo de Mesdavid (1), *aliique homines mei hactenus sancto Ebrulfo in Anglia seu Normannia dederunt. Hæc omnia, concedentibus filiis meis Roberto de Bellismo et Hugone atque Philippo, pro redemptione animæ meæ et Mabiliæ ac Adelaidis conjugum mearum, meorumque prædecessorum atque futurorum hæredum, in conspectu Dei sic annuo, et hoc testamentum signo sanctæ Crucis confirmo; ut quicumque aliquid ex his imminuerit, infregerit vel abstulerit, anathema sit.*

Hoc itaque testamentum Rogerius comes fecit, ac subscribendo corroboravit, et post eum apud Alencionem subscripserunt filii ejus Rodbertus et Hugo atque Philippus grammaticus, aliique proceres sui : Rodbertus Tedbaldi filius, et Hugo filius ejus, Gislebertus conestabilis et Hugo Turgini filius, Fulco de Pino (2) et Engelbertus præpositus, Rainaldus de Bailol et Guillelmus Pantulfus, Odo de Pireto, aliique plures.

XIV. Præterea Rogerius comes multa dedit aliis ecclesiis : Troarnensi, Sagiensi, Almaniscensi, Cluniacensi, Cadomensi, aliisque plurimis, de acceptis honoribus, quos de paterna hæreditate non est adeptus. Cœnobium quoque novum, ad orientalem portam propriæ urbis : id est Scrobesburiæ (3), in honore sancti Petri principis Apostolorum cœpit ædificare super fluvium

(1) Nous avons vu ci-dessus Guillaume Pantoul. — Hugues de Medavi.

(2) Probablement le Pin, entre Mortagne et Bellême.

(3) A Shrewsbury.

qui Mola (1) dicitur, ibique in Sabrinam (2) dilabitur. Illic nimirum lignea capella priscis temporibus (3) a Siwardo Edelgari filio, regis Eduardi consanguineo (4) condita fuerat; quam tunc Odelerius Aurelianensis, Constantii filius (5), vir ingenio et facundia et litterarum eruditione præpollens, ejusdem consulis dono possidebat. Hic sane amator æquitatis fervidus, utilisque jam dicti comitis erat auricularius, ipsumque beniguiter exhortans ad construendum monasterium,

(1) Aujourd'hui la Meole ou Meal.

(2) La Saverne.

(3) Il ne faut pas prendre à la lettre l'expression : *priscis temporibus*, dont notre auteur se sert ici. Siward existait encore au moment de la fondation de l'abbaye de Shrewsbury (*Salopiense Cœnobium*), et ce fut à la suite d'une transaction amicale et d'un échange qu'il en céda l'emplacement à Roger de Montgommeri.

(4) Nous avons déjà vu figurer ci-dessus, l. IV, p. 166, ce personnage et son frère Aldred, avec la qualification de *pronepotes regis Eduardi*, et après avoir établi son identité avec Siward Barn, nous avons exprimé l'opinion qu'ils pourraient descendre d'un duc Æthelward, existant en 1020, et qui pourrait avoir eu pour mère une sœur consanguine d'Édouard-le-Confesseur. Nous nous félicitons de pouvoir consigner ici l'opinion de M. Stapleton sur cette obscure filiation. Notre savant correspondant pense qu'il s'agit ici non d'Édouard-le-Confesseur, mais d'Édouard-l'Ancien, dont le fils puîné Æthelward aurait été père d'Haylward Snow, fondateur de l'abbaye de Craneburne vers 980. Algare (qui est le même nom qu'Édelgare ou Æthelgare), fils d'Haylward Snow, aurait eu pour enfants Brictric (le plus grand seigneur du Gloucestershire, de l'Herefordshire et du Shropshire, *qui tenuit Tewkesbury tempore regis Eduardi*), Siward-Barn et Aldred. On sait que le patrimoine de Brictric fut donné à la reine Mathilde, et après elle à Robert Fitz-Haimon. Voyez sur cette famille la chronique de Tewkesbury, dans le *Monasticon anglicanum*, I, p. 153.

(5) Ce personnage était le père d'Orderic Vital.

nutantique qualiter vel quo tantum opus inciperet, hujusmodi dans consilium.

Multi, strenue vir, vestræ inhærent sublimitati; sed diversis intentionibus vobis verbo vel actu conantur obsequi. Quidam enim pro libitu suo plus vestra sibi cupiunt adipisci, quam vos ad permansuros honores nanciscendos salubriter cohortari. Sed qui vobis nititur veraciter obsecundare, debet vos, plus quam vestra, semper amare, et ea, quæ salubriora sunt, animæ vestræ indesinenter propinare. De construendo monasterio, nobilis heros, tractare cœpisti; sed in illis, qui sibi magis ardent dari quam aliis, commodum solamen ad tam arduum opus non invenisti. Videtur mihi saluberrimum esse, monachile cœnobium erigere; et ibidem authenticum ordinem secundum institutionem sanctissimi patris Benedicti diligenter imponere, verisque pauperibus Dei de tuis abundantiis victum et vestitum affluenter erogare. Provide nunc intuere quæ sunt, quæ in regularibus monasteriis ab eruditis cultoribus fiunt. Innumera ibi beneficia quotidie aguntur, et contra diabolum a castrensibus Christi viriliter dimicatur. Nulli dubium est quod probo agonithetæ (1), *quanto acrior fuerit pugna, tanto gloriosior erit victoria, trophæique major merces in cœlesti curia. Quis referre potest monachorum vigilias, hymnos et psalmodias, orationes et eleemosynas, et cum lacrymarum imbribus missarum oblationes quotidianas? Christi sequaces ad hoc omnino*

(1) Lisez : *agonothetæ*. Ce mot, qui signifie *juge ou président des jeux antiques*, est employé ici dans la signification de *combattant, concurrent*, qui ne lui a jamais appartenu.

vacant, ut sese crucifigentes, Deo per omnia placeant. Ipsi nempe mundo, mundanisque parasitis insultant, dum mundana oblectamenta velut stercus devitant, et mundanas opes pro superna spe contemptibiliter conculcant. Asperitas illis inest et vilitas in vestitu, siccitas et parcitas in victu, et propriarum resecatio voluntatum propter amorem Domini Jesu. Quid de castitate et omni continentia, quid de silentio monachorum et modestia, quid denique dicam de obedientia? Tantarum copia virtutum magnitudine sui meum obtundit ingenium, fateorque me non posse sufficienter illam exprimere per oris officium. In regalibus claustris veri cœnobitæ, veluti filiæ regis, clauduntur, ne, si per exteriora, tanquam Dina Liæ filia, impudenter evagantur, a Sichem filio Emor Evei (1), *ad injuriam rigidi patris, ferociumque dedecus fratrum, turpiter corrumpantur. Ipsi tutores, ne labantur in septis suis, sibi fiunt, et lapsi per excessum, in penetralibus suis accusatores sui sunt; seseque, ut aurum in fornace, ab omni scoria vitiorum omnimodis excoquere satagunt. Unde reor preces eorum (pro quibuscumque fidelibus fuerint effusæ) ante thronum divinæ majestatis mox conscendere, et ab ipso rege Sabaoth, quæ poposcerint, credendæ sunt obtinere. A secretis monachorum a juventute mea diutius extiti, et mores eorum, familiariter rimatus, edidici. Ergo, dum omnium, qui in terra sunt, mortalium ritum discutio, et eremitarum atque canonicorum vitas diligenter perspicio, omnes monachorum, qui canonice vivunt et ordinate reguntur, vita inferiores video. Unde*

(1) Lisez : *Hemor Hevæi*. Gen. XXXIV, 1.

generositatem vestram, gloriose consul, fideliter admoneo ut, dum licet, in comitatu vestro (quem jure a patribus non consecutus es hæreditario) monachile castrum contra Satanan construatur Deo; ubi pro anima vestra cucullati pugiles Behemoth conflictu resistent assiduo. Ecce super Molam fluvium mihi domus est, quam nuper dedisti; juxta quam (sicut anno transacto, ante aram sancti Petri principis apostolorum, Romæ votum feci) lapideam ædificare basilicam cœpi. Basilicam itaque, quam, ut dixi, sponte voto constrictus, facere nuper institui, domumque meam cum omni apparatu meo gaudens offero Cunctipotenti; meque pro posse meo polliceor adjutorem ad omnia in nomine Jesu Christi. Exsurge velociter, incipe viriliter, opus Dei fac insigniter.

Tolle moras; semper nocuit differre paratis (1).

Multi profecto aderunt cooperatores, et post funus etiam vestrum pii pro vobis oratores. In primis, advenientibus monachis cum cæmentariis ad jaciendum monasterii fundamentum, ad inchoationem hujuscemodi porrigam XV *libras sterilensium. Deinde meipsum, et Benedictum filium meum jam quinquennem, et omnia mea tradam monasterio, tali tenore ut omnium rerum mearum medietas mecum subdatur monachorum dominio, aliaque medietas Ebrardo filio meo dedatur sub monachorum patrocinio. Porro primogenitum* (2) *(Ordericum videlicet) meum jamdudum litteris imbuendum liberali didascalo manci-*

---

(1) Lucain, *Phars.*, I, 281.

(2) Les deux mots qui suivent manquent dans le manuscrit de Saint-Évroult.

pavi, eique locum tutæ mansionis inter vernulas Dei apud Uticum in Neustria procuravi; pro quo eulogias benedictionis: xxx *scilicet marcos argenti futuris ejus magistris et consodalibus de porismate* (1) *meo libenter erogavi. Sic pro Redemporis amore primogenitum mihi filium abdico, et trans pontum in exilium destino, ut ultroneus exul inter exteros regi militet æthereo; ubi liber ab omni parentum cura et affectu lethifero, eximie vigeat in observatione monastica et cultu Dominico. Hæc, inspirante Deo, jamdudum desideravi, ac ad talia me, progeniemque meam applicare studia peroptavi, ut merear, opitulante gratia Dei, cum prole mea inter electos in ultimo examine computari.*

Anno igitur ab incarnatione Domini M° LXXX° III°, indictione IV^a (2), Rogerius comes, ut hortatus fidelis consiliarii commodos esse comprobavit, Guarinum vicecomitem et Picotum de Saia (3), cæterosque pro-

---

(1) Ce mot, qui a plusieurs significations, est pris ici dans le sens de *pécule, avoir*.

(2) La charte de fondation (*Monast. anglic.*, I, p. 379) ne porte pas de date. Mais une charte de Guillaume-le-Roux, d'accord avec les documents locaux, ne place la fondation de l'abbaye qu'en 1087; on peut supposer que les travaux préparatoires commencèrent à la date rapportée par Orderic, et que l'organisation définitive n'eut lieu qu'en 1087, conformément à ce qui va être dit ci-dessous. Notre auteur s'est trompé de deux ans dans le calcul de l'indiction; mais il a rencontré juste dans la coïncidence qu'il établit entre le 25 février et le jour de la semaine, qui était en effet un samedi.

(3) Picot de Sai (canton d'Argentan). Cette famille, dans laquelle le surnom de Picot paraît avoir été héréditaire (*Roberto de Sayo qui cognominabatur Picot*, dit une charte de 1060 en faveur de Saint-Martin de Séez), suivit Roger de Montgommeri dans le Shropshire, où Picot de Sai reçut de lui vingt-neuf manoirs. Elle s'y allia aux Magneville, recueillit leur succession, et transmit le comté d'Essex aux

ceres suos v° kal. martii feria VI^a convocavit. Manifestata vero causa et ab omnibus collaudata, cum eis ad ecclesiam B. Petri apostoli abiit, ibique se abbatiam constructurum palam testibus multis devovit, totumque suburbium, quod extra portam orientalem situm est, sancto Petro donavit, et super aram per chirothecas suas donationem posuit (1). Eodem anno Sagienses monachi Rainaldus et Frodo primitus illuc venerunt, et monachiles officinas, Odelerio et Guarino, aliisque multis adjuvantibus, condere cœperunt. Primus abbas illius monasterii Guillelmo Rufo regnante eloquens Fulcheredus fuit, eique Godefredus Henrico regnante successit. Ambo litterati et religiosi pastores fuerunt, et fere XL annis Dominicum gregem diligenter educare studuerunt. Ingenti cura res novi monasterii exterius auxerunt, et instituta morum ad salutem animarum interius discipulis laudabiliter sanxerunt. Sæpe dictus quoque Odelerius (pater Vitalis) (2) quod promiserat ex integro complevit, datisque ducentis libris argenti, Deo Benedictum, filium

Bohun. En Normandie, Jourdain de Sai fonda l'abbaye d'Aulnai vers 1131, et sa fille Agnès porta ses biens dans la maison du Hommet par son mariage avec le connétable Richard du Hommet. Nous avons déjà vu ci-dessus, l. IV, p. 220, que Picot de Sai fut l'un des hommes de confiance de Roger de Montgommeri dans le Shropshire.

(1) C'était un usage constant en Normandie à cette époque, d'accompagner une donation de la remise d'un objet quelconque qui devenait le gage et l'emblème de la propriété ainsi cédée. On disait alors que la donation était faite par une paire de gants, par un livre, par un chandelier, souvent par une branche d'arbre, etc. Le cartulaire de Préaux en particulier est rempli d'exemples de cette forme de tradition.

(2) Ces deux mots ont été ajoutés postérieurement dans le manuscrit de Saint-Évroult.

suum, ibidem obtulit, et ipse post obitum Rogerii comitis monachile schema suscepit. Ibi VII annis secundum normam sancti patris Benedicti monachus Deo servivit, et feria VI^a hebdomadæ Pentecostes post plurimos labores, quos pro Deo pertulit, flebili confessione reatus suos detegendo texit, et sacra unctione perunctus et viatico munitus, III° nonas junii obiit (1). Rogerius autem comes post mortem Guillelmi nothi sex annis vixit, et longævus heros inter præcipuos optimates Angliæ floruit; et abbatiam, quam eum construxisse dixi, terris ac redditibus mediocriter locupletavit. Ibi (anno M° XC° IV°) (2) VI° kal. augusti defunctus est, et in basilica nova inter duo altaria honorifice sepultus est. Rodbertus vero, filius ejus, totum feudum ejus in Normannia sôlus obtinuit, et quia crudelis et superbus et valde nequam erat, innumeras iniquitates exercuit. Hugo autem de Monte-Gomerici comitatum Scrobesburiæ habuit, sed post aliquot annos, a Magno, fratre regis Northwigenarum, repente missili perforatus, in littore maris occubuit (3); quem, cum magno luctu deportatum, Scrobesburiensis conventus in claustro tumulavit (4). Aliis quoque duobus filiis suis : Ro-

(1) Nous pensons que l'année à laquelle ces données s'appliquent avec le plus de vraisemblance est celle de 1102. Le samedi de la semaine de la Pentecôte y tombait le 31 mai, quatre jours avant le 3 juin. On peut supposer que le père de notre auteur n'aura pris l'habit monastique que dans le courant de l'année qui suivit la mort du comte Roger.

(2) Cette date est encore une interpolation moderne dans le manuscrit de Saint-Évroult.

(3) Le 27 juillet 1094.

(4) Nous examinerons les circonstances de cet événement dans le livre X, où il est raconté avec plus d'étendue et quelques différences notables.

gerio et Arnulfo singulos comitatus (1) callidus heros in vita sua procuravit, quos post ejus occasum ambobus perfidia, regnante Henrico, confestim abstulit.

En digressionem quantulamcumque feci de constructione monasterii, quod in fundo patris mei nunc inhabitat familia Christi, et ubi ipse genitor meus (ut memini) jam sexagenarius sponte fine tenus portavit jugum Domini. Parce, quæso, bone lector, nec molestum tibi sit, precor, si de patre meo aliquid memoriæ tradiderim litterarum; quem non vidi, ex quo me, ut exosum sibi privignum et pro amore Creatoris, pepulit in exilium. Jam XLII anni sunt, in quibus multæ mutationes rerum late per orbem factæ sunt. Dum sæpe de his cogito, et quædam chartis insero (caute resistens otio), sic dictans me exerceo. Nunc ad inceptam revertar materiam, meisque junioribus advena indigenis de rebus suis, quæ nesciunt, edisseram, et hoc eis modo utiliter, opitulante Deo, serviam.

XV. [CIRCA 1075.] Goisbertus civis Carnotensis, ut dictum est (2), ad conversionem venit, optimamque domum, quam in urbe habuerat, XXX libris Carnotensium vendidit, totumque pretium Uticensibus ovanter retulit. Hic erat statura procerus et exilis, moribus benignus et tractabilis, magnanimus et dapsilis. Et quia medicinæ artis erat peritissimus, multis erat notus et necessarius ac familiaris amicus. Per ipsum itaque Fulcherius Carnotensis et Petrus de Manlia (3), aliique plures notitiam Uticensium amplexati sunt, et

(1) Les comtés de Lancastre et de Pembroke.
(2) Voyez ci-dessus, p. 396 et 402.
(3) Maule, bourg sur la Mauldre (Seine-et-Oise).

honestatem eorum cum religione venerantes, eis de rebus suis idoneam portionem contulerunt. Præfatus quippe Fulcherius nobilitate cluebat, ex patrimonio suo magnam possessionem habebat, litterisque affatim imbutus, sanctæ Dei Genitricis canonicus erat. Ipse de donatione rerum, quas sancto dederat Ebrulfo, chartam fecit, ipsoque subtiliter et facete dictante, Rodbertus Andreas, scriptor egregius, hoc modo annotavit:

Ego Fulcherius, Gerardi filius, B. Mariæ Carnotensis ecclesiæ indignus qualiscumque canonicus, multotiens mecum cogitans de statu meæ, aliorumque mortalium conditionis, omnia ferme quæ sub sole sunt (sicut ait Salomon) *subjacere vanitati comperi; nec aliquid esse in terris, quod beare post ærumnas hujus vitæ homines possit, nisi aliquid, dum vixerint, pro se bene fecerint. Hujus rei consideratione commotus, ac meorum criminum enormitate valde perterritus (quoniam unusquisque, de his quæ gessit, Deo rationem quandoque est redditurus), visum est mihi (credo ex Dei inspiratione), ex his quæ possideo, B. Ebrulfo aliqua pro salute mea, amicorumque meorum tradere; unde fratres mei et amici, inibi degentes, quantulamcumque habere possint corporum substantationem, et memoriam mei aliquotiens exinde libentius faciant; quoniam ea, quæ posteris nostris jure hæreditario relinquimus, non solum dico : post mortem non prosunt; verumetiam, quia male ea locavimus, nobis plurimum officiunt. Notum autem sit sanctæ Ecclesiæ omnibus fidelibus quia ego libens atque spontaneus, meæ saluti in futuro prævidens, beato Ebrulfo et sibi servientibus ista omnia, licet*

minima sint, jure perpetuo trado, quæ hic enumerare curabo. Videlicet ecclesiam de Montleiscent (1), *et medietatem decimæ illius villæ, cimeterium* (2), *atque tres acras terræ pone cimiterium; necnon monasterii arcagium* (3), *quantum Goscelinus tenuit, decimamque molendini mei. Et si ibi mercatum facio, decimam eis similiter inde annuo. Monachus vero, qui in Montleiscent habitabit, nunquam molturam de annona sua dabit. Quod si ipse vult molere ad suum molendinum, faciat. Si non placet, ad meum molat, molturamque suam habeat. In Marchesvilla* (4) *quoque, quidquid ibi habeo: terram, monasterium, molendinum, do eis in perpetuum. In villa, quæ dicitur Lalandella* (5), *do nihilominus terram unius aratri et monasterium. Nemoris mei decimam similiter do: videlicet de pasnagio, de apibus, de bestiis sylvaticis quæ ibi capientur. Porci quoque monachorum nullatenus pasnagium in meo nemore dabunt. Nec quidquam operis vel servitii sive expeditionis mihi, neque posteris meis ullo tempore monachi reddent. Et si de meis hominibus beato Ebrulfo dare vel vendere aliquis aliquid voluerit, omnibus omnimodo do licentiam*

(1) Moulicent (Orne).

(2) Lisez : *cœmeterium.*

(3) Ce mot est fort obscur. Suivant Ducange, il signifierait un droit perçu chez les habitants en indemnité de la faculté d'avoir chez eux des coffres ou armoires (*arcæ*). Nous sommes porté à penser que c'est plutôt un droit pour dépôt d'objets précieux dans les coffres ou armoires de l'église, où ils devaient être plus en sûreté que chez les particuliers.

(4) Marchèville, près Illices (Eure-et-Loir).

(5) Probablement Landelles, près Courville, ou bien la Lande, près Moulicent.

quatinus hoc absque timore mei facere prævaleant. Has ergo qualescumque donationes, quas ego omnipotenti Deo (qui mihi esse contulit), et beato Ebrulfo egregio confessori spontaneus offero; si quis vecors aut invidus vi vel clam quandoque minuere, seu temerare, vel auferre ausus fuerit; perpetuo mulctatus anathemate, in regione viventium non videat bona Domini, nisi dignissima satisfactione pœnitens ipse resipuerit. Hanc autem parvitatis nostræ donationem, a me simpliciter rogatus, libenter concessit domnus Rodbertus Carnotensis ecclesiæ episcopus, in cujus casamento sunt ea, quæ superius data memorantur. Concesserunt hoc etiam fratres mei : ejusdem ecclesiæ Canonici, et uxor mea Alpes atque filii mei.

Uticenses monachi possessionem, quam præfatus heros eis (ut dictum est) dederat, jam L annis tenuerunt; et successores ejus Bartholomæus cognomento Boellus, et Gerardus filius ejus gratanter concesserunt. Ibidem Aimericus et Radulfus et Hugo Anglicus, Guillelmusque de Merula, aliique plures monachi, facundia et probitate vigentes, conversati sunt, eisque benignum patrocinium Carnotenses episcopi : Rodbertus et Goisfredus et Ivo et Goisfredus (1) impertiti sunt. Sic studio monachorum, auxilioque bonorum basilica Marchesvillæ condita est; quæ sanctæ Dei Genitrici Mariæ, per quam mundi salus venit, consecrata est.

Eodem tempore Landricus et Goisfredus atque

(1) Robert, deuxième du nom (1075-1076); Geoffroi Ier (juillet 1077-1089); Ives (1090-1115); Geoffroi II (1116-24 janvier 1149).

Gunherius totam terram de Jarenzai (1) beato Ebrulfo dederunt. Et quia Isnardus, de quo diu eam tenuerant, ex toto liberam monachis concessit, sex libras a Mainerio abbate recepit. Deinde Landricus et alii supradicti a prænotato patre medietatem terræ receperunt, et in præsentia Isnardi homines præfati abbatis junctis manibus facti sunt. Ibi etiam illi tres coram Isnardo et aliis compluribus ecclesiam illius villæ, et quidquid ad eam pertinebat, totamque decimam concesserunt, et totius terræ, tam de ea, quæ ad Isnardum pertinebat, quam de ea, quæ ad beatum Stephanum (2), vel ad quemcumque alium pertinebat, ex toto coram Gerardo presbytero, aliisque multis concesserunt.

XVI. Anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi M° LXX° III°, indictione x[a], tempore Willelmi Magni regis Anglorum et ducis Normannorum, Guillelmus miles, cognomento Pantol (3), consulente venerabili Mainerio abbate amico suo, et concedente Rogerio comite Domino suo, dedit S. Ebrulfo ecclesias de Norun, quarum una constructa est in honore S. Petri, et altera in honore S. Cyrici martyris (4). Tunc etiam dedit totam decimam

(1) Charancei, près la Ferté-Vidame (Eure-et-Loir).

(2) Notre auteur vent parler ici de quelque établissement religieux ayant des propriétés à Charencei ; mais nous n'en connaissons point qui aient été sous l'invocation de saint Étienne. Les deux églises paroissiales étaient dédiées à saint Maurice, si l'on en croit les pouillés, et le prieuré de l'abbaye de Tiron à Saint-Barthélemi.

(3) Nous avons vu ci-dessus, l. IV, p. 220, que Guillaume Pantoul fut l'un des personnages à qui Roger de Montgommeri confia l'administration du Shropshire.

(4) Noron, près Falaise. Il ne subsiste plus que Saint-Cyr, qui est l'église paroissiale.

de Norun, propriumque plesseitium, et partem sylvæ a ponte Ogereti, partemque suam unius terræ quæ Molenx dicitur, et alterius quæ ultra torrentem sita est, et vulgo Ruptices dicitur (1). Ipse postmodum totum feudum Guillelmi de Maloi (in quo fere xxx acræ terræ sunt) concessit; et inde ad ineundum iter S. Egidii xvi libras Rodomensium ex caritate monachorum habuit. Idem totam terram, quam Gualterius filius Rufæ Rodberto monacho vendidit, S. Petro concessit; unde prædictus monachus ei centum solidos Rodomensium dedit. Præter hæc idem Guillelmus in eadem villa dedit monachis LX acras terræ, et molendinum de Helmet, decimamque dimidii molendini de Norun. Dedit et ecclesiam de Esmivilla (2), cum decima et omnibus redditibus ad ecclesiam pertinentibus, et in eadem villa terram unius vavassoris, et duas garbas decimæ suæ proprietatis, et omnium hominum suorum de Maisnil Bachelarii (3), ac totam decimam molendini de Rore-Villa (4). Totam vero terram, quam Beatrix mater ejus in dominio habebat apud Fossas (5), dedit S. Petro; hospites etiam

---

(1) La perte de l'excellent ami qui s'était approprié l'arrondissement de Falaise par une étude si consciencieuse (M. Galeron), ne nous a pas permis de consigner ici les équivalents actuels de ces trois noms de lieux appartenant au territoire de Noron ainsi que des deux qui suivent; mais nous n'épargnerons aucun soin pour dédommager plus tard de cette lacune les lecteurs d'Orderic Vital.

(2) Emieville, entre Caen et Troarn.

(3) Le Mesnil-Baclai, près Livarot.

(4) Peut-être le moulin de Roiville, situé très près d'Aubri-le-Panton.

(5) Nous ne pouvons donner d'indications précises concernant un lieu dont la désignation est si vague. Il existe un hameau de *la Fosse*

de elecmosyna S. Germani de Alberi-Vico (1). Helvis, soror ejusdem Guillelmi, totum mariagium suum de Alberi-Vico dedit S. Petro; quod ipse tunc concessit. Insuper in eadem villa decimam hominum suorum Raimboldi et Rodberti Hæretici et Gualonis filii Safredi adjunxit. Præterea idem Guillelmus concessit S. Petro de Norun omnes ecclesias et decimas omnium locorum in Anglia seu Normannia, vel in omni loco ubicumque honor ei cresceret; decimamque totius possessionis suæ : videlicet equarum, vaccarum et caseorum, omniumque rerum de quibus decimam dare posset. Similiter concessit quidquid homines ejus S. Ebrulfo dare aut vendere voluerint, excepto ne servitium sibi debitum amitteret. Totam vero partem substantiæ suæ concessit; ita ut inde cœnobiales monachi S. Ebrulfi post mortem ejus medietatem unam habeant, aliamque medietatem monachi de Norun retineant.

Hæc omnia Willelmus et Leelina uxor ejus (ut diximus) Deo pro salute sua, suorumque amicorum libere concesserunt, et hujusmodi concessionem in capitulo S. Ebrulfi coram monachorum conventu et plurimis testibus generaliter confirmaverunt. Tunc ipse Guillelmus, ad suffragia fratrum, qui ad construendum apud Norun cellam ituri erant, XL marcos argenti cominus porrexit.

---

sur le plateau qui sépare la vallée de Livarot de celle des Moutiers-Hubert.

(1) Anbri-le-Panton, entre la Touque et la Vie. Nous ignorons la raison pour laqnelle le nom de cette commune a été exclu de la carte de Cassini, et remplacé par celui d'Osmond.

Post hæc Mainerius abbas et Fulco prior atque Guillelmus Pantol Rogerium comitem (qui tunc apud Belesmiam manebat) adierunt; eumque humiliter, ut prædicti militis donationes sua concessione confirmâret, petierunt. At ille, ut erat liberalis et probus, justæ petitioni eorum benigniter favit, et quæque petierant, coram omnibus qui tunc ad curiam ejus pro diversis negotiis convenerant, annuit. Tunc nimirum festivitas S. Leonardi confessoris ibidem celebrabatur (1), ad quam solemniter agendam, dapsili comite invitante, plures illuc accesserant: Hoelmus, Cenomannensium episcopus; Hugo, Lexoviensium episcopus; et Rodbertus, Sagiensium episcopus; Ainardus quoque, abbas Divensis; Durandus Troarnensis, Rodbertus Sagiensis et Hugo Longiledensis, et Emma, Almaniscarum abbatissa (2); Herveus quoque capellanus episcopi Lexoviensis, Rogerius Faidel, Hugo filius Fulcaldi, Rodbertus filius Theodelini,

---

(1) La fête de la dédicace de l'église bâtie par Guillanme, premier du nom, comte de Bellême, pour recevoir les reliques de saint Léonard abbé, et non pas de saint Léonard l'hermite, se célébrait tous les ans dans cette ville avec une grande pompe le 26 juin.

(2) Honel, évêque du Mans après le 29 novembre 1080, n'a pu faire partie d'une réunion de prélats dans laquelle on eût vu figurer Hugues, évêque de Lisieux, mort le 17 juillet 1077.

Hugues, évêque de Lisieux (1049-17 juillet 1077).

Robert, évêque de Séez (1070-1082).

Ainard, abbé de Notre-Dame-de-Saint-Pierre-sur-Dive (1046-14 janvier 1078).

Durand, abbé de Troarn (13 mai 1059-11 février 1088).

Robert, abbé de Séez (1056?-13 janvier 1089).

Hugues, abbé de Lonlai.

Emma, abbesse d'Almenesches, fille de Roger de Montgommeri (1074-4 mars 1113).

Rogerius Gulafra, et alii multi clerici et laici ad supra scriptam concessionem affuerunt.

Anno ab incarnatione Domini M° LXX° VII°, indictione XV[a], Rodbertus nobilis abbas, frater Hugonis de Grentemaisnilio ad colloquium Guillelmi regis Anglorum in Normanniam venit, regique petenti veniam, eo quod ipsum olim in exilium injuste expulerat, indulsit. Hunc nimirum accersierat Philippus rex Francorum, volens ei dare episcopatum Carnotensium; sed Gallis Normannorum devitantibus magisterium, Goisfredus, Eustachii Boloniensium comitis nepos (1), præoccupavit pontificatum. Præclarus itaque Rodbertus, postquam sacris dedicationibus ecclesiarum Cadomensium et Bajocensium atque Beccensium (quæ eodem anno consecratæ sunt) interfuit, et amicabile colloquium cum rege Willelmo, aliisque amicis et parentibus suis, quos antea per plures annos non viderat, consummavit, Apuliam repetiit, secumque Willelmum Pantol et Rodbertum de Cordaio (2) nepotem suum, aliosque præclaros milites duxit. Tunc Rodbertus Wiscardus Calabriæ dominabatur, et ducatum Gisulfi Salernitani ducis nanciscebatur (3). Hic Tancredi de Altavilla, cujusdam mediocris viri, filius erat; sed magnanimitate et felici fortuna pollens, Italos sibi

(1) Geoffroi II, évêque de Chartres depuis 1116 jusqu'au 24 janvier 1149. Ce prélat était de la maison de Leves, près Chartres (*Leugæ*); nous n'avons point connaissance qu'il y eut aucun lien de parenté entre lui et la famille des comtes de Boulogne.

(2) Cordai, au midi de Falaise.

(3) La conquête de Salerne par Robert Guiscard eut lieu dans le courant de cette même année 1077; mais si Robert de Grentemesnil assista à la dédicace de l'abbaye du Bec, qui n'eut lieu que le 23 oc-

subegerat. Ipse, cum fratribus suis, advenisque compatriotis, Apuliensibus colonis fortiter incumbebat, et insperatis rebus magnifice peractis, affinibus cunctis eminebat, multisque divitiis locuples, incessanter fines suos dilatabat. Willelmum autem Pantol honorifice suscepit, et multa ei promittens, ipsum propter probitatem suam retinere secum sategit. In die Paschæ ad prandium residere juxta se ipsum fecit, et tres civitates, si secum remaneret in Italia, illi spopondit.

Interim Mabilia comitissa mucrone animosi militis Hugonis de Jalgeió perempta est (1); ob cujus interfectionem, regresso de Apulia Willelmo Pantol magna tribulatio exorta est. Nam crimen ei proditionis impingebatur, et infestatione hostili graviter a pluribus æmulis impetebatur. Præfata namque mulier Piretum (2) castrum, Guillelmo datum abstulerat; pro qua injuria pertinax malevolentia diutius inter eos inhorruerat. Unde suspicabatur quod prædicti militis consilio perierit; præsertim cum Guillelmo Hugonem magna familiaritas et crebra collocutio conjunxerit. Rogerius igitur comes et filii ejus totam terram ejus saisierunt, ipsumque ad mortem quæsierunt. Guillelmus autem et uxor ejus cum filiis suis Uticum confugerunt, ibique diu sub protectione monachorum cum magno timore demorati sunt. Præfatus eques objectum facinus audacter denegabat; sed nullus eum certis indiciis comprobabat, nec abneganti scelus, seseque legaliter purgare volenti adquiescebat. Tandem

tobre, il est bien probable qu'il n'arriva dans le royaume de Naples qu'en 1078.

(1) Le 5 décembre 1082. Voyez ci-dessus, p. 411.

(2) Perai en Saonnais, entre Mamers et Bonnetable.

multorum definitione optimatum præfixum est in curia regis ut culpatus vir, ad abstergendam nefarii maculam facinoris, apud Rotomagum in præsentia cleri subiret candentis examen chalybis. Quod ita factum est. Scintillans ferrum nuda manu portavit, Deique nutu non adustus apparuit, et inde clerus cum tota plebe alta voce Deum laudavit. Malivoli hostes armati aderant ad spectaculum, ut si reus deprehenderetur per ignis judicium, continuo reatus, amputato rei capite, puniretur per gladium. In his itaque pressuris, quas Guillelmus et sui perpessi sunt, Mainerius abbas et Uticenses monachi benigniter eum consolati sunt, totisque nisibus apud Deum et homines adjuverunt. Unde amicitia erga illos in ipso firmior excrevit, et de palliis (1), quas ipse de Apulia detulerat, quatuor pretiosiores S. Ebrulfo obtulit, ex quibus quatuor cappæ cantorum in eadem factæ sunt ecclesia, quæ usque hodie ad divini decorem servitii servantur ibidem.

Post mortem Guillelmi regis Anglorum, iterum Willelmus Apuliam expetiit, et, inde dum rediret, reliquias corporis beatissimi Christi confessoris Nicolai detulit, et in ecclesia B. Petri (2) apud Norun ad decus ejusdem loci collocavit. Postea monachis ibidem degentibus dedit unum manerium in Anglia, quod dicitur Traditona (3), et molendinum et ecclesiam ejusdem villæ, omnemque decimam sex villarum ad eamdem ecclesiam pertinentem.

(1) Étoffes de soie, brodées d'or, dont on se servait particulièrement pour couvrir les autels. C'est de ce mot qu'est venu le terme de blason *paille*, qui a la même signification.

(2) L'église du prieuré de Noron.

(3) Trotton, dans le comté de Sussex.

Deinde anno ab incarnatione Domini M° C° X° II°, indictione V°, anno scilicet XII° Henrici regis Anglorum, et quarto Ludovici regis Francorum, idem Guillelmus, anno XL° ex quo monachilem cellam apud Norun cœperat, Uticum venit, et antiquæ amicitiæ ac donorum (quæ supra diximus eum dedisse) recordatus, omnia recensuit, et in conventu monachorum generali concessione cum Leelina uxore sua confirmavit. Tunc etiam Philippus et Ivo atque Arnulfus filii ejus, quidquid pater eorum monachis S. Ebrulfi dederat, concesserunt, et donum super altare omnes pariter : Willelmus et Leelina, et tres filii eorum : Philippus et Ivo et Arnulfus posuerunt. In præfata cella jam quatuor episcoporum tempore : Rodberti scilicet ac Gerardi, Serlonis et Johannis, qui Sagiensi episcopio præfuerunt (1), Rodbertus Calvus et Goisfredus ac Ascelinus, aliique plures religiosi monachi habitaverunt, et in Dei timore cum caritate persistentes, plebeiis exemplum honestatis inseruerunt. Sæpedictus quoque Guillelmus longo tempore vixit, pauperes et clerum honorans, eleemosynis studuit, in adversis ac prosperis magnanimus viguit, cunctisque hostibus fortior, divitiis et honoribus pollens prævaluit. Ad inchoandam vero novam basilicam, LX marcos argenti erogavit. Pulcherrimum opus ad Dei inchoavit laudem, sed morte præventus perficere nequivit. Porro filii ejus patrimonium adepti sunt : Philippus in Normannia, et Rodbertus in Anglia; sed virtute pari paterna negligunt assectari molimina.

(1) Robert (1070-1082).
Girard (1082-23 janvier 1091).
Serlon (22 juin 1091-27 octobre 1118).
Jean Ier (avril 1124-1143).

XVII. Radulfus de Monte-Pincionis (1), Dapifer Guillelmi Magni regis Anglorum, se ex toto fideliter S. Ebrulfo devovit, et a domno Mainerio abbate suppliciter postulavit ut aliquis in Uticensi cœnobio clericus, ad Dei servitium idoneus, ad monachatum susciperetur, qui pro salute ipsius, conjugisque suæ Deum fideliter deprecaretur. Quod et factum est. Nam Dei nutu tunc petebat monachatum quidam Remensis scholasticus, nomine Johannes, qui ad curiam regis ductus, prædicto militi suas concessit orationes, et quos pro Christo passurus erat, labores. Ille vero, super hoc exhilaratus, palam cunctis pedes ejus humiliter est osculatus. Deinde monachi prædictum Johannem libenter susceperunt, eoque suscepto valde lætati sunt, quia grammaticæ artis erat peritus, bonisque studiis usque ad senium pertinaciter intentus. Præfatus heros ad victum ejus perenniter dedit S. Ebrulfo decimam quinque molendinorum: trium scilicet de Jort (2), et quarti de loco qui Hurtavent vulgo dicitur (3), et quinti de Monte-Pincionis, duasque garbas decimæ villanorum de Gualdreslogiis (4), medietatemque decimæ de Spanaio (5), et apud Ermentrudis-Villam (6) duas acras prati.

Post aliquot annos idem Radulfus idus februarii defunctus est, ejusque corpus Uticum delatum est, ibique in claustro Uticensi a monachis honorifice se-

(1) Montpinçon, près Livarot.

(2) Jort, entre Saint-Pierre-sur-Dive et Falaise.

(3) Heurtevent, entre Livarot et Montpinçon.

(4) Vaudeloges, près Coulibeuf.

(5) Épanai, au nord de Falaise.

(6) Émendreville, aujourd'hui Saint-Sever, faubourg de Rouen sur la rive gauche de la Seine.

pultum est. Illic duo filii ejus : Hugo et Radulfus, cum Adeliza matre sua affuerunt, et se, et quidquid pater eorum dederat S. Ebrulfo, libenter concesserunt, coram multis testibus, qui ad tumulationem tanti baronis convenerunt. Post annos fere xxx, Hugo de Monte-Pincionis spirituales fratres suos visitare Uticum venit, secumque Radulfum primogenitum suum adduxit, et Mathildem uxorem suam, quæ Hugonis de Grentemaisnil filia erat, sororemque suam Adelinam nuper defunctam lugebat (1). Tunc Hugo fraternitatem monachorum, quam olim in infantia acceperat, renovavit, eosque ut pro Radulfo fratre suo, qui in via Jerusalem peregrinus obierat, orarent, obsecravit. Radulfus etiam puer monachis ex toto (sicut parentes sui) sociatus est; et a Gualterio Calvo, loquaci milite, per capitulum ductus, fratres osculatus est, et tunc ab ipso quidquid pater suus avusque dederant, S. Ebrulfo concessum est.

Denique præfatus Hugo, cum jam sexagenarius esset, apud Rotomagum nonas martii defunctus est; et cadaver ejus, conjuge cum filiis jubente, delatum est Uticum. Tunc monachi fratris sui glebam honorifice in capitulo sepelierunt, et filii ejus : Radulfus et Guillelmus ac Arnulfus, se et omnia concesserunt, quæ ab antecessoribus suis Uticensi ecclesiæ collata sunt. Radulfus itaque primogenitus filiam Rannulfi, cancellarii regis Henrici, uxorem duxit; quem paulo post mortuum Uticensis conventus in capitulo suo secus patrem suum tumulavit. Deinde Guillelmus patrium jus in Normannia obtinuit. Arnulfus vero, propter quæs-

(1) Adeline, fille aînée de Hugues de Grentemesnil, mariée à Roger d'Ivri, échanson du roi.

tum (1) Guillelmi de Grentemaisnil avunculi sui, Apuliam petiit. Mathildis autem mater eorum, post mortem mariti sui, quemdam tironem exulantem, nomine Mathiellum, adamavit; cum quo, relictis in Neustria cognatis et amicis, iter Jerosolymitanum arripuit, ambosque avida mors obiter in eodem anno celeriter absorbuit. Mathiellus quidem, dum iret, in Apulia decessit; Mathildis vero, dum rediret, Joppe obiit.

XVIII. Nunc de Johanne, de quo jam retro parum tetigi (2), quis fuerit vel qualiter seu quamdiu vixerit sub norma monachili, volo lucidius reserare lectoris intellectui. Hic ingenio acer, studioque pertinax fuit, et in habitu monachico fere XLVIII annis vixit, et in indagandis librorum abditis mysteriis vehementer laboravit. A Mainerio abbate juvenis susceptus, Dei ovile introivit, sub Serlone et Rogerio ad sacerdotium jam promotus, militavit, aliosque viriliter dimicare verbis et exemplis docuit, et Guarini abbatis tempore, x° kal. aprilis in confessione Christi occubuit (3). Subprioris curam diutius gessit, vicesque abbatis in divinæ legis prolatione sæpius explevit. Jussu Rogerii abbatis, ad Urbanum papam cum deposito Fulcone (4) Romam adiit; in quo itinere diras ægritudines, pluri-

(1) *Questum*, manuscrit de Saint-Évroult. La leçon du texte est visiblement préférable.

(2) Ci-dessus, p. 396 et 435. Sur ce personnage et ses ouvrages, voyez l'*Histoire littéraire de France*, t. XI, p. 15-20.

(3) Les auteurs de l'*Histoire littéraire de France* placent cet événement le 23 avril 1125. Nous pensons qu'au lieu du 23 avril il faut lire le 23 mars, conformément à l'indication de notre auteur.

(4) Foulques, abbé de Notre-Dame-de-Saint-Pierre-sur-Dive. Ce voyage eut lieu en 1092. Voyez ci-dessus, l. IV, p. 293.

masque adversitates pertulit. In senectute plus quam VII annis calculi molestia languit, diutinoque morbo gemens, lecto non decubuit, sed quotidie ad divinum opus surgens, Deo gratias egit, et bene, ut reor, paratus, tetræ noctis in initio decessit. Et quia multos ipse versus edidit, Vitalis Angligena, discipulus ejus, super illo versificavit, et inter lacrymas in die dormitionis ejus, tumulatione peracta, carmen hujusmodi composuit :

Hebdomadas dum tres complesset Martius, atra
Ventis et pluviis migravit nocte Johannes.
Hic Remis natus, de Francis est oriundus,
Ilbertusque pater fuit illi, Poncia mater.
De subulæ lucro puerum quem pavit origo,
Extulit ad celebres ars libertatis honores.
Utilibus studiis fuit a puerilibus annis
Deditus, unde solum Remense suosque reliquit ;
Venit ad externos Uticenses; junctus eisdem,
Pene decem lustris monachus fuit, usque celebris.
Ingenio subtilis erat, cito carmen agebat,
Metro seu prosa pangens quæcumque volebat.
Otia vitabat, majorum scripta legebat,
Commoda priscorum carpens documenta virorum.
In cultu Christi laudabiliter vigilavit;
Nocte dieque Deo sua reddere vota sategit;
Actibus et verbis exemplar erat pietatis;
Divinæ legis frequenter opaca revolvit;
Mystica discipulis grato sermone retexit.
Sicut apes, stimulum nectarque ferebat in ore ;
Cuspide pungebat tumidos, dabat innocuis mel.
Consilio dulci tristes mulcebat et ægros;
Asperitate leves reprimendo, docebat ineptos.
Adbreviator erat solers et providus, apte
Materiam paucis ingentem versibus arcens.
Plurima de Christo, de Virgine matre Maria,
Carmina devote dictavit, honorificeque.
Plurima de sanctis pulchre reboavit amicis,
Versifice sancti vitam descripsit Ebrulfi

Dilecto patri Radulfo metropolitæ (1),
Plura coessentes ex ejus habent meditatis.
Qui licet insignis esset virtutibus almis,
Non tamen omnino caruit livore vel ira.
Quis sine peccato valet hanc transcurrere vitam?
Unus habens matrem sine patre, patrem sine matre,
Exegit vitæ cursum sine vulnere culpæ.
Saucius humanis excessibus atque gravatus,
Verbere divino correptus, flevit amare.
Stranguiriæ (2) morbo gemuit cruciante molesto,
Crebraque septenis suspiria protulit annis.
Sic caro peccatrix, pro culpis subdita flagris,
Pertulit exertum medicantis jure flagellum.
Promeruit cædi virga patris atque magistri,
Ad quem cum lacrymis clamavit anhelus obortis,
Ut sibi placatum meruisset cernere vultum
Judicis ætherei post funus spiritus ejus.
Iste sacer monachus, dum nox erat æqua diei,
Exiit e tenebris, mundique, necisque procellis.
Christus ei lucem det, perpetuamque quietem,
In patria lucis et amœna sede quietis! Amen.

XIX. Anno ab incarnatione Domini M° LXX° VI°, indictione XIV^{a}, dum Goisbertus medicus compatriotas suos et amicos in Gallias visitasset, et officium artis suæ indigentibus atque petentibus impendisset; plures amicorum et familiarium suorum, quibus antea fideliter arte sua servierat, adiit, et de suis superfluitatibus eleemosynas facere pro æterna salute benigniter incitavit, maximeque de his rebus, quæ ad laicam personam non pertinent, monachis S. Ebrulfi dare illos admonuit. Ad Petrum Manliensem, filium Ansoldi Divitis Parisiensis, divertit, et inter reliqua familiaritatis et amicitiæ colloquia illum convenit, ipsumque, ut ecclesias de Manlia monachis Uticensibus donaret, ob-

(1) Raoul le Verd, archevêque de Reims (1108-1124).

(2) Lisez *stranguriæ*.

secravit. Ille vero, ut lætus erat et dapsilis, et ad ardua inchoanda sive in bono sive in malo facilis, suadenti facile adquievit, ac donationis chartam coram proceribus suis confirmavit. Textus autem chirographi quod egit, hujusmodi est :

Mortalis vitæ brevitas, hominumque infidelitas, temporum mutatio, regnorum desolatio imminere mundi finem quotidie nos admonent. Quod veritas nos docuit, sic inquiens discipulis : Cum hæc fieri videritis, in proximo est regnum Dei (1). *Unde formica prudens, tanto attentius, quanto hiemem ventre sentit ocius, graviter prævidere debet, quatinus grana sua sic in tuto recondat, ut frigore non herbam, sed farinam abundanter habeat. Nam de sua salute pigritantibus, quodam loco sic dicitur :* Videte, videte ne fuga vestra fiat sabbato vel hieme (2). *Harum ergo rerum consideratione ego Petrus, licet peccator et indignus, mihi prævidere in futuro cupiens, apes Dei meis in viridariis eo tenore mellificare volui, quatinus, cum canistra sua geminata favis plena fuerint, Creatori suo exinde referant laudes, atque sui benefactoris sint aliquando memores. Videlicet de rebus meis, quas hactenus possedi, quædam, quamvis pauca, beato Ebrulfo spontaneus dedi; unde fratres inibi degentes aliquantisper sustentationis corporeæ haberent, et mei libentius mentionem facerent. Quoniam, velimus nolimus, hæc omnia relinquimus, nec post mor-*

---

(1) Matth. xxiv, 33. — Marc. xiii, 29. Cette citation n'est pas exactement conforme au texte de la Vulgate, non plus que la suivante.

(2) Matth. xxiv, 20.

tem quidquam prodest alicui, nisi boni quippiam in vita fecerit. Hæc vero sunt quæ B. Ebrulfo concessi et concedo, ac meo chirographo sub jure hæreditario, causa meæ salutis, illi perpetuo confirmo. In villa scilicet, quæ Manlia nuncupatur, do duas ecclesias: scilicet ecclesiam S. Mariæ, et ecclesiam S. Germani et S. Vincentii (1), *et sepulturas atriorum, et omnia quæ ad presbyterium pertinent. Terram quoque unius carrucæ et quatuor hospites, et terram ad inhabitandum monachis, et unum pomerium, censumque trium semis agripennarum, quas Gualterius Cæcus, et Hugo nepos ejus, cognomento Muscosus, in vinea Maineriæ* (2) *dederunt B. Mariæ, do; et hæc omnia monachis S. Ebrulfi sic libera, sicut ego ea tenebam, perenniter concedo. Et si aliquis de hominibus meis aliquid sanctis monachisque in eleemosynam dare voluerit, quidquid absque damno servitii mei et imminutione justitiæ meæ datum fuerit, libentissime annuo cum filiis, tali tenore et tam firma concessione, ut si aliquis ex ipsis pro quolibet reatu feudum suum amittat, Ecclesia Dei eleemosynam, quam possidet, nullatenus perdat. Hæc omnia Windesmoth*

(1) L'église de Notre-Dame a passé sous l'invocation de Saint-Nicolas. C'est aujourd'hui l'église paroissiale de Maule. Au midi de cet édifice, on reconnaît encore très bien l'enceinte du prieuré, et quelques vestiges de ses constructions. Quant à l'église de Saint-Vincent, elle a été complètement rasée depuis la révolution, sauf la base du clocher, qu'on a transformée en un pavillon d'habitation.

(2) Malgré tout le soin que nous avons apporté à rechercher l'emplacement de ce lieu, nous n'avons pu trouver d'autre nom voisin de celui-ci dans la liste des domaines du prieuré que celui de la terre des Mesnuls, qui est loin de nous présenter une analogie complètement satisfaisante

uxor mea, filiique mei: Ansoldus et Tedbaldus atque Guillelmus concesserunt; et hanc eleemosynam quamdiu vixerint, defensuros se contra omnium infestationes pro posse suo, pie promittunt. Homines quoque mei, ut bonam ergà servos Dei voluntatem meam viderunt, salubri exemplo lacessiti, monachorum familiaritati sese commiserunt, eisque de rebus suis gratanter largiti sunt. Cuncti nempe milites de Manlia in vita et morte societatem eorum obnixe petierunt, et fratres eorum, ut monachili prece dæmonum cuneo fortius resistere valeant, fideliter effecti sunt.

Hugo itaque filius Odonis, qui divitiis et probitate contribulibus suis eminebat, ecclesiæ S. Mariæ et monachis S. Ebrulfi dedit totam decimam de terra sua, quam Manliæ habebat: videlicet de annona, de vino, de molendino, de furno, de porcis, de ovibus, de lana, de anseribus, de cannabo, de lino et de omnibus de quibus decima datur. Et si forte homines sui aliam terram laboraverint, sic omnino decimam habeant monachi, sicut ipse Hugo haberet. Hæc Paganus Odo, filius ejus, primo concedere noluit; sed postea, captus a Normannis apud Mellentum, sese redemit. Divinitus igitur coactus ipse, et Elizabeth uxor ejus, filiique eorum Hugo et Simon supradictam decimam omnino sanctæ Mariæ concesserunt, et donationem super altare coram me et Ansoldo filio meo, Petroque puero, aliisque multis posuerunt. Monachi vero dederunt Pagano x *libras denariorum, et uxori ejus* xx *solidos. Adelelmus quoque de Gaseran* (1) *Amalricum filium suum, cum decima de*

(1) Gaseran, près Épernon.

Puseolis (1), *monachis commisit; decimamque, si puer infra* VII *annos moreretur, pro* VII *libris perenniter ecclesiæ concessit. Deinde præfatus puer crevit, et usque ad presbyterium ascendit, decimamque de Puseolis diu possedit, moriensque monachis eam jure reliquit, pro qua monachi eum nutrierant et studiose docuerant. Hugo filius Gualonis, cognomento Fresnellus, antequam monachus fieret, tres hospites sanctæ Mariæ dedit, et Stephanus Gisleberti filius terram dimidiæ carrucæ apud Gulpillerias* (2) *monachis donavit; et licet de feudo meo non hoc esset, donationem tamen in charta mea manu propria corroboravi. Hæc itaque, quæ a me vel amicis meis data sunt, monachis firmiter concedo, et alia omnia quæcumque homines mei sine diminutione justitiæ vel servitutis meæ, sancto Ebrulfo benignus astipulator annuo; et peropto ut si aliquis invidus aut perversus data nostra violare vel minuere præsumpserit instinctu diaboli, confestim resipiscat ab insania hujusmodi; ne pro reatu nefariæ invasionis et sacrilegii, cum reprobis et biothanatis* (3) *ab æquissimo judice damnetur in die judicii* (4).

(1) Nous ne connaissons pas d'autre localité à qui ce nom puisse s'appliquer que Puiseux, près Pontoise, ou Puiseux, entre Dreux et Chartres.

(2) Goupillières, au S. E. de Septeuil.

(3) Ce mot signifie ceux qui périssent de mort violente; mais nous croyons qu'il est employé ici dans la fausse acception de *bis mortuus* qu'on lui prêtait au moyen âge, d'après Isidore de Séville.

(4) Il est visible, par le contenu de cette charte, qu'elle ne fut pas rédigée à l'époque de l'établissement des religieux de Saint-Évroult à Maule, sous l'administration de l'abbé Mainier, mais long-temps après, et probablement dans les dernières années de la vie de Pierre de Maule, c'est-à-dire à une date très voisine de 1100.

Præfatus heros suprascriptam chartam subscriptione sua confirmavit, et Mainerio abbati prædictarum investituram rerum coram multis idoneis testibus tradidit. Filii enim ejus affuerunt : Ansoldus, Tedbaldus et Guillelmus, generique ejus Gualterius de Pexeio (1), et Baldricus de Drocis, proceresque de Manlia : Hugo et Stephanus, Gualterius Presbyter, et Gualterius miles cognomento Costatus, Richerius Præpositus et Fulco filii Fulcherii, Hugo et Odo Gualonis filii, Herveus Heroardi filius, et magna pars Manliensis parrochiæ. Porro Mainerius abbas ibidem Goisbertum priorem ordinavit, qui mox parvam ecclesiam, quam Godefredus, magnæ simplicitatis et innocentiæ presbyter, cœperat, consummavit. Non multo post monachis intus et extra convalescentibus, bonisque parrochianis de provectu eorum congratulantibus, destructa veteri æde sanctæ Mariæ, nova pulchri operis cœpta est, et secundum opportunitatem per xx annos sub Goisberto et Guidmundo ac Rogerio et Hugone prioribus eleganter peracta est (2). Plures ibidem mo-

(1) Poissi.

(2) Nous ne pensons pas qu'il faille prendre à la lettre les données fournies ici par notre auteur sur l'église de Maule. L'inspection de cet édifice nous paraît démontrer que Goisbert et ses successeurs n'ont point rasé les constructions de Godefroi, mais qu'ils se sont contentés d'y ajouter. L'abside en particulier me paraît être bien visiblement leur ouvrage, sauf des remaniements postérieurs très faciles à reconnaître. Mais toute la muraille septentrionale de la nef, et même une petite portion de sa muraille méridionale vers l'ouest, me paraissent des restes de l'église de Godefroi. Peut-être même les piliers massifs et courts de ces murailles et les arcades rustiques de la première (qui rappellent à des observateurs normands la nef de Briquebec) seraient-ils encore antérieurs. On ne doit en général accepter qu'avec beaucoup

nachi usque hodie permanserunt, et in cultu divino pie laboraverunt.

Petrus autem, Manliensis herus, usque ad senectutem vixit, et res ecclesiastica, Manliæque popularis concio, dapsilis patroni studio, commode crevit. A subjectis et vicinis idem multum amabatur, quia simplicitate magis quam vafra calliditate armabatur. Eleemosynas amabat et frequenter faciebat, sed jejunia metuebat, et quantum poterat, abhorrens a se procul excludebat. Multa facile promittebat, et præcipua vili pretio nonnunquam distrahebat. Cupidus simul erat ac prodigus. Non curabat unde sibi copiosæ dapes apponerentur, nec prævidebat utrum de rapina seu de justo quæstu necessariæ opes conferrentur, rursumque parvipendebat cui, quocumque modo partæ, res ingererentur. Nunquam ergo divitiis abundavit. Hic ex Guindesmoth uxore sua quatuor habuit filios : Ansoldum, Tedbaldum, Guarinum et Guillelmum ; totidemque filias : Hubelinam, Eremburgem, Odelinam et Hersendem. Ex his nimirum copia pullulavit nepotum, qui discurrentes instabilem volubilis sæculi rotatum, dispensante Deo, quo reguntur omnia, varium subierunt eventum. Tandem Petrus senio confectus II° idus januarii obiit, et in claustro monachorum (1) secus australem basilicæ maceriam sepultus requiescit. Epitaphium autem hujusmodi Johannes Remensis super illum edidit :

Post annos agni centum cum mille superni,

---

de réserve ces faits d'églises complètement rasées au moyen âge pour faire place à d'autres, surtout dans les XIe et XIIe siècles

(1) Il n'existe plus aucune trace de ce cloître.

Flos procerum Petrus prope jani decidit idus.
Dapsilis et lætus multum fuit atque facetus,
Plus epulis quam militiæ studiosus agoni.
Summus apud proceres, et nobilium fuit hæres.
Vixit honoratus, terra qua pausat humatus,
Et dedit hanc sedem Christi genitricis ad ædem.
Bis senus jani sol nubilus extitit illi;
Sed sol justitiæ prece fulgidus esto Mariæ.
Plangit Parisius; pangat super hunc paradisus
Per sanctos, sedem quibus hanc concessit et ædem.

Ansoldus, Petri filius, patri moribus in quibusdam multum fuit dissimilis; multimoda tamen virtute major, vel, ut moderatius loquar : æqualis. Erat enim excellentis ingenii et magnanimus, corpore fortis et procerus, ac militari probitate præstantissimus, auctoritate sublimis et in judicio justus, in sententiis disserendis audax ac facundus, atque philosophis pene adæquandus. Ecclesiæ limina frequentabat, et sacris sermonibus patulas aures solerter accommodabat. Res gestas, prout antiquis codicibus insertæ sunt, ediscebat, a doctis relatoribus solerter investigabat, auditasque patrum vitas tenaci memoriæ commendabat. Falsidicos relatores, et verbum Dei adulterantes, et turpibus lucris inhiantes exosos habebat, et detectis sophismatibus malignis, ne insontes deciperent, palam confutabat. Religiosam Guindesmoth matrem suam semper honoravit, et in omnibus, ut fidelis filius, piæ matri obsecundavit. Hæc nobilem ex Trecassino territorio prosapiam duxit, Deoque devota, fere xv annis marito suo in viduitate supervixit. Felix anus, quæ usque in senium fida sobole in mariti thalamo pie sustentata est; et ibidem consolatorem sui tutissimum videns, viatico sumpto defuncta est. Hinc a dulci filio reverenter ad tumulum devecta est, et in gremio eccle-

siæ, juxta consortem thori, corpus ejus honorifice sepultum est.

Prædictus miles, tirocinii sui tempore, probis actibus emicuit, et relictis notis, affinibus et caris parentibus, inter exteros insertam sibi virtutem exercuit. Italiam itaque expetiit, fortissimoque duci Guiscardo sociatus, Græciam invasit, et in conflictu, quo Alexius imperator Constantinopolitanus victus fugerat (1), nobiliter dimicavit. Post aliquod tempus obnixa petitione patris regressus in Galliam, uxorem duxit nobilem et bene morigeratam puellam, nomine Odelinam, Radulfi cognomento Malivicini (2), Madantensis oppidani, filiam. Frugalitate sua militaris vir cunctos sibi cohærentes ad honestatem provocabat, parcimoniæque modesta restrictione regularibus etiam personis exemplum portendebat. Nunquam poma in viridario comedit, nunquam uvas in vinea, nec avellanas in sylva gustavit. Canonicis solummodo, ad mensam quæ apponebantur, sumebat horis, dicens brutorum animalium esse, non hominis, comedere quidquid fors suggereret, absque consideratione loci et temporis. Legali connubio contentus, castitatem amabat, et obscœnitatem libidinis non, ut laicus, vulgari verbositate vituperabat, sed, ut doctor ecclesiasticus, argutis allegationibus palam condemnabat. Jejunia et omnem continentiam carnis in omnibus laudabat, et ipse viriliter in se pro modulo laici retinebat. A rapinis omnimodo

(1) Près de Durazzo, le 18 octobre 1081.

(2) Cette famille Mauvoisin, originaire de Mantes, s'est établie en Normandie, où elle a possédé les terres de Saint-André-la-Marche près Évreux, et Serquigni près Bernai.

abstinebat, suasque res labore partas callide servabat. Decimas et primitias, eleemosynasque, a prædecessoribus datas Dei ministris, legitime reddebat. Discolis (1) vero et jocosis nebulonibus seu meretricibus, non solum munuscula non erogabat, sed suum etiam consortium et familiare colloquium denegabat. Ex legitima conjuge, quam adolescentulam desponsaverat, et religiose in omni modestia docilem instituerat, septem filios et duas filias habuit, quorum nomina hæc sunt: Petrus, Radulfus, Guarinus, Lisiardus, Guido, Ansoldus et Hugo; Maria et Guindesmoth; de quorum eventu historialis pagina suis in locis plura memorare poterit.

Anno ab incarnatione Domini M° C° VI° in fine februarii, quando cometa, longissimum crinem emittens, in occiduis partibus apparuit (2), Buamundus famosus dux, post captam Antiochiam, in Gallias venit, et Constantiam, regis Francorum Philippi filiam, uxorem duxit, et nuptias honorabiles apud Carnotum, largiter administrante sufficientem apparatum Adela comitissa, celebravit (3). Tunc tertia profectio Occidentalium in

(1) Nous pensons que ce mot, assez obscur, est pris ici dans le sens d'indiscipliné, vagabond.

(2) On pense que cette comète est la même que celle de 1680. La plus grande partie des personnes qui l'observèrent en occident, la virent depuis le 7 février jusqu'à une époque avancée du mois de mars. Quoi qu'en dise notre auteur, il paraît qu'elle fut moins remarquable par la longueur de sa queue que par son éclat.

(3) La prise d'Antioche avait eu lieu en 1098. En 1104, Boémond revint en Italie, et de là passa en France où il épousa, au printemps de 1106, Constance, fille de Philippe Ier et de Berthe de Hollande. Cette princesse avait été mariée en 1101 à Hugues Ier, comte de Champagne, et quoiqu'elle fût séparée de lui depuis 1104 pour cause

Jerusalem facta est, multorumque maxima conglobatio millium, pedibus suis Byzanteum stemma proculcare minitantium, contra Thraces progressa est. Cæterum justissima Dei dispositio conatus concupiscentium invadere rem proximi sui frustrata est; unde superba conglomeratio ambitiosorum nihil eorum, quæ incassum rata fuerat, adepta est. Eodem anno infra tres septimanas, quibus cometes emicuit, Ansoldus de Manlia, stimulo divini timoris punctus, curiam sanctæ Mariæ humiliter adiit, et pro quibusdam contentionibus, quas contra monachos habuerat, cum multis fletibus Deo sponte satisfecit. Deinde coram cunctis baronibus suis, qui in dormitorio monachorum congregati aderant, omnia quæ Petrus pater ejus et Hugo ac Paganus et Anastasius, et Rodbertus filius Hubelinæ, et Herveus filius Hcroardi, et Odo filius Gualonis, ac Fulco et Richerius filii Fulcherii, aliique homines sui cujuscumque conditionis sint, dederant vel daturi erant, unde servitium suum non amitteret, Ecclesiæ Dei et sanctæ Mariæ Manliæ concessit; tali pacto, ut si aliquis ex ipsis pro quolibet reatu feudum suum perderet, ecclesia nullatenus eleemosynæ dono privetur. Ipse quoque Ansoldus decimam, quam Hersendis soror ejus in mariagio habuerat, et beatæ Mariæ ante obitum suum reddiderat, per virgam (1), quam in manu Johannis monachi et presbyteri tradiderat, concessit, ut liberam post obitum Petri nepotis sui ecclesia decimam recipiat. Aream quoque molarum in

de parenté, il paraît que la comtesse Adèle continuait de la traiter comme sa belle-sœur.

(1) Voyez ci-dessus, p. 419, note 3.

silva Bole(1) dedit sanctæ Mariæ; ita ut ex singulis molis duo denarii dentur ad luminaria ecclesiæ, et quisquis inde fraudem fecerit, quinque solidos persolvat. Antea nempe pro reatu hujusmodi sexaginta solvebantur solidi. Sed quia lex ecclesiastica mitior est quam sæcularis, quinquaginta quinque solidi indulgentur, et quinque accipiuntur. Harum itaque rerum donationem ipse et Odelina uxor ejus, et duo filii ejus Petrus et Radulfus super aram S. Mariæ per librum missalem imposuerunt; præsenti quoque spectaculo cuncti milites Manliæ interfuerunt.

Tunc Ansoldus Petrum primogenitum hæredem totius possessionis suæ constituit, et ipse puer, Goisleno Maroliensi caraxante et præconante, homagium et fidelitatem Manlianorum equitum recepit. Ibi nempe affuerunt Guillelmus Ansoldi frater, et Rodbertus nepos ejus, Guiboldus miles filius Radulfi Malivicini, et Hugo de Marolio (2), Odo Paganus filius Hugonis, et Gislebertus filius Haimonis, Odo filius Gualonis, et filii ejus Petrus et Arnulfus, Fulco filius Fulcherii, et duo nepotes ejus Josfredus et Odo, Grimoldus Almani filius, et Gualterius Fulconis filius.

Sæpedictus heros, post obitum patris, XVIII annis patrium jus legitime rexit, monachisque in omnibus fidele patrocinium exhibuit, et colloquio eorum, pro ædificatione morum, quotidie inhianter sese applicuit.

---

(1) Le bois de Beule, au N. E. de Maule, près d'un petit hameau portant le même nom, et situé sur la commune contiguë de Basemont. La carrière de meules dont parle notre auteur est encore exploitée non seulement à l'intérieur du bois, mais encore çà et là aux environs.

(2) Mareil-le-Guyon, près Maule. Nous venons de voir ce mot employé sous une forme adjective dans le nom de Goueslain-de-Mareil.

Res eorum in nullo diminuit, sed in quibusdam, ut prædictum est, augmentavit, et chirographum donationis suæ ita contexuit.

Ego Ansoldus concedo et confirmo cuncta, quæ pater meus Petrus pro antecessoribus suis Ansoldo et Guarino, aliisque parentibus suis, Deo et S. Mariæ, monachisque S. Ebrulfi donavit, eodem modo et pacto quo ille concessit. Decimam quoque de Manlia, quam duæ sorores meæ possident ex maritagio : Eremburgis videlicet uxor Baldrici de Drocis, et Hersendis uxor Hugonis de Vicinis (1), *si monachi ab illis seu nepotibus meis potuerint obtinere prece seu pretio; quantum ad me vel ad liberos meos attinet, voluntarie concedo. Novi utique quod decima Dei pars est, et hanc sibi a priscis temporibus, ad subsidium levitarum, per Moysen retinere dignatus est. Unde nemini sapientum, ut reor, occultatur quod quisquis pertinaciter tali rapina vescitur, terribilem in futuro animadversionem promeretur. Aream præterea molarum in saltu Bole* (2) *do S. Mariæ, ita ut de singulis molis duo nummi dentur ad luminaria ecclesiæ. Et quisquis fraudem fecerit, quinque solidos solvat, pro qua re hactenus* LX *solidi solvebantur. Hæc Odelina uxor mea, et filii mei Petrus et Radulfus concedunt. Inde habuimus beneficia et societatem fratrum, et pro testimonio unum equum centum solidorum (qui fuit Grimoldi de Salmarches* (3)*) ego habui dono monachorum. De hac itaque conces-*

(1) Probablement Voisins-le-Bretonneux, au S. O. de Versailles.

(2) Le bois de Beule. Voyez les explications que nous venons de donner au sujet de cette localité.

(3) Saulx-Marchais, à 2 lieues S. S. O. de Maule.

sione ego cum uxore mea et filiis meis chartam facio, per quam fide mea absque malo ingenio inviolabilem Ecclesiæ Dei donationem facio, ut miserante Deo conjungi merear fidelium collegio. Amen.

Germundus Rufus, de Monte-Forti (1), moriens dedit S. Mariæ et monachis degentibus Manliæ medietatem ex omnibus quæ habebat in Puseolis (2), pro salute animæ suæ, Eremburge uxore sua, de cujus dote terra erat, cum filiis suis Hugone et Gualterio, concedente. Tunc statutum fuit quod hæredes, qui terram habebunt, omne servitium Domino, de cujus feudo illa est, facient. Redditus autem, qui de bosco et plano exierint, adunabuntur ubi utrisque communiter placuerit, et per medium partientur. In illa die Hugo de Guaceio prior erat Manliæ; quo astante cum multis aliis, posita est donatio super altare S. Mariæ, antequam corpus supradicti traderetur gremio terræ. Deinde quando Gualterius, præfati Germundi filius, miles factus est, negavit se hanc donationem concessisse, volens asserere quod pater suus dederat illi prius quam monachis. Unde monachi Amalricum comitem (3), Montis-Fortis Dominum, adierunt, et de inquietudine Gualterii apud eum clamorem fecerunt. Justitia igitur ejus cogente, talis inter dissidentes concordia facta est. Monachi XL solidos apud Montem-Fortem Gualterio tironi dedere, et ipse omnia superius memorata concessit eis

(1) Monfort-l'Amauri.

(2) Puiseux. Voyez ci-dessus, p. 443.

(3) Amauri, troisième du nom, seigneur de Monfort après la mort de Simon son frère aîné, en 1087, comte d'Évreux en 1118.

Richilde de Hainaut, sa première femme, séparée de lui sous prétexte de parenté après 1118.

coram Richelde Amalrici uxore. Sequenti autem Dominico, Manliæ ambo fratres Hugo et Gualterius prædictam concessionem confirmaverunt, et in præsentia David prioris, aliorumque fratrum, et Ansoldi, filiique ejus Petri, et totius cleri, omnisque populi in ecclesia adunati donationem super altare posuerunt. Deinde fratres eorum : Engenoldus et Herveus, hæc eadem concesserunt. Hoc actum est anno, quo Henricus rex Angliæ invasit castrum S. Clari in Francia (1), et Ludovicus e contra rex Franciæ castellum Vani (2) construxit in Normannia; ex qua occasione inter eos ad multorum detrimenta furuerunt sæva prælia.

Nivardus de Hargervilla (3) omnem terram de Punctelvilla (4), quam habebat, monachis de Manlia donavit, et medietatem decimæ illius terræ; et inde habuit ex caritate monachorum XXVIII solidos. Simon vero frater ejus hoc concessit, et inde subtolares corduanos Hugo prior ei dedit. Petrus autem et Guarimboldus, filii Nivardi, hoc quod pater eorum dederat, concesserunt, et inde subtolares sex nummorum unusquisque eorum habuit. Subsequenti Dominico ipse Nivardus Manliam venit, et donum super altare S. Mariæ coram tota parrochia posuit.

Goisfredus de Marco (5) dum monachile schema

(1) Saint-Clair-sur-Epte.

(2) Gani, prieuré de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen. Les événements dont parle ici notre auteur, et que nous reverrons plus tard au commencement du livre XII de cette histoire, appartiennent à l'année 1118.

(3) Hargeville ou Archeville, à l'O. S. O. de Maule.

(4) Probablement Boinville en Pincerais.

(5) Marcq, près Saulx-Marchais.

suscipere Manliam venit, totam ecclesiam in Marco sitam, et dimidium atrii, decimæque monachis B. Ebrulfi donavit. Hæc Emmelina uxor ejus et filii eorum concesserunt : Guillelmus, Simon, Hugo, Stephanus et Paganus. Deinde Hugo Rufus de Fresneio (1) (de cujus feudo Goisfredus tenuerat) Manliam venit, precibusque monachorum quidquid Goisfredus monachis dederat, quietum ab omni servitio concessit; ita ut, si hærêdes de Marco ei servierint, debitumve servitium denegaverint, monachi semper libere teneant. Hoc etiam Gualterius frater ejus concessit.

Gualterius Heldeburgis filius, postquam lethali plaga vulneratus fuit, monachis Manliæ totam decimam, quam Puseolis de feudo Hervei filii Heroardi habebat, donavit; ibique Isemburgis uxor ejus, cum tribus Gualterii fratribus : Ricardo et Tedbaldo atque Goisfredo, affuit et concessit. Herveus quoque, filius Heroardi, omnes decimas, quas apud Puseolum habebat, annuit; et Simon de Toiri (2) partem decimæ, quæ de feudo suo erat, monachis concessit. Monachi autem, ne ulla superesset calumnia, dederunt Herveo unam domum cum multis utensilibus pro quatuor libris denariorum, et unum aripennem vineæ ad guardam (3); quem Gualterius filius Alpes S. Mariæ dederat ; et Odelinæ conjugi ejus (de cujus dote erat) unum fusta-

(1) Probablement Fresnai, hameau au S. O. de Marcq.

(2) Toiri, près Marcq.

(3) Nous pensons que *guarda* est pris ici dans le sens de droit de garde, droit qu'on payait au seigneur pour la garde de sa propriété. Peut-être aussi devons-nous y voir un nom de lieu et lire : *ad Guardam*. Il y a à Maule un bois de la Garde, section D du plan cadastral.

neum; Simoni autem xx solidos, et uxori ejus, de cujus hæreditate erat, tres solidos.

Baldricus Rufus, de Monte-Forti, quando ad monachatum venit, monachis Manliæ redditum, quem apud Medantum habebat : x videlicet solidos et unum sextarium salis dedit. Hæc ei Fiscannenses monachi, qui Medanto morantur (1), in die festivitatis S. Remigii reddebant. Dedit etiam idem Baldricus quidquid habebat in ecclesia et in decima de Jumelvilla (2), et XII denarios, quos filii Burgæ dabant ei pro censu de Concita (3). Uxor vero ejus hæc concessit, et inde unam vaccam habuit. Goisfredus quoque filius ejus supra memoratas res monachis annuit, et ob hoc unum equum pro LX solidis, et XX solidos ab eis recepit. Inde firmi testes fuerunt Ansoldus, Manliæ dominus, et Petrus filius ejus, Goisfredus filius Richerii et Grimoldus filius Almani, Amalricus Floënel et multi alii. Mortuo autem Baldrico, filius ejus omnia supradicta negavit; unde XX solidis iterum ei datis iteratam concessionem adjecit. Medantum itaque cum David Priore perrexit, et Fiscannensibus monachis apud S. Georgium morantibus præcepit ut ex illa die x solidos et sextarium salis, quæ solebant patri suo reddere, singulis annis redderent monachis Manliæ. Guillelmus etiam, filius Henrici de Richeburg (4), de cujus feudo

(1) Cet établissement des religieux de Fécamp à Mantes était le prieuré de Saint-Georges, qu'on trouve signalé à tort dans les pouillés du XVIe siècle comme appartenant à Marmoutier.

(2) Jumeauville, à l'ouest de Maule.

(3) La Concie, ferme au S. O. de Maule, sur la commune de Toiri.

(4) Richebourg ou Saulx-Richebourg, près Houdan.

erat, monachis concessit; a quibus x solidos et dimidium vini modium in caritate recepit.

Eremburgis filia Petri de Manlia, et Amalricus filius ejus medietatem illam decimæ, quam injuste tenuerant, Deo reddiderunt, donumque super altare sanctæ Dei Genitricis Mariæ coram populo imposuerunt. Hujus nimirum doni fautor et fidelis instigator domnus Ansoldus affuit, et cum filiis suis Petro et Radulfo concessit. Tunc monachi, ad redimendam decimam (quia Guillelmus de Manlia in vadimonio pro xx libris eam habebat), decem libras Eremburgi dederunt, et tres aripennes vineæ ipsi et hæredi ejus concesserunt.

Postquam autem velata fuit eadem Eremburgis, iterum ipsa et prædictus Amalricus, filius ejus, partem suam de decima sæpe memorata Deo reddiderunt, et donum, sicut antea, super altare matris Domini per textum Evangeliorum imposuerunt. Ibi Guillelmus de Manlia et Rodbertus nepos ejus et Goisfredus sororius ipsius, cum Odone Pagano et Odone filio Gualonis et Fulcone Clerico et Goisfredo Richerii filio adfuerunt, Deoque, qui mulierem, nefariæ rapacitatis lethali sarcina onustam, alleviavit, gratias egerunt.

Habitatorum itaque solertia, donisque confluentium Manliensis domus crevit et locupletata est; sed post aliquod tempus, Ansoldo laudabili patrono cadente, debilitata est. Is etenim, postquam LIII annis arma militiæ gessit, jam seniles annos attingens, ægrotare cœpit, et æger fere VII septimanis ad tribunal Summi iturus, sese confessione et pœnitentia præparavit. Et quamvis lecto non decumberet, sed ecclesiam quotidie peteret, et vivacitate memoriæ cum facundia vigeret, agnovit tamen se naturas corporis sui, quibus

physici perniciem hominibus vel incolumitatem prædicunt, amisisse, mortisque imminentis conditionem evadere non posse. Unde, memor æternæ salutis, ex toto ad Dominum se convertit, avideque pro vita perenni complere festinavit quæ a sapientibus audierat, et libenter retinuerat. Quadam siquidem nocte, audito sonitu signi, surrexit, cum uno cliente suo ad ecclesiam venit, Deumque, ut satisfactionem suam acciperet atque voluntatem impleret, exoravit. Finito autem matutinali servitio, monachos vocavit, votum suum eis aperuit, et monachatum ab eis petiit. Tunc ibi David prior erat, et secum honorabiles monachos ac sacerdotes habebat : Johannem scilicet Remensem, Osbernum et Odonem. His nimirum Ansoldus associari habitu peroptavit, sicut mente; dicens se omnem pietatem conjugis et filiorum amisisse, dominium terræ nullo modo amplius tenere, mortem sibi propinquam esse, ideoque soli Deo velle adhærere, eosque petitionem sibi non debere negare. Monachi autem, hæc audientes, de bona voluntate viri lætati sunt; per biduum tamen, propter absentiam primogeniti filii sui et hæredis futuri, quod petierat distulerunt. Ille vero dilationem tantam ægre tulit, appetens invisibilia, quæ vigilantibus servis paterfamilias retribuit. Asserebat enim hoc totum desiderium suum esse et totum velle, cum pauperibus Christi vivere, et cum eisdem vitam finire, ut promissionem, quam suis Deus pollicetur, posset habere. Denique biduo transacto, ut filium advenisse audivit, conjugem suam cum eodem ad se protinus accedere jussit. Quibus præsentibus, filio coram multis militibus multa intimavit, et eum coram pluribus diversæ ætatis et sexus sic admonuit.

Fili carissime, quem nutrivi deliciose, volens hæredem et successorem meum Deo et hominibus acceptabilem relinquere; nunc ea quæ te moneo devotissime, retineto intentissime. In primis Deum semper et super omnia dilige. Pontificem tuum et regem, ut patronos tuos, time, venerare; eorumque præceptis, prout poteris, ne obliviscaris obedire. Pro eorum prosperitate quotidie Deum deprecare, ut meritis et tuitione boni præsulis perpes salus detur animæ tuæ, et pacifici regis moderamine possis temporalem honorem quiete et juste possidere. Hominibus tuis fidem quam debes exhibe, eisque, non ut tyrannus, sed ut mitis patronus, dominare. Dominium tuum in agris, nemoribus, pratis et vineis prudenter conserva, aliisque dando minuere devita. Rapinas noli exercere; fures et raptores a te penitus abige. Res tuas legitime custodi, et res alienas per violentiam et invasionem tollere noli. His nempe rebus venit ira, deinde discordia; sequuntur latrocinia, cædes et incendia, damna et homicidia, et alia mala fiunt innumera. Sapiens est, qui causas malorum, quæ videt aliis evenire, ne sibi contingant, scit præcavere. Hæc mea custodi ultima mandata. Matrem nostram sanctam Ecclesiam semper dilige et frequenta. Verbum Dei, quod cibus est animæ et vita, missas, debitumque Dei servitium quotidie reverenter ausculta. Servos Dei verbis et operibus honora; maxime dominos et fratres nostros monachos, hujus Ecclesiæ ministros, prout poteris, venerare et adjuva; consilio et auxilio tuo, si necesse habuerint, sustenta. Res, quas pater meus et ego dedimus eis pro nostra salute, ut in pace et quiete habeant libenter concede. De rebus et reddi-

tibus suis nunquam velis eos diminuere, nec aliquam eis violentiam per subditos tuos patiaris inferre. Ipsi nimirum, si fidus fautor eorum studueris esse, indesinenter Deum exorabunt pro te. Nunquam igitur eos, sive res eorum odio habeas, sed semper diligas; et si Dominus tibi vitam ac prosperitatem dederit, accrescere facias. Hæc itaque si custodieris et feceris, benedictionem Dei, quam sancti patres nostri hæredibus suis reliquerunt, ex parte Dei tibi concedo, et ut super te veniat et maneat, Deum exoro. Si vero secus, quod absit, egeris; maledictionem ex auctoritate Dei et sanctorum Patrum tibi relinquo.

Finita vero ad filium hac oratione, memorabilis heros Odelinam uxorem suam tali aggreditur allocutione : *Grata soror et amabilis conjunx Odelina, quæso, mea benigniter nunc exaudi precamina. Hactenus conjugii fidem mutuo nobis legitime custodivimus, et sine litigio, turpique querela plus quam viginti annis, opitulante Deo, simul viximus. Honestam sobolem per legitimam copulam genuimus; quam ut salubriter suo Creatori subdatur, sedulis incites hortatibus. Ecce ducor ad extrema, et velim nolim, mortis appropinquo confinia. Ecce juxta morem universæ carnis dilabor, et commune debitum persolvere compellor. Nolo te per multa pertrahere colloquia. Cum vita tua multis doctrina possit esse, hoc solum consuetis bonis tuis adde, ut amodo casta vivas in sancta viduitate. Mihi vero licentia detur a te ut monachus fiam, et indumenta sancti patris Benedicti, quamvis sint nigra, relictis sæculi pomposis vestibus, accipiam. Cupio eorum adipisci consortia, qui pro Christo relinquunt*

mundi blandimenta. A conjugali ergo nexu me, quæso, absolve, domina, meque fideliter Deo commenda, ut ab omni expeditus mundiali sarcina, monachili merear designari habitu et tonsura. Hoc ex intimo corde deposco, hoc votis omnibus concupisco; ut anima mea in monachili possit computari collegio, sumptoque religionis schemate renovata, in præsenti jam cantare sæculo : Nigra sum, sed formosa (1). *Nigra sum per hispidæ vestis nigredinem et deformitatem, sed formosa per sancti propositi humilitatem, Deoque placitam devotionem.*

Hæc Ansoldo dicente et his similia, bona mulier, ejus voluntati nunquam resistere assueta, multis fletibus perfusa, sed sine clamoribus, reverenti vigens modestia, solitoque more obediens marito, concessit petita. Tunc sancta Ecclesia vigiliam Natalis Domini festive celebrabat; et vehemens ventus intolerabiliter orbem concutiebat, sylvas et domos, aliaque ædificia dejiciebat, multisque damnis in mari et in terra factis, humana mirabiliter corda terrebat. Concessione itaque facta, tiro Christi mox tonsoratur, neophytus sacris vestibus induitur; quibus per triduum indutus, Christo, ut cum eo resurgere possit, consepelitur. Tertia denique die mortem sentiens, fratres acciri fecit, ac ut sibi morientium commendationem facerent, rogavit. Qua peracta, aquam benedictam et crucem sibi afferri petiit. Quibus allatis, aqua se aspersit, crucem adoravit, Christoque, qui in cruce pependit, sic se, quodam sophista præloquente, commendavit : *In manus tuas, Domine Deus, licet olim peccator, nunc vero pœni-*

(1) *Cant. Cantic.*, 1, 4.

tens, commendo, sicut servus se debet committere Domino suo, spiritum meum. Quo dicto, (ut credimus) feliciter expiravit. Inde vigiliæ cantantur, psalmi et orationes in ejus exitu cum multis suspiriis dicuntur, et missæ devote celebrantur. Quibus rite patratis, terræ matri omnium, ad custodiendum et reddendum, committitur, dum S. Johannis apostoli et evangelistæ assumptio (1) ab Ecclesia Dei celebratur. His utique exequiis Odo Monasterolensis interfuit, ibique sacerdotale officium peregit, brevique loco nomen et officium, diemque obitus ejus, et magnam pro eo precem sic comprehendit :

Si quis erit qui scire velit, dum vivus adesset,
Quis fuerit, quem tumba tegit, quod nomen haberet ;
Ansoldi nomen fuit huic, et militis omen.
Quinta dies fit ei requies in fine decembris.
Detur ei pietate Dei merces requiei ! Amen.

[1118-1128.] Militia clarus et audacia, Petrus, vicinis metuendus, Manliæ præfuit, sed a paternis vestigiis in quibusdam operibus suis exorbitavit. Nam juvenili levitate usus, mimos et aleatores dilexit; adolescentum persuasionibus favens, rapacitati studuit, pauperesque colonos, tam suos quam alienos, plerumque oppressit. Aliena temere diripit, et sua infrunite distrahit. Unde, sicut ipse suis damnosus est contribulibus, sic finitimi prædones non minus inhianter insidiantur et nocent ipsi, suisque hominibus. Iratus durissima facile mina-

(1) Nous avons déjà vu ci-dessus, t. 1, p. 298, que notre auteur adoptait l'opinion émise par saint Éphrem et plusieurs autres sur l'*Assomption* de saint Jean, opinion qui n'existait pas encore au temps de Polycrate, évêque d'Éphèse, et qui par conséquent est postérieure au IIe siècle après Jésus-Christ.

tur, lætus improvide difficilia pollicetur; in utroque mendax frequenter comprobatur. Uxorem post obitum patris sui duxit nobilissimam, nomine Adam, Burchardi de Montemorentii neptem, et comitis Gisinarum filiam (1). Monachos et clericos verbis honorat, et correptiones eorum placide tolerat; sed excusatione juvenilis ætatis impudentiam suam obnubit, et emendationem vitæ in maturiori ævo (quod utinam fiat!) promittit. Nunc ea quæ ab ipso vel sub ipso monachis data sunt, breviter annotabo.

Ansoldus moriens optimum palefridum monachis dimisit, pro quo Petrus, patre rogante, terram de Monte-Marccnii (2) monachis dedit; eisque tunc omnia, quæ predecessores ejus dederant, concessit. Vineam quoque de Clarofonte (3), quam Johannes de S. Dionysio (4), et Maria uxor ejus, et Ernulfus eorum filius S. Mariæ prius sponte dederant; sed postmodum, Jerusalem adire volentes, cuidam Britoni de Monte-Forti, nomine Fulconi, monachis calumniantibus, vendiderant; Petrus episcopali justitia Britoni ablatam in sua manu accepit; sed eamdem paulo post, divinitus infirmitate tactus, in confessione sua liberam

(1) Ade, fille de Manassès, comte de Guines (vers 1091-1137), et d'Emme de Tancarville (veuve d'Odo de Folkstone), épousa en effet Pierre de Maule, et mourut sans enfants avant son père. Nous n'avons pas de connaissance de liens de parenté entre cette dame et la famille de Montmorenci.

(2) Montmarcien, section E du plan cadastral de la commune de Maule.

(3) Source sur le territoire de Maule et au-dessous du bourg, section E du plan cadastral.

(4) Nous ne connaissons dans ce quartier d'autre lieu sous l'invocation de saint Denis que l'église paroissiale de Goussonville.

ab omni censu S. Mariæ reddidit. Fructum etiam vineæ in ipso anno, ad emendam imaginem, sanctæ Virgini obtulit.

Grimoldus, nepos et hæres Stephani de Manlia, totam decimam terræ suæ, tam de feudo Ansoldi quam de feudo Pagani, decimamque molendini sui et vinearum suarum monachis dedit, et donum super altare, cum Petronilla uxore sua, posuit. Deinde, ad obitum præfatæ conjugis suæ, duo arpenta terræ in Monte-Tedberti (1) monachis annuit. Denique tertium in eodem loco ad obitum filiæ suæ adjecit. Hic in Jerusalem cum Stephano Blesensi comite perrexit, in itinere illo multa gravia pertulit, et inde reversus legitime vixit (2).

Geroldus quoque, cognomine Costatus, prædicti Grimoldi sororius, infirmatus est, divinoque verbere territus, quamdam decimam, quam in territorio Marolii possidebat, partemque suam atrii ejusdem villæ monachis dedit, annuente conjuge sua, in cujus dote erat; Petro quoque domino Manliæ volente et concedente, de cujus feudo erat. Albericus autem de Marolio XII jugera terræ, quæ in supercilio montis, in territorio Marolii ad occidentem, sita est, monachis dedit.

Odo filius Gualonis, eques honorabilis, ad obitum Arnulfi filii sui dedit monachis de Manlia tria jugera terræ, quæ tunc temporis Fulco presbyter excolebat. Duos quoque vini modios similiter dedit, darique de vineis suis, per singulos annos constituit; ita ut nul-

(1) Peut-être aujourd'hui Montjubert, sur la commune d'Aulnai?

(2) Voyez ci-dessus, note p. 393.

latenus successione vel mutatione hæredum Manliensis ecclesia prædictum donum perderet, meritoque pro animabus filiorum ejus : Petri, Arnulfi et Milonis, aliorumque amicorum ejus Deum jugiter exoraret. Paucis denique transactis diebus, contigit præfatum Odonem infirmari. Ex qua infirmitate, velut bonus filius de flagello patris, proficere cupiens, conjugem suam Beliardem, nurum quoque suam Corneliam, filiam quoque Siciliam cum genero suo Gaufredo ad se convocavit, eisque annuentibus, omnes decimas suas Deo, sanctæque Mariæ donavit. Unde præfatæ mulieres, una cum Gaufredo, ex Odonis præcepto Ecclesiam petierunt, et donum super altare posuerunt. Quo facto, ægritudine ingravescente, factus est ibidem monachus, et in infirmaria monachorum jacuit x diebus. Interea Gualterius Audax, filius ejus, de Trecassino(1), ubi diu moratus fuerat, advenit, patremque adhuc viventem reperit. A quo rogatus, quidquid genitor Ecclesiæ Dei dederat, et parentes sui annuerant, ipse concessit : tria videlicet jugera terræ, duos vini modios unoquoque anno, omnes decimas, quas pater ejus possederat in annona, in vino et in primitiis. Quarum omnium rerum, mortuo patre et sepulto, Gualterius donum super altare S. Dei genitricis per unum librum misit; et patrem imitatus, huc usque bonus monachorum vicinus extitit.

Tempore Hugonis de Vaceio (2) et David, aliorumque priorum, qui Manliæ laboraverunt utiliter, notum fuit multis, notumque fore volumus posteris quod

(1) Le territoire de Troyes en Champagne.
(2) Gacé (Orne).

Tesza, uxor Bernardi Cæci, dedit monachis S. Ebrulfi Manliæ degentibus medietatem terræ S. Columbæ (1): tam plani quam nemoris, præter duo arpenna terræ, quæ dedit eisdem, ubi possent domum ædificare, et hospites sine alterius parte, si vellent, habere. Hoc autem fecit, concedentibus dominis suis: Goisleno scilicet (qui aliam medietatem terræ propter penuriam servitii tunc in dominio tenebat), et Guaszone de Pexeio, qui capitalis dominus erat. His nimirum patronis monachi multam diverso tempore pecuniam dedere, optantes in legitima pace rem ecclesiasticam augere, et commoditatem aliquam subsequentibus sociis providere. Primus itaque Hugo, qui cupidus et magnanimus erat, hoc negotium in prioratu suo inchoavit, et præfatæ Teszæ x solidos, et Odoni filio ejus unum fustaneum, atque Guillelmo genero ejus x solidos tribuit. Goisleno etiam dedit unum equum pro quatuor libris, et uxori ejus xx solidos, atque Guaszoni xxv solidos, et corneum scyphum, ejusque conjugi alium. Hæc et alia plura supradicti homines de caritate monachorum habuerunt; et donum super altare Domini ponentes coram multis testibus, firmiter omnia concesserunt. Sed postmodum stimulante iniquitate, pluribus modis rupto fœdere, mentiti sunt. Præcipue Guaszo, qui fortior omnibus erat, aliosque si deviarent, corrigere debuisset, eleemosynam inquietavit, prædam hospitum cepit, et domos eorum subvertit. Unde idem locus, sicut dudum fuerat, solitarius factus est. Monachi enim tali necessitate locum interim dimiserunt. Denique, transactis pluribus annis,

(1) Sainte-Colombe, hameau entre Maule et Flins.

Amalricus Guaszonis filius interfectus est. Tunc monachi lugubrem pro morte filii Guaszonem adierunt, eumque, ut damnum, quod eis intulerat, emendaret, rogaverunt. Ille vero morte filii sui compunctus, suppliciter eis respondit, et malum quod commiserat se emendaturum promisit. Præfatum itaque mandavit Goislenum et Amalricum de Belveder (1), cui nuper ipsum feudum reddiderat, et de quo tunc temporis Goislenus illud tenebat. Illi ergo apud Fraxinos (2) convenerunt, et de correctione facinoris tractaverunt. Guaszone cum monachis rogante, Amalricus concessit donum quod Tesza fecerat, et Guaszo ac Goislenus concesserant. Assensu itaque et consensu omnium facto, prædicti domini : Guaszo scilicet, Amalricus et Goislenus monachos palam saisiverunt; et hoc Grimoldus de Manlia, et Rogerius filius ejus, aliique multi viderunt et audierunt. Statuto denique die Amalricus apud Manliam venit, donumque quod apud Fraxinos monachis concesserat, super altare sanctæ Mariæ posuit, et ex caritate monachorum xx solidos Medantensium recepit.

Sic studiosorum procuratione monachorum Manliensis Cella surrexit, et largifluis exhibitionibus confluentium ad laudem Dei competenter crevit. Erat enim idem vicus vineis et uberibus agris optime consitus, Maldra (3) quoque fluvio per medium currente irriguus, nobiliumque copia militum fortiter munitus. Hi nimirum ecclesiæ in vita sua libenter dant de

(1) Peut-être Beauvais, au midi de Saint-Remi-l'Honoré.
(2) Fresnes, aujourd'hui Ecquevilli, au N. E. de Maule.
(3) La Mauldre.

terris suis et de aliis facultatibus; reverenter ab eis honoratur ordo monasticus, et in mortis metu pro animæ subsidio totis expetitur affectibus. Ibidem milites claustrum servant cum monachis, sæpe de practicis simul tractant et theoricis. Sic schola fit viventium et refugium morientium.

Tempore Petri senioris Mainerius abbas Philippum regem Francorum expetiit, et res in regno ejus Uticensibus datas humiliter ab eo requisivit. Ille vero benigniter ea, quæ data erant, concessit; eosque qui secum erant, ut abundantius darent, clementer et hilariter admonuit. Hoc in itinere inter Speonnam (1) et Medantum factum est. Deinde tempore Petri junioris Ludovicus rex Manliam venit, et in eumdem Petrum pro quibusdam reatibus insolentis juventæ iratus, lapideam munitionem, qua prudens Ansoldus domum suam cinxerat, cum ipsa domo dejecit. Tunc idem rex hospitium in domo monachorum suscepit, et quæque tempore trium dominorum: Petri, Ansoldi, alteriusque Petri data eis fuerant, vel ipsi emerant, regali concessione confirmavit. Tunc Guarinus Sagiensis, vir callidus et bene litteratus, prioratum habebat, servitioque suo et familiari colloquio a rege sanctionem exegit omnium rerum, quas eidem loco procuraverant Goisbertus et Guidmundus, Guillelmus et Hugo, David et Rannulfus, aliique priores ejusdem Cellæ. Hæc de Manlia in præsenti libello dixisse sufficiat.

XX. Famosus archiater Goisbertus, postquam Manliæ basilicam (ut diximus) cœpit, cum quibusdam no-

(1) Épone.

tis, amicisque suis de communi utilitate monasterii sui tractare studuit. Quibus illi adquiescentibus, abbatem suum obnixe rogavit ut prioratum Manliæ alii commendaret, quatinus ipse ad aliarum procurationem rerum liberior procederet. Quod et factum est. Guidmundus enim, qui Solengiaci (1) presbyter fuerat, vir bonus, in loco ejus subrogatus est, et præfatus medicus pro suorum commoditate fratrum toto nisu plures Gallorum equites aggressus est. Quosdam quidem illexit medicinali cura et subventu, aliosque muneribus, utrosque vero facundis hortatibus.

Unfridus igitur cognomento Harenc, et Havisa uxor ejus, et filii ejusdem Havisæ : Paganus videlicet ac Alexander, et Rogerius de Rolla Crota (2), uxorque ejus Basilla, et filius Basillæ Guiardus, concesserunt Deo et sancto Ebrulfo ecclesiam de Villariis Vastatis (3), et decimam ad eamdem pertinentem, et terram uni carrucæ sufficientem. Concesserunt etiam totius villæ herbergagium, absque ullius participatione quietum; terram quoque, tam in mansuris quam in rupturis totius parrochiæ, hominibus ibidem hospitatis excolendam, reservato sibi tantummodo camparto.

---

(1) Soulangi, près Falaise (Orne).

(2) Aujourd'hui Rolleboise. On trouve ce lieu désigné par le nom de *Rollecripta* en 1199 et 1223, de Rollecripte en 1223, et enfin de Rolleboise dans cette même année. Voyez le cartulaire de Saint-Wandrille, archives de la Seine-Inférieure.

(3) Villegast (Eure), à l'E. S. E. de Paci. Nous avons vu ci-dessus, l. III, p. 31, que ce lieu était, d'après l'inventaire des titres de Saint-Évroult, le même que Vilers-le-Galeis de la charte de Robert de Leicester, et nous avons repoussé cette synonymie, que nous regrettons d'avoir admise dans le dictionnaire des anciens noms de lieu du département de l'Eure.

Istud autem donum coram domino Rodberto (1) apud Ivereium fuit factum, ipso concedente cum filiis suis Ascelino Goello, et Guillelmo. Ipse quidquid in eadem villa habebat concessit, pro qua re totum beneficium loci et unam unciam auri recepit. Non multo post stimulo gravis morbi divinitus in verendis percussus est, metuque mortis monachus Beccensis abbatiæ factus est. Ascelinus autem Goëllus, filius ejus, hæreditario jure patrimonium ejus obtinuit, et famosis facinoribus super omnes contribules suos diu claruit. Castrum enim apud Brehervallum (2) munitissimum construxit, sævisque prædonibus ad multorum perniciem replevit. Arcem Ibreii furtim cum ingenti calliditate cœpit, dominumque suum Guillelmum Bretoliensem bello victum comprehendit, et in arctissimo carcere graviter coërcuit. Mille libras Drocensium et præfatæ turris asylum ab illo pro redemptione violenter extorsit, et Isabel filiam ejus uxorem duxit, ex qua VII filios genuit. Hic cum uxore sua et filiis omnes res, quas sanctus Ebrulfus de feudo ejus habebat, Vilerias scilicet Vastatas, et medietatem decimæ de Montinneio (3) concessit, et inde ex caritate monachorum LX solidos habuit, et chartam concessionis suæ apud Brehervallum confirmavit. Idem alio tempore, apud B. Helerium (4) in domo monachorum,

(1) Ce Robert, père d'Ascelin Gouel, ne pouvait être seigneur que de Breval et non d'Ivri, comme on l'a avancé à tort. Peut-être commandait-il dans cette dernière place pour le duc de Normandie ou pour Guillaume de Breteuil.

(2) Breval (Seine-et-Oise), entre Paci et Septeuil.

(3) Probablement Montigni-sur-Avre, près Nonancourt.

(4) Saint-Hillier, près Breval. Ce lieu était divisé en deux paroisses, dont l'une : Saint-Hillier-la-Ville, appartenait au diocèse de Chartres,

sancto Ebrulfo concessit ut omne dominium ejus a passagio liberum esset in illo loco, et in omni terra ejus. Filii quoque ejus Rodbertus et Guillelmus cognomento Lupellus postmodum concesserunt, firmumque tenorem diu modo tenuerunt (1).

Hugo Paganus Crassa-Lingua, et Agnes uxor ejus, atque Guido filius eorum concesserunt sancto Ebrulfo vicecomitiam : id est viariam, quantam habebant in Villariis Vastatis, et ob hoc a monachis quondam susceperunt x solidos et unum cervi corium, et alio tempore xx solidos. Filius autem x solidos Medantensium pro concessione recepit. Chartam vero hujus pacti Johannes Remensis, præloquente Hugone Fraisnello ante turrim Brehervalli dictavit, et Hugo Paganus cum suis confirmavit. Post aliquod temporis præfatus Hugo monachus factus est; et filii ejus Rodulfus, Simon et Rodbertus monachis vicecomitiam auferre moliti sunt. Monachi vero, ut habita in pace possiderent, Rodulfo, qui primogenitus erat, dederunt centum et decem solidos nummorum Medantensium, Simonique quinque solidos, et Rodberto subtolares corduanos.

Anno quo Goëllus obiit (2), Alexander et Gisle-

---

et l'autre : Saint-Hillier-le-Bois, au diocèse d'Évreux. Nous pensons que la maison des moines dont parle notre auteur, était un prieuré de Coulombs à Saint-Hillier-la-Ville, qui n'aura pas subsisté jusqu'à la révolution, car il n'en est pas parlé dans l'excellent Pouillé de Chartres de 1738. Cette abbaye présentait à la cure.

(1) Nous croyons inutile d'entrer ici dans aucun détail sur cette famille, parce que nous en trouverons une meilleure occasion plus tard.

(2) Notre auteur aurait mieux fait de nous dire en quelle année cela se passa, que de s'en tenir à un synchronisme qui ne nous apprend

bertus dederunt sancto Ebrulfo unum campum de mansura Rodberti cujusdam villani, in præsentia Rodberti de Sancto Nicolao (1), ipso Rodberto conquerente, quod terram non haberet uni carrucæ sufficientem. Quidquid Fulco de Sancto Albino (2) in Villariis de terra sua dedit sancto Ebrulfo, hæredes ejus Tedricus et Rainerius concesserunt, et uxores eorum Emmelina et Tescelina (ex quibus erat hæreditas), retinentes inde partem aliquam ad hospitandum, domino illorum Alexandro annuente.

Prolixam narrationem de rebus Uticensi ecclesiæ datis protelavi; sed necdum omnes in præsenti libello comprehendere valui. Sunt etenim parvæ, et a mediocribus aut blanditiis abstractæ, aut vi, seu pretio, vel alio quolibet modo extortæ, sparsimque per plurimas dioeceses diffusæ; in quibus monachorum numerus secundum quantitatem possessionis constituitur, et pro fautoribus suis in hymnis et precibus et continenti vita domino quotidie famulatur. Quæ restant, in sequenti opusculo veraciter colligentur, et notitiæ fratrum, qui nobis ad laborandum in agro dominico succedent, liquido pandentur.

---

rien, puisqu'on ignore la date de la mort d'Ascelin Goel. Il est certain au moins que c'était avant 1119, époque où son fils Robert était en possession de ses domaines.

(1) Peut-être Saint-Nicolas, hameau de Montfort-l'Amauri.

(2) Nous ne connaissons point de Saint-Aubin plus voisin de cette contrée que Saint-Anbin, près Neanphle-le-Vieux.

FINIS TOMI SECUNDI.

ERRATA,

EMENDANDA ET ADDENDA.

Page 27, note 2, ligne 2, la ville de l'Aigle, *lisez :* la ville de Laigle.

37, l. 12, Rodbertus Helgonis filius. La filiation de ce personnage nous paraît difficile à concilier avec ce qni est dit ci-dessus, page 23, que Heugon n'avait laissé qu'nne fille unique.

76, note 3, *retranchez* le mot probablement, cette synonymie ne pouvant être révoqnée en donte.

78, l. 12, jam LIV annis. En combinant ce passage avec le reste du paragraphe, il en résulte qu'il a dû être écrit de 1113 à 1115.

80, note 1, retranchez dn nombre des enfants de Baudouin V Eude, archevêque de Trèves.

83, l. pénultième, nam genere Francus erat. Ce pape était né au château de Chevron, en Savoie.

93, note 4, *ajoutez :* Simon Ier, seignenr de Montfort (avant 1068-1087).

104, note 2, Raoul-Tête-d'Ane, *lisez :* Raoul Tête d'Ane.

108, l. 16, Osberto, *lisez :* Osberno. *Ibid.*, note 1, Foulques, *lisez :* Fonlqne. Faites la même correction pages 256, 296 et 397.

110, l. 11, LII. Cette portion du livre III a dû être écrite de 1115 à 1116.

116, l. 5, cum ossibns Witmundi socii sui. *Voyez* ci-dessus, pages 95 et 96.

124, l. 14, retinete, *lisez :* obtinete.

131, l. 9, Wilcassino, *lisez :* Vilcassino.

137, l. 14, monastichus, *lisez :* monasticus.

143, note 1, l'Hunber, *lisez :* l'Humber.

160, l. antépénultième, scripta erant, in eisdem chronicis dimisit, *lisez :* scripta erant in eisdem insnlis, dimisit.

166, l. 2, *après* pronepotes, *ajoutez :* Ednardi.

171, l. 13, ferme XXX annis tenuit. Ce passage a dû être écrit vers 1123.

181, l. 2, acsi, *lisez :* ac si.

Page 183, note 3. Blethyn n'était pas fils de Griffith et d'Édith, comme le dit notre auteur, mais frère utérin de Griffith; il n'y avait donc aucun lien de parenté entre lui et les frères d'Édith.

189, note 1, l. 3, *supprimez* ces mots : qui paraît être la même qu'Adelise. — Les détails qu'on trouvera ci-dessous, p. 392, au sujet de ces deux princesses, prouvent que notre auteur a eu parfaitement raison de les distinguer, et que c'est Guillaume de Jumièges qui s'est trompé en les confondant.

189, note 1, l. 6, Alain Fergaut, *lisez :* Alain Fergant.

193, note 1, Montagute, *lisez :* Moutacute.

217, reportez le renvoi (2) après ces mots : de vico Pratellensi.

217, l. 20, consoladibus, *lisez :* consodalibus.

235, note 1. Ainsi que nous l'avons déjà dit, Baudouin V n'eut que trois fils, savoir : Baudouin VI son successeur, Robert le Frison et Henri. Robert n'était pas l'aîné, mais le second.

245, l. 14, cœlestis, *lisez :* coelesti.

268, l. pénultième. Icles, heri Merciorum. Bisaïeul de Cridda, premier roi de Mercie, d'après les généalogies fabuleuses des rois anglo-saxons. Florent de Worcester l'appelle Icelius.

287, note 2, l. 1, 17 décembre, *lisez :* 16 décembre.

294, note 4. Sur les dates à assigner aux diverses phases de ces dissensions domestiques, *voyez* ci-dessous, pag. 377, not. 1.

301, note 2, le 16 mars, *lisez :* le 16 février.

305, note 3, Gall. Christ. XIII, *lisez :* Gall. Christ. XI.

309, note 2, *ajoutez :* ce lieu est situé beaucoup plus près de Lisieux que de Pont-l'Évêque, sur la commune d'Ouillie-le-Vicomte.

324, l. 1, Cæsaromuem, *lisez :* Cæsar omuem.

338, l. pénultième, corpo-, *lisez :* cor-.

352, note 4. A cette note, substituez les renseignements suivants, que nous devons, comme tant d'autres, à l'obligeance de M. Stapleton.

1°. Undalum n'est pas le nom d'une province, comme Orderic l'a avancé d'après le vénérable Bède, mais celui d'un monastère. On trouve dans *Lelandi Collectanea (annotationes de sanctis in Anglia requiescentibus)* : « In monasterio, quod vocatur Undola, prope amnem Neu. » Ce lieu s'appelle aujourd'hui Oundle : c'est un petit bourg du Northamptonshire, situé dans une presqu'île de la rivière Neu.

2°. Saint Wilfrid n'a jamais été archevêque, mais seulement évêque suffragant, le *Pallium* n'ayant été recouvré que par Egbert, sacré en 735.

3°. Ce saint prélat mourut dans la quarante-sixième année de son épiscopat, et non dans la quarante-cinquième; en 710, et non en 709; le jeudi 24 avril, et non le 12 octobre.

4°. Son corps fut porté, immédiatement après sa mort, du monastère d'Oundle dans celui de Ripon, qu'il avait fondé avant d'être appelé au sacerdoce; puis, après la ruine de ce dernier, transféré à Canterbury par l'archevêque Odo; puis enfin placé dans une nouvelle châsse par Lanfranc, le 12 octobre, qui devint, à partir de ce moment, le jour de sa principale fête. C'est ce qui a donné lieu à la dernière méprise que nous venons de relever.

5°. Coenred, qui avait abdiqué en 709, n'était plus roi de Mercie au moment de la mort de saint Wilfrid; ce trône était alors occupé par son successeur Ceolred.

6°. L'église de la paroisse de Barnwell-Saint-Andrews, limitrophe du bourg d'Oundle, est encore sous l'invocation de saint André, comme le monastère fondé par saint Wilfrid, « in Undolum. »

Nous regrettons de ne pouvoir citer ici dans toute leur étendue les savantes recherches auxquelles M. Stapleton a bien voulu se livrer à l'occasion d'un passage renfermant, comme on voit, presque autant d'erreurs que de mots.

Page 365, note 1, en 1065, *lisez :* en 1063.
366, l. 11, Briton-, *lisez :* Brito-.
366, note 3, l. 2, note 15, *lisez :* page 11.
376, l. 2, Hoeli, *lisez :* Hoelli.
383, (1077-1978), *lisez :* (1077-1078).
384, l. 21, prætendit, *lisez :* portendit.
390, l. 6, Villam-Bonam, *lisez :* Bonam-Villam.
395, note 1, l. 4, en 1101, *lisez :* en 1102
450, note 2, Mareil-le-Guyon, *lisez :* Mareil-sur-Mauldre.
462, note 1, l. 4, pas de connaissance, *lisez :* pas connaissance.